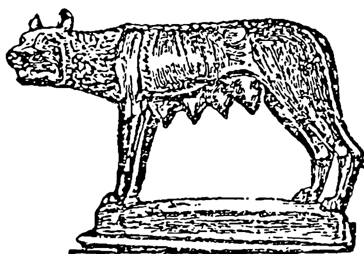
COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE
*publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ*

# CICÉRON

## CORRESPONDANCE

TOME V

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT
PAR
**Jean BAYET**
Membre de l'Institut.



PARIS
SOCIÉTÉ D'ÉDITION « *LES BELLES LETTRES* »
95, BOULEVARD RASPAIL, 95

1964

*Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique qui a chargé M. Alain Michel d'en faire la révision et d'en surveiller la correction en collaboration avec M. J. Bayet.*

# SIGLA

## *EPISTVLAE AD FAMILIARES*

### Libri I-VIII

*Codices italici.*

M = cod. Mediceus 49, 9, saec. IX/X.

$M^1$ = manus prima. — $M^2$ = correctiones inlatae per saec. X-XII. — $M^3$ = correctiones inlatac post apographum P (cod. Med. 49,7) a. 1392 scriptum. — $M^{corr}$ = correctiones incertae manus.

*Codices transalpini.*

G = cod. Harleinanus 2773, saec. XII.
R = cod. Parisinus lat. 17812, saec. XII.

ω = consensus codd. M, GR.

S = fragm. Freierianum, saec. XII (?).
ς = codices recentiores editionesue ueteres.

### Libri IX-XVI

*Codices italici.*

M = cod. Mediceus 49, 9, saec. IX/X.

*Codices transalpini.*

V = cod. Parisinus lat. 14761, saec. XV.
D = cod. Palatinus 598, saec. XV.
H = cod. Harleianus 2682, saec. XI.
F = cod. Berolinensis lat. fol. 252, saec. XII/XIII.

ψ = consensus codd. M, V D H (F).

ς = codices recentiores editionesue ueteres.

## *EPISTVLAE AD Q. FRATREM, AD BRVTVM, AD ATTICVM.*

*Codices italici.*

*M* = cod. Mediceus 49, 18, a. 1393.
*M*[1] = manus prima. — *M*[2] = correctiones Colucci Salutati. — *M*[3] = correctiones Nicolai Nicoli. — *M*[4] = correctiones Leonardi Arretini. — *M*[corr] = correctiones incertae manus.

Horum codicum lectiones minus saepe protulimus :
*b* = cod. Berolinensis 168, saec. XV.
*d* = cod. Laurentianus 217, saec. XV.
*m* = cod. Berolinensis 166, a. 1408.
*s* = cod. Vrbinas 322, saec. XV.
*G* = cod. Parisinus lat. 16248, saec. XIV/XV (cf. Introd., t. I, p. 33).
Δ = consensus codd. *M b d m s.* — (Δ) = cons. eorumdem uno minus.

*E* = cod. Ambrosianus E-14-inf., saec. XIV.
*R* = cod. Parisinus lat. 8538, a. 1419. Epistulam autem VIII, 3, 3 post uocem *consulatu* subsequitur apographum alterum epp. VI, 3, 7 (post uoc. *licebit*) — VIII, 3, 3, cuius diuersas lectiones siglo *R'* significamus.
*P* = cod. Parisinus lat. 8536, saec. XV.
Horum codicum lectiones minus saepe protulimus :
*O* = cod. Taurinensis lat. 495, saec. XV.
*V* = cod. Palatinus 510, saec. XV.
Cod. Antoninianus, cod. Faërni (= codd. Malaspinae).
Σ = consensus codd. *E, RPOV.* — (Σ) = cons. eorumdem uno minus.

Horum codicum lectiones minus saepe protulimus :
*H* = cod. Landianus 8 (in Bibl. Placentina), saec. XIV/XV. (Desinit VII, 22, 2 in uoce *acturus* ; post quam tamen legitur ep. X, 8 B).
*N* = cod. Laurentianus 49 (conu. soppr.), saec. XIV/XV. (Desinit VII, 21, 1 in uoce *conquisitores*).
Π = consensus codd. *HN.*

Ω = consensus codicum italicorum.

*Codices transalpini.*

*Z* = cod. Tornesianus. Hunc codicem ex annotationibus Lambini ($Z^{la}$) et Bosii ($Z^{b}$) cognouimus. Cum post aliquam lectionem *Z* inscribitur, eo significatur et Lambinum et Bosium eam lectionem ex *Z* attulisse.

*Cr.*$^{m}$ = lectiones in margine editionis Cratandrinae ascriptae.

*Editiones.*

*ed. Iens.* = ed. Iensoniana princeps. Venetiis, 1470.
*ed. Rom.* = ed. Romana princeps, Romae, 1470.
*ed. Asc.*$^{2}$ = ed. Ascensiana altera, Parisiis, 1522.
*ed. Crat.* = ed. Cratandrina, Basileae, 1528.
*uett.* = consensus earum iiii ueterum editionum; trium autem ex his siglo (*uett.*) significatur. Consensum *ed. Asc.*$^{2}$ et *ed. Crat.*, cum hanc ex illa originem duxisse constaret, non semper notauimus.
*La.*$^{c}$ = lectiones ex uetere quodam codice (*Z* ?) sumptae atque in margine editionis Lambinianae posterioris (a. 1572) positae.
*La.*$^{m}$ = lectiones ex aliis codd. sumptae uel correctiones in margine editionis Lambinianae posterioris positae.

# AVERTISSEMENT

La *Correspondance* de Cicéron a toujours fait place à des lettres qui lui étaient adressées. Mais il arrive aussi que celles de Cicéron insèrent des phrases ou même le texte intégral de lettres qu'il avait reçues ou qui lui avaient été communiquées, ou s'accompagnent de leur copie. Spécialement dans les périodes de crise politique, où il sollicite conseil ou justifie ses décisions.

Il importe aux buts de cette édition que de tels documents apparaissent à la fois : à leur date d'origine, pour manifester l'état de fait ou les intentions du correspondant au moment où il écrit ; et à la date où Cicéron réagit à leur lecture (soit sur-le-champ, soit après réflexion, soit même de façon rétrospective), pour que se prenne plus juste mesure de l'immédiateté ou du flottement de ses décisions, mais aussi du décalage entre le fait et l'information, variable suivant les délais de transmission et le plus ou moins de secret ou de rapidité dans l'action des protagonistes. A cette seule condition le lecteur peut prendre conscience de la complexité du drame historique et personnel.

Pour cette raison, nous insérons à sa date d'émission et sous un numéro propre toute lettre ou fragment de lettre dont Cicéron nous transmet le libellé original, à l'exclusion des passages qui rapportent le contenu, non les termes propres, d'une lettre. Quand la citation est incluse dans le contexte cicéronien, il n'en figure, sous son numéro et à sa date, qu'un bref résumé avec renvoi à la lettre de Cicéron, dont il n'est pas question de fausser l'unité stylistique ni le mouvement affectif. La même raison ne vaut pas quand les lettres étrangères figurent comme « pièces jointes », même si elles sont annoncées : en ce cas, leur texte est reproduit *in extenso* à son rang chronologique, et c'est de la lettre de Cicéron qu'il y est fait renvoi.

Jean Bayet.

# LES DÉBUTS DE LA GUERRE CIVILE

## *PREMIÈRE PARTIE*

## LE RETOUR DE CICÉRON D'ATHÈNES A ROME : DU 14 OCTOBRE 50 AU 4 JANVIER 49

# I. — LETTRES DU 15 OCTOBRE 50 AU 4 JANVIER 49.

## NOTICE

Cicéron arrive à Athènes le 14 octobre 50. Il y est logé officiellement sur l'Acropole ; double joie, de vanité et de jouissance délicate. Mais il y reçoit une abondance de lettres d'Italie, datant il est vrai d'au moins trois semaines [1], qui le remettent immédiatement en contact avec les inquiétudes politiques et les craintes de guerre civile. S'il réagit d'abord à ces nouvelles avec une sorte d'humour qui révèle encore la détente heureuse (lettre *CCLXXIX*), dès le lendemain, le 16 octobre, au même correspondant Atticus, il ne peut dissimuler les débuts d'une grave appréhension (*CCLXXXI*). Malgré tout, il ne semble pas encore ressentir l'urgence.

Nous ne savons quand il quitta Athènes pour Patras. Ce put être assez vite, si Tiron, son esclave secrétaire, tomba malade, comme il semble, avant la fin d'octobre [2] : mais le mal a pu se déclarer même avant le départ d'Athènes. A Patras, Cicéron est l'hôte du Grec Lyson, mais fait l'agréable connaissance d'un *negotiator* ami d'Atticus, M'. Curius [3]. La chronologie du voyage de retour de Patras à Brindes ne laisse, elle, aucun doute : la correspondance entretenue avec Tiron, en particulier

1. Cf. *Fam.*, XIV, 15, 1 (*CCLXXX*).
2. Aux alentours du 24, si on pouvait craindre une quatrième crise hebdomadaire avant le 13 novembre : cf. *Fam.*, XVI, 9, 2-3 (*CCXC*).
3. Voir J. Carcopino, *Les secrets de la Correspondance de Cicéron*, tome I (Paris, 1947), p. 179-181 ; W. C. Mc Dermott, *Manius Curius* (*Class. W.*, XLI, 1947-1948, p. 179-184).

les lettres *Fam.*, XVI, 3, 6, 7 et 9 (*CCLXXXIV*, *CCLXXXVII*, *CCLXXXVIII*, *CCXC*), est des plus explicites [1]. Cependant elle pose deux problèmes : d'une part, l'authenticité (sinon la véracité) de plusieurs des datations portées en fin de telles de ces lettres [2] ; d'autre part, la saison réelle pendant laquelle se déroula ce voyage.

Nos manuscrits nous ont transmis une bévue éclatante dans la lettre *CCLXXXVIII* (*Fam.*, XVI, 7), où la notation de *nouembres* au lieu de *decembres* trahit l'inexpérience ou la hâte de l'interpolateur : l'ensemble de la datation en est entaché de suspicion. Il peut en être de même de celle de la lettre *CCLXXXII* (*Fam.*, XVI, 1), prétendue du 3 novembre : ne serait-il pas plus croyable que Cicéron l'ait remise au moment même de lever l'ancre au départ de Patras, le 2, pour porter son au-revoir à son esclave malade et en en chargeant Marion [3] ? Il y a quelque soupçon aussi sur les dates adjointes aux lettres *CCLXXXV* et *CCLXXXVI* (*Fam.*, XVI, 4 et 5). Mais il est difficile d'en décider : d'autant plus que l'itinéraire, même comme genre littéraire (cf. Lucilius, Horace, Rutilius Namatianus), a

1. Cicéron arrive à Alyzia le 4 novembre et y reste jusqu'au 6 ; il est à Leucade le 6 ; à Actium le 7, d'où il gagne Corcyre, le 9 ; il quitte Corcyre le 16, jour où il arrive à Cassiopè ; il en part le 22, pour arriver à Hydrunte le 23 et à Brindes, le 24. — Il est curieux que nos mss. de *Fam.*, XVI nous aient transmis ces lettres à Tiron dans un ordre erroné : 5, 7, 1, 2, 3, 4, 6, 8, 9, 11, 12, 10...

2. Voir en général R. Stark, *Interpolierte Daten in Ciceros Briefen* (*Rhein. Mus.*, N. F., XCIV, 1951) ; et, en particulier, aux pages 191 et 195. — Il se peut qu'ici l'interpolateur ait voulu (d'après *CCXC*) corriger le désordre de présentation signalé n. 1.

3. Un indice en faveur de cette hypothèse est la rapidité avec laquelle Marion apporta à Cicéron la réponse de Tiron (*CCLXXXV* ; *CCLXXXVI*, 1) : il était à Leucade le 7 novembre, moins de 24 heures après l'arrivée de son maître (qui, il est vrai, avait perdu un grand jour à Alyzia : voir *CCLXXXIV*, 1). On remarquera au surplus que cette lettre *CCLXXXII* ne porte aucune localisation, et que nulle part Cicéron ne note une escale entre Patras et Alyzia.

pour habitude de pratiquer l'éphéméride, et que la correspondance même de Cicéron à Tiron en témoigne. Dans le cas présent, entre certitude, vraisemblance et doute d'interpolation, chaque cas doit être examiné en particulier, et la certitude est rare.

Quant à la saison du voyage, on sait qu'elle est rendue douteuse par le trouble du calendrier pré-julien à cette date. Cicéron s'embarqua à Patras le quatrième jour avant les Nones de novembre et arriva à Brindes le septième avant les Kalendes de décembre, c'est-à-dire qu'il voyagea du 2 au 24 novembre selon le comput officiel. Les systèmes de référence généralement considérés [1] donnent les équivalences suivantes :
le 2 novembre, selon Le Verrier, correspond au 10 octobre et le 24, au 1er novembre de l'année 50 ;
selon Grœbe :
le 2 novembre correspond au 18 septembre et le 24, au 10 octobre 50.
Lequel préférer ? — Par Cicéron lui-même, nous savons que le mauvais temps (*tempestas, tempestates*) le retint un jour à Actium, le 8 novembre, 6 jours à Corcyre — du 9 au 15 novembre —, sans compter les vents contraires qui l'empêchèrent de lever l'ancre du port de Cassiopè du 16 au 22 novembre [2]. Ces dates, selon le système de référence de Grœbe, correspondraient aux 24 septembre, 25 septembre au 1er octobre, 2 au 8 octobre : d'où une apparence de justification par les tempêtes d'équinoxe, (quoique les vents contraires ne puissent être invoqués en ce sens). Mais il faut discuter. Cicéron craignait la mer ; il savait pertinemment que l'omission du mois intercalaire en cette même année 50 avait décalé le comput calendaire de 22 jours ; les navigateurs grecs auxquels il remettait sa personne et

1. Voir t. IV, p. 254 et 256-260.
2. *Fam.*, XVI, 9, 1 (*CCXC*).

sa suite n'étaient point d'autre part esclaves du calendrier latin en ses approximations ou ses erreurs, et devaient, par nécessité de métier, prévoir le temps de saison d'après l'immuable mouvement des constellations. Est-il vraisemblable dans ces conditions que l'Impérator ait voulu embarquer, ou qu'on lui ait recommandé de s'embarquer, le 18 septembre, sous l'imminente menace de l'équinoxe ? Si, au contraire, on suit les références de Le Verrier, en quittant Patras le 10 octobre, et même la part faite aux incidents de route (qui ne devaient point manquer), Cicéron avait largement le temps d'arriver aux côtes d'Italie avant la fermeture traditionnelle de la navigation (*mare clausum*) du 11 novembre [1]. Il a pu même croire pendant un certain temps que la santé de Tiron lui permettrait de le rejoindre avant l'hiver par une navigation suffisamment sûre [2]. De toute façon, donc, la vraisemblance nous paraît être, en ce cas comme en d'autres [3], en faveur du système de références de Le Verrier plutôt que de celui de Grœbe.

A Brindes, Cicéron trouva une foule de lettres (*sescentas*) d'Atticus. Il y répond en bloc, le 25 novembre sans doute, plutôt que le 26, par la lettre *CCLXXXIX* (*Att.*, VII, 2), alerte et diverse, tantôt passionnée, tantôt de ton aisé et presque déroutante d'inconscience politique. Le 26, il répond à une lettre longtemps attendue de Tiron et qui vient de lui arriver, datée du 13 : Tyrrell et Purser pensent que cette réponse (*Fam.*, XVI,

1. Cf. E. de Saint-Denis, « *Mare clausum* » (*R.É.L.*, XXV, 1947) : précieuse mise au point, mais (p. 204) sans examen critique des dates de cette traversée de Cicéron.

2. Cf. *CCXC*, 3-4 : du 26 novembre (= 3 novembre, Le Verrier).

3. Voir J. Carcopino, *César* [4] (Paris, 1950), p. 736, 858, n. 341 et 1030. Cf. J. Bayet, *La date de la mort de Pompée : 16 août 48 av. J.-C.* (*Mélanges Ernout*, Paris 1940, p. 5-10) et D. Bonneau, *Nouvelles données sur la crue du Nil et la date de la mort de Pompée* (*R.E.L.*, XXXIX, 1961, p. 105-111), qui la confirme par d'autres arguments.

9 = *CCXC*) a été écrite juste avant le départ de Cicéron de Brindes ; ils se fondent sur la durée probable du parcours de Brindes à Aeculanum, où Cicéron arrivera le 6 décembre, ayant, à leur sens, couvert environ deux cents milles (300 km.) en étapes moyennes d'une vingtaine de milles seulement par jour. Mais la lettre de Cicéron ne trahit aucune hâte, ni la presse d'un départ imminent : elle est toute familière et détaillée. Et d'ailleurs, sans préjudice de son confort et de sa dignité, Cicéron ne pouvait-il couvrir la route de Brindes à Aeculanum en neuf étapes, plutôt que dix ? De toutes façons, il est notable qu'il hâte plutôt son cheminement pendant la première partie de son retour à Rome pour profiter mieux du délassement et des commodités que lui réserve la Campanie : plus proche des nouvelles de Rome, tout en profitant de ses villas de Pompéi et de Formies [1], il y pourra s'informer à loisir sur la conjoncture politique.

D'Aeculanum à Trébule, par Bénévent, il y a environ cinquante deux kilomètres [2]. Arrivé à Trébule, Cicéron y est reçu le 9 décembre par un hôte très fidèle, L. Pontius (*Att.*, VII, 3 = *CCXCI*). Il aura encore une quarantaine de kms à couvrir avant d'arriver à Pompéi, où il est apparemment dès le 10 [3] pour y recevoir la visite de Pompée, et d'où il adresse à Atticus le bref compte-rendu de *CCXCII* (*Att.*, VII, 4), sinon le jour même, au moins le lendemain. Et de là à Formies — où dès lors l'attendent les lettres de son ami —, il faudra compter un trajet de trois jours (110 à 120 kms) ; de sorte

1. Sur la villa de Cicéron à Pompéi, voir A. Maiuri, *Sul Pompeianum di Cicerone* dans *La Parola del Passato*, 1947, p. 39-47 ; sur son *Formianum*, entre Gaëte et Formies, en un passage très fréquenté, A. Foucher, *Cicéron et la nature*, dans *Bulletin de l'association G. Budé*, 1955, III, p. 32-49.

2. Sur la localisation du *Trebulanum* de Pontius, voir tome III, p. 188, n. 2.

3. Cf. *Att.*, V, 2, 16 (*CLXXXIV*) : même trajet, en sens inverse, dans la même journée.

qu'on l'imaginera à Formies le 13 ou le 14 décembre au plus tôt : ce qui permet la datation approximative d'*Att.*, VII, 5 (*CCXCIII*), vers le 15.

Dès ce moment son programme est arrêté. Il séjournera une quinzaine dans son domaine de Formies, où il peut recevoir en seigneur les visites, sans trop craindre les importuns, et où les courriers de Rome parviennent en quarante-huit heures, assez vite pour nourrir une réflexion active, mais posée (et c'est ce délai qui permet de dater la lettre *CCXCV* = *Att.*, VII, 7). De Formies, il compte gagner Terracine le 29, une étape du pays Pontin le lendemain premier janvier, la villa d'Albe de Pompée le 2, et être aux portes de Rome le jour de son anniversaire de naissance, le 3 janvier 49 (*Att.*, VII, 5, 3 = *CCXCIII*). Mais peu après le 18, songeant qu'en arrivant chez Pompée le 2 janvier il gênera la maisonnée dans la liesse des *Compitalia*, il retardera d'un jour son voyage (*Att.*, VII, 7, 3 = *CCXCV*). Il ne lui paraît certes pas urgent d'être à Rome avant ce 4 janvier : les cérémonies officielles du début de l'année ne l'intéressent pas ; il sera assez temps ensuite de s'occuper de la question qui le touche le plus : celle de son triomphe. Mais on peut s'étonner qu'il n'ait pas eu plus de hâte à prendre les contacts vivants avec tout le personnel politique engagé dans la crise que chacun prévoyait depuis si longtemps.

Le 9 décembre, dans le calme de la halte à Trébule, Cicéron avait dressé un bilan politique assez objectif, sinon ordonné [1]. Il reconnaît sans ambages que deux ambitieux se disputent le pouvoir suprême ; il ne se fait point d'illusions, ni sur la puissance de César, ni sur la responsabilité de Pompée dans la grandeur de son adversaire. Il manifeste son propre désir d'une action libre, honnête et utile ; il se fixe même une ligne de conduite : soutien

1. *Att.*, VII, 3 = *CCXCI*.

parlementaire à Pompée, mais travail personnel en faveur de la paix et de la concorde [1]. Il espère en la prudence des « bien pensants », sans dissimuler ni la peur qu'il a des milieux sociaux sur lesquels s'appuie César, ni la gêne que lui imposent politiquement les dettes qu'il a à l'égard du proconsul des Gaules [2]. Il suffit ensuite de lire *Att.*, VII, 9 (*CCXCVII*) pour mesurer la sensibilisation de la pensée de Cicéron après moins de trois semaines d'informations et de contacts ; jusqu'à même amortir en lui l'attente, sinon le désir du triomphe ! En fonction d'une inquiétude croissante, on le voit s'exercer à la reprise des débats sénatoriaux par une sorte de journalisme de combat, mettant au point et aiguisant les arguments contre César, ou bien satirisant, après l'immoral ramassis des révolutionnaires (*CCXCI*, 5), la veulerie passée et présente des « bien pensants » (*CCXCV*, 5-6). Mais il s'en tient, pour sa part, à la ligne théorique qu'il a déjà fixée, sans se poser le problème de son réalisme ou des possibilités qu'elle lui offre :

1. En se recommandant de Platon en ce qui concerne l'abstention dans les guerres civiles (voir A. Michel, *Les rapports de la Rhétorique et de la Philosophie dans l'œuvre de Cicéron : Recherches sur les fondements philosophiques de l'art de persuader*, Paris, 1960, p. 562 s. et 635), Cicéron se réfère souvent dans sa discussion des situations critiques aux philosophes et aux historiens grecs (Id., *ib.*, p. 585 ss.). Sa conduite n'en est pas moins libre et personnelle : cf. R. Marache (et P. Boyancé), *Cicéron devant la guerre civile* (*Actes du Congrès de l'Association G. Budé, Lyon 1958*, p. 291 ss.), qui la juge « cohérente, ferme, courageuse » : quelques nuances qu'il faille ajouter à ce jugement. Cf., dans le même sens, J. Béranger, *Dans la tempête : Cic. entre Pompée et César, 50-44 av. J.-C.* (Cahiers de la Renaissance Vaudoise, XXIX, déc. 1946, p. 41-54). Cf. notre lettre *CCLXXXI*, note compl. p. 34, l. 17. — Voir d'autre part l'importante synthèse de P. Jal : *La guerre civile à Rome : étude littéraire et morale, de Cicéron à Tacite* (Paris, 1963).

2. Voir *Att.*, VII, 3, 3 et 11 (*CCXCI*) et 8, 5 (*CCXCVI*). — Ces dettes semblent avoir monté à au moins 800.000 sesterces : cf. J. Carcopino, *Les secrets...*, I, p. 104-107. Mais il avait d'autre part, semble-t-il, des débiteurs césariens.

il soutiendra officiellement Pompée et le parti auquel il appartient, suivant (comme il dit) le troupeau auquel il est rattaché [1], mais en ménageant César jusque dans ses ambitions les plus dangereuses et en maintenant à tout prix la paix publique (*CCXCIV*, 2 ; *CCXCV*, 7 ; *CCXCVII*, 3).

Cet irréalisme est d'autant plus étrange [2] que la lucidité de Cicéron sur les risques de désunion et de tyrannie est certaine (*CCXCIII*, 4) et qu'il ne met pas grand espoir en la sagesse de César (*CCXCII*, 3) ; et que, d'autre part, ses longues conversations avec Pompée, le 10 et le 25 décembre, ne pouvaient lui donner l'impression que son interlocuteur, sûr de la guerre, désirât la paix. Admettons la divergence des tempéraments : incertitude contre excès de confiance (*CCXCII*, 2-3). Mais dans l'intervalle Cicéron avait pu douter de l'ouverture et même de la franchise de Pompée à son égard : celui-ci n'avait-il pas envisagé avec ses conseillers d'isoler l'orateur en Sicile, en profitant de ce qu'il était encore revêtu de l'autorité proconsulaire [3] ? et l'hypothèse de l'abandon de Rome, qui devait bientôt l'ulcérer, n'était-elle pas posée dans les anticipations stratégiques de ce cercle intime [4] ? Comment donc expliquer cet aveugle attachement à Pompée ? L'amitié d'Atticus y est pour beaucoup ; aussi, pour une part, les flatteries mondaines des premiers contacts. Mais nous savons par Cicéron lui-même que César aussi l'entourait

1. *Att.*, VII, 7, 7 (*CCXCV*).
2. Il l'est d'autant plus que l'on songe, malgré soi, aux conseils d'une objectivité cynique, mais d'une rare perspicacité, qu'entre le 5 et le 10 août 50, Célius donnait à Cicéron : *Fam.*, VIII, 14, 2-3 (*CCLXXIV*).
3. *Att.*, VII, 7, 4 (*CCXCV*).
4. *Att.*, VII, 8, 5 (*CCXCVI*). — Selon K. von Fritz (*Pompey's policy before and after the outbreak of the Civil war of 49 B.C.*, dans *T.A.Ph.A.*, 1942, p. 145-180), Pompée avait décidé six mois avant le début de la guerre civile d'évacuer même l'Italie.

de prévenances [1]. Il faut surtout penser à une sorte de fragilité de l'orateur devant la sérénité d'un homme d'action qui déduit ses plans avec fermeté et dont le prestige militaire et politique est encore considérable (*CCXCVI*, 4-5). Cet unique adversaire possible de César lui donne encore confiance presque malgré lui.

On aurait cependant partiellement tort de reprocher à Cicéron son aveuglement à l'égard de Pompée et son irréalisme d'action politique. Nous savons qu'il était très attendu à Rome, et que la plupart des citoyens désiraient comme lui la paix [2]. La question était de savoir s'il aurait le temps d'y travailler avant les initiatives des nouveaux consuls ou de César lui-même. Et Cicéron ne se facilitait pas la tâche en s'obstinant à rester aux portes de la Ville dans l'attente passionnée du triomphe. Ce n'était point pure vanité. Peut-être avait-il l'espoir que, pourvu de cet honneur suprême, il pèserait davantage dans le conflit comme chef d'un tiers-parti, capable de discuter presque d'égal à égal avec les « deux grands ». C'était méconnaître et la rapidité de décision de César et l'obstination de Pompée. Quel temps ne lui aurait-il pas fallu (à supposer que ce fût possible) pour regrouper un nombre suffisant de bonnes volontés capables de s'opposer aux violences civiles ? Et Cicéron hésitait toujours entre l'opportunité d'agir immédiatement à Rome en renonçant au triomphe, et le prestige qu'il comptait obtenir d'un tel achèvement d'une carrière tout exceptionnelle [3] : seul avantage politique au surplus qui

1. Voir, par exemple, *Att.*, VII, 1, 3 et 7 (*CCLXXXI*) ; 3, 3 et 11 (*CCXCI*).
2. *Att.*, VII, 7, 5 (*CCXCV*) : peu après le 18 décembre 50.
3. D'avocat à impérator ! — Son désir du triomphe s'accompagne d'une sorte de timidité, mais peut aller jusqu'à la véhémence passionnelle lorsqu'il songe au proconsul de Syrie, Bibulus, considéré comme rival indigne, ou à la froideur moralisante de Caton au Sénat. On peut suivre ces fluctuations affectives, de

pût compenser son exil provincial. Il était ainsi dans une cruelle indécision, se demandant même si le titre proconsulaire qu'il conserverait jusqu'à son entrée dans Rome ne présentait pas plus de risques que d'avantages en liant sa destinée à celle du parti gouvernemental [1].

C'était pourtant dans l'éventualité d'un rôle à jouer dans la République qu'il avait hâté son départ de Cilicie, quitte à en éprouver encore de temps en temps un certain remords [2].

Cette hâte avait eu quelques inconvénients, au moins du point de vue administratif, en particulier pour le relevé des comptes de gestion que le proconsul devait déposer à la fois dans sa province et au Trésor de Rome. Cicéron en avait « précipité » la rédaction [3], au risque d'imprécisions, d'erreurs ou d'oublis ; se l'était fait remettre par son affranchi-secrétaire, M. Tullius Lauréa, et l'avait lu, mais sans en discuter le détail avec le questeur responsable, L. Mescinius Rufus. Mais c'est à Mescinius que, de Tarse et n'ayant plus matériellement le temps de rentrer dans la capitale de la province [4], il prescrivit de déposer les exemplaires légaux à Laodicée et Apamée, les deux villes principales de son gouvernement [5]. Le questeur cependant avait remords ou rancœur sur certains points ; il en avisa

lettre en lettre : *CCLXXIX*, 2 ; *CCLXXXI*, 5 et 7 ; *CCLXXXIX*, 5 et 6-7 ; *CCXCI*, 2-3 et 5 ; *CCXCII*, 2 ; *CCXCV*, 4.

1. Comparer *Att.*, VII, 3, 3 (*CCXCI*) et 7, 4 (*CCXCV*).

2. Comparer *Att.*, VII, 1, 5 (*CCLXXXI*) et 3, 1-2 (*CCXCI*).

3. *Fam.*, V, 20, 2 (*CCXCVIII*) : *properarim*.

4. Il était encore à Tarse le 17 juillet (*Fam.*, II, 17, 1 = *CCLXIX*) et voulait absolument sortir de sa province avant la fin du mois : or, de Tarse à Laodicée, il fallait compter au moins une vingtaine de jours de marche.

5. On ne peut guère interpréter différemment l'ordre donné à Mescinius (cf. *Att.*, VI, 7, 2 = *CCLXVIII*) « d'attendre à Laodicée » : vraisemblablement jusqu'au dernier jour du mois, pour déposer les documents rigoureusement à la fin de l'année proconsulaire.

au moins partiellement Cicéron en passant à Myrina. Mais il le mit plus complètement au courant par une lettre que nous avons perdue et à laquelle Cicéron répond *Fam.*, V, 20 (*CCXCVIII*). Il semble que Mescinius se soit figuré que l'état qu'il rapportait à Rome pouvait encore subir quelques retouches, d'accord avec Cicéron ; tandis que celui-ci, s'en tenant aux termes de la loi Julia, prétendait que ce document devait être à la lettre conforme aux états laissés dans les deux villes de sa province. Certes avec raison, en droit strict. De là ce vain échange de lettres dont la réponse de Cicéron nous donne une image suffisamment précise. Celle de Mescinius, qui avait d'abord envisagé une rencontre avec Cicéron, apparemment pas trop loin de Rome, doit dater de la fin décembre au plus tard [1]. Celle de Cicéron ne semble pas obligatoirement avoir été rédigée lorsqu'il se trouvait *ad Vrbem* ; elle est d'un ton trop libre et dépourvu d'inquiétude politique pour être postérieure de beaucoup au 4 janvier 49 et en tout cas excéder le 7 du mois, où la situation s'aggrava subitement et de façon définitive. Si on la date ainsi, soit des derniers jours de décembre, soit des tout premiers de janvier, on s'explique que Cicéron y apparaisse libre de ses déplacements (§ 1), mais que les difficultés du crédit soient signalées en période d'attente dangereuse (§ 8), sans que cependant le ton cesse d'être plaisant (§ 9).

On peut se demander pourquoi Mescinius, après avoir envisagé l'explication verbale à laquelle Cicéron affirme qu'il se serait prêté, a préféré écrire sur des griefs dont plusieurs touchent ses intérêts personnels. On s'imagi-

1. Le retour de Mescinius en Italie n'a pu en effet s'effectuer que dans la première quinzaine de décembre au plus tôt. En effet, écrivant à Tiron le 26 novembre (*Fam.*, XVI, 9, 4 = *CCXC*), Cicéron s'imagine possible que, passant à Patras, Mescinius y prenne Tiron comme compagnon de route.

nera assez volonticrs qu'il tenait à avoir, par une réponse de Cicéron, un témoignage authentique reconnaissant au moins ses scrupules et le dégageant éventuellement de ses responsabilités. C'est sur cette vraisemblance en particulier que se fonde la correction de la fin de la lettre, de *non scindi* en *conscindi* : Cicéron se croit assez sûr de son argumentation pour ne point fuir la confrontation avec celle de son ancien questeur.

Des différentes difficultés dont se disculpe Cicéron et que cherchent à élucider nos notes, deux spécialements exigent quelques éclaircissements. D'abord celle de Valérius et Volusius (§§ 3-4). Il semble qu'elle se présente de cette sorte : Q. Volusius, légat de Cicéron [1], avait investi une certaine somme dans des adjudications souscrites par un certain Valérius. De Valérius étaient garants un autre lieutenant de Cicéron et son chef du génie, Lepta, sans compter un certain T. Marius dont le rôle ne nous est point clair. Valérius n'a pu faire qu'un versement partiel au Trésor sur les sommes qu'il lui devait. Cicéron semble d'abord avoir imaginé de faire transférer le reste de la créance au nom de Volusius, espérant probablement qu'avec une libéralité quelconque, comme il s'en faisait ordinairement aux lieutenants provinciaux, il couvrirait Volusius de ses débours. Mais la procédure n'a pas paru possible. Il a donc probablement fait porter dans les comptes en annulation ou en report le reste de la dette de Valérius, soit un million neuf cent mille sesterces. Tant apparaissait nécessaire à cette époque la sauvegarde des *officia* privés en face des exigences administratives : c'est cette opération... humaine qui a choqué le questeur Mescinius, peut-être d'ailleurs alerté par le secrétaire même de Cicéron, l'affranchi M. Tullius Lauréa.

1. Qui fait son éloge *Att.*, V, 21, 6 *(CCXLI)*.

Une autre plainte du questeur concerne un dépôt fait dans un temple sur l'ordre de Cicéron, mais sans mention de cet ordre, somme qui a été enlevée par P. Sestius sur prescription d'un sénatus-consulte. Ce qui est intéressant dans cette affaire, ce n'est point la déconvenue de Mescinius ni la façon dont s'en excuse Cicéron, mais le fait de la main-mise des optimates sur les fonds disponibles en Asie [1] : il est question en effet d'une autre somme enlevée à l'instigation de Gnaeus Pompée dans ce même paragraphe 5 ; et de même (§ 9) du reliquat personnel de gestion de deux millions deux cent mille sesterces déposés par Cicéron à Éphèse [2]. Sans doute, Cicéron n'a pas à entrer avec un subordonné dans le détail des suppositions que suscitent de tels procédés ; nous nous demanderons cependant avec curiosité s'il a eu nette conscience que, financièrement, Pompée en Asie se préparait des ressources pour mieux lutter contre César.

Quant à l'impression d'ensemble, si l'on se figure volontiers que la lettre de Mescinius offrait quelque embarras de rédaction, celle de Cicéron, malgré son aisance générale et même sa désinvolture, n'est pas exempte d'un certain caractère hâtif et émotif : on le ressent à quelques légères négligences de style et même dans l'ordre des arguments. Elle n'en présente pas moins par le mélange d'éléments techniques et de procédés d'avocat un caractère singulier, qui ouvre des aperçus sur la façon dont l'orateur pouvait traiter les causes civiles qui lui étaient confiées.

1. Cf. CAES., *B.C.*, I, 6, 8.

2. S'agissait-il d'un prêt à échéance temporaire, comme on l'a supposé d'après les lettres *Att.*, X, 1, 2 ; 2, 3 et 13, 4, des années 48-47 ? Voir J. CARCOPINO, *Les secrets...*, I, p. 93 s. et 110 s. — Mais Cicéron écrit brutalement : « *Pompeium abstulisse* », ce qui évoque une rafle ; sans qu'il soit absolument exclu que le mot déguise, à l'usage du questeur, une opération plus ou moins consentie.

## CCLXXIX. — A ATTICUS.

(*Att.*, VI, 9).

*Athènes, 15 octobre 50.*

1. Je venais tout juste de débarquer au Pirée, le 14 octobre, quand mon esclave Acaste m'a remis ta lettre. J'en attendais une depuis si longtemps que je fus surpris de la voir, toute cachetée, si mince ; mais bien plus, en l'ouvrant, de la *confusion* d'une pauvre petite écriture, toi dont la main d'ordinaire est si régulière et si nette ; et, bref, à te lire, je sus que tu avais la fièvre en arrivant à Rome le 19 septembre. Vivement alarmé, il va de soi, je questionne aussitôt Acaste. Il me dit qu'à ton avis et au sien, confirmé par tes gens avant son départ, il n'y avait à craindre nulle suite fâcheuse. Et cela semblait appuyé par les derniers mots de ta lettre : tu disais m'avoir écrit sous l'impression d' « une petite fièvre ». Mais, tout de même, que tu aies pris sur toi de le faire de ta main, cela m'a ému d'amitié et d'admiration. Eh bien, n'en parlons plus : car ta sagesse et ta sobriété me font espérer et les assurances d'Acaste, pardieu, penser en toute confiance que ta santé maintenant répond à nos vœux.

2. Je suis content que Turranius t'ait remis ma lettre. *Très personnellement*[1], de grâce, *surveille l'* « *outrecuidance* » *de notre barboteur*[2]. Ce que m'a laissé Précius[3]

1. Cet αὐτότατα confirme la lecture Εἷς dans *Att.*, VI, 4, 3 (*CCLXIII*). Cf. t. IV, p. 198, n. 5.

2. Voir la *Notice*, t. IV, p. 197-199. — Φιλοτιμίαν (pris ici au sens péjoratif) suffirait à suggérer le nom de Philotime ; τοῦ φυρατοῦ rappelle de façon très voulue le πεφυρακέναι (« cuisiner » les comptes) d'*Att.*, VI, 4, 3 (*CCLXIII*) et 5, 1 (*CCLXVI*), antérieures d'environ quatre mois.

3. Une inscription d'Arpinum (*C.I.L.*, X, 5678) unit dans une

## CCLXXIX. — AD ATTICVM.

(*Att.*, VI, 9).

*Scr. Athenis Id. Oct. a. 704/50.*

1. In Pir*ae*ea cum exissem pr. Idus Octobr., accepi ab Acasto seruo meo statim tuas litteras. Quas quidem cum exspectassem iam diu, admiratus sum, ut uidi obsignatam epistulam, breuitatem eius, ut aperui, rursus σύγχυσιν litterularum, quae solent tuae compositissimae et clarissimae esse, ac, ne multa, cognoui ex eo quod i[s]ta scripseras te Romam uenisse a. d. XII. Kal. Oct. cum febri. Percussus uehementer, nec magis quam debui, statim quaero ex Acasto. Ille et tibi et sibi uisum et ita se domi ex tuis audisse ut nihil esset incommode. Id uidebatur approbare quod erat in extremo, febriculam tum te habentem scripsisse. Sed amaui tamen admiratusque sum quod nihilo minus ad me tua manu scripsisses. Qua re de hoc satis. Spero enim, quae tua prudentia et temperantia est, ⟨et⟩ hercule, ut me *iu*bet Acastus, confido te iam ut uolumus ualere.

2. A Turr*an*io te accepisse meas litteras gaudeo.

CCLXXIX. — *M* 110 v°; *R* 61 r° et 71 r° (*R'*); *P* 84 v°. *Deest E.*

1. 1 impirea Ω (*sed* in-*R'*) || 3 exspectassem : accepissem *RP* || 5 CΥΓΧΡΤΙΝ *P* ||quae : quia *Klotz* || tuae *secl. Lamb.* || compositissimae : copiosissimae *H*, *uett. praeter Rom.* || 7 ita *uett. praeter Iens.* : ista Ω, *ed. Iens.* || 10 incommodi *Vollgraff* || 12 sed amaui *RPO*¹, *H*, *Sjögren* : sed clamaui (*duplicatione litterae* -d?) Δ, *O*², *N*, *uett.* sed deamaui *Müller* sed te amaui *Wesenberg* || 14 Spero... αὐτότατα (23) *om. H* || 15 et hercule : hercule Δ, *RP*, *N*, *uett. praeter Crat.* || 16 iubet : lubet *M*¹, *N* libet *RPO*¹ || ut uolumus te iam confido *P*.

2. 1 Turranio *Manutius* : turannio (tyr-, tir-, -anio, -amnio) *codd.*.

(j'en ai grand deuil, par Hercule : je l'aimais), prends soin, si faible que soit l'héritage, que notre homme n'aille pas y toucher du bout des doigts. Tu diras que j'ai besoin d'argent liquide pour les frais du triomphe. Sur quoi tu me verras suivre tes préceptes : sans *vaine ardeur* à le réclamer, et sans *affectation* d'indifférence.

3. Je comprends, à te lire, que Turranius t'a dit que j'avais laissé la province à mon frère. Étais-je donc si incapable de pénétrer la sagesse de tes lettres ? Tu m'écrivais « *hésiter* ». Mais pourquoi balancer, s'il y avait quelque raison de laisser là-bas mon frère, un frère comme lui [1] ? Je traduisais *désapprobation* ce que tu appelais *hésitation*. Quant au jeune Quintus, tu m'invitais à ne l'y laisser à aucun prix [2]. *Tout juste mes propres songeries, parbleu* [3] *!* Nous avons vu tout pareil, comme si nous nous étions entendus de vive-voix. Il n'y avait pas à faire autrement, et *en persistant dans tes doutes* tu m'as délivré des miens. Mais tu as reçu, je pense, sur ce point, une lettre de moi plus explicite [4].

4. Demain je compte vous envoyer les courriers. Ils arriveront, je pense, avant notre cher Sauféius [5] : mais qu'il t'arrive sans lettre de moi, ce serait à peine décent.

dédicace à Mercure un Cilix, affranchi de Tullius, une (?) esclave de Précia et un Philotimus. — Voir p. 31, n. 1.

1. Volontairement ambigu : aussi cher (*Att.*, VI, 3, 2 [*CCLXI*] ; 4, 2 [*CCLXIII*]), aussi digne de cet honneur (*Att.*, VI, 3, 1 [*CCLXI*]), ou de caractère aussi dangereux (*Att.*, VI, 6, 4 [*CCLXXV*]).

2. Cf. *Att.*, VI, 6, 4 (*CCLXXV*).

3. « C'est mon propre rêve que ⟨tu⟩ me ⟨racontes⟩ » : sans t'en douter.

4. Sans doute *Att.*, VI, 6 (*CCLXXV*).

5. Voir t. I, p. 73, n. 2.

Παραφύλαξον, si me amas, τὴν τοῦ φυρατοῦ φιλοτιμίαν αὐτότατα. Hanc (quae me hercule mihi magno dolori est : dilexi enim hominem) procura, quantulacumque est, Precianam hereditatem prorsus ill*e* ne attinga*t*. Dices nummos mihi opus esse ad apparatum triumphi. In quo, ut praecipis, nec me κενὸν in expetendo cognosces nec ἄτυφον in abiciendo.

3. Intellexi ex tuis litteris te ex Tur*ra*nio audisse a me prouinciam fratri traditam. Adeon ego non perspexeram prudentiam litterarum tuarum ? Ἐπ⟨έχ⟩ειν te scribebas. Quid erat dubitatione dignum, si esset quicquam cur placeret fratrem et talem fratrem reli*n*qui ? Ἀθέτησις ista mihi tua, non ἐποχὴ uidebatur. Monebas de Q. Cicerone puero *u*t eum quidem neutiquam relinquerem. Τοὐμὸν ὄνειρον ἐμοί. Eadem omnia quasi conlocuti essemus uidimus. Non fuit faciendum aliter meque ἐπιχρονία ἐποχὴ tua dubitatione liberauit. Sed puto te accepisse de hac re epistulam scriptam accuratius.

4. Ego tabellarios postero die ad uos eram missurus ; quos puto ante uenturos quam nostrum Saufeium. Sed eum sine meis litteris ad te uenire uix rectum erat.

2. 3 αὐτότατα : ΑΙΤΟΤΑ *RP* αὐτότατος *Kayser* || 4 quantulacumque : aliquantulum. quique *RP* (*sed* -quinque *R*) || 5 ille *RP*, *Bosius* : illa Δ, *O*, *H* illam *N*, *uett.* || attingat *P* : attingas Δ, *RO*, Π, *uett.*
3. 2 adeo *RPO*¹ || 3 ἐπέχειν *Victorius* : ΕΠΕΙΝ *Mm*, *RP* || 4 erat : erat de *Mdms*, *O*² || 5 reliqui *Mbd*, *R* || 6 ἐποχὴ *edd. Asc*². *Crat.* : ΑΠΟΧΗ Δ, *RP*, *ed. Rom.* || 7 ut *s*², (*uett.*) : et Δ, *RP*, *N*, *ed. Rom.* || 8 ΤΟΥΜΟΝΟΝΕΡΟΝΕΜΟΙ *M*, *RP* : τοῦτο μόνον ἐρῶν ἐμοὶ *M*^corr τοὐμὸν ἐρῶν ἐμοὶ *M*^corr || 10 ἐπιχρονία *edd. Rom. Asc*². *Crat.* : ΕΠΕΧΡΟΝΙΑ *M*, *RP*.
4. 1 ad uos *om. H.*

5. Pour toi, tu le promets, écris-moi en détail sur ma petite Tullia, c'est-à-dire sur Dolabella ; sur l'état de la République, pour laquelle j'appréhende les plus extrêmes dangers ; sur les censeurs [1], et surtout leur projet relatif aux statues et tableaux : qu'en advient-il, y a-t-il proposition de loi ?

Je remets cette lettre le 15 octobre. Le jour où, m'écris-tu, César doit faire entrer dans Plaisance quatre légions. Ah ! qu'allons-nous devenir ? Sur l'acropole d'Athènes il me plaît pour l'instant d'avoir mes quartiers [2].

## CCLXXX. — A TÉRENTIA.

## (*Fam.*, XIV, 5).

*Athènes, 16 octobre 50.*

TULLIUS SALUE SA FEMME TÉRENTIA.

1. Si vous êtes en bonne santé, toi et Tullia, notre douce lumière, nous le sommes aussi, notre fils chéri et moi. Nous sommes arrivés le 14 octobre à Athènes, bien contrariés par les vents qui ont rendu notre navigation lente et désagréable. Je débarquais quand Acaste m'aborda, avec le courrier : en vingt jours, cela s'appelle de la diligence. A la lecture de ta lettre, j'ai compris que tu craignais que les précédentes ne me fussent pas parvenues. Toutes me sont parvenues ; et ton soin a été extrême à m'y tout détailler : je t'en sais grand gré. Et je ne m'étonne pas de la brièveté de celle qu'a appor-

1. Ap. Claudius Pulcher et L. Calpurnius Piso ; voir *Fam.*, VIII, 14, 4 (*CCLXXIV*).

2. Humour d'*Imperator* en vacances.

5. Tu mihi, ut polliceris, de Tulliola mea, id est de Dolabella, perscribes, de re publica quam pr*ae*uideo in summis periculis, de censoribus, maximeque de signis tabulis quid fiat, refer*a*turne.

Id. Oct. has dedi litteras, quo die, ut scribis, Caesar Placentiam legiones IIII. Quaeso, quid nobis futurum est ? In arce Athenis statio mea nunc placet.

## CCLXXX. — AD TERENTIAM.

## (*Fam.*, XIV, 5).

*Scr. Athenis a. d. XVII. Kal. Nou. a. 704/50.*

TVLLIVS S. D. TERENTIAE SVAE.

1. Si tu et Tullia, lux nostra, ualetis, ego et suauissimus Cicero ualemus. Pr. Idus Oct. Athenas uenimus, cum sane aduersis uentis usi essemus tardeque et incommode nauigassemus. De naue exeuntibus nobis Acastus cum litteris praesto fuit, uno et uicesimo die, sane strenue. Accepi tuas litteras, quibus intellexi te uereri ne superiores mihi redditae non essent. Omnes sunt redditae diligentissimeque a te perscripta sunt omnia, idque mihi gratissimum fuit. Neque sum admiratus hanc epistulam, quam Acastus attulit, breuem

5. 2 prouideo Σ || 4 referaturne *Manutius* : referantur ne (-rne) Ω || 7 in arce *M*corr *s*, *PO*[1], *Z*[b] : marce *M*[1]*bdm*, *RO*[2].

CLXXX. — M 242 v° ; V 216 v° ; D 100 r° ; H 39 r°.

1. 4 naui V || 8 diligentissime quae M || a te M, VD : at F ac H || 9 Neque : neque enim HF || 10 Acastus : castus M.

tée Acaste : dès maintenant, tu es en attente de me revoir, de nous revoir en propres personnes ; et nous, nous désirons venir au plus tôt vers vous — bien que je comprenne en quelle crise politique nous arrivons. Beaucoup d'amis me font connaître, dans les lettres qu'a apportées Acaste, qu'on s'oriente vers la guerre, si bien qu'à mon arrivée il ne me sera pas permis de dissimuler mon opinion. Mais, puisqu'il faut en courir le hasard, nous hâterons du plus possible notre venue, pour avoir plus de facilités à délibérer sur l'ensemble de la situation. Tu répondrais à mon désir si, sauf préjudice de ta santé, tu venais à notre rencontre aussi loin que tu le pourras.

2. Quant à l'héritage de Précius [1] — c'est pour moi une grande douleur : car je l'aimais beaucoup —, mais prends soin, je te prie, que, si la vente se fait avant que je sois là, Pomponius ou, s'il ne le peut [2], Camille [3] prenne soin de nos intérêts ; — une fois arrivé à bon port, je m'occuperai personnellement du reste ; — si tu as déjà quitté Rome, tu veilleras cependant à ce que cela se fasse ainsi.

Nous espérons, avec l'aide des dieux, être en Italie vers le 13 novembre. Vous autres, ma chérie et très désirée Térentia, si vous nous aimez, prenez soin de votre santé. Au revoir. Athènes, le 16 octobre.

1. Cf. *Att.*, VI, 9, 2 (*CCLXXIX*) ; VII, 1, 9 (*CCLXXXI*). — Voir J. Carcopino, *Les secrets...*, I, p. 169-171. Mais il n'y a aucune raison pour confondre ce Précius avec le jurisconsulte *Precianus* de *Fam.*, VII, 3, 2 (*CXLIII*).

2. Atticus pouvait hésiter à s'entremettre entre Cicéron et Philotime, intendant de Térentia, — ou le feindre aux yeux de celle-ci (cf. t. IV, Notice, p. 198).

3. Juriste ami de Cicéron, qui fait fond sur son jugement : cf. *Att.*, V, 8, 3 (*CXCIII*) ; *Fam.*, V, 20, 3 (*CCXCVIII*) ; XIV, 14, 2 (*CCCV*).

fuisse : iam enim me ipsum exspectas siue nos ipsos, qui quidem quam primu*m* ad uos uenire cup*i*mus — etsi in quam rem p. ueni*a*mus intellego. Cognoui enim ex multorum amicorum litteris, quas attulit Acastus, ad arma rem spectare, ut mihi, cum uenero, dissimulare non liceat quid sentiam. Sed quoniam subeunda fortunast, eo citius dabimus operam ut ueniamus, quo facilius de tota re deliberemus. Tu uelim, quod commodo ualetudinis tuae fiat, quam longissime poteris obuiam nobis pro*d*eas.

2. De hereditate Preciana — quae quidem mihi magno dolori est; ualde enim illum amaui —, sed hoc uelim cures, si auctio ante meum aduentum fiet, ut Pompo*n*ius aut, si is minus poterit, Camillus nostrum negotium curet; nos cum salui uenerimus, reliqua per nos agemus; sin tu iam Roma profecta eris, tamen curabis ut hoc ita fiat.

Nos, si dii adiuuab*u*nt, circiter Idus Nou. in Italia speramus fore. Vos, mea suauissima et optatissima Terentia, si nos amatis, curate ut ualeatis. Vale. Athenis a. d. XVII. Kal. Nou.

1. 12 primum : primus M || 12-13 cupimus... ueniamus *Lambin.* : cupiamus... uenimus ψ || 16 sentiamus V || 20 prodeas VDHF : propeas M properes *alii.*
2. 4 Pomponius : pompinius HF || 8 adiuuabant M || 10 ualete D || 11 XVII *Gruber, O. E. Schmidt* [*cf.* Att., VII, 1, 9 (*CCLXXXI*)] : XV *codd.*

## CCLXXXI. — A ATTICUS.

(*Att.*, VII, 1).

*Athènes, 16 octobre 50.*

1. J'ai bien confié une lettre à L. Sauféius [1], une seule et pour toi, parce que, sans avoir grand temps pour écrire, je ne voulais pourtant pas laisser venir à toi sans lettre de moi un ami qui t'est si cher ; mais, de la façon dont cheminent les philosophes, celle-ci a chance de t'être remise la première. Si tu as déjà reçu l'autre, tu sais que je suis arrivé à Athènes le 14 octobre, qu'à mon débarquement au Pirée j'ai eu ta lettre des mains de notre Acaste ; que, bouleversé d'apprendre que tu étais arrivé à Rome avec la fièvre, j'ai pourtant commencé à reprendre confiance quand Acaste, répondant à mes souhaits, m'apprit l'amélioration de ton état ; mais que j'ai été épouvanté de ce que tu me mandais des légions de César ; je te priais aussi de prendre garde qu'à mon dam ne s'exerce pas la *dévorante outrecuidance* du très bien nommé que tu sais ; et je reprenais brièvement ce dont je t'ai écrit il y a longtemps, mais sur quoi t'avait parlé tout autrement à Brindes Turranius (ainsi me l'a appris la lettre que tu m'as fait tenir par cet excellent Xénon [2]), les raisons pour lesquelles je n'ai pas laissé mon frère à la tête de ma province. 2. Voilà, à peu près, le contenu de cette lettre. Venons-en au reste.

1. *Att.*, VI, 9 (*CCLXXIX*), ci-dessous très exactement résumée, sauf insistance particulière (TYRRELL-PURSER) sur la notice relative à César.
2. Cf. t. III, p. 230, n. 3.

## CCLXXXI. — AD ATTICVM.

(*Att.*, VII, 1).

*Scr. Athenis XVII. Kal. Nou. a. 704/50.*

1. Dederam equidem L. Saufeio litteras et dederam ad te unum, quod, cum non esset temporis mihi ad scribendum satis, tamen hominem tibi tam familiarem sine meis litteris ad te uenire nolebam ; sed, ut philosophi ambulant, has tibi redditum iri putabam prius. Sin iam illas accepisti, scis me Athenas uenisse pr. Idus Oct., e naui egressum in Piraeum tuas ab Acasto nostro litteras accepisse, conturbatum quod cum febre Romam uenisses, bono tamen animo esse coepisse quod Acastus ea quae uellem de alleuato corpore tuo nuntiaret, *co*horruiss*e* autem me quod tuae litterae de legionibus Caesaris adferrent, et egisse tecum ut uideres ne quid φιλοτιμία eius quem nosti nobis noceret ; et, de quo iam pridem ad te scripseram, Tur*ran*ius autem secus tibi Brundisi dixerat (quod ex iis litteris cognoui quas a Xenone, optumo uiro, accepi), cur fratrem prouinciae non praefecissem exposui breuiter. Haec fere sunt in illa epistula. 2. Nunc audi reliqua.

CCLXXXI. — *M* 111 r° ; *R* 61 v°. et 71 v° (*R'*) ; *P* 85 r° [*Inde ab* § 1, *u.* 1, et dederam... *usque ad* § 1, *u.* 17 ... breuiter ; *et denuo* § 6, *u.* 8, *post* mouerunt *deest E*].

1. 1 quidem $M^1$, $R^1R'$ || 3-5 tibi... has *om. H* || 3 tam : iam *R* (*sed* tam *R'*) *om. P* || 6 iam : autem *uett. praeter Rom.* || 10 alleuato : el- *P* || 11 cohor(r)uisse $M^2m$, *R'P*, *uett.* : corruisse *s*, *R* cum horruisset $M^1bd$, *O*, Π || me *codd.*, *Sjögren* : me eo *Koch*, *Müller*, *Tyrrell*[1], *Purser* (*ed. Oxon.*) || 13 quem nobis noceret nosti *R'P* (-isti *R*) || 14 Turranius : *cf. CCLXXIX*, 2, 1.

Par les déesses des hasards [1] ! Toute cette amitié dont tu m'entoures, toute ta sagesse, qu'en tout genre certes je trouve sans rivale, concentres-en les soins à réfléchir à tous les aspects de ma situation. La discorde civile que je crois déjà voir de mes yeux est telle — à moins que le même dieu qui contre toute attente nous a délivrés de la guerre parthique ne tourne ses regards sur notre patrie — ; mais telle qu'il n'y en eut jamais. Je sais : ce mal m'est commun avec tous ; ce n'est pas du tout là-dessus que je sollicite tes réflexions. Mais mon *problème* particulier, je t'en prie, aborde-le. Tu vois que sur ton conseil je me suis engagé à la fois à l'un et à l'autre [2] ? Et je voudrais avoir dès le début écouté les avertissements de ton amitié.

*Mais jamais tu n'as pu persuader mon cœur*
*Que la patrie fût moins...* [3]

A la fin cependant tu m'as décidé à m'engager à l'un à cause de tout ce que je lui dois, à l'autre à cause de sa puissance. J'ai donc fait, et l'ai fait sans ménager mes complaisances, en sorte que ni l'un ni l'autre n'eût personne plus cher que moi. **3.** Je pensais ne jamais risquer d'être entraîné ni par mon union avec Pompée à la fatalité [4] d'une faute politique, ni par ma sympathie pour César à une guerre contre Pompée *. Si étroite était leur union. Mais voici que menace, tu le montres et je le vois, le plus grave conflit entre eux. Or chacun d'eux me compte pour sien. A moins que l'autre ne le feigne ;

1. Formule d'adjuration pathétique, évoquant l'ambiguïté et l'ambivalence de Fortuna. Aussi bien, à Préneste et Antium, le culte s'adressait-il à deux *Fortunae* (voir O. J. Brendel, *A. J. A.*, 64, 1960, p. 41-47).
2. Pompée et César, sans que la glose soit nécessaire.
3. Hom., *Od.*, IX, 33-34. — Mais le second vers (ὡς οὐδὲν γλύκιον ἧς πατρίδος = que rien fût plus doux que la patrie) est seulement suggéré, avec un effet pathétique de suspension.
4. Au sens lucrétien d'un enchaînement inéluctable.

Per Fortunas! omnem tuum amorem quo me es amplexus omnemque tuam prudentiam quam, mehercule in omni genere iudico singularem, confe*r* ad eam curam ut de omni statu meo cogites. Videre enim mihi uideor tantam dimicationem, nisi idem deus qui nos melius quam optare auderemus Parthico bello liberauit respex*er*it rem publicam, — sed tantam quanta numquam fuit. Age, hoc malum mihi commune est cum omnibus : nihil tibi mando ut de eo cogites. Illud meum proprium πρόβλημα, quaeso, suscipe. Videsne ut te auctore sim utrumque complexus [, Pompeium et Caesarem] ? Ac uellem a principio te audisse amicissume monentem.

Ἀλλ' ἐμὸν οὔποτε θυμὸν ἐνὶ στήθεσσιν ἔπειθες
πατρίδος...

Sed aliquando tamen persuasisti ut alterum complecterer quia de me erat optume meritus, alterum quia tantum ualebat. Feci igitur itaque effeci omni obsequio ut neutri illorum quisquam esset me carior. 3. Haec enim cogitabamus, nec mihi coniuncto cum Pompeio fore necesse peccare in re publica aliquando, nec cum *Caesare* sentienti pugnandum esse cum *Pompeio* : tanta erat illorum coniunctio. Nunc impendet, ut et tu ostendis et ego uideo, summa inter eos contentio. Me autem uterque numerat suum, nisi forte simulat alter. Nam

2. 4 confer *M*[1] *M*[corr] *bd, P* : confer te *M*[2]*ms* conferam *M*[3] (*marg., post del.*), *H* confer eam *ER* (-ea *R'*) confeceram *N* confer iam *Lamb.* || 8 respexit Σ, Π || 12-13 pompeium et (*sed* ac s, *P*) caesarem Ω, *uett.* : *secl. uulg.* || 13 audissem *Lamb.* || 15 θυμὸν : ΘΕΜΟΝ *M, R* ΤΕΜΟΝ *P* || 19 effeci : feci et Δ.

3. 3-4 Cum Caesare sentienti... cum Pompeio *Malaspina* : cum pompeio sentienti... cum caesare Ω, *uett.*; *ret. D. R. Shackleton Bailey* pompeio consentiente... (cum caesare) *M*[2].

mais Pompée n'en doute pas ; et il juge bien : ses idées politiques actuelles, je les approuve tout à fait. Or de tous deux j'ai reçu, en même temps que la tienne, des lettres où chacun a l'air de faire sur moi plus de fond que sur quiconque. 4. Au juste, que faire ? Mon doute ne va point jusqu'aux extrémités — si on recourt aux armes, je préfère être vaincu avec l'un plutôt que vaincre avec l'autre — ; il vise les débats qui m'attendent à mon arrivée : refus de la candidature d'un absent ; démobilisation de son armée. « Ton avis, M. Tullius ». Dirai-je : attends, je te prie, que je consulte Atticus ? « Il n'y a pas à tergiverser ». Contre César ? Ah,

où sont ces serrements de mains multipliés ?

Eh oui, je l'ai aidé à obtenir ce privilège, quand, étant à Ravenne, il me pria lui-même de lui assurer Célius tribun de la plèbe. Que dis-je, lui-même ? Notre Pompée aussi ; et c'était en son troisième, son divin consulat *. En sens inverse ? *Quelle honte*, non devant Pompée seulement, mais devant *Troyens et Troyennes* [1] !

*Et Polydamas le premier censurera mon acte* [2].

« Qui est ce Polydamas ? » Toi-même, bien sûr, qui dispenses la louange à ce que je fais, à ce que j'écris.

5. Je n'ai donc échappé à ces rêts [3] sous les deux consulats précédents des Marcellus [4], quand on délibéra sur la province de César, que pour tomber aujourd'hui

1. Hom., *Il.*, VI, 442. Les Romains passant dès lors pour de race troyenne.

2. Hom., *Il.*, XXII, 100 ; mais avec ἀναθῄσει, comme dans la citation *Att.*, II, 5, 1 (*XXXII*), où Polydamas, type de sagesse, désigne Caton.

3. La métaphore de vénerie suppose *plăgam* (au sing., comme dans *Off.*, III, 68) ; *plāgam* signifierait « l'échec ».

4. M. Claudius Marcellus en 51 et son cousin, C. Claudius Marcellus, en 50 ; en attendant un autre C. Claudius Marcellus, frère de Marcus, consul désigné pour 49.

Pompeius non dubitat ; uere enim iudicat ea quae de re publica nunc sentiat mihi ualde probari. Vtriusque autem accepi eius modi litteras eodem tempore quo tuas, ut neuter quemquam omnium pluris facere quam me uideretur. 4. Verum quid agam ? Non quaero illa ult*ima* (si enim castris res geretur, uideo cum altero uinci satius esse quam cum altero uincere), sed illa quae tum agentur cum uenero, ne ratio absentis habeatur, ut exercitum dimittat. « Dic, M. Tulli. » Quid dicam ? « Exspecta, amabo te, dum Atticum conueniam » ? Non est locus ad tergiuersandum. Contra Caesarem ?

Vbi illáe sunt densae déxterae ?

Nam ut il*li* hoc liceret adiu*u*i rogatus ab ipso Rauennae de Caelio tribuno plebis. Ab ipso autem ? Etiam a Gnaeo nostro in illo diuino tertio consulatu. Aliter sensero : αἰδέομαι non Pompeium modo, sed Τρῶας καὶ Τρῳάδας.

Πουλυδάμας μοι πρῶτος ἐλεγχείην καταθήσει.

Quis ? Tu ipse scilicet, laudator et factorum et scriptorum meorum.

5. Hanc ego plagam effugi per duos superiores Marcellorum consulatus cum est actum de prouincia Cae-

3. 12 uideretur : uiderentur *M*[1].
4. 1-2 illa ultima *ed. Crat. marg.* : illa ultum *ERP om.* Δ, *O*, *HN*, *uett.* || 7-8 ad tergiuersandum. Contra Caesarem ? *sic dist. Malaspina*, *uulg.* || 9 densae [*cf. Verg.*, Georg., IV, 347] : tense *E*, *Orelli* prensae *coni. nec retin. Tyrrell-Purser* || 10 ut illi *uett. praet. Iens.* : utile Ω, *ed. Iens.* || adiuui : adiui *M*corr *ms*, Σ, *uett.* adini *N* adiu *M*[1]*bd* || 14 καὶ : KAA *M*, *RP* || 15 ἐλεγχείην : EΛET-XEIHIN *M* EAEΓ. XEHIN *R* EAETXEHIN *P* || καταθήσει : KATΛ ΘCEI *M*, *R* KATAΘECI *P*.
5. 1 ergo : ego *bds*, *E*, *HN* || 2-3 Caesaris, nunc *sic dist. Mueller*

en pleine crise ! Eh bien, aux imbéciles à opiner les premiers ; je suis tout à fait d'avis que nous mettions quelque chose en train touchant le triomphe : ce sera le plus juste motif de rester hors ville. — Ils ne laisseront pas de s'efforcer pour tirer de moi une opinion ! — Tu vas rire sans doute : comme je voudrais encore être retenu en ma province ! C'était le vrai parti à prendre, avec cette menace. Et pourtant, rien de plus pitoyable. Car, *en passant*, il faut que tu saches : tous ces beaux débuts, que toi aussi tu exaltais dans tes lettres, *pur vernis qui s'efface*. 6. Que la vertu est peu facile ! mais qu'il est difficile de la simuler longtemps ! Je croyais juste et d'un glorieux exemple, sur l'indemnité qui m'avait été décrétée pour un an, de laisser à C. Cœlius questeur son allocation d'une année [1] et de rembourser au Trésor environ un million de sesterces [2] ; sur ce, gémissements de mon état-major ; ils pensaient que tout cet argent devait leur être distribué, au risque de me révéler moins soucieux de notre Trésor que de ceux des Phrygiens et des Ciliciens. Mais ils ne m'ont pas ébranlé : le soin de ma renommée l'a emporté de loin, sans que pourtant rien fût négligé de ce qui pouvait flatter l'honneur de quelqu'un. Voilà, pour parler comme Thucydide [3], une *digression* — non sans utilité.

7. Mais tu vas réfléchir à notre situation : par quel moyen, d'abord, conserver la bienveillance de César ; ensuite, la question même du triomphe. Je le vois *facile à obtenir*, à moins que les circonstances politiques ne se mettent en travers. J'en juge et par les lettres de mes amis et par les supplications. Celui qui ne leur a pas

1. En anticipation, Cœlius n'ayant rejoint Cicéron que fin juin au plus tôt : *Att.*, VI, 5, 3 (*CCLXVI*).

2. Interprétation possible ou vraisemblable de la tradition manuscrite.

3. Thuc., I, 97.

saris, nunc incido in discrimen ipsum! Itaque, ut stultus primus suam sententiam dicat, mihi ualde placet de triumpho nos moliri aliquid, extra Vrbem esse cum iustissuma causa. Tamen dabunt operam ut eliciant sententiam meam. Ridebis hoc loco fortasse. Quam uellem etiam nunc in prouincia morari! Plane opus fuit, si hoc impendebat. Etsi nil miserius. Nam, ὁδοῦ πάρεργον, uolo te hoc scire : omnia illa prima quae etiam ⟨tu⟩ tuis litteris in caelum ferebas ἐπίτηκτα fuerunt. **6.** Quam non est facilis uirtus! quam uero difficilis eius diuturna simulatio! Cum enim hoc rectum et gloriosum putarem, ex annuo sumptu qui mihi decretus esset me C. Coelio quaestori relinquere annuum, referre in aerarium ad HS ↀ, ingemuit nostra cohors, omne illud putans distribui sibi oportere, ut ego amicior inuenirer Phrygum et Cilicum aerariis quam nostro. Sed me non mouerunt : nam et mea laus apud me plurimum ualuit, nec tamen quicquam honorifice in quemquam fieri potuit quod praetermiserim. Sed haec fuerit, ut ait Thucydides, ἐκβολὴ λόγου non inutilis.

**7.** Tu autem de nostro statu cogitabis, primum quo artificio tueamur beneuolentiam Caesaris, deinde de ipso triumpho. Quem uideo, nisi rei publicae tempora

**5.** 3-4 stultus : Sulpicius *Gronov* alius *Ernesti* Hillus *Orelli* (*damnat* ut stultus, *nihil coniciens*, *Purser in ed. Oxon.*) || 8 in prouinciam *M*[1], *N* || 11 etiam tuis litteris *om.* *N* || ⟨tu⟩ tuis *Bentivolius* : tuis Ω, *uett.* tu *Lamb.* || ἐπίτηκτα : ΕΠΗΤΗΚΤΑ *P*.

**6.** 1 non : uero *P* || uirtus... difficilis *om.* *H* || 2 eius *om.* *R*, *ret.* *R'* || 5 referre : deferre *H* || ↀ *Tyrrell-Purser* : M. Δ, *HN*, (*uett.*) mille *ed. Rom.* or. *RP* gr. *E* |x| *Graeuius*

apporté son suffrage a plus fait que s'il m'avait voté tous triomphes imaginables[1]. Il n'a entraîné l'assentiment que d'un de mes amis, Favonius, et d'un autre sénateur qui m'en voulait, Hirrus[2]. Mais Caton a participé à la rédaction du procès-verbal et m'a sur la façon dont il a opiné adressé la lettre la plus flatteuse. Cependant César, en me félicitant de ces supplications, triomphe du vote de Caton : sans tenir compte des termes dont il le justifia, il se contente d'écrire qu'il ne m'a point voté les supplications. 8. Je reviens à Hirrus. Tu commençais à le remettre bien avec moi : achève. Tu as Scrofa, tu as Silius. Il y a quelque temps que moi aussi je leur ai écrit ; et je vais le faire à Hirrus aussi[3]. Il leur avait dit en effet qu'il n'aurait pas eu de peine à empêcher le vote, mais ne l'avait point voulu ; qu'il s'était contenté de suivre l'avis de Caton, dont la grande amitié pour moi est hors de doute et qui avait opiné de la façon la plus élogieuse pour moi ; qu'à lui-même d'ailleurs je n'avais pas adressé de lettre, alors que j'en adressais à tous les sénateurs. C'est vrai : à lui seul et à Crassipès je n'avais pas écrit.

9. Voilà donc pour les affaires du dehors ; revenons

1. Étant donnés les principes de Caton : voir *Fam.*, XV, 5 (*CCLVII*) et 6 (*CCLXXI*). — La vivacité du langage courant justifie l'omission du verbe d'action dans l'expression *plus quam si* ; le *decreuit* que supplée dans *M* une main tardive signifierait seulement que Caton, en donnant sa propre voix au texte de décret qu'il avait lui-même rédigé, lui attribuait *à titre personnel* valeur de motion triomphale très élogieuse.

2. Cf. la lettre de Célius, *Fam.*, VIII, 11, 2 (*CCLV*).

3. Le double *etiam* (ou *et iam*) de Σ ne fait pas difficulté en cette prose rapide (Cf. Tyrrell-Purser, *Adnotatio critica, ad loc.*, bien qu'ils ne maintiennent pas le premier dans leur texte). Conserver le premier seul sur l'autorité de Δ, comme le fait Purser dans son édition d'Oxford, donnerait : « Je leur ai écrit et même, avant eux, à Hirrus ». Qu'on le supprime à cette place, ou qu'on le maintienne (avec des sens différents) aux deux endroits, la suggestion d'un futur après *scripsi* n'étonne pas dans la langue courante, comme l'a montré Sjögren.

impedient, εὐπόριστον. Iudico autem cum ex litteris amicorum tum ex supplicatione. Quam qui non decreuit, plus [decreuit] quam si omnis decresset triumphos. Ei porro adsensus est unus familiaris meus, Fauonius, alter iratus, Hir*r*us. Cato autem et scribendo adfuit et ad me de sententia sua iucundissimas litteras misit. Sed tamen gratulans mihi Caesar de supplicatione triumphat de sententia Catonis ; nec scribit quid ill*e* sententiae dixerit, sed tan*tum* supplicationem eum mihi non decreuisse. **8.** Redeo ad Hir*r*um. Coeperas eum mihi placare ; perfice. Habes Scrofam, habes Silium. Ad eos ego etiam antea scripsi, et iam ad ipsum Hir*r*um. Locutus enim erat cum *i*is commode se potuisse impedire, sed noluisse ; adsensum tamen esse Catoni, amicissumo meo, cum is honorificentissumam in me sententiam dixisset ; nec me ad se ullas litteras misisse, cum ad omnis mitterem. Verum dicebat : ad eum enim solum et ad C*r*assi*pe*dem non scripseram.

**9.** Atque haec de rebus forensibus ; redeamus domum.

**7.** 4 impedissent *H* || εὐπόριστον : ΕΠΙΟΡΙCΤΟΝ *R* - ΤωΝ *P* || iudico... ipsum Hirrum (§ 8, *u.* 4 *om. H* || 6 plus *om.* $M^1$ (*spatio relicto*), *codd. cett.*, *uett.* ; *rest. in marg.* $M^4$, *ad quod uerbum alia, ut uidetur, neglegentior manus* decreuit *adiunxit* || quam si $M^1$*bd*, Σ, *N* : quasi $M^{corr}$ *ms*, *uett.* || 8 Hirrus : hirius (*uel* hyr-) *RP*, *N* hircius *ms*, *uett.* || 11 ille *R*, *uulg.* : illi Δ, *P*, *N*, *uett.* || 12 tantum *Mdms*, *O codd. Mal.*, $Cr.^m$, *ed. Rom.* : tamen *b*, *RP*, *N*, (*uett.*) || supplicationem meum $M^1$ (*corr.* $M^{corr}$).

**8.** 3 et *ante* ego *adi. R* (*sed non R'*) || etiam (*post* ego) Δ, Σ : *secl. Sjögren* (Χάριτες F. Leo dargebr., p. 286), *Tyrrell-Purser* || et iam (*post* scripsi) *RP*, $O^1$, *N* : *om.* Δ, $O^2$ *secl. Boot, Baiter, Wesenberg, Purser* (*ed. Oxon.*) || 4 iis : his Ω || 9 Crassipedem $M^4$ : cassi(i) fidem Ω, *uett.*

chez nous. Avec notre homme [1] je veux rompre : un pur [2] *barboteur*, un vrai Lartidius [3].

*Mais laissons le passé, si grand soit le chagrin* [4].

Songeons au reste. Et d'abord à ce dont je t'entretenais, puisqu'il a fallu que le souci s'ajoutât pour moi au chagrin. Mais quoi qu'il en soit, si peu qui me vienne de Précius, je ne veux pas qu'il soit confondu avec ceux de mes comptes dont s'occupe notre homme. J'ai écrit à Térentia, j'ai écrit à lui aussi que, pour les frais du triomphe escompté, je transférerais en tes mains tout ce qui se peut d'argent liquide. Ainsi, je pense, il n'y aura *point de reproches* ; au reste, à leur aise. Autre soin dont je te charge : les moyens d'engager l'affaire ? Tu t'en es déjà expliqué dans une lettre (d'Épire ou d'Athènes), et je t'appuierai de mes efforts.

## CCLXXXII. — A TIRON.

### (*Fam.*, XVI, 1).

*Patras (ou entre Patras et Alyzia), 2 (ou 3) novembre 50.*

TULLIUS SALUE MILLE FOIS SON CHER TIRON ; AVEC MOI MON FILS CICÉRON, MON FRÈRE ET LE FILS DE MON FRÈRE.

**1.** Je m'imaginais un peu plus supportable le regret de ton absence ; mais je ne puis décidément le supporter ;

1. Philotime : cf. *Att.*, VI, 9, 2 (*CCLXXIX*).
2. Ou « admirable ». La correction *merus*, sans s'imposer, se recommande par le *germanus* qui suit.
3. Sans doute ancienne transcription latine de Λαερτιάδης, Ulysse fils de Laërte ayant pris figure de héros de la fourberie en une partie de la tradition littéraire (dramatique et philosophique) des Grecs. Ce peut être cependant un nom de personne (d'origine étrusque ? Cf. W. Schulze, *Z. Gesch. d. lat. Eigennamen*, p. 84).
4. Hom., *Il.*, XVIII, 112.

Diiungere me ab illo uolo. Merus est φυρατής, germanus Lartidius.

Ἀλλὰ τὰ μὲν προτετύχθαι ἐάσομεν ἀχνύμενοί περ.

Reliqua expediamus, hoc primum — quod accessit cura dolori meo, — sed tamen hoc, quicquid est, Precianum eum iis rationibus quas ille meas tractat admisceri nolo. Scripsi ad Terentiam, scripsi etiam ad ipsum, me quicquid posse*t* nummorum ad apparatum sperati triumphi ad te redacturum. Ita puto ἀμεμπτα fore; uerum ut *l*ubebit. Hanc quoque suscipe curam quem ad modum experiamur. Id tu et ostendisti quibusdam litteris ex Epiro ⟨an⟩ Athenis datis et in eo ego te adiuuabo.

## CCLXXXII. — AD TIRONEM.

## (*Fam.*, XVI, 1).

*Scr. seu Patris IV. Non. Nou. seu in itinere Patris Alyziam III. Non. Nou. a. 704/50.*

TVLLIVS TIRONI SVO S. P. D. ET CICERO MEVS ET FRATER ET FRATRIS F.

1. Paulo facilius putaui posse me ferre desiderium tui, sed plane non fero; et, quamquam magni *ad* hono-

9. 2 merus *Manutius, alii* : mirus *codd.* (*sed* mirum *R et R'*) || 6 tamen hoc *s*, Σ, *HN* : hoc tamen *Mbdm, uett.* || 9 posset Ω [*praeter s, R*], *Sjögren* [*cf.* Att., VI, 8, 4 (*CCLXXVIII*)] : possem *s. R, uulg.* || 10 ἀμεμπτα : ΑΜΕΜΙΠΑ *M, R* ΑΜΕΜΙΙΤΙΑ *P* || 11 lubebit *ed. Rom.* : iubebit Δ, *O*[2], *N*, *Cr.*[m] uidebit *RPO*[1], *H* || 12 tu et : et tu *H* et *M*[1] (*corr. M*[3])*m* || 13 an *add. Lamb.* : et *edd. Asc.*[2], *Crat. om.* Ω, *edd. Iens., Rom., Pius* (Athenas *scribens*) aut *coni. Wesenberg.*

CCLXXXII. — M 261 v°; V 228 v°; D 109 v°; H 48 r°. D. ET : dicit M.

1. 2 ad honorem : et honorem M, DHF honorem V.

et, si fort qu'il importe à ma dignité[1] de hâter mon arrivée à Rome, il me semble être en faute pour m'être séparé de toi. Mais tu paraissais décidé à ne vouloir reprendre la mer qu'après complète convalescence ; je t'ai approuvé, et je ne change pas d'opinion[2], si tu persistes dans la tienne ; si pourtant, après t'être alimenté, il te semble pouvoir me rejoindre, à ta décision. Je t'envoie Marion à toute fin : ou bien il me reviendra aussitôt que possible avec toi ; ou bien, si tu dois tarder, il retournera vers moi tout de suite[3]. 2. Pour toi, sois bien, bien assuré que, si ta santé le souffre, rien ne m'est préférable à ta présence auprès de moi ; mais que si tu sens nécessaire au rétablissement de tes forces de séjourner un peu à Patras, rien ne m'est préférable à ta santé. Si tu prends la mer tout de suite, rejoins-nous à Leucade ; si tu veux parfaire ta convalescence, tu veilleras à t'assurer compagnons, conditions atmosphériques et navire convenables. Mais surtout, mon cher Tiron, surtout garde-toi, si tu m'aimes, de t'émouvoir de l'arrivée de Marion et de ma lettre. Ce qui vaudra le mieux pour ta santé, fais-le : et ce sera obéir le mieux à mes désirs. 3. J'en remets la considération à ton jugement naturel. Pour nous, notre désir de ta présence est inséparable de notre affection pour toi : l'affection

1. Cicéron doit songer au triomphe, mais aussi à son influence politique au Sénat.

2. *Muto*, au sens moyen (= *me muto*), se rencontre dans PLAUTE, *Rud.*, 865 ; TITE-LIVE, IX, 12, 3, etc. ; TACITE, *An.*, II, 23, etc.

3. De fait Marion devait rejoindre seul Cicéron à Leucade, dans la journée du 7 novembre (voir p. 41, n. 1, et *Fam.*, XVI, 5, 1 = *CCLXXXVI*).

rem nostrum interest quam primum ad Vrbem me uenire, tamen peccasse mihi uideor qui a te discesserim. Sed quia tua uoluntas ea uidebatur esse ut prorsus nisi confirmato corpore nolles nauigare, approbaui tuum consilium, neque nunc muto, si tu in eadem es sen*ten*-*t*ia; sin autem, postea quam cibum cepisti, uider*i*s tibi posse me consequi, tuum consilium est. Marionem ad te eo misi, ut aut tecum ad me quam primum ueniret aut, si tu morar*ere*, statim ad me rediret. 2. Tu autem hoc tibi, *hoc* persuade, si commodo ualetudinis tuae fieri possit, nihil me malle quam te esse mecum; si autem intelleg*e*s opus esse te Patris conualescendi causa paulum commorari, nihil me malle quam te ualere. Si statim nauigas, nos Leucade consequer*e*; sin te confirmare uis, et comites et tempestates et nauem idoneam ut habeas diligenter uidebis. Vnum illud, mi Tiro, uideto, si me amas, ne te Marionis aduentus et hae litterae moueant. Quod ualetudini tuae maxime conduc*et* si feceris, maxime obtemperaris uoluntati meae. 3. Haec pro tuo ingenio considera. Nos ita te desideramus ut amemus: amor ut ualentem

1. 5 tua uoluntas M : uoluntas tua VDHF || 7 si tu in eadem es sententia VDHF : sit ui in eadem essentia M || 8 cepisti : petisti F || uideris : uideres M || 9 morare restatim M : moraris statim DHF morares statim V.

2. 1 hoc tibi hoc M [*de eiusmodi iteratione, uide sis* Fam. XVI, 4, 4 (*CCLXXXV*); 6, 2 (*CCLXXXVII*)] : hoc tibi VDHF, *edd. pl.* tibi hoc *Wesenberg* || 3 sin autem *F*, *Cratander* || intelleges M, D [*de quo cf. J. Lebreton*, Ét. s. la langue de Cic., p. 370 s.] : intellegeres V intellegis HF || 4-5 nihil... ualere *om.* HF || 5-6 consequeres inte M, V : consequeris sin te DHF || 10 conducet : conduci HF || maxime *om. DHF* || obtemperabis H.

3. 2 amemus ψ : amamus *Graevius*.

nous engage à vouloir te voir en bonne santé ; la nostalgie, à ce que ce soit au plus tôt ; l'une doit le céder à l'autre. Veille donc avant tout à ta santé. Des innombrables services que ton dévouement m'a rendus, celui-là me sera le plus cher. Le 3 novembre [1].

## CCLXXXIII. — A TIRON.

(*Fam.*, XVI, 2).

*Alyzia, 5 novembre 50.*

TULLIUS SALUE SON CHER TIRON.

Je ne puis, je n'en ai pas le cœur, t'écrire ce que je ressens ; je t'écris seulement que la joie sera bien pleine pour moi comme pour toi, si je te vois au plus tôt tout à fait solide. Le troisième jour après t'avoir quitté, nous avons accosté à Alyzia [2] : c'est un endroit à cent vingt stades [3] avant Leucade. A Leucade je pense ou t'accueillir toi-même ou recevoir par Marion une lettre de toi. A ton affection pour moi mesure ton effort pour te remettre en bonne santé ; ou, mieux, à l'affection que tu sais que je te porte. Le 5 novembre, d'Alyzia.

1. Cette datation est suspecte d'interpolation ; nous estimons que la lettre, en sa spontanéité et ses contradictions affectives, s'explique mieux écrite le 2, du port de Patras, avant de lever l'ancre. Voir la Notice, p. 16.
2. Sur la côte d'Acarnanie, à mi-chemin entre Astacus et Anactorium. — Cicéron y aborda donc le 4 novembre : ce que confirme *Fam.*, XVI, 3, 1 (*CCLXXXIV*).
3. Soit 15 milles, ou 22 km., 185.

uideamus hortatur, desiderium ut quam primum; illud igitur potius. Cura ergo potissimum ut ualeas. De tuis innumerabilibus in me officiis erit hoc gratissimum. III. Non. Nou.

## CCLXXXIII. — AD TIRONEM.

### (*Fam.*, XVI, 2).

*Scr. Alyziae Non. Nou. a. 704/50.*

TVLLIVS TIRONI SVO S.

Non queo ad te nec lubet scribere quo animo sim adfectus; tantum scribo et tibi et mihi maxim*ae* uoluptati fore, si te firmum quam primum uidero. Tertio die abs te ad Alyzi*am* accesseramus (is locus est citra Leucadem stadia cxx); Leucade aut te ipsum aut tuas litteras a Marione putabam me aecepturum. Quantum me diligis, tantum fac ut ualeas, uel quantum te a me scis diligi. Non. Nou. Alyzia.

3. 4 igitur : ergo F || 6 III. Non. Nou. *expellera maluerimus* (*de die in epistularum ad Tironem fine uere annon apposito, uide sis* Notice, p. 15 s.).

CCLXXXIII. — M 262 r°; V 229 r°; D 110 r°; H 48 r°.

1 et mihi *om.* HF || 2 maximae M : maxime VDHF || 3 te firmum : firmum te F || primum : plurimum F || 4 alyzia M, V alizia DHF || 8 Non. Nou. Alyzia *de die et loco hic adpos. ualde dubitamus.*

## CCLXXXIV. — A TIRON.

(*Fam.*, XVI, 3).

*Alyzia, 6 novembre 50.*

TULLIUS ET CICÉRON SALUENT LEUR CHER TIRON, ET AVEC EUX LES QUINTUS, PÈRE ET FILS.

1. A Alyzia, d'où nous t'avons déjà adressé une lettre, nous nous sommes arrêtés un jour, parce que Quintus ne nous avait pas rejoints. C'était le 5 novembre. Partant avant l'aube, le 6, nous remettons cette lettre. Si tu nous aimes, nous tous et surtout moi qui t'ai instruit, reprends toutes tes forces. 2. Dans un suspens anxieux, j'attends : toi d'abord, bien sûr ; à ton défaut, Marion avec une lettre de toi[1]. Tous nous désirons, moi surtout, te voir le plus tôt possible ; mais, mon cher Tiron, te voir en bonne santé. Aussi, tu ne hâteras rien : j'aurai chaque jour suffisance à te voir, pourvu que tu sois en bonne santé. Des services que tu me rends, je puis me priver : mais ta santé, j'y tiens, pour toi d'abord, et puis pour moi, mon cher Tiron. Au revoir.

1. L'impatience de Cicéron se trahit malgré lui : tout en calculant que Marion ne peut guère le rejoindre qu'à Leucade (*CCLXXXIII*), il a l'air déçu de ne pas l'avoir vu arriver pendant son escale forcée à Alyzia, fût-ce au dernier moment. Cette impression corrobore dans une certaine mesure la datation que nous proposons pour *Fam.*, XVI, 1 (*CCLXXXII*) : voir p. 39, n. 1.

# CCLXXXIV. — AD TIRONEM.

## (*Fam.*, XVI, 3).

*Scr. Alyziae a. d. VIII. Id. Nou. a. 704/50.*

TVLLIVS ET CICERO TIRONI SVO S. D. ET Q. PATER ET FILIVS.

1. Nos apud Alyziam, ex quo loco tibi litteras ante dederamus, un*u*m diem commorati sumus, quod Quintus nos consecutus non erat. Is dies fuit Non. Nou. Inde ante lucem proficiscentes ante diem VIII. Idus Nou. has litteras dedimus. Tu si nos omnes amas et praecipue me, magistrum tuum, confirma te. 2. Ego ualde suspenso animo exspecto primum te scilicet, deinde Marionem cum tuis litteris. Omnes cupimus, ego in primis, quam primum te uidere, sed, mi Tiro, ualentem. Qua re nihil properaris; satis cotidie te uidero, si ualebis. Vtilitatibus tuis possum carere : te ualere tua causa primum uolo, tum mea, mi Tiro. Vale.

CCLXXXIV. — M 262 v°; V 229 r°; D 110 r°; H 48 r°. ET Q. : et quae V.

1. 2 unam M, VD : ut unum HF || quintus : quinctus M, V || 3 is dies fuerat D || Nou. : nouembris M, DH nouembres V nouembr. F.
2. 2 primum : primo D || 5 cotidie ψ, *Moricca* : quo te die *Orelli, Tyrrell-Purser* cito te *Ernesti, Wesenberg, Baiter, Müller.*

## CCLXXXV. — A TIRON.

(*Fam.*, XVI, 4).

*Leucade, 7 novembre 50.*

TULLIUS SALUE MILLE FOIS SON CHER TIRON ; CICÉRON AUSSI, QUINTUS SON FRÈRE ET QUINTUS LE FILS.

1. J'ai été fort diversement affecté par ta lettre[1] : bouleversé par la première page, un peu réconforté par la seconde. Aussi, maintenant, plus d'hésitation : jusqu'à complète guérison, ne va pas te risquer à prendre la mer ou la route. Il sera assez tôt de te revoir, si je te vois entièrement rétabli. Du médecin[2] tu m'écris avoir bonne opinion, et on m'en dit du bien ; mais ses soins n'ont pas mon entière approbation : il ne fallait pas te donner de jus, du moment que tu *souffrais de l'estomac.* Quoi qu'il en soit, je lui écris de façon détaillée, ainsi qu'à Lyson[3]. 2. Mais à Curius[4], un homme charmant, serviable au possible et des plus cultivés, j'écris quantité de choses et, entre autres, que, si tu le veux bien, il te fasse transporter chez lui ; car ce brave Lyson, je le soupçonne d'être un peu négligent, comme tout Grec bien sûr, mais aussi parce que, ayant reçu une lettre de moi, il ne m'a pas répondu. Tu te loues cependant

1. Apportée par Marion : voir *Fam.*, XVI, 5, 1 (*CCLXXXVI*).
2. Asclapo : *Fam.*, XVI, 9, 2 (*CCXC*) ; Cicéron le recommandera plus tard à Ser. Sulpicius, sans complaisance apparente (*Fam.*, XIII, 20).
3. Hôte de Cicéron à Patras : cf. *Fam.*, XIII, 19.
4. M'. Curius était un *negotiator* ami de Cicéron et d'Atticus ; cf. *Fam.*, XIII, 17. Voir la Notice, p. 15, n. 3.

# CCLXXXV. — AD TIRONEM.

## (*Fam.*, XVI, 4).

*Scr. Leucade VII. Id. Nou. a. 704/50.*

TVLLIVS TIRONI SVO S. P. D. ET CICERO ET Q. FRATER ET Q. F.

1. Varie sum adfectus tuis litteris, ualde priore pagina perturbatus, paulum altera recreatus. Qua re nunc quidem non dubito quin, quo*a*d plane ualeas, te neque nauigationi neque uiae committas. Satis te mature uidero, si plane confirmatum uidero. De medico et tu bene existimari scribis et ego sic audio; sed *plan*e curationes eius non probo : ius enim dandum tibi non fuit, qu*o*m κακοστόμαχος esses. Sed tamen et ad illum scripsi accurate et ad Lysonem. 2. Ad Curium uero, suauissimum hominem et summi officii summaeque humanitatis, multa scripsi, in his etiam ut, si tibi uideretur, te ad se traferret; Lyso enim noster uereor ne neglegentior sit, primum quia omnes Graeci, deinde quod, cum a me litteras accepisset, mihi nullas remisit. Sed eum tu laudas; t*u* igitur quid faciendum sit iudicabis. Illud, mi Tiro, te rogo sumptu ne parcas

CCLXXXV. — M 262 v°; V 229 r°; D 110 r°; H 48 r°.
ET Q. F. *om.* HF.

1. 1 ualde : ualde sum D || 2 perturbatus : turbatus D || 3 quoad $D^2$ : quod ψ || 4 satis te *ex* satis me *statim corr.* M || 5 si... uidero *om.* V || 6 plane M : te DHF || 8 quom *Müller* : qum M quem VDHF.

2. 4 traferret M : transferret VDHF || 7 tu laudas tu M : tu laudasti VDHF.

de lui ; à toi donc de juger ce qu'il faut faire. Mais avec instance, mon Tiron, je te prie de n'épargner la dépense en nulle chose qui soit nécessaire à ta santé. J'ai écrit à Curius de te remettre ce que tu demanderais. Au médecin aussi je pense qu'il faut remettre quelque chose, pour encourager son zèle. **3.** Tu m'as rendu avec dévouement d'innombrables services en ma maison et au forum, à Rome et dans ma province, en matières privées et publiques, pour mes études et mes écrits : tu les auras tous surpassés si, comme je l'espère, je te revois en bonne santé. Ce serait, j'imagine, tout à fait joli, si les choses s'arrangeaient, que tu puisses revenir avec le questeur Mescinius : il est fort cultivé et, à ce qu'il m'a semblé, t'aime bien [1] ; et, une fois que tu auras pourvu avec le plus grand soin à ta santé, alors il faudra, mon Tiron, pourvoir à la traversée. Mais, pour l'instant, je veux que tu ne te hâtes en rien ; rien ne me met en peine, sauf ton complet rétablissement. **4.** Tiens pour assuré, mon cher Tiron, que nul n'a d'affection pour moi qui n'en ait aussi pour toi, et que, si nous avons toi et moi le plus grand intérêt à ta santé, beaucoup d'autres en ont souci. Jusqu'ici, voulant ne me faire défaut en aucune occasion, jamais tu n'as pu affermir tout à fait tes forces ; maintenant, rien ne t'en empêche : laisse tout, ne songe qu'à ton corps. Plus tu apporteras de diligence à te soigner, plus je penserai que tu as égard à moi. Bonne santé, mon Tiron, bonne santé ; au revoir, et à bon port. Lepta [2] t'envoie le bonjour, et tous. Au revoir. Le 7 novembre, de Leucade.

1. Jugement bien différent (non, il est vrai, sur le même plan) dans *Att.*, VI, 3, 1 (*CCLXI*) et 4, 1 (*CCLXIII*).
2. Le chef du génie de Cicéron.

ulla in re, quod ad ualetudinem opus sit. Scripsi ad Curium quod dixisses daret. Medico ipsi puto aliquid dandum esse, quo sit studiosior. 3. Innumerabilia tua sunt in me officia domestica, forensia, urbana, prouincialia, in re priuata, in publica, in studiis, in litteris nostris; omnia uiceris, si, ut spero, te ualidum uidero. Ego puto te bellissime, si recte erit, cum quaestore Mescinio decursurum. Non inhumanus est teque, ut mihi uisus est, diligit. Et, cum ualetudini tuae diligentissime consulueris, tum, mi Tiro, consulito nauigationi. Nulla in re iam te festinare uolo; nihil laboro, nisi ut saluus sis. 4. Sic habeto, mi Tiro, neminem esse qui me amet qui*n* idem te amet, *e*t cum tua et mea maxime interest te ualere, tum multis est curae. Adhuc, dum mihi nullo loco desse uis, numquam te confirmare potuisti; nunc te nihil impedit : omnia depone, corpori serui. Quantam diligentiam in ualetudinem tuam contuleris, tanti me fieri a te iudicabo. Vale, mi Tiro, uale, uale et salue. Lepta tibi salutem dicit et omnes. Vale. VII. Id. Nou. Leucade.

2. 10-11 aliquid dandum M, V : dandum aliquid DHF.
4. 2 quin DHF : qui M, V || et cum VDHF : ut cum M cum *Wesenberg* || 4 desse M : deesse VDHF || 6 corpori serui DHF : corpori (*sed* -ris V) seruire corpori serui M, V || 7 contuleris : tuleris HF || me : a me M, V || 8 uale uale : uale D.

## CCLXXXVI. — A TIRON.

(*Fam.*, XVI, 5).

*Leucade, 7 novembre 50.*

TULLIUS ET CICÉRON ET LES DEUX QUINTUS SALUENT MILLE FOIS LE TRÈS GENTIL, L'EXCELLENT TIRON.

1. Vois comme tu te fais chérir. Nous passions deux heures à Thyrréum[1] : notre hôte, Xénoménès, t'aime autant que s'il vivait avec toi ; il est prêt à tout, disait-il, pour toi ; et je pense qu'il tiendrait ses promesses. M'est avis qu'il pourrait, tes forces un peu reprises, te faire passer à Leucade, où tu achèverais de les affermir. Prends l'avis de Curius, de Lyson, du médecin. Je voulais te renvoyer Marion, pour qu'il me revienne dès que ta santé serait un peu meilleure. Mais j'ai pensé que Marion ne pouvait m'apporter qu'une lettre, alors que j'en désire de fréquentes. 2. Il y a un moyen, et tu l'emploieras si tu m'aimes : que chaque jour Acaste soit sur le port ; il se trouvera bon nombre de personnes auxquelles on puisse confier des lettres, et qui se feront un plaisir de me les faire parvenir en mains propres ; pour moi, je ne laisserai échapper aucune occasion de voyageurs gagnant Patras. J'ai tout espoir dans les soins diligents de Curius ; il est le comble de la gentillesse

1. Θυρρεῖον (*Anth. Palat.*, IX, 553; *Thyrreum* dans Liv., XXXVI, 11, 10-11 ; XXXVIII, 9, 2) plutôt que Θυρίον (Polyb., IV, 6, 2 ; 25, 3) : l'ethnique est Θύρρειος (*I.G.*, IX, 1, 483-484 ; Head, *Hist. Num.* [2], 332 s. ; *Thyrreensis* dans Liv., XXXVI, 12, 7). En Acarnanie, un peu au sud du Golfe d'Ambracie.

## CCLXXXVI. — AD TIRONEM.

## (*Fam.*, XVI, 5).

*Scr. Leucade VII. Id. Nou. a. 704/50.*

TVLLIVS ET CICERO ET Q. Q. TIRONI HVMANISSIMO ET OPTIMO S. P. D.

1. Vide quanta sit in te suauitas. Du*a*s horas Thyrrei fuimus. Xenomenes hospes tam te diligit qua*m* si uixerit tecum. Is omnia pollicitus est quae tibi essent opus; facturum puto. Mihi placebat, si firmior esses, ut te Leucadem *de*portaret, ut *i*bi te plane confirmares. Videbis quid Curio, quid Lysoni, quid medico placeat. Volebam ad te Marionem remittere quem, cum meliuscule tibi esset, ad me mitteres; sed cogitaui unas litteras Marionem adferre posse, me autem crebras exspectare. 2. Poteris igitur et facies, si me diligis, ut cotidie sit Acastus in portu. Multi erunt quibus recte litteras dare possis, qui ad me libenter perferant; equidem Patr*a*s euntem neminem praetermittam. Ego omnem spem tui diligenter curandi in Curio habeo. Nihil potest

CCLXXXVI. — M 361 v°; V 228 v°; D 109 v°; H 47 v°. D. (*uel* dic.) *om.* F.

1. 1 duas DH[2] : duras M, VHF || thyrrei (*uel* thirr- *uel* thyr- *uel* thir-) M, DHF, σ : thyrti (*uel* -ci) V || 2 quasi ψ : quam si M[3] || 3-4 essent opus M : opus essent VDHF || 4 placebat : putabat H (*corr.* H[2]) F || 5 deportaret : adportaret HF || ut ibi VDHF : ut ubi M ubi *Wesenberg* (*Baiteri secutus coniect.*) || 7 remittere : mittere H || 8 mitteres M, V : remitteres DHF.

2. 1 igitur et facies : *in parenthesi Lehmann* igitur ⟨facere⟩ et facies *Wesenberg* || 4 patrans M.

et de l'affection pour nous : remets-t'en tout à lui. Je préfère attendre un peu pour te retrouver en bonne santé plutôt que de te revoir tout de suite encore faible. Ne prends donc souci que de ta propre santé ; je m'occuperai du reste. Je répète, en te disant au revoir : bonne santé. Au départ de Leucade, le 7 novembre.

## CCLXXXVII. — A TIRON.

(*Fam.*, XVI, 6).

*Actium, 7 novembre 50.*

TULLIUS ET CICÉRON ET LES DEUX QUINTUS SALUENT MILLE FOIS TIRON.

1. Voici la troisième lettre que je t'écris aujourd'hui : pour tenir mon engagement (je suis tombé sur quelqu'un qui pouvait la prendre), non que j'eusse quelque chose à t'écrire. Donc, l'essentiel : mesure à ton affection pour moi les soins que tu prendras pour toi [1] ; aux innombrables services que tu m'as rendus ajoute celui-ci, qui me sera de tous le plus agréable. Une fois réglé, comme je l'espère, le problème de la santé, occupe-toi aussi de la traversée. 2. Tu remettras à tous les voyageurs qui gagnent l'Italie des lettres pour moi, comme je ne laisserai passer aucun départ pour Patras. Soigne-toi, mon Tiron, soigne-toi. Puisque je n'ai pas la chance de t'avoir auprès de moi sur mon bateau, nulle raison que tu te hâtes et t'occupes d'autre chose que de ta santé. Encore au revoir et bonne santé. Le 7 novembre, Actium, le soir.

1. Avec jeu de mots entre *diligis* et *diligentiae*.

illo fieri humanius, nihil nostri amantius. Ei *te* totum trade. Malo te paulo post ualentem quam statim imbecillum uidere. Cura igitur nihil aliud nisi ut *tu* ualeas; cetera ego curabo. Etiam atque etiam uale. Leucade proficiscens VII. Id. Nou.

## CCLXXXVII. — AD TIRONEM.

## (*Fam.*, XVI, 6).

*Scr. Acti VII. Id. Nou. a. 704/50.*

TVLLIVS ET CICERO ET Q. Q. TIRONI S. P. D.

1. Tertiam ad te hanc epistulam scripsi eodem die magis instituti mei tenendi causa, quia nactus eram cui darem, quam quo haberem quid scriberem. Igitur illa : quantum me diligis, tantum adhibe in te diligentiae; ad tua innumerabilia in me officia adde hoc, quod mihi erit gratissimum omnium. Cum ualetudinis rationem, ut spero, habueris, habeto etiam nauigationis. 2. In Italiam euntibus omnibus ad me litteras dabis, ut ego euntem Patras neminem praetermitto. Cura, cura te, mi Tiro. Quoniam non contigit ut simul nauigares, nihil est quod festines nec quicquam cures nisi ut ualeas. Etiam atque etiam uale. VII. Idus Nou. Actio uesperi.

2. 6 fieri humanius M, VD : humanius fieri HF || te totum : totum M || 8 ut tu *Cratander* : ut tua M ut VDHF || 9 leucade M, V : -dem DHF || 10 VII. id. nou. M : VIII. id. nouembris V *om.* DHF.

CCLXXXVII. — M 263 r°; V 229 v°; D 110 v°; H 48 v°.

1. 1 eodem M, V : si eodem D sed si eodem H F.
2. 3 quoniam *om. V.*

## CCLXXXVIII. — A TIRON.

(*Fam.*, XVI, 7).

*Corcyre, 16 novembre 50.*

TULLIUS ET CICÉRON SALUENT LEUR CHER TIRON.

Voilà six jours passés que nous sommes retenus à Corcyre ; les Quintus père et fils, à Buthrote. Nous nous inquiétons terriblement de ta santé, sans nous étonner de ne recevoir aucune lettre de toi : car avec les vents qui nous les apporteraient, nous ne serions pas en panne à Corcyre. Soigne-toi donc, recouvre tes forces ; et, quand et ta santé et la saison te permettront de prendre la mer sans inconvénient, viens à nous, qui t'aimons tant. Personne ne nous aime qui n'ait affection pour toi : comme tu feras plaisir à tous en revenant après cette longue attente ! Prends soin de ta santé. Encore bonne santé, notre Tiron, et au revoir. Le 16 [1], de Corcyre.

## CCLXXXIX. — A ATTICUS.

(*Att.*, VII, 2).

*Brindes, 25 ou 26 novembre 50.*

**1.** Je suis arrivé à Brindes le 24 novembre ; sous l'heureuse influence de tes navigations [2] : si gracieusement pour nous

1. Sur l'erreur de date des mss., voir la Notice, p. 16.
2. Cicéron semble généraliser de façon voulue son impression du 1er octobre : *Att.*, VI, 8, 1 (*CCLXXVIII*).

## CCLXXXVIII. — AD TIRONEM.

(*Fam.*, XVI, 7).

*Scr. Corcyrae XV. Kal. Dec. a. 704/50.*

TVLLIVS ET CICERO S. D. TIRONI SVO.

Septimum iam diem Corcyrae tenebamur, Quintus autem pater et filius Buthroti. Solliciti eramus de tua ualetudine mirum in modum nec mirabamur nihil a te litterarum; iis enim uentis isti*m* nauigatur, qui si essent, nos Corcyrae non sederemus. Cura igitur te et confirma et, cum commode et per ualetudinem et per anni tempus nauigare poteris, ad nos amantissimos tui ueni. Nemo nos amat qui te non diligat; carus omnibus exspectatusque uenies. Cura ut ualeas. Etiam atque etiam, Tiro noster, uale. xv. Kal. [Nou.] Corcyra.

## CCLXXXIX. — AD ATTICVM.

(*Att.*, VII, 2).

*Scr. Brundisi VI. uel V. Kal. Dec. a. 704/50.*

1. Brundisium uenimus vii. Kal. Dec., usi tua felicitate nauigandi : ita belle nobis

CCLXXXVIII. — M 261 v°; V 228 v°; D 109 v°; H 48 r°.

2 buthroti M, VD : bruthoti H F || 4 litterarum : *addit* recepisse *in marg.* V || istim M : istic V istinc DHF || si M, VHF : si non D nisi *Graevius* ni *Kuehner* || 8 nemo nos amat : nos amat nemo M¹ || diligat : diligit H || nou. ψ *del. Wesenberg* : dec. *Manutius*.

CCLXXXIX. — *M* 112 v°; *R* 62 v° et 72 r° (*R'*); *P* 86 v°. [*Deest usque ad fin.* § 3, uideret *et denuo ab in.* § 8, cupio, *usque ad ep. fin. E*].

1. usi *M²bdms O², N uett.* : ut si *M¹, RPO¹(?), H.*

de l'Épire haléna le plus doux Onchesmite.

Voilà un *spondaïque* que tu pourras vendre, je te le donne, à qui tu voudras de nos *jeunes* [1].

2. Ta santé me tourmente beaucoup ; car tes lettres continuent à parler de ta « fatigue ». Et moi, connaissant ton énergie, je soupçonne quelque chose de vraiment violent, qui te ploie quoi que tu en aies, et presque jusqu'à te briser ; cependant, au rapport de ton Pamphile, la première fièvre quarte aurait cessé et son redoublement serait plus supportable. Mais Térentia, qui arrivait à la porte de Brindes juste au même instant que moi au port et me rencontra au forum, disait tenir de L. Pontius, à Trébule [2], que celle-ci même avait cessé. S'il en est ainsi, mes vœux sont comblés : et c'est un espoir que me permettent ta sagesse et l'équilibre de ton régime.

3. J'en viens à tes lettres, dont j'ai reçu un nombre infini à la fois, plus agréables l'une que l'autre : j'entends celles qui sont de ta main ; car si celle d'Alexis me plaît parce qu'elle arrive à ressembler de si près à ton écriture [3], il me déplaît d'en inférer que tu n'étais point en bonne santé. A propos d'Alexis je pense à Tiron,

1. Le groupe alexandrinisant des « novateurs » (Cinna, Calvus, Catulle...), auxquels doit plaire cet hexamètre, maniéré en sa scansion et son vocabulaire : le nom du vent est forgé pour signifier qu'il souffle d'Onchesmos, port épirote, vers l'Italie.

2. Cf. t. III, p. 188, n. 2.

3. En donnant à *littera* un sens rare en prose, mais nettement attesté par JUVÉNAL (XIII, 138) : ... *arguit ipsorum quos littera gemmaque princeps / sardonychum...* (il s'agit de reconnaissances de dettes reniées malgré leur éclatante authenticité).

flauit ab Epiro lenissumus Onches*mit*es.

Hunc σπονδειάζοντα si cui uoles τῶν νεωτέρων pro tuo uendito.

2. Valetudo tua me ualde conturbat; significant enim tuae litterae te prorsus laborare. Ego autem, cum sciam quam sis fortis, uehementius esse quiddam suspicor quod te cogat cedere et prope modum infringat. Etsi alteram quartanam Pamphilus tuus mihi dixit decessisse et alteram leuiorem accedere. Terentia uero, quae quidem eodem tempore ad portam Brundisinam uenit quo ego in portum mihique obuia in foro fuit, L. Pontium sibi in Trebulano dixisse narrabat etiam *e*am decessisse. Quod si ita est, ⟨est⟩ quod maxume mehercule opto, idque spero tua prudentia et temperantia te consecutum.

3. Venio ad epistulas tuas; quas ego sescentas uno tempore accepi, aliam alia iucundiorem, quae quidem erant tua manu. Nam Alexidis *man*um amabam quod tam prope accedebat ad similitudinem tuae litterae, [manum] non amabam quod indicabat te non ualere.

1. 3 Onchesmites *Latinius* : anchesmitis (*uel*- sini-) Ω, $Z^1$, *ed. Rom.* Auster et mitis (*uett.*) || 4 hunc... uendito *om. H* || σπονδειάζοντα *Cr.*[m] : CΠΟΝΔΕaΙΖΟΝΤa *M* CΝΟΝΔΕΔΙΖΝΤΔ *R* CΗΟΝaΕΛΙΖUΤΑ *P* σπονδαΐζοντα *M*[corr] *bdms* || si cui... νεωτέρων *om. R, rel. R'* (siquo... *scrib.*).

2. 1 ualetudo *R* (*sed* uali-), *Cr.*[m] : inualetudo (*uel*- lit-) *R' cett., uett.* || 8 obuia in *M*[corr] *bds, N,* (*uett.*) : obuiam *H* obuiam in $M^1m$, Σ, *ed. Rom.* || 9 narrat *R* || 10 eam decessisse *om. RR'P* || eam *Pius* : iam Δ, *O*, Π, *uett.* || est *add. Bosius.*

3. 3 manum *b, edd. Asc.*[2] *Crat., Manutius* : animum Ω, $Z^{1a}$, *edd. Iens. Rom.* || litterae, non... indicabat : litteras non... indicabant *Meutzner, Purser* (*ed. Oxon.*) || 5 manum *secl. Manutius.*

que j'ai laissé malade à Patras, un jeune homme dont tu connais la conscience — et ajoute, si tu veux, « de qualité » * : je n'ai jamais vu mieux. Aussi me manque-t-il durement, et, bien que le cas ne lui parût pas grave, je m'en inquiète fort ; je mets tout mon espoir dans les soins de M'. Curius : Tiron m'a fait part de ses prévenances, beaucoup me les ont rapportées. Quant à Curius lui-même, il a senti combien tu tenais à ce qu'il devînt de mes amis ; et j'ai eu à sa connaissance le plus vif plaisir. Et, pardieu, il n'est point difficile d'aimer cette urbanité spirituelle, *vraiment du crû*, qu'il a en lui. J'apporte avec moi son testament, scellé des cachets des trois Cicérons [1] et de tout l'état-major prétorien : en présence de tous, il t'a fait héritier universel et moi pour le quart [2]. A la relâche d'Actium de Corcyre [3], Alexion m'a traité magnifiquement ; on n'a pu empêcher Q. Cicéron d'aller voir le Thyamis [4].

4. Ta chère fillette fait tes délices [5] ? J'en suis ravi ; et que tu t'accordes à juger *conforme à la nature la tendance parentale* *. Bien sûr, s'il n'en est pas ainsi, il ne peut y avoir jonction naturelle * de l'homme à l'homme ; sans laquelle la vie sociale disparaît. « A tout hasard [6] ! »

1. Cicéron, son frère et son neveu — si notre interprétation des manuscrits est exacte.

2. Si *ex libella* conserve le sens ancien de *ex asse*, l'as représentant l'unité de compte. Si l'on prenait pour unité de base le denier, il faudrait interpréter héritage du dixième pour Atticus, du quarantième pour Cicéron : ainsi Tyrrell-Purser.

3. Distingué d'Actium d'Arcananie, relâche antérieure de Cicéron.

4. Rivière d'Épire (auj. Kalama), qui baignait l'*Amaltheum* d'Atticus (cf. t. I, p. 282, n. à p. 130, l. 13) ; Quintus paraît, au surplus, avoir eu la curiosité des cours d'eau « célèbres » : Cic., *Lois*, II, 7.

5. Caecilia Attica, née entre juin et septembre 51, avait un peu plus d'un an (R. Hanslik, *R.E.*, XXI, 2, col. 2350 s., n° 78).

6. « A la grâce de Dieu ! » rendrait mieux la nuance psychologique. Casaubon a bien vu que la formule complète, que l'on

Cuius quoniam mentio facta est, Tironem Patris aegrum reliqui, adulesc⟨entem dilig⟩entem, ut nosti, et adde, si quid uis, probum : nihil uidi melius. Itaque careo aegre *et*, quamquam uidebatur se non grauiter habere, tamen sum sollicitus ; maxumamque spem habeo in *M'*. Curi diligentia, de qua ad me scripsit Tiro et multi nuntiarunt. Curius autem ipse sensit quam tu uelles *se* a me diligi et eo sum admodum delectatus. Et mehercule est qu*a*m facile diligas αὐτόχθων in homine urbanitas [est]. Eius testamentum de*p*orto *t*rium Ciceronum signis obsignatum cohortisque praetoriae : fecit palam te ex libe*lla*, me ex ter*r*unci*o*. In Actio Corcyrae Alexi*o* me opipare muneratus est. Q. Ciceroni obsisti non potuit quo minus Thyamim uideret.

4. Filiola tua te delectari laetor et probari tibi φυσικὴν esse τὴν πρὸς τὰ τέκνα. Etenim si h*ae*c non est, nulla potest homini esse ad hominem naturae

3. 6 mentio $M^1$*ms, RPO, N, ed. Rom.* : mentio iam $M^3$*bd, (uett.)* iam mentio *II* || 7 *post* adulescentem *add.* diligentem *Aldus* (*coll.* Att., VI, 7, 2) doctum *Wesenberg* (*coll.* Att., VII, 4, 1 ; X, 17, 1) || ut... uideret (*in* § 3 *fine*) *om. II* || ut nosti : et nosti *R* || (et... uis) *sic dist. Mueller* || 8 probum *an post* nosti *transponendum? Purser* || et *RPO, N* : *om.* Δ, *uett.* || 10 M'. *uulg.* : M. Δ, *RPO, N, uett.* || 12 se Σ : si *N om.* Δ, *uett.* || 14 quam *Mdm, R'O codd. Mal., ed. Iens.* : quem *bs, RP, N, (uett.)* || 15 est *om. uett. praeter Rom., uulg.* || deporto *Manutius* : detorto- *codd.* (*sed* -cor- *RP*) || trium *Iunius, Madvig* : -rium *Z Cr.*$^{m}$ -rio Δ, *RPO, N, uett.* Romam *Manutius* nostrorum *Müller del. alii* || 17 libella me *uett. praeter Rom.* : libra me $M^4$ libertu me Δ libertum *RPO, N* libertum me $Z^{la}$ libertu et me *ed. Rom.* || teruncio *ed. Crat.* : -cia *edd. Iens. Asc.*$^2$ -ciis $M^4$ taruacus *codd.* (*sed* tarna- *m*, tauar- $O^1$, taura- *N*) || 18 alexio me $RPO^1$ : alcxiom me *Md* alexion me *bms*, $O^1$ alexium *N* || 19 thyamim $M^1$, *uett. praeter Rom.* : thyanum (thi-) *ms*, $O^2$, *ed. Rom. diuerse alii.*

4. 2 φυσικὴν : OYCYKUN *RP* στοργὴν φυσικὴν *uett. praeter Iens.* || τὴν *om. ed. Asc.*$^2$ : τὴν στοργὴν τὴν *Wesenberg* [*uide sis Com.*] || haec $M^{corr}$ *m, R, uett., uulg.* : hoc $M^1$*bds*, (Σ).

dit Carnéade. Cela est bien laid ; mais plus sage pourtant que la doctrine de notre Lucius et de Patron[1] : en rapportant tout à eux-mêmes, sans que rien jamais, pensent-ils, se fasse pour autrui, et en disant qu'il faut être honnête homme pour s'éviter un mal, non par conformité à une morale naturelle, ils ne comprennent pas qu'ils se mettent sur le plan de l'habileté, non de l'honnêteté. Mais tout cela se trouve, sauf erreur, dans ces livres[2] auxquels tu as donné des éloges si réconfortants pour moi.

5. Je reviens au fait. Avec quelle impatience j'attendais la lettre que tu disais avoir confiée à Philoxène ! Tu écrivais en effet qu'il y était question de ta conversation avec Pompée à Naples. Patron me l'a remise à Brindes ; il l'avait reçue à Corcyre, je pense. Rien ne pouvait être plus agréable : affaires publiques, opinion d'un tel homme sur mon désintéressement, bienveillance marquée de ses propos sur le triomphe. Mais le plus agréable encore, c'était de te voir faire cette démarche auprès de lui exprès pour sonder ses sentiments à mon égard : voilà, certes, le comble à l'agrément extrême que j'y ai pris. 6. Pour ce qui est du triomphe, une vraie passion ne m'en a saisi qu'après l'impudente missive de Bibulus, et la suite démesurée que lui ont donnée les supplications en son honneur. S'il avait fait ce qu'il écrit, je me réjouirais et je leur applaudirais. Mais que

peut taxer d' « indécence » (*spurce*), traduirait le grec : « Τύχῃ ἀγαθῇ παιδοποιῶμεν ». Bien que l'éducation des enfants puisse passer pour aussi « hasardeuse » que leur procréation ; mais la désinvolture du mot de Carnéade y est moins de mise.

1. Deux Épicuriens : L. Saufeius (t. I, p. 73, n. 2 ; cf. *Att.*, VI, 9, 4 = *CCLXXIX*, et VII, 1, 1 = *CCLXXXI*) plutôt que L. Torquatus, protagoniste du l. I du *De finibus* ; et le chef de l'École à Athènes (voir *Fam.*, XIII, 1, 2-5 = *CXCVIII* ; cf. t. III, p. 364, n. à p. 232).

2. *De la République* : cf. I, 38 (très bref) et 40 (= Lactance, *Inst. Christ.*, VI, 10, 13-15, censé reproduire la pensée de Cicéron, mais qui s'inspire surtout de Lucrèce, V, 1011 ss.).

adiunctio ; qua sublata uitae societas tollitur. « Bene *e*ueniat ! », inquit Carneades, spurce, sed tamen prudentius quam Lucius noster et Patro*n* qui, cum omnia ad se referant, quic⟨quam num⟩quam alterius causa fieri putent et, cum ea re bonum uirum esse oportere dicant ne malum habeat, non quo id natura rectum sit, non intelleg*a*nt se de callido homine loqui, non de bono uiro. Sed haec, opinor, sunt in iis libris quos tu laudando animos mihi addidisti.

5. Redeo ad rem. Quo modo exspectabam epistulam quam Philoxeno dedisses ! Scripseras enim in ea esse de sermone Pompei Neapolitano. Eam mihi Patron Brundisi reddidit ; Corcyrae, ut opinor, acceperat. Nihil potuit esse iucundius. Erat enim de re publica, de opinione quam is uir haberet integritatis meae, de beneuolentia quam ostendit eo sermone quem habuit de triumpho. Sed tamen hoc iucundissimum quod intellexi te ad eum uenisse ut eius animum erga me perspiceres. Hoc mihi, inquam, acc*e*dit iucundissimum. 6. De triumpho autem nulla me cupiditas umquam tenuit ante Bibuli impudentissimas litteras, quas amplissume supplicatio consecuta est. A quo si ea gesta *ess*ent quae scripsit, gauderem et honori fauerem ; nunc

4. 4 bene... uiro (*u.* 11) *om.* *H* || 5 eueniat Δ, *EO* : ueniat *RO*, *N* || prudentius : pud- *codd. dett.*, *Victorius* non prudentius *N* || 6 patron Δ, *O*² : patro *P* patrono *M*corr, *ERO*¹(?), *N* || 7 numquam *add. ante* quicquam *Orelli* [cf. *Madvig*, De fin., III, 29], *post* quicquam *nos* : nec quicquam *s*, *ed. Rom.* || 8 esse oportere Σ, *N*, *Sjögren* : oportere esse Δ, *uett.*, *uulg.* || 10 intellegant Δ, *O codd. Mal.*, *N* : intellegunt *M*corr, *ERP*, *uett.*

5. 10 accedit *EPO*¹, *N*, *Sjögren* : accidit Δ, *RO*², *H*, *uett.*, *uulg.*

6. 4 essent *Corradus* : sunt Ω, *uett.*

lui, qui n'a pas mis le pied hors de la porte d'Antioche tant que l'ennemi fut en-deçà de l'Euphrate, soit comblé de cet honneur, alors qu'on ne m'accorde pas le même, à moi dont l'armée a soutenu l'espoir de la sienne, c'est une honte pour nous, pour nous, dis-je, toi et moi. Aussi n'épargnerai-je aucun moyen ; et, j'espère, j'y arriverai. Si tu étais en bonne santé, tu m'aurais déjà obtenu certaines assurances ; mais, selon toute apparence, tu seras bientôt rétabli.

7. Pour la petite créance sur Numérius, très grand merci. Qu'a fait Hortensius [1] ? J'ai vif désir de le savoir. Et que devient Caton ? Il m'a traité avec une indigne malveillance. A mon désintéressement, à ma justice, à ma clémence, à ma conscience il a rendu un témoignage que je ne sollicitais pas ; ce que je demandais, il l'a refusé. Aussi César, dans la lettre où il me félicite et me fait toutes sortes de promesses, comme il exulte de ce comble d'injurieuse ingratitude à mon égard ! Et c'est ce même Caton qui pour Bibulus va jusqu'à vingt jours [2]... ! Pardonne-moi : je ne puis le supporter et ne le supporterai pas.

8. Je désire répondre à toutes tes lettres ; mais nulle nécessité : je te verrai bientôt. Sur Chrysippe pourtant — de l'autre je m'étonne moins, un tâcheron : bien que lui aussi dépasse les bornes de l'improbité —, mais que ce Chrysippe, qu'un vague frottis de littérature

1. Plutôt qu'une curiosité rétrospective sur l'attitude d'Hortensius au Sénat quand on y discutait des *supplicationes* en l'honneur de Cicéron (en avril), la question nous semble viser les dispositions testamentaires de l'orateur, mort en juin : cf. *Att.*, VII, 3, 9 (= *CCXCI*) : *Hortensi legata cognoui.*

2. « De supplications » : le maximum de l'honneur, exceptionnellement accordé à César pour ses victoires des Gaules (cf. Caes., *B. G.*, IV, 38, 5 ; VII, 90, 8). — La passion jalouse de Cicéron s'accroît d'une rancœur sur la façon dont avaient été votées ses propres « supplications » : v. *Fam.*, VIII, 11 (*CCLV*).

illum qui pedem porta quoad hostis cis Euphratem fuit non extulerit honore augeri, me in cuius exercitu spem illius exercitus habuit idem non adsequi, dedecus est nostrum, nostrum, inquam, te coniunge*n*s. Itaque omnia experiar et, ut spero, adsequar. Quod si tu ualeres, iam mihi quaedam explorata essent; sed, ut spero, ualebis.

**7.** De raudusculo Numeriano multum te amo. Hortensius quid egerit *au*eo scire, Cato quid agat; qu*i* qui*de*m in me turpiter fuit maleuolus. Dedit integritatis, iustitiae, clementiae, fidei mihi testimonium quod non quaerebam; quod postulabam, negauit. Itaque Caesar, îs litteris quibus mihi gratulatur et omnia pollicetur, quo modo exsultat Catonis in me ingratissimi iniuria! At hic idem Bibulo d⟨ierum⟩ xx...! Ignosce mihi: non possum haec ferre, nec feram.

**8.** Cupio ad omnis tuas epistulas, sed nihil neces*s*est: iam enim te uidebo. Illud tamen de Chrysippo — nam de altero illo minus sum admiratus, operario homine; sed tamen ne illo quidem quicquam improbius —, Chrysippum uero, quem ego propter litteru-

6. 6 extulerit : -lerat *H* -lit *cod. Anton.*, *Lamb.* [*sed uide Lebreton*, Études, p. 313] || 8 coniungens *M*corr, *P*, *uett.* : -ges Δ, *ERO*, Π || 9 ut spero : ut puto *E*.

7. 2 aueo *M*² (*alt. lectio, postea del.*) *M*corr (*marg.*) *ms*, *uett.* : habeo *M*¹*bd*, Σ, Π || 3 qui quidem *P* : quid equidem *M*¹*bd*, *O*² quicquid *R* quidum (*uel* qui dum) quidem *M*corr *ms*, *EO*, Π, *uett.* || 5 negauit. itaque *E*, *Manutius*, *Sjögren* : negauit. id itaque Δ, *RPO*, *N*, *uett.* id negauit. Itaque *Ernesti*, *edd. plur.* || itaque... uidebo (§ 8, u. 2) *om. H* || 7 modo *om. R'P* || 8 dierum XX *uulg.* : DXX *codd.* decreuit *Vrsinus ex codice om. E* || XX...! *nos* [*cf.* Att., VI, 1, 21 (*CCXLV*)].

8. 1-2 necessest : iam *post Victorium nos* : necesse. sestiam Δ, *RP* (*sed* -se sc-), *N* (*sed* Sext-), *ed. Rom.* || 5-6 lit(t)erularum *M*¹*m*, *RPO*, *uett.* litterarum *M*³(*del.*)*bds*, *HN*.

m'a fait gentiment accueillir, honorer, quitte mon fils à mon insu ! Je ne compte point ses autres fautes, dont on m'avise, beaucoup de fautes, je ne compte pas ses vols : mais sa fuite, non, je ne la supporte pas, rien ne me paraît plus criminel. Aussi me suis-je référé à ce vieux texte (de Drusus préteur [1], dit-on) « sur l'affranchi qui ne prêterait pas aide de la même façon... [2] » : il me permet de dire que je n'ai pas donné la liberté à ces gredins, d'autant plus qu'il n'y avait alors personne sur place pour sanctionner juridiquement leur affranchissement. De quoi tu penseras ce que tu voudras : je t'approuverai.

Il n'y a qu'une de tes lettres à laquelle je n'ai pas répondu : celle d'un développement si lucide, où tu traites des périls que court la République. Que répondre ? Je suis dans la plus grande inquiétude. Ce qui m'empêche de trop appréhender, ce sont les Parthes, qui soudain vous ont laissé là Bibulus à demi-mort de peur.

## CCXC. — A TIRON.

### (*Fam.*, XVI, 9).

*Brindes, 26 novembre 50.*

TULLIUS ET CICÉRON
SALUENT MILLE FOIS LEUR CHER TIRON.

1. Nous t'avons quitté, comme tu sais, le 2 novembre ; nous sommes arrivés le 6 à Leucade, le 7 à Actium ;

1. M. Livius Drusus (consul en 112) ?
2. « A son ancien maître qu'il le faisait avant son affranchissement ». La correction *iuuaret* (*eādem* étant adverbe) supprime toute difficulté. En conservant *iuraret*, on doit faire l'hypothèse d'un serment obligatoire (de fidélité) avant l'affranchissement et de sa reprise dans les mêmes termes après : ce qui, au surplus, n'en garantirait nullement l'exécution — qui seule importe.

larum nescio quid libenter uidi, in honore habui, discedere a puero insciente me ! Mitto alia quae audio multa, mitto furta ; fugam non fero, qua mihi nihil uisum est sceleratius. Itaque usurpaui uetus illud Drusi, ut ferunt, praetoris « in eo qui eadem liber non iu*u*aret », me istos lib*e*ros non addixisse, praesertim cum adesset nemo a quo recte uindicarentur. Id tu ut uidebitur ita accipies : ego tibi adsentiar.

Vni tuae disertissumae epistulae non rescripsi, in qua est de periculis rei publicae. Quid rescriberem ? ualde eram perturbatus. Sed ut nihil magno opere metuam Parthi faciunt, qui repente Bibulum semiuiuum reliquerunt.

## CCXC. — AD TIRONEM.

## (*Fam.*, XVI, 9).

*Scr. Brundisi V. Kal. Dec. a. 704/50.*

TVLLIVS ET CICERO TIRONI SVO S. P. D.

1 Nos a te, ut scis, discessimus a. d. IIII. Non. Nou. ; Leucadem uenimus a. d. VIII. Id. Nou., a. d. VII. Act*i*um. Ibi propter tempestatem a. d. VI. Id. morati sumus.

8. 6 in honorem *N* || 8 nihil *om. RR'* || 9 Drusi : brundusi(i) *RP* || 10 iuuaret *nos* : iuraret *codd., edd.* || 11 liberos (*uett.*) : libros Ω, *ed. Iens.* || 18 Vale *add. uett.*

CCXC. — M 263 v° ; V 229 v° ; D 110 v° ; H 48 v°.
P. D. : plur. dig(nos...) M *om.* DF.

1. 2 Actium *edd.* : actum ψ.

le mauvais temps nous y a retenus le 8 ; nous l'avons quitté le 9 : très jolie traversée jusqu'à Corcyre. Nous sommes restés à Corcyre jusqu'au 15 novembre ⟨inclus⟩, à cause des gros temps ; le 16, nous avons fait cent vingt stades, jusqu'au port des Corcyréens près de Cassiopè [1]. Les vents nous ont retenus là jusqu'au 22 : dans cet intervalle, beaucoup de ceux qui ont eu la hâte de partir ont fait naufrage. 2. Nous avons levé l'ancre ce jour-là, après dîner ; un vent du Sud très doux par ciel clair, cette nuit et le jour suivant, nous a portés comme en jouant jusqu'en Italie, à Hydrunte [2] ; et avec le même vent, le lendemain — c'était le 24 novembre — à la quatrième heure, nous sommes arrivés à Brindes ; dans le même moment, en même temps que nous, Térentia entrait dans la ville : elle te donne mille bonnes pensées.

Le 26 novembre seulement, l'esclave de Cn. Plancius [3] m'a remis à Brindes — enfin ! — une lettre de toi [4], si attendue, celle du 13, qui a bien soulagé mon inquiétude ; ah ! si elle l'avait tout entière dissipée ! Cependant le médecin Asclapo affirme sans réticences que tu seras bientôt sur pied. 3. Alors à quoi bon t'exhorter à consacrer tous tes soins à ta convalescence ? Je connais ta sagesse, ta mesure, ton affection pour moi ; je sais que tu feras tout pour être au plus tôt auprès de moi : mais je voudrais que tu ne hâtes rien. J'aurais désiré te voir manquer le concert de Lyson, crainte d'une troisième

1. Sur un promontoire, au nord de Corcyre ; c'était, avec Dyrrachium, un des points d'embarquement habituels pour Brindes.

2. Aujourd'hui Otranto.

3. Cf. t. I, p. 127, n. 2.

4. A laquelle nous pensons que Cicéron répond le même jour : voir la Notice, p. 18 s.

Inde a. d. v. Id. Corcyram bellissime nauiga*ui*mus. Corcyrae fuimus usque ad a. d. xvi. Kal. Dec. tempestatibus retenti. A. d. xv. Kal. in portum Corcyraeorum ad Cassio*p*em stadia cxx processimus. Ibi retenti uentis sumus usque ad a. d. viiii. Kal. : interea, qui cupide profecti sunt, mult*i* naufragia fecerunt. 2. Nos eo die cenati soluimus ; inde austro lenissimo caelo sereno nocte illa et die poster*o* in Italiam ad Hydruntem ludibundi peruenimus eodemque uento postridie [id erat a. d. vii. Kal. Dec.] hora iiii. Brundisium uenimus, eodemque tempore simul nobiscum in oppidum introiit Terentia, quae te facit plurimi.

A. d. v. Kal. Dec. seruus Cn. Planci Brundisi tandem aliquando mihi a te exspectatissimas litteras reddidit datas Idibus Nou., quae me molestia ualde leuarunt ; utinam omnino liberassent ! Sed tamen As*cl*apo medicus plane confirmat propediem te ualentem fore. 3. Nunc qui*d* ego te hort*e*r ut omnem diligentiam adhibeas ad conualescendum ? Tuam prudentiam, temperantiam, amorem erga me noui ; scio te omnia facturum ut nobiscum quam primum sis, sed tamen ita uelim, ut ne quid properes. Symphoniam Lysonis uellem uitasses, ne in quartam *h*ebdomad*a* in*ci*deres ;

1. 4 inde M : *om.* VDHF || nauigauimus M, VD : nauigamus HF || 5 ad a. d. M : ad ad VH ad DH²F || 7 Cassiopem *Moricca* : cassiodem M³ (*ex* cassodem), VDHF Cassiopen *uulg.* || 7-8 ibi... sumus *om.* V || 8 ad a. d. M : ad HF a. d. D || 9 multi M, VD : multa HF.
2. 2 lenissimo : benignissimo V || 3 nocte illa M, VD : nocte et die illa HF || postero M, V : postera DHF || 5 id... Dec. *ut Tironis fortasse adnot. exp. R. Stark* || 11 asclapo medicus M, VD : asdapo medicus F adsapometicus H.
3. 1 quid *uulg.* : quidem ψ || horter M, D : hortor VHF || 6 hebdomada M : ebdomadam VDHF || incideres *uulg.* : incederes ψ.

rechute au septième jour[1] ; mais, puisque tu as préféré la politesse à ta santé —, songe au moins au reste. J'ai envoyé à Curius de quoi honorer les soins du médecin et te donner ce qu'il te faut : je m'occuperai, lui dis-je, des autres selon ses indications. Je te laisse à Brindes cheval et mulet.

Je crains de grands désordres à Rome à partir du premier janvier. J'agirai en tout avec modération.

4. Reste à te demander, à te prier de ne pas prendre la mer à la légère : la coutume des marins est de presser le monde, pour gagner davantage. Sois prudent, mon Tiron : une traversée longue et difficile t'attend encore ; si tu le peux, avec Mescinius : il est prudent, lorsqu'il prend la mer ; sinon, avec un homme de qualité, dont l'autorité en impose à l'armateur[2]. Si tu apportes à ce point tous tes soins et te présentes à nous sain et sauf, tu m'auras tout donné. Encore bonne santé et au revoir, notre cher Tiron. Au médecin, à Curius, à Lyson j'ai écrit de toi dans le plus grand détail. Au revoir, à bon port.

1. Ou : « de la quatrième crise d'une fièvre de rythme hebdomadaire (c'est-à-dire, selon le comput latin, revenant tous les six jours) ». Cf. la Notice, p. 15, n. 2.

2. Qui non seulement peut avoir tendance, comme les *nautae*, à accroître son gain en hâtant le départ ou en augmentant le nombre des passagers, mais dont dépendent les qualités nautiques et la tenue générale de l'embarcation.

sed quoniam pudori tuo maluisti obsequi quam ualetudini, reliqua cura. Curio misi ut medico honos haberetur et tibi daret quod opus esset; me cui iussisset curaturum. Ecum et mulum Brundisi tibi reliqui.

Romae uereor ne ex K. Ian. magni tumultus sint. Nos agemus omnia modice.

4. Relicuum est ut te hoc rogem et a te petam ne temere nauiges (solent nautae festinare quaestus sui causa), cautus sis, mi Tiro (mare magnum et difficile tibi restat), si poteris, cum Mescinio (caute is solet nauigare), si minus, cum honesto aliquo homine, cuius auctoritate nauicularius moueatur. In hoc omnem diligentiam si adhibueris teque nobis incolumem steteris, omnia a te habebo. Etiam atque etiam, noster Tiro, uale. Medico, Curio, Lysoni de te scripsi diligentissime. Vale, salue.

3. 9 me cui M: me tui D metui VHF || 10 ecum M: metum VDH (*suprascr.* medicum H[2]) F.

4. 1 relicuum M : reliquum VDHF || ut te hoc M, VD : ut hoc te HF || 6-7 omnem diligentiam si M, VD : si omnem diligentiam HF || 7 steteris M, V : praestiteris DHF stiteris *Victorius, Wesenberg* || 9 uale M, VD : sal. HF || 10 uale salue M, VD : uale sal. H uale F, uale et salue *Wesenberg*.

## CCXCI. — A ATTICUS.

## (*Att.*, VII, 3).

*Domaine de Trébule, 9 décembre 50.*

1. Je suis arrivé le 6 décembre à Aeculanum[1] et j'y ai lu ta lettre, que me remit Philotime. De prime abord j'en eus le plaisir de la voir écrite de ta main ; et ensuite la plénitude et le détail de son contenu me comblèrent de joie.

Et d'abord ce sur quoi tu t'affirmes en désaccord avec Dicéarque[2]. Même admis que j'aie passionnément cherché, et avec ton approbation, à ne pas rester plus d'un an dans ma province, le résultat n'a pas été acquis par notre effort. Dis-toi bien qu'au Sénat il n'a jamais été soufflé mot d'aucun de nous, qui gouvernions des provinces, pour nous y proroger au-delà du terme fixé par sénatus-consulte. De sorte que sur ce point non plus je ne porte pas la faute d'être resté dans la province moins longtemps que peut-être il n'eût été avantageux. 2. Mais « si cela vaut mieux ? » — c'est une formule qui souvent a chance d'être juste ; et c'est ici le cas.

1. Sur la voie Appienne, à environ 22 km à l'est de Bénévent. — Cf. la Notice, p. 19.

2. Qui, préférant l'action à la spéculation, aurait déconseillé le retour de Cicéron à échéance fixe (cf. *Att.*, II, 16, 3 = *XLIII*). — Aux arguments qu'avait dû faire valoir son ami, Cicéron en ajoute deux, assez sophistiques : 1° ce ne sont pas ses instances (*expetitum* ; *contentione*) qui ont empêché le Sénat de statuer sur les provinces ; 2° Lui-même sera plus utile à l'État à Rome qu'en Cilicie.

# CCXCI. — AD ATTICVM.

## (*Att.*, VII, 3).

*Scr. in Trebulano V. Id. Dec. a. 704/50.*

1. A. d. viii. Idus Decembr. *Ae*culanum ueni et ibi tuas litteras legi quas Philotimus mihi reddidit. E quibus hanc primo aspectu uoluptatem cepi quod erant a te ipso scriptae, deinde earum accuratissuma diligentia sum mirum in modum delectatus.

Ac primum illud in quo *t*e Dicaearcho adsentiri negas : etsi cupidissume expetitum a me *est*, et *te* approbante, ne diutius anno in prouincia essem, tamen non est nostra contentione perfectum. Sic enim scito, uerbum in senatu factum esse numquam de ullo nostrum qui prouincias obtinuimus quo in iis diutius quam ex senatus consulto maneremus, ut iam ne istius quidem rei culpam sustineam quod minus diu fuerim in prouincia quam fortasse fuerit utile. 2. Sed « quid si hoc melius ? » *saepe* opportune dici uidetur : ut hoc ipso.

CCXCI. — *M* 113 vº ; *R* 63 rº et 72 vº (*R'*) ; *P* 87 vº [*Deest E ab epistulae initio usque ad* in hoc ipso § 2, 2 ; *et denuo a* § 6, 1, fere enim *usque ad ep. finem*].

1. 1 aeculanum $RO^1$ : Ec- $M^1$ acc- *P* ecullanum *N* (a)esculanum $M^3$(*del.*)*bd*, $O^2$, *H* (h)erc- *ms* || 4 deinde : demum *RP* || 6 te *uulg.* : de Ω || 7 expetitum : expressum et expeditum *R* (*sed* xepr-) *R'P* || est *post Madvig edd.* : sit Ω || et te approbante *Cr.*$^m$ et ap-$M^1$, *RPO, N* te ap- *H* et approbante te $M^2$*bdms* || 13 fuerim *M* : -ram *RPO, N*.
2. 2 saepe $Z^b$ : *om.* Ω *uett.*

Qu'on en arrive, en effet, à un accord ou à la victoire du bon parti, je désirerais également en être ou pour y aider ou du moins pour en prendre ma part ; si le bon parti succombe, en quelque lieu que je fusse, je serais vaincu avec lui. Ainsi la hâte de mon retour ne doit *pas* être *blâmée*. Sans cette troublante envie du triomphe qu'on nous a mise en tête, et que toi aussi tu approuves, tu n'aurais certes pas à chercher bien loin l'homme d'État dont j'ai tracé le modèle en mon sixième livre [1]. Car quel biais prendre avec toi, qui as dévoré ces livres ? Et encore je n'hésiterai pas aujourd'hui à renoncer à une si belle perspective, s'il le faut. Au vrai, on ne peut à la fois et se ménager les appuis pour le triomphe et garder sa liberté politique. Mais ne va pas craindre qu'en moi jamais l'honneur se laisse primer. **3.** Quant à juger plus utile, comme tu le fais, que je garde mon titre proconsulaire, soit pour ma sûreté soit éventuellement pour l'avantage de l'État, nous examinerons ensemble les aspects de la question. Il y faut délibération, quoique pour une bonne part je sois de ton avis.

Tu fais bien de ne point douter de mes sentiments pour la République. Et tu as raison d'estimer que la libéralité de cet homme [2] envers moi n'est pas à l'échelle des services que je lui ai rendus — si on la compare à ses profusions aux autres ; tu en as pénétré les véritables raisons ; et ce que tu m'écris de sa conduite avec Fabius et Caninius [3] s'y accorde. Mais s'il en était autrement et s'il s'était tout épanché en largesses en ma

1. Du *De re publica* (perdu sauf quelques fragments et le *Songe de Scipion*). Scipion y aspire à des récompenses plus sublimes que le triomphe (VI, 8 ; 16-26) : d'où la phrase suivante, Cicéron ne pouvant se déjuger aux yeux d'Atticus.
2. César.
3. Lieutenants de César, apparemment peu favorisés par lui.

Siue enim ad concordiam res adduci potest siue ad bonorum uictoriam, utr*ius*uis rei me aut adiutorem uelim esse aut certe non expertem ; sin uincuntur boni, ubicumque essem, una cum iis uictus essem. Qua re celeritas nostri reditus ἀμεταμέλητος debetesse. Quod si ista nobis cogitatio de triumpho iniecta non esset, quam tu quoque approbas, ne tu haud multum requireres illum uirum qui in sexto libro informatus est. Quid enim tibi faciam qui illos libros deuorasti ? Quin nunc ipsum non dubitabo rem tantam abicere, si id erit rectius. Vtrumque uero simul a*gi* non potest, et de triumpho ambitiose et de re publica libere. Sed ne dubitaris quin quod honestius id mihi futurum sit antiquius. 3. Nam quod putas utilius esse, uel mihi qu*o* tutius sit uel etiam ut rei publicae prodesse possim, me esse cum imperio, id coram considerabimus quale sit. Habet enim res deliberationem ; etsi ex parte magna tibi adsenti*or*.

De animo autem meo erga rem publicam bene facis quod non dubitas. Et illud probe iudicas, nequaquam satis pro meis officiis — pro ipsius in alios effusione — illum in me liberalem fuisse ; eiusque rei causa*s* uere explicas, et eis quae de Fabio Caninioque acta scribis

2. 4 utriusuis *P, uett.* : ut uiuis *H* utrius *b* utrumuis (Δ), *ERO, N* || 7 ΑΜΕΤΑΜΕΑΗΤΟC *M, R* -ΑΝΤωC *P* || Quod si... ad concordiam hortabor (§ 5, 8) *om. H* || 11 faciam : taceam *Moser* || 12 si *R' cett.* : sed si *R* || 13 agi : ac *M*[1] (*corr. M*[2]), *RO, N* etiam *P*.

3. 2 quo : quod *bd, E* || reip. prouidebo *M*[1] (*corr. altero uerbo del. M*[2]) || prodesse : prodire *M*[1] (*corr. M*[2]), *RO, N* || 5 adsentior *M*corr, *cdd. Asc.*[2] *Crat.* : -tis Ω (*cf.* Att., IX, 9, 1) || 8 in alios : alios in *M*[1] (*corr. M*[2]), *N* alios *P* || 10 causas *nos* : causam *codd.*

faveur, il n'y en aurait pas moins, comme tu l'écris, cette « Gardienne de la Ville »[1] pour me rappeler avec autorité la belle inscription qui la consacra et m'empêcher d'imiter Volcacius ou Servius[2] (dont toi tu te contenterais), en m'appelant à des sentiments et à une vigueur d'action dignes de moi.

Et, bien sûr, j'agirais, si je le pouvais, autrement que j'y suis aujourd'hui contraint. 4. C'est de leur pouvoir personnel qu'en ce moment contestent ces deux hommes[3], au plus grand péril de la patrie. Car si c'est l'État dont on prend la défense, que ne l'a-t-on défendu quand il était, lui[4], consul (et quel consul !) ? pourquoi moi, dont la cause était condition du salut de l'État, n'ai-je pas été défendu l'année suivante ? pourquoi son commandement fut-il prorogé, et pourquoi de cette façon ? pourquoi à si grand effort a-t-on lutté pour faire présenter par dix tribuns de la plèbe le projet de loi qui lui permettait de se porter candidat sans être à Rome ? Par toutes ces démarches le voilà devenu si puissant qu'aujourd'hui un seul citoyen est l'espoir de la résistance ; un citoyen qui aurait mieux fait de ne lui point donner tant de forces que d'avoir à résister maintenant à un si puissant adversaire !

5. Mais puisqu'on en est venu là, je ne quêterai point, pour reprendre ta citation,

*où est le vaisseau des Atrides* *

il n'y aura pour moi de vaisseau que celui dont Pompée tiendra le gouvernail. Tu me dis : « Et quand on demandera ' Ton avis, M. Tullius ' ? » — *En bref* : « Celui de

1. Minerve, dont, sous cette invocation, Cicéron avait dédié une statuette au Capitole avant de partir en exil.
2. Modèles de neutralisme politique : L. Volcacius Tullus consul en 66 ; Ser. Sulpicius Rufus, en 51.
3. César et Pompée.
4. César, en 59.

ualde consentiunt. Quae si secus essent totumque se ille in me profudisset, tamen illa quam scribis Custos Vrbis me praeclarae inscriptionis memorem esse cogeret nec mihi concederet ut imitarer Volcacium aut Seruium (quibus tu es contentus), sed aliquid nos uellet nobis dignum et sentire et defendere.

Quod quidem agerem, si liceret, alio modo ac nunc agendum est. 4. De sua potentia dimicant homines hoc tempore periculo ciuitatis. Nam si res publica defenditur, cur ea consule isto ipso defensa non est ? cur ego, in cuius causa rei publicae salus consistebat, defensus postero anno non sum ? cur imperium illi aut cur illo modo prorogatum est ? cur tanto opere pugnatum ut de eius absentis ratione habenda decem tribuni pl. ferrent ? His ille rebus ita conualuit ut nunc in uno ciu*i* *sp*es ad resistendum sit ; qui mallem tantas ei uiris non dedisset quam nunc tam ualenti resisteret. 5. Sed, quoniam res eo deducta est, non quaeram, ut scribis,

Ποῦ σκάφος τὸ τῶν Ἀτρειδῶν ;

mihi σκάφος unum erit quod a Pompeio gubernabitur. Illud ipsum quod ais, « Quid fiet, cum erit dictum ‘ Dic, M. Tulli ? ’ » — σύντομα : « Cn. Pompeio adsentior ».

3. 11 *post* consentiunt *add.* quae de me acta sunt *Wesenberg* || 15 nos uellet : uellet nos *RP*.

4. 3 consule isto ipso : illo ipso consule *O* || 7 pugnatum *ERP, N* : pugnatum est Δ, *O, uett.* || decem *om. N* || 9 ciui : ciue *EP, N* || spes... sit *Ernesti* (*cf.* Att., XV, 20, 2) : res... sit Δ, *RPO, N* uires... sit *E* uis... sit *Gronov* uires... sint *Klotz* || 10 tantas ei uiris : tanta se iuris *M*[1] (*corr. M*[2]) tanta iur̄. se *N*.

5. 5 cum *M*[2]*bdms, E O*[2] : dum *M*[1], *RPO*[1], *N* || 6 Cn. *om. bdms, EO.*

Cn. Pompée »[1]. Mais Pompée lui-même, je le prendrai à l'écart pour l'exhorter à la concorde. Car je sens bien que le péril est immense ; et vous autres qui êtes à Rome en sentez davantage sans doute ; mais voici tout de même ce que je vois : on a affaire à l'homme le plus audacieux, le plus prêt ; font parti avec lui tous ceux qu'ont atteints une condamnation ou une flétrissure, tous ceux qui méritent l'une et l'autre, toute la jeunesse peu s'en faut, toute cette pègre de la plèbe urbaine, des tribuns vigoureux avec l'appoint de Q. Cassius[2], tous ceux qui succombent sous leurs dettes (et je m'aperçois qu'ils sont plus nombreux[3] que je ne pensais) — à cette cause rien absolument ne manque, sinon une juste cause ; de l'autre côté, tout le monde fait tout le possible pour éviter qu'on cherche une décision par la guerre : l'issue en est toujours douteuse, mais dans les circonstance présentes trop à craindre pour l'un des partis.

Bibulus a quitté sa province ; il a mis Veiento à sa tête. Je me laisse dire qu'il traînera en route. En le comblant d'honneur Caton a manifesté que seuls échappent à ses sentiments envieux ceux qui n'ont plus rien, ou plus grand'chose, à attendre en fait de distinctions.

6. J'en viens aux affaires privées ; car j'ai à peu près répondu à tout ce que tu me disais de celles de l'État dans les deux lettres dont la première a été écrite en ta maison près de Rome. Je viens aux affaires privées ; mais encore un mot sur Célius : il s'en faut bien qu'il ébranle mon opinion ; je crois fermement au contraire

1. Mise en scène du formulaire sénatorial.

2. Q. Cassius Longinus, qui allait jouer un rôle déterminant en faveur de César : cf. Caes., *B.C.*, I, 2, 7 et *Fam.*, XVI, 11, 2 (*CCXCVIII*). Les mss., en écrivant *C. Cassius*, désigneraient son frère, que Cicéron déclare « pompéien » encore au début de février de l'année suivante : *Att.*, VII, 21, 2 (*CCCXVI*).

3. Ou « de plus de poids », si l'on admet un jeu de mots que suggère H. Sjögren.

Ipsum tamen Pompeium separatim ad concordiam hortabor. Sic enim sentio, maxumo in periculo rem esse. Vos scilicet plura qui in Vrbe estis. Verum tamen haec uideo, cum homine audacissimo paratissumoque negotium esse, omnis damnatos, omnis ignominia adfectos, omnis damnatione ignominiaque dignos illac facere, omnem fere iuuentutem, omnem illam urbanam ac perditam plebem, tribunos ualentis addito *Q*. Cassio, omnis qui aere alieno premantur, quos pluris esse intellego quam putaram — : causam solum illa causa non habet, ceteris rebus abundat; hic omnia facere omnis ne armis decernatur, quorum exitus semper incerti, nunc uero etiam in alteram partem magis timendi.

Bibulus de prouincia decessit, Ve*i*entonem praefecit; in decedendo erit, ut audio, tardior. Quem cum ornauit Cato, declarauit iis se solis non inuidere quibus nihil aut non multum ad dignitatem posset accedere.

**6.** Nunc uenio ad priuata; fere enim respondi tuis litteris de re publica et iis quas in suburbano et iis quas postea scrips*isti*. Ad priuata uenio; unum etiam de Caelio : tantum abest ut meam ille sententiam moueat ut ualde ego ipsi quod de sua sententia decesserit

5. 9 uos *om. R* (*rel. R'*) || 10 h(a)ec *M*[1], Σ, Π, *Cr.*[m] : hoc *M*[2] *bdms, uett.* || 14 Q. *Boot Corradum secut.* (*qui codd. lectionem damnandam probat*) : c. *codd. del. Sjögren* || 15 premuntur *Kayser* || quos *M*[2] *bdms, ERO*[2], *uett.* : quod *M*[1], *O*[1], *N* quo *P* || quos... accedere (*u.* 24) *om. H* || 19 uero etiam *bd, RPO* : etiam uero *Mm, E, N* uero *s* || 21 Veientonem *uulg.* : uelentonem Ω || 23 non *om. Malaspina, Boot, alii.*

6. 3 scripsisti *M*[corr], *P* : scripsi Δ, *RO*, Π.

qu'il aura à se repentir d'avoir quitté la sienne [1]. Mais on lui a adjugé les blocs d'immeubles de Luccéius ? il me surprend que tu n'en aies soufflé mot. 7. En ce qui concerne Philotime, je suivrai ton avis. Cependant je n'attendais pas de lui pour l'instant les comptes qu'il t'a rendus, mais ce dernier article qu'il m'a fait lui-même à Tusculum porter de ma main sur mon livre et dont en Asie il m'a fait un écrit de la sienne. S'il me le garantissait, le montant de mes créances sur lui suffirait à couvrir, et au-delà, la totalité de mes dettes figurant au relevé qu'il t'a remis [2]. Mais en cette matière, si seulement les affaires publiques m'en laissent le loisir, je ne mériterai plus tes reproches ; ce n'était d'ailleurs pardieu pas de la négligence, mais la presse des amis [3] prenait tout mon temps. Donc, sur tes bonnes promesses, j'userai de tes soins et de tes conseils, sans t'en ennuyer, j'espère.

8. Ne prends pas au tragique l'incident des serre-files [4] de mon état-major : d'eux-mêmes ils se sont repris, par admiration de mon désintéressement. Mais nul ne m'avait plus choqué par son attitude que celui que tu imagines le moins [5]. Il m'avait cependant donné pour commencer et me donne aujourd'hui toute satisfaction ; mais, au départ même de la province, il manifesta avoir espéré quelque chose ; d'ailleurs il ne s'accrocha pas à ce qu'il s'était momentanément mis en tête et revint vite à ses premiers sentiments ; et les attentions ultra-

1. Il avait rallié les Césariens. La phrase suivante paraît ironiser sur le prix de cette défection : l'allusion du § 9 localise sans doute les immeubles de Luccéius.

2. Cf. t. IV, Notice, p. 197-199.

3. Peut-être faut-il, avec SJÖGREN, ajouter *et alienorum* (« et des étrangers »).

4. Au propre, les éclisses dont on redresse les jambes des enfants : terme d'argot militaire ?

5. Le questeur Mescinius Rufus ?

paenitendum putem. Sed quid est quod ei uici Lucce*i* sint addicti ? Hoc te praetermisisse miror. 7. De Philotimo faciam equidem ut mones. Sed ego mihi ab illo *hoc tempore* non rationes exspectabam quas *t*ibi edidit, uerum id reliquum quod ipse in Tusculano me referre in commentarium mea manu uoluit quodque idem in Asia mihi sua manu scriptum dedit. Id si praestaret, quantum mihi aeris alieni esse tibi edidit, tantum et plus etiam mihi ipse deberet. Sed [et] in hoc genere, si modo per rem publicam licebit, non accusabimur posthac : neque hercule antea neglegentes fuimus, se*d* amicorum multitudine occupati. Ergo utemur, ut polliceris, et opera et consilio tuo nec tibi erimus, ut spero, in eo molesti.

8. De serpirastris cohortis meae nihil ⟨est⟩ quod doleas : ipsi enim se conlegerunt admiratione integritatis meae. Sed me mouerat nemo magis quam is quem tu *minime* putas. Idem et initio fuerat et nunc est egregius ; sed in ipsa decessione significauit sperasse se aliquid ; et id quod animum induxerat paulisper non tenuit, sed cito ad se rediit *me*isque honorificen-

6. 6 sed quid... ipse deberet (§ 7, 8) *om.* || ei uici luccei *codd. Mat.*, $Z^{la}$ : ei uici luc(c)eis *RPO* Euuci lucceis *M* ei nici lucci *N* || 7 te *om. R.*

7. 3 hoc tempore $Z^{b}$, *ed. Crat.* (*ante* ab illo) : *om.* Ω, (*uett.*) || tibi *RPO* : ibi Δ, *N* || 8 ipse mihi Δ, *uett.* || sed *edd. Iens. Asc.*[2] *Crat.*, *uulg.* : sed et *codd.*, *Sjögren* || 9 amicorum ⟨et alienorum⟩ *Sjögren.*

8. 1 De... integritatis meae (*u.* 3) *om. H* || serpirastris Δ, *RPO uel* serpe- *N* || est $M^{corr}$, *uett.* : *om.* Ω || 2 integritatis : uite nt- *R* || 4 minime *Watt* (*post Manut. qui* m-omnium) : nemo Ω neminem *edd. Asc.*[2] *Crat.* || 7 meisque $M^{4}$, (*uett.*) : in iis qu(a)e $M^{1}m$, *ed Iens.* in i(i)sque (*uel* hisque) *bds*, *RO*, Π mens *P.*

honorifiques que j'ai eues pour lui l'ont emporté en son esprit sur tout l'argent du monde.

9. Curius m'a remis son testament, que j'apporte avec moi [1]. J'ai appris les legs stipulés par Hortensius [2] ; je voudrais maintenant savoir à quel genre d'héritier on a affaire et ce qu'il met en vente. Car pourquoi, du moment que Célius se saisit de la porte Flumentane, ne me ferais-je pas, moi, maître de Pouzzoles ?

10. Venons-en au Pirée et à tes reproches, que je mérite plus pour avoir en latin écrit *Piraeea* au lieu de *Piraeum* (qui est pour nous la forme courante) que pour avoir ajouté *in* en préposition. Ce faisant, je l'ai pris comme localité, non comme ville ; et cela se défend [4] : notre Denys et Nicias de Cos, qui est auprès de moi, ne pensent pas que le Pirée soit une ville. Mais je verrai. Ma faute, si faute il y a, consiste à l'avoir stylistiquement traité non en ville, mais en localité, à la suite je ne dis pas de Caecilius

— *Mâne ut ex portu in Piraeum...* [5] —,

car c'est un mauvais garant de latinité, mais de Térence, dont la pureté de langue est telle qu'on croyait ses pièces écrites par C. Lélius :

*Heri áliquot adulescéntuli coímus in Piraéum ;* [6]

1. Cf. *Att.*, VII, 2, 3 (*CCLXXXIX*).
2. Voir *ib.*, § 7 : par quoi semble exclue ici l'interprétation : « ... les legs à la charge d'Hortensius (le fils) ».
3. Le fils : il ne pourra s'acquitter des legs de son père qu'en aliénant partie de son héritage. Le *quid heredis sit* doit s'interpréter « quel il est en affaires » : car pour le caractère, Cicéron l'avait jugé : *Att.*, VI, 3, 9 (*CCLXI*).
4. *Tamen* répond à l'avis contraire, implicitement suggéré, d'Atticus.
5. « Lorsque le matin du port gagnant le Pirée... » (Ribbeck, *Com. Rom. fr.* [3], p. 88).
6. « Hier, entre jeunes gens, nous nous réunîmes au Pirée » (Ter., *Eun.*, 539).

tissimis erga se officiis uictus pluris ea duxit quam omnem pecuniam.

9. Ego a Curio tabulas accepi quas mecum porto. Hortensi legata cognoui ; nunc *au*eo scire quid h*ered*is sit et quarum rerum a*u*ctionem instituat. Nescio enim cur, cum portam Flumentanam Caelius occuparit, ego Puteolos non meos faciam.

**10.** Venio ad « Piraee*a* », in quo magis reprehendendus sum quod homo Romanus « Piraeea » scripserim, non « Piraeum » (sic enim omnes nostri locuti sunt ), qu*a*m quod addiderim « *in* ». Non enim hoc ut oppido praeposui, sed ut loco : et tamen Dionysius noster et qui est nobiscum Nicias Cous noen*um* rebatur oppidum esse Piraeea. Sed de r*e* uidero. Nostrum quidem si est peccatum, in eo est quod non ut de oppido locutus sum, sed ut de loco, secutusque sum non dico Caecilium

— Máne ut ex portu ín Piraeum... —

(malus enim auctor latinitatis est), sed Terentium, cuius fabellae propter elegantiam sermonis putabantur a C. Laelio scribi :

9. 2 aueo (*uett.*) : habeo Ω, *ed. Iens.* || heredis (*i. e.* h̄dis *pro* hoīs) *Shackleton Bailey* : hominis *codd.* nominis *Sedgefield* || 3 auctionem : actionem Δ, *RPO, N* rationem $M^{3}$ (*postea del.*), *H* autionem $M^{4}$.

**10.** 1 Venio... feret (§ 12, 6) *om. H* || 2 Piraeea *edd. Asc.*[2] *Crat.* : pir(r)(a)ea *uarie codd.* pyream *N* || 3 pir(a)eum Ω : piraeeum *alii* || quam $M^{2}$*ms*, $PO^{2}$, *uett.* : cum $M^{1}$*bd*, *RO, N* cui $M^{corr}$ || 4 in *N* : *om.* Δ, *RPO, ed. Rom. adiung. post* quod (*uett.*), *post* quam *Buecheler, Sjögren* || 5 et qui *RPO, N* : qui Δ, *uett.* (*quae, praeter Iens.*, et *ante* Nicias *add.*) || 6 Cous non *om.* (*spat. ret.*) *P* Cous non rebatur *om.* (*sp. r.*) *R′* || noenum *nos, uel* noenu $M^{2}$, $RO^{1}$(*?*), *Tyrr.-Purs.* : noen *dm* noẹn *Ms* non enim *N* non *b*, $O^{2}$ || 7 re $M^{2}$*bdms* reo $M^{1}$, *RPO, N* eo $M^{corr}$ || 9 non dico *om.* $M^{1}$, *add. in m.* $M^{2}$ || 10 in *om. bds* || 11 malus enim : In aliis $M^{1}$ (*corr.* $M^{2}$) In allis autem *N*

Et il dit ailleurs :

*Mercátor hoc addébat, captam e Súnio*[1] ;

or, si nous voulons que tout *peuplement* soit ville, ville est Sunium autant que le Pirée. Mais, puisque tu es grammairien, résous-moi donc cette *difficulté* ; et tu me délivreras d'un grand embarras.

11. Lui[2], il m'adresse des lettres enjôleuses ; Balbus aussi, inspirées par lui. De mon côté, la décision est prise : de l'honneur le plus strict je ne dévierai pas d'un doigt. Mais tu sais tout l'arriéré que j'ai avec lui. Penses-tu que j'en sois exposé à un double risque[3] : qu'on me le jette au visage, si je vais un peu doucement ; qu'on m'en réclame le remboursement, si je vais un peu fort ? Quelle solution trouves-tu ? « Payons », dis-tu. Allons, nous emprunterons à Célius[4]. Cependant, portes-y ton attention, je te prie. Car je m'imagine, après un beau discours patriotique au Sénat, abordé à la sortie par ton bon ami, l'homme de Tartessus[5] : « Fais, s'il te plaît, préparer la somme ».

12. Qu'y a-t-il encore ? Ah oui. Mon gendre me plaît ; à ma fille, à ma femme aussi ; tout l'esprit, toute la culture possibles ; de ..... à suffisance. Le reste, que tu connais : supportable. Quand on a déchiffré, comme

1. « Le négociant ajoutait qu'elle avait été enlevée à Sunium ». Mais la citation, faite de mémoire, concentre deux sénaires de Térence en un seul (Ter., *Eun.*, 114-115 : *Mercator hoc addebat, e praedonibus / unde emerat se audisse abreptam e Sunio*).
2. César.
3. Selon qu'il se montrera tiède ou ardent pour le parti de Pompée : le « on » (*aliquis*) désigne d'abord un pompéien, ensuite César ou l'un de ses agents.
4. Banquier (cf. *Att.*, XII, 5, 2) : plutôt que M. Célius Rufus (auquel pense J. Carcopino, *Les secrets de la Corresp. de Cic.*, I, p. 107), dont l'évocation ici pourrait au surplus être ironique (cf. §§ 6 et 9).
5. L. Cornélius Balbus, originaire de Gadès.

Heri áliquot adulescéntuli coímus in Piraéum.

Et idem :

Mercátor hoc addébat, captam e Súnio :

quod, si δήμους oppida uolumus esse, tam est oppidum Sunium quam Piraeus. Sed quoniam grammaticus es, si hoc mihi ζήτημα persolueris, magna me molestia liberaris.

11. Ille mihi litteras blandas mittit ; facit idem pro eo Balbus. Mihi certum est ab honestissima sententia digitum nusquam. Sed scis illi reliquum quantum sit. Putasne igitur uerendum esse ne aut obiciat id nobis aliquis, si languidius, aut repetat, si fortius ? Quid ad haec rep*er*is ? « Soluamus », inquis. Age, a Caelio mutuabimur. Hoc tu tamen consideres uelim. Puto enim, in senatu si quando praeclare pro re publica dixero, Tartessium istum tuum mihi exeunti : « Iube sodes nummos curare ».

12. Qui*d* superest ? Etiam. Gene*r* est suauis mihi, Tulliae, Terentiae. Quantumuis uel ingenii uel humanitatis, satis... ; reliqua, quae nosti, ferenda. Scis enim

10. 14 aliquot adulescentuli *om.* $M^1$ (*dum* heria *scribit*), *rest. corr.* $M^2$ || coimus $M^2$*bdms, PO, uett.* : cum imus $M^1$, $O^1$ cuinum *R*, cumini *R′* cum Vnus *N* || Piraeum : Piraeo *codd. Terenti* (Eun., 539) || 16 e sunio $M^2$*bdms*, $O^2$, (*uett.*) : e funio *N* e sumo $O^1$ exivnio $M^1$ exvino *R* ex samo *P* || 17 si *ex* est *corr.* $M^2$ : si igitur *bds* || 18 Sunium *ut supra* : sumium $M^1$ sym- *N* sumum $O^1$ summ-*R* sam- *P*.

11. 6 reperis $M^1$, *RO, N* ceperis *P* rep(p)ereris $M^2$*bdms* || 7 hoc *om. R* || 8 praeclare *R′ cett.* : quod (*ex* quid*?*) *R*.

12. 1 Quid *Corradus* : qui Ω, *edd. Iens. Rom.* quod *edd. Asc.*[2] *Crat.* || gener $M^{corr}$, *R* : genere *cett.* || 3 *ante* satis *addendum* dignitatis (*uel* comitatis) *coni. Lehmann.*

tu sais, les autres ! Et tous (sauf celui pour lequel tu t'es mis en peine sur ma demande [1]) me poursuivraient s'ils le pouvaient [en dommages et intérêts]. Bien sûr ! Car ils ne trouveront de leur chef nul qui leur prête comptant [2]. Mais cela demande le tête-à-tête : tant il y a à converser. Je compte sur M'. Curius pour le rétablissement de Tiron ; je lui ai écrit que tu lui en saurais le plus grand gré. Le 9 décembre, de chez Pontius, à Trébule.

## CCXCII. — A ATTICUS.

## (*Att.*, VII, 4).

*Domaine de Pompéi, 10 ou 11 décembre 50.*

1. Denys brûlait de te revoir : je te l'envoie, non certes de bon gré, mais il a fallu s'y résoudre. Sans parler de sa science, qui m'était connue, j'ai trouvé en lui pure vertu [3], pleine obligeance, zèle même pour ma gloire, discrétion, et, pour ne pas avoir l'air de louer en lui un affranchi [4], les mérites d'un honnête homme.

2. J'ai vu Pompée le 10 décembre. Nous avons été ensemble deux heures environ. Il m'a paru avoir grande joie de mon arrivée. Encouragement à demander le triomphe, promesse d'appui personnel, conseil de ne

1. Sans doute Ser. Sulpicius : voir *Att.*, V, 4 (*CLXXXVI*) ; cf. la Notice, t. III, p. 191-192.

2. Le texte de nos mss., à partir de *Scis enim...*, est très incertain : il est sûr cependant qu'aux prétendants à la main de Tullia Cicéron reproche d'en avoir voulu à sa fortune. Nous dégageons l'opposition entre le futur *feret* et l'irréel *facerent* (il nous semble impossible de lire *facere rentur* : il faudrait au moins l'imparfait, *rebantur*).

3. Lire, au lieu de *sanctum*, *sane*[*tum*], avec Purser (éd. d'Oxford) semble méconnaître la progression marquée par *etiam*.

4. Le dernier éloge s'exprimait par un mot (*frugi* = rangé) souvent employé lorsqu'il s'agit d'un bon esclave.

quos aper*u*erimus. Qui omnes, praeter eum de quo per te egimus, reum me facer*e*nt : ipsis enim expensum nemo *f*ere*t*. Sed haec coram : nam multi sermonis sunt. Tironis reficiendi spes est in *M'*. Curi*o*, cui ego scripsi tibi eum gratissimum facturum. Data v. Idus Decembr. a Pontio ex Trebulano.

## CCXCII. — AD ATTICVM.

### (*Att.*, VII, 4).

*Scr. in Pompciano IV. aut III. Id. Dec. a. 704/50.*

1. Dionysium flagrantem desiderio tui misi ad te, nec mehercule aequo animo, sed fuit concedendum. Quem quidem cognoui quom doctum, quod mihi *i*am ante erat notum, tum sanctum, plenum officii, studiosum etiam meae laudis, frugi hominem ac, ne libertinum laudare uidear, plane uirum bonum.

2. Pompeium uidi IIII. Idus Dec. ; fuimus una horas duas fortasse. Magna laetitia mihi uisus est adfici meo aduentu ; de triumpho hortari, suscipere partes suas,

**12.** 4 aperuerimus $O^2$, *uell. Tyrrell, Sjögren* : apperuierimus *N* a(p)perierimus Δ, $RPO^1$, *codd. Malasp.* appetierimus *Mommsen* abiecerimus *Reid* || 5 reum : rem *Bosius, Tyrrell-Purser* rem a *coni. Purser* (*ed. Oxon.*) || facerent $RPO^1$, *N* : facere rentur Δ, *uell.*, *Bosius, Tyrrell-Purser* facerentur $O^2$ || 6 feret *R, N, Purser* : ferret $PO^1$, *codd. Malasp.* offeret *Mms*, (*uell.*) offerret *bd*, $O^3$ || 7 M'. : M. Ω, *uell.* || Curio : curione $M^{corr}s$, Π curionem $M^1$*bdm*, *RPO*.

CCXCII. — *M* 115 v°; *R* 64 r° et 73 v° (*R'*) ; *P* 89 r°.

1. 2 concedendum : non cedendum $M^1$ (*corr.* $M^2$), $O^1$(*?*), *H* cedendum *N* || 3-4 iam ante $M^{corr}$ *ex* amantem $M^1$, in amante $M^2$ || 4 sanctum Ω (*sed* sane tum *P*), (*uell.*), *Sjögren* : sane *edd. Iens. Asc.*[2] (*in marg.*), *uulg.* || 5 ne : ne ut *Bouhier*.

pas venir au Sénat avant l'affaire réglée, de peur qu'en opinant[1] je ne m'aliène quelque tribun. Bref, une abondance de propos obligeants à laquelle on ne saurait rien ajouter. Mais sur la situation politique il m'a parlé comme si la guerre était inévitable. Rien qui pût faire espérer un accord. Que César lui fût devenu tout à fait hostile, il le voyait déjà ; mais il en avait eu tout récemment la preuve. Hirtius était arrivé de la part de César, dont il était l'intime ; il n'était pas venu le trouver ; et, arrivé le 6 décembre au soir, comme Balbus avait pris rendez-vous chez Scipion[2] pour parler de toute l'affaire le 7 avant le jour, en pleine nuit il était reparti pour rejoindre César. Cela lui semble *indice certain* de rupture. **3.** Qu'ajouter ? Rien ne me console que cette pensée : un homme à qui ses ennemis même accordent un second consulat, auquel la Fortune[3] a donné le comble de la puissance, ne sera pas assez fou pour risquer de perdre de tels avantages. Mais qu'il prenne seulement le mors aux dents, certes je n'ose écrire tout ce que je crains. Quoi qu'il en soit, dans l'état présent des choses, je compte être le 3 janvier aux portes de Rome.

1. Le pluriel latin (*dicendis sententiis*) signale la fréquence du risque de déplaire à l'un quelconque des tribuns, dont l'unique véto peut refuser le triomphe à Cicéron.

2. Scipion était le beau-père de Pompée et Balbus ami intime de César. — On doit supposer qu'Hirtius était invité à ce rendez-vous.

3. Peut-être volontairement dépréciatif des mérites propres de César.

monere ne ante in senatum accederem quam rem confecissem, ne dicendis sententiis aliquem tribunum alienarem. Quid quaeris ? in hoc officio sermonis nihil potuit esse prolixius. De re publica autem ita mecum locutus est quasi non dubium bellum haberemus, nihil ad spem concordiae. Plane illum a se alienatum cum ante intellegeret, tum uero proxime iudicasse. Venisse Hirtium a Caesare qui esset illi familiarissimus, ad se non accessisse ; et, cum ille a. d. VIII. Idus Decembr. uesperi uenisset, Balbus de tota re constituisset a. d. VII. ad Scipionem ante lucem uenire, multa de nocte eum profectum esse ad Caesarem. Hoc illi τεκμηριῶδες uidebatur esse alienationis. 3. Quid multa ? nihil me aliud consolatur nisi quod illum, quo*i* etiam inimici alterum consulatum, Fortuna summam potentiam deder*it*, non arbitror fore tam amentem ut haec in discrimen adducat. Quod si ruere coeperit, ne ego multa timeo, quae non audeo scribere. Sed ut nunc est, a. d. III. Nonas Ian. ad Vrbem cogito.

2. 6 in hoc iudicio et officio *RP, cod. Anton., uett. praeter Rom.* || De re publica... multa (§ 3, 1) *om. H* || 13 Balbus : et Balbus *Madvig* || 14 uenire : ut uenirem *RP* || 15 hoc $M^1$, Σ, Π h(a)ec $M^{corr}$ *bdms.*

3. 2 quoi : quo $M^1$, *H* quod *R* cui $M^2$, *cett.* || quoi... dederit *om. N* || etiam : te iam *H* || 3 fortuna summa potentia *P* || dederit *Pius* : -erat Δ, *ERO, H, uett.* -erunt *P.*

## CCXCIII. — A ATTICUS.

### (*Att.*, VII, 5).

*Domaine de Formies, vers le 15 décembre 50.*

1. J'ai reçu à la fois quantité de tes lettres ; et, bien que j'aie des nouvelles plus récentes par ceux qui viennent à moi, elles ne laissent point d'être agréables par la ferveur et le dévouement qu'elles expriment. Je me tourmente de ta santé, et je sens que ton souci s'accroît de voir Pilia[1] prise du même mal : soignez-vous à fond. 2. Je vois que tu te soucies de Tiron. Bien qu'il me soit infiniment utile, quand il est en bonne santé, en toute espèce d'affaires ou de travaux, je souhaite sa guérison moins pour mon intérêt qu'à cause de la qualité de sa culture et de la délicatesse de ses sentiments. 3. Philogène ne m'a soufflé mot de Luscénius. Pour tout le reste, tu as Denys auprès de toi. Je m'étonne que ta sœur ne soit pas venue à son Arcanum[2]. Je ne suis pas fâché que tu approuves mon point de vue à propos de Chrysippe[3]. Je ne passe pas par Tusculum ; ce n'est pas le moment : entre autre *inconvénients*, la maison est trop à l'écart *pour ceux qui se portent à ma rencontre.* Mais je ferai route de Formies à Terracine le 29 décembre. De là,

1. La femme d'Atticus.
2. Au devant de son mari, Quintus Cicéron ?... Ce manque d'égards risque de souligner aux yeux du monde la discorde du ménage. Cf. *Att.*, V, 1, 3-4. — Voir t. II, p. 187, note à la p. 150 ; t. III, p. 82.
3. Cf. *Att.*, VII, 2, 8 (*CCLXXXIX*), dont la violence passionnée paraît s'être amortie, qu'elle ait déjà ou non (comme il est plus probable) réalisé sa menace juridique.

# CCXCIII. — AD ATTICVM.

## (*Att.*, VII, 5).

*Scr. in Formiano circ. XVI. Kal. Ian. a. 704/50.*

1. Multas uno tempore accepi epistulas tuas; quae mihi, quamquam recentiora audiebam ex iis qui ad me ueniebant, tamen erant iucundae : studium enim et beneuolentiam declarabant. Valetudine tua moueor et Piliam in idem genus morbi delapsam curam tibi adferre maiorem sentio. Date igitur operam ut ualeatis. 2. De Tirone uideo tibi curae esse. Quem quidem ego, etsi mirabilis utilitat*es* mihi praebet, cum ualet, in omni genere uel negotiorum uel studiorum meorum, tamen propter humanitatem et modestiam malo saluum quam propter usum meum. 3. Philogenes mecum nihil umquam de Luscenio locutus est; de ceteris rebus habes Dionysium. Sororem tuam non uenisse in Arcanum miror. De Chrysippo meum consilium probari tibi non moleste fero. Ego in Tusculanum nihil sane hoc tempore : deuium est τοῖς ἀπαντῶσιν et habet alia δύσχρηστα. Sed de Formiano Tarracinam pridie

CCXCIII. — *M* 116 r° ; *R* 64 r° et 73 v° (*R'*) ; *P* 89 r° [*Deest E ab ep. in. usque ad* § 3, *u.* 7, sed].

1. 1 epistulas : litteras (*sed ante* accepi) *RPO om.* Π ‖ 4 ualetudine : in ualit- *O, H* inualet- (*uel* -lit-) Δ.

2. 2 utilitates *M¹bms* : -tatis *M*corr *d, RO,* Π -tatem *P* ‖ 5 usum : iussum *RP* uisum *R'*.

3. 2 Luscenio *ed. Crat., Victorius* : lusgenio Δ, Π, (*uett.*) ingenio *RP* Lucieno [*ex Varr.*, R. R., II, 5] *Corradus, Boot* ‖ 3 in Arcanum : marcanum *M¹m* ‖ 6 deuium : redeuium *M¹m* ‖ TOICAIIAΛTωCIN *M* ‖ 7 ΔΥCXHCTA *M, R.*

le haut [1] des marais Pontins ; de là le domaine de Pompée à Albe. Je serai ainsi aux portes de Rome le 3 janvier, à mon anniversaire de naissance.

4. Je crains tous les jours davantage pour la République. Car il n'y a pas entre les gens du bon parti l'accord qu'ils se figurent [2]. J'en ai vu — et quels ! —, des chevaliers Romains, des sénateurs, acerbes à blâmer toute la conduite de Pompée, et surtout ce voyage si hors de saison ! Il nous faut la paix. Une victoire ? Il en sortira, avec beaucoup de maux, une tyrannie. Mais, là-dessus, à très bientôt le tête-à-tête.

Je n'ai vraiment plus rien à t'écrire : des affaires publiques nous en savons autant l'un que l'autre ; nous connaissons tous deux nos affaires domestiques. 5. Reste à plaisanter, si l'autre [3] veut bien le permettre. Au fait, j'en suis à penser qu'il vaut mieux satisfaire ses exigences qu'en venir aux mains. Il est bien tard pour s'opposer à un homme que pendant dix ans nous avons nourri contre nous. « Quelle est donc ton opinion [4] ? », dis-tu. Je ne formulerai rien assurément, sinon d'après ton avis, ni avant d'avoir ou réussi en notre entreprise [5] ou y avoir renoncé. Prends donc soin de ta santé : *finis-en* une bonne fois avec cette fièvre quarte, par le régime sévère que tu sais t'imposer.

1. Lisière surélevée (*summam*) des marais, que traversaient au contraire la Voie Appienne et un canal parallèle (cf. HORACE, *Sat.*, I, 5, 3-26), désagréables ou peu sûrs.
2. Ou en faisant l'économie de *consentiunt*, qui peut être une glose : « Car les gens du bon parti ne sont pas ce qu'on pense ». Mais en fait le désaccord régnait parmi les *boni*.
3. César.
4. Le présent, assuré par les manuscrits, reste ambigu entre sentiment personnel et avis énoncé au Sénat ; le second sens domine dans la phrase suivante (cf. *Att.*, VII, 6, 2 = *CCXCIV* : même jeu, mais sur un futur).
5. De se faire décerner le triomphe. Cf. le conseil donné par Pompée, *Att.*, VII, 4, 2 (*CCXCII*).

Kal. Ian. Inde Pompti*nam* summam, inde Albanum Pompei. Ita ad Vrbem III. Nonas natali meo.

4. De re publica cotidie magis timeo. Non enim boni, ut putant, consentiunt. Quos ego equites Romanos, quos senatores uidi, qui acerrime cum cetera tum hoc iter Pompei uituperarent! Pace opus est. Ex uictoria cum multa mala tum certe tyrannus exsistet. Sed haec propediem coram.

Iam plane mihi deest quod ad te scribam : nec enim de re publica quod uterque nostrum scit eadem, et domestica nota sunt ambobus. 5. Reliquum est iocari, si hic sinat. Nam ego is sum qui illi concedi putem utilius esse quod postulat quam signa conferri. Sero enim resistimus ei quem per annos decem aluimus contra nos. « Quid sentis igitur ? » inquis. Nihil scilicet nisi de sententia tua, nec prius quidem quam nostrum negotium aut confecerimus aut deposuerimus. Cura igitur ut ualeas. Aliquando ἀπότριψαι quartanam istam diligentia quae in te summa est.

3. 8 Pomptinam *Manutius* : -tinum Ω, *uett.* || summam *M, RP, N, Z*[la] : -ma *H* sumam *ms, EO* || in *ante* Albanum *inutiliter coni. Boot, Purser.*

4. 2 putant Ω, *codd. Mal., uett.* : putantur *Müller, Purser* (*ed. Ox.*) putatur *Tyrr.-Purs.* putaui *Manutius* || consentiunt *om. M*[1], *rest. M*[2] : *an delendum?* || equites : quirites *H* || 7 mihi deest : nihil est *M*[2] (*ut all. lect., post del.*) *m, E.*

5. 1 iocari... utilius esse *om. N* || 4 quem *om. M*[1], *rest. M*[2] || 5 sentis : senties *Wesenberg, alii* || 7 deposuerimus : disp- *E* || 8 aΠOTPEIΨal *M, R* : aΠOTPEIΧal *P* || quartanam : quare non *R om. N* || istam : istanam *M.*

## CCXCIV. — A ATTICUS.

(*Att.*, VII, 6).

*Domaine de Formies, vers le 17 décembre 50.*

1. Rien absolument à t'écrire : tu es au courant de tout ; et il n'y a de mon côté aucune nouvelle que j'attende de toi. Seulement il faut garder cette loi que nous nous sommes donnée, de ne laisser partir personne en ta direction [1] sans le charger d'une lettre.

2. J'ai grand peur pour la République ; et je n'ai jusqu'ici trouvé pour ainsi dire personne qui ne crût préférable de satisfaire les exigences de César plutôt que de combattre. « C'est qu'elles sont impudentes, ces exigences ! » — Bien plus modérées qu'on ne l'attendait [2]. Et puis pourquoi nous aviserions-nous aujourd'hui seulement de lui résister ?

*Car il n'est pas plus grand, le mal qui nous attend* [3],

que lorsque nous prorogions son quinquennat proconsulaire ou quand nous portions une loi pour lui permettre de briguer le consulat sans venir à Rome. Ou peut-être lui avons-nous alors donné ces armes, pour qu'aujourd'hui nous ayons un adversaire bien muni à combattre ? Tu vas dire : « Quel sera donc ton sentiment ? ». Autre que mes paroles. Mon sentiment en effet sera qu'il faut

1. Sans modifier la leçon des manuscrits : que le *nostrum illud* concerne le seul Cicéron ou que, par une légère liberté de style, soit omise la réciprocité des courriers venant d'Atticus.

2. Nous dégageons les termes du dialogue fictif esquissé dans le texte latin, Cicéron atténuant les torts de César pour faciliter la réconciliation dont il rêve. Dans cette perspective, nous corrigeons le ténébreux *opinione ualentior* (« inimaginables » ?) d'après une suggestion de D. R. Shackleton Bailey (*Towards a text of Cic. ad Att.*, Cambridge, 1960, p. 32 s.). Cf. la propagande de César sur ce thème : *B. C.*, I, 5, 5 ; 9, 5 ; 32, 4.

3. Hom., *Od.*, XII, 209 (où se lit : οὐ μὲν δὴ...).

# CCXCIV. — AD ATTICVM.

## (*Att.*, VII, 6).

*Scr. in Formiano circ. XIV. Kal. Ian. a. 704/50.*

1. Plane deest quid ad te scribam : nota omnia tibi sunt ; nec ipse habeo a te quod exspectem. Tantum igitur nostrum illud sollemne seruemus ut ne quem istuc euntem sine litteris dimittamus.

2. De re publica ualde timeo nec adhuc fere inueni qui non concedendum putaret Caesari quod postularet potius quam depugnandum. Est illa quidem impudens postulatio ? Opinione ual⟨de l⟩e*n*ior. Cur autem nunc primum ei resistam*us* ?

Οὐ γὰρ δὴ τόδε μεῖζον ἔπι κακόν

quam cum quinquennium prorogabamus aut cum ut absentis ratio haberetur ferebamus, — nisi forte haec illi tum arma dedimus ut nunc cum bene parato pugnaremus. Dices : « Quid tu igitur sensurus es ? ». Non idem quod dicturus : sentiam enim omnia facienda ne armis

CCXCIV. — *M* 116 r°; *R* 64 r° et 74 r° (*R'*) ; *P* 89 v°.

1. 1 deest : nihil est *E* || quid (Ω), *uett.* : quod *E* || 2 quod : quid Ω, *uett.* || 3 nostrum illud : illud nostrum *m*, *H* nostrum *N* || 4 istuc $M^{2}$ (*marg.*), Σ, Π, (*uett.*) : istac $M^{2}$ (*superscr. ex* is tunc $M^{1}$) *bds*, *ed. Iens.* isthuc *m* ist⟨uc aut h⟩uc *non male conic. putarunt Tyrrell-Purser.*

2. 1 nec : ne *RP* || 3 impudens *om.* $M^{1}$ (*rest.* $M^{2}$) *bs* || 4 postulatio ? Opinione *nos* : postulatio. Sed is qui postulat opinione *Lehmann* || ualde lenior *nos* : ualentior *codd.* (*sed* -tiorum *RP*) uiolentior *Koch* tamen lenior *dubitanter Shackleton Bailey* || 5 resistamus *P*, (*uett.*) : resistam (Ω), *ed. Rom.* || 6 OΥΤaPΛΗ *M* OΥΤaPaΗ *RP* || 7 quam... ferebamus *om.* *H* || prorogamus *P* prorogabimus *R'* || 8 habetur *RP* || 10 dices... decertetur *om.* *H* || 11 Sentiam sentenciam $M^{1}$ (*corr.* $M^{corr}$).

tout faire pour éviter un conflit armé ; mes paroles se conformeront à celles de Pompée. Non par bassesse de cœur : mais les temps sont revenus où me séparer de Pompée en si grave conjoncture serait pour l'État le pire des maux et en un certain sens pour moi plus que pour personne un manquement à la rectitude morale.

## CCXCV. — A ATTICUS.

## (*Att.*, VII, 7).

*Domaine de Formies, peu après le 18 décembre 50.*

1. « En Denys j'ai apprécié, moi aussi, la plus grande honnêteté et la science la plus étendue avec un extrême attachement pour toi ; il est arrivé à Rome le 16 décembre et m'a remis ta lettre[1] ». Voilà en propres termes tout ce que tu m'écris sur Denys ; mais (imagine-toi ![1]) tu n'ajoutes pas : « et il te remercie de tout cœur ». Or, certes, il l'aurait dû ; et, s'il l'avait fait, tu es trop obligeant pour avoir manqué à me l'écrire. Mais le témoignage que je lui rendais dans cette lettre précédente m'enlève tout moyen de *me rétracter* sur lui. Qu'il soit donc honnête homme, j'y consens ; car il y a, peut-on dire, encore honnêteté à me procurer cette occasion de le connaître tout à fond[3].

2. Ce que t'a écrit Philogène[4] est correct ; il s'est occupé de ce qu'il devait ; je lui ai laissé la disposition

1. *Att.*, VII, 4 (*CCXLII*).
2. Ou (avec une nuance moins ironique) : « rends-toi compte ! ». Nous modifions le moins possible un texte très incertain.
3. L'amertume soupçonneuse que Cicéron manifeste à l'égard de plusieurs de ses affranchis (cf. *CCLXXXIX*, 8), même « de confiance », répond-t'elle seulement à un désordre domestique ? ou aussi à une désagrégation sociale et politique ?
4. Philogène avait en Asie des intérêts auxquels avait part Atticus : cf. *Att.*, V, 13, 2 (= *CCII*), t. III, p. 241. Il semble s'agir ici de la reconnaissance d'une créance d'Atticus sur lui.

decertetur, dicam idem quod Pompeius. Neque id faciam humili animo : sed rursus hoc permagnum rei publicae malum est et quodam modo mihi praeter ceteros non rectum, me in tantis rebus a Pompeio dissidere.

## CCXCV. — AD ATTICVM.

## (*Att.*, VII, 7).

*Scr. in Formiano paulo post XIII. Kal. Ian. a. 704/50.*

1. « Dionysius, uir optimus, ut mihi quoque est perspectus, et doctissimus tuique amantissimus, Romam uenit xv. Kalend. Ian. et litteras a *te mihi* reddidit. » Tot enim uerba sunt de Dionysio in epistula tua, illud — puta t*u* — non adscribis : « et tibi gratias egit ». Atqui certe ille agere debuit et, si esset factum, quae tu*a est* humanitas, adscripsisses. Mihi autem nulla de eo παλινῳδία datur propter superioris epistulae testimonium. S*it* igitur sane bonus uir. Hoc enim ipsum bene fecit quod mihi sui cognoscendi penitus etiam istam facultatem dedit.

2. 14 est et : est *E*.

CCXCV. — *M* 116 v° ; *R* 64 v° et 74 r° (*R'*) [*qui codex utrimque post* sim, § 5, *u.* 3, *praue initium nouae ep. facit, cuius distinctionis uestigium in numerandis epistulis seruant codd. M³bdPH*] ; *P* 89 v°. [*Deest E ab ep. in. usque ad* § 3, 3 non fecisset ; *denuo ab* igitur inde (§ 3, 6) *usque ad* nolo § 3, *fin.* ; *denique ab* quid ergo § 6, 1, *usque ad* ratio § 6, *fin.*].

1. 3 a te mihi *s* (*marg.*), *edd. Asc.*² *Crat.* : a me tibi (Ω), *edd. al.* || 4 tot... testimonium *om. H* || 5 puta tu *Marshall* : putato Δ, Σ, *N*, *Z*ᵇ, *seru. Sedgefield* (*ut* rationi putatae *intel.*) puto *Ant.* priuato *cod. Faërni* puto tu *Graevius* optatum *Boot* profecto *Gurlitt* puta te me *uel* πατῃτὸν *dubit. Tyrr.-Purs.* || 6 atqui certe : aquii *R* || esset : esset enim *R* || 7 tua est (*uett.*) : tu si Δ, Σ, *N*, *ed. Iens.* || 9 sit *M²bdms*, (*uett.*) : sic *ed. Iens.* sed *M¹*, Σ, Π.

de cette somme sans échéance fixe : il en a usé pendant quatorze mois. Bonne santé à Pomptinus [1] ; tu m'écris qu'il est entré dans Rome ; je m'inquiète du pourquoi : il n'a pu le faire sans un motif grave [2]. Comme le deux janvier est le jour des Compitales, je ne veux point arriver à Albe ce jour-là : ce serait gênant pour la domesticité [3]. J'y serai le 3 ; et de là aux portes de Rome le 4. Je ne sais quel jour revient ton *accès* ; mais je te défends absolument de bouger [4] aux dépens de ta santé.

4. Pour l'honneur que j'envisage, sauf manœuvre secrète de César par ses tribuns, calme plat, paraît-il ; mais rien n'est plus calme que mon âme, qui n'apprécie tout cela qu'au juste prix ; et d'autant plus que déjà, me disent bien des gens, Pompée et son conseil sont résolus à profiter de ce que j'ai titre proconsulaire pour m'envoyer en Sicile. C'est agir *à la manière des Abdéritains* [5] : car il n'y a décret du Sénat ni ordre du peuple qui me donne commandement en Sicile. Mais si la République s'en remet de cela à Pompée, pourquoi ne pas envoyer, plutôt que moi, un quelconque particulier ? Aussi, que ce pouvoir proconsulaire me déplaise et je prendrai de prime saut toute porte que je verrai ouverte [6].

5. Rome m'attend, m'écris-tu, avec une étrange

1. Formule de congé, moins désinvolte que l'habituel *iubeo ualere*.
2. Sur C. Pomptinus, voir t. III, p. 228, n. 2. Légat de Cicéron, il devait en principe attendre hors de Rome avec son *imperator* la décision sénatoriale concernant le triomphe : mais cf. t. IV, p. 199.
3. Vieille fête rurale des carrefours, les *Compitalia* étaient célébrés par les *familiae*, les esclaves unis aux maîtres.
4. Pour aller à sa rencontre : un des *officia* les plus impératifs dans la haute société romaine.
5. Nous dirions familièrement : « C'est une histoire de fous ». Les habitants d'Abdère avaient renom proverbial de stupidité.
6. En renonçant même au triomphe ? Car *porta* signifie très habituellement porte de ville : ainsi celle d'Antioche qu'à aucun prix (soi-disant) n'aurait voulu passer Bibulus, menacé par les Parthes (*Att.*, VI, 8, 5 = *CCLXXVIII*).

2. Philogenes recte ad te scripsit; curauit enim quod debuit. Eum ego ut*i* ea pecunia uolui quoad liceret; itaque usus est menses xiiii. 3. Pomptinum cupio ualere et, quod scribis in Vrbem introisse, uereor quid sit; nam id nisi graui de causa non fecisset. Ego, quoniam iiii. Non. Ian. compitalicius dies est, nolo eo die in Albanum [uenire] : molestus familiae ueniam. iii. Non. Ian. igitur; inde ad Vrbem pridie Nonas. Tua λῆψις quem in diem incurrat nescio, sed prorsus te commoueri incommodo ualetudinis tuae nolo.

4. De honore nostro nisi qu*i*d occulte Caesar per suos tribunos molitus erit, cetera uidentur esse tranquilla; tranquillissimus autem animus meus qui totum istuc aequi boni facit, et eo magis quod iam *a* multis audio constitutum esse Pompeio et eius consilio in Siciliam me mittere quod imperium habeam. Id est Ἀβδηριτικόν : nec enim senatus decreuit nec populus iussit me imperium in Sicilia habere. Sin hoc res publica ad Pompeium refert, qui me magis quam priuatum aliquem mittat? Itaque, si hoc imperium mihi molestum erit, utar e*a* porta quam primum uidero.

5. Nam quod scribis mirificam exspectationem esse

2. 1 Philogenes... menses XIIII. *om. II* || 2 uti : ut *M*[1]*d*, *RO* || 3 XIIII : XIII *R*.

3. 4 Non. : idus *N* || compitalicius... Ian. *om. R*, *ret. R'* || 5 uenire *secl. Buecheler* || molestus : ne molestus sim *Z*[b], *Wesenberg*, *Sjögren*, *Moricca*, *post* familiae *cum codd.* (*praeter N*) *disting.* || 8 ΑΗΨΙC *P* || 10 incommodo *om. RP*.

4. 1 quid *M*[2], *O*[2] : quod *M*[1], *RPO*[1], Π || 4 a *om. M*[1] (*rest. M*[2]), *RP* || 6 quod... uidero (*u.* 11) *om. H* || ΑΒΑΗΡΙΤΙΚΟΝ *M* :-ΑΝΡΙ-*P* || 9 ma magis *R'* magis *R* || 10 mittat : mittit *Z*[b-la], *Sjögren* (Χάριτες F. Leo dargebr., p. 288 *s.*) || 11 utar ea *uulg.* : utare (*diuerse distinct.*) Δ, *RP*, *N*, *ed. Rom.* utar *E*, (*uett.*).

impatience ; et tu ajoutes cependant qu'il n'est personne, des gens qui pensent bien ou assez bien, qui doute de ce que je vais faire. Mais qui tu appelles « bien pensants », je ne le saisis pas. Pour moi, je n'en connais aucun, au sens d'une classe sociale car, individuellement, il y en a. Mais dans les discordes civiles, c'est de classes qu'il s'agit et de groupes homogènes. Penses-tu qu'il soit du bon parti, ce Sénat qui laisse les provinces sans proconsuls [1] ? Car jamais Curion n'aurait maintenu son opposition [2], si on l'avait entrepris personnellement ; mais c'est un avis que le Sénat n'a pas voulu suivre : en suite de quoi César n'a pas de successeur désigné. Du bon parti les publicains ? ils ne sont jamais sûrs, mais pour l'instant César n'a pas meilleurs amis. Les usuriers ? les cultivateurs ? ils ne désirent que la tranquillité : à moins de s'imaginer qu'ils craignent une tyrannie, eux qui jamais, pourvu qu'ils restent en paix, ne l'ont refusée. 6. « Alors ? Il faut donc, selon toi, le laisser, à la tête de son armée après l'échéance légale de son commandement, briguer le consulat ? » Tant s'en faut : je n'admets même pas pour ma part qu'il y soit candidat sans être présent. Mais lui accorder l'un, c'était lui donner l'autre. On trouve bons dix ans de commandement proconsulaire, et de cette étendue ? On approuve donc aussi mon expulsion, la dilapidation du territoire Campanien, l'adoption d'un patricien par un plébéien [3], d'un homme de Gadès par un de Mytilène [4] ; on approuve l'enrichissement de Labiénus et de Mamurra [5], les jardins et la villa tusculane de Balbus.

1. La Cilicie, les Espagnes, éventuellement les Gaules (après le départ de César) étaient ou allaient être confiées à des questeurs ou des légats, non revêtus de l'*imperium* proconsulaire.
2. Cf. t. IV., Notice, p. 194.
3. Clodius par Fontéius, bien entendu ; peut-être aussi (Tyrrell-Purser) P. Scipion par Q. Métellus.
4. L. Cornélius Balbus par Théophanès, intime de Pompée.
5. Le richissime légat de César ; et son directeur du génie

mei neque tamen quemquam bonorum aut satis bonorum dubitare quid *fact*urus sim, ego quos tu bonos esse dicas non intellego. Ipse nullos noui, sed ita, si ordines bonorum quaerimus; nam singulares sunt boni uiri. Verum in dissensionibus ordines bonorum et genera quaerenda sunt. Senatum bonum putas, per quem sine imperio prouinciae sunt (numquam enim Curio sustinuisset, si cum eo agi coeptum es*set*; quam sententiam senatus sequi noluit : ex quo factum est ut Caesar*i* non succederetur), an publicanos, qui numquam firmi sed nunc Caesari sunt amicissimi, an feneratores, an agricolas, quibus optatissimum est otium ? Nisi eos timere putas ne sub regno sint qui id numquam, dum modo otiosi essent, recusarunt. **6.** Quid ergo ? Exercitum retinentis cum legis die*s* transierit rationem haberi placet ? Mihi uero ne absentis quidem ; sed cum id datum est, illud una datum est. Annorum enim decem imperium et ita latum placet ? *Placet* igitur etiam me expulsum et agrum Campanum perisse et adoptatum patricium a plebeio, Gaditanum a Mytilenaeo, et Labieni diuitiae et Mamurrae placent et Balbi horti et Tusculanum. Sed horum omnium fons unus est. Imbecillo resistendum fuit, et id erat facile ; nunc legiones XI, equitatus tantus quantum uolet,

5. 2 aut satis bonorum *om.* *M*[1], *add. in marg.* *M*[2], *rursus del.* *M*[corr] || 3 dubitare *post* sim *N* || facturus *Z*[b-la], *ed. Crat. marg.* : sensurus *Ω*, *uett.* || esse *om.* *H* || 4 sed... uiri *om.* *E* || 9 esset *b*, *EP* : est (Δ), *RO*, *HN* || 10 Caesari : -ris *P*, Π || 14 qui id *RPO*, Π, *ed. Crat. marg.* : quid id *M*[1] quod *M*[2]*bdms*, *E*, *uett.*

6. 2 dies *EPO*, *N* : diem Δ, *uett.* || 4 est : est et *P* || illud... datum est *om.* *N* || 5 *alterum* placet *uett. praeter Rom.* || igitur *om.* *N* || 9 fons : etiam fons *RP* || 10 est *om.* *P*.

Mais tout est sorti de même source. C'est quand il était faible qu'il fallait lui résister ; et c'était facile. Aujourd'hui : onze légions, toute la cavalerie qu'il voudra [1], les Transpadans, la plèbe urbaine, tant de tribuns de la plèbe, une jeunesse prête à tout risquer ; et son autorité de chef, son audace ! Voilà l'homme avec lequel il faut ou combattre à mort ou composer en lui reconnaissant le privilège qu'une loi lui accorde. 7. — La guerre, dis-tu, plutôt que l'esclavage ! — A quelles fins ? en cas de défaite, la proscription ; en cas de victoire, l'esclavage tout de même ? — Et donc, dis-tu, que vas-tu faire ? — Suivre l'exemple des animaux, qui, dispersés, se rallient aux hardes de leur espèce. Comme un bœuf son troupeau, je suivrai les bien-pensants, ou ceux qui se diront tels, fût-ce vers le précipice. Mais je vois très bien quelle est la meilleure solution [2] avec un si mauvais départ. Car personne ne peut à coup sûr, quand on en est venu aux armes, dire ce qui arrivera ; mais tous savent que, si ceux du bon parti sont vaincus, cet homme n'épargnera pas plus que Cinna le sang des principaux citoyens, pas plus que Sulla les biens des riches.

Voilà bien longtemps *s'enfoncer dans la politique avec toi* ; et je continuerais si ma lampe ne m'abandonnait. En résumé : « Ton avis, M. Tullius ? — Celui de Cn. Pompée », c'est-à-dire de T. Pomponius.

Dis, je te prie, mes compliments à ce jeune Alexis, si cultivé [3] ; mais sans doute, pendant mon absence, est-il entré dans l'adolescence : il semblait en prendre le chemin.

*(praefectus fabrum)* : sur lequel cf. CATULLE, XXIX et XLI, 4.

1. Tirée de Gaule et de Germanie.

2. Le compromis nettement exprimé dans la lettre précédente, *Att.*, VII, 6, 2 (= *CCXCIV*).

3. Cf. *Att.*, VII, 2, 3 (*CCLXXXIX*).

Transpadani, plebes urbana, tot tribuni pl., tam perdita iuuentus, tanta auctoritate dux, tanta audacia. Cum hoc aut depugnandum est aut habenda e lege ratio. 7. « Depugna » inquis « potius quam seruias. » Vt quid ? si uictus eris, proscribare, si uiceris, tamen seruias ? « Quid ergo » inquis « *f*acturus es ? » Idem quod pecudes, quae dispulsae sui generis sequuntur greges. Vt bos armenta, sic ego bonos uiros aut eos quicumque dicentur boni sequar, etiam si ruent. Quid sit optimum male contractis rebus plane uideo. Nemini est enim exploratum, cum ad arma uentum *sit*, quid futurum sit ; at illud omnibus, si boni uicti s*i*nt, nec in caede principum clementiorem hunc fore quam Cinna fuerit nec moderatiorem quam Sull*a* in pecuniis locupletum.

Ἐμπολιτεύομαί σοι iam dudum et facerem diutius, nisi me lucerna desereret. Ad summam : « Dic, M. Tulli ». « Adsentior Cn. Pompeio », id est T. Pomponio.

Alexim, humanissimum puerum, nisi forte dum ego absum adulescens factus est (id enim agere uidebatur), saluere iubeas uelim.

6. 12 tot tribuni pl. *om. P.*

7. ut 2 quid... seruias *om. b* || 3 facturus *Wesenberg* : acturus Ω, *uett.* || 5 sic... boni *om. H* || 8 sit *Müller, Wesenberg* : est Ω, *Sjögren* || 9 sint *ed. Rom.* : sunt Ω, (*uett.*) || 11 Sulla : syllam *Md, H* || 12 locupletum Δ, *P*, Π: -tium *M*corr, *EO* || 13 EMΠOΛEI-TEYOMAI *M* - TEIOMAI *RP* συμπολιτεύομαι *Buecheler, edd. plerique* || iam... uidebatur (*u.* 17) *om.* *Δ* || 15 id est : idem *P* || id est T. Pomponio *om. N* || T(ito) : P. Δ, *EO*.

## CCXCVI. — A ATTICUS.

(*Att.*, VII, 8).

*Domaine de Formies, 26 décembre 50.*

**1.** Quel besoin de tant d'assurances sur Denys ? De toi à moi, un clin d'œil ne suffirait-il à persuader ? Si ton silence m'a rendu trop soupçonneux, c'est que d'habitude tu t'appliques par des témoignages obligeants à cimenter les amitiés, et que je m'étais laissé dire qu'avec d'autres il tenait sur moi d'autres propos. Mais qu'il en soit comme tu me l'écris, je t'en crois parfaitement. Ainsi mes dispositions sont pour lui celles que tu désires.

**2.** D'après une de tes lettres, écrite juste quand te prenait un petit train de fièvre, j'avais de mon côté noté les jours de tes accès et remarqué que tu pourrais sans t'incommoder, vu les circonstances, venir me trouver à Albe le 3 janvier. Mais, je t'en supplie, ne fais rien au détriment de ta santé. Qu'est-ce qu'un retard d'un ou deux jours ?

**3.** Dolabella figure au testament de Livie, pour un tiers en commun avec deux cohéritiers, à la condition formelle de prendre le nom de la testatrice. Il y a à *considérer le point de vue politique* : est-il raisonnable qu'un jeune homme de bonne maison change de nom sur legs testamentaire d'une femme ? Mais *la décision sera, en méthode philosophique, mieux prise*, quand nous saurons à combien monte à peu près ce tiers d'un tiers.

# CCXCVI. — AD ATTICVM.

## (*Att.*, VII, 8).

*Scr. in Formiano V. Kal. Ian. a. 704/50.*

1. Quid opus est de Dionysio tam ualde adfirmare ? An mihi nu*t*us tuus non faceret fidem ? Suspicionem autem eo mihi maiorem tua taciturnitas adtulerat, quod et tu soles conglutinare amicitias testimoniis tuis et illum aliter cum aliis de nobis locutum audiebam. Sed prorsus ita esse ut scribis mihi persuades. Itaque ego is in illum sum quem tu me esse uis.

2. Diem tuum ego quoque ex epistula quadam tua, quam incipiente febricula scripseras mihi, notaueram et animaduerteram posse pro re nata te non incommode ad me in Albanum uenire III. Nonas Ianuar.. Sed, amabo te, nihil incommodo ualetudinis feceris. Quid enim est tantum in uno aut altero die ?

3. Dolabellam uideo Liuiae testamento cum duobus coheredibus esse in triente, sed iuberi mutare nomen. Est πολιτικὸν σκέμμα rectumne sit nobili adulescenti mutare nomen mulieris testamento. Sed id φιλοσοφώ-

CCXCVI. — *M* 117 r° ; *R* 65 r° et 74 r° (*R'*) ; *P* 90 v° [*Deest E ab ep. in. usque ad* triente § 3, *fin.* ; *et denuso ab* § 5, 9 ex illa *usque ad ep. fin.*].

1. 2 nutus $M^1m$ : notus $Z^{la}$ nuntius $M^3$(*post. del.*) *bds*, Σ, Π || 3 attulerit *RP* || 7 is in illum : si nihil sum *H* is ille sum *N* || me *om. H.*

2. 1 tua quadam Σ, Π || 3 te non : te noui non *RP* || 5 quid enim... triente (§ 3, *fin.*) *om. H* || 6 aut in altero *bds, N.*

3. 3 rectum *om.* (*spat. rel.*) *P* || 4 nomen mutare *RP*, Π.

4. Tu ne t'es pas trompé en pensant qu'avant d'arriver auprès de vous je verrais Pompée. Il m'a rejoint à Lavernium le 25 décembre. Nous sommes venus ensemble jusqu'à Formies, et de la huitième heure jusqu'au soir nous nous sommes entretenus en particulier. Tu me demandes s'il y a quelque espoir d'apaisement : je n'en ai pas même senti le désir, tout au cours de la conversation longue et détaillée de Pompée. A son avis, si César devient consul, même en laissant le commandement de son armée, ce sera le *bouleversement total de l'État* ; et il pense même qu'en apprenant l'activité des préparatifs qui se font contre lui, il préférera renoncer au consulat cette année pour garder son armée et sa province. Mais si au contraire l'homme s'emportait — : il s'en moquait bien, il avait confiance en ses forces et en celles de la République [1]. Que veux-tu ? Bien que souvent me vînt à l'esprit *l'indifférence d'Ényalios* [2], je sentais mes soucis se dissiper en écoutant cet homme énergique, expérimenté, d'autorité et de crédit si considérables, parler *en politique* des dangers d'une fausse paix.
5. Or nous avions entre les mains la harangue d'Antoine [3], du 21 décembre : une diatribe contre Pompée, en remontant jusqu'à son adolescence [4] ; des plaintes sur les condamnations [5] ; la menace d'un recours aux armes.

1. Les propres paroles de Pompée sont rapportées au « style indirect libre » (J. BAYET, *Rev. de Philol.*, 1931, p. 326-342, et 1932, p. 5-23).
2. HOM., *Il.*, XVIII, 309 : Ényalios est un surnom d'Arès. — La singulière déformation de la citation dans les mss. du groupe Δ est entérinée par sa traduction latine — *somnus dulcis* — adscrite par $M^{corr}$, *d* et *s*.
3. Tribun de la plèbe, et tout récemment coopté augure (cf. t. IV, Notice, p. 204 ; et p. 252, note à p. 235, l. 24).
4. A l'âge (17 ans) où le jeune homme revêtait la « toge blanche », qui signalait la fin de l'enfance.
5. Pour brigue en particulier, en conséquence d'une loi de Pompée *De ambitu*, d'effet rétroactif (Tyrrell-Purser).

τερον διευκρινήσομεν, cum sciemus quantum quasi sit in trientis triente.

4. Quod putasti fore ut ante quam istuc uenirem Pompeium uiderem, factum est ita; nam VI. Kal. ad *La*uernium ⟨me⟩ consecutus est. Vna Formias uenimus et ab hora octaua ad uesperum secreto conlocuti sumus. Qu*o*d quaeris ecquae spes pacificationis sit, quantum ex Pompei multo et accurato sermone perspexi, ne uoluntas quidem est. Sic enim existimat, si ille uel dimisso exercitu consul factus sit, σύγχυσιν τῆς πολιτείας fore, atque etiam putat eum, cum audierit contra se diligenter parari, consulatum hoc anno neglecturum ac potius exercitum prouinciamque retenturum. Sin autem ille fureret, uehementer hominem contemnebat et suis et rei publicae copiis confidebat. Quid quaeris? etsi mihi crebro « ξυνὸς Ἐνυάλιος » occurrebat, tamen leuabar cura uirum fortem et peritum et plurimum auctoritate ualentem audiens πολιτικῶς de pacis simulatae periculis disserentem. 5. Habebamus autem in manibus Antoni contionem habitam X. Kal. Ianuar., in qua erat accusatio Pompei usque a toga pura, querela de damnatis, terror armorum. In quibus

3. 5. διευκρινήσομεν *Mm, Cr.*[m] : ΔΕΙΝΚΡΙΝΗCΟΝΕΝ *RP*.
4. 3 laruernium *Mbd, R* || me consecutus *edd. Iens. Asc.*[2] *Crat., Edd. plerique* || 4 secreto *om. N* || 5 quod Δ, (*uett.*) : quid *M*[corr] Σ, Π, *ed. Iens.* || ecqu(a)e (*uett.*) : et qu(a)e Ω, *ed. Iens.* || 7 uel *om. ERP* || 8 σύγχυσιν : CΥΝΝΥCΙΝ *M* CΥΗΧΙCΥCΙΝ *RP* || πολιτείας : ΠΟΛΕΥΤΕΛC *M* ΠΟΛΕΙΤΕaC *R* (*sed*-ΤΕΑ *R'*) *P* || 12 sin.... quaeris (*u.* 14) *om. H* || 14 ξυνὸς Ἐνυάλιος *Cr.*[m] : ΗΥΝΟCΕΝΥΔΝΟC *M* ΞΙΝΟCΕΝΥaΙΟC *P* ΖΥΝΟCΕΝΥaΝΟC *R* ὕπνος νήδυμος *M*[corr] *bdms*, (*uett.*).
5. 1 habebamus... ille (*u.* 5) *om. H.*

Sur quoi, lui : « Quc penses-tu, disait-il, qu'il fera lui-même s'il se rend maîtrc de la République, quand son questeur, sans appui, sans bien, ose ainsi parler ? » A quoi bon s'étendre ? Il m'a paru non seulement ne pas rechercher la paix, mais la craindre. Il est vrai que de ce point de vue l'éloigne, je crois, la fâcheuse perspective d'un abandon de Rome [1]. Quant à moi, le plus pénible, c'est d'avoir à rembourser César, et avec l'argent que je destinais aux frais du triomphe : car il n'est *point décent* d'être *débiteur d'un adversaire politique.* Mais de tout cela et de bien d'autres choses nous parlerons quand nous serons ensemble.

## CCXCVII. — A ATTICUS.

(*Att.*, VII, 9).

*Domaine de Formies, 27 décembre 50.*

1. « Faut-il donc, dis-tu, recevoir chaque jour une lettre de toi ? — Oui, chaque jour, si je trouve à qui la confier. — Mais te voilà bientôt auprès de moi ! — Alors donc, quand j'y serai, je cesserai. » Je vois qu'il y en a une de toi qui ne m'a pas été remise : L. Quinctius, mon bon ami, l'apportait quand il a été blessé et dépouillé auprès du tombeau de Basilus [2]. 2. Vois donc si elle contenait quelque chose qu'il me faille savoir.

1. Texte incertain, dont le sens général est pourtant clair. — On pourrait aussi songer à éliminer *ex* (après *est*), en lisant : *Illa autem sententia* (au nominatif) *relinquendae Vrbis...* ; mais *illa* se comprendrait mal. Sjögren, en conservant le texte (mais avec sacrifice de l'élément incompréhensible qui précède *relinquendae*), suppose l'ellipse d'un sujet comme *ea res* : ce qui paraît bien gauche.

2. Lieu des plus mal famés sur la *Via Appia* (Ascon. *in* Cic. *Milon.*, p. 50 Orelli) : les tombeaux délaissés se prêtaient aux embuscades ou servaient même de repaires aux gens de mauvaise vie.

ille : « Quid censes » aiebat « facturum esse ipsum, si in possessionem rei publicae uenerit, cum haec quaestor eius infirmus et inops audeat dicere ? ». Quid multa ? non modo non expetere pacem istam, sed etiam timere uisus est. Ex illa autem sententia in⟨uidia⟩ relinquendae Vrbis mouet hominem, ut puto. Mihi autem illud molestissimum [est], quod soluendi sunt nummi Caesari et instrumentum triumphi eo conferendum. Est enim ἄμορφον ἀντιπολιτευομένου χρεωφειλέτην esse. Sed haec et multa alia coram.

## CCXCVII. — AD ATTICVM.

### (*Att.*, VII, 9).

*Scr. in Formiano IV. Kal. Ian. a. 704/50.*

1. « Cotidiene, inquis, a te accipiendae litterae sunt ? — Si habe*b*o cui dem, cotidie. — At iam ipse ade*s*. — Tum igitur cum uenero desinam. » Vnas uideo mihi a te non esse redditas, quas L. Quinctius familiaris meus cum ferret ad bustum Basili uulneratus et despo-

5. 7 quid... esse (*u.* 13) *om. H* || 9 inuidia relinquendae *nos* : frelinquende *M* (*cf. et R, qui* (sententia)m rel- *scribit*) infra rel- *bd* ita rel- *ms* ira rel- (*uett.*) relinquend(a)e *PO, N, d. Iens., Sjögren* (*ante* rel- *uaria conici possunt, ut* : ἰδέα *Schmidt* ; infamia *Boot* ; indignitas *Wesenberg* ; causa *Klotz* ; casus...) || 11 molestissimum *RP, N* : mol- est Δ, *uett.* est mol-*RO* || 12 in instrumentum *Mbd* || 13 ἀντιπολιτευομένου : ΑΝΤΙΠΟΛΕΥΤΕΤΟΜΕΝΟΥ *M*[1] ΑΝΤΙΠΟΛΕΙΤΕΤΟωΕΠΟΥ *RP*.

CCXCVII. — *M* 117 v° ; *R* 65 r° et 74 v° (*R'*) ; *P* 91 r° [*Hanc ep. a superiore non dist.* Ω, *uett.* — *Deest E ab in. usque ad* simul hoc § 2, 3].

1. 1 habebo : habeo *b, RP, N* || 2 ades *M*[corr], *O* : adest Δ, *RP*, Π || 5 basili *M*[corr] *bd, RPO*[1], *Ant.* : -lii *M*[1]*ms, O*[2], Π, *uett.*

Et, en même temps, tu me *résoudras ce problème* tout à fait *digne d'un homme d'État* : étant donné qu'il faut nécessairement ou tenir compte de la candidature de César en lui laissant son armée par mesure soit sénatoriale soit tribunicienne ; ou persuader à César de remettre province et armée, moyennant quoi il deviendrait consul ; ou, au cas où on ne le lui persuaderait pas, de réunir les comices sans tenir compte de lui, avec son consentement et sous condition qu'il garde son commandement provincial ; ou, s'il fait manifester par les tribuns de la plèbe qu'il ne le trouve pas bon sans néanmoins bouger, en venir à un interrègne[1] ; ou, si, sous prétexte qu'on ne lui permet pas d'être candidat, il met ses troupes en marche, le combattre par les armes ; mais étant posé qu'en cette hypothèse[2] il peut commencer la guerre ou tout de suite, avant que se complètent nos préparatifs, ou à la date seulement des comices, si ses amis n'ont pas obtenu satisfaction en réclamant le bénéfice de la loi qui lui permet d'être candidat sans venir à Rome ; et en faisant valoir ou simplement qu'on ne lui maintient pas ce privilège, ou en outre tel autre grief, s'il arrive qu'un tribun de la plèbe, censuré pour obstruction au Sénat ou provocation aux désordres de rue, ou limité dans son action par sénatus-consulte, ou suspendu, ou expulsé ou bien prétendant l'être, cherche refuge auprès de lui * ; vu encore que, la guerre entreprise, on se trouve devant l'obligation * ou de tenir Rome[3] ou de l'abandonner pour le couper de son ravitaillement et de ses renforts — :

1. Dernier et pitoyable recours (chaque « interroi » n'exerçant ses fonctions que pendant cinq jours) en cas de vacance du pouvoir exécutif régulier (consulaire).
2. Le dernier terme de l'alternative donne lui-même lieu à une alternative secondaire, sans changement de construction ni coupure nette.
3. Au risque d'une bataille de rues, pire que l'occupation sans combat.

liatus est. 2. Videbis igitur num quid fuerit in iis quod me scire opus sit.

Et simu*l* hoc διευκρινήσεις πρόβλημα sane πολιτικόν. Cum sit necesse aut haberi Caesaris rationem, illo exercitum uel per senatum uel per tribunos pl. obtinente; aut persuaderi Caesari ut tradat prouinciam atque exercitum et ita consul fiat; aut, si id ei non persuadeatur, haberi comitia sine illius ratione, illo patiente atque obtinente prouinciam; aut, si per tribunos pl. non patiatur, tamen quiescat, rem adduci ad interregnum; aut, si ob eam causam quod ratio eius non habeatur exercitum adducat, armis cum eo contendere: illum autem initium facere armorum aut statim, nobis minus paratis, aut tum cum comitiis, amicis eius postulantibus ut e lege ratio habeatur, impe*t*ratum non sit; ire autem ad arma aut hanc unam ob causam quod ratio non habeatur, aut addita causa si forte tribunus pl. senatum impediens aut populum incitans notatus aut senatus consulto circumscriptus aut sublatus aut expulsus sit dicensue se expulsum ad illum confugerit; suscepto autem bello aut tenenda sit Vrbs aut, ea relicta, ille commeatu et reliquis copiis intercludendus —: qu*o*d horum malorum, quorum aliquod certe subeundum est, minimum putes?

3. Dices profecto: persuaderi illi ut tradat exercitum

2. 3 et simul hoc *Cr.*[m]: etsi multo hoc Ω, *uett.* et simul tu hoc *Vict.* || et simul... Hispania (§ 3, 13) *om. H* || 10 tamen: et tamen *Lamb.* || 15 impetratum: imperatum *M*[1] (*corr. M*[2]), *RO, N* || impetratum... habeatur *om. RR'* || 23 quod *M*[1], Σ, Π: quid *M*[2]*bdms*, quem *R'* dic quod *Reid.*

3. 1 dices: tu dices *RPO*

de tous ces maux, dont obligatoirement il nous faut subir l'un, lequel juges-tu le moindre ?

3. Tu diras à coup sûr : qu'on lui persuade de remettre son armée à la condition d'être consul ; et c'est une solution contre laquelle il n'y a absolument rien à dire, pourvu qu'il s'y rallie ; et je m'étonne qu'il ne le fasse pas, s'il n'obtient pas de pouvoir être candidat en gardant son armée. Mais pour nous, de l'avis de certaines gens, rien n'est plus à craindre que de le faire consul. — « Mais [1] je le préfère encore, diras-tu, à le voir garder son armée ». — Bien sûr. Mais il y a tel homme [2], je le sais, qui considère cette solution même comme un très grand mal ; et pour lui il n'y a point de remède. — « Il faut s'y résigner, s'il [3] le veut ». — Imagine-le consul pour la seconde fois, tu as l'expérience de son premier consulat ! — « Mais encore débile alors, dit-il, il a été plus fort que tout l'État ». Et aujourd'hui, tu peux penser !... Sans compter que, lui consul, Pompée est résolu à se tenir en Espagne [4].

Ah ! quelle misère, si le parti que l'on ne saurait refuser est lui-même des plus mauvais ; tel cependant que, si César y consentait, il acquière d'emblée la plus vive reconnaissance de tous les gens de bien !

4. Mais on affirme qu'on ne peut l'y décider ; n'en parlons donc plus. Des autres hypothèses, quelle est la pire ? S'abandonner à l'impudence sans mesure, comme dit encore Pompée, de ses exigences. Car quoi de plus impudent ? Tu as gardé un gouvernement pendant dix ans, des années que t'a assurées non le Sénat,

1. Ici commence un dialogue fictif à trois personnages — Atticus, Cicéron, Pompée — qui raffine sur les jeux psychologiques de l'*altercatio*.
2. Pompée.
3. César.
4. En une sorte d'empire personnel : il en était proconsul en titre, en ayant confié l'administration à trois « légats ».

et ita consul fiat. Est omnino id eius modi ut, si ille eo descendat, contra dici nihil possit; idque eum, si non obtinet ut ratio habeatur retinentis exercitum, non facere miror. Nobis autem, ut quidam putant, nihil est timendum magis quam ille consul. « At sic malo, inquies, quam cum exercitu ». Certe; sed istuc ipsum « sic », *s*cio, magnum malum putat aliquis; neque ei remedium est ullum. « Cedendum est, si id uolet ». Vide consulem illum iterum quem uidisti consulatu priore! « A*t* tum imbecillus plus, inqui*t*, ualuit quam tota res publica ». Quid nunc putas? et eo consule Pompeio certum est esse in Hispania.

O rem miseram! si quidem id ipsum deterrimum est quod recusari non potest et quod ille si faciat, iam iam *a* bonis omnibus summam ineat gratiam.

4. Tollamus igitur hoc quo illum posse adduci negant; de reliquis quid est deterrimum? Concedere illi quod, ut idem dicit, impudentissime postulat. Nam quid impudentius? Tenuisti prouinciam per annos decem non tibi a senatu sed a te ipso per uim et per factionem datos; praeteriit tempus non leg*is* sed libidinis tuae, fac tamen legis; ut succedatur decernitur; impedis

3. 3 idque *cum cett. R'* : id *R* || 8 sic scio *Sternkopf* : sic o *Md*, Σ, Π, *ed. Iens.* sit o *bms*, (*uett.*) dico *Ernesti* sic (*om.* o) *uel* sic malo *Boot* || 10 uides *R'* || 11 at : ac *Mdm*, *RPO*, *N* (*non male*) || inquit *M*[1], Σ, Π : inquis *M*[2]*bdms*, *O*[2], *uett.* || 16 *alterum* iam *om. R* || a *uulg.* : cum *edd. Asc.*[2] *Crat. om.* Ω, *edd. Iens. Rom.*

4. 1 Tollamus... situm est (*u.* 14) *om. H* || 4 annos decem Σ, Π : decem annos Δ, *uett.* || 6-7 non legis sed libidinis tuae fac tamen legis *Cr.*[m] : non legit *M*[1], Σ non legas *N* non legitimum *M*[2]*bdms*, *ed. Rom.* legitimum (*uett.*).

mais ta propre volonté, par violence et par faction ; l'échéance est venue, je ne dis pas de la loi, mais de ton bon plaisir, mettons pourtant de la loi ; on décrète ton remplacement ; tu t'y opposes et tu dis : « Tenez compte de mes droits ». Tiens compte, toi, des nôtres. Tu garderais une armée plus longtemps que ne l'a ordonné le peuple, contre la volonté du Sénat ? — « Ce sera la guerre, si vous ne passez par mes conditions ». — Eh bien, nous aurons, comme dit encore Pompée, bon espoir soit de vaincre soit de mourir libres.

Au reste, si nous devons avoir la guerre, le hasard décidera du moment ; les circonstances, des mesures à prendre. Aussi ne te tourmentè-je point de cette question. A ce que j'ai dit donne réponse, si tu en as une. Pour moi je m'en torture jours et nuits.

## CCXCVIII. — A L. MESCINIUS RUFUS.

(*Fam.*, V, 20).

*Peu avant ou vers le 4 janvier 49*[1].

CICÉRON A RUFUS.

1. J'aurais fait tout le possible pour te joindre, si tu avais voulu te rendre au rendez-vous que tu avais envisagé. Tu as eu égard à ma commodité en m'épargnant un déplacement : mais sois persuadé que je l'aurais subordonnée à ton désir, si tu m'avais fait signe.

J'aurais plus de commodité à répondre sur chaque point à ce que tu m'écris, si M. Tullius[2], mon secrétaire, était auprès de moi. De son côté[3], j'ai la certitude qu'en ce qui concerne du moins la reddition officielle des

1. Voir la Notice, p. 25.
2. Cet affranchi de Cicéron portait le surnom de *Laurea* (PLIN., *H.N.*, XXXI, 6-7).
3. Sur ce sens de *a*, cf. *Att.*, XI, 3, 3 (*a me*). Ou bien il y a anacoluthe.

et ais « Habe meam rationem ». Habe tu nostram. Exercitum tu habeas diutius quam populus iussit, inuito senatu ? « Depugnes oportet, nisi concedis ». Cum bona quidem spe, ut ait idem, uel uincendi uel in libertate moriendi.

Iam si pugnandum est, quo tempore, in casu, quo consilio, *in* temporibus situm est. Itaque te in ea quaestione non exerceo ; ad ea quae dixi adfer si quid habes. Equidem dies noctesque torqueor.

## CCXCVIII. — AD L. MESCINIVM RVFVM.

## (*Fam.*, V, 20).

*Scr. paulo ante aut c. prid. Non. Ian. a. 705/49.*

CICERO RVFO.

1. Quo*quo* modo potuissem, te conuenissem, si eo quo constitueras uenire uoluisses. Qua re, etsi mei commodi causa commouere me *n*oluisti, tamen ita existimes uelim me antelaturum fuisse, si ad me misisses, uoluntatem tuam commodo meo.

Ad ea quae scripsisti, commodius equidem possem de singulis ad te rebus scribere, si M. Tullius, scriba meus, adesset. A quo mihi exploratum est in rationi-

4. 8 habe tu *ed. Crat.* : habet tu *N* habet *M*[1], *RPO*[1] habe *M*[2]*bdms*, *EO*[2], (*uett.*) || nostram *Wesenberg* : -um Ω, *uett.* || 14 in (*ante* temporibus) : sine *M*[1] (*corr. M*[2]) si in *RPO* || te *om. R, ret. R'*.

CCXCVIII. — M 80 r° ; R 76 v°.

1. 1 Quoquo *Lamb.* : quo ω || 3 noluisti M : uoluisti GR || 4-5 ad me misisses M[2], G : admeminisses M[1], R.

comptes — sur le reste je ne puis rien affirmer — il n'a rien fait, sauf erreur involontaire, contre ton intérêt matériel ou moral ; et d'autre part, si l'on continuait à rendre ses comptes selon l'ancien droit et la coutume ancestrale, bien sûr je ne les aurais rendus [1] qu'après les avoir revus et arrêtés avec toi, en étroite union d'amitié, comme il nous convient. 2. Ainsi, ce que, selon la vieille pratique, j'aurais fait aux portes de Rome, je l'ai fait dans mon gouvernement, puisque la loi Julia m'obligeait à y laisser mes comptes et à en rapporter au Trésor un état mot pour mot conforme. Encore, ce faisant, ai-je été loin de te contraindre à mon point de vue ; je t'ai accordé si large confiance (et ne le regretterai jamais) que j'ai livré à ton entière discrétion mon secrétaire, qu'aujourd'hui je vois en butte à tes soupçons ; et tu as mis auprès de lui ton propre cousin, M. Mindius [2]. L'ensemble des comptes fut achevé en dehors de ma présence, avec toi : je n'y ai apporté... que de les lire ; j'en ai reçu le relevé des mains de mon esclave [3] secrétaire, comme je pouvais le recevoir, tout semblable, de celles de ton cousin. S'agissait-il de considération ? je n'en pouvais avoir davantage pour toi ; de confiance ? je t'en ai montré presque plus qu'à moi-même ; fallait-il veiller à ne rien introduire dans le Rapport qui ne fût pour toi et honorable et utile ? je n'avais personne à qui confier la tâche plus sûrement qu'à celui que j'en ai chargé. Restait certes à obéir à la loi, en déposant dans deux cités, Laodicée et Apamée, qui nous paraissaient le plus désignées, — puisque

1. Légère anacoluthe. Le caractère cursif, un peu émotif, de la lettre se trahit à certaines autres approximations du style.
2. Banquier à Élis, dans le Péloponnèse, et très attaché à L. Mescinius Rufus, dont il devait faire son héritier en 46 (cf. *Fam.*, XIII, 26, 2).
3. En fait, affranchi. Mais l'affranchi restait encore dans une dépendance semi-servile à l'égard de son « patron ».

bus dumtaxat referendis — de ceteris rebus adfirmare non possum — nihil eum fecisse scientem, quod esset contra aut rem aut existimationem tuam; dein, si rationum referendarum ius uetus et mos antiquus maneret, me relaturum rationes, nisi tecum pro coniunctione nostrae necessitudinis contulissem confecissemque, non fuisse. 2. Qu*o*d igitur fecissem ad Vrbem, si consuetudo pristina maneret, id, quoniam lege Iulia relinquere rationes in prouincia necesse erat easdem*que* totidem uerbis referre ad aerarium, feci in prouincia. Neque ita feci ut te ad meum arbitrium adducerem, sed tribui tibi tantum, quantum me tribuisse numquam me paenitebit. Totum enim scribam meum, quem tibi uideo nunc esse suspectum, tibi tradidi. Tu ei M. Mindium, fratrem tuum, adiunxisti. Rationes confectae me absente sunt tecum; ad quas ego nihil adhibui praeter lectionem. Ita accepi librum a meo seruo scriba, ut eundem acceperim a fratre tuo. Si honos is fuit, maiorem tibi habere non potui, si fides, maiorem tibi habui quam paene ipsi mihi; si prouidendum fuit ne quid aliter ac tibi et honestum et utile esset referretur, non habui cui potius id negotii darem, quam ⟨cui⟩ dedi. Illud quidem cert*e* factum est, quod lex iubebat, ut apud duas ciuitates, La*u*dicensem et Apamensem, quae nobis maxime uidebantur, quoniam

1. 11-13 scito *post* dein *suppl. Wesenberg, post* me *Martyni-Laguna.*

2. 1 Quod *uulg.* : quid M, R qui G || 3 easdemque M : easdem GR || 12 seruo *del. Wesenberg* : Laurea *Reid* || 17 cui *add. Graevius* || dedi GR : darem M (*somnians*) dederam *Wesenberg, Baiter* || certe *edd.* : certum ω || 18 laodicensem *codd.* || 19 maxime ω : maximae *Cratander, Baiter, Wesenberg* (*non male*).

c'était une nécessité — les comptes achevés, collationnés. Ainsi à ce point je réponds d'abord que, malgré ma hâte justifiée à remettre mes comptes, je t'aurais cependant attendu, si les comptes laissés dans la province ne valaient pour moi comptes réglés ; c'est pourquoi...

3. Quant à ce que tu m'écris sur Volusius *, cela n'a rien à voir avec les comptes *. J'ai été en effet avisé par des hommes avertis, entre autres C. Camillus [1], de tous le plus averti et l'un de mes très grands amis, que l'obligation ne pourrait pas être transférée de Valérius à Volusius et que les garants de Valérius étaient tenus à payer. Il ne s'agissait d'ailleurs pas de 3.000.000 de sesterces, comme tu l'écris, mais de 1.900.000 : de fait un versement nous avait été fait au nom de « Valérius adjudicataire » ; le restant je l'ai reporté dans nos comptes [2]. 4. Mais ton procédé me dépouille [3] des fruits à la fois d'une libéralité, d'une diligente initiative et (ce dont pourtant je me soucie fort peu) d'un minimum même de sagesse : d'une libéralité, parce que tu préfères qu'à mon secrétaire plutôt qu'à moi mon légat et mon préfet [Q. Lepta] * doivent d'avoir échappé au plus grave désastre, alors surtout qu'en équité ils n'avaient pas à être tenus pour responsables [4] ; d'une diligente initiative, parce que tu estimes qu'en une occasion si pleine pour moi de responsabilités et de risques même, je n'ai rien su, rien imaginé, tandis qu'un secrétaire inscrivait en compte tout ce qu'il voulait, sans même m'en donner lecture ; d'une sagesse, quand

1. Homme de loi, ami de Cicéron : cf. *Att.*, V, 8, 3 (*CXCIII*) ; *Fam.*, XIV, 14, 2 (*CCCV*).

2. En report ou en annulation (remise ou dette irrecouvrable) ?

3. Le présent est, bien entendu, purement affectif, puisque les comptes ne peuvent plus être modifiés, quel que soit le point de vue du questeur. Mais il peut s'agir d'éventuels propos sur l'affaire.

4. Ayant donné leur garantie par amitié ou complaisance.

ita neccsse erat, rationes confectas co*nl*atas deponeremus. Itaque huic loco primum respondeo me, quamquam iustis de causis rationes deferre properarim, tamen te exspectaturum fuisse, nisi in prouincia relictas rationes pro ⟨re⟩latis haberem, quam ob rem...

3. De Volusio quod scribis, non est id rationum; docuerunt enim me periti homines, in his cum omnium peritissimus tum mihi amicissimus, C. Camillus, ad Volusium traferri nomen a Valerio non potuisse, praedes Valerianos teneri. Neque id erat *H*S |xxx|, ut scribis, sed *H*S |xix|; erat enim curata nobis pecunia Valeri mancipis nomine; ex qua reliquum quod erat in rationibus rettuli. 4. Sed sic me et liberalitatis fructu priuas et diligentiae et, quod minime tamen laboro, mediocris etiam prudentiae : liberalitatis, quod mauis scribae mei beneficio quam meo legatum meum praefectumque [Q. Leptam] maxima calamitate leuatos, cum praesertim non deberent esse obligati; diligentiae, quod existimas de tanto officio meo, tanto etiam periculo, nec scisse me quicquam nec cogitauisse, scribam quicquid uoluisset, cum id mihi ne recitauisset quidem, rettulisse; prudentiae,

2. 20 conlatas (*uel* collatas *Orelli*) : consolatas M consolatasque G collatasque R consolidatas P || 22 deferre ω : referre *Gronov* || 24 relatis *Lamb.* : latis ω delatis *dubitanter Purser* || *post* quam ob rem *suppl.* detuli *Orelli,* non erat integra res *uel* non habui integram rem *Purser*; *sed laeunam multo ampliorem esse quam ut paucis uerbis compleri possit demonstrat illud* primum respondeo (*u.* 21), *quod alterum quoddam membrum desiderare uidetur.*

3. 6 HS *bis edd.* : ss *bis* ω || |xxx| *Mendelssohn* : xxx M xxx GR || |xix| *Mendelssohn* : xix M, R ixx G.

4. 5 meum ω : me⟨um M. Annei⟩um *Wesenberg* || Q. Leptam (M, R) *om.* G, *secl. Tyrrell-Purser* || 9 cum ω : quod *Lambin.*

tu penses qu'une solution assez raisonnable, loin d'avoir été mûrement pensée par moi, n'a même pas effleuré ma pensée. Car si Volusius est déchargé, c'est moi qui l'ai résolu ; si une peine pécuniaire aussi lourde est évitée aux garants de Valérius et à T. Marius lui-même *, c'est moi qui en ai trouvé le moyen : et ce moyen, il n'est personne qui ne l'approuve, bien plus, qui ne le loue ; sauf, si tu veux tout savoir, mon secrétaire, auquel j'ai compris que la chose ne plaisait pas trop. Mais j'ai estimé qu'un homme de bien devait, du moment que l'État ne perdait rien, veiller à la sauvegarde de tant de fortunes, fortunes d'amis ou, si tu préfères, de concitoyens.

5. Quant à l'affaire Luccéius, c'est à l'instigation de Cn. Pompée que la somme à laquelle tu fais allusion [1] a été déposée dans un temple ; et j'ai reconnu que cela s'était fait sur mon ordre. De cette somme Pompée a disposé, comme Sestius de celle que tu avais mise en dépôt. Mais, à mon sens, ces choses ne te touchent en rien. Ceci me fâcherait, de n'avoir pas porté attention à noter en marge que tu avais déposé sur mon ordre cet argent dans le temple, si les témoignages les plus graves et les plus sûrs n'attestaient à qui a été confiée cette somme, d'après quel sénatus-consulte, sur quelles lettres, de toi et de moi, elle a été remise à P. Sestius. Voyant si nettement marquées tant de traces de ce cheminement qu'il était en les suivant impossible de prendre le change, je n'ai point porté en note ce qui

1. Mescinius s'étonnait sans doute que, de deux dépôts de sommes contestées à Luccéius, l'un opéré par Cicéron, l'autre par lui-même, le premier seul (*ista*) figurât dans les comptes avec la mention « par ordre du proconsul ». Cicéron va répondre que cette différence formelle n'a pas empêché les deux dépôts d'avoir le même sort : enlevés pour raison d'État par des optimates ; qu'au reste son questeur est couvert par une suite de documents explicites. Voir la Notice, p. 27.

cum rem a me non insipienter ex⟨cogitatam ne⟩ cogitatam quidem putas. Nam et Volusi liberandi meum fuit consilium, et, ut mult*a* tam grau*is* Valerianis praedibus ipsique T. Mario depelleretur, a me inita ratio est : quam quidem omnes non solum probant, sed etiam laudant ; et, si uerum scire uis, hoc uni scribae meo intellexi non nimium placere. Sed ego putaui esse uiri boni, cum populus suu*m* seruaret, consulere fortunis tot uel amicorum uel ciuium.

5. Nam de Lucceio est ita actum ut a*u*ctore Cn. Pompeio ista pecunia in fano poneretur : id ego agnoui meo iussu esse factum. Qua pecunia Pompeius est usus ut *il*la quam tu deposueras Sestius. Sed haec ad te nihil intellego pertinere. Illud me non animaduertiss*e* moleste ferrem, ut ascriberem te in fano pecuniam iussu meo deposuisse, nisi ista pecunia grauissimis esset certissimisque monumentis testata, cui data, quo senatus consulto, quibus tuis, quibus meis litteris P. Sestio tradita esset. Quae cum uiderem tot uestigiis impressa ut in *i*is erra*ri* non posset, non ascripsi id,

4. 11 excogitatam ne cogitatam quidem putas *Victorius, Bailer, Wesenberg, Moricca* : excogitatam quidem putas ω excogitatam refutas (*uel* improbas) *Streicher* exc- eidem imputas *Hirschfeld* || 13 multa M : multi GR || grauis M : grauibus GR || 18 suum M, R[2] : suus G *om.* R.

5. 1 lucceio M, G : lucci R lucello *Scaliger* logio (*uel* logeo) *Lamb.* (*ex codd. lect.* § 6, *u.* 9) ἐκλογείῳ (*i. e.* pecunia exacta) *Boot* (*subtiliter ex eisdem lect. imagin.*) ; *sed hominis cuiusdam nomen hic apparere potius quam rei uocabulum, latinum uel graecum* (*ut maluerit Mendelssohn*), *significare uidentur cum pecuniarum* (*priuatorum uidelicet*) *in fanis depositarum mentio tum initii* § 3 *similitudo* || auctore G : act- M, R || 4 illa *Klotz* : tua M, G ea *Orelli om.* R || 5 animaduertisse GR : -tissem M || 11 iis *Orelli* : his ω || errari GR : -re M.

n'avait pour toi nul intérêt. Je préférerais cependant l'avoir fait, puisque je vois que tu y as regret. 6. Sur la façon dont tu m'écris devoir rapporter la chose, je suis tout à fait d'accord ; et sur ce point il n'y aura nulle discordance entre mes comptes et les tiens. Car tu ajouteras avoir agi sur mon ordre ; et moi, qui ne l'ai pas ajouté, je n'ai nul motif pour le nier ; mais, y en eût-il un et même si tu refusais de le mentionner, je ne le nierais point.

Quant aux 900.000 sesterces [1], eux du moins figurent dans l'état sous la forme que vous avez voulue, toi ou ton cousin. Mais s'il est quelque détail (puisque le cas Luccéius nous laisse peu satisfaits) que je puisse encore corriger dans les comptes que je vais rendre, il me faut sur ce point examiner ce que permettent les lois, du moment que je ne me suis pas prévalu du sénatus consulte [2]. Tu ne devais pas en tout cas, considérant la somme comme rentrée, la faire disparaître ainsi de mes comptes déjà rendus — sauf erreur de ma part : car il y a des experts plus qualifiés que moi. Mais ne va pas croire que j'épargne rien que je juge répondre à ton intérêt ou même à ton désir, dans toute la mesure où je le pourrai.

7. Ta lettre s'inquiète aussi des gratifications : je les ai toutes portées en compte, tribuns militaires, préfets, attachés d'état-major — les miens seulement. Mais sur ce point j'ai fait un faux calcul : je croyais avoir tout délai pour déposer ce compte spécial ; j'ai appris

1. Il semble s'agir (le texte n'est pas sûr) soit d'une difficulté soit d'une erreur comptable : la même somme devant apparaître à la fois en débit et en recette. Et Cicéron ne sait pas exactement dans quelle mesure un questeur a le droit de corriger (ou de faire apparaître ?) une difficulté dans les comptes de son proconsul.

2. Qui admettait apparemment certaines dérogations à l'obligation pour le gouverneur d'arrêter ses comptes avant de quitter sa province (§ 1).

quod tua nihil referebat; ego tamen ascripsisse mallem, quoniam id te uideo desiderare. 6. Sicut scribis tibi id esse referendum, idem ipse sentio, neque in eo quicquam a meis rationibus discrepabunt tuae : addes enim tu meo iussu, quod ego, qui non addidi, nec causa est cur negem nec, si causa esset et tu nolles, negarem.

Nam de sestertiis n*on*gentis milibus certe ita relatum est ut tu siue frater tuus referri uoluit. Sed si quid est — quoniam de L*ucceio* parum gra⟨tum⟩ uisum est — quod ego in rationibus referendis etiam nunc corrigere possim, de eo mihi, quoniam senatus consulto non sum usus, quid per leges liceat considerandum est. Te certe *ut* pecuniae exact*ae* ista efferre ex meis rationibus relatis non oportuit — nisi quid me fallit : sunt enim alii peritiores. Illud caue dubites, quin ego omnia faciam quae interesse tua aut etiam uelle te existimem, si ullo modo facere possim.

7. Quod scribis de beneficiis, scito a me et tribunos militares et praefectos et contubernales dumtaxat meos delatos esse. In quo quidem me ratio fefellit : liberum enim mihi tempus ad eos deferendos existi-

5. 13 quoniam M, R : quod G.
6. 4 qui ω : quidem σ || 7 nongentis GR : nunc gentis M || 9 Lucceio *Egnatius* : log(a)eo M, R legato G logio (*uel* logeo) *Lamb.* ἐκλογείῳ *Boot* (*uidesis supra adn.* § *5, 1*) || gratum uisum est *Corradus* : grauisum est M gauisum est R grauissime G gratiosum est σ prouisum est *Egnatius, Baiter, Wesenberg, Purser* (*ed. Ox.*) graue uisum est *Orelli* graphice uisum est *Bailey* || 10 referendis ω : defer- *Martyni Laguna* || 13 ut *nos* : in ω || pecuniae exactae M : -ae -u GR -a -a σ (in) pecuniam exactam *Wesenberg* (*non male*), *Purser* (*ed. Ox.*) || ista *Cratander* (*marg.*), *Wesenberg, Purser* : ita ω || efferre ω : referre *Cratander, Wesenberg, Purser.*
7. 4 deferendos M : defendendos G den/dendos R.

ensuite qu'il fallait le faire dans les trente jours suivant la reddition des comptes généraux. J'ai été bien fâché de ne point t'avoir réservé, plutôt qu'à moi qui n'en ai plus besoin, les avantages de carrière que peuvent assurer ces gratifications [1]. Cependant, la question reste entière en ce qui concerne les centurions et les états-majors des tribuns militaires : car ce genre de gratifications ne figure pas en propres termes dans la loi.

8. Restent les 100.000 sesterces dont je me souviens que ta lettre de Myrina [2] me parlait, comme d'une erreur non de moi, mais de toi : la faute, si faute il y avait, semblait celle de ton cousin et de Tullius. On ne pouvait plus corriger, puisque nous avions quitté la province, les comptes déjà déposés. Je crois t'avoir répondu avec l'obligeance la plus humaine, en conformité à mon plus vif désir et à l'espérance de disponibilités financières que j'avais à ce moment. Mais l'obligeance de cette lettre, je ne pense pas qu'alors elle ait été un engagement de ma part, comme je ne crois pas que la lettre que je reçois de toi aujourd'hui soit [ sur ces 100.000 sesterces] de celles qui, par le temps qui court, sont désagréables à recevoir [3]. 9. Voici à quoi tu dois aussi songer : j'ai déposé à Éphèse entre les mains des publicains tout l'argent qui m'était revenu, les lois une fois satisfaites ; cela montait à 2.200.000 sesterces : Pompée a tout enlevé. Que cela me soit égal ou que je le prenne mal, tu dois, toi, ne point mal prendre cette déception sur 100.000 sesterces : estime qu'ils viennent en déduction soit de ton indemnité de vie soit de mes libéralités. Que si tu avais

1. Ceux qui en bénéficient pouvant par la suite témoigner leur reconnaissance à celui qui, comme questeur, vient d'aborder la carrière politique.

2. Port de la province d'Asie (Éolide).

3. Parce qu'elles entraînent un débours.

mabam dari, postea certior sum factus triginta diebus deferri necesse esse quibus rationes rettulissem. Sane moleste tuli non illa beneficia tuae potius ambitioni reseruata esse quam meae, qui ambitione nihil uterer. De centurionibus tamen et de tribunorum militarium contubernalibus res est in integro : genus enim horum beneficiorum definitum lege non erat.

8. Reliquum est de sestertiis centum milibus, de quibus memini mihi a te Myrina litteras esse adlatas, non mei errati, sed tui : in quo peccatum uidebatur esse, si modo erat, fratris tui et Tulli. Sed, cum id corrigi non posset, quod *iam* depositis rationibus ex prouincia decessimus, credo me quidem tibi, pro animi mei uoluntate proque ea spe facultatum qua*m* tum habe*b*amus, quam humanissime potuerim rescripsisse; sed neque tum me humanitat*e* litterarum mearum obligatum puto neque me tuam hodie epistulam [de *HS* c̄] sic accepisse ut ii accipiunt quibus epistulae per haec tempora molestae sunt. 9. Simul illud cogitare debes, me omnem pecuniam, quae ad me saluis legibus peruenisset, Ephesi apud publicanos deposuisse; id fuisse *HS* |x̄x̄īī| ; eam omnem pecuniam Pompeium abstulisse. Quod ego siue aequo animo siue iniquo fero, tu de *HS* c̄ aequo animo ferre debes et existimare eo minus ad te uel de tuis cibariis uel de mea liberalitate

8. 5 iam M : *om. GR* || 6 decessimus ω : -ssissemus *Cratander, Baiter* -sseramus *Ernesti, Wesenberg* || quidem M, R : quid G || 7 quam tum R : quantum M, G || habebamus M : habeamus GR || 9 humanitate : -tem M || 10 de HS c̄ *ut rusticitatem redolens glossema seclud. putamus* : de ss c̄ M de sesterciis G *om.* R || 11 ii *uulg.* (ei *Mendelssohn*) : hi M hii GR.

9. 4 |x̄x̄īī| *Mendelssohn* : xxii ω.

porté à mon débit ces malheureux 100.000 sesterces, cependant je connais trop ta délicatesse et ton amitié pour craindre que tu désires recevoir de moi en ce moment une reconnaissance de dette : car, pour de l'argent comptant, le voudrais-je, je n'en ai point.

Mais je plaisante, tu le sens, comme je pense que tu le fais toi-même. Cependant, quand Tullius sera revenu de la campagne, je te l'enverrai, si tu le crois utile.

Je n'ai aucune raison pour désirer que cette lettre soit déchirée [1].

1. Comme si elle était toute confidentielle et que sa publicité pût alimenter la médisance. — Avec la leçon des mss., *non scindi*, il faudrait comprendre que, si le questeur est vexé du ton ou du contenu d'une réponse qui le réfute sur tous les points, il peut la supprimer. Mais cela irait sans le dire ; tandis que Cicéron peut trouver avantage à se montrer assuré de sa propre bonne foi et de la justesse de son argumentation. Et la correction d'O. Hirschfeld (appuyée par Müller) en *conscindi* est aisée (cf. TYRRELL-PURSER, *ad loc.*).

---

peruenisse. Quod si mihi expensa ista *HS* c̄ tulisses, tamen, quae tua est suauitas quique in me amor, nolles a me hoc tempore aestimationem accipere : nam, numeratum si cuperem, non erat.

Sed haec *i*ocatum me putato, ut ego te existimo. Ego tamen, cum Tullius rure redierit, mittam eum ad te, si quid ad rem putabis pertinere.

Hanc epistulam cur *c*onscindi uelim causa nulla est.

9. 8 ss c̄ tulisses M : ss contulisses GR || 12 haec M, R : hoc G || iocatum G : locatum M, R || ego te : ego G || 15 conscindi *Hirschfeld* (Hermes, 1871, *p.* 297 = Kleine Schr., *p.* 783 *s.*) : non scindi ω.

---

# LES DÉBUTS DE LA GUERRE CIVILE

## *DEUXIÈME PARTIE*

## LA RUPTURE ET LE DÉSARROI SÉNATORIAL : DU 12 JANVIER AU 11 FÉVRIER 49

## II. — LETTRES DU 12 JANVIER AU 11 FÉVRIER 49.

### NOTICE

Nous n'avons, par disgrâce, aucune lettre de Cicéron entre le 28 décembre 50 et le 12 janvier 49 (sauf peut-être celle, toute technique, à Mescinius [1]).

L'accueil, quasi-national, qui lui avait été fait à son arrivée aux portes de Rome le 4 janvier, la faveur officieusement déclarée du Sénat (entre le 8 et le 12 janvier) à l'éventualité de son triomphe [2] ne pouvaient manquer, en flattant sa vanité, de l'illusionner sur ses possibilités d'action politique. Mais, en fait, le processus de la guerre civile était engagé depuis le 1er janvier. Une lettre amère et hautaine de César, réclamant la parité de traitement entre Pompée et lui, c'est-à-dire, la fin conjointe de leurs proconsulats, avait appelé une réponse négative du Sénat votant *per discessionem*, à laquelle le veto des tribuns césariens avait refusé la qualité de sénatus-consulte ; et ce veto, les mêmes tribuns le répétèrent deux fois dans des séances ultérieures. Le conflit ne pouvait avoir qu'une fin tragique. Le 7 janvier, le Sénat vota la destitution de César et son remplacement par L. Domitius Ahénobarbus, et, bloqué par l'intercession tribunitienne, recourut enfin au *senatus consultum ultimum*, qui le mettait en possession

1. Voir la Notice, p. 25-27.
2. *Fam.* XVI 11 2-3 = *CCXCIX*.

de tous les pouvoirs dictatoriaux, mais dont César n'avait jamais accepté la légalité. Sur quoi, les tribuns Marc-Antoine et Q. Cassius, menacés de violences légales, quittèrent la Curie en même temps que Curion, tribun de l'année précédente [1]. Des deux côtés, la guerre devait paraître inévitable. Cependant Cicéron donne un résumé objectif et tranquille de l'essentiel des derniers faits à Tiron (*Fam.*, XVI, 11 = *CCXCIX*), le 12 janvier, le jour même où César avait franchi le Rubicon et occupé à l'aube Ariminum !

On sait qu'à ces nouvelles Pompée, le 17 janvier, fit décider l'abandon de Rome et le départ des consuls et du Sénat (sous menace légale) vers la Campanie. Et lui-même partit sans doute dès le soir [2]. Cicéron ne pouvait que le suivre, comme sénateur et comme *imperator*. A partir de ce moment, et pour plus de deux mois, commence une correspondance quotidienne avec Atticus resté à Rome ; elle nous est presque intégralement parvenue ; et nous avons même, sur quelques points, les échos des lettres d'Atticus en réponse à son ami [3].

La fréquence et la liberté de cette correspondance sont particulièrement précieuses. Nous saisissons sur le vif les difficultés de commandement entre Pompée et

1. Voir J. Carcopino, *César* [4], p. 852 ss. ; J. Van Ooteghem, *Pompée le Grand, bâtisseur d'empire* (Mémoires de l'Académie, Royale de Belgique, Cl. des Lettres, t. XLIX, Bruxelles, 1954), p. 509 ss. — Cf. M. Rucн, *La véracité de César dans les six premiers chapitres du De B.C.* (*R.É.L.*, XXVII, 1949, p. 188 ss).

2. J. Carcopino, *o. l.*, p. 863 s. (d'après Plut., *Caes.*, 56, 2). Mais il faut alors admettre un à-peu-près chronologique et une vague généralisation du pluriel verbal lorsque Cicéron *Att.*, VIII, 11 B, 3 (*CCCXXX*) rappelle à Pompée un entretien *quo die ab Vrbe discessimus*. Cf. p. 86, n. 2.

3. Les lettres d'Atticus n'étaient ni quotidiennes forcément ni aussi longues que celles de Cicéron : on en juge par les excuses répétées de Cicéron, qui écrit chaque jour, ou même deux fois par jour, et sans se limiter.

les consuls, l'isolement secret du proconsul d'Espagne, au milieu d'un cercle illusionniste et violent de conseillers personnels, l'annulation du Sénat ; mais, surtout, nous prenons conscience des difficultés d'information dans ce Midi de l'Italie où les nouvelles parviennent avec des retards divers et imprévisibles, ce qui rend malaisée la décision militaire et très incertaine l'obéissance aux ordres : toutes raisons qui affaiblissent la stratégie défensive de Pompée, tout en donnant un avantage primordial, immédiat, permanent à celui qui mène seul l'action, délibérément offensive, en l'espèce César.

En contre-partie, ces échanges quotidiens avec un seul correspondant, des plus intimes, créent une difficulté et le risque d'erreurs d'appréciation. Ils se développent en effet sur deux plans, l'un politique, l'autre psychologique : de sorte qu'il est arbitraire de répartir les lettres en groupes homogènes, bien que le drame de Corfinium serve de centre à l'action entre le désarroi qui suivit l'abandon de Rome et la retraite sur Brindes de Pompée. D'autre part, ils donnent de Cicéron une image partiellement inexacte, parce qu'il se révèle à Atticus dans tous les mouvements d'une émotivité qu'aggravent soit le silence soit les nouvelles imprévues qui lui adviennent. Certes, il est sujet à des crises cycliques ; les souvenirs amers du passé interfèrent trop en lui avec les projets d'avenir. La spontanéité de la sensibilité et de l'expression personnelle semble parfois nuire à la réflexion politique. Notre vision de son état psychologique serait sans doute différente si nous possédions davantage de lettres adressées à d'autres correspondants qu'à Atticus. On peut le soupçonner du moins d'après *Fam.*, XVI, 11 et 12 (*CCXCIX* et *CCCXIII*) adressées à Tiron, les 12 et 27 janvier : elles ont un caractère d'objectivité qui ne s'explique point seulement par la différence sociale, ni par des précau-

tions de maître à esclave ; elles sont très proches de la confidence, et le paragraphe premier de la lettre *CCCXIII* ne manque pas de faire place à l'émotion. Mais nous avons ici un témoignage de pensée contrôlée en période de désarroi et en même temps du point jusqu'où elle se contrôle ; avec sans doute quelque déguisement optimiste de la vérité sur la sécurité des tribuns par exemple, la situation stratégique de César, l'importance des levées de Pompée. Elles nous représentent un autre Cicéron, parlant politique avec réflexion : en homme véritablement de son âge et de son rang [1].

La chronologie de la première semaine de l'exode se fixe avec certitude, d'après l'indication de la lettre *Att.*, VII, 15, 1 (*CCCXII*) du 26 janvier, où Cicéron affirme avoir écrit à Atticus chaque jour depuis son départ de Rome. Ce départ a pourtant donné matière à contestation ; nous le fixons, avec O.-E. Schmidt, et sur l'indubitable témoignage de Cicéron lui-même [2], au 18 janvier avant l'aube ; M. J. Carcopino, au contraire, au 19, en datant, d'ailleurs contre la vraisemblance affective, le billet hâtif *Att.*, VII, 10 (*CCC*) du 20 janvier seulement. Il suppose ainsi que Cicéron, qui est à Formies le 21 janvier [3], n'a mis que deux

1. D'après elles, on appréciera plus justement la lucidité de beaucoup d'appréciations politiques (surtout rétrospectives) formulées par Cicéron dans des lettres à Atticus, et même l'espèce d'impartialité qui y évoque l'objectivité d'un dossier de travail établi par un avocat consciencieux. Ainsi, en un certain sens, même les parallèles amers entre César et Pompée (voir plus bas, p. 94, et n. 1). Si l'impression première est celle d'un emportement passionné, cela tient surtout à la rapidité d'une effusion immédiate nourrie d'une éloquence spontanée.

2. *Der Briefwechsel des M. Tullius Cicero*, p. 114. Voir *Att.*, IX, 10, 4 (*CCCLXXX*) : une lettre d'Atticus, du 21 janvier (*CCCII*), est dite par Cicéron avoir été écrite *post diem quartum quam ab Vrbe discessimus* (= *discessi*).

3. *Att.*, VII, 12, 2 = *CCCIV* : il y voit ce jour même le consul Lentulus et Libon, peut-être aussi (§ 4) M'. Lépidus. Ce jour-là aussi, il a dû recevoir la lettre d'Atticus du 19 (§ 1) : les courriers

jours ou deux jours et demi à y parvenir, couvrant cent cinquante kilomètres à une allure qui ne convenait ni à un proconsul ni à la suite spectaculaire de ses licteurs et aux embarras que ce décorum lui causait. Après quoi, il établit la chronologie des lettres à *Atticus*, VII, 10 à 15, ainsi qu'il suit : lettres 10, 19-20 janvier ; 11, 20-21 janvier ; 12, du 22 ; 13 *a* du 23 ; 13 *b* du 24 ; 14, du 25 ; 15, du 26 janvier [1]. Mais cette suite, soi-disant sans faille, escamote un jour. Et, d'autre part, nous savons par Cicéron lui-même [2] qu'une de ses lettres (au moins) s'est perdue ; il y rapportait, sur la foi de Torquatus, un racontar sur les gladiateurs que César entretenait à Capoue ; et cette lettre ne peut guère dater que de Formies et du 21 [3]. Comme notre *CCCIV* (*Att.*, VII, 12) date plutôt du 22 janvier que du 21 [4], et *CCCIX* (*Att.*, VII, 13 *b*) du 24 plutôt que du 23 [5], la série quotidienne

entre Rome et Formies pouvaient parvenir du jour au lendemain (*Att.*, IX, 5, 1 = *CCCLXXIV*) ; mais ils mettaient habituellement deux jours à faire le trajet.

1. J. Carcopino, *o. l.*, p. 864, n. 10.

2. *Att.*, VII, 14, 2 = *CCCX* : du 25 janvier.

3. En admettant la date du 22 janvier pour notre lettre *CCCIV* : voir note suivante. S'il y est question de L. Torquatus (§ 4), celui-ci n'est pas mis sur le même plan que M'. Lépidus, avec lequel Cicéron rapporte qu'il a eu un entretien ; l'opinion de Torquatus, semblable à celle de Lépidus, a donc fort bien pu être formulée dans une lettre trouvée par Cicéron à Formies : et celle même où il était question des gladiateurs de Capoue (cf. *Att.*, VII, 14, 2 = *CCCX*).

4. La lettre d'Atticus du 19 janvier (§ 1) a bien pu être remise à son destinataire dès le 21 : mais le plus-que-parfait *acceperam* semble indiquer que la réponse de Cicéron n'a pas été immédiate. Il signifie (§ 2 et § 4) ses rencontres et ses conversations du 21 à Formies par des parfaits historiques (*uidi... uidi... — ... fuimus...*). Enfin, (§ 6) il emploie, à propos de sa femme et de sa fille, la même formule (*Romae eas esse an mecum an aliquo tuto loco*) qu'en s'adressant à Térentia elle-même, dans une lettre datée du 22 (*Fam.*, XIV, 18, 1 = *CCCIII : Romaene sitis an mecum an aliquo tuto loco*).

5. La division de la lettre *Att.*, VII, 13 (Schmidt, Tyrrell-Purser) est justifiée non seulement par le temps qu'a mis Cicéron

est bien établie depuis le 21 jusqu'au 26. Reste le trajet Rome-Formies : soit deux lettres au minimum, si *CCC* est antérieure au départ. Nous n'en avons plus qu'une, *Att.*, VII, 11 (*CCCI*) ; l'autre a fort bien pu s'égarer dans les désordres de l'exode. La mention, enfin, d'une lettre d'Atticus (crue perdue, elle aussi) antérieure au 19 janvier [1], confirmerait, s'il en était besoin, la date du départ de Cicéron : cette lettre, en effet, ne peut que répondre au billet *CCC* et le suppose daté de la nuit du 17 au 18.

Dès cet instant, Cicéron juge la décision « absolument folle » [2]. Il y revient dans la lettre suivante (*Att.*, VII, 11 = *CCCI*), que rien ne nous autorise à déplacer chronologiquement [3]. Mais il ne défend pas cette opinion par des raisons politiques, ni en l'opposant au plan

à comprendre l'énigme de son correspondant sur les *Succones*, mais par la différence de ton : autant la lettre 13 *a* (*CCCVII*) est réfléchie, générale, assez longue, autant la lettre 13 *b* (*CCCIX*) est brève, hachée et anecdotique. Cette dernière se datera donc plus volontiers du lendemain, 24 janvier. De toute façon, *CCCVII* a été écrite avant la visite de L. César, très tôt le matin du 23, tandis que cette visite est relatée posément en *CCCIX*, 2. Dans cette même lettre *CCCIX*, il est dit que « Pompée a quitté Téanum pour Larinum le 23 » et « a couché ce jour à Vénafre » ; or nous savons (*Att.*, VIII, 11 B, 2 = *CCCXXX*, rapprochée de VII, 14, 1 = *CCCX*) qu'il ne quitta en fait Téanum que le 25 : on ne peut donc considérer cette notice de Cicéron comme l'énoncé d'un fait ; il faut y voir (... *profectus est*... ; ... *mansit*...) la notation, au style indirect libre, d'un propos extérieur : dans le cas contraire, on lirait sans doute non *mansit*, mais soit *mansurus est* (ou *erat*) soit *manebat*. Mais le texte suppose bien que la fausse nouvelle est parvenue à Cicéron après la nuit du 23-24 janvier.

1. *Att.*, VII, 12, 1 (*CCCIV*). Cette lettre paraît avoir été reçue plus tard (*praepostere*) : *Att.*, VII, 16, 1 (*CCCXIV*), du 28 janvier.

2. *Amentissimi consilii* (*Att.*, VII, 10 = *CCC*).

3. Ne serait-ce que sur la défection de Labiénus, la progression de l'information de Cicéron apparaît certaine à partir du « communiqué » de *CCCI* (supposé du 19 ou du 20) : en *CCCIV*, 5 (du 22), la nouvelle est dite à peu près « sûre » ; en *CCCV*, 2 (du 23), elle est assurée ; en *CCCVII*, 1 (du 23), l'ancien lieutenant de César est traité de « héros. »

stratégique grandiose de Pompée[1] (à supposer qu'il fût déjà connu ou même nettement soupçonné[2]) ; à l'occasion du premier « communiqué de guerre » du parti sénatorial, il n'invoque que des arguments moraux ou affectifs, en une forme curieusement élaborée et qui sent la discussion d'école, ce qui peut s'expliquer par le loisir morose du cheminement entre Rome et Formies. Cet amour de la Ville a quelque chose de charnel[3] ; il l'appelle *patria* avec une tendresse filiale[4] qu'accroissent encore vingt mois de nostalgie. Le même sentiment, moins lucide seulement, le retient en Italie à l'idée que Pompée puisse la quitter ; et il s'acharne à obtenir de son ami Atticus le conseil d'y rester quoi qu'il advienne, fût-ce sous le prétexte qu'il pourrait être plus utile à la République en y demeurant qu'en suivant le chef[5] « républicain ». Mais l'option risque d'être bien plus douloureuse si Pompée s'affermit militairement et politiquement en Orient ! Débat du cœur et de la raison, qu'il n'y a ni à excuser ni à accuser.

Il avait reçu le gouvernement supérieur de Capoue avant de quitter Rome[6]. Cette charge est précisée dans

1. Voir J. Carcopino, *César*[4], p. 865 ss.

2. Dès le 18, cependant, Pompée est supposé prêt à abandonner même l'Italie à César (*CCC* ; *CCCIV*, 4 ; *CCCXXIII*, 1-2 ; *CCCXXV*) ; et c'est à cette hantise que répondent de façon obstinée les conseils d'Atticus à son ami (*CCCII* ; *CCCVI* ; *CCCVIII* ; *CCCXI* ; *CCCXX* ; *CCCXXVII*). Mais cette quasi-certitude s'accompagne elle-même de doute : cf. *CCCIV*, 1-2 ; *CCCVII*, 1-2.

3. Comparé, par exemple, à l'attitude postérieure de Brutus : A. Michel, *Les rapports de la Rhétorique et de la Philosophie dans l'œuvre de Cicéron*, p. 642, n. 438. — Voir nos lettres *CCCXIII*, 1 ; *CCCXXXIII*, 3-4...

4. *CCCI*, 1 ; *CCCVII*, 1 ; *CCCXIII*, 1 ; *CCCXXXIII*, 2-3 ; *CCCXXXVII*, 3 ; *CCCXLI*, 2 ; *CCCLXXVI*, 4 ; *CCCLXXX*, 2-3 (cf. *CCCLXXXI*, 3).

5. *CCCXX*. — Il n'est pas douteux que, dans la pensée d'Atticus, le sort de Pompée soit solidaire de celui de la République.

6. Lettres *CCXCIX*, 3 (*sumpsimus*), du 12 janvier, et *CCC*, du 18. Mais Cicéron, le 18 février, déguise son acceptation en

la lettre *CCCI*, 5 : il s'agissait d'une sorte de commandement supérieur axé sur les levées militaires et la surveillance du front de mer. Mais aux levées, difficiles, bien que la région fût peuplée de vétérans de Pompée [1], Cicéron attacha très peu d'importance et il les négligea dès le début, semble-t-il [2]. Il se restreignit (et obtint de le faire) à la surveillance maritime d'une région dont le centre pouvait être Formies [3] : ce qui était pure sinécure, étant donné que César ne possédait point de flotte en Méditerranée. En fait, c'était pour lui manière de se tenir disponible, en son propre domaine de Formies, à toute possibilité de rapprochement pacifique entre les adversaires. Et de la même façon on doit interpréter ses étranges flottements avec ses « femmes », Térentia et sa fille Tullia. Elles étaient restées à Rome, et Cicéron, qui leur avait d'abord donné le choix soit d'y demeurer soit de le rejoindre [4], fut ensuite sensible à la crainte de l'opinion publique, qui se demanderait avec malice si elles n'attendaient point la venue de César, d'autant plus que son gendre Dolabella était engagé dans le parti césarien. Il hésita pendant plusieurs jours [5] ; sans être mécontent quand une panique les eut précipitées à Formies [6] ; il les voyait cependant revenues à Rome le 13 février, mais changea d'avis promptement [7]. Visiblement, il ne serait pas fâché d'éviter de manifester

demi-contrainte (*Att.*, VIII, 3, 4-5 = *CCCXXXVII*) ; il ira même jusqu'à prétendre avoir refusé : *Att.*, VIII, 11 D, 5 (= *CCCL*) et 12, 2 (= *CCCLI*).

1. Lotis, il est vrai, par une loi Julia, de César, et depuis 10 ans !

2. *CCCI*, 5 ; *CCCX*, 2 ; *CCCXXI*, 1 ; *CCCXXIII*, 3 ; il déclare même s'en être totalement désintéressé dans une lettre à Trébatius, ami commun de César et de lui, le 2 février (*CCCXVI*, 4).

3. Voir *CCCX*, 3 ; *CCCXIII*, 5 ; *CCCXXX*, 1.

4. *CCCIII* ; *CCCIV*, 6 ; *CCCV*.

5. Comparer *CCCVII*, 3 ; *CCCX*, 3 ; *CCCXIV*, 3.

6. *CCCXVI*, 5 ; *CCCXVII*, 1.

7. Comparer *CCCXXII*, 2 et *CCCXXIII*, 2.

peur ou méfiance de César ; mais la pression de l'opinion publique ou des simples on-dit, alors qu'il est chargé officiellement d'une mission par Pompée et par le Sénat, le retient dans l'autre sens.

Cette « disponibilité » permet à Cicéron de « pousser à la paix » (*Att.*, VII, 14, 3 = *CCCX*) pendant cette « drôle de guerre » qui précède les opérations autour de Corfinium : période où nul grave incident militaire ne paraît compromettre encore la négociation. Mais Cicéron lui-même ne semble pas négocier : il se contente de maintenir les contacts les plus aisés avec César et des amis communs [1] ; il est heureux que sa conduite soit appréciée par le proconsul des Gaules ; il doit espérer qu'ainsi il pourra rapprocher, un jour ou l'autre, les deux adversaires. Sans bien se rendre compte que les Pompéiens n'appréciaient guère cette conduite équivoque, et que César visait surtout à neutraliser en lui un homme dont l'opinion publique l'obligeait à tenir compte.

Cette persuasion d'une mission à remplir peut expliquer certains aspects étranges ou méconnus de cette partie de la Correspondance. Bien qu'adressées à un ami auquel il ne dissimule rien, les premières lettres écrites par Cicéron après le départ de Rome ne trahissent ni affolement ni irrésolution, rien de ce désordre incroyable que décrit César et qui est des plus probables [2]. L'hypersensibilité de Cicéron se décharge bien dans cette curieuse lettre *CCCI*, où César, comme principal responsable des événements, est pris violemment à partie (et la peur aussi y est bien pour quelque chose...), où l'abandon de Rome prête à des effets si rhétoriques, mais où les excès littéraires se corrigent immédiatement par des notations proches de la réalité et qui, honnêtement,

1. Les Balbus, Célius, Curion, Dolabella, Oppius, Trébatius...
2. Caes., *B.C.*, I, 14, 1-3.

contredisent les impressions premières de l'orateur [1]. Et les lettres suivantes, des 22 et 23 janvier, ne démentent pas cette impression. Déjà en *CCCIV*, 1-2, une comparaison implicite tend à ne pas rejeter tous les torts sur César et à opposer le tempérament des deux adversaires ; mais la lettre *CCCVII*, 1-2, est, elle, tout à fait remarquable par l'objectivité du parallèle où s'opposent, selon Cicéron, l'impréparation de Pompée et la rigueur active de César : rien, dans le jugement politique, ne rappelle les indécisions de « l'état de disponibilité » diplomatique dont nous parlions.

Mais nous sommes à la veille d'une crise où va commencer à s'obscurcir la netteté de jugement de l'orateur. Il s'agit du retour vers Pompée des deux délégués sénatoriaux L. César et L. Roscius Fabatus, que Pompée avait choisis pour porter à César le compte-rendu de la séance sénatoriale du 7 janvier : non sans l'arrière-pensée d'amorcer une négociation propre à lui faire gagner au moins quelque temps. Ils avaient en effet l'un et l'autre l'oreille du proconsul des Gaules [2]. Mais lorsque, le 24 janvier, Cicéron voit L. César au passage, il juge immédiatement la nullité de l'homme et le peu de confiance qu'on peut mettre en des messages diplomatiques transmis par un si pauvre être [3]. Dès le lendemain cependant, il se laisse prendre à l'espoir et met tant de confiance dans les contre-propositions pompéiennes qu'il finit par faire les rêves stratégiques les plus avantageux pour Pompée et les plus déplaisants

1. Par exemple (§ 4), lorsqu'il affirme, après information toute personnelle, l'effet psychologique dont profite Pompée à la suite de l'abandon de Rome.

2. L. César était son cousin éloigné et L. Roscius avait été son légat. — Voir, pour l'ensemble de la négociation, J. Van Ooteghem, *Pompée le Grand*, p. 519-521 et 525-528.

3. *CCCIX*, 2.

pour César[1] ! Toutes ces rêveries se dissiperont bien vite entre le 2 et le 3 février : inquiétude, attente ambiguë, coup de tonnerre du refus de César[2]. Le jour même où il reçut cette nouvelle de Rome, Cicéron venait d'écrire une lettre pleine de songeries encore, bien qu'un peu mélancolique, à son ami Atticus ; il ne la fit partir (vraisemblablement) que plus tard, pour adresser tout de suite à son ami un mot amer et désespéré[3], manifestant le désarroi d'une situation qu'il aurait pu cependant prévoir.

Ainsi il a suffi d'un bref épisode de neuf jours pour faire vaciller la sensibilité et troubler le jugement de Cicéron ! Le 4 février, il écrit à Atticus qu'il désespère entièrement de la paix.

Cette lettre *CCCXIX* est, il est vrai, partie de Capoue lorsque Cicéron était encore sous le coup de l'échec des pourparlers avec César et, après un rapide voyage par le mauvais temps, avait la déception de ne point trouver les consuls à la convocation desquels il se rendait[4]. Mais elle ouvre une période de désordre psycho-

1. Voir *CCCX*, 1 ; *CCCXII*, 3 ; *CCCXIII*, 3-4. L'optimisme atteint même Pompée : voir *CCCXIV*, 2.

2. Nous suivons les étapes de ce désenchantement dans les lettres *CCCXVI*, 2 ; *CCCXVII*, 1-2 ; *CCCXVIII*.

3. La lettre *CCCXVII* (*Att.*, VII, 18) a dû cependant être acheminée vers son destinataire assez vite, peut-être en même temps que *CCCXVIII* (*Att.*, VII, 19), le 3 février : elle porte en effet, dans ses paragraphes 1, 3, 4, des indications d'ordre privé qu'il était nécessaire de ne point laisser perdre.

4. Nous datons cette lettre du 4 février (*pridie Nonas*) et non du 5, sans tenir compte de la glose évidente de l'édition de Cratander (en marge) : *adhuc, id est Nonis* entre *autem* et *nondum* : aucun manuscrit ne donne autorité à cette lecture. Nous ne considérons pas comme nécessaires les corrections de Tyrrell-Purser, qui ajoutent arbitrairement *ad Nonas* à *uenturi* et remplacent *inanes imparati* par *mane*, en considérant *imparati* comme glose. Tout devient plus clair, sans modification du texte, si l'on considère *Illi autem nondum uenerant; sed erant uenturi* comme des propos consolateurs rapportés au style indirect libre, et auxquels répond le jugement, durement ironique, de Cicéron :

logique, où Cicéron, du 4 au 11 février, flotte de la façon la plus confuse.

Le parallèle lancinant, explicite ou latent, qui opposait le crime de César au légalisme maladroit de Pompée change de caractère. En deux temps : à la lumière de l'incurie gouvernementale de Capoue se dégage l'opposition entre l'inertie absolue de Pompée et le foudroyant génie de César ; non seulement l'admiration intellectuelle s'affirme ; mais (qui sait ?) ce futur tyran ne pourrait-il être Pisistrate au lieu de Phalaris [1] ? Mais, dès le lendemain, cette rigoureuse sentence s'infléchit : à l'admiration pour le proconsul des Gaules s'oppose, non le quasi-mépris, mais la pitié pour le chef des *optimates* ; et la pitié devient déchirante quand Cicéron s'imagine Pompée chassé par César sur les dernières routes d'Italie (lettres *CCCXXII*, 1-2 ; *CCCXXIII* = *Att.*, VII, 22 et 23).

En même temps, se repose une question que les conseils répétés d'Atticus semblaient avoir déjà tranchée : Cicéron quitterait-il l'Italie pour suivre Pompée ? Il en est moins assuré maintenant, tourmenté entre des devoirs contradictoires, et n'arrive plus à prendre une résolution. Il consulte de nouveau son ami comme s'il n'avait pas déjà obtenu de lui un conseil conforme à son vœu le plus intime et auquel il finira, on le sait, par revenir (*CCCXXV*).

A cet état de sensibilité maladive se rattachent encore les oscillations de son esprit critique et de son imagination, entre le pessimisme et un optimisme timide, quand une lettre de Philotime apporte des nouvelles brillantes

*inanes, imparati.* — Notre datation nous semble confirmée par les dernières lignes de cette lettre, où s'opposent *hodie* (veille des Nones) et *ad suas Nonas*, jour fixé par les consuls.

1. Voir *Att.*, VII, 20 (*CCCXIX*, 2) : *Qui quidem incertum est Phalarimne an Pisistratum sit imitaturus.*

de l'armée que Domitius réunit chez les Péligniens (*CCCXXIII* ; *CCCXXV* ; *CCCXXVI*). En fait, il se met instinctivement en garde contre un désir qu'il voit naître au fond de son cœur : que des forces militaires enfin appréciables permettent à Pompée de se maintenir en Italie. Or c'est précisément à ce moment que Pompée, ayant arrêté son plan stratégique [1], attend que Domitius le rallie avec l'ensemble de ses forces et convoque Cicéron à Lucérie : soit précaution contre l'orateur, soit pour se l'assurer à lui-même dans sa retraite orientale (*Att.*, VIII, 11 A = *CCCXXIV*). Il est vrai que cette lettre, du 10 février, ne parviendra à Cicéron que le 15, c'est-à-dire, quand le drame de Corfinium commençait déjà à mettre à rude épreuve ses espoirs et ses méfiances [2].

1. Voir Notice de la Troisième Partie, p. 140 s. et 144.
2. Maints rapprochements s'imposent avec le *Bellum Ciuile* de César (Éd. crit., trad. et annotation, de P. Fabre, Paris, « Budé », 1941 ; — éd. du Livre I, avec commentaire, de M. Rambaud, Paris, « Érasme », 1962). Mais le recours est indispensable à *L'art de la déformation historique dans les Commentaires de César* (Paris, 1952) de M. Rambaud.

## CCXCIX. — A TIRON.

(*Fam.*, XVI, 11).

*Aux portes de Rome, 12 janvier 49.*

TULLIUS ET CICÉRON, TÉRENTIA, TULLIA, LES DEUX QUINTUS SALUENT CENT FOIS TIRON.

**1.** Bien qu'en tous lieux je regrette le bienfait de ta présence et de tes services, c'est en songeant à toi plus qu'à moi que je souffre de ta maladie. Mais puisqu'elle a décliné en fièvre quarte — comme me l'écrit Curius —, j'espère que des soins assidus te rendront encore plus de forces. Mets seulement toute ta complaisance naturelle à ne te soucier pour l'instant de rien d'autre que de te remettre en santé par les moyens les plus appropriés. Je n'ignore pas combien tu te tourmentes du regret de n'être pas avec nous ; mais tout deviendra facile quand tu seras guéri. J'entends que tu ne précipites rien : il ne faut pas t'exposer, malade, au mal de mer ni t'engager en hiver dans une traversée dangereuse.

**2.** Je suis arrivé aux portes de Rome le 4 janvier. On s'est porté en foule à ma rencontre : la manifestation la plus éclatante qui se puisse imaginer. Mais je suis tombé en plein brasier de discorde ou plutôt de guerre civile. Je désirais y porter remède ; je le pouvais, je crois : mais les passions avides de certains hommes (des deux côtés il y en a qui désirent en venir aux mains) m'ont gêné dans mes intentions. En bref : César lui-même, notre ami [1], a adressé au Sénat une lettre mena-

1. En raison de ses intentions conciliatrices, Cicéron veut manifester (et le fait avec quelque ostentation) qu'il a des amis dans les deux partis ; il nuance même, en faisant comprendre que Curion (*meus*) lui est plus intime qu'Antoine (*noster*). Il se peut, d'ailleurs, qu'il y ait là précaution naturelle — malgré l'abandon apparent, en fait un peu sec, de cette « mise au courant »

## CCXCIX. — AD TIRONEM.

## (*Fam.*, XVI, 11).

*Scr. ad Vrbem prid. Id. Ian. a. 705/49.*

TULLIUS ET CICERO, TERENTIA, TULLIA, Q. Q.
TIRONI S. P. D.

1. Etsi opportunitatem operae tuae omnibus locis desidero, tamen non tam mea quam tua causa doleo te non ualere. Sed quoniam in quartanam conuersa uis est morbi — sic enim scri*b*it Curius —, spero te diligentia adhibita etiam firmiorem fore. Modo fac, id quod est humanitatis tuae, ne quid aliud cures hoc tempore nisi ut quam commodissime conualescas. Non ignoro quantum ex desiderio labores ; sed erunt omnia facilia, si ualebis. Festinare te *n*olo, ne nauseae molestiam suscipias aeger et periculose hieme nauiges.

2. Ego ad Vrbem accessi pr. Non. Ian. Obuiam mihi sic est proditum, ut nihil poss*i*t fieri ornatius. Sed incidi in ipsam flammam ciuilis discordiae, uel potius belli. Cui cum cuperem mederi et, ut arbitror, possem, cupiditates ce*rt*orum hominum (nam ex utraque parte sunt qui pugnare cupiant) impedimento mihi fuerunt. Omnino et ipse Caesar, amicus noster, minacis ad

CCXCIX. — M 264 r° ; V 230 r° ; D 111 r° ; H 49 r°.
TIRONI *om.* V.

1. 4 uis est M, VD est uis HF || scribit M, V : scripsit DHF || 5 etiam ψ : iam *Müller, edd. plur.* || 7 commodissime : -dius V || 9 nolo M, DH² : uolo VH(?)F || 10 suscipias molestiam D.
2. 2 possit ψ : posset σ || 3 ciuilis *om.* HF || 5 cupiditatem V || certorum M, D : ceterorum VHF || 6 fuerunt mihi D.

çante et amère, et il pousse l'impudence jusqu'à conserver armée et province contre la volonté du Sénat : et c'est mon Curion qui l'y excite ; notre cher Antoine, d'autre part, et Q. Cassius, sans qu'aucune violence les y eût contraints, ont quitté Rome pour rejoindre César [1] en même temps que Curion, après la décision du Sénat qui chargeait les consuls, les préteurs, les tribuns de la plèbe et ceux qui comme moi ont pouvoir proconsulaires de veiller au salut de la République. **3.** Jamais l'État n'a été en plus grand péril, jamais les mauvais citoyens n'ont eu chef plus prêt à les conduire. Au reste, de notre côté aussi les préparatifs sont poussés avec une extrême diligence ; ils se font sous l'autorité et l'impulsion de notre cher Pompée, qui commence — un peu tard — à craindre César.

De tels troubles n'ont pas empêché le Sénat en nombre de réclamer pour moi le triomphe. Mais le consul Lentulus, pour s'en mieux donner en propre le mérite, a dit qu'il ferait lui-même le rapport sur la situation de la République * aussitôt qu'il aurait réglé les problèmes urgents. Pour nous, nous ne manifestons aucune hâte ; et notre autorité s'en trouve accrue. L'Italie a été divisée et répartie en commandements territoriaux ; j'ai pris celui de Capoue [2].

Voilà ce que je voulais te faire savoir. De nouveau et encore, prends soin de ta santé ; et envoie-moi des lettres toutes les fois que tu auras quelqu'un à qui les remettre. Encore une fois, bonne santé. Le 12 janvier.

politique — à l'égard d'un serviteur de confiance, mais qui n'a pas à être dans tous les secrets du maître. Cf. la Notice, p. 85 s. Noter le parallélisme certainement voulu : *Caesar noster... Pompeius noster.*

1. Ils étaient tribuns de la plèbe. Cf. *Att.*, VII, 9, 2 (= *CCXCVII*) et note compl. à la p. 72, l. 24. — Le 7 janvier.

2. Comme capitale d'un district dont l'étendue (comprenant la côte campanienne au sud de Terracine) devait être précisée peu après : cf. *Att.*, VII, 11, 5 (= *CCCI*), du 19 janvier.

senatum et acerbas litteras miserat et erat adhuc impudens qui exercitum et prouinciam inuito senatu teneret, et Curio meus illum incitabat; Antonius quidem noster et Q. Cassius nulla ui expulsi ad Caesarem cum Curione profecti erant, postea quam senatus consulibus, pr., tr. pl. et nobis, qui pro coss. sumus, negotium dederat ut curaremus ne quid res p. detrimenti caperet. 3. Numquam maiore in periculo ciuitas fuit, numquam improbi ciues habuerunt paratiorem ducem. Omnino ex hac quoque parte diligentissime comparatur. Id fit auctoritate et studio Pompei nostri, qui Caesarem sero coepit timere.

Nobis inter has turbas senatus tamen frequens flagitauit triumphum; sed Lentulus consul, quo maius suum beneficium faceret, simul atque expedisset quae essent necessaria de re p. dixit se relaturum. Nos agimus nihil cupide eoque est nostra pluris auctoritas. Italiae regiones d*i*scriptae sunt, quam quisque partem tueretur : nos Cap*u*am sumpsimus.

Haec te scire uolui. Tu etiam atque etiam cura ut ualeas litterasque ad me mittas, quotienscumque habebis cui des. Etiam atque etiam uale. D. pr. Idus Ian.

2. 9 prouinciam ψ : -cias *Boot* || 12 quam *om.* V || 13 pro coss. *Orelli* : procon V proconsules M, DHF.

3. 2 paratiorem habuere V || 6 Nobis : nobis tamen D || 10 est pluris nostra HF || 11 discriptae M[1] : descript(a)e M[2], VDHF || 12 capuam VDHF : capiam M || 13 te *om.* F || tu *om.* F || 15 cui : uideas cui D || D. *edd.* : dat M datur VHF *om.* D.

## CCC. — A ATTICUS.

## (*Att.*, VII, 10).

*Aux portes de Rome, nuit du 17 au 18 janvier 49* [1].

Je me suis tout d'un coup décidé à partir avant qu'il fît jour : pour éviter les regards curieux ou les propos, à quoi n'engagent que trop mes licteurs avec leurs lauriers. Quant au reste, conduite présente ou prochaine, je ne sais pardieu que faire : tant je suis bouleversé par la folie de notre résolution, hasardeuse et toute dépourvue de sens [2]. Quant à te donner des conseils sûrs, alors que j'en attends moi-même ! Ce qu'a décidé notre Gnaeus ou ce qu'il décide, je l'ignore ; il se tient encore inactif dans les bourgs, cloîtré en une sorte de stupeur [3]. Nous serons tous avec lui, pourvu qu'il tienne bon en Italie ; s'il la quitte, c'est affaire à délibérer. Jusqu'ici, certes, si je sais encore raisonner, il n'y a eu que sottises et imprévisions. Écris-moi très souvent, je t'en prie, au hasard même de ce qui te vient à la bouche.

1. Sur la datation de cette lettre et des suivantes, voir la Notice, p. 86 ss.

2. A Éphèse cependant, le 1er octobre 50, Cicéron avait enregistré sans commentaire ni apparent émoi un propos de Batonius sur « l'intention qu'avait Pompée d'abandonner Rome » en cas de conflit (*Att.*, VI, 8, 2.

3. La phrase semble étrange : Pompée ne s'étant éloigné de Rome que la veille, le 17 au soir. On ne peut pourtant en tourmenter le sens sous le prétexte de l'altération du texte : il comporte des éléments assez sûrs et assez clairs (*adhuc in oppidis*) pour que l'on comprenne la pensée passionnée de Cicéron : il craint que Pompée ne « continue » à « traîner » de ville en ville sans prendre vigoureusement la campagne. — *Oppidum* tend, à cette date, à signifier toute ville italienne qui n'est pas « colonie », mais continue à évoquer la force défensive de beaucoup des anciens sites urbains de l'Italie centrale.

# CCC. — AD ATTICVM.

## (*Att.*, VII, 10).

*Scr. ad Vrbem XIV. sub noctem aut XIII. ante lucem Kal. Febr. a. 705/49.*

Subito consilium cepi ut ante quam *lu*ceret exirem, ne qui conspectus fieret aut sermo, lictoribus praesertim laureatis. De reliquo neque hercule quid agam nec quid acturus sim scio; ita sum perturbatus temeritate nostri a*men*tissimi consilii. Tibi uero quid suadeam quoius ipse consilium exspecto? Gnaeus noster quid consilii ceperit capiatue nescio; adhuc in oppidis coartatus sed⟨et⟩ stupens. Omnes, si in Italia, consistat, erimus una; sin cedet, consili*i* res est. Adhuc cert*e*, nisi ego insanio, stulte omnia et incaute. Tu, quaeso, crebro ad me scribe uel quod in buccam uenerit.

CCC. — *M* 118 r° ; *R* 65 v° et 75 r° (*R′*) ; *P* 91 v° [*Deest in E, N*].

1 luceret : lic- *H* || 3 nec *bs, H, uett.* : ne *Mdm, RP* neque *O, Purser* (*ed. Ox.*) || 5 amentissimi *M*corr (*ex* amant-*?*) : amant- *bdms, RPO²*, *H om. O¹* || 7 cohortatus *M³* (*marg., post del.*), *O²*, *H* || 8 sedet *nos* : Sed Δ, *RPO, uett.* et (*dum* Sed *expungit*) *M⁴*(*?*), *Tyrrel-Purser, Sjögren* sedet et *Otto* est *Klotz def. H* (*usque ad* certe *u.* 9) || stupens Δ, *RO Ant.*, *Z*b : stupent *P*, (*uett.*), *Klotz* || consistet *Wesenberg* || 9 consilii (*ex* -lia) *corr. M¹* (*marg., ut alt. lect.*) *M²*, *O²* || certe : certa *M¹* incerta *O¹* incerti *M²bdms, RPO², uett.*

## CCCI. — A ATTICUS.

### (*Att.*, VII, 11).

*Antium ou Terracine, 19 ou 20 janvier 59.*

**1.** Qu'est-ce que tout ceci, je te le demande ? où en est-on ? Car je suis dans les ténèbres. « Nous tenons, dites-vous *, Cingulum ; nous avons perdu Ancône ; Labiénus a quitté César. » Est-ce d'un général du peuple Romain que nous parlons, ou d'un Hannibal ? Oh l'insensé, le malheureux, qui n'a jamais entr'aperçu fût-ce l'ombre *de la moralité* ! Et, à l'entendre, c'est son honneur qui l'engage à faire tout ce qu'il fait ; mais où trouver l'honneur, sinon dans la vertuî * ? Est-ce donc vertu que de garder une armée en dépit d'une décision de la République ? de saisir des villes de citoyens [1] pour se frayer plus facile accès vers sa patrie [2] ? de machiner *abolitions de créances, rappels d'exilés*, mille autres crimes, « *tout pour la tyrannie, divinité suprême* [3] »... ? Qu'il garde pour lui sa Fortune : prendre un seul jour avec toi le chaud, don gratuit de ton beau soleil [4], me plairait pardieu plutôt que toutes les dominations de ce genre ; ou plutôt mille morts qu'une seule fois imaginer quelque chose de semblable. **2.** « Mais s'il te prenait fantaisie de le désirer ? », dis-tu. Libre à

1. C'est-à-dire des colonies : l'expression insiste sur leur caractère d'émanations de l'*Vrbs* (Rome).
2. Rome elle-même : voir la Notice, p. 89.
3. Euripide, *Phénic.*, 506.
4. Nous traduisons le *lucratiuo* des mss., qui dans la langue du droit signifie un bien acquis à titre gratuit, par legs ou donation. On peut avoir la tentation de corriger le mot, avec Faërnus, pour signifier la villa que possédait Atticus à Nomentum, près du mont Lucrétile. De toute façon, le loisir ensoleillé qui fait rêver Cicéron évoque la campagne plutôt que la ville.

# CCCI. — AD ATTICVM.

## (*Att.*, VII, 11).

*Scr. Anti aut Tarracinae XII. uel XI. Kal. Febr. a. 705/49*

1. Quaeso, quid est hoc ? aut quid ag*i*tur ? Mihi enim tenebrae sunt. « Cingulum, inqui*t*, nos tenemus ; Anconem amisimus ; Labienus discessit a Caesare. » Vtrum de imperatore populi Romani an de Hannibale loqu*i*mur ? O hominem amentem et miserum, qui ne umbram quidem umquam τοῦ καλοῦ uiderit ! Atque haec ait omnia facere se dignitatis causa. Vbi est autem dignitas nisi ubi honestas ? Honestum igitur habere exercitum nullo publico consilio, occupare urbes ciuium quo facilior sit aditus ad patriam, χρεῶν ἀποκοπάς, φυγάδων καθόδους, sescenta alia scelera moliri,

τὴν θεῶν μεγίστην ὥστ᾽ ἔχειν τυραννίδα—?

Sibi habeat suam Fortunam ! Vnam mehercule tecum apricationem in illo lucratiuo tuo sole malim quam omnia istius modi regna, uel potius mori miliens quam semel is*t*ius modi quicquam cogitare. 2. « Quid si tu uelis ? », inquis. Age, quis est cui uelle non liceat ?

CCCI. — *M* 118 v° ; *R* 65 v° et 75 r° (*R′*) ; *P* 92 r°. *Deest N.*

1. 1 hoc est Δ, *uett.* || agatur *H* || 2 inquis *P* || 5 loquimur Δ, *E codd. Malasp.*, *H* : -amur *RP* -untur (*uett.*) || 8 honestas *om. R rel. R′* || honestum *EPO*[1], *Lamb.* : num h- M[2] (*ex* nisi h- *M*[1])*bdms*, *O*[2], *uett.* || honestum... moliri *om. H* || est igitur *RPO* || 11 φυγάδων : ΦΔΓΓΛΔωΝ *M* ΦaPTaΛωΝ *R′P* - ΓΛΔωΝ *R* || 14 lucratiuo : Lucretino *cdd. Rom. Asc.*[2] *Cral.* Lucrctilino *Faernus* || 16 istius *H*, *ed. Cral.* : illius Δ, Σ, *Cr.*[m], (*uett.*).

chacun, bien sûr : mais l'idée même m'en paraît plus misérable que d'être mis en croix ; une seule chose est plus misérable, obtenir la réussite d'un tel désir. Mais en voilà assez sur ce thème : j'ai *trop* de complaisance à *m'attarder* sur ces douloureuses réflexions. 3. Revenons à notre ami.

A tout hasard [1] dis moi ce qu'il te semble de la décision de Pompée ? Je veux dire : son abandon de Rome. Pour moi, *je n'en vois pas la raison* ; et puis, rien de plus mal à propos. Abandonner Rome ! On ferait donc de même si les Gaulois revenaient ? « Ce ne sont point des bâtisses, dit-il, qui constituent la république ». Non : mais les autels et les foyers. « Thémistocle agit ainsi ». C'est qu'à elle seule la ville ne pouvait soutenir le flot de tous les Barbares. Mais ainsi n'a pas agi Périclès, cinquante ans environ plus tard, quoique en dehors des remparts il n'eût plus rien. Et les nôtres autrefois, quand tout le reste de la ville était au pouvoir de l'ennemi [2], tinrent cependant la citadelle ; et

*Ainsi fut glorifié le nom de nos ancêtres* [3].

4. Mais, en sens inverse, la douleur publique dans les municipes, les conversations dont j'ai l'occasion semblent indiquer que cette décision aura son effet. C'est un étrange concert de plaintes (à Rome aussi ? je ne sais, tu me le feras savoir), que la Ville soit sans magistrats, sans Sénat ; et la fuite enfin de Pompée émeut les gens étrangement. En un mot : sa cause est devenue tout autre ; on pense qu'il n'y a plus une concession à faire à César. Explique moi donc ce phénomène.

1. *Per Fortunas* (il y avait pour les Romains diverses déesses *Fortunae*) accentue l'impression d'incertitude qui serait déjà dans une invocation au singulier. La formule au pluriel est d'ailleurs d'usage assez courant. Cf. O. J. Brendel, *Two Fortunae, Antium and Praeneste* (*A.J.A.*, 64, 1960, p. 41-47).
2. Les Gaulois, déjà évoqués plus haut.
3. Homère, *Il.*, IX, 524 (mais on y lit : οὕτω καὶ...).

Sed ego hoc ipsum uelle miserius esse duco quam in crucem tolli. Vna res est ea miserior, adipisci quod ita uolueris. Sed haec hactenus. Libenter enim in his molestiis ἐνσχολάζω τόσον. 3. *Red*eamus ad nostrum.

Per Fortunas ! quale tibi consilium Pompei uidetur ? hoc quaer*o*, quod Vrbem reliquerit. Ego enim ἀπορῶ. Tum nihil absurdius. Vrbem tu relinqu*as* ? ergo idem, si Galli uenirent ? « Non est, inquit, in parietibus res publica. » At in aris et focis. « Fecit Themistocles. » Fluctum enim totius barbariae ferre urbs una non poterat. At idem Pericles non fecit ann*um* fere post quinquagesimum, cum praeter moenia nihil teneret ; nostri olim urbe reliqua capta arcem tamen retinuerunt.

Οὕτω που τῶν πρόσθεν ἐπευθόμεθα κλέα ἀνδρῶν.

4. Rursus autem ex dolore municipali sermonibusque eorum quos conuenio uidetur hoc consilium exitum habiturum. Mira hominum querela est (nesci*o* istic, sed facies ut sciam) sine magistratibus Vrbem esse, *sine* senatu. Fugiens denique Pompeius mirabiliter homines mouet. Quid quaeris ? alia causa factas*t* : nihil iam concedendum putant Caesari. Haec tu mihi explica qualia sint.

2. 3 hoc *om. R rel. R'* || 5 libenter... uenirent (§ 3, *u.* 5) *om. H* || 6 τόσον *Purser* : COCON *M* (σώσον *in marg. scrib.*) *m*, *RP* σοι *Victorius* σῶς ὤν *Baiter om. bds*, *Buecheler.*

3. 1 redeamus *s*, *uett.* : deb- *Mbdm*, Σ || 3 quaero : queror *P* || 4 relinquis *bs* || 6 fecit : fecit idem *P* || 8 annum *MM*corr2 : anno *M*corr1, Σ || 9 quinquagesimo *E* || 10 tamen : tum *E* || 11 οὕτω : ΟΥΤωC *Mm*, *R* ΟΡΤωC *P* || που : ΝΟΥ *M* ΠΟν *m* ΠΟΡ *P*.

4. 1 municipalium *M*2 || 3 nescio *uett.* : nescis Ω || istic : isticine *Wesenberg*, *Tyrr.-Purs.* an istic *Ernesti*, *Purser* (*ed. Ox.*) || 5 sine senatu : in sen- *M*1 (*corr.M*2), *H* || 6 factast : facta si *H* factas *M*1, Σ facta *M*corr *bdms*, *uett.*

5. J'ai une charge qui ne me donnera pas beaucoup d'embarras. Pompée me confie en Campanie et sur toute cette côte l'*inspection* des levées et de toute l'administration extraordinaire : je pense donc ne pas être stable.

Tu dois, je m'imagine, voir maintenant en quel sens se fait *la poussée* de César, quelles sont les dispositions du peuple, comment se présente l'ensemble de la situation : je voudrais que tu m'en écrives, et le plus souvent possible ; car les choses changent vite. J'ai en effet quelque repos d'esprit lorsque je t'écris ou te lis.

## CCCII. — DE POMPONIUS ATTICUS.

(*Frg. ex Att.*, IX, 10, 4 = *CCCLXXX*).

*Rome, 21 janvier 49.*

ATTICUS À CICÉRON.

[Pompée aurait tort de quitter l'Italie].

*Cf. Texte et traduction p. 272.*

5. Ego negotio praesum non turbulento. Vult enim me Pompeius esse quem tota haec Campan*i*a et maritima ora habe*a*t ἐπίσκοπον, ad quem dilectus et summa negotii referatur. Itaque uagus esse cogitabam. Te puto iam uidere quae sit ὁρμὴ Caesaris, qui populus, qui totius negotii status. Ea uelim scribas ad me et quidem, quoniam mu*t*abilia sunt, quam saepissime. Acquiesco enim et scribens ad te et legens tua.

## CCCII. — POMPONI ATTICI.

(*Frg. ex Att.*, IX, 10, 4 = *CCCLXXX*).

*Scr. Romae X. Kal. Febr. a. 705/49.*

ATTICVS M. TVLLIO.

[Male facturum esse Cn. Pompeium, si Italiam relinquat].

*Frg. cum adnotatione et translatione uidesis p. 272.*

5. 1 -bulento... cogitabam *om. P* || 2 pompeius me *R* || campania *bdms, H, uulg.* : campana *M, ERO, Moricca* || 3 habeat $M^{corr}$*ms, RO*$^{2}$*, uett.* : habeant *E* habent $M^{1}$*(?)bd, R'O*$^{1}$*, H* || negotii summa *m, R, ed. Rom., uulg.* || 4 conferatur *m, ed. Rom.* || 5 ὁρμὴ *Victorius* : hora me $M^{1}$*, ERPO*$^{1}$ hora quae sit hora mei *H* hora ui(a)e $M^{corr}$*dms, O*$^{2}$ ora ui(a)e *b, edd. Iens. Rom.* ratio uiae *edd. Asc.*$^{2}$ *Crat.* || 7 mutabilia *cum aliis R'* : mirabilia *bs, R.*

## CCCIII. — A TÉRENTIA.

(*Fam.*, XIV, 18).

*Formies, 22 janvier 49.*

TULLIUS À SA CHÈRE TÉRENTIA ET À SA FILLE AIMÉE, CICÉRON À SA MÈRE ET SA SŒUR, SALUT BIEN DES FOIS.

1. Il vous faut, mes chères âmes, je le pense, j'y insiste, examiner encore, et avec grand soin, ce que vous avez à faire : vous tenir à Rome, ou être avec moi, ou en quelque endroit sûr. C'est une décision que je n'ai pas à prendre seul, mais qui vous regarde aussi. Voici ce qui me vient à l'esprit : à Rome vous pouvez être en sécurité grâce à Dolabella [1], et nous pouvons y trouver avantage s'il y a quelque commencement de violences et de rapines ; mais, en sens inverse, je suis ému de voir que tous les gens de bien ont quitté Rome et ont leurs femmes avec eux. Or cette région où je me trouve est bien à nous, municipes et domaines [2] : vous y pourriez passer de longs moments auprès de moi et, en mon absence, y vivre commodément et chez nous. 2. Je ne suis pas encore tout à fait au clair sur le choix à faire entre les deux solutions. Voyez, vous, quelle conduite tiennent les femmes autour de vous ; et prenez garde

1. Césarien déclaré.

2. WATSON énumère parmi ces municipes à la dévotion de Cicéron — qu'il y eût résidence, ou qu'ils lui fussent attachés étant ou non dans sa clientèle : Sinuessa, Calès, Anagnia, Formies, Cumes. Il avait des « villas » à Formies, Cumes (sans doute sur un contrefort du Monte Gauro) et Pouzzoles (sur la pente de la Colle Annunziata, du côté de la mer) : cf. O. E. SCHMIDT, *Ciceros Villen : das Cumanum; das Puteolanum* (*N. Jahrb. f. Klass. Altertum*, III, 1899, p. 478-489) ; R. ANNECHINO, *Il Puteolanum di Cicerone* (*Campania Romana*, I, 1938, p. 19-43).

# CCCIII. — AD TERENTIAM.

## (*Fam.*, XIV, 18).

*Scr. Formiis IX. Kal. Febr. a. 705/49.*

TVLLIVS TERENTIAE SVAE ET PATER SVAVISSIMAE FILIAE, CICERO MATRI ET SORORI S. D. P.

1. Considerandum *u*obis etiam atque etiam, animae meae, diligenter puto quid faciatis, Romaene sitis a*n* mecum *an* aliquo tuto loco ; id non solum meum consilium est, sed etiam uestrum. Mihi ueniunt in mentem haec, Romae uos esse tuto posse per Dolabellam, eamque rem posse *n*obis adiumento esse, si quae uis aut si quae rapinae fieri coeperint ; sed rursus illud me mouet, quod uideo omnis bonos abesse Roma et eos mulieres suas secum habere. Haec autem regio, in qua ego sum, nostrorum est cum oppidorum tum etiam praediorum, ut et multum esse mecum et, cum abieri*t*is, commode et in nostris esse possitis. 2. Mihi plane non satis constat adhuc u*tr*um sit melius. Vos uidete quid aliae faciant isto loco feminae et ne, cum

CCCIII. — M 245 rº ; V 218 vº ; D 101 rº ; H 40 rº.

1. 1 uobis M, D : nobis V, HF || 2 an *uulg.* : at M, V aut DHF || 3 an *Wesenberg* : in ψ || 5 tuto posse M, VD t- non p- HF || per : pro D || per... posse *om.* VHF || 6 posse *om.* D || nobis M, VD : uobis HF || si qua uis D || 7 si quae M, D : si queque V quae HF || 9 mulieres suas *post* secum habere HF || 12 abieritis M, D² (*ex* abientis) : abiiritis V abieris HF || commode et in nostris M, VDH² (*ex* ut *pro* et) F (*sed* uestris) : commode in nostris praediis σ, *Wesenberg* (*sed cf.* Fam., *XIV, 14, 1 = CCCV*) c- et tuto i- n- *uel* c- i- n-*Koch.*

2. 2 utrum VDHF : uerum M.

que vous risquez de ne pas pouvoir quitter Rome quand vous le voudrez. Je désire que vous réexaminiez encore, et avec soin, le problème entre vous et avec nos amis. Vous direz à Philotime[1] de munir la maison en hommes et en dispositifs de défense[2]. Et je désire que vous organisiez un service de courriers sûrs, pour que je reçoive chaque jour quelque lettre de vous. Mais donnez soin surtout à vous bien porter, si vous voulez que nous en fassions autant. Le 22 janvier, de Formies.

## CCCIV. — A ATTICUS.

(*Att.*, VII, 12).

*Domaine de Formies, 22 janvier 49* [3].

1. Je n'ai encore reçu qu'une lettre de toi, du 19 ; j'ai compris par elle que tu m'en avais écrit une auparavant, que je n'ai pas reçue. Mais écris-moi, je te prie, le plus souvent possible, non seulement ce que tu pourras apprendre ou entendre dire, mais aussi ce que tu croiras devoir nous conseiller de faire ou de ne pas faire.

Tu me demandes de te renseigner sur la ligne de conduite de Pompée : la connaît-il lui-même, j'en doute ; d'entre nous, assurément, personne. 2. J'ai vu le consul Lentulus à Formies le 21, j'ai vu Libon [4] : rien que peur et désarroi. Lui fait route vers Larinum : il s'y trouve des cohortes, ainsi qu'à Lucérie et Téanum [5], et dans le

1. Qui était l'affranchi de confiance et l'intendant de Térentia.
2. Closes et isolées, les *domus* de l'aristocratie romaine pouvaient fort bien (surtout sur une colline comme le Palatin) braver une attaque.
3. Sur la date de cette lettre, voir la Notice, p. 87, n. 4.
4. Scribonius Libo.
5. *Teanum Apulum*, à environ 37 km au nord de Lucérie.

uelitis, exire non liceat. *Id* uelim diligenter etiam atque etiam uobiscum et cum amicis consideretis. Domus ut propugnacula et praesidium habeat Philotimo dicetis; et uelim tabellarios instituatis certos, ut cotidie aliquas a uobis litteras accipiam; maxime autem da*te* operam ut ualeatis, si nos uultis ualere. VIII. Kal. Formiîs.

## CCCIV. — AD ATTICVM.

## (*Att.*, VII, 12).

*Scr. in Formiano IX. Kal. Febr. a. 705/49.*

1. Vnam adhuc a te epistulam acceperam, datam XII. Kal. [I*un.*]; in qua significabatur aliam te ante dedisse, quam non acceperam. Sed quaeso ut scribas quam saepissime, non modo si quid scies aut audieris, sed etiam si quid suspicabere; maximeque quid nobis faciendum aut non faciendum put*e*s.

Nam quod rogas curem ut scias quid Pompeius agat, ne ipsum quidem scire puto; nostrum quidem nemo.
2. Vidi Lentulum consulem Formiis x. Kal., uidi Libonem : plena timoris et erroris omnia. Ille iter

2. 4 id M, VD : sed HF || 5 atque etiam *om.* DHF || 6 praesidium *uulg.* : pr(a)edium M, DHF p̄dium *V* || 7 tabularios D || 9 date M, VH : dare F dato D.

CCCIV. — *M* 118 v°; *R* 66 r° et 75 v° (*R'*); *P* 92 v°. *Deest N.*

1. 1 epistulam a te *H* || 2 iun. (*uel* iu. *uel* iunias) Δ, *RP*, *uett.* (*errore manifesto*) : iañ. *H om. spatio relicto E* || 4 si *om. E* || 5 quid *om. E* || 6 putes *Lambin.* : putas Ω, *uett.* || 7 rogas *om. R* (*rel. R'*).
2. 2 erroris : horroris *H* terroris *Manutius* || ille... inde *om. H.*

reste de l'Apulie. Il n'y a pas là de quoi savoir s'il veut tenir sur quelque position que ce soit, ou passer la mer. S'il reste, je crains qu'il ne puisse avoir une armée solide ; s'il part, où ira-t-il, comment, que devrons-nous faire ?... Je ne sais. Car pour l'autre, dont tu appréhendes *qu'il devienne un Phalaris* [1], il accumulera les atrocités, je crois. Et ce n'est point la suspension des affaires, ni le départ du Sénat et des magistrats, ni la fermeture du Trésor qui le retarderont. 3. Mais sur cela, nous serons, comme tu l'écris, bientôt fixés.

En attendant, pardonne-moi de t'écrire si longuement et si souvent. Cela repose mon esprit, et c'est un moyen pour tirer de toi des lettres, et surtout des conseils : que faire, comment me conduire ? M'engager à fond dans sa cause [2] ? le danger ne me fait pas peur, mais j'en ai le cœur crevé : une conduite si totalement déraisonnable, si contraire à toutes mes raisons ! Traîner et tergiverser, pour me donner enfin au plus sûr, au plus fort ? *je crains l'opinion des Troyens* [3] ; le devoir civique, ceux encore de l'amitié me rappellent ; bien que souvent me brise de pitié l'idée du risque pour nos enfants. 4. A ce trouble et ce désordre de pensées, bien que tu sois aux prises avec les mêmes inquiétudes, réponds en m'écrivant ; et, surtout si Pompée quitte l'Italie, dis-moi ton opinion sur la conduite à tenir. M'. Lépidus [4], pour sa part (nous avons causé ensemble), tient que cela finira ainsi ; L. Torquatus [5], de même. Au milieu

1. Tyran d'Agrigente (en Sicile), qui avait laissé renom d'épouvantables cruautés.
2. Celle de Pompée.
3. Homère, *Iliade*, VI, 442. Car « noblesse oblige », comme Tyrrell-Purser interprètent cette citation, fréquente dans la *Correspondance*.
4. Consul en 66. Il rallia sans doute le sénat « césarien » dès le mois d'avril.
5. Qui devait quitter l'Italie avec Pompée.

Larinum : ibi enim cohortes et Luceriae et Teani reliquaque in Apulia. Inde utrum consistere uspiam uelit an mare transire nescitur. Si manet, uereor ne exercitum firmum habere non possit ; sin discedit, quo aut qua, aut quid nobis agendum est ?... Nescio. Nam istum quidem quoius φαλαρισμὸν times omnia taeterrime facturum puto. Nec eum rerum prolatio nec senatus magistratuumque discessus nec aerarium clausum tardabit. 3. Sed haec, ut scribis, cito sciemus.

Interim uelim mihi ignoscas quod ad te scribo tam multa totiens. Acquiesco enim et tuas uolo elicere litteras, maximeque consilium quid agam aut quo me pacto geram. D*e*mittamne me penitus in causam ? Non deterreor periculo, sed dirumpor dolore : tam*ne* nullo consilio aut tam contra meum consilium gesta esse omnia ! An cuncter et tergiuerser et iis me dem qui tenent, qui potiuntur ? « Αἰδέομαι Τρῶας » ; nec solum ciuis sed etiam amici officio reuocor ; etsi frangor saepe misericordia puerorum. 4. Vt igitur ita perturbato, etsi te eadem sollicitant, scribe aliquid ; et maxime, si Pompeius Italia cedit, quid nobis agendum putes. M'. quidem Lepidus (nam fuimus una) eum finem statuit, L. Torquatus eundem. Me cum multa

2. 3 et teani *om. P* || 4 Inde... uereor ne *om. R* (*rel. R'*) || uspiam : quispiam *H* || 5 an : aut *R'P* || 6 sin : sin inde *H* || 7 est Ω, *ed. Rom.* : sit (*uett.*), *Edd.* || 8 quoius : cuius *E* || 9 taeterrime : acerrime *RP* || prolatio : probatio $M^3$ (*marg.*), *H* || 10 magistratuumque $M^2$ (*ex* magistratuum).

3. 1 haec $M^2$ : *om. M* || 3 enim *om. R* (*rel. R'*) || 5 demittamne *Manutius* : dimittam ne Ω, *uett.* || 6 tamne $Z^{1a}$ : tam ne $M^1$, *R, H* tam $M^{corr}$*bdms*, *ER'PO codd. Mal.*, *uett.* || 8 et iis... ut (§ 4, *u.* 1) *om. H.*

4. 4 M'. *Manutius* : M. Ω, *uett.*

de tant d'embarras, mes licteurs achèvent de me gêner. Je n'ai jamais vu situation si inextricable. Aussi de toi je ne réclame bien évidemment rien d'assuré, mais ce qu'il t'en semble : et enfin l'état même de tes propres *incertitudes*.

5. Il est à peu près sûr que Labiénus a quitté César. S'il avait pu se faire qu'en arrivant à Rome il y trouvât magistrats et Sénat, ç'aurait été fort avantageux à notre cause : on eût vu en son acte la condamnation morale d'un ami pour l'amour de la République. C'est déjà ce qu'il en semble, mais avec moins d'utilité. Car il ne trouve personne à qui être utile ; et je m'imagine qu'il en a regret. A moins encore que sa défection même soit une fausse nouvelle. Mais on la donne ici pour sûre.

6. Et je désirerais (bien que tu m'écrives te cantonner chez toi) que tu me décrives la physionomie de Rome : si on y voit transparaître quelque regret de Pompée, quelque haine pour César. Et aussi ton avis à propos de Térentia et de Tullia : qu'elles restent à Rome ou me rejoignent ou gagnent quelque endroit sûr. Voilà, sans compter tout le reste, ce que je voudrais que tu m'écrives, et le plus souvent sera le mieux.

tum etiam lictores impediunt. Nihil uidi umquam quod minus explicari posset. Itaque a te nihildum certi exquiro, sed quid uideatur. Denique ipsam ἀπορίαν tuam cupio cognoscere.

5. Labienum ab illo discessisse prope modum constat. Si ita factum esset ut ille Romam ueniens magistratu*s* et senatum Romae offenderet, magno usui causae nostrae fuisset : damnasse enim sceleris hominem amicum rei publicae causa uideretur. Quod nunc quoque uidetur, sed minus prodest. Non enim habet cui prosit eumque arbitror paenitere. Nisi forte id ipsum est falsum, discessisse illum. Nos quidem pro certo habebamus.

6. Et uelim, quamquam, ut scribis, domesticis te finibus tenes, formam mihi Vrbis exponas, e*c*quod Pompei desiderium, e*c*quae Caesaris inui*di*a appareat, etiam quid censeas de Terentia et Tullia, Romae eas esse an mecum an aliquo tu*t*o loco. Haec, et si quid aliud, ad me scribas uelim uel potius scriptites.

4. 6 etiam : et tam *M*[1] (*corr. M*[2]), *H*.
5. 2 ut : et *bds* || magistratus *Wesenberg* : -tum *Ω*, *uett.* || 3 usui : sue *R* usui suo *R'* usui scio *P* || 4 nostrae causae *RP* || 7 cui : qui *RP*.
6. 1 ut : ut tu Σ || 2-3 ecquod... ecquae *Manutius* : et quod... et qu(a)e (Ω), *uett.* et quod... exqua *R* || 3 desiderium *om.* (*spat. rel.*) *bd* || inuidia *Victorius* : inuia *M* in uia *RO*[1](?), *H* iniuria *M*[2] (*superscr.*, *post del.*) *bdms*, *EPO*[2], *uett.* || 5 tuto *E*, *H*, *uett.* : tuo Δ, *RPO* || h(a)ec : et h(a)ec *M*[3]*bds*, *H*, *edd. Iens. Asc.*[2] *Crat.* || 6 cura ut ualeas *add. R*.

## CCCV. — A TÉRENTIA ET TULLIA.

(*Fam.*, XIV, 14).

*Minturnes, 23 janvier 49.*

TULLIUS À TÉRENTIA ET À SA FILLE TULLIA, SES CHÈRES ÂMES, CICÉRON À SON EXCELLENTE MÈRE ET À SA SŒUR AIMÉE, SALUT BIEN DES FOIS.

1. Vous êtes en bonne santé ? alors, nous aussi. A vous maintenant de décider, non à moi seulement, de ce qu'il vous faut faire. S'il[1] doit entrer dans Rome avec des sentiments de modération, vous pouvez pour l'instant rester chez vous ; si en sa folie il est prêt à livrer la Ville au saccage, je crains que Dolabella lui-même ne puisse pas vous être une aide suffisante. J'ai peur aussi que nous ne soyons bientôt coupés les uns des autres, et qu'ainsi, voulant partir, vous ne le puissiez. Reste encore à considérer (et c'est vous qui en êtes le plus capables) s'il y a encore à Rome des femmes de votre condition : s'il n'y en a pas, il faut voir quels moyens vous avez d'y demeurer avec honneur. Dans la situation actuelle, et pourvu que nous puissions tenir les régions que nous occupons, vous seriez tout ce qu'il y a de mieux soit avec moi soit dans nos domaines[2]. Il y a encore ceci à craindre : à brève échéance, la disette à Rome. 2. C'est une situation que je voudrais vous voir examiner avec Pomponius, avec Camillus[3], avec qui vous jugerez bon. Au reste, en gardant bon courage.

1. César, dont la pensée est obsédante.
2. Cf. *CCCIII*, 1. — Mais cette nouvelle alternative semble trahir la crainte d'une compromission pompéienne trop voyante si le Quartier Général de Cicéron accueille sa femme et sa fille.
3. Voir *CCXCVIII*, p. 76, n. 1.

## CCCV. — AD TERENTIAM ET TVLLIAM.

## (*Fam.*, XIV, 14).

*Scr. Menturnis VIII. Kal. Febr. a. 705/49.*

TVLLIVS TERENTIAE ET PATER TVLLIAE, DVABVS ANIMIS SVIS, ET CICERO MATRI OPTIMAE, SVAVISSIMAE SORORI S. P. D.

**1.** Si uos ualetis, nos ualemus. Vestrum iam consilium est, non solum meum, quid sit *u*obis faciendum. Si ille Romam modeste uenturust, recte in praesentia domi esse potestis; sin homo amens diripiendam Vrbem daturus est, uereor ut Dolabella ipse satis nobis prodesse possit. Etiam illud metuo ne iam intercludamur, ut, cum uelitis exire, non liceat. Reliquum est, quod ipsae optime considerabitis, uestri similes feminae sintne Romae; si enim non sunt, uidendum est ut honeste uos esse possitis. Quo modo quidem nunc se res habet, modo ut haec nobis loca tenere liceat, bellissime uel mecum uel in nostris praediis esse poteritis. Etiam illud uerendum est, ne breui tempore fames in Vrbe sit. **2.** His de rebus uelim cum Pomponio, cum Camillo, cum quibus uobis uidebitur,

CCCV. — M 244 v°; V 218 r°; D 100 v°; H 39 v°. ANIMABVS F || OPTVME D || D *om.* V.

1. 2 uobis M, D : nobis VHF || 3 uenturust (*ex* uenturus est) *nos* : est *om.* M || 6 intercludamini *cod. Dresd.* 5 || 9 sint ne feminae D || si : sit M || uidendum ψ : uerendum *Lamb.* || 10 uos esse possitis : u- ipse p- F uos possitis esse H.

Labiénus a amélioré nos affaires ; Pison y aide aussi, en quittant Rome et condamnant la conduite criminelle de son gendre[1]. Pour vous, mes très chères âmes, écrivez-moi le plus souvent possible ce que vous devenez et comment vont les choses à Rome. Les Quintus, le père et le fils, vous donnent le bonjour ; Rufus aussi[2]. Au revoir. Le 23 janvier, de Minturnes.

## CCCVI. — DE POMPONIUS ATTICUS.

(*Frg. ex Att.*, IX, 10, 4 = *CCCLXXX*).

*Rome, 23 janvier 49.*

ATTICUS À CICÉRON.

[Pompée serait déraisonnable de quitter l'Italie après avoir abandonné Rome].

*Cf. Texte et traduction p. 272.*

1. César avait épousé Calpurnia en 59.
2. Peut-être L. Mescinius Rufus, qui aurait rejoint son ancien proconsul, après avoir reçu la lettre *Fam.*, V, 20 (*CCXCVIII*), pour achever la mise au point des comptes à remettre au Trésor (Tyrrell-Purser). L'indication semble trop cursive pour désigner un consulaire comme Ser. Sulpicius Rufus, qui, ayant lui aussi fui de Rome, avait hâte d'y retourner.

consideretis; ad summam animo forti sitis. Labienus rem meliorem fecit; adiuuat etiam Piso, quod ab Vrbe discedit et sceleris condemnat generum suum. Vos, meae karissimae animae, quam saepissime ad me scribite et nos quid agatis et quid istic agatur. Quintus pater et filius et Rufus *u*obis s. d. Valete. VIII. Kal. [Quint.] Menturnis.

## CCCVI. — POMPONI ATTICI.

## (*Frg. ex Att.*, IX, 10, 4 = *CCCLXXX*).

*Scr. Romae VIII. Kal. Febr. a. 705/49.*

ATTICVS M. TULLIO.

[Ne Cn. Pompeius, ut Romam ἀλογίστως reliquerit, sic Italiam relinquat].

*Frg. cum adnotatione et translatione uidesis p. 272.*

2. 3 forti VDHF, *uulg.* : fortis M, *Moricca* fortes *Stangl* || 5 discessit HF || 6 karissimae M || 8 uobis M, D : nobis VHF || 9 quin(c)t. *del. Wesenberg, Baiter, alii (errore uidel. ex epistularum 13 et 15 subscriptione nato, cum mensis mentio omitti possit)* : Febr. *Sigonius* || menturnis ψ *uel* minturnis σ.

## CCCVII. — A ATTICUS.

(*Att.*, VII, 13 *a*).

*Minturnes, 23 janvier 49.*

1. Je suis de ton avis sur les affaires de Vennonius [1]. Labiénus est à mon sens un *héros*. Depuis longtemps on n'a rien fait où se déclare avec plus d'éclat le sens civique : quand il n'y aurait que l'avantage d'avoir fait souffrir l'autre ; mais l'ensemble de notre situation y trouvera aussi, je pense, quelque avantage. J'aime aussi Pison. J'imagine que la façon dont il juge son gendre fera une sérieuse impression. Cependant tu vois quelle espèce de guerre c'est : civile si l'on veut, quoique ce ne soit pas la discorde entre citoyens, mais l'audace d'un citoyen complètement dépravé qui lui a donné naissance. Sa force est dans son armée ; l'espoir et les promesses mettent beaucoup de gens dans sa main ; ses désirs embrassent absolument tout, sans distinction de personnes. On lui a livré Rome, sans l'ombre d'une défense, et comble de ressources. Que ne pas craindre d'un homme qui voit en ces temples, en toutes ces demeures, non la patrie, mais une proie ? Quant à ce qu'il fera, et comment, sans Sénat, sans un magistrat, je l'ignore : il ne pourra même pas simuler l'ombre *d'une vie constitutionnelle*.

Mais nous, où pourrons-nous émerger ? quand ? avec un chef dont tu remarques, toi aussi, *l'inexistence stratégique* (jusqu'à ignorer l'importance du Picénum [2] !)

1. Cf. *Att.*, VI, 1, 25 (*CCXLV*) et 3, 5 (*CCLXI*). Sur les affaires en question, nous ne savons rien.

2. Ou, moins vraisemblablement, « les surprises qu'il réservait ». Il est vrai cependant que la volonté qu'avait César de se saisir très vite de cette région semble avoir été secondée par la promptitude des populations à se rallier à lui : ce à quoi Pompée

# CCCVII. — AD ATTICVM.

## (*Att.*, VII, 13 *a*).

*Scr. Menturnis VIII. Kal. Febr. a. 705/49.*

1. *D*e Vennonianis rebus tibi adsentior. Labienum ἥρωα iudico. Facinus iam diu nullum ciuile praeclarius, qui, ut aliud nihil, hoc tamen profecit : dedit illi dolorem. Sed etiam ad summam profectum aliquid puto. Amo etiam Pisonem : cuius iudicium de genero suspicor uisum iri graue. Quamquam genus belli quod sit uides : ita ciuile est ut non ex ciuium dissensione, sed ex unius perditi ciuis audacia natum sit. Is autem ualet exercit*u*, tenet mult*os* spe et promissis, omnia omnium concupiuit. Huic tradita Vrbs est nuda praesidio, referta copiis. Quid est quod ab eo non metuas qui illa templa et tecta non patriam, sed praedam putet ? Quid autem sit acturus aut quo modo nescio, sine senatu, sine magistratu. Ne simulare quidem poterit quicquam πολιτικῶς.

Nos autem ubi exsurgere poterimus aut quando ? Quorum dux quam ἀστρατήγητος tu quoque animaduertis, quoi ne Picena quidem nota fuerint ; quam

CCCVII. — *M* 119 r°; *R* 66 r° et 75 v° (*R′*) ; *P* 93 r°.

1. 1 De : E *M*¹ (d *adi. marg. M*^corr^) || 2 ἥρωα : HPωa *Mm, RPO om. bds, E* || 7 ita *om. R′* || 8 ualet exercitu, tenet multos *Bosius* : ualet. exercitum tenet multa Ω (*sed non dist. RHN*), *uett.* || 9 omnium omnia *bds* || 13 sine senatu *M²bdms, ERPO²* : ne senatu *N* ne senatus *M¹, O¹, HN* || 14 sine magistratu Ω, *uett., Sjögren* : sine magistratibus *Wesenberg* || 16 tu... praestitit *om. H* || 17-21 quoi ne picena *M*corr (*ex* quo in epicena *M¹, R*) : cui n- p- *M², ER′, uett.* quoi (*uel* cui) ne epicen(e)a *bdms, O²* que in puteria *N* quo cui (*spat. rel.*) *P*.

et dont le manque de jugement a les faits pour témoins. Car, sans parler des autres fautes de ces dix années, quel accomodement n'était préférable à cette fuite ? 2. Mais aujourd'hui encore j'ignore à quoi il pense, et je ne cesse par lettres de quémander des informations sur ce point. Le certain, c'est un découragement et un désordre d'esprit l'un et l'autre sans bornes. A-t-il rempli la tâche pour laquelle on le retenait aux portes de Rome [1] : organisé des troupes de défense ? choisi des positions pour les y tenir ? Je n'en vois point. Tout notre espoir se réduit à deux légions, qu'il a retenues à grand scandale [2] et qui sont rien moins que sûres ; car l'enrôlement jusqu'ici ne donne que des recrues contraintes et qui n'ont pas la moindre envie de combattre. Mais le temps est passé des accommodements. Je ne vois pas dans l'avenir. Notre faute en tout cas est certaine, ou celle de notre chef, d'être sortis du port sans gouvernail pour nous livrer à la tempête.

3. Aussi suis-je bien embarrassé de savoir quoi faire de mon fils et de mon neveu : il m'arrive de songer à les envoyer en Grèce. Pour Tullia et Térentia, lorsque je me représente ces barbares approchant de Rome, je crains tout ; quand je songe à la présence de Dolabella, je respire un peu. Considère quels conseils tu peux me donner : d'abord *pour leur sécurité* (car les précautions à prendre sont pour elles autres que pour moi) ; ensuite en tenant compte de l'opinion, pour qu'on ne nous reproche pas de les vouloir laisser à Rome quand tous les gens du bon parti abandonnent la ville.

ne pouvait guère s'attendre, ayant dans la région de vaste propriétés et de nombreuses clientèles.

1. Avec les pouvoirs proconsulaires affectés à son gouvernement d'Espagne.

2. Cf. [Caes.] Hirtius, *B.G.*, VIII, 54. L'*inuidiose* des mss. est appuyé (H. Sjögren) par Caes., *B.C.*, I, 45 : *infamia duarum legionum permotus* [*Pompeius*], *quas ab itinere Asiae Syriaeque ad suam potentiam dominatumque conuerterat.*

autem sine consilio res *testis*. Vt enim alia omittam decem annorum peccata, quae condicio non huic fugae praestitit ? 2. Nec uero nunc quid cogitet scio, ac non desino per litteras sciscitari. Nihil esse timidius constat, nihil perturbatius. Itaque nec praesidium cuius parandi causa ad Vrbem retentus est, nec locum ac sedem praesidii ullam uideo. Spes omnis in duabus inuidiose retentis paene alienis leg*ion*ibus. Nam dilect*us* adhuc quidem inuitorum est et a pugnando abhorrentium ; condicionum autem amissum tempus est. Quid futurum sit non uideo ; commissum quidem a nobis certe est siue a nostro duce ut e portu sine gubernaculis egressi tempestati nos traderemus.

3. Itaque de Ciceronibus nostris dubito quid agam ; nam mihi interdum *a*m*a*ndandi uidentur in Graeciam ; de Tullia autem et Terentia, cum mihi barbarorum aduentus ad Vrbem proponitur, omnia timeo ; cum autem Dolabellae uenit in mentem, paulum respiro. Sed uelim consideres quid faciendum putes primum πρὸς τὸ ἀσφαλές (aliter enim mihi de illis ac de me ipso consulendum est), deinde ad opiniones, ne reprehendamur quod eas Romae uelimus esse in communi bonorum fuga.

1. 19 res testis *Z* : res stet Δ, *EO, N* restet *RP*.
2. 4 retentus : retentum $M^3$ (*marg., post del.*), *H* recens *RP* || 6 inuidiose : insidiose *Pius, quem sec. sunt edd. plures* || paene alienis *om. R* (*ret. R'*) || legionibus $M^2$*bdms, P*$O^2$ : legibus $M^1$, *ER*$O^1$*, HN* || dilectus $M^{corr}$*m, E*$O^2$ : delectus *bds, P* dilectis $M^1$, $O^1$, *HN* dilecti *R* dilecus *R'* || 10 duce : iudice *H*.
3. 2 amandandi : amdādi *E* amendandi $M^2$ (*marg., ut alt. lect.*), *RO, H* emand- $m^2$*s, P, uett.* emend- $M^1$*dm* demand- *b* commend- *N* || 3 mihi *om. R* (*ret. R'*) || 4 ad urbem *om.* $M^1$ (*rest.* $M^3$ *marg.*) *m, ed. Rom.* || 5 paululum *RP*.

Et puis, il y a encore toi et Péducaeus[1] (qui m'a écrit) ! Il vous faut prévoir votre conduite. Car vous êtes si en vue que les mêmes obligations vous incombent qu'aux citoyens des plus hauts rangs. Mais tu en jugeras pour ton compte, puisque je confie à ton examen approfondi mon propre cas et celui des miens.

4. J'ai encore à te prier de pousser aussi loin que possible ton information sur ce qui se passe, et de m'en écrire ; et aussi de me communiquer tes propres conjectures : c'est même ce que j'attends le plus de toi. Ce qui est arrivé, tout le monde l'annonce ; de toi j'attends des prévisions : celles *du meilleur devin...*[2]

Tu me pardonneras mon bavardage : cela me soulage de t'écrire, à toi ; et c'est façon d'appeler tes lettres.

5. Je n'ai absolument rien compris à ton énigme[3] : elle est plus obscure que le nombre de Platon[4].

## CCCVIII. — DE POMPONIUS ATTICUS.

(*Frg. ex Att.*, IX, 10, 4 = *CCCLXXX*).

*Rome, 23 janvier 49.*

ATTICUS À CICÉRON.

[Il faut revenir à Rome si Pompée quitte l'Italie].

*Cf. Texte et traduction p. 273.*

1. Sex. Péducaeus était intime de Cicéron, qui avait déjà lié amitié avec son père, propréteur de Sicile en 76-75.
2. EURIPIDE, frg. 973 Nauck : μάντις δ'ἄριστος ὅστις εἰκάζει καλῶς.
3. Cf. *Att.*, VII, 13 *b*, 1 (*CCCIX*).
4. Le « nombre nuptial » de la *République*, VIII, p. 545 C. Mais la plaisanterie a plus de sel du fait qu'il s'agit des comptes de Térentia.

Quin etiam tibi et Peducaeo (scrips*it* enim ad me) quid faciatis uidendum est. Is enim splendor est uestrum ut eadem postulentur a uobis quae ab amplissimis ciuibus. Sed de hoc tu uidebis, quippe cum de me ipso ac de meis t*e* considerare uelim.

4. Reliquum est ut et quid agatur quoad poteris explores scribasque ad me, et quid ipse coniectura adsequare : quod etiam a te magis exspecto. Nam, acta omnibus nuntiantibus, a te exspecto futura : « μάντις δ' ἄριστος— ».

Loquacitati ignosces, quae et me levat ad te quidem scribentem et elicit tuas litteras.

5. Aenigma [Oppiorum ex Velia] plane non intellexi ; est enim numero Platonis obscurius.

## CCCVIII. — POMPONI ATTICI.

(*Frg. ex Att.*, IX, 10, 4 = *CCCLXXX*).

*Scr. Romae VIII. Kal. Febr. a. 705/49.*

ATTICVS M. TVLLIO.

[Si Cn. Pompeius Italia cedat, M. Tullio in Vrbem redeundum esse].

*Fragmentum cum adnotatione et translatione uidesis p. 273.*

3. 11 quin... uidendum est *om. H* || scripsit *Victorius* : scripsti *M*[1]*m* scripsisti *M*[2] (*post del.*) *bds*, Σ, *N* || 14-15 de me ipso ac de meis te *Z*[la] (*sed*- de me iste) : de ipso ac de me ista Ω (*sed* -isti *RP*), *uett.*

4. 3 a te etiam *M*[1] (*ord. rest. M*[corr]) *m*, *ed. Rom.* || 4 expecto *M* (*ut uid.*) *M*[2] (*superscr.*) expeto *M*[1] || 6 te equidem *ERP* || 7 litteras : *post hoc uerbum nouam ep. incip. Corradus, Sjögren.*

5. 1 Oppiorum ex Velia *secl. Schütz, Tyrrell-Purser, alii* ; *seru. Sjögren, Moricca* || sane plane *R'*(*sed* -plene) *P* || 2 obscurius : *hoc uerbo terminant ep. Schmidt, Tyrrell-Purser* (*sequitur ep. CCCIX*).

## CCCIX. — A ATTICUS.

(*Att.*, VII, 13 *b*).

*Minturnes, 24 janvier 49.*

1. (5). J'ai fini par comprendre ton énigme [1] : ce sont les Oppius que tu appelles « les juteux descendus de Vélia » *. J'y ai sué longtemps. Mais, cela une fois découvert, tout le reste était clair et concordait avec le total de Térentia.

2. (6). J'ai vu L. César [2] à Minturnes, le 23 janvier au matin, porteur des propositions les plus ridicules ; un homme, cela ? non : des brindilles sans lien. Au point que l'autre [3] me semble avoir voulu se moquer, en chargeant cet être d'une mission sur de si grands intérêts. Mais peut-être ne l'a-t-il chargé de rien ; et lui, sur quelque parole en l'air, s'en sera donné mission de son propre chef.

3. (7). Labiénus, que je mets au rang des grands hommes, est arrivé à Téanum [4] le 22 ; il s'y est rencontré avec Pompée et les consuls. Ce qui s'y est dit et fait, je te l'écrirai dès que j'en serai sûr. Pompée a quitté Téanum pour Larinum le 23 ; il a couché ce jour à Vénafre [5].

1. Voir la fin de la lettre *Att.*, VII, 13 *a* (*CCCVII*), p. 110.
2. Très jeune parent de César et fils d'un de ses lieutenants. — En sa séance dramatique du 7 janvier, le Sénat avait rejeté la proposition du censeur L. Calpurnius Pison et du préteur L. Roscius Fabatus, qui, pour éviter la rupture, s'offraient à aller trouver César et s'engageaient à revenir dans les six jours (Caes., *B.C.*, I, 3, 6). En fait ce fut Pompée qui — sans doute peu de jours avant son départ de Rome, le 17 — dépêcha auprès du proconsul, à Ariminum, L. César avec L. Roscius (Caes., *B.C.*, I, 8 ; Dio Cass., XLI, 5).
3. César — selon l'emploi habituel de *ille* dans cette partie de la *Correspondance* : ses *mandata* sont résumés Caes., *B. C.*, I, 9.
4. *Teanum Sidicinum* : comme d'ordinaire quand le nom est employé sans qualification (mais, en sens inverse, cf. *Att.*, VII, 12, 2 = *CCCIV*).
5. Nouvelle controuvée : Pompée ne quitta Téanum que le 25

# CCCIX. — AD ATTICVM.

## (*Att.*, VII, 13 *b*).

*Scr. Menturnis VII. Kal. Febr. a. 705/49.*

**1** (5). Iam intellexi tuum aenigma : Oppios enim de Velia succones dicis. In eo aestuaui diu. Quo aperto reliqua patebant et cum Terentiae summa congruebant.

**2** (6). L. Caesarem uidi Menturnis a. d. VIII. Kal. Febr. mane cum absurdissimis mandatis, non hominem sed scopas solutas, ut id ipsum mihi ille uideatur inridendi causa fecisse, qui tantis de rebus huic mandata dederit ; nisi forte non dedit et hic sermone aliquo arrepto pro mandatis abusus est.

**3** (7). Labienus, uir mea sententia magnus, Teanum uenit a. d. VIIII. Kal. Ibi Pompeium consulesque conuenit. Qui sermo fuerit et quid actum sit scribam ad te cum certum sciam. Pompeius a Teano Larinum uersus profectus est a. d. VIII. Kal. Eo die mansit

CCCIX. — *M* 119 v°; *R* 66 v° et 76 r° (*R'*) ; *P* 93 v° (*sine interuallo in codd. continuatur epistula Att.*, VII, 13 *a* = *CCCVII*).

1. 1 aenigma *om. in fine paginae* $M^1$, *add.* $M^2$ ; *secl. plerique edd., seru. Sjögren, Moricca* || 2 succones *Bosius, Schütz* (*uidesis comm.*) : saccones Ω, $Z^b$, $Cr.^m$ *ed. Iens.* san(c)tones (*uett.*) || dicis $Z^b$, (*uett.*) : dices Ω, $Cr.^m$, *ed. Iens., Moricca* || aestuaui *Lambin.* (*ex Turnebi cod.*) : (a)estu aut Ω, *edd.*

2. 2 Febr... Kal. (§ 3, *u.* 2) *om. N* || 5 dedit : dederit *E* || 6 abusus est *cum cett. R'* : abususque conuenit *R* (*ex* § 3, *u.* 2).

3. 2 ibi *om. H* || -que conuenit... Pompeius *om. R* (*ret. R'*) || 3 fuerit *om. P*.

Il paraît que Labiénus nous a apporté bien du courage. Mais je n'ai rien encore à t'écrire de ce pays-ci. De Rome plutôt j'attends des nouvelles : comment il supporte la défection de Labiénus ; ce que fait Domitius chez les Marses, Thermus à Iguvium, P. Attius à Cingulum [1] ; quel est l'état d'esprit à Rome ; tes conjectures sur la suite. De tout cela écris-moi souvent ; et aussi ton avis personnel sur ce que doivent faire nos femmes, et ce que tu as toi-même décidé de faire.

Si j'écrivais de ma main, la lettre aurait été plus longue ; mais je l'ai dictée, ayant une inflammation sur les yeux.

## CCCX. — A ATTICUS.

### (*Att.*, VII, 14).

*Calès, 25 janvier 49.*

1. Ce 25 janvier, avant le jour, près de quitter Calès pour Capoue, avec une légère inflammation des yeux.

L. César a remis le message de César à Pompée le 23, en présence des consuls, à Téanum. Les propositions ont été acceptées, à condition qu'il retire ses troupes des villes qu'il a occupées en-dehors de sa province. Après quoi, nous retournerons, lui est-il répondu, à Rome et réglerons l'affaire par délibération du Sénat. J'espere en la paix pour l'instant : ils ont tous deux

(*Att.*, VIII, 11 B, 2 = *CCCXXX*). — Nous ne croyons pourtant pas qu'il faille traduire ces parfaits par des présents, en les considérant comme de « style épistolaire » (Tyrrell-Purser, *ad loc.*) ; ce nous semble plutôt être un propos de visiteur pris pour sûr ou rapporté au style indirect libre. Sur la date de cette lettre, voir la Notice, p. 87, n. 5.

1. Cf. Caes., *B.C.*, I, 12-13 (mais P. Attius Varus à Auximum) ; 15, 1-2 (sans mention d'un chef militaire pompéien à Cingulum).

Venafri. Aliquantum animi uidetur nobis adtulisse Labienus. Sed ego nondum habeo quid ad te ex his locis scribam ; ista magis exspecto, quid illi*nc* adferatur, quo pacto de Labieno ferat, quid agat Domitius in Ma*r*sis, Igu*u*i Thermus, P. A*tt*ius Cinguli, quae sit populi urbani uoluntas, quae tua coniectura de rebus futuris. Haec uelim crebro, et quid tibi de mulieribus nostris placeat et quid acturus ipse sis, scribas. Si scriberem ipse, longior epistula fuisset; sed dictaui propter lippitudinem.

## CCCX. — AD ATTICVM.
## (*Att.*, VII, 14).

*Scr. Calibus a. d. VI. Kal. Febr. a. 705/49.*

1. A. d. vi. Kal. Febr. Capuam Calibus proficiscens, cum leuiter lippirem, has litteras dedi. L. Caesar mandata Caesaris detulit ad Pompeium a. d. viii. Kal., cum is esset cum consulibus Teani. Probata condicio est, sed ita ut ille de iis oppidis quae extra suam prouin-

3. 6 uenafri. aliquantum Ω (*sed* u- aliquantulum *R′* ; uenafriam al- *M*[1], *corr.* *M*[corr]), *uett.* : Venafri. Iam al- *Buecheler* (*in* Mus. Rhen., XI, *p. 516* = Kl. Schr., I, *p. 60*), *edd. plures* || 7 ego : haec ego *M*[3] (haec *post del.*) ego haec *H* || quid Ω, *uett.* : quod *Ernesti*, *edd.* || 8 illinc *M*[corr] (*ex* illim*?*) *bdms*, Σ, *N* illic *R′* illi *H* || 9 quo... Cinguli *om. H* || 10 Marsis (*uett.*) : maresis Ω (*sed om. M*[1], *rest. M*[2]), *Z*[la] mare *ed. Rom.* || Iguui : igui (*fort. melius*) *M*[1], *EO*[1], *Z*[la] igni *RP* ingui *M*[2]*bdms*, *O*[2] Tigui *N* || attius *O*, *N* : accius *Mm* actius *bds*, *ERP* || 13 scribas *om.* *Z*[la].

CCCX. — *M* 120 r°; *R* 66 v° et 76 r° (*R′*) ; *P* 93 v°. *Deest E.*

1. 1 A. d... proficiscens *in fine superioris ep. P.*

quelque inquiétude d'esprit, remords pour l'un de sa furieuse violence et, pour notre ami, de son impréparation. 2. Pompée me demande de venir à Capoue, pour accélérer le recrutement : les colons de Campanie [1] ne mettent pas beaucoup d'empressement à répondre à l'appel.

Sur les gladiateurs que César tient à Capoue, je t'avais donné de fausses indications d'après une lettre de Torquatus [2]. Pompée a pris la vraiment sage mesure de les distribuer par deux dans les maisons bourgeoises. Ils étaient, dans leur caserne, mille [3] « boucliers » [4] ; et on les disait prêts à faire une sortie en armes contre la ville. C'est un grand point auquel on a pourvu au mieux de l'intérêt public.

3. Je te supplie de porter attention à la situation de nos femmes, — dont est ta sœur : comment serait-il convenable pour nous qu'elles restent à Rome, alors qu'en sont parties toutes les femmes de leur rang ? C'est ce que je leur ai écrit, et à toi avant elles. Je voudrais que tu les pousses à partir ; n'avons-nous pas, sur cette côte où je commande, des domaines où elles pourraient se trouver fort bien, eu égard aux circonstances ? Car, s'il y a quelque achoppement du côté

1. Anciens soldats de Pompée en Asie, ils avaient reçu des terres en Campanie par une loi consulaire de César.

2. Cette lettre a dû toucher Cicéron à Formies le 21 janvier : voir la Notice, p. 87 et n. 3.

3. D'autres éditeurs lisent « cinq mille ». Mais ce chiffre est énorme ; et il paraît difficile qu'on eût pu trouver 2.500 familles entre lesquelles les disperser.

4. En gardant la leçon des mss. : cf. Cic., *Pro Milone*, 64. On interprétera : gladiateurs pourvus d'une armure complète de combat (à l'inverse des « rétiaires » par exemple). La correction spirituelle de Victorius — *secutorum* = de « poursuiveurs » (cf. Suéton., *Cal.*, 30 : première mention de ce terme technique) — est improbable : le *ludus* de Capoue ne devait pas contenir un si grand nombre de gladiateurs d'une seule catégorie.

ciam occupauisset praesidia deduceret. Id si fecisset, responsum est ad Vrbem nos redituros esse et rem per senatum confecturos. Spero esse in praesentia pacem [nos habere] : nam et illum furoris et hunc nostrum copiarum suppaenitet. **2.** Me Pompeius Capuam uenire uoluit et adiuuare dilectum ; in quo parum prolixe respondent Campani coloni.

Gladiatores Caesaris *qui* Capuae sunt, de quibus ante ad te falsum ex Torquati litteris scripseram, sane commode Pompeius distribuit binos singulis patribus familiarum. Scutorum in ludo CIↃ fuerunt. Eruptionem facturi fuisse dicebantur. Sane multum in eo rei publicae pro*ui*sum est.

**3.** De mulieribus nostris, in quibus est tua soror, quaeso uideas ut satis honestum nobis sit eas Romae esse cum ceter*ae* ill*a* dignitate discesserint. Hoc scripsi ad eas et ad te ipsum antea. Velim eas cohortere ut exeant, praesertim cum ea prae*d*ia in ora maritima habeamus quo*i* ego praesum, ut in *i*is pro re nata non incommode possint esse. Nam si quid offendimus

1. 8 esse Ω (*om. O*), *edd. Iens. Rom.* : etiam *edd. Asc.*[2] *Crat.* posse *Moser, Buecheler, Sjögren secl. Schütz, Tyrr.-Purs.* || 9 nos habere *ut glossema secl.* || 10 suppaenitet... parum (§ 2) *om. R′*.
2. 4 qui *M*[1], *RPO, H om. M*[corr]*bdms, N, uett.* || de quibus... prouisum est *om. H* || 5 ante te *R′* || ad te falsum *om. RP* (*qui* ad te *ante* scripseram *addit*) || 7 scutorum *codd.* : secutorum *Victorius* || CIↃ (*uel* M.) *Z*[b], *edd. Rom. Asc*[2]. *Crat.* : lↃↃ *M* (*sed* bↃ) *m, O* (*unde* IↃↃ *edd. plures*) bis *bds* (*quod ante* eruptionem *add. edd. Iens. Asc.*[2] *Crat.*) lentuli *N om. RP, ed. Iens.* || 9 prouisum *ms, RPO, N, uett.* : profixum *Md* proflixum *b* profectum *Orelli*.
3. 3 ceter(a)e *s, edd. Asc.*[2] *Crat., uulg.* : cetera *P* ceteri *Mbdm, RO,* Π, *edd. Iens. Rom., Sjögren, Moricca* || illa *M*[corr], *PO*[1](?) : ulla *M*[2] (*corr. M*[corr])*bdms, O*[2], *Edd.* illi *M*[1], *R,* Π || 5 cum... praesum *om. P* || praedia *Corradus et Manutius* : pr(a)esidia Ω, *uett.* || 6 nata : tanta *P*.

de notre gendre[1] — c'est affaire où je n'ai pas, moi, à être caution —, mais il devient plus grave que nos femmes continuent à rester à Rome après toutes les autres. Toi-même, avec Sextus[2], que pensez-vous de l'opportunité d'en sortir ? Dis-le moi, et aussi ce que tu penses de l'ensemble de la situation. Pour ma part, je ne cesse de pousser à la paix : même injuste, elle est plus avantageuse que la plus juste guerre contre des concitoyens. Mais à la Fortune d'en décider.

## CCCXI. — DE POMPONIUS ATTICUS.

(*Frg. ex Att.*, IX, 10, 5 = *CCCLXXX*).

*Rome, 25 janvier 49.*

ATTICUS À CICÉRON.

[Une nouvelle guerre, celle-là sans rémission, suivra l'abandon de l'Italie par Pompée].

*Cf. Texte et traduction p. 273.*

## CCCXII. — A ATTICUS.

(*Att.*, VII, 15).

*Capoue, 26 janvier 49.*

1. Depuis mon départ de Rome, je n'ai pas encore laissé passer un jour sans remettre une lettre, si brève

1. Dolabella, césarien, pouvait, par une initiative personnelle, compromettre son beau-père aux yeux des pompéiens malveillants.
2. Sex. Péducaeus : cf. *Att.*, VII, 13 *a*, 3 (*CCCVII*).

in genero nostro — quod quidem ego praestare non debeo —, sed id fit maius quod mulieres nostrae praeter ceteras Romae remanserunt. Tu ipse cum Sexto scire uelim quid cogites de exeundo de totaque re quid existimes. *E*quidem *ad* pacem hortari non desino : quae uel iniusta utilior est quam iustissimum bellum cum ciuibus. Sed haec ut Fors tulerit.

## CCCXI. — POMPONI ATTICI.

## (*Frg. ex Att.*, IX, 10, 5 = *CCCLXXX*).

*Scr. Romae VI. Kal. Febr. a. 705/49.*

ATTICVS M. TVLLIO.

[Si Cn. Pompeius Italiam reliquerit, posterum bellum sine remissione fore].

*Frg. cum adnotatione et translatione uidesis p. 273.*

## CCCXII. — AD ATTICVM.

## (*Att.*, VII, 15).

*Scr. Capuae V. Kal. Febr. a. 705/49.*

1. Vt ab Vrbe discessi, nullum adhuc intermisi diem quin aliquid ad te litterarum darem, non quo haberem

3. 8 quod... sed *sic dist. Lehmann* || 12 Equidem ad pacem *Cr.*[m] : equidem pacem *O*[2](*?*) quidem pacem *M*[1], *RPO*, Π pacem quidem *M*[corr]*bdms* || 13 cum ciuibus *ed. Crat.* : in c- Ω (*sed M*[1] *in marg. post uersus finem* ; in *del.* M[2], *rest. supra M*[corr]), (*uett.*) || 14 cura ut ualeas *add. P.*

CCCXII. — *M* 120 v° ; *R* 67 r° et 76 r° (*R'*) ; *P* 94 r°.

qu'elle fût, pour toi. Sans que j'eusse quoi t'écrire, mais pour bavarder avec toi malgré l'absence : rien ne m'est plus agréable, quand je ne puis le faire de vive-voix.

2. Arrivé à Capoue hier, 25 janvier, j'y trouvai les consuls et bon nombre de sénateurs. Ils souhaitent tous que César, en retirant ses troupes, s'en tienne aux conditions qu'il a proposées ; seul Favonius trouve mauvais que ce soit lui qui nous impose ses lois : mais, à la délibération, on ne l'a pas écouté. Il n'est pas jusqu'à Caton [1] qui ne préfère maintenant la servitude à la guerre ; mais il déclare qu'il veut cependant être présent au Sénat quand on y traitera des conditions d'accommodement, supposé que César ait été amené à retirer ses troupes des villes occupées. Ainsi il se moque d'aller en Sicile, où sa présence serait des plus utiles ; et il veut être au Sénat, où je crains qu'elle ne nuise ! Là-dessus Postumius, auquel par décret nominatif le Sénat a prescrit de gagner sans tarder la Sicile pour prendre la succession de Furfanius, Postumius déclare qu'il ne partira point sans Caton [2] : et quelle perte pour le Sénat, estime-t-il, s'il le prive de son activité, de son autorité ! En conséquence, on se rabat sur Fannius [3] : on l'envoie commander par intérim en Sicile.

3. Dans nos discussions, les opinions sont extrêmement diverses. La plupart affirment que César ne s'en tiendra pas à la convention et qu'il n'a introduit ces

1. Favonius était un de ses partisans — comme aussi Postumius. — Cicéron déguise à peine sa rancune personnelle contre Caton (*Att.*, VII, 2, 7 = *CCLXXXIX*) sous l'appréhension de maladresses politiques de lui et des siens.

2. Il est donc probable qu'il y devait être en principe son lieutenant (ou son questeur ?).

3. Personnage d'identification douteuse. Cf. BROUGHTON, *Magistrates of the Roman Republic*, II, (1952), p. 262.

magno opere quid scriberem, sed ut loquerer tecum absens : quo mihi, cum coram id non licet, nihil est iucundius.

2. Capuam cum uenissem a. d. VI. Kal., pridie quam has litteras dedi, consules conueni multosque nostri ordinis. Omnes cupiebant Caesarem abductis praesidiis stare condicionibus iis quas tulisset ; u*ni* Fauonio leges ab illo nobis imponi non placebat. Sed is ⟨haud⟩ auditus in consilio. Cato enim ipse iam seruire quam pugnare mauult ; sed tamen ait in senatu se adesse uelle cum de condicionibus agatur, si Caesar adductus sit ut praesidia deducat. Ita, quod maxime opus est, in Siciliam ire non curat : quod metu*o* ne obsit, in senatu esse uult. Postum*i*us autem, de quo nominatim senatus decreuit ut statim in Siciliam iret Fu*r*fan*i*oque succederet, negat se sine Catone iturum et suam in senatu operam auctoritatemque quam magni *aes*timat. Ita res ad Fannium peruenit. Is cum imperio in Siciliam p*rae*mittitur.

3. In disputationibus nostris summa u*a*ri*e*tas est. Plerique negant Caesarem in condicione mansurum,

1. 3 quid Ω, *uett.* : quod *Ernesti* || 4 id *om. H* || licet Σ, Π : liceret Δ, *uett.*

2. 3 omnes... praemittitur *om. H* || 4 uni : uim *R* || 5 is haud auditus in *Bosius* : is auditus auditus in *M*[1] is auditus in *M*[corr] (Ω), *uett.* is auditur sine *Madvig* is a nullo auditur in *Müller* uix auditust in *coni. Purser* (*ed. Ox.*) || 10 metuo *Cr.*[m] : metu Ω, *ed. Rom.* metuit (*uett.*) || obsit *M*[1], Σ, Π : absit *M*[2], *O*[2] || 11 post-(h)umus Ω, *uett.* || 12 Furfanioque *Schütz* : fufanoque (*uel* -sa-) Δ, *ERP* fofanoque *N* || 13 se *om. N* || 14 quam *om. ERP, del. Manutius, Woelfflin* || 15 (a)estimat *b, O, uett.* : extimat *Mdms, N* restimat *E* retineat *P* res tam *R* res tu at *R'* || 16 permittitur *b, P*.

3. 1 uarietas *E, PO*[1] : ueritas Δ, *RO*[2], Π || 2 condicionibus *N*.

propositions que pour retarder nos préparatifs militaires. Pour ma part, je crois qu'il retirera ses garnisons. Victoire acquise pour lui, s'il devient consul ; et acquise moins criminellement que par la voie où il s'est d'abord engagé. Mais il nous faut tendre les épaules ; c'est juste : notre impréparation était scandaleuse, en effectifs militaires comme en ressources financières : toutes celles-ci, non seulement celles des particuliers à Rome, mais celles de l'État, qui sont dans le Trésor public, nous les lui avons laissées.

Pompée est parti rejoindre les légions d'Appius[1] ; il a Labiénus avec lui. J'attends ce que tu penses de tout cela. Je pense à repartir tout de suite pour Formies.

## CCCXIII. — A TIRON.

(*Fam.*, XVI, 12).

*Capoue, 27 janvier 49.*

TULLIUS SALUE SON CHER TIRON.

1. Avec quel péril se joue notre sort, de moi, de tous les bons citoyens et de l'État tout entier, tu peux le connaître à ceci : nous avons abandonné nos maisons et la patrie elle-même ou au pillage ou aux flammes. La chose en est venue au point qu'à moins de l'inter-

1. La discussion des leçons des mss. recommanderait la lecture *Attianas*. Mais P. Attius n'avait, à Cingulum (*Att.*, VII, 13 *b*, 3 = *CCCIX*) ou Auximum (p. 112, n. 1), que « des cohortes » (Caes., *B.C.*, I, 12 *fin.*). Un certain C. Atius Paelignus, qui commandait à Sulmone avec Q. Lucrétius, en avait cinq (*Att.*, VIII, 4, 3 = *CCCXLII*) ou sept (Caes., *B.C.*, I, 18, 1). De légions organiques, les Pompéiens ne comptaient que les deux qui avaient été soustraites à César sous le prétexte de la guerre parthique ; selon Plutarque (*Pomp.*, 57), cette « force » était commandée par un Appius : de là la correction de Lipsius, qui, sans être certaine, a l'avantage d'obvier à une ambigüité.

postulataque haec ab eo interposita esse quo minus quod opus esset ad bellum a nobis pararetur. Ego autem eum puto facturum ut pracsidia deducat. Vicerit enim, si consul factus erit, et minore scelcre uicerit quam quo ingressus est. Sed accipienda plaga est. Sumus enim flagitiosc imp*a*rati cum a militibus tum a pecunia : quam quidem omnem non modo priuatam quae in Vrbe est, sed etiam publicam quae in aerario est illi reliquimus.

Pompeius ad legiones A*pp*ianas est profectus ; Labienum secum habet. Ego tuas opiniones de his rebus exspecto. Formias me continuo recipere cogitabam.

## CCCXIII. — AD TIRONEM.

(*Fam.*, XVI, 12).

*Scr. Capuae IV. Kal. Febr. a. 705/49.*

TVLLIVS S. D. TIRONI SVO.

1. Quo in discrimine uersetur salus mea et bonorum omnium atque uniuersae rei p. ex eo scire potes quod domos nostras et patriam ipsam uel diripiendam uel inflammandam reliquimus. In eum locum res deductast

3. 6 facturus *RP*, Π || 8 imparati Δ, *O* : impati *ER*, *N* imperati *P*, *H* || 12 Appianas *Lipsius* (*ex Plut.*, Pomp., 57) : at(t)ianas *RP*, *uulg.* ac(c)ianas *M*[1]*ms*, *H* actianas *M*[2]*bd*, *R'*, *N*, *uett.* || 13 secum *M*[3], *RP* : cum se *cett.*

CCCXIII. — M 265 r° ; V 230 v° ; D 111 r° ; H 49 r°.

1. 2 uniuersae rei p. M, V : *inter* uniuersae *et* rei *inserunt* (*ut glossema uidelicet ad* bonorum omnium atque). l. (= ł = uel) senatus et H ; senatus et F ; unius D.

vention d'un dieu ou d'un hasard imprévu notre perte est assurée *.

2. Pour moi, dès que je fus arrivé à Rome, je n'ai cessé de penser, de parler et d'agir en vue de la concorde. Mais une étrange fureur avait saisi non seulement les mauvais citoyens, mais ceux qui passent pour bons : ils brûlaient d'en venir aux mains, et moi je criais que la guerre civile est le pire des fléaux. Alors, comme César, emporté par un véritable coup de folie, oublieux de son nom et de son rang, avait saisi Ariminum, Pisaure, Ancône [1], Arrétium, nous avons abandonné Rome : quelle sagesse ou quel courage ! — il ne sert à rien d'en discuter. Tu vois en tout cas la gravité de notre situation. 3. En bref, il nous fait tenir les conditions d'un accommodement : Pompée irait en Espagne, les levées que nous avons faites et nos garnisons seraient démobilisées ; lui remettrait la Gaule Ultérieure à Domitius, la Citérieure à Considius Nonianus, comme il a été légalement arrêté [2] ; il viendrait briguer le consulat, il ne voulait plus qu'on tînt compte de sa candidature en son absence : il serait là pendant toute la durée de la période électorale *. Nous avons accepté ses conditions [3], sous réserve qu'il éloigne ses garnisons des positions qu'il a saisies, afin que libre de toute crainte le Sénat puisse se réunir à Rome pour discuter des conditions mêmes de l'accommodement. 4. S'il le fait, nous pouvons espérer la paix ; non une paix honorable, puisqu'on nous impose des lois :

1. Il n'y a pas contradiction entre cette donnée et celle d'*Att.*, VII, 11, 1 (*CCCI*), qui est du 19 ou du 20 janvier : l'aveu du communiqué officiel a pu confirmer une nouvelle parvenue à Rome avant qu'ait été prise la décision de quitter la ville.

2. En principe : commandements provinciaux dévolus par la voix du sort (*obtigerunt*). Mais, bien entendu, la décision prenait la forme d'un sénatus-consulte.

3. L'énoncé de ces conditions par Cicéron répond assez exactement à la version de César (*B.C.*, I, 9), plus enveloppée pourtant et de caractère plus affectif.

ut, nisi qui deus uel casus aliquis subuen*erit*, salui esse nequeamus.

2. Equidem, ut ueni ad Vrbem, non destiti omnia et sentire et dicere et facere quae ad concordiam pertinerent. Sed mirus inuaserat furor non solum improbis, sed etiam îs qui boni habentur, ut pugnare cuperent, me clamante nihil esse bello ciuili miserius. Itaque, cum Caesar amentia quadam raperetur et oblitus nominis atque honorum suorum Ariminum, Pisaurum, Anconam, Arretium occupauisset, Vrbem reliquimus, quam sapienter aut quam fortiter nihil attinet disputari. 3. Quo quidem in casu simus uides. Feruntur omnino condiciones ab illo, ut Pompeius e*a*t in Hispaniam, d*i*lectus qui sunt habiti et praesidia nostra dimittantur ; s*e* ulteriorem Galliam Domitio, citeriorem Considio Noniano (his enim obtigerunt) traditurum ; ad consulatus petitionem se uenturum, neque se iam uelle absente se rationem haberi suam : se praesentem tri*num* nundinum petiturum. Acc*e*pimus condiciones, sed ita ut remoueat praesidia ex îs locis quae occupauit, ut sine metu de his ipsis condicionibus Romae senatus haberi possit. 4. Id ille si fecerit, spes est pacis, non honestae (leges enim imponuntur) ; sed quiduis est

1. 5 ut ⟨utrique⟩ nisi *Lehmann* || qui deus M$^2$ (*ex* quideius M$^1$), DH : quid deus V quis deus F || subuenerit M, VD : -niret HF.
2. 1 et quidem HF || destituti M || 2 pertinent V || 4 habebantur H || 8 Anconam ψ : *uel* Anconem *Wesenberg* (*ut* Att., *VII*, *11*, *1* = *CCCI*), *utrumque bonum*.
3. 2 eat M, DH$^2$ : erat VHF || 3 dilectus M, VD : del- HF || 4 se M, VD : sed HF || 6 iam *om.* V || 7 trinum nundinum V : trium nundinum M trinundinum DHF || accepimus M, VD : accip- HF, *Tyrrell-Purser*.

mais n'importe quoi vaut mieux que de rester où nous en sommes. S'il ne veut pas s'en tenir à ses propositions, c'est la guerre, mais une guerre qu'il ne pourra soutenir, surtout s'il a renié ses propres conditions. Pourvu seulement que lui soit interdit l'accès à Rome : et nous espérons la chose possible. Car nous faisons de grosses levées et nous pensons qu'il craint, au cas où il marcherait sur Rome, de perdre les Gaules, qui, sauf les Transpadans [1], lui sont très hostiles ; et il a sur ses arrières les six légions d'Espagne, avec de grosses forces auxiliaires, sous le commandement d'Afranius et de Petréius. S'il fait un coup de tête, il peut être écrasé ; que ce soit seulement Rome sauve ! Ç'a été du moins un très gros coup pour lui que la décision de T. Labiénus, l'homme qui dans son armée avait la plus grande autorité : celui-ci n'a pas voulu être complice de son forfait, il l'a quitté, il est avec nous ; et beaucoup, dit-on, sont prêts à faire de même.

5. J'exerce pour l'instant, de Formies [2], le commandement du front de mer. Je n'ai voulu assumer aucune responsabilité plus importante, pour qu'auprès de César mes lettres et mes appels pressants à la paix eussent plus de poids. Mais, si c'est la guerre, je vois que j'aurai un commandement militaire avec plusieurs légions. J'ai encore un ennui d'importance : Dolabella, mon gendre, est auprès de César.

Voilà ce que j'ai voulu te faire connaître. Garde toi de prendre trop à cœur ces nouvelles et que ton réta-

1. Choyés par César, qui leur avait promis le droit de cité (ils n'avaient encore que le droit latin), et le leur accorda légalement dès son arrivée à Rome, en avril.

2. Nous considérons *a Formiis* comme indiquant non la limite Nord du secteur côtier, qui semble s'être étendu jusqu'à Terracine *Att.*, VIII, 11 B, 1 = *CCCXXX*), mais le quartier général où, de fait, Cicéron se tient habituellement pour exercer son commandement Formies, d'ailleurs, n'est pas un port.

melius quam sic esse ut sumus. Sin autem ille suis condicionibus *s*tare noluerit, bellum paratum est, eius modi tamen quod sustinere ille non possit, praesertim cum a suis condicionibus ipse fugerit. Tantum modo ut eum intercludamus ne ad Vrbem possit accedere; quod sperabamus fieri posse. Dilectus enim magnos habebamus putabamusque illum metuere, si ad Vrbem ire coepisset, ne Gallias amitteret, quas ambas habet inimicissimas praeter Transpadanos, ex Hispaniaque sex legiones et magna auxilia Afranio et Petreio ducibus habet a tergo. Videtur, si insaniet, posse opprimi; modo *ut* Vrbe salua. Maximam autem plagam accepit quod is qui summam auctoritatem in illius exercitu habebat, T. Labienus, socius sceleris esse noluit. Reliquit illum, e*s*t nobiscum, multique idem facturi esse dicuntur.

5. Ego adhuc orae maritimae praesum a Formiis. Nullum maius negotium suscipere uolui, quo plus apud illum meae litterae cohortationesque ad pacem ualerent. Sin autem erit bellum, uideo me castris et certis legionibus praefuturum. Habeo etiam illam molestiam, qu*od* Dolabella noster apud Caesarem est.

Haec tibi nota esse uolui; quae caue ne te perturbent et impediant ualetudinem tuam. 6. *E*go A. Var-

4. 4 stare *uulg.* : istare M ista re VD instare HF || 8 posse fieri VD || 10 ambas *om.* V || 11 hispaniaque sex M, VD : hispania tres HF || 13 a tergo M, VD : at ergo HF || 14 modo ut M, VD : modo HF || accepi plagam V || 16 nolebat D || 17 est nobiscum *Festa* : et nobiscum ψ et est nobiscum *uel* et nobiscum est *uulg.*

5. 6 quod DHF : quem M, V || apud : *uel* aput M || 7 esse nota *H.*

6. 1 ego auarroni M : ergo auarroni DHF ergo uarrone V.

blissement ait à en souffrir. 6. Je t'ai abondamment recommandé à A. Varron [1], dont j'ai éprouvé et la vive amitié pour moi et l'attachement solide pour toi : je lui demande de s'occuper de ta santé, de ta traversée, et de t'épargner toute peine et tout tracas. Il n'y épargnera rien, j'en suis bien sûr : car il m'a reçu chez lui, et il s'est entretenu avec moi de la façon la plus gracieuse. En ce qui te concerne, du moment que tu n'as pu être auprès de moi dans le temps où tes services et ta fidélité m'eussent été le plus désirables, garde-toi de trop te hâter et de commettre l'imprudence de prendre la mer malade encore ou par mauvais temps. Jamais je ne jugerai que tu m'arrives trop tard, si tu arrives en bon point. Je n'ai jusqu'ici vu personne qui t'eût vu après M. Volusius [2], des mains duquel j'ai reçu ta lettre. Je ne m'en étonne pas : la saison est si mauvaise que je doute que mes propres lettres te parviennent. Mais donne soin à ta santé et, une fois rétabli, quand la traversée pourra se faire dans de bonnes conditions, alors prends la mer.

Mon Cicéron est au domaine de Formies ; Térentia et Tullia, à Rome. Veille à ta santé. Le 27 janvier, de Capoue.

## CCCXIV. — A ATTICUS.

(*Att.*, VII, 16).

*Calès, 28 janvier 49.*

1. Je crois avoir reçu toutes tes lettres, la première avec retard, les autres dans l'ordre où Térentia me les a envoyées. Celle que je t'ai écrite de Capoue le 26 te

1. Peut-être A. Térentius Varro Muréna (Cic., *Fam.*, XIII, 22, 1 ; Caes., *B.C.*, III, 19, 3) ?
2. Cf. *Fam.*, V, 20, 3 (*CCXCVIII*), 176, et n. compl. à la l. 6.

roni, quem quom amantissimum mei cognoui tum etiam ualde tui studiosum, diligentissime te commendaui, ut et ualetudinis tuae rationem haberet et nauigationis et totum te susciperet ac tueretur. Quem omnia facturum confido : recepit enim et mecum locutus est suauissime. Tu, quoniam eo tempore mecum esse non potuisti quo ego maxime operam et fidelitatem desideraui tuam, caue festines aut committas ut aut aeger aut hieme nauiges. Numquam sero te uenisse putabo, si saluus ueneris. Adhuc neminem uideram qui te postea uidisset quam M. Volusius, a quo tuas litteras accepi. Quod non mirabar : neque enim meas puto ad te litteras tanta hieme perferri. Sed da operam ut ualeas et, si ualebis, cum recte nauigari poterit, tum nauiges.

Cicero meus in Formiano erat, Terentia et Tullia Romae. Cura ut ualeas. IIII. Kal. Febr. Capua.

## CCCXIV. — AD ATTICVM.

(*Att.*, VII, 16).

*Scr. Calibus III. Kal. Febr. a. 705/49.*

1. Omnis arbitror mihi tuas litteras redditas esse, sed primas praepostere, reliquas ordine quo sunt missae per Terentiam. De mandatis Caesaris aduentuque

6. 2 quom *Edd.* : quam M, V cum DHF || mei M, V : ei HF *om.* D || 3 ualde tui M : tui ualde VDHF || 4 ut et : et ut VD, *Moricca* || 5 que omnia V || 15 poterit M, VD : non poterit HF.

CCCXIV. — *M* 120 v° ; *R* 67 r° et 76 v° (*R'*) ; *P* 94 v°.

1. 2 quo *M*corr (*ex* que *M*² ; *M*¹ *incert.*), *RP* : quae *O*¹(?), *HN*.

faisait part des propositions de César et de l'arrivée de Labiénus, des réponses aussi données par les consuls et Pompée ; sans compter pas mal d'autres choses, pêle-mêle. **2.** Maintenant, nous voici en attente sur deux points : que fera César, une fois reçue la réponse confiée à L. César ? et puis que fait Pompée ? Il m'écrit bien que sous peu de jours il aura une armée solide et que nous pouvons espérer retourner à Rome s'il entre dans le Picénum [1]. Il a avec lui Labiénus, qui ne doute pas de la faiblesse des effectifs de César [2] ; son arrivée a donné beaucoup plus de courage à notre Gnaeus. Nous avons ordre des consuls de nous trouver à Capoue le 5 février.

J'ai quitté Capoue aujourd'hui, 28 janvier, pour Formies ; je viens de recevoir ta lettre à Calès, à la neuvième heure ; j'y réponds tout de suite. **3.** D'accord avec toi pour Térentia et Tullia : je leur avais écrit de s'en remettre à toi ; si elles ne sont pas encore parties, il n'y a point de raison pour qu'elles bougent, jusqu'à ce que nous voyions clair dans la situation.

1. Pompée espérait y reprendre pied assez vite, malgré la foudroyante avance de César : voir *Att.*, VII, 13 *a* (*CCCVII*), p. 108, n. 2. Mais, le 8 février, Cicéron constate la vanité de cette espérance (*Att.*, VII, 21, 2 = *CCCXXI*).

2. L'indication n'était pas fausse avant la soudaine et massive concentration de ses renforts devant Corfinium (voir plus bas la Notice, p. 142).

Labieni et responsis consulum ac Pompe*i* scripsi ad te litteris iis quas a. d. v. Kal. Capua dedi, pluraque praeterea in eandem epistulam conieci. **2.** Nunc has exspectationes habemus duas, unam quid Caesar acturus sit cum acceperit ea quae referenda ad illum data sunt L. Caesari, alteram quid Pompeius agat. Qui quidem ad me scribit paucis diebus se firmum exercitum habiturum spemque adfert, si in Picenum agrum ipse uenerit, nos Romam redituros esse. Labienum secum habet non dubitantem de imbecillitate Caesaris copiarum; cuius aduentu Gnaeus noster multo *animi* pl*us* habet. Nos a consulibus Capuam uenire iussi sumus ad Nonas Febr.

Capua profectus sum Formias a. d. III. Kal. Eo die cum Calibus tuas litteras hora fere nona accepissem, has statim dedi. **3.** De Terentia et Tullia tibi adsentior. Ad quas scripseram ad te ut referrent. Si nondum profectae sunt, nihil est quod se moueant, quoad perspiciamus quo loci sit res.

**1.** 4 ac Pompei *Manutius*: ad pompeium Ω, *uett.* || 5 Capua *uulg.*: capu(a)e Ω, *uett.* || 6 preter ea que *RP* || in eadem epistola *H.*
**2.** 9 multo animi plus : multo amplius Π amplius animi *P* amplius *R* || 12 *ante* Capua *signum nouae ep. in marg. not.* *M*[1] || eo (Ω) : ea *H* eodem *Cr.*[m] || 13 nona : .IX. (*uel* VIIII.) *R'P* non *H* VIIII kal. *R.*
**3.** 3 quod : quo *E* || moueatur *H* || 4 loci : loco *edd. Iens.*' *Asc.*[2] *Crat.* || *post* res *initium fecit nouae ep. Bosius*; *continuant* Ω, *uett.*

## CCCXV. — DE Q. CICÉRON.

### (*Fam.*, XVI, 8).

*Campanie* [1], *fin janvier ou février 49.*

Q. CICÉRON SALUE TIRON.

1. Nous avons grand souci de ta santé. Car ceux qui viennent ont beau nous annoncer : *nul danger, mais ce sera long*, la consolation nous en est grande, sans doute, mais le souci reste considérable, de ne point te voir de si longtemps auprès de nous ; et le regret de l'absence nous fait mieux sentir l'extrême agrément de ton commerce. Mais cependant, quoique de toute mon imagination j'aspire à te revoir, — cependant je te supplie à fond de ne point te risquer, à moins d'être tout à fait solide, à un voyage si long, sur mer et sur terre, en plein hiver, et de ne t'embarquer qu'après toutes précautions prises. 2. A peine dans les maisons et en pleine ville se défend-on du froid quand la santé laisse à désirer ; tant s'en faut que sur mer ou sur les routes il soit facile d'échapper aux outrages de la saison !

*Rien de plus cruel que le froid*
*à la tendresse de la chair* [2],

dit Euripide. Quel crédit tu accordes à ce poète, je l'ignore ; pour moi je prends tous ses vers pour autant de vérités jurées. Fais en sorte, si tu m'aimes, de te

1. Peut-être de Formies, où Quintus a pu trouver auprès de son frère des nouvelles récentes de Tiron (auxquelles répondrait la lettre *CCCXIII*) et considérer comme décent d'y faire écho.
2. NAUCK, *Trag. Gr. frg.* ², n° 906, p. 652.

# CCCXV. — Q. CICERONIS.

## (*Fam.*, XVI, 8).

*Scr. in Campania uel ex. m. Ian. uel m. Febr. a. 705/49.*

Q. CICERO TIRONI S. D.

1. Magnae nobis est sollicitudini ualetudo tua. Nam tametsi qui ueniunt ἀκίνδυνα μὲν χρονιώτερα δέ nuntiant, tamen in magna consolatione ingens inest sollicitudo, si diutius *a* nobis *a*futurus es, is cuius usum et suauitatem desiderando sentimus. At tamen, quamquam uidere te tota cogitatione cupio, tamen te penitus rogo ne te tam longae nauigationi et uiae per hiemem nisi bene firmum committas, neue nauiges nisi explorate. 2. Vix in ipsis tectis et oppidis frigus infirma ualetudine uitatur, nedum in mari et uia sit facile abesse ab iniuria temporis.

Ψῦχος δὲ λεπτῷ χρωτὶ πολεμιώτατον,

inquit Euripides; cui tu quantum credas nescio; ego certe singulos eius uersus singula [eius] testimonia puto.

CCCXV. — M 263 v°; V 229 v°; H 48 v°.
TIRONI : TIRONI SVO F.

1. 4 a nobis : nobis M || afuturus σ: futurus ψ defuturus *Wesenberg, Buecheler* || es ψ : est *uulg., Baiter, Wesenberg, Buecheler* || 5 attamen ψ, *Baiter, Buecheler* : Ac tamen *Wesenberg* [*cf. adn. Madvig ad Cic.* De fin., *II, 27, 85*; *et* Fam., *IX, 2, 1* : *quod non liquet* : *uid. enim hoc nostro loco alterum illud* tamen], *Tyrrell-Purser, Moricca.*

2. 6 singula VDHF : singula eius M [*errore uidet. ex* singulos eius *nato*] Singula et iusta *Krauss* s- dei alicuius *Koch* s- ἀληθείας *Orelli* s- ueritatis *Klotz,*

rétablir en bonne santé et de revenir auprès de nous le plus tôt possible, mais solide et en bonne forme. Aime-nous ; et au revoir. Mon fils Quintus te dit le bonjour.

## CCCXVI. — A ATTICUS.

(*Att.*, VII, 17).

*Domaine de Formies, 2 février 49.*

1. Je te remercie de ta lettre, qui m'a fait grand plaisir. Si je pensais à faire passer nos jeunes gens en Grèce, c'est qu'alors on semblait s'orienter vers l'abandon de l'Italie : supposé que ce fût pour gagner l'Espagne [1], cela ne leur convenait pas comme à nous. Pour toi — et Sextus [2] avec toi —, je pense encore maintenant que tu peux rester à Rome en conscience. Car vous ne devez guère aimer notre Pompée : personne n'a jamais causé pareille dévaluation sur les immeubles de Rome [3] ! Tu vois que j'ai encore le cœur à plaisanter ?

2. Tu n'as plus à ignorer la réponse dont Pompée a chargé L. César, ni la lettre qu'il apporte à César de sa part : car on rend celle-ci publique, l'ayant écrite dans cette intention. J'en ai voulu en mon for intérieur à Pompée, qui écrit si bien, d'avoir confié à l'ami Sestius la rédaction d'un document si important et destiné à être dans toutes les mains : aussi bien n'ai-je jamais rien lu *de plus « sestien »* [4]. On peut cependant voir

1. Seule hypothèse retenue par Cicéron (cf. § 2) : que Pompée y ait alors véritablement songé ou ait couvert de cet on-dit un plan secret de repli sur l'Asie.
2. Sextus Péducaeus. Cf. *Att.*, VII, 13 *a*, 3 (*CCCVII*), p. 110, n. 1.
3. Sur lesquels Atticus avait investi, en dehors de ses propriétés d'Épire, la plupart de ses capitaux (Cornel. Nep., *Att.*, 14, 3).
4. C'est-à-dire froid et ennuyeux (cf. Catul., 44). — Cicéron avait défendu Sestius en justice en 56.

Effice, si me diligis, ut ualeas et ut ad nos firmus ac ualens quam primum uenias. Ama nos et uale. Quintus f. tibi salutem dicit.

## CCCXVI. — AD ATTICVM.

### (*Att.*, VII, 17).

*Scr. in Formiano IV. Non. Febr. a. 705/49.*

1. Tuae litterae mihi gratae iucundaeque sunt. De pueris in Graeciam transportandis tum cogitabam cum fuga ex Italia quaeri uidebatur : nos enim Hispaniam peteremus ; illis hoc aeque commodum non erat. Tu ipse cum Sexto etiam nunc mihi uideris Romae recte esse posse. Etenim minime amici Pompeio nostro esse debetis : nemo enim umquam tantum de urbanis prae*d*iis detraxit. Videsne me etiam iocari ?

2. Scire iam te oportet L. Caesar quae responsa referat a Pompeio, quas ab eodem ad Caesarem ferat litteras : scriptae enim et datae ita sunt ut proponerentur in publico. In quo accusaui mecum ipse Pompeium qui, cum scriptor luculentus esset, tantas res, atque eas quae in omnium manus uenturae essent, Se*s*tio nostro scribendas dederit. Itaque nihil umquam legi scriptum σηστιωδέστερον. Perspici tamen ex lit-

2. 8 Q. ... dicit *om.* F.

CCCXVI. — *M* 121 r° ; *R* 67 r° et 76 v° (*R'*) ; *P* 94 v° (*sine interuallo in codd. continuatur epistula Att.*, VII, 16 = *CCCXIV*).

1. 2 in : tamen in *N* || 5 nunc *om. E* || 8 praediis *Lambin.* (*marg. ed. 1584*), *Edd.* : praesidiis Ω, *uett.*
2. 7 Sestio : sextio $M^1$ (*corr.* $M^3$) *s*, *P*, *N* || 8 legi *om. N* || perspici... acerrimus *om. H.*

clairement par cette lettre de Pompée qu'on ne refuse rien à César, qu'on lui donne tout ce qu'il réclame, et sans marchander. Il sera le plus fou des hommes s'il n'accepte pas, vu surtout l'extrême impudence de ses exigences. Se donner le droit de dire : « s'il part pour l'Espagne, s'il retire ses garnisons d'Italie... » ! Et on le lui concède ! Bien plus contre l'honneur, maintenant qu'il a violé la constitution et porté la guerre contre la République, que si naguère on ne lui avait pas contesté [1] de briguer le consulat ⟨sans venir à Rome⟩. Et malgré tout j'appréhende qu'il ne se contente pas d'avantages aussi exorbitants. Car, une fois confiées ses propositions d'accommodement à L. César, il aurait bien dû ralentir un peu son action en attendant la réponse : or on le dit plus mordant que jamais.

3. Autre chose : Trébatius [2] me mande avoir été prié par lui, le 22 janvier, de m'écrire de rester près de Rome, que je ne pouvais rien faire qui lui fût plus agréable ; toute une phraséologie. J'ai compris, en supputant les jours, qu'aussitôt qu'il eut vent de notre départ, César commença à se mettre en peine que tous les sénateurs ne quittassent point Rome : ne doute point qu'il n'ait écrit à Pison, à Servius. Ceci m'étonne, qu'il ne m'ait pas écrit de sa main, qu'il ne m'ait point touché par Dolabella ou par Célius ; sans faire fi de la lettre de Trébatius, qui m'aime, je le sais, autant que pas un. 4. J'ai fait réponse à Trébatius (non à César lui-même, puisqu'il ne m'a rien écrit) : que la chose était fort difficile pour le moment ; mais que je me tenais

1. Il en avait obtenu le droit légal : mais ses adversaires faisaient tout pour lui en retirer le bénéfice. C'est ce que veut sans doute exprimer l'expression *impetrare de* = « obtenir (son dû) en ce qui concerne... ».

2. Voir t. III, p. 37 et 147 ss.

teris Pompei potest nihil Caesari negari omniaque et cumulate quae postulet dari. Quae ille amentissimus fuerit nisi acceperit, praesertim cum impudentissime postulauerit. Quis enim tu es qui dicas : « si in Hispaniam profectus erit, si praesidia dimiserit... » ? Tamen conceditur : minus honeste nunc quidem, uiolata iam ab illo re publica illatoque bello, quam si olim de ratione habenda impetrasset. Et tamen uereor ut his ipsis contentus sit. Nam, cum ista mandata dedisset L. Caesari, debuit esse paulo quietior dum responsa referrentur : dicitur autem nunc esse acerrimus.

3. Trebatius quidem scribit se ab illo VIIII. Kal. Febr. rogatum esse ut scriberet ad me ut essem ad Vrbem ; nihil ei me gratius facere posse. Haec uerbis plurimis. Intellexi ex dierum ratione, ut primum de discessu nostro Caesar audisset, laborare eum coepisse ne omnes abessemus. Itaque non dubito quin ad Pisonem, quin ad Seruium scripserit ; illud admiror non ipsum ad me scripsisse, non per Dolabellam, non per Caelium egisse. Quamquam non asperno*r* Trebati litteras, a quo me unice diligi scio. 4. Rescri*ps*i ad Trebatium (nam ad ipsum Caesarem, qui mihi nihil scripsisset, nolui) quam illud hoc tempore esset difficile ; me tamen in praediis meis esse neque dilectum ullum neque negotium suscepisse.

2. 9 et Δ, *O*, *N*, *uett.* : ei *Koch*, *Purser* (*ed. Ox.*) *om. ERR'P* || 11 imprudentissime *N* || 13 tamen : a me non *M*[1] (*superscr.* t tamen, *ut alt. lect.*, *M*[2]) || 16 tamen : tum *P* || 18 referantur *N* || 19 autem nunc : nunc autem *M*[1] nunc *N*.

3. 2 essem : irem *P* || 9 non aspernor : nonas per nos *M*[1] (*corr. M*[2]) non asperno *N*.

4. 1 rescribi *M*[1] (*corr. M*[2]), *II* || 4 ullum : illum *R*.

dans mes domaines, sans assumer aucune levée ni me charger de quoi que ce soit[1].

Je m'en tiendrai à cette conduite tant qu'il y aura espoir de paix ; si la guerre se fait, je ne manquerai point à mon devoir ni aux obligations de mon rang, *après avoir soustrait nos jeunes gens au risque* en les envoyant en Grèce. Car toute l'Italie ne peut manquer d'être en feu. Une catastrophe de cette ampleur provoquée par l'immoralité ou l'envie de tels ou tels de nos concitoyens[2] ! Mais sous peu de jours, quand il aura donné réponse à notre réponse, on verra quelles en seront les conséquences. Alors je t'écrirai longuement, si c'est la guerre ; mais si, au contraire, on en arrive ne fût-ce qu'à une trêve[3], je te verrai, j'espère.

5. Je remets cette lettre le 2 février, en mon domaine de Formies, où je suis revenu de Capoue. J'attends aujourd'hui mes femmes. Je leur avais bien écrit, d'après la recommandation de ta lettre, de rester à Rome : mais on dit qu'il y passe une sorte de panique. Je compte être à Capoue le 5 février : ordre des consuls. Toute nouvelle qui y parviendra de Pompée, je te l'écrirai aussitôt ; et j'attendrai tes lettres sur ce qui se passe à Rome.

1. De fait, le commandement du front de mer campanien était une sinécure, César n'ayant pas alors de flotte en Méditerranée.

2. Cicéron se garde de préciser s'il réserve aux seuls césariens le désir d'assouvir leurs vices (cf. *Att.*, VII, 3, 5 = *CCXCI*) et à des pompéiens celui de se substituer aux « nantis » du régime sénatorial.

3. Cette valeur restrictive d'*etiam* répond à la déception notée à la fin du § 2 (et dans la lettre suivante : *CCCXVII*, 2).

In quo quidem manebo dum spes pacis erit; sin bellum geretur, non deero officio nec dignitati meae, pueros ὑπεκθέμενος in Graeciam. Totam enim Italiam flagraturam bello intellego. Tantum mal*i* excitatum partim ex improbis, partim ex inuidis ciuibus! Sed haec paucis diebus ex illius ad nostra responsa responsis intellegentur quorsum euasura sint. Tum ad te scribam plura, si erit bellum; sin autem etiam indutiae, te ipsum, ut spero, uidebo.

5. Ego IIII. Nonas Febr., quo die has litteras dedi, in Formiano, quo Capua redieram, mulieres exspectabam. Quibus quidem scripseram, tuis litteris admonitus, ut Romae manerent. Sed audio maiorem quendam in Vrbe timorem esse. Capuae Nonis Febr. esse uolebam, quia consules iusserant. Quicquid huc erit a Pompeio adlatum, statim ad te scribam; tuasque de istis rebus litteras exspectabo.

4. 7 gerent *H* || 8 ὑπεκθέμενος *edd. Asc.*[2] *Crat.* : ΕΠΕΚΘΕΜΕΝΟ Δ, *RO* - ΦΕΜ - *R′P* || 9 mali *M*[3], Σ, Π, *Cr.*[m] : malum Δ, *uett.* || excitatum : est excitatum *Klotz* || 10 partim ex improbis *om. H* || ex improbis *cum cett. R′* : exprobis *R* || ex... ex... : ab... ab... *coni. Bool* || 13 sin autem etiam *codd.* (*sed* aut *M*[corr], *O*), *Sjögren* : sin otium aut etiam *Tyrrell-Purser* sin pax aut etiam *Schütz* sin aut pax aut etiam *Wesenberg*.

5. 2 Capua : capuam *bd*, *ER′*, *H*[1] || 4 manerent *cum cett. R′* : remanerent *R* || quemdam maiorem *RP*, *N*.

## CCCXVII. — A ATTICUS.

(*Att.*, VII, 18).

*Domaine de Formies, 3 février 49.*

1. Le deux février nos femmes sont arrivées à Formies : elles nous ont dit tout ce que tu as fait pour elles avec le plus affectueux dévouement. Jusqu'à ce que nous sachions si nous aurons paix honteuse ou funeste guerre, j'entends les tenir en ce domaine de Formies, et les garçons avec elles. Ce 3 février, où je t'écris, nous partons, mon frère et moi, pour Capoue rejoindre les consuls : ils nous ont convoqués pour le 5.

On dit que la réponse de Pompée a été généralement bien reçue, et approuvée quand on l'a lue en réunion publique. Je me le figurais bien ! Si l'autre refuse ces offres, il tombera à plat ; s'il les accepte... « Que préfères-tu donc ? », me diras-tu. Je te répondrais, si je connaissais où en est notre préparation.

2. Cassius, disait-on ici [1], a été chassé d'Ancône et la ville est en nos mains : bonne affaire, si nous devons avoir la guerre. On affirme que César depuis qu'il a envoyé L. César porter ses propositions de paix, n'en met pas moins la plus grande activité à lever des recrues, saisir des positions, garrotter le pays de garnisons. Oh, le brigand fini ! et y a-t-il tranquillité [2] capable de

1. Q. Cassius Longinus. — La nouvelle était controuvée.
2. *Otium* nous semble signifier la tranquillité d'esprit d'un particulier, favorisée ou non par la paix publique (en sens inverse

# CCCXVII. — AD ATTICVM.

## (*Att.*, VII, 18).

*Scr. in Formiano III. Non. Febr. a. 705/49.*

1. IIII. Non. Febr. mulieres nostrae Formias uenerunt, tuaque erga se officia plena tui suauissimi studii ad me *per*tulerunt. Eas ego, quoad sciremus utrum turp*i* pace nobis an miser*o* bello esset utendum, in Formiano esse uolui, et una Cicerones. Ipse cum fratre Capuam ad consules (Nonis enim adesse iussi sumus) III. Nonas profectus sum, cum has litteras dedi.

Responsa Pompei grata populo et probata contioni esse dicuntur. Ita putaram. Quae quidem ille ⟨si⟩ repudiarit, *i*acebit; si acceperit—... « Vtrum igitur, inquies, mauis ? » Responderem, si quem ad modum parati essemus scirem.

2. Cassium erat hic auditum expulsum Ancona eamque urbem a nobis teneri. Si bellum futurum est, negotium utile. Caesarem quidem, L. Caesare cum mandatis de pace misso, tamen aiunt acerrime dilectum

CCCXVII. — *M* 121 v° ; *R* 67 v° et 77 r° (*R'*) ; *P* 95 r°. *Deest E.* — *Noua haec ep. in* Σ, Π, (*uett.*) ; *continuatur superior in* Δ (*sed* Epl'a *notat in marg. M*corr), *ed. Rom.*

1. 3 ad me pertulerunt *Cr.*m : attulerunt Ω, *uett.* || 4 turpi : -pe Δ *H*, *uett.* || misero : -re Δ, *O*², *uett.* || 7 cum ad te has *RR'P* || 9 ita... scirem *om. H* || ille si *P*, *cod. F.*, *ed. Iens.* : si ille *edd. Asc.*² *Crat.* ille Δ, *R'O*, *N*, *ed. Rom.* || 10 iacebit *RR'P*, *Victorius* : tacebit Δ, *O*, *N*, *uett.* || *post* acceperit *coni.* perit *Tyrrell* consul erit *Purser* uicerit *Shackl.-Bailey* (*Corradum sec.*) || igitur inquies : inquies igitur *N* inquies *RR'PO*¹ || 11 mauis : maius *R*.
2. 1 ancona *M*¹*bds*, *O*, *H* : anc(h)one *M*corr (*post del.*) *m*, *RP* ; *N inc.*

compenser ce déshonneur de la République ? Mais laissons l'indignation, cédons aux circonstances, suivons Pompée en Espagne [1] : voilà des maux ceux que je choisis, — puisque nous avons laissé perdre jusqu'à l'occasion qui nous était offerte d'épargner à la République un second consulat de cet homme. Mais en voilà assez sur ce thème.

3. Je n'ai pas pensé jusqu'ici à t'écrire au sujet de Denys [2]. Mais ma résolution est prise : j'attends la réponse de César ; si nous rentrons à Rome, qu'il nous y attende ; si les choses traînent, nous le ferons venir. Quant à ce qu'il eût dû faire du moment que nous fuyions, et à ce qui eût été digne d'un homme instruit et d'un ami, qui surtout en était prié... Mais je n'en réclame pas tant d'un Grec ! Tu verras cependant, s'il me faut * lui mander de venir (ce que je ne souhaite pas), à ne pas lui donner la fâcheuse impression d'une contrainte.

4. Mon frère Quintus travaille à te rembourser sur Égnatius ; et ce n'est ni la bonne volonté ni les ressources qui manquent à Égnatius. Mais la situation est si fâcheuse que Q. Titinius * (nous le voyons souvent) affirme n'avoir pas de disponibilités pour son voyage, mais en même temps a signifié à ses débiteurs qu'il n'augmentait pas le taux de l'intérêt, et L. Ligus a fait, dit-on, de même ; et, dans ces circonstances, Quintus, n'ayant point de

TYRRELL-PURSER, corrigeant arbitrairement *Att.*, VII, 17, 4 [*CCCXVI*] : t. IV, p. 44, n.). — L'expression *ullo otio... turpitudinem* ne nous paraît pas appeler le rapprochement avec le célèbre *otium cum dignitate,* dont la valeur a d'ailleurs été discutée : cf. P. BOYANCÉ, *R.É.A.*, 1941, et Ch. WIRSZUBSKY, *J.R.S.*, 1954, etc.

1. Dans la nouvelle perspective des négociations (et différemment d'*Att.*, VII, 17, 1 [*CCCXVI*]), pour répondre aux conditions formulées par César et acceptées par Pompée.

2. Voir *CCXCII*, 1 ; *CCXCV*, 1 ; *CCXCVI*, 1.

habere, loca occupare, uincir*e* praesidiis. O perditum latronem! *o* uix ullo otio compensandam hanc rei publicae turpitudinem! Sed stomachari desinamus, tempori pareamus, cum Pompeio in Hispaniam eamus. Haec opto in malis, quoniam illius alter*um* consulatum a re publica ne data quidem occasione reppulimus. Sed haec hactenus.

3. De Dionysio fugit me ad te antea scribere; sed ita constitui, exspectare responsa Caesaris, ut, si ad Vrbem rediremus, ibi nos exspectaret, sin tardius id fieret, tum eum arcesseremus. Omnino qu*i*d ille facere debuerit in nostra illa fuga, quid docto homine et amic*o* dignum fuerit, cum praesertim rogatus esse*t*, scio, sed haec non n*i*m*i*s exquiro a Graecis. Tu tamen uidebis, si erit, quod nolim, arcessend*us*, ne molesti simus inuito.

4. Qu*intus* frater laborat ut tibi quod debet ab Egnatio soluat; nec Egnatio uoluntas deest nec parum locuples est, sed, cum tale tempus sit ut Q. Titinius (multum enim est nobiscum) uiaticum se neget habere idemque debitoribus suis denuntiarit ut eodem fenore uterentur, atque hoc idem etiam L. Ligus fecisse dicatur, nec hoc tempore aut domi nummos Quintus habeat

2. 5 uincire *P, edd. Asc.*[2] *Crat.* : -ciri Δ, *RR'O, H*-ceri *N* || 6 o uix *unus ex codd. Mal.*, Z[b](*?*) : et uix *M*(*?*) uix (Ω), *uett.* || 9 opto Ω, *uett.* : optio *Gruter, Sjögren* optima *Lipsius, Tyrrell-Purser* (*uel* opto ut) || alter *M*[1] (*corr. M*[2]), Π.

3. 1 De... locuples est (§ 4, *u.* 3) *om. H* || 4 quid *M*[2]*bdms* : quod *M*[1], *RPO, N* || 5 amicum *M*[1] (*corr. M*[corr])*dm, RO, N* || esset *M*[4], *P* : essem Δ, *RO, N* || 7 scio *om.* Δ, *O*[2], *uett.* || nimis *M*[corr], *P, O*[1] : minus Δ, *RO*[2], *N* || 8 arcessendis *R.*

4. 1 Quintus *Victorius* : (inuito)que Δ, *RO, N om. P.*

liquidités, ne pouvant rien tirer d'Égnatius ni emprunter où que ce soit, s'étonne que tu n'aies pas tenu compte de cette pénurie générale. Pour moi, qui d'ailleurs respecte religieusement le précepte *d'Hésiode soi-disant* (mais la critique le lui enlève) « *qu'il n'y a pas justice sans que...* [1] », — a fortiori quand il s'agit de toi que je n'ai jamais vu agir à la légère, — je n'en suis pas moins ému de l'entendre se plaindre. Quoi qu'il en soit, c'est une chose que j'ai voulu te dire.

## CCCXVIII. — A ATTICUS.

### (*Att.*, VII, 19).

*Domaine de Formies, 3 février 49.*

Je n'ai rien à te dire : je n'ai même pas fait partir une lettre que je t'avais écrite à loisir [2]. Elle était pleine d'un heureux espoir : j'avais appris les bonnes dispositions du peuple réuni et pensais que l'autre accepterait d'autant mieux nos conditions qu'elles étaient les siennes. Et voici qu'arrivent, le 3 février au matin, ta lettre, celles de Philotime, de Furnius, celle de Curion à Furnius, où il tourne en ridicule l'ambassade de L. César *. C'est, je pense, la surprise la plus accablante [3] ; et je ne sais quelle décision prendre. Et, pardieu, ce n'est pas de moi que je suis en peine : mais je ne vois pas quoi faire des enfants. Je ne laisse point de partir pour Capoue sur-le-champ : je compte y avoir plus facilement des nouvelles de Pompée.

1. « ... soient entendues les deux parties » (μηδὲ δίκην δικάσῃς πρὶν ἂν ἀμφοῖν μῦθον ἀκούσῃς) = LEUTSCH-SCHNEIDEWYN, *Parœmiogr. Graec.*, II, p. 759.

2. La précédente (*CCCXVII*), qui a dû pourtant parvenir à son destinataire. Voir la Notice, p. 93 et n. 3.

3. En donnant à *oppressi* sa valeur militaire. Le sens exact serait mieux rendu par la langue populaire : « Il (César) nous a complètement eus ».

aut exigere ab Egnatio aut uersuram usquam facere possit, miratur *te* non habuisse rationem huius publicae difficultatis. Ego autem, etsi illud ψευδησιόδειον (ita enim putatur) obseruo « μηδὲ δίκην », praesertim in te, a quo nihil umquam uidi temere fieri, tamen *illius* querela mouebar. Hoc quicquid est te scire uolui.

## CCCXVIII. — AD ATTICVM.

## (*Att.*, VII, 19).

*Scr. in Formiano III. Non. Febr. a. 705/49.*

Nihil habeo quod ad te scribam, qu*i* etiam eam epistulam quam eram elucubratus ad te non dederim. Erat enim plena spei bonae, quod et contionis uoluntatem audieram et illum condicionibus usurum putabam, praesertim suis. Ecce tibi III. Nonas Febr. mane accepi litteras tuas, Philotimi, Furni, Curionis ad Furnium, quibus inridet L. Caesaris legationem. Plane oppressi uidemur ; nec quid consilii capiam scio. Nec mehercule de me laboro, de pueris quid agam non habeo. Capuam tamen proficiscebar haec scribens, quo facilius de Pompei rebus cognoscerem.

4. 8 exigere (*uett.*) : exiere *R* exire (Ω) *R′*, *ed. Rom.* || usuram *H* || 9 te (*uett.*) : et Ω, *ed. Iens.* || 10 ita enim... δίκην *om. R* (*rel. R′*) || 12 illius *uulg.* : nullius Ω in illius *Klotz* || 13 cura ut ualeas *add. RPO.*

CCCXVIII. — *M* 122 r° ; *R* 68 r° et 77 r° (*R′*) ; *P* 95 v°. *Deest E.*

1 quod *bms, N, uett.* : quid *Md, RPO, H* || qui *Lambin.* : quin (Ω), *uett.* quid *N* || 2 dederim *M*¹, *RPO*¹, Π : dedi *M*²*bdms, O*² || 4 putabat *M*¹ (*corr. M*^corr^) || 5 suis : tuis *P, N* || III. *M*¹*m, RPO*¹, *N* : IIII *M*^corr^*bds, O*² quarto *H.*

# CCCXIX. — A ATTICUS.

## (*Att.*, VII, 20).

*Capoue, 4 février 49.*

1. Les circonstances mêmes, à présent, abrègent mes propos. Je n'ai plus d'espérance de paix ; nos gens n'ont aucun soin de la guerre. Rien en effet de plus mince que nos consuls [1], crois m'en sur parole. J'espérais les entendre, apprendre d'eux les dispositions prises ; par une pluie torrentielle j'ai gagné Capoue, le 4, conformément à leur ordre ; « ils n'y étaient pas encore ; ils allaient arriver » : sans rien dans l'esprit, sans avoir rien préparé [2]. Quant à Gnaeus, on le dit à Lucérie : pour prendre contact avec plusieurs cohortes des légions d'Appius [3], qui ne sont pas des plus solides. Mais l'autre précipite sa marche, annonce-t-on ; il arrive, il va être là : non pour livrer bataille : contre qui ? mais pour intercepter notre fuite. 2. Pour moi, en Italie, *avec lui jusqu'à la mort* [4] : et sur ce point je ne te demande pas ton avis. Mais s'il la quitte, que fais-je ? A rester m'engagent la mauvaise saison, mes licteurs, l'imprévoyance et la négligence de nos chefs ; à fuir, l'amitié de Gnaeus, la cause des honnêtes gens, la honte de lier partie avec

1. En considérant *his consulibus* comme un datif (non un ablatif), on traduirait : « Rien en effet de moindre importance (que la guerre) pour nos consuls ».

2. Sur les diverses gloses ou corrections arbitraires qu'a suscitées cette phrase, voir l'apparat critique. Cf. (pour la datation de la lettre) la Notice, p. 99, n. 4.

3. Voir la lettre *CCCXII*, 3, et p. 116, n. 1.

4. La locution proverbiale, certainement courante, se lit, par exemple, dans ARISTOPHANE, *Lys.*, 123 : ποιήσομεν, κἂν ἀποθανεῖν ἡμᾶς δέῃ.

# CCCXIX. — AD ATTICVM.

## (*Att.*, VII, 20).

*Scr. Capuae pr. Non. Febr. a. 705/49.*

**1.** Breuiloquentem iam me tempus ipsum facit. Pacem enim desperaui, bellum nostri nullum administrant. Caue enim putes quicquam esse minoris his consulibus : quorum ego spe audiendi aliquid et cognoscendi nostri apparatus maximo imbri Capuam ueni pridie Nonas, ut eram iussus. Illi autem nondum uenerant ; sed erant uenturi : inanes, imparati. Gnaeus autem Luceriae dicebatur esse et adire cohortis legionum A*ppia*narum, non firmissimarum. At illum ruere nuntiant et iam iamque adesse, non ut manum conserat (quicum enim ?), sed ut fugam intercludat. **2.** Ego autem in Italia καὶ συναποθανεῖν — nec te id consulo ; sin extra, quid ago ? Ad m*a*n*e*ndum hiems, lictores, improuidi et neglegentes duc*e*s, ad fugam hortatur amicitia Gnaei, causa bonorum, turpitudo coniun-

CCCXIX. — *M* 122 r° ; *R* 68 r° et 77 r° (*R'*) ; *P* 96 r°.

1. 3 minori his consulibus curae. Ego *scribere uult Müller* || 4 *post* quorum *add.* iussu *Lambin.*, uocatu (*uel simile quid*) *Reid* || 6 *post* autem *add.* adhuc id est Nonis *Cr.*m (*glossema, ut uidetur*) : *sil.* Ω, *uett.* || 7 uenturi ⟨ad Nonas⟩ *coni Tyrrell* || inanes imparati : mane *dubitanter Tyrr.-Purs.* (« *cui lectioni in* inanes *corruptae glossema* imparati *additum est* ») || Cn. ... firmissimarum *om. H* || 9 Appianarum *Lipsius* [*cf.* Att., *VII, 15, 3 = CCCXII*] : atinarum *E* itinarum *M*¹*m*, *RPO* itinerum *M*² (*ut alt. lect.*) *ds*, *N* itineris *b* Attianarum *uulg.* || 10 et iam iamque : etiam que *P*.

2. 1 Ego... tyranno *om. H* || 2 te *del. M*corr, *om. bd*, *E* || 3 ad manendum : ad me nundum *R* || 4 neglegentis *O*¹ || duces *P*, (*uett.*) : ducis Δ, *ERO*. *N*, *ed. Rom.*

un tyran, dont on ne sait s'il imitera Phalaris ou Pisistrate[1]. Voilà ce que je voudrais te voir débrouiller, sur quoi je désire le secours de tes conseils ; sans doute toi-même dois commencer à avoir chaud à Rome ; pourtant, je t'en prie, dans toute la mesure du possible !

Si j'apprends ici, aujourd'hui, quelque chose de nouveau, tu le sauras. Car les consuls ne tarderont pas à arriver, pour leur assemblée du 5. J'attendrai chaque jour tes lettres ; à celle-ci tu répondras quand tu le pourras. J'ai laissé au domaine de Formies nos femmes et les jeunes gens.

## CCCXX. — DE POMPONIUS ATTICUS.

(*Frg. ex Att.*, IX, 10, 5 = *CCCLXXX*).

*Rome, 7 février 49.*

ATTICUS À CICÉRON.

[Cicéron sera plus utile à la République en n'accompagnant pas Pompée dans sa fuite].

*Cf. Texte et traduction p. 273.*

## CCCXXI. — A ATTICUS.

(*Att.*, VII, 21).

*Calès, 8 février 49.*

1. De nos malheurs tu as l'écho plus vite que moi, étant plus proche de leur source ; de nos parages tu n'as rien à attendre de bon. Je suis arrivé à Capoue

1. Type du tyran bienfaisant, par opposition à Phalaris (voir *Att.*, VII, 12, 2 = *CCCIV*, et p. 104, n. 1).

gendi cum tyranno; qui quidem incertum est Phalarimne an Pisistratum sit imitaturus. Haec uelim explices et me iuues consilio; etsi te ipsum istic iam calere puto : sed tamen quantum poteris.

Ego si quid hic hodie noui cognoro, scies : iam enim aderunt consules ad suas Nonas. Tuas cotidie litteras exspectabo ; ad has autem cum poteris rescribes. Mulieres et Cicerones in Formiano reliqui.

## CCCXX. — POMPONI ATTICI.

(*Frg. ex Att.*, IX, 10, 5 = *CCCLXXX*).

*Scr. Romae VII. Id. Febr. a. 705/49.*

ATTICVS M. TVLLIO.

[M. Tullium rei publicae melius profuturum esse, si cum Pompeio ex Italia non profugerit].

*Frg. cum adnotatione et translatione uidesis p. 273.*

## CCCXXI. — AD ATTICVM.

(*Att.*, VII, 21).

*Scr. Calibus VI. Id. Febr. ante lucem a. 705/49.*

1. De malis nostris tu prius audis quam ego : istinc enim em*an*ant. Boni autem hinc quod exspectes nihil

2. 6 cum... imitaturus *om. R′* || 9 calere : cadere *H* carere *edd. Rom. Asc.*[2] *Crat.*, *Muret* || 10 scies : scis *M*[1] (*corr. M*[2]), *H* sis *N*.

CCCXXI. — *M* 122 v°; *R* 68 r° et 77 v° (*R′*); *P* 96 r° [*Post* § 1, *u.* 9, conquisitores *desinit N*].

1. 1 istinc *M*[2] (*ex* istum) *bdms*, Σ : istim *N*, *Lambin.* isti *H* || 2 emanant : emant *M*[1] (*corr. M*[2]), *O*[1] amant *N* enuntiant *H*,

pour le 5 février, selon l'ordre des consuls. Lentulus arriva au jour dit, mais tard ; l'autre consul [1] n'avait pas encore paru le 7, jour où j'ai quitté Capoue. J'ai couché à Calès, d'où je t'écris le lendemain avant l'aube. Mon séjour à Capoue m'a appris ceci : nos consuls, néant ; nulle part la moindre levée. Car les recruteurs n'osent agir *à visage découvert*, sous l'imminente menace de l'autre, et alors que notre chef ne se voit nulle part, ne fait rien ; et personne ne se présente à l'enrôlement, non par mauvaise volonté, mais faute d'espoir.

Quant à notre Gnaeus — oh ! c'est lamentable, incroyable —, l'atonie la plus complète ! Ni cœur ni décision ni moyens * ni activité. Je veux laisser de côté le reste : cette fuite de Rome si déshonorante, les tremblantes harangues dans les municipes *, l'ignorance et de l'adversaire et de ses propres forces... ; mais que penser de ceci ? 2. Le 7 février C. Cassius, tribun de la plèbe [2], est venu à Capoue mander de sa part aux consuls d'aller à Rome, de prendre tout l'argent du Trésor sacré [3] et de sortir aussitôt de la Ville. Rome abandonnée, y revenir : avec quelle escorte ? En ressortir : avec quelle permission [4] ? Le consul [5] lui a rendu réponse par écrit : « pas avant que Pompée lui-même fût entré dans le Picénum [6] ». Mais cette région est tout entière perdue : personne ne le sait, sauf moi par une lettre de Dolabella. Je ne doute point qu'incessamment l'autre ne soit en Apulie et notre Gnaeus embarqué !

1. C. Claudius Marcellus.
2. Le futur meurtrier de César.
3. Réservé pour les cas d'extrême nécessité, il était alimenté par les butins de guerre et la taxe de 5 % sur les affranchissements.
4. Ironie probable : des Romains eux-mêmes ou de César ?
5. L. Cornélius Lentulus.
6. Le consul se pique de donner des ordres à Pompée au lieu d'en recevoir de lui : ce qui est constitutionnellement normal.

est. Veni Capuam ad Nonas Febr., ita ut iusserant consules. Eo die Lentulus uenit sero. Alter consul omnino non uenerat VII. Idus. Eo enim die ego Capua discessi et mansi Calibus. Inde has litteras postridie ante lucem dedi. Haec Capuae dum fui cognoui, nihil in consulibus, nullum usquam dilectum. Nec enim conquisitores φαινοπροσωπεῖν audent cum ille ads*it*, contraqu*e* noster dux nusquam sit, nihil agat, nec nomina dant : deficit enim non uoluntas, sed spes.

Gnaeus autem noster — o rem miseram et incredibilem ! — ut totus iacet ! Non animus est, non consilium, non copiae, non diligentia. Mittam illa, fugam ab Vrbe turpissimam, timidissimas in oppidis contiones, ignorationem non solum aduersarii sed etiam suarum copiarum ; hoc cuius modi est ? 2. VII. Idus Febr. Capuam C. Cassius tribunus pl. uenit, adtulit mandata ad consules ut Romam uenirent, pecuniam de sanctiore aerario a*u*ferrent, statim exirent. Vrbe relicta redeant ; quo praesidio ? deinde exeant ; quis sinat ? Consul e*i* rescripsit, ut prius ipse in Picenum. At illud totum erat amissum ; sciebat nemo praeter me ex litteris Dolabellae. Mihi dubium non erat quin ille iam iamque foret in Apulia, Gnaeus noster in naui.

1. 3 ad *om. H* || 4 eo... lucem *om. H* || 9 cogi conquisitores *RP* || audent *om. E* || adsit contraque *Boot* : adsit contra quem *s, edd. Asc.*[2] *Crat.* ad se contra quem (Ω), *edd. Iens. Rom.* || 14 illa *cum cett. R'* : illam *RPO* || 17 cuius modi : huiusmodi *H* eiusmodi *P.*

2. 4 auferrent *ms, P,* (*uett.*) auferent *ed. Iens.* afferrent *Mbd, ER, H* || *post* relicta *dist. ms, EP, H* || 5 sinat ? consul ei rescripsit *P* (*sine dist.*), (*uett.*) sinat consulere. scripsit *Mbdm, ER* (*sine dist.*) *O* (*s. d.*) *H* sinat ? consulem scripsit *s, ed. Rom.* (*quae aliter dist., post* consulem) || 6 ipse : et ipse *P om. H* || 9 iam iam *R* || noster : noster ergo *P* -ego *R.*

3. Et moi, quelle conduite tenir, c'est *à examiner* sérieusement — et pardieu je n'aurais nullement à le faire si tout n'avait pas été mené de façon honteuse et sans que j'eusse eu part à aucune délibération — ; mais cependant : une conduite conforme à mon honneur. César lui-même m'engage à réaliser un accommodement : mais sa lettre est antérieure au début de son offensive. De Dolabella, de Célius : il est, paraît-il, « vraiment satisfait de mon attitude ». Je suis *dans un embarras* qui me tourmente étrangement. Tâche de m'aider de tes conseils ; et cependant apporte toute la prévoyance possible à ce que tu as en mains à Rome. En un tel désordre des affaires, je n'ai rien à t'écrire. J'attends tes lettres.

## CCCXXII. — A ATTICUS.

(*Att.*, VII, 22).

*Domaine de Formies, le soir du 8*
*ou le matin du 9 février 49.*

1. Je ne vois pas un pied de terre en Italie qui ne soit au pouvoir de cet homme. Sur Pompée je ne sais rien ; s'il ne s'embarque au plus tôt, je pense que la retraite lui sera coupée. Quelle incroyable rapidité ! Tandis que notre chef... Mais je ne puis sans douleur dénoncer les fautes de celui dont le sort m'angoisse de façon déchirante.

Tu crains des proscriptions, non sans raison : car sans doute rien ne serait moins propre à assurer pour longtemps sa victoire et sa domination ; mais je connais ceux qui lui dicteront sa conduite.

3. Ego quid agam σκέμμα magnum — neque mehercule mihi quidem ullum, nisi omnia essent acta turpissime, neque ego ullius consilii particeps —; sed tamen quod me deceat. Ipse me Caesar ad pacem hortatur; sed antiquiores litterae quam ruere coepit. Dolabella, Caelius « me illi ualde satis facere ». Mira me ἀπορία torquet. Iuua me consilio, si potes; et tamen ista, quantum potes, prouide. Nihil habeo, tanta rerum perturbatione, quod scribam. Tuas litteras exspecto.

## CCCXXII. — AD ATTICVM.

## (*Att.*, VII, 22).

*Scr. in Formiano VI. Id. Febr. uesperi aut V. Id. mane a. 705/49.*

1. Pedem in Italia uideo esse nullum qui non in istius potestate sit. De Pompeio scio nihil; eumque, nisi in nauim se contulerit, exceptum iri puto. O celeritatem incredibilem! Huius autem nostri — sed non possum sine dolore accusare eum de quo angor et crucior.

Tu caedem non sine causa times, non quo minus quicquam Caesari expediat ad diuturnitatem uictoriae et dominationis, sed uideo quorum arbitrio sit acturus.

3. 1 Ego quid agam σκέμμα *sic dist. Purser* : Ego quid agam ? Σκέμμα *uulg.* || ΕΚΕΜΜΑ *RP*. Ε. Κ. ΕΛΛΜΑ *M* ΕΚΕaaΜa *m* || 6 satisfacere mira : satisfacerem ira *M*[1] (*corr. M*[2]) s- mira *bd*, *R* satisfacere in me ira *H* || 9 exspectabo *R′*.

CCCXXII. — *M* 123 r° ; *R* 68 r° et 77 v° (*R′*) ; *P* 96 v°. *Deest E.*

1. 1 esse nullum *RPO, H* : nullum esse Δ, *uett.* || 2 eumque : eum *R* cum *P* || 7 non sine *cum cett. R′* : sine *R*.

2. As-tu raison d'estimer qu'il faut céder ? En ce qui concerne les Oppius, je ne puis en décider seul [1]. Tu feras pour le mieux, à ton jugement ; parle à Philotime ; et puis enfin tu auras Térentia à Rome le 13.

Pour moi, que faire ? Par où, sur terre, sur mer, suivre à la trace un homme dont je ne sais où il est ? mais, par terre, comment ? par mer, où ? Donc, me livrer à l'ennemi ? Supposé que ce soit en toute sûreté — beaucoup m'y poussent —, serait-ce aussi en tout honneur ? Nullement certes. Te demander, à toi, conseil, comme d'habitude ? Le problème est insoluble. Pourtant, si tu as une idée, écris-la moi, je te prie ; et aussi ce que tu comptes faire toi-même.

## CCCXXIII. — A ATTICUS.

(*Att.*, VII, 23).

*Domaine de Formies, le soir du 9*
*ou le matin du 10 février 49.*

1. Le 9 février au soir une lettre de Philotime me parvient : Domitius, dit-il, a une armée solide ; les cohortes du Picénum, sous le commandement de Lentu-

1. Le passage peut sembler désespéré (Sjögren, Purser) et la diversité des conjectures pour en dégager un sens ne donne pas confiance. Un avis personnel de Cicéron (*censeo*) sur la stratégie à suivre (*cedendum de oppidis iis*, ou *his* : abandon des places pompéiennes) paraît invraisemblable après le pronostic épouvanté qui précède. Qu'il s'agisse d'affaires privées ressort de la mention de Philotime et de Térentia. De là la séduction de l'hypothèse de Boot, corrigeant en *Oppiis* (cf. *Att.*, VII, 13 *b*, 1 [*CCCIX*], et p. 111, n. compl.) l'*oppidis iis* des mss. (qui ont fort bien pu garder le témoignage d'un doute entre deux terminaisons, *-idis* et *-iis*, au radical *Opp-*). L' « énigme » dont Atticus déguisait le nom de ces banquiers *Att.*, VII, 13 *a*, 5 (*CCCVII*) et la certitude qu'ils étaient en compte avec Térentia (*CCCIX*, 1) donnent bien l'idée de tractations difficiles et d'embarras dont Cicéron ne peut se tirer seul (*egeo consilii*). — Il reviendra aux angoisses de sa situation politique personnelle après ce bref aparté sur ses affaires privées.

2. Recte⟨ne⟩ sic cense*s* cedendum ? De Oppi*i*s egeo consili*i*. Quod optimum factu uidebitur facies. Cum Philotimo loquere atque adeo Terentiam habebis Idibus.

Ego quid agam ? qua aut terra aut mari persequar eum, qui ubi sit nescio ? Etsi, terra quidem, qui possum ? mari, quo ? Tradam igitur isti me ? Fac posse tuto (multi enim hortantur), num et*i*am honeste ? Nullo modo quidem. A te petam consilium, ut soleo ? Explicari res non potest. Sed tamen, si quid in mentem uenit, uelim scribas ; et ipse quid sis acturus.

## CCCXXIII. — AD ATTICVM.

## (*Att.*, VII, 23).

*Scr. in Formiano V. Id. Febr. uesp. aut IV. Id. mane a. 705/49.*

1. v. Idus Febr. uesperi *a* Philotimo litteras accepi Domitium exercitum firmum habere, cohortis ex Piceno

2. 1 Rectene sic censes cedendum ? *nos* : recte sic censeo cedendum *P*, (*uett.*) r- sit censeo c- Δ, *RO*, *H*, *ed. Iens.* Recte sit ; set censeo c-. *Tyrrelt-Purser* Rectene sic censeo : c- *Moser* Recte ; sic censeo c- *aut* Recte sic censes c- *Wesenberg* Recte sit. Censeo c- *Boot* ; *alii alia* || De Oppiis egeo *Tyrrell-Purser* (*ex* Oppiis. Hic egeo *Boot*) : de oppidis iis. egeo Δ, $O^2$, *uett.*, *Wesenberg*, *Moser* (*sed* -his ? Egeo enim) de oppidis. egeo $RPO^1$, *H* || 2 consilii : consilio *RP* tuo auxilio *Boot* || factu *om. H* || facies : si facies *RP* || 6 qui possum : qua p- *H* || 7 isti : istic *P* || me fac : fac me *RP* || 8 etiam *ms*, $Z^b$, *uett.* et tam *Mbd*, *RP*, *H* || 9 quidem Δ, *RP*, *H*, *uett.* (*post quod uerbum dist. Mms*) : quid ? $Z^b$ Equidem *Buecheler*, *Edd. rec.* || A te... soleo ? *sic distinguimus* || 11 rescribas *H* || et tu ipse *RP* || acturus : *hic desinit H*, *subscr.* Marci Tullii Ciceronis Epistolarum liber ad Atticum Explicit.

CCCXXIII. — *M* 123 $r^o$ ; *R* 68 $v^o$ et 77 $v^o$ (*R'*) ; *P* 96 $v^o$.

1. 1 uesperi a *ed. Crat.* : uesperi e $M^{corr}$*bds*, Σ, *edd. Iens Asc.*[2] uesperis e *m*, *ed. Rom.* uesperis $M^1$.

lus et de Thermus, ont rallié l'armée de Domitius ; César pourrait être coupé de ses bases et il le craint ; les gens de bien à Rome sont réconfortés, les mauvais citoyens précipités peu s'en faut de leurs espérances. Je crains bien que ce ne soient là que rêveries. Cependant M'. Lépidus, L. Torquatus[1], C. Cassius, tribun de la plèbe (ils sont auprès de moi, chez moi, à Formies), ont été ressuscités par cette lettre de Philotime. Mais moi, je crains qu'il y ait plus de vérité dans ces propos : que nous sommes déjà à peu près[2] cernés, que Pompée quitte l'Italie ; il est, dit-on même — cruelle nouvelle ! — poursuivi par César. César poursuit Pompée ? A quelle fin ? Pour le tuer ? Malheur à moi ! Et nous ne le couvrons pas tous de nos corps ? Tu en gémis, toi aussi. Mais que pouvons-nous faire ? Vaincus, écrasés, à dire vrai prisonniers de guerre.

2. Cependant la lecture de la lettre de Philotime m'a fait changer d'avis à propos de nos femmes. Je comptais, comme je te l'écrivais, les renvoyer à Rome. Mais j'ai réfléchi que cela ferait beaucoup jaser : on dirait que mon jugement est déjà arrêté, que je désespère de la cause de la République, que ce retour de ma femme et de ma fille est pour ainsi dire une amorce du mien. Sur mon compte, je suis personnellement d'accord avec toi pour ne point m'abandonner à une fuite incertaine et périlleuse, sans utilité pour l'État, sans utilité pour Pompée ; — alors que mourir pour lui, j'en suis capable : avec ferveur et de tout cœur. Je resterai donc ; bien qu'à tout prendre, vivre...[3].

1. Cf. *Att.*, VII, 12, 4 (*CCCIV*), et p. 104, n. 4 et 5.
2. *Paene iam captos.* — Le rapprochement de *plane capti sumus,* à la fin du §, pourrait inciter à suivre Wesenberg, qui corrige *paene* en *plane.* Mais ne serait-ce pas méconnaître le progrès émotif de l'imagination cicéronienne ?
3. Le sens paraît bien volontairement suspendu.

Lentulo et Thermo ducentibus cum Domiti exercitu coniunctas esse, Caesarem intercludi posse eumque id timere, bonorum animos recreatos Romae, improbos quasi perculsos. Haec metuo equidem ne sint somnia, sed tamen *M'*. Lepidum, L. Torquatum, C. Cassium tribunum pl. (hi enim sunt nobiscum, id est in Formiano) Philotimi litterae ad uitam reuocauerunt. Ego autem illa metuo ne ueriora sint, nos omnis paene iam captos esse, Pompeium Italia cedere; quem quidem (o rem acerbam!) persequi Caesar dicitur. Persequi Caesar Pompeium? quid? ut interficiat? O me miserum! Et non omnes nostra corpora opponimus? In quo tu quoque ingemiscis. Sed quid faciamus? Victi, oppressi, capti plane sumus.

2. Ego tamen, Philotimi litteris lectis, mutaui consilium de mulieribus. Quas, ut scripseram ad te, Romam remittebam; sed mihi uenit in mentem multum fore sermonem me iudicium iam de causa publica fecisse; qua desperata, quasi hunc gradum mei reditus esse quod mulieres reuertissent. De me autem ipse tibi adsentior, ne me dem incertae et periculosae fugae, cum rei publicae nihil prosim, nihil Pompeio; pro quo emori cum pie possum tum lubenter. Manebo igitur, etsi uiuere —.

1. 6 equidem : etiam *RP* || 7 M'. *Manutius* : M. *codd.* || 10 paene : plane *Wesenberg* (*uid. u.* 16 || 12 persequi (*prius*) : prosequi *P* || 15 faciam *bs* || oppressi *om.* *M*[1] *rest.* *M*[2].

2. 4 de causa : de causam *R'* decam *R* dicta *P* || 5 quasi *om.* *R* (*ret.* *R'*) || 6 ipse : ipso *Manutius, uulg.* || 8 nihil nisi prosim *bd* || 10 uiuere *Edd. plerique, aposiopesin denuntiantes* : uiuere non liceat (*uett.*) triste sit uiuere *ed. Rom.* uiuere ἀβίωτον *libenter Purser.*

3. Tu me demandes ce que nous devenons : atonie complète à Capoue, dans nos levées ; la situation est désespérée ; tout le monde en fuite. A moins qu'un dieu fasse [1] que Pompée opère la jonction de ses troupes avec celles de Domitius ? Mais nous ne serons apparemment instruits du tout que dans deux ou trois jours.

Je t'envoie une copie de la lettre de César, comme tu me l'as demandé. Bien des gens m'ont écrit qu'il était fort content de moi. Je n'y ai point regret, pourvu que je persiste à ne manquer en rien à l'honneur.

## CCCXXIV. — DE POMPÉE.

(*Att.*, VIII, 11 A).

*Lucérie, 10 février 49.*

CN. POMPÉE PROCONSUL
SALUE M. CICÉRON, IMPÉRATOR.

... [2] Q. Fabius [3] vient me trouver, ce 10 février. Il m'annonce que L. Domitius fait route pour me rallier avec douze cohortes à lui et quatorze que lui a amenées Vibullius ; qu'il compte partir de Corfinium le 9 février ; que C. Hirrus le suit de près avec cinq cohortes. Je suis d'avis que tu viennes auprès de nous à Lucérie : c'est là que tu seras le plus en sûreté, je pense.

1. La correction de Tyrrell, ou celle de Boot (plus proche des mss.) paraît justifiée par le *nisi qui deus... subuenerit* de *Fam.*, XVI, 12, 1 (*CCCXIII*). La platitude *quid eiusmodi* (d'une partie seulement de la tradition) ne saurait même équivaloir au *uel casus*, qui dans le texte de *CCCXIII* corrige partiellement *qui deus* (cf. n. à *Att.*, VII, 26, 3 = *CCCXXIX*).

2. Le début paraît manquer (O. E. Schmidt) : cf. la réponse de Cicéron, *Att.*, VIII, 11 B = *CCCXXX*, et le bref résumé qu'il donne à Atticus de la lettre de Pompée, *Att.*, VIII, 1, 1 (*CCCXXXI*).

3. Peut-être Q. Fabius Verginius, légat d'Appius Claudius (Tyrrell-Purser).

3. Quod quaeris hic quid agatur, tota Capua et omnis hic dilectus iacet; desperata res est, in fuga omnes sunt. Nisi qui deus fecerit ut Pompeius istas Domiti copias cum suis coniungat? Sed uidebamur omnia biduo triduoue scituri. [L.] Caesaris litterarum exemplum tibi misi; rogaras enim. Cui nos ualde satis facere multi ad me scripserunt; quod patior facile, dum ut adhuc nihil faciam turpiter.

## CCCXXIV. — CN. POMPEI.

## (*Att.*, VIII, 11 A).

*Scr. Luceriae IV. Id. Febr. a. 705/49.*

CN. POMPEIVS PROCOS. S. D. M. CICERONI IMP.

... Q. Fabius ad me uenit a. d. III. Idus Febr. Is nuntiat L. Domitium cum suis cohortibus XI*I* et cum cohortibus XIIII quas Vibullius adduxit ad me iter habere; habuisse in animo proficisci Corfinio a. d. V. Idus Febr.; C. Hirrum cum V cohortibus subsequi. Censeo ad nos Luceriam uenias. Nam te hic tutissime puto fore.

3. 3 qui deus fecerit *Boot* (*uel* q- d- iuerit *Tyrrell*) : quid eius fuerit Δ, *O*, *edd. Iens. Rom.* quid eiusmodi fuerit *ERP*, *edd. Asc.*[2] *Crat.* || 5 triduoue : triduo ut *P* || L. *secl. uulg.* || 8 Cura ut ualeas *add. P.*

CCCXXIV. — *M* 129 r°; *R* 81 r°; *P* 104 r°. *Deest E.*
CICERO. ATTICO. SAL. *M*[1] (*post del.*) *O* (*subsequitur, ut epistulae initium, sincera inscriptio*) || POM(PEIVS) Δ, *PO*, *edd. Asc.*[2] *Crat.* : MAGNVS *codd. Mal.*, *Z*[b](?) Pompeius Magnus *ed. Rom.* || *inscr. om. ed. Iens.*

2 XII *Wesenberg* (*ex* Att., *VIII, 12 A, 1 et 3 = CCCXXXVI*) : XI Δ, *RPO*, *uett.* || 3 Vibullius : iubullius *M*[1] (*corr. M*[2]) uibullus *b* || 5 Hirrum : hirrun *M* hircium *R* (*sed* -ciu) *P* hyrium *O*(?).

## CCCXXV. — A ATTICUS.

(*Att.*, VII, 24).

*Domaine de Formies, 10 février 49.*

La lettre de Philotime, sans me faire trop de plaisir, en avait comblé ceux qui sont ici avec moi. Voici que Cassius, le lendemain, en reçoit une de Capoue ; son ami Lucrétius [1] lui mande que Nigidius est venu à Capoue du camp de Domitius ; qu'il dit que Vibullius avec peu de soldats échappés du Picénum cherche à marches forcées à rejoindre Gnaeus, que César le suit de près, que Domitius n'a pas six mille [2] hommes. Lucrétius ajoute que les consuls ont quitté Capoue. Je ne doute pas que Gnaeus ne soit en fuite. Pourvu qu'il échappe ! Je pense comme toi : je n'ai point dessein de fuir.

## CCCXXVI. — A ATTICUS.

(*Att.*, VII, 25).

*Domaine de Formies, 10 ou 11 février 49.*

Je t'avais écrit de mauvaises nouvelles, et qui ne sont peut-être que trop vraies, venues de Capoue par une lettre de Lucrétius à Cassius. Céphalion arrive de votre part, il m'apporte même une lettre de toi, qui rassérène,

1. Il est peu probable qu'il s'agisse de Q. Lucrétius, qui commandait à Sulmone.
2. Le chiffre est incertain. Domitius avait en fait, d'après les précisions données par Pompée aux consuls le 17 février, 12 cohortes (*Att.*, VIII, 12 A, 1 et 3 = *CCCXXXVI*), ce qui recommanderait un total intermédiaire entre 3.000 et 6.000 hommes : mais il s'agit ici de nouvelles non-officielles et approximatives.

## CCCXXV. — AD ATTICVM.

## (*Att.*, VII, 24).

*Scr. in Formiano IV. Id. Febr. a. 705/49.*

Philotimi litterae me quidem non nimis, sed eos qui in his locis erant admodum delectarunt. Ecce postridie Cassi*o* litterae Capua a Lucretio, familiari eius, Nigidium a Domitio Capuam uenisse. Eum dicere Vibull*i*um cum paucis militibus e Piceno currere ad Gnaeum, confestim insequi Caesarem, Domitium non habere militum *VI* milia. Idem scripsit Capua consules discessisse. Non dubito quin Gnaeus in fuga sit; modo effugiat. ⟨Ego⟩ *a* consilio fugiendi, ut tu censes, absum.

## CCCXXVI. — AD ATTICVM.

## (*Att.*, VII, 25).

*Scr. in Formiano IV. Id. Febr. a. 705/49.*

Cum dedissem ad te litteras tristes, et metuo ne ueras, de Lucreti ad Cassium litteris Capu*a* missis, Cephalio uenit a *u*obis; attulit etiam a te litteras

CCCXXV. — *M* 123 v° ; *R* 68 v° et 78 r° (*R'*) ; *P* 97 r°. *Deest E.*

3 Cassio $Z^b$, *Bosius* : cassi(i) Δ, *RPO*, *uett.*, *Edd. plerique* || 7 VI m(ilia) *Holzapfel* (*in* Klio, *1904, p. 359*) : uim Δ, $O^2$, *uett.* III $RPO^1$ III milia *uulg.* || *inter* Capua *et* consules *ins.* $M^1$ (*ex u.* 3-4) a lucretio familiari eius nigidium a domicio (*post exp.*) || 9 effugato *RP* || Ego a *Wesenberg, Klotz* : a $M^{corr}$*bdms*, $O^2$, *uett.* e $M^1$, $O^1$(*?*) Ego *Cr.*$^m$ *om. RP* || tu *om. bds.*

CCCXXVI. — *M* 123 v° ; *R* 68 v° et 78 r°(*R'*) ; *P* 97 r°. *Deest E.*

2 capua *PO, ed. Crat* : -am Δ, *R*, (*uett.*) || 3 a uobis Δ, *R Cr.*$^m$, *ed. Rom.* : a nobis *PO* ad nos (*uett.*).

sans certitudes pourtant : c'est bien ta manière. Il n'est rien qui ne me soit plus croyable que ce que vous écrivez. Pompée aurait une armée ? Personne ne vient ici qui le confirme ; rien que nouvelles contraires à mon désir.

Ah ! misère ! Quand les causes qu'il soutenait étaient mauvaises, il n'a jamais manqué de réussir ; dans la meilleure qui soit, il succombe ! Et pourquoi donc ? Sinon qu'aux premières tâches il était suffisant, parce que le discernement n'y était pas difficile, et que la dernière a dépassé sa capacité, parce que c'était un art difficile que la bonne conduite de l'État [1].

Mais nous aurons incessamment toutes les informations, et nous te les écrirons aussitôt.

## CCCXXVII. — DE POMPONIUS ATTICUS.

(*Frg. ex Att.*, IX, 10, 6 = *CCCLXXX*).

*Rome, 11 février 49.*

ATTICUS À CICÉRON.

[Pour Pompée comme pour Cicéron il juge inutile et dangereux de quitter précipitamment l'Italie ; mais honteux même de penser à la fuite].

*Cf. Texte et traduction p. 273 s.*

1. Dans les conditions (désormais inactuelles : de là l'imparfait) où en face de César se trouvait Pompée : chargé en fait, non en droit, de la responsabilité gouvernementale.

hilariores, nec tamen firmas, ut soles. Omnia facilius credere possum quam quod scribitis, Pompeium exercitum habere. Nemo huc ita adfert, omniaque quae nolim.

O rem miseram! malas causas semper obtinuit, in optima concidit. Quid dicam? nisi illud eum scisse (neque enim erat difficile), hoc nescisse: erat enim ars difficilis recte rem publicam regere. Sed iam iamque omnia sciemus, et scribemus ad te statim.

## CCCXXVII. — POMPONI ATTICI.

(*Frg. ex Att.*, IX, 10, 6 = *CCCLXXX*).

*Scr. Romae III. Id. Febr. a. 705/49.*

ATTICVS M. TVLLIO.

[Praecipitem ex Italia profectionem cum M. Tullio tum ipsi Pompeio inutilem et periculosam se putare; sed turpem ipsam de fuga cogitationem].

*Frg. cum adnotatione et translatione uidesis p. 273 s.*

5 scribatis *bds* || 8 o *RPO*[1] *cod. Ant.* : *om.* Δ, *O*[2], *uett.* || 9 scisse *M*[1], *RPO* : nescisse M[2] (*ut alt. lect., post del.*) *bdms* || 10 enim *om. R'* || hoc nescisse : nescisse hoc *bds om. R* (*ret. R'*) || 11 regere *M*[2] (*ut alt. lect.*) : rege *M*[1] gerere *P* || 12 statim : festinanter *RP*.

# LES DÉBUTS DE LA GUERRE CIVILE

## *TROISIÈME PARTIE*

## L'AFFAIRE DE CORFINIUM : DU 11 AU 25 FÉVRIER 49

## III. — LETTRES DU 11 AU 25 FÉVRIER.

### NOTICE

On ne saurait exagérer l'importance militaire, politique, morale de la capture par César des troupes rassemblées autour de Corfinium par L. Domitius [1]. Et cette première épreuve de force de la guerre civile marqua aussi profondément l'esprit de Cicéron.

Cependant, ce n'est point par ses lettres que se corrige l'à-peu-près chronologique du récit de César, désireux surtout d'humilier un adversaire qu'il détestait [2]. De fait, Cicéron n'est pas tenu au courant de la suite des opérations par les états-majors des consuls ou de Pompée (tout au plus ce dernier, en l'invitant de façon pressante à le rejoindre d'abord à Lucérie, puis à Brindes, note-t-il pour lui quelques aspects de la situation [3]) : et c'est d'un voisin de Formies, M'. Lépidus, qu'il tient copie de la lettre que le 17 février Pompée adressait aux consuls et sur laquelle il fait le plus étrange contre-sens [4]. Pour le surplus, Cicéron dispose d'indications décousues, officieuses ou privées, venues de Rome en deux jours,

1. Voir G. Veith, *Corfinium*, *Klio*, XIII (1913), p. 1-26 ; D. R. Shackleton Bailey, *Expectatio Corfiniensis*, *J.R.S.*, XLVI (1956), p. 57-64.

2. Caesar, *B.C.*, I, 15-23. C'est ce qui explique d'ailleurs la vivacité circonstanciée du récit.

3. *Att.*, VIII, 11 A (*CCCXXIV*) et 11 C (*CCCXXXIX*). — Cicéron revient à plusieurs reprises sur l'ignorance où il est tenu des desseins de Pompée : voir *Att.*, VIII, 11 B, 3 (*CCCXXX*) ; VIII, 3, 3 (*CCCXXXVII*) ; IX, 2 *b*, 2 (*CCCLXV*).

4. *Att.*, VIII, 6 (*CCCXL*).

de Corfinium en trois ou quatre, de Lucérie en cinq ou six... Ses lettres reflètent donc plutôt l'information hétérogène et insuffisante d'un citoyen en vue que la mise au courant d'un proconsul en mission. Mais la lettre *Att.*, VIII, 12 (*CCCLI*), du 28 février, est suivie dans nos manuscrits de quatre documents fondamentaux : lettres de Pompée, trois adressées à Domitius et l'autre aux consuls, qui fixent enfin sa ligne de conduite stratégique, et permettent de serrer de beaucoup plus près la chronologie. D'où provient ce mince et précieux dossier ? Il se présente comme une seule lettre (aux consuls) accompagnée de pièces justificatives ; et Cicéron n'en a eu connaissance qu'avec retard. De là la faiblesse de ses réactions : maintenant que l'épisode est clos, mieux vaut ne pas trop revenir sur les erreurs de jugement qu'on a commises ! En tout cas, grâce à ces documents, nous pouvons suivre de façon tout exceptionnelle, et sur plusieurs plans, le progrès des événements qui mettent aux prises militairement Domitius avec César, mais révèlent aussi les conflits du commandement dans le parti sénatorial ; tandis que Cicéron demeure le témoin le plus sensible, le moins informé, le moins averti des réalités stratégiques.

Les nouvelles de la concentration auprès de Corfinium des douze cohortes levées par Domitius chez les Marses et les Péligniens, des recrues picéniennes et du résidu des garnisons d'Asculum Picénum et Camérinum chassées par César éveillaient de grands espoirs en Cicéron comme en Pompée, mais ils en attendaient l'un et l'autre des conséquences différentes : tandis que Cicéron, pressé et anxieux d'une sorte de fièvre guerrière, comptait sur Pompée et Domitius pour s'opposer ensemble à l'avance de César en Italie [1], Pompée envisageait de

1. *Att.*, VII, 23 (*CCCXXIII*). Cependant, il n'a pas l'air de faire grand fond sur l'intelligence de L. Domitius : *Att.*, VIII,

pouvoir tenir à la fois en Sicile et en Grèce, grâce à l'appoint de ces forces relativement considérables. C'est sur ce projet qu'il invitait les consuls à réfléchir dans un message qu'il leur fit porter par D. Lélius, peu avant le 12 février selon toute apparence [1].

Domitius n'avait pas connaissance de ce plan : Pompée ne lui en fit connaître brièvement l'essentiel que par une lettre du 16 février (*Att.*, VIII, 12 C = *CCCXXXII*) ; mais il devait pressentir le repli des forces sénatoriales vers le Midi, depuis que, le 6, Pompée avait quitté Larinum pour gagner Lucérie. D'autre part, si les troupes groupées autour de lui étaient montées à plus de trente cohortes par l'arrivée des quatorze cohortes commandées par Vibullius Rufus et des cinq autres qu'amenait C. Hirrus [2], ces nouveaux contingents devaient normalement être acheminés vers Pompée, de qui Vibullius dépendait. Et de fait, Q. Fabius, qui a dû le quitter le 7 ou le 8 février, apportait le 10 à Pompée la nouvelle que l'ordre de départ de toutes les forces groupées autour de Corfinium était prévu pour le 9 en direction de Lucérie (*Att.*, VIII, 11 A = *CCCXXIV*). Mais, entre le 8 et le 9, Domitius changea d'avis : soit par orgueil d'une autorité proconsulaire qui égalait en principe celle de Pompée, soit qu'il crût pouvoir, d'une position stratégique favorable, observer César, au besoin lui couper la route, en tout cas ne retraiter vers Pompée qu'à bon escient et

1, 3 = *CCCXXXI (... Quorum nemo nec stultior est quam L. Domitius nec inconstantior quam Ap. Claudius).*

1. *Att.*, VIII, 12 A, 3 (*CCCXXXVI*) ; cf., VIII, 3, 7 (*CCCXXXVII*). La date a été établie par K. von Fritz, *Pompey's policy before and after the Outbreak of the Civil War of 49 B.C.* (*Trans. and Proc. Amer. Philol. Assoc.*, LXXIII, 1942, p. 155-166).

2. Les chiffres donnés par César sont différents : selon lui, Domitius était à la tête d'environ 20 cohortes ; et Vibullius avait groupé autour de lui la valeur de 13 cohortes (*B.C.*, I, 15, 3-7). Ensemble de plus de 30 cohortes, écrit-il plus loin (*B.C.*, I, 17, 2).

au dernier moment [1]. Il croyait n'avoir affaire qu'à deux légions, sans être informé des renforts très importants qui accouraient vers César [2]. Il ne crut même pas nécessaire de prévenir personnellement Pompée de cette volte-face : ce fut Vibullius qui par deux lettres coup-sur-coup [3], du 8 (?) et du 9, à Pompée manifesta la soudaineté d'une décision aussi aventureuse (cf. *Att.*, VIII, 12 B = *CCCXXVIII*). Aussitôt (sans doute le 11 février) Pompée écrit à Domitius avec une dure ironie qu'il s'en tienne à ses instructions mainte fois réitérées, de le rallier avec toutes ses forces, ou au moins de lui envoyer d'urgence les cohortes de Vibullius et d'Hirrus [4]. Le 16, Pompée reçut successivement deux lettres que Domitius avait confiées à M. Calénius et à Sicca ; c'est la seconde (du 13 ou du 14) qui semble répondre à *CCCXXVIII* : elle invitait Pompée à porter ses propres troupes sur Corfinium. Un refus froidement motivé couronne une impitoyable et quasi-prophétique analyse du désastre auquel s'expose Domitius par son obstination (*Att.*, VIII, 12 C = *CCCXXXII*). Mais dès le lendemain, 17 février, parvenait à Pompée une nouvelle lettre de Domitius (celle sans doute que César résume *B.C.*, I, 17), écrite le 15, après que César eut établi son camp au sud de Corfinium : Domitius espérait encore que des renforts pompéiens lui permettraient de retourner la situation à son avantage * ; mais la réponse de Pompée

1. *Att.*, VIII, 12 C, 1 (*CCCXXXII*).
2. Dans les trois premiers jours du siège de Corfinium, César fut rejoint par une troisième légion, la VIIIe, et par 22 cohortes levées en Gaule, plus trois cents cavaliers envoyés par Voccio, roi du Norique (*B.C.*, I, 18, 5). Ce furent ces renforts qui l'engagèrent à investir Corfinium. Pompée avait de plus sûres informations que Domitius : voir *Att.*, VIII, 12 C, 2 (*CCCXXXII*).
3. *Att.*, VIII, 12 B, 1. — Les informations de Vibullius sont distinctes et de moments différents ; l'évidence en est assurée par la différence des temps verbaux : *scripserat* et *scribit*.
4. *Att.*, VIII, 12 B, 2.

(*Att.*, VIII, 12 D = *CCCXXXIV*) gardait la même immuable ligne de conduite et invitait Domitius à se dégager, s'il le pouvait encore, pour amener ses troupes à Lucérie. Dialogue absurde d'inefficacité, du moment qu'il fallait attendre de quatre à cinq jours la réponse à une lettre, en présence d'un adversaire qui était « un monstre de rapidité »[1] dans ses décisions et dans son action ; dialogue de sourds, du moment que chacun des deux proconsuls s'obstinait à revendiquer la concentration de l'ensemble des forces sénatoriales au bénéfice de sa stratégie particulière. Mais on ne saurait nier la supériorité de Pompée ni les imprudences de Domitius. En suite de quoi vont se développer les opérations conformément au plan de César ; et la chronologie du siège de Corfinium s'établit sans difficulté[2].

Le 15 février, après avoir saisi le pont sur l'Aternus avant qu'il ne fût détruit par les cohortes de Domitius[3], César campe sous la place. Entre le 15 et le 17, Marc-Antoine fait capituler et rallie à César les sept cohortes sottement isolées à Sulmone, et César voit affluer les renforts qui font plus que doubler ses effectifs. Grâce à ces nouvelles troupes, il peut le 18 commencer l'inves-

1. *Att.*, VIII, 9 *b*, 4 (*CCCXLVI*) : *Sed hoc τέρας horribili uigilantia, celeritate, diligentia est.*

2. Voir, entre autres : J. Carcopino, *César*[4], p. 868-871 ; J. Van Ooteghem, *Pompée le Grand*, p. 532-544.

3. Nous ne connaissons pas l'itinéraire de César entre Asculum et Corfinium. Le colonel Stoffel (*Histoire de Jules César, Guerre Civile*, p. 218-219), estimant que César prit au plus court par la montagne (par Teramno, Penne et Torre dei Passeri) rend mieux compte de la surprise de son arrivée au pont de Popoli ; Veith suppose au contraire que César prit par l'Ouest en remontant la vallée du Tronto et descendant par Amiternum le cours supérieur de l'Aternus (*Corfinium*, p. 7-9). L'opinion de Stoffel semble confirmée indirectement par une lettre de Célius (*Fam.*, VIII, 15, 1) : ... *nostri milites, qui durissimis et frigidissimis locis, taeterrima hieme bellum ambulando confecerunt.*

tissement de la place, qui, d'ailleurs sans l'aveu de Domitius, se rendra le 20 au soir et sera occupée par les Césariens le 21 au matin. Mais dès le 19 [1] Pompée, sûr de la catastrophe, s'était replié de Lucérie à Canusium et, le 21 au matin, quittait Canusium pour poursuivre sa retraite vers Brindes. Le 18, sans doute, dans une lettre adressée aux consuls (*Att.*, VIII, 12 A = *CCCXXXVI*), il critiquait Domitius, justifiait sa propre conduite, annulait le plan primitivement conçu qui lui aurait permis de tenir à la fois en Sicile et en Épire, et précisait définitivement celui qu'il devait suivre pour organiser outre-mer la reconquête de l'Italie.

Dans ce cadre historique, les lettres privées à Atticus s'insèrent avec plus de précision chronologique et de justesse affective. Leur recueil pourtant ne nous est pas parvenu intact. C'est une évidence de comput, si l'on songe que Cicéron garde l'habitude d'écrire chaque jour à son ami [2]. Mais nous sommes sûrs que deux lettres au moins ont disparu : l'une du 15 février (cf. *CCCXXXI*, 1) ; l'autre des alentours du 20, cette dernière accompagnée de la copie d'une lettre de Domitius à Pompée, probablement celle dont César nous a transmis partie de la substance [3]. Deux autres ont été déplacées : *Att.*, VIII, 4 et 5 (*CCCXLII* et *CCCXLIV*), d'ailleurs datées l'une par l'autre ; comme elles traitent toutes deux de l'affranchi Denys, l'idée vient qu'elles ont été extraites du recueil pour être groupées avec d'autres documents concernant le même homme et qu'il y eut négligence au moment où on les réintroduisit dans la série. Certains documents annexes ont pu aussi

1. *Att.*, VIII, 9 *b*, 4 (*CCCXLVI*).
2. Cf. *Att.*, VIII, 12, 1 ; 14,1 (*CCCLI* et *CCCLV*).
3. Caesar, *B.C.*, I, 17, 1-2. La lettre de Cicéron qui nous fait connaître cette perte (*Att.*, VIII, 6, 1 = *CCCXL*) doit en effet, comme nous le verrons, être datée du 21.

disparaître, qu'ils aient été ou non communiqués à Atticus : ainsi les lettres de César ou à César et de Balbus mentionnées *Att.*, VIII, 2, 1 (*CCCXXXIII*) [1].

Malgré ces accidents, la datation des lettres de Cicéron à Atticus pendant cette période peut se préciser, à un jour près. Notre lettre *CCCXXIX* (*Att.*, VII, 26) peut être rapportée au 12 ou au 13 février, puisqu'elle note deux jours d'euphorie après la réception de la lettre de Philotime, qui date du 9 ou du 10 de ce mois [2]. *Att.*, VIII, 1 (*CCCXXXI*) est postérieure à la réception du courrier de Pompée arrivé le 15 ; nous la datons du 16 : la précédente, perdue pour nous, ayant été acheminée vers Atticus juste avant que Cicéron reçoive celle de Pompée. Les datations postérieures s'établissent en fonction de ce que nous savons de la tentative faite par Cicéron pour rejoindre Pompée : il était parti le 17 février, au petit jour (*CCCXXXIII* = *Att.*, VIII, 2, 4) ; on sait qu'il s'arrêta ce jour même à Téanum Sidicinum pour recueillir des informations, qui lui firent perdre confiance pour la suite de son voyage [3] ; il s'avança cependant jusqu'à Calès, vraisemblablement le 18, et, dans la nuit qui suivit, écrivit à tête reposée la lettre *CCCXXXVII* (*Att.*, VIII, 3) ; cela étant, il ne peut être rentré dans sa villa de Formies que le 19 très tard le soir ou le 20 au matin [4]. Nous avons vu qu'une lettre s'est perdue pour nous, écrite la veille de *CCCXL* (*Att.*, VIII, 6). Or cette dernière est à reporter au 21 ; en effet elle fait état d'une lettre de Pompée partie de Lucérie

1. Envoyée le 17. Mais la lettre de Pompée signalée au § 4 est presque certainement notre *CCCXXIV*, que Cicéron avait reçue le 15.

2. Voir *Att.*, VII, 23 (*CCCXXI*). — Baiter, Wesenberg, Tyrrell-Purser, Moricca la datent du 13 février ; Schmidt et Sjögren, du 15.

3. Cf. *Att.*, VIII, 11 D, 1-3 (*CCCL*).

4. Calès était à une très longue étape (50 à 55 km) de Formies avant Capoue (15 km encore plus loin).

le 17 : le courrier le plus rapide ne pouvait guère mettre moins de temps[1]. Nous datons du même jour *Att.*, VIII, 7 (*CCCXLI*) : de caractère tout général, sans aucune précision militaire, elle représente l'antithèse pessimiste à la lettre précédente[2] ; de toute façon, elle est antérieure à *Att.*, VIII, 4 qui, écrite le 22 février avant le jour, mentionne avec précision la reddition de Sulmone. Les lettres *CCCXLII* et *CCCXLIV* (*Att.*, VIII, 4 et 5) aussi font couple ; nous les pensons écrites l'une comme l'autre le 22 février, la première avant l'aube, la seconde tout à fait à la fin de la journée ou dans la nuit : Cicéron avait hâte, en effet, de rattraper par ce second courrier une lettre qui n'aurait pas été du goût de Denys. *Att.*, VIII, 8 (*CCCXLV*), si belle d'indignation passionnée, a été écrite sous le coup d'un bruit public (*aiunt*) sur la capitulation de Corfinium ; elle se date ainsi du 23 ou du 24 février, puisque cette capitulation s'est opérée en deux temps, le soir du 20 et le matin du 21, et que les courriers mettent deux ou trois jours pour, de Corfinium, gagner Formies. La lettre *Att.*, VIII, 9 est très composite : bien avant Bardt, Rubenius l'a divisée en deux après la première phrase du § 3, la première du 29 ou 30 mars, la seconde datée (à la fin) du 25 février. Cette deuxième lettre (*Att.*, VIII, 9 *b* = *CCCXLVI*) pourrait, au premier moment, sembler elle-même hétérogène[3] ; mais les allusions aux « applaudissements » que rechercherait César et au pardon généreux qu'il accorde à ses ennemis personnels[4],

1. C'est la date retenue aussi par O. E. Schmidt, *Briefwechsel...* p. 143 s.
2. Sur ces oscillations antithétiques, voir plus bas p. 149 s.
3. A cause de la différence de ton entre le § 3 et le § 4 : le premier est d'un ton tranquille, mais de caractère très général, le § 4 entre dans des détails vivants, tout actuels. Mais ce rythme se retrouve dans de nombreuses lettres de Cicéron.
4. On se rendra compte de la surprise que pouvait causer la magnanimité de César si l'on songe à la cruauté normale dans

paraissent bien refléter une information, celle-là très précise, sur sa conduite après la capitulation des troupes de Domitius.

L'affaire de Corfinium, c'est l'évidence de la guerre, même pour ceux qui s'étaient flattés tant soit peu de rétablir la concorde entre les rivaux. Il semble que Cicéron eût dû s'en émouvoir. Mais tout au contraire : la première nouvelle de la concentration des troupes de Domitius le combla de joie ; il voyait l'honneur sauf et il commençait à espérer que Pompée saurait se maintenir en Italie [1]. Et il était si prisonnier de ses illusions et de ses désirs, si ignorant des réalités stratégiques, si mal au courant des projets de Pompée qu'il interpréta à contre-sens une lettre où celui-ci recommandait aux consuls la concentration de tous les effectifs possibles sous son autorité [2] : Cicéron se figura avec beaucoup d'autres ou avec tout le monde, prétend-t-il, qu'il s'agissait de porter secours à Domitius. On ne s'étonnera pas de son amertume quand il vit la suite des événements et l'abandon de Corfinium investi par César, et acculé à la capitulation [3].

Mais, même avant ce fatal échec, le seul rassemblement d'une armée sénatoriale au cœur de l'Apennin

les guerres civiles de l'antiquité : voir P. Jal, *Remarques sur la cruauté à Rome pendant les guerres civiles (de Sylla à Vespasien)*, dans *Bulletin de l'Association G. Budé, Lettres d'humanité*, XX, 1961, p. 475-501.

1. *Att.*, VIII, 3, 7 (*CCCXXXVII*). Cependant la confiance de Cicéron en Pompée n'est pas sans appréhension.

2. *Att.*, VIII, 6, 2-3 (*CCCXL*) ; cf. *Att.*, VIII, 11 D, 3 (*CCCL*). — Mais entre le 20 et le 21 février la confiance de Cicéron fait place à une méfiance désespérée : *Att.*, VIII, 7, 1 (*CCCXLI*), sans que soit noté aucun fait nouveau. On parlerait volontiers d'un travail subconscient de la sensibilité cicéronienne, agissant dans les deux sens successivement.

3. Voir *Att.*, VIII, 4, 3 (*CCCXLII*) ; VIII, 5, 2 (*CCCXLIV*). Cette amertume va même jusqu'à renier totalement Pompée : *Att.*, VIII, 8 (*CCCXLV*).

avait durci les volontés des « Républicains » et aggravé les contradictions internes de la politique de Cicéron. Voilà remise en question sa disponibilité aux pourparlers ; le voilà même accusé de « césarisme » de façon très précise. De Rome, Atticus l'avertit des bruits fâcheux qui courent sur son compte [1] et Cicéron les prend assez au sérieux pour s'en excuser, avec dignité, auprès de Pompée [2]. Avec Atticus il entre dans le détail et se défend d'avoir écrit à César plus de deux lettres, et sans conséquence. Il se sent au moment tragique où le médiateur va passer pour traître.

Et c'est sans doute une des raisons qui le poussent, contre son intention première, à rejoindre Pompée, peut-être même à le suivre hors de l'Italie, malgré les conseils si souvent répétés d'Atticus [3]. Sans pourtant s'arrêter à une décision tout à fait ferme, et quelquefois y renâclant [4], ou la remettant en délibération de façon serrée [5]. Car il s'exténue, en vérité, pour justifier à ses propres yeux, par l'amitié, la reconnaissance et le devoir, un choix auquel répugne toute sa nature.

Rien de plus frappant à cet égard que la comparaison de nos lettres *CCCXXXIII* et *CCCXXXVII* (*Att.*, VIII, 2 et 3). Elles ont été toutes les deux écrites la nuit à moins de deux jours d'intervalle, la première juste avant le départ de Cicéron pour rejoindre Pompée à Lucérie, la seconde quand il y eut, très rapidement, renoncé. Qu'il ait répondu de mauvais gré à l'invitation

1. *Att.*, VII, 26, 2 (*CCCXXIX*) ; VIII, 2, 3 (*CCCXXXIII*).
2. *Att.*, VIII, 11 B, 3 (*CCCXXX*).
3. On sent ce mouvement de pensée dans *Att.*, VII, 26, 2-3 (*CCCXXIX*) ; VIII, 11 B, 3 (*CCCXXX*). Atticus lui-même l'engage à accompagner Pompée au cas où celui-ci quitterait l'Italie : *Att.*, VIII, 2, 4 (*CCCXXXIII*). Cicéron, de façon singulière, prétend le suivre au cas où ce serait pour travailler à la paix, mais non si c'est pour faire la guerre !
4. *Att.*, VIII, 1, 4 (*CCCXXXI*).
5. *Att.*, VIII, 3 (*CCCXXXVII*).

de Pompée et qu'il ait été intimement heureux que des nouvelles alarmantes l'eussent empêché de poursuivre sa route, personne ne s'en étonnera. Le curieux, c'est qu'après des propos de bon sens, la lettre *CCCXXXIII* commence soudain à délirer sur une sadique anticipation de ce qui pourrait atteindre Atticus dans sa sérénité ; suivent toutes les rancœurs jusqu'ici trop bien dissimulées de l'homme chassé de chez lui, traînant de lieu en lieu sans avoir revu sa maison, ses jardins, Rome qu'il aime, et jaloux des boute-feux de la guerre civile tranquillement retirés dans leurs villas [1]. On saisit comme le gémissement involontaire de l'homme meurtri qui n'accomplit son devoir que malgré lui. En contrepartie, on admirera dans la lettre *CCCXXXVII* le parfait sang-froid de l'avocat qui, heureux de pouvoir plaider, accumule les raisons propres à satisfaire ses secrets désirs : sous prétexte d'appeler Atticus à juger sainement des problèmes qui se posent à lui, Cicéron, en fait, sollicite l'absolution pour son retour à Formies en dissimulant la joie qu'il en ressent. Mais il n'a pas oublié le mouvement fiévreux de la lettre précédente.

Ce débat inégalement dominé entre l'instinct et la raison explique la fréquence des lettres antithétiques, pour ainsi dire couplées. Nous en avons d'autres exemples frappants. Quand ce ne serait que les lettres qui ont pour thème l'affranchi Denys, *CCCXLII* et *CCCXLIV* (*Att.*, VIII, 4 et 5). Mais surtout les lettres *Att.*, VIII, 6 et 7 (*CCCXL* et *CCCXLI*) : autant la première est imprudente à supposer que Pompée va porter secours à Domitius, autant la seconde, écrite le même jour, se complaît à le nier passionnément. Entre une espérance qui prend immédiatement ses désirs pour des réalités et l'amère certitude que cette espérance sera trompée,

1. *Att.*, VIII, 2, 3 (*CCCXXXIII*).

ces lettres nous obligent à imaginer des remous plus ou moins conscients, analogues à ceux de *CCCXXXIII*.

De cette instabilité psychologique, la crise de Corfinium semble, en partie au moins, responsable : l'importance de l'enjeu, l'irrégularité et l'inégalité des informations n'étaient guère propres à tranquilliser un homme aussi émotif que Cicéron, peu occupé d'ailleurs et anxieux de sa conduite.

Cependant « l'affaire Denys », qui trouve son épilogue le 22 février (*Att.*, VIII, 5, 1 = *CCCXLIV*), mais qui s'était engagée le 10 ou 11 décembre, et qui est toute privée, donne lieu aux mêmes sautes d'humeur, soupçons et jugements passionnés [1]. Et il s'agit d'un précepteur, envoyé en congé (un peu à contre-cœur, il est vrai) auprès d'Atticus, et qui tarde à rejoindre à Formies un maître lui-même irrésolu ! La mouvante sensibilité de Cicéron en apparaît plus caractérielle qu'occasionnelle.

1. Les péripéties de ce mince drame domestique, où Atticus lui-même n'échappa point à la jalouse suspicion de Cicéron, se suivent dans les lettres : *Att.*, VII, 4, 1 (*CCXCII*) ; 5, 3 (*CCXCIII*) ; 7, 1 (*CCXCV*) ; 8, 1 (*CCXCVI*) ; 18, 3 (*CCCXVII*) ; 26, 3 (*CCCXXIX*) ; VIII, 4, 1-2 (*CCCXLII*) ; 5, 1 (*CCCXLIV*) ; 10 (*CCCXLVIII*).

## CCCXXVIII. — DE CN. POMPÉE.

### (*Att.*, VIII, 12 B).

*Lucérie, 11 ou 12 février 49* [1].

CN. MAGNUS PROCONSUL
SALUE L. DOMITIUS PROCONSUL.

1. Je suis fort étonné que tu ne m'écrives rien et que je tienne mes informations d'intérêt public moins de toi que des autres. Si nous dispersons nos forces, nous ne pouvons nous mesurer avec l'adversaire ; en concentrant nos ressources, j'espère que nous pouvons être utiles à l'État et au salut commun. Tu avais décidé, ainsi que me l'écrivait Vibullius [2], de quitter Corfinium le 9 février avec ton armée pour me rallier : je m'inquiète de la raison qui t'a fait changer d'avis. Car celle que m'indique par lettre Vibullius est sans portée : tu aurais différé ton départ sur la nouvelle que César, parti de Firmum, s'était avancé jusqu'à Castrum Truentinum [3]. Plus l'adversaire se met à progresser, d'autant plus vite te fallait-il pourvoir à me rejoindre, avant que César pût gêner ta marche ou me couper de toi.

2. Aussi est-ce avec instance que je te prie et te

1. Sur la date, voir la Notice, p. 142.

2. L. Vibullius Rufus, énergique et actif (*Att.*, VIII, 11 B, 1 = *CCCXXX*), avait été envoyé par Pompée pour sauver ce qui se pouvait dans le Picénum ; arrivé à Corfinium, il avait par deux lettres successives averti Pompée des intentions premières et de la volte-face de Domitius quand César, ayant pris Firmum (César, *B. C.*, I, 16, 1), eut gagné, puis occupé Castrum Truentinum (voir n. 3), avant que se précisât sa menace sur Asculum Picénum (César, *ib.*, I, 15, 3-6).

3. A l'embouchure du Truentus (Tronto), et à la jonction de la *Via Valeria* avec la route côtière, ce *Castrum* (aujourd'hui Cività, près Colonnella) était une position stratégique importante.

## CCCXXVIII. — CN. POMPEI.

## (*Att.*, VIII, 12 B).

*Scr. Luceriae III. aut pr. Id. Febr. a. 705/49.*

CN. MAGNVS PROCOS. S. D. L. DOMITIO PROCOS.

**1.** Valde miror te ad me nihil scribere et potius ab aliis quam a te de re publica me certiorem fieri. Nos disiecta manu pares aduersariis esse non possumus ; contractis nostris copiis spero nos et rei publicae et communi saluti prodesse posse. Quam ob rem cum constituisses, ut Vibullius mihi scripserat, a. d. v. Id. Febr. Corfinio proficisci cum exercitu et ad me uenire, miror quid causae fuerit qua re consilium mutaris. Nam illa causa quam mihi Vibullius scribit leuis *e*st, te propterea moratum esse quod audieris Caesarem Firmo progressu*m* in Castrum Truentinum uenisse. Quanto enim magis appropinquare aduersarius coepit, eo tibi celerius agendum erat ut te mecum coniungeres, prius quam Caesar aut tuum iter impedire aut me abs te excludere posset.

**2.** Quam ob rem etiam te rogo et hortor, id quod

CCCXXVIII. — *M* 132 r° ; *R* 82 v° ; *P* 105 v°.

1. 1 ualde *in fine ep. sup.* (= *CCCXXXVI*) *post* deducerent *seru. M, ERO*[1], *ibi transpos. Klotz* : ualete *ib. scrib. bds, uett. om. m, PO*[2] || 3 aduersariis *M*[2]*bdms*, Σ : -rios *M*[1] -rio *uulg.* || 9 leuis : leuior *P* || est : sed *R* esset *EP* || 11 progressum *EO, Z*[la] : progressu Δ, *RP, uett.* || in *om. E.*

2. 1 etiam *codd., Sjögren* : etiam atque etiam *Ursinus, uulg.* ||

presse encore (et je n'ai cessé de te le demander dans mes lettres antérieures) de gagner Lucérie le plus tôt possible, avant que vous ne soyez arrachés de nous par la concentration des forces que César a commencé à rassembler de toutes parts. Mais, si tu es embarrassé par la pression de gens qui entendent sauver leurs maisons de campagne, il est légitime que tu m'accordes de m'envoyer les cohortes qui, venues du Picénum et de Camérinum [1], ont fait le sacrifice de leurs biens.

## CCCXXIX. — A ATTICUS.

### (*Att.*, VII, 26).

*Domaine de Formies, 12 ou 13 février 49* [2].

1. Il ne vient pas sous ma plume par habitude, comme à toi, dis-tu : « Chaque fois que je renais... ». Car c'est d'aujourd'hui que, moi, « je renais un peu ». Je le dois à cette lettre surtout [3], apportée de Rome, qui parlait de Domitius, des cohortes du Picénum. Tout, pendant ces deux jours, en est devenu plus serein : les idées de fuite, toutes pressantes, ont été étouffées ; on fait fi des interdits de César

— Garde qu'au second jour je te retrouve ici ! — [4] ;

Domitius a bonne presse, et meilleure encore Afranius.

César continuerait-il vers le Sud, pour couper Pompée de la mer, ou remonterait-il la vallée du Truentus pour attaquer Asculum, et de là viser Corfinium ? Dans le doute, Domitius croyait bon de garder l'expectative. Cf. *Att.*, VIII, 12 C, 1 (*CCCXXXII*).

1. Les cohortes de Vibullius et d'Hirrus (cf. César, *ib.*, I, 15, 4-5). Voir la Notice, p. 141.

2. Sur cette datation, voir la Notice, p. 145 et n. 2.

3. La lettre de Philotime (*Att.*, VII, 23, 1 et 24, 1 = *CCCXXIII* et *CCCXXV* ; et *Att.*, VIII, 1, 1 = *CCCXXXI*), plutôt que celle d'Atticus *Att.*, VII, 25, 1 (*CCCXXVI*).

4. « ... Sinon, tu mourras ». — Vers d'Ennius (éd. Vahlen, nº 264), traduit de la *Médée* d'Euripide, 352.

non destiti superioribus litteris a te petere, ut primo quoque die Luceriam aduenires, ante quam copiae quas instituit Caesar contrahere in unum locum coactae *u*os a nobis distrahant. Sed si erunt qui te impediant ut *u*illas suas seruent, aequum est me a te impetrare ut cohortis quae ex Piceno et Camerino uenerunt, quae fortunas suas reliquerunt, ad me missum facias.

## CCCXXIX. — AD ATTICVM.

## (*Att.*, VII, 26).

*Scr. in Formiano pr. Id. aut Id. Febr. a. 705/49.*

1. Non uenit idem *us*u mihi quod tu tibi scribis, « quotiens exorior ». Ego enim nunc paulum exorior, et maxime quidem iis litteris quae Roma adferuntur de Domitio, de Picentium cohortibus. Omn*ia* erant fact*a* hoc biduo laetiora. Itaque fuga quae parabatur repressa est ; Caesaris interdicta,

Si té secundo lúmine hic offéndero —,

respuuntur ; bona de Domitio, praeclara de Afranio fama est.

2. 2 a te *om.* *RP* || 3 aduenires : uenires *R* ad me uenires *Otto* || copiae *s*[2], *edd.* *Asc.*[2] *Crat* : copias Δ, Σ, *edd. Iens. Rom.* || 5 uos *ex codd.* nos *Wesenberg* : *om. RP* || a *om. R* || distrahant : describant *R* || 6 uillas *Graevius* : illas Δ, *ERP, uett.* || imperare *M* || 8 missas *O* || Vale *add. R.*

CCCXXIX. — *M* 123 v° ; *R* 68 v° et 78 r°(*R'*) ; *P* 97 v° (*sine interuallo continuant epist. Att., VII, 25 = CCCXXVI* Δ, *ed. Rom.* ; *nouam indicant ERPO*, (*uett.*)).

1. 1 Non... iis *desunt in E* || usu : iussu *RPO*[1] || 2 *post* nunc *add.* primum *Müller* || 4-5 omnes erant facte *R* || 6 cesar *R.*

2. Merci de ta recommandation si amicale, de ne me [1] compromettre en aucun sens aussi longtemps que je le pourrai. Tu ajoutes qu'il me faut veiller à ne point paraître trop porté vers la mauvaise cause : mais est-il certain que je le puisse paraître * ? Oui, j'ai refusé de prendre la tête de la guerre civile tant qu'on parlait de paix ; non qu'elle ne fût légitime ; mais parce que, pour avoir bien plus légitimement pris position, j'ai eu autrefois à souffrir [2]. En un mot, je ne voulais pas d'inimitié avec un homme auquel notre Pompée offrait spontanément second consulat et triomphe (et en quels termes ! « en considération de tes exploits prodigieux »...). Je sais qui [3] je dois craindre et pourquoi. Mais si nous avons la guerre, comme nous l'aurons, je ne ferai pas défaut.

3. Térentia t'a répondu à propos des vingt mille sesterces [4]. Je n'ai point voulu presser Denys, tant que je pensais être en camp volant ; et à tout ce que tu m'écrivais sur ses bonnes dispositions je n'ai rien répondu, parce que de jour en jour je différais à décider de ma conduite à venir. Je vois maintenant qu'il y a toutes chances pour que les enfants passent l'hiver au domaine de Formies ; moi, je n'en sais rien : car, s'il y a la guerre, j'ai décidé d'être auprès de Pompée. Ce que j'apprendrai de sûr, je te le ferai savoir. Je m'attends à la plus horrible guerre ; à moins d'un coup du hasard, comme tu l'écris, du côté des Parthes *.

1. La correction *mihi* de Reid supposerait, semble-t-il, une dure ellipse d'un complément neutre de *seruem* (équivalant à « ma liberté d'action »). Peut-être obtiendrait-on sens meilleur et plus vive expression en lisant *me* ⟨*mihi*⟩ (abrégé *mi*).

2. Allusion à sa conduite énergique contre Catilina, cause (ou prétexte) de son exil.

3. Sans doute César (Manutius, Tyrrell-Purser).

4. Vraisemblablement précision supplémentaire sur les obligations financières assumées par Térentia à l'égard des Oppius : cf. *Att.*, VII, 13 *b*, 1 (*CCCIX*) et VII, 22, 2 (*CCCXXII*), avec les notes afférentes.

2. Quod me amicissime admones ut me integrum quoad possim seruem, gratum est; quod addis, ne propensior ad turpem causam uidear, certe uider*i* possum? Ego me ducem in ciuili bello quoad de pace ageretur n⟨eg⟩aui esse, non quin rectum esset, sed quia quod multo rectius fuit, id mihi fraudem tulit. Plane eum qu*o*i noster alterum consulatum *de*ferret et triumphum (a*t* quibus uerbis! [ut] « pro *tuis* re*b*us gestis amplissimis »...) inimicum habere *n*olueram. Ego scio et quem metuam et quam ob rem. Sin erit bellum, ut uideo fore, partes meae non desiderabuntur.

3. De HS $\overline{\text{XX}}$ Terentia tibi rescripsit. Dionysio, dum existimabam uagos nos fore, nolui molestus esse; tibi autem crebro ad me scri*b*enti de eius officio nihil rescripsi, quod diem ex die exspectabam ut statuerem quid esset faciendum. Nunc, ut uideo, pueri certe in Formiano uidentur hiematuri. Et ego? Nescio. Si enim erit bellum, cum Pompeio esse constitui. Quod habebo certi, *fa*ciam ut sc*ias*. Ego bellum foedissimum futurum puto, nisi qui, ut tu scri*b*is, Parthicus casus exstiterit.

2. 1 ut me : ut mihi *Reid* (*ex* Fam., *I, 9, 10 ; VIII, 6, 5*), *Tyrrell-Purser*. || 3 uideri (*uett.*) : uidere Δ, Σ, *ed. Iens.* ridere *Madvig* || 3-4 certe (*uel* certen)... possum? *Sic interp. dubitanter Shackl. Bailey* || 4 in *om. ERP* || 5 negaui *Victorius* : naui Δ, *O*$^2$(*?*), *ed. Iens.* nam *RPO*$^1$(*?*) nolui (*uett.*) || negaui... officio (§ 3, *u.* 3) *om. E* || esse non posset quin *RPO* || sed *om. RPO*$^1$ || 7 quoi : quin Δ, *O*, *edd. Iens. Rom.* cum (*uel* quum) *RP*, *edd. Asc.*$^2$ *Cral.* cui *Cr.*$^m$ || deferret *uulg.* : de ea referret Δ, *RPO* || 8 at (*uett.*) : a Δ, *RPO*, *ed. Iens.* || pro tuis rebus *Lambin.* (*ex* Att., *VIII, 9, 2*) : ut prorsus Δ, *RPO* pro suis rebus *Bosius*.

3. 1 et Terentia *R* || 3 scribenti *s*, *P*, *uett.* : scienti *Mbdm*, *RO* || 5 nunc... nescio *om. E* || 6 Et ego? Nescio *sic interp. Orelli* : et egone, nescio *Wesenberg* || si : sin *ds* sed *P* || 8 faciam ut scias *s* : sciam ut sciebam *Mm*, *RPO* sciam *bd* || 9 scribis *Orelli* : scis Δ, *RPO*, *uett.*

## CCCXXX. — A CN. POMPÉE.

(*Att.*, VIII, 11 B).

*Domaine de Formies, 15 février 49.*

M. CICÉRON IMPÉRATOR
SALUE CN. MAGNUS PROCONSUL.

1. Le 15 février, à Formies, je reçois ta lettre [1], qui m'apprend que les opérations de Picénum ont été beaucoup plus favorables qu'il ne nous avait été annoncé ; j'ai eu plaisir à reconnaître l'allant et l'activité de Vibullius [2].

Pour moi, je suis toujours sur la côte qui m'a été confiée, mais avec un navire toujours paré [3]. Les nouvelles, les craintes étaient telles, qu'à n'importe quelle décision de toi je pensais devoir me conformer sans délai. Mais maintenant que ton prestige et ta conduite ont raffermi notre espoir, si tu penses qu'on peut tenir Terracine et la côte, j'y resterai, bien qu'il n'y ait aucune garnison dans les villes. De l'ordre sénatorial, en effet, il n'y a personne en ces régions, sinon M. Eppius, que j'ai préposé à Minturnes : il est sur ses gardes, actif. Pour L. Torquatus, qui a de l'énergie et de l'autorité, il n'est pas à Formies : je pense qu'il est parti te rejoindre.

2. J'ai répondu de mon mieux à ta récente prescrip-

1. *Att.*, VIII, 11 A (*CCCXXIV*), du 10 février.
2. Ces qualités devaient être mentionnées dans cette lettre *CCCXXIV*, qui ne nous est pas parvenue entière ; elles ressortent du récit de César lui-même (*B.C.*, I, 15, 4-6).
3. Pour rejoindre Pompée au cas où les communications terrestres seraient coupées, ou même gagner l'Espagne.

# CCCXXX. — AD CN. POMPEIVM.

## (*Att.*, VIII, 11 B).

*Scr. in Formiano XV. Kal. Mart. a. 705/49.*

M. CICERO IMP. S. D. CN. MAGNO PROCOS.

1. A. d. xv. Kalend. Martias Formîs accepi tuas litteras; ex quibus ea quae in agro Piceno gesta erant cognoui commodiora esse multo quam ut erat nobis nuntiatum Vibullique uirtutem industriamque libenter agnoui.

Nos adhuc in ea ora ubi praepositi sumus ita fuimus ut nauem paratam haberemus. Ea enim audiebamus et ea uerebamur ut, quodcumque tu consilium cepisses, id nobis persequendum putaremus. Nunc quoniam auctoritate et consilio tuo in spe firmiore sumus, si teneri posse putas Tarracinam ⟨et⟩ oram maritimam, in ea manebo, etsi praesidia in oppidis nulla sunt. Nemo enim nostri ordinis in his locis est praeter M. *E*ppium, quem ego Menturnis esse uolui, uigilantem hominem et industrium. Nam L. Torquatum, uirum fortem et cum auctoritate, Formîs non habemus, ad te profectum arbitramur.

2. Ego omnino, ut proxime tibi placuerat, Capuam

CCCXXX. — *M* 129 v°; *R*, 81 r°; *P* 103 r°.

1. 4 Vibullique : Iubullique *M*[1] (*corr. M*[2]) bibulique *P* || 6 Nos *om. R* || 8 cepisses *Baiter* : percepisses Δ, Σ, (*uett.*) praec- *ed. Iens.* || 11 posse putas *M*corr : putas posse *M*[1] (-em *scrib.*), *RPO* || et (*uett.*) *om.* Δ, Σ, *ed. Rom.* || 14 eppium *M* (*ex. corr.?*) : oppium (Δ), Σ, *uett.*
2. 1 proxime tibi *M, uett., uulg.* : tibi proxime Σ.

tion, en me rendant à Capoue le jour même où tu as quitté Téanum des Sidicins. Tu nous chargeais, le propréteur M. Considius et moi, d'inspecter les activités de ce centre. Sur place, j'ai constaté la très grande activité de T. Ampius [1] à faire les levées ; les recrues passaient de lui à Libon, dont l'activité est considérable aussi, comme l'est son autorité dans cette colonie. Je suis resté à Capoue aussi longtemps que les consuls. J'y suis revenu une seconde fois, sur convocation des consuls, pour le 5 février. Après y être resté trois jours, je suis rentré à Formies.

3. Maintenant j'ignore ton dessein, ou quel est le plan stratégique. Si tu penses qu'il faut tenir cette côte — elle se recommande par une position avantageuse [2], par son prestige, par d'excellents éléments de population ; et, à mon sens, on peut la tenir —, il faut qu'il y ait quelqu'un qui y commande. Mais s'il faut rigoureusement concentrer toutes nos ressources, aucun doute ne m'effleure : je viendrai aussitôt à toi ; il n'est rien que je souhaite davantage, et c'est ce que je t'ai dit le jour où nous avons quitté Rome [3]. Tel ou tel peut penser que jusqu'ici j'ai été assez hésitant ; pourvu que tu ne le penses pas, toi, je ne m'en soucie. Et cela n'empêche pas que, s'il faut, comme je le vois, faire la guerre, j'ai la ferme confiance qu'à tous je donnerai aisément satisfaction.

4. Je t'envoie M. Tullius [4], mon ami, pour que tu lui remettes une lettre pour moi, si tu le juges bon.

1. Préteur en 59, proconsul d'Asie en 57, et partisan fanatique de Pompée. Il devait pourtant être pardonné par César, sur l'intervention de Cicéron, entre autres.

2. Plus précisément : pour l'approvisionnement de l'Italie en céréales : *Att.*, VIII, 1, 2 (*CCCXXXI*), qui précise les intentions de cette lettre diplomatique.

3. Approximation polie : voir p. 34 et n. 2.

4. Un de ses affranchis « de confiance » (cf. *Att.*, VIII, 1, 2, [*CCCXXXI*] : *hominemque certum misi...*).

ueni eo ipso die quo tu Teano Sidicino es profectus. Volueras enim me cum M. Considio pro praetore illa negotia tueri. Cum eo uenissem, uidi *T*. Amp*i*um dilectum habere diligentissime, ab eo accipere Libonem, summa ite*m* *di*ligentia et in illa colonia auctoritate. Fui Capuae quoad consules. Iterum, ut erat *e*dictum a consulibus, ueni Capuam ad Nonas Februar; cum fuissem triduum, recepi me Formias.

3. Nunc quod tuum consilium aut quae ratio belli sit ignoro. Si tenendam hanc oram putas, quae et opportunitatem et dignitatem habet et egregios ciues et, ut arbitror, teneri potest, opus est esse qui praes*it*; *s*in omnia unum in locum contrahenda sunt, non dubito quin ad te statim ueniam, quo mihi nihil optatius est, idque tecum quo d*i*e ab Vrbe discessimus locutus sum. Ego si quoi adhuc uideor segnior fuisse, dum ne tibi uide*a*r, non laboro et tamen si, ut uideo, bellum gerendum est, confido me omnibus facile satis facturum.

4. M. Tullium meum necessarium ad te misi cui tu, si tibi uideretur, ad me litteras dares.

2. 3 pro praetore : pro R. P. *O* pro popl'o ro. *P* || 4 uidi T. Ampium *Victorius* : uidit amplum $M^1$ uidi amplum $M^{corr}$, *uett.* || 6 item diligentia Δ, $EO^2$, *uett.* : intelligentia $M^2$, $RPO^1$(?) || et *om.* *P* || auctoritate : autore *P* || 7 edictum *Lamb.* : dictum *codd.*
3. 2 putas *om.* *P* || 3 ciues egregios Σ || 4 praesit $M^2bdms$, $O^2$ : praeest $M^1$, $ERPO^1$(?) || 5 sin $PO^1$(?), (*uett.*) : in *M*, *O* *om.* $M^{corr}bdms$, $ERO^2$, *ed. Rom.* || unum in *EP* : unum $M^1$ in unum $M^2bdms$, *O* unum unius in *R* || 7 quo die : quod te $M^1$ (*corr.* $M^2$), *ERP* || 9 ne non *E* || uideor Δ, *O*.
4. 1 necessarium *om.* (*spatio rel.*) *P*.

## CCCXXXI. — A ATTICUS.

### (*Att.*, VIII, 1).

*Domaine de Formies, 16 février 49.*

1. J'avais fait partir la lettre que je t'adressais [1], lorsqu'on m'en remit une de Pompée [2]. D'ensemble sur les événements du Picénum, d'après une dépêche de Vibullius ; sur la levée de Domitius, ce que vous connaissez déjà. Les perspectives y apparaissent cependant moins brillantes que dans celle que m'a écrite Philotime [3]. Je t'aurais envoyé la lettre elle-même : mais l'esclave de mon frère va partir à l'instant ; je te l'enverrai demain.

Mais dans cette lettre de Pompée on lit à la fin, de sa propre main : « Pour toi, je suis d'avis que tu viennes à Lucérie ; nulle part tu ne seras plus en sécurité » [4]. Cela veut dire, j'imagine, qu'il a fait le complet sacrifice de ces villes et de cette côte ; et je ne m'étonne pas qu'après avoir sacrifié la tête même, il n'épargne point les membres. 2. Je lui ai répondu sur-le-champ, et par un sûr messager de mon entourage [5], que je ne cherchais pas où être le plus en sécurité ; que, si son intérêt ou celui de l'État lui faisait souhaiter ma venue à Lucérie,

1. *Att.*, VII, 26 (*CCCXXIX*).
2. *Att.*, VIII, 11 A (*CCCXXIV*), dont les éléments conservés ne correspondent pas tout à fait au résumé qui en est donné ici.
3. *Att.*, VII, 23, 1 (*CCCXXIII*).
4. Cité de mémoire et inexactement : Cicéron ne doit pas avoir la lettre de Pompée à portée de la main.
5. Le résumé qui suit est beaucoup plus explicite et énergique que la lettre elle-même (*Att.*, VIII, 11 B = *CCCXXX*). Sur les problèmes posés par ces lettres, voir la Notice, p. 145.

# CCCXXXI. — AD ATTICVM.

## (*Att.*, VIII, 1).

*Scr. in Formiano XIV. Kal. Mart. a. 705/49.*

1. Cum ad te litteras dedissem, redditae mihi litterae sunt a Pompeio : cetera de rebus in Piceno gestis quae ad se Vibullius scripsisset, de dilectu Domiti, quae sunt *u*obis nota ; nec tamen ⟨tam⟩ laeta erant in iis litteris quam ad me Philotimus ⟨scrips⟩erat. Ipsam tibi epistulam misissem : *sed* iam subito fratris puer proficiscebatur. Cras igitur mittam.

Sed in ea Pompei epistula erat in extremo ipsius manu : « Tu censeo Luceriam uenias. Nusquam eris tutius ». Id ego in eam partem accepi, haec oppida atque oram maritimam illum pro derelicto habere ; nec sum miratus eum qui caput ipsum reliquisset [reliquis] membris non parcere. 2. Ei statim rescripsi hominemque certum misi de comitibus meis, non quaerere ubi tutissim*o* essem ; si me uellet sua aut rei publicae causa Luceriam uenire, statim esse uentu-

CCCXXXI — *M* 124 r° ; *R* 69 r° et 78 r°(*R'*) ; *P* 97 v°.

1. 1 Cum... mittam (*u.* 7) *om.* *E* || redditae : remisse *RP* || 4 nobis *bds*, *RP* || tamen tam *Bosius* : tamen Δ (*sed* tam $M^{corr}$), Σ, *uett.* || 5 quam *Mbdm*, *RO* : quas *s*, *P* quam quae *Orelli* [*sed cf.* Att., *I, 16, 11 ; VIII, 3, 7*] || scripserat $M^{4}s$ : erat *Mbdm*, *RO* miserat *P* || 6 sed iam *s*, *P* : miseriam Δ, *RO* nisi tam $M^{4}$ || 11 derelicto $M^{2}bdms$, $ERPO^{2}$ : relicto $M^{1}$, $O^{1}$, $Z^{b}$, *Sjögren*, *Moricca* || 13 reliquis *ante* reliquisset *RP* : *ut spurium delemus* || parceret $M^{1}d$, *R* (*sed* parcere *R'*).

2. 1 rescripsi *R* || 2 non Δ, Σ : non me (*uett*), *Pius* me non *alii* || 3 tutissimo *Cr.*$^{m}$, *Charis.* (G. L., *I, p. 192, 23 et 217, 12 K*) : tupissimo $Z^{1a}$ tu pessimo $M^{1}$ tutissime $M^{2}$(Δ), Σ, *uett.*

j'y partirais sur-le-champ ; et je l'ai pressé de tenir fermement cette côte, qui assure son ravitaillement en céréales par les provinces. C'est peine perdue, je le sens : mais comme naguère contre l'abandon de Rome, j'affirme aujourd'hui solennellement mon avis contre la désertion de l'Italie. Car je vois bien ce qui se prépare : on veut concentrer toutes les forces à Lucérie, sans tenir même à cette position, mais pour y préparer la fuite, si la pression sur nous s'accentue.

3. Ne va donc pas t'étonner si je m'abandonne de si mauvaise grâce à un parti qui jamais n'a cherché les moyens de la paix ni de la victoire, toujours ceux d'une fuite de honte et de catastrophe. Mais nécessité d'aller * : il faut, quels que soient les hasards et leurs risques, m'y soumettre avec ceux qui se disent bons citoyens plutôt que de paraître en désaccord avec tout le monde [1]. Quoique le jour approche, je le vois, où de ces bons citoyens, gens fortunés j'entends et gros propriétaires, Rome sera pleine, en attendant qu'elle en regorge, quand les municipes de par-ici auront été abandonnés [2]. Et de ce nombre je serais, si je n'étais si encombré de mes licteurs ; et je n'aurais point repentir à tenir compagnie à M'. Lépidus, L. Volcacius [3], Ser. Sulpicius, dont aucun n'est plus sot que L. Domitius ni plus versatile qu'Ap. Claudius. 4. Il n'y a que Pompée dont je ressente, non l'ascendant, mais les bienfaits. Car quel ascendant peut-il avoir en cette contestation ?

1. La leçon *ab omnibus* est mieux attestée que *a bonis*, qui a pu se substituer facilement à elle ; elle répond bien à l'état d'esprit actuel de Cicéron et offre un sens plus vigoureux. Si on retient *a bonis*, ce qui est très possible, il faut admettre une opposition à la fois lâchée, peu explicite et tant soit peu précieuse entre « ceux qui se disent bons » et « ceux qui le sont (en réalité) ».

2. Or être à Rome, dans la pensée des Pompéiens-ultras, c'est déjà se montrer prêt à accepter la domination de César.

3. M'. Aemilius Lépidus et L. Volcatius Tullus avaient été consuls en 66.

rum ; hortatusque sum ut oram maritimam retineret, si rem frumentariam sibi ex prouinciis suppeditari uellet. Hoc me frustra scribere uidebam ; sed uti in Vrbe retinenda tunc, sic nunc in Italia non relinquenda testificabar sententiam meam. Sic enim parari uideo : ut Luceriam omnes copiae contrahantur ; et ne is quidem locus ⟨sit⟩ stabilis, sed ex eo ipso, si urgeamur, paretur fuga.

3. Quo minus mirere si inuitus in eam causam descendo in qua neque pacis neque uictoriae ratio quaesita sit umquam, sed semper flagitiosae et calamitosae fugae. Eundum, ut quemcumque fors tulerit casum subeam potius cum iis qui dicuntur esse boni quam uidear ab *omnibus* dissentire. Etsi prope diem uideo bonorum, id est lautorum et locupletum, Vrbem refertam fore, municipiis uero his relictis refertissimam. Quo ego in numero essem, si hos lictores molestissimos non haberem ; nec me *M'*. Lepidi, L. Volcaci, Ser. Sulpici comitum paeniteret, quorum nemo nec stultior est quam L. D*omitius* nec inconstantior quam Ap. Claudius. 4. Vnus Pompeius me mouet : beneficio, non auctoritate. Quam enim ille habeat auctoritatem in hac causa ? qui, cum omnes Caesarem metuebamus, ipse eum diligebat, postquam ipse metuere coepit,

2. 10 ne : non *P* || 11 ⟨sit⟩ stabilis *Mueller* : stabilis ⟨sit⟩ *Ernesti* standi sit *Madvig*.

3. 1 mirere si *M*[2] *corr.* (*ex* m-sed si) *m*, *EO*[2], *uett.* : mireris si *RPO*[1] mire res et *M*[1] mirere si et *bds* || 4 eundum : eundem *M*[1] (*corr. M*[2]), *bs* || 6 ab omnibus Δ, *RO*[2], *ed. Rom.* : a bonis *EPO*[1], (*uett.*) || 7 locupletium *ER'* || 9 lictores *om. R'* || 10 me *M*[1] Lepidi L. *Manutius* : mea ulepidi luce *M*[1] me an lepidi lucei *ERP* me auli lepidi luc(c)ei(i) *M*[2]*dms* || 12 Domitius : do. *Md*, *ERP*.

Lui qui, au temps où tous nous craignions César, l'aimait lui de tout son cœur, et qui, du moment qu'il commence lui-même à le craindre, pense qu'il nous faut tous être ses ennemis au nom de l'État ! Nous irons cependant à Lucérie. Et peut-être n'aura-t-il pas grand plaisir à notre arrivée : car je ne pourrai dissimuler mon désaccord à ce qui s'est fait jusqu'ici.

Si je pouvais dormir, je ne t'accablerais pas de si longues lettres. Mais, si tu en es au même point que moi, rends-moi la pareille, je le désire de tout cœur.

## CCCXXXII. — DE CN. POMPÉE.

(*Att.*, VIII, 12 C).

*Lucérie, 16 février 49.*

CN. MAGNUS PROCONSUL SALUE
L. DOMITIUS PROCONSUL.

1. Une lettre de toi m'a été apportée par M. Calénius le 16 février. Tu m'y fais part de ton intention d'observer César et, s'il s'engage le long de la mer dans ma direction, de me rejoindre tout aussitôt dans le Samnium, mais, s'il s'attarde dans tes parages, de lui résister résolument, pour peu qu'il approche de ta position. Je reconnais là ton énergie et ton courage. Mais il nous faut bien prendre soin à ne pas nous disperser, si nous voulons tenir tête à un adversaire qui a de grandes forces et en aura sous peu de plus grandes [1]. Car tu es

1. Voir la Notice, p. 142. — Mais Pompée ignore encore l'arrivée devant Corfinium d'une troisième légion césarienne (la VIIIe) : unité tactique sensiblement plus puissante, à effectif égal, qu'un agrégat de 10 cohortes.

putat omnis hostis illi esse oportere. Ibimus tamen Luceriam. Nec eum fortasse delectabit noster aduentus : dissimulare enim non potero mihi quae adhuc acta sint displicere.

Ego si somnum capere possem, tam longis te epistulis non obtunderem. Tu, si tibi eadem causa est, me remunerere sane uelim.

## CCCXXXII. — CN. POMPEI.
## (*Att.*, VIII, 12 C).

*Scr. Luceriae XIV. Kal. Mart. a. 705/49.*

CN. MAGNVS PROCOS. S. D. L. DOMITIO PROCOS.

1. Litteras abs te M. Calenius ad me attulit a. d. XIIII. Kal. Martias. In quibus litteris scribis tibi in animo esse obseruare Caesarem et, si secundum mare ad me ire coepisset, confestim in Samnium ad me uenturum, sin autem ille circum ist*ae*c loca commoraretur, te e*i*, si propius accessisset, resistere uelle. Te animo magno et forti istam rem agere existimo ; sed diligentius nobis est uidendum ne distracti pares esse aduersario non possimus, cum ille magnas copias habeat et maiores breui habiturus sit. Non enim pro

4. 5 oportere esse Δ, *uett.* || 6 Nuceriam *M*[1], *ER* (*sed* l-*R* ') miceriam *P* || 7 quae : ea *M*[1] (*corr. M*[2]) que et *RP* || sunt *m. E*, (*uett.*) || 11 Cura ut ualeas *add. P*.

CCCXXXII. — *M* 132 r°; *R* 82 v°; *P* 106 r°.

1. 5 ist(a)ec *bms* : istic *Md*, *EO* ista *RP* || 6 ei : et *M*[1] (*corr. M*[2]), *O*[1] enim *R* || 6-7 uelle. Te : te uelle *M*[1] uelle *R*.

assez prévoyant pour ne point te contenter de dénombrer les cohortes dont César pour l'instant dispose contre toi ; il faut calculer combien de forces de cavalerie et d'infanterie il aura bientôt concentrées. J'en ai pour garant une lettre de Bussénius, confirmée par d'autres encore : il m'écrit que Curion ramasse les garnisons d'Ombrie et de Toscane et fait route vers César. Une fois assemblées ces forces, supposé qu'une partie de l'armée soit envoyée vers Albe [1] et que l'autre prenne contact avec toi, sans attaquer, mais en repoussant tes attaques de ses positions, tu seras paralysé et ne pourras seul, avec ce que tu as de troupes, tenir en respect une telle masse en assurant ton ravitaillement.

2. C'est pourquoi je t'exhorte vivement à me rejoindre le plus tôt possible avec toutes tes forces. Les consuls ont décidé de le faire. J'ai chargé M. Tuscilius de t'indiquer le risque qu'il y aurait à porter mes deux légions [2] sans les cohortes du Picénum au contact de César. C'est la raison pour laquelle je te prie de ne pas t'alarmer si tu apprends mon repli, au cas où César marcherait sur moi : je dois éviter des infiltrations [3] qui me paralyseraient. Car je ne puis faire un seul camp : la saison s'y oppose et l'état d'esprit des soldats ; et il est inopportun de dégarnir toutes les places pour en concentrer les troupes : je n'aurais plus de base où me retirer. Aussi n'ai-je pas rassemblé à Lucérie plus de quatorze

1. Alba Fucens, où Domitius tenait une partie de ses forces.
2. Trop peu sûres si on ne les encadrait pas : voir le postscriptum de cette lettre et *Att.*, VIII, 12 D, 1 (*CCCXXXIV*).
3. La suite du texte indique que Pompée éviterait le danger s'il pouvait réunir toutes ses forces dans un camp. *Implicatus* ne signifie donc pas son « enveloppement », mais le résultat d'une manœuvre consistant à isoler l'un de l'autre les éléments adverses comme « dans les plis » d'un vêtement ou par une sorte de « feuilletage ».

tua prudentia debes illud solum animaduertere, quot in praesentia cohortes contra te habeat Caesar, sed quantas breui tempore equitum et peditum copias contracturus sit. Cui rei testimonio sunt litterae quas Bussenius ad me misit : in quibus scribit, id quod ab *aliis* quoque mihi scribitur, praesidia Curionem quae in Vmbria et Tuscis erant contrahere et ad Caesarem iter facere. Quae si copiae in unum locum fuerint coactae, ut pars exercitus ad Albam mittatur, pars ad te accedat, ut non pugnet sed locis suis repugnet, haerebis neque solus cum ista copia tantam multitudinem sustinere poteris *ut* frumentatum eas.

2. Quam ob rem te magno opere hortor ut quam primum cum omnibus copiis hoc uenias. Consules constituerunt idem facere. Ego *M.* Tuscilio ad te mandata dedi prouidendum esse ne duae legiones sine Picentinis cohortibus in conspectum Caesaris committerentur. Quam ob rem nolito commoueri si audieris me regredi, si forte Caesar ad me ueniet : cauendum enim puto esse ne implicatus haeream. Nam neque castra propter anni tempus et militum animos facere possum, neque ex omnibus oppidis contrahere copias expedit, ne receptum amittam. Itaque non amplius xiiii cohortes Luce-

1. 11 prudentia Ω, *uett.*, *uulg.* : prouidentia *Cr.*^m, *Sjögren*, *Moricca* || aduertere *R* || 15 bus(s)enius : bissenius *bds* Beysenus *P* || 16 aliis *Manutius* : illis Ω, *uett.* || 19 mittatur : mutatur *R* || 20 non ut *s* || 22 ut *s*, (*uett.*) : et (Δ), Σ, *ed. Iens.*

2. 2 omnibus copiis : omni copias *M*¹ (*corr. M*²) omni copia *Victorius* (*cf.* § *1 fin.*, § *3*, *et* Att., *VIII*, *12 A*, §§ *1*, *3*, *4* [= *CCCXXXVI*]) || 2 huc : hoc *Mm* || 3 M. Tuscilio *Corradus* : metuscilio *ERPO*¹, *Cr.*^m metustileo Δ, *O*² || 4 ne ⟨hae⟩ duae *Lehmann optime* (*cf. eiusdem epist. finem*), *non necessario* || 7 ueniat *RP*.

cohortes. **3**. Les consuls retireront les garnisons des places pour gagner ou ..... ou la Sicile [1]. Car il nous faudrait ou bien avoir une armée solide, qui nous permît d'escompter la réussite d'une percée ; ou bien tenir solidement des régions propres à une défensive victorieuse. L'un et l'autre nous est refusé aujourd'hui, puisque César a saisi une grande partie de l'Italie et que nous n'avons pas une armée aussi fournie [2] ni aussi nombreuse que la sienne. Aussi devons-nous veiller à ne pas compromettre l'avenir de l'État en son ensemble. Avec instance je t'exhorte à me rejoindre avec toutes tes forces le plus tôt possible. Nous pouvons encore maintenant redresser la situation, si nous sommes d'accord pour mener l'affaire ; si nous dispersons nos efforts, nous serons inefficaces. J'en suis tout à fait sûr.

**4**. J'avais achevé cette lettre lorsque Sicca m'apporte [3] ta lettre et ton message. Tu me presses de te rejoindre ; je ne juge pas pouvoir le faire, parce que je n'ai pas grande confiance dans mes légions.

1. Nous supposons un saut du même au même très simple, qui a fait disparaître le nom d'une des *regiones* que Pompée envisage de tenir (*infra*). Nous ne faisons pas d'hypothèse sur le nom de cette *regio*, qui doit cependant être l'Épire : cf. *Att.*, VIII, 12 A, 3-4 (*CCCXXXVI*) ; *Brundisium* est exclu par la nécessité de maintenir *in*.

2. Avec la double valeur de « considérable » et d' « organique ». A moins de faire d'*amplum* un simple synonyme de *magnum* (ainsi Tyrrell-Purser), bien faible alors en seconde position.

3. Ayant fait le trajet très vite, s'il s'agit, comme il semble, de la lettre que résume César, *B.C.*, I, 17, 1-2. Voir la Notice, p. 142.

riam coegi. **3.** Consules praesidia omnia deducturi sunt aut in ⟨... aut in⟩ Siciliam ituri. Nam aut exercitum firmum habere oportet quo confidamus perrumpere nos posse, aut regiones eius modi obtinere e quibus repugnemus : id quod neutrum nobis hoc tempore contigit, quod et magnam partem Italiae Caesar occupauit et nos non habemus exercitum tam amplum neque tam magnum quam ille. Itaque nobis prouidendum est ut summam rei publicae rationem habeamus. Etiam atque etiam te hortor ut cum omni copia quam primum ad me uenias. Possumus etiam nunc Rem publicam erigere, si communi consilio negotium administrabimus; si distrahemur, infirmi erimus. Mihi hoc constitutum est.

**4.** His litteris scriptis, Sicca a*bs* te mihi litteras et mandata attulit. Quod me hortare ut istuc ueniam, id me facere non arbitror posse, quod non magno opere his legionibus confido.

3. 2 aut in ⟨... aut in⟩ *nos* : aut in Ω et in *Reid, Holzapfel* (*in* Klio IV, *1904, p. 364*) ad me *Boot* aut huc aut in *Sternkopf, alii alia* || 3 prorumpere *bd* || 9 summae *Lamb.* || 13 distraheremur *R* || mihi : nihil *bd.*

4. 1 Sicca abs te *Boot* : Sica a te *edd. Asc.*[2] *Crat.* sic ad poete Δ, *RPO*[2], *ed. Rom.* ad poete *E* S. Po. a te *ed. Iens.* || 1-2 et mandata attulit Σ : attulit et mandata Δ, *uett.* || 2 me tu hortaris *RP.*

## CCCXXXIII. — A ATTICUS.

### (*Att.*, VIII, 2).

*Domaine de Formies, 17 février 49, au point du jour.*

1. Je te remercie bien de tout : de m'avoir écrit ce que tu avais entendu dire, de n'avoir pas cru ce dont ma conscience est incapable, de m'avoir averti selon ton sentiment[1]. Je n'ai écrit à César qu'une lettre, de Capoue[2], pour répondre à sa démarche au sujet de ses gladiateurs[3] ; elle était brève, mais déclarait mon bon vouloir, sans offense, tant s'en faut, à notre Pompée : je faisais de lui le plus grand éloge. Mon dessein l'exigeait puisque j'appelais l'autre à la concorde. Cette lettre, s'il l'a envoyée à quelqu'un, j'en désirerais fort la publicité. J'en ai fait partir une seconde, ce jour même où je t'écris. Je n'ai pu agir autrement : il m'avait écrit de sa main, et Balbus avec lui[4]. Je t'envoie copie de ma lettre. Je ne pense pas que tu trouves rien à y reprendre. 2. Si je me trompe, enseigne-moi le moyen d'échapper *au blâme*. « Ne lui écris, diras-tu, absolument

1. Cf. *Att.*, VII, 26, 2 (*CCCXXIX*), et *Note Complémentaire* à p. 154, l. 5. — Mais il n'est pas impossible, tant s'en faut, que dans l'intervalle Cicéron ait reçu une seconde lettre d'Atticus sur le même thème.

2. Entre le 4 et le 7 février.

3. Cf. *Att.*, VII, 14, 2 (*CCCX*). L'importance de l'incident ressort de César, *B.C.*, I, 14, 4 : Lentulus aurait envisagé de les former en un corps de cavalerie « sénatorial » *libertatis* ⟨*spe*⟩.

4. Il est notable que Cicéron ne communique pas à Atticus le texte ou la substance de cette lettre ; le 27 février encore, il éludera une demande précise de son ami à ce sujet : *Att.*, VIII, 11, 5 (*CCCXLIX*).

# CCCXXXIII. — AD ATTICVM.

## (*Att.*, VIII, 2).

*Scr. in Formiano XIII. Kal. Mart. primo diluculo a. 705/49.*

1. Mihi uero omnia grata, et quod scripsisti ad me quae audieras et quod non cre*di*dist*i* quae dign*a* diligentia mea non erant et quod monuisti quod sentiebas. Ego ad Caesarem un*a*s Capua litteras dedi, quibus ad ea rescripsi quae mecum ille de gladiatoribus suis egerat, breuis sed beneuolentiam significantes, non modo sine contumelia sed etiam *cum* [huius] maxima laude Pompei. Id e*nim* illa sententia postulabat, qua illum ad concordiam hortabar. Eas si quo ille misit, in publico proponat uelim. Alteras eodem die dedi quo has ad te. Non potui non dare, cum et ipse ad me scripsisset et Balbus. Earum exemplum ad te misi. Nihil arbitror fore quod reprehendas. 2. Si qua e*r*unt, doce me quo modo μέμψιν effugere poss*i*m. « Nihil, inquies, omnino

CCCXXXIII. — *M* 124 v°; *R* 69 r° et 78 v°(*R'*); *P* 98 r°. *Deest E.*

1. 2 credidisti s[corr] : credis te Δ, *RO* credis ea *P*, (*uett.*) credidisti ea *ed. Rom.* || digna : digna a *Mm*, *RO* digna ac *R'* digna et *bd* || 4 unus $M^1$ (unas $M^2$, *ut alt. lect.*), *RP* || 7 cum *edd. Rom. Asc*[2]. *Crat.* huius Δ, *RPO*, *ed. Iens.* cum huius *Sjögren* (*seru.* Pompei, *quod uocab. secl., optime, Ernesti*) || 8 id enim *Manutius* : idem in $M^1$, *RP* idem enim $M^2$*bdms*, *uett.* || 11 non dare Δ, $O^1$(?), (*uett.*) : dare *RP* mandare $M^2m^2$, $O^2$, *ed. Iens.*

2. 1 si queunt *RP* || 2 μέμψιν *I. Fr. Gronov* : enim $M^2$*ms*, $O^2$, *uett.* esse $M^1$, $O^1$(?), $Z^b$ eē *R* (*supra scr.* es *R'*) ego *bd om. P* ea *Malaspina* eapse *Bosius* || possim *d, cod. Anton.* : possum (Δ), *RPO, uett.*

rien ». En échapperait-on plus aux imaginations de la malveillance ? Cependant je suivrai ton avis autant que faire se pourra.

Tu m'exhortes à me souvenir de mes actions, de mes paroles passées, de mes ouvrages aussi : c'est agir en véritable ami et je t'en sais grand gré. Mais, en cette occasion tu me sembles juger du devoir et de mon honneur autrement que moi-même. Car, à mon sens, rien nulle part ni jamais n'a été par aucun responsable politique ou chef d'État plus indignement conduit qu'il ne l'a été par notre ami. Et je souffre de l'avoir vu assumer l'abandon de Rome, c'est-à-dire de la patrie, alors qu'il eût été éclatant de mourir pour elle et en elle. Tu me parais méconnaître l'immensité d'un tel désastre. 3. C'est que tu es encore en ta maison : mais tu n'y resteras pas longtemps, si te le refusent les plus scélérats des hommes *.

Est-il rien de plus misérable, rien de plus indigne ? Nous allons au hasard, manquant de tout, avec femmes et enfants. Tous nos espoirs reposent sur la vie d'un seul homme, que chaque année la maladie menace de mort [1]. Ce n'est pas la force qui nous a chassés de notre patrie, mais un appel militaire, non pour la retrouver intacte à notre retour, mais en l'abandonnant au pillage et aux flammes. Y en a-t-il tant qui soient avec nous ? et non plutôt dans leurs villas suburbaines ? dans leurs jardins ? à Rome même ? et, s'ils n'y sont encore, y manqueront-ils [2] ? Nous, cependant, nous voici non plus même à Capoue, mais à Lucérie ; et nous sommes pour abandonner la côte encore. Nous attendrons Afranius,

1. Ainsi l'année précédente (50), où sa convalescence avait suscité des manifestations outrées de joie populaire (Plut., *Pomp.*, 57).

2. La ponctuation interrogative proposée par Reid paraît le seul moyen d'éviter une contradiction affective entre cette phrase et son contexte. Cf. la Notice, p. 142 s.

scripseris ». Qu*i* magis effugias eos qui uolent fingere ? Verum tamen ita faciam, quoad fieri poterit.

Nam quod me hortaris ad memoriam factorum, dictorum, scriptorum etiam meorum, facis amice tu quidem mihique gratissimum ; sed mihi uideris aliud tu honestum meque dignum in hac causa iudicare *a*tque ego existimem. Mihi enim nihil ulla in gente umquam ab ullo auctore rei publicae ac duce turpius factum esse uidetur quam a nostro amico factum est. Quoius ego uicem doleo : qui Vrbem reliquit, id est patriam, pro qua et in qua mori praeclarum fuit. Ignorare mihi uideris haec quanta sit clades. **3.** Es enim etiam nunc domi tuae : sed inuitis perditissimis hominibus esse diutius non potes.

Hoc miserius, hoc turpius quicquam ? Vagamur egentes cum coniugibus et liberis ; in unius hominis quotannis periculose aegrotantis anima positas omnis nostras spes habemus, *non* expulsi sed euocati ex patria ; quam non seruandam ad reditum nostrum, sed diripiendam et inflammandam reliquimus. Ita multi nobiscum sunt ? non in suburbanis ? non in hortis ? non in ipsa ⟨Vrbe⟩ ? et, si non sunt, non erunt ? Nos interea ne Capuae quidem sed Luceriae, et oram quidem maritimam iam relinquemus. Afranium

2. 3 qui *Cr.*[m] : quo Δ, *RP*, *uett.* || 4 fieri possit *RP* || 9 atque : et que *M*[1] (atque *M*[2], *ut alt. lect.*), *R* et quod *P*.

3. 3 non potes : non potest *M*[1] (*corr. M*[2]) non poteres *R'* || 7 non *M*[corr], (*uett.*) : *om.* Δ, *RPO*, *ed. Rom.* || 9-11 Ita... sunt ?... suburbanis ?... hortis ?... Vrbe ?... erunt ? *sic dist. Reid*, *Purser* (*ed. Ox.*) || 11 urbe (*uett.*) : *om.* Δ, *RP*, *ed. Rom.* || si non Δ, *RPO*, *ed. Rom.* : si nunc *edd. Asc.*[2] *Crat.*, *Pius*, *Edd.* si *ed. Iens. an* si nunc non *legendum?* || 12 luceriae : in luceriae *M*[1]*bdm* luceriam *R'*.

Pétreius [1] ; car pour Labiénus, il est trop peu considérable. C'est en cette conjoncture que tu voudrais trouver en moi cette glorieuse ⟨*ardeur*⟩ [2] ! Sur moi, je ne dis mot ; à d'autres d'en juger. Mais en cette conjoncture quel est somme toute le ⟨*patriotisme*⟩ [2] ? Vous êtes chez vous et y resterez, vous tous gens « bien ». Qui donc naguère [3] ne fit parade de ses sentiments devant moi ? et qui maintenant est à nos côtés pour faire cette guerre ? Car il faut bien l'appeler ainsi maintenant.

4. Vibullius a jusqu'ici mené les choses à la perfection. Tu l'apprendras par la lettre de Pompée ; fais-y attention au passage que j'aurai marqué d'une *flèche.* Tu verras ce que de notre Gnaeus pense Vibullius lui-même [4]. A quoi vise donc mon propos ? Je suis prêt, bien volontiers, à sacrifier ma vie à Pompée ; je l'estime plus qu'aucun autre homme. Mais cependant je ne juge pas qu'actuellement en lui repose l'espoir du salut public. Car tu as bien changé d'avis, quand tu me dis estimer que je dois quitter l'Italie, si lui-même la quitte. C'est une chose que je ne juge, moi, avantageuse ni à l'État ni à mes enfants, ni morale au surplus ni honorable. « Mais à quelle fin ? Pourras-tu donc voir de tes yeux

1. Venus d'Espagne, où ils étaient lieutenants de Pompée !
2. Nous admettons la chute d'un mot grec (signalée par une lacune dans *M* et plusieurs autres mss.), sans prétendre le restituer sûrement.
3. A moins que *tum* = « autrefois » ne fasse allusion au groupement des partisans de l'ordre autour de Cicéron contre Catilina ? Mais la forte opposition de sens entre *se ostendit* et *adest* nous engage à préférer une comparaison moins lointaine : entre les bravades « d'alors » (*tum* : avant le coup de force de César) et l'évidence « actuelle » (*nunc*) de la guerre civile.
4. A l'endroit signalé de la lettre de Pompée (*CCCXXIV* ? cf. *CCCXXX*, 1) ?... Le ton cependant et la suite des propos de Cicéron tendraient à faire penser que Vibullius, pour ardent républicain qu'il fût (il tomba deux fois aux mains de César, en le combattant à Corfinium et en Espagne), gardait sa liberté d'opinion critique à l'égard de Pompée, et qu'Atticus le savait ou pouvait s'en informer.

exspectabimus, Petreium : nam in Labieno parum est dignitatis. Hic tu in me ... illud desideras. Nihil de me dico, alii uiderint. Hic quidem quae est... ? Domi uestrae estis et eritis omnes boni. Quis tu*m* se mihi non ostendit ? quis nunc adest hoc bello ? Sic enim iam appellandum est.

4. Vibulli res gestae sunt adhuc maximae. Id ex Pompei litteris cognosces : in quibus animaduertito illum locum ubi erit διπλῆ. Videbis de Gnaeo nostro ipse Vibullius quid existimet. Quo igitur haec spectat oratio ? Ego pro Pompeio libenter emori possum ; facio pluris omnium hominum neminem. Sed non *s*ita*m* nunc *in* eo iudico spem de salute rei publicae. Significas enim aliquanto secus quam solebas, ut etiam Italia, si ille cedat, putes cedendum. Quod ego nec rei publicae puto esse utile nec liberis meis, praeterea neque rectum neque honestum. « Sed cur ? Poterisne igitur uidere tyrannum ? » Quasi intersit audiam an

3. 14 exspectabimus *om.* *R'* || petreium Δ, *RPO* et petreium *uett.*, *Edd.* || 15 *spatium post* me *Mm*, *codd. Mal.* : *sine spatio bds*, *RP*, $Z^{1a}$ *supplendum est uel* idem (*Schütz*), *uel graecum uocab. ut* πρόθυμον (*nos*), κόμψον (*Lamb.*), ἀξίωμα (*Tyrrell*), πρέπον *uel* καλόν || 16 *spat. post* est *Mms* : *sine spat. bd*, *RPO*, $Z^{1a}$ *supplendum est seu* dignitas (*Wesenberg*) *uel* similitudo (*Reid*) *seu graec. aliquid ut* φιλοπατρία (*nos*), ἀξίωσις (*Orelli*) || 17 tum (*uett.*) tu Δ, *RO* tamen *P*, *ed. Iens.*

4. 3 διπλῆ *uulg.* : diple Δ, *RPO* || 4 Vibullius : uibullus $M^2$ (*in textu, corr.* Iubulus $M^1$) *b*, *R* bibulus $M^2$ (*supra*), *P* || 6 sed non : sed non tamen *RP* || 7 sitam (*post Manutium*) nunc *nos* : ita non Δ, *O* ita etiam *R* ita *P* ita ut tu uno *Müller*, *Wesenberg*, *Tyrrell-Purser*, *Moricca* || in eo iudico *Manutius*, *uulg.* : meo iudicio Δ, *RPO* || 8 aliquanto enim *R* || 11 Sed cur ? *Sjögren* : Sed cur *sine dist. Tyrrell-Purser* (*uel* Sed tu *scribendum putant*) Sed quaeris *Boot* Sed heus tu *Schütz* sequitur *Shackl. Bailey* uidetur *Müller.*

un tyran ? [1] » Comme s'il y avait différence entre voir et entendre ! ou comme s'il m'était besoin de chercher caution plus bourgeoise que Socrate qui, au temps des Trente tyrans, ne sortit point des murs ! J'ai en outre un motif essentiel pour rester [2] : plaise au ciel que l'occasion me soit donnée de t'en parler entre nous !

Le 17 février — ayant écrit cette lettre à la même lampe à laquelle j'ai brûlé la tienne, — je quitte Formies pour rejoindre Pompée : prêt à l'aider s'il s'agit de traiter ; mais, si c'est la guerre, quel personnage ferai-je ?

## CCCXXXIV. — DE CN. POMPÉE.

(*Att.*, VIII, 12 D).

*Lucérie, 17 février 49.*

CN. MAGNUS PROCONSUL SALUE
L. DOMITIUS PROCONSUL.

1. On m'a remis le 17 février la lettre [3] où tu m'écris que César a posé son camp auprès de Corfinium. Je l'avais prévu, je t'avais averti : il ne veut pas, pour l'instant, te livrer bataille ; mais, une fois rassemblée la totalité de ses forces, les insérer dans tout ton dispositif [4], pour gêner ta marche vers moi et t'empêcher de joindre tes troupes, dont l'esprit civique est excellent,

1. Ou (en ponctuant comme Tyrrell-Purser) : « Mais à quoi rime ton ' Pourras-tu donc voir de tes yeux un tyran ? ' ? ».
2. Le ménage Tullia-Dolabella ?
3. Sans doute du 15 février, et évidemment différente de celle à laquelle répondait en hâte le post-scriptum d'*Att.*, VIII, 12 C (*CCCXXXII*). Il est probable que César la résume *B.C.*, I, 17, 1-2. Voir p. 142.
4. Voir lettre *CCCXXXII*, p. 160, n. 3. Domitius avait dispersé ses forces entre Corfinium, Alba Fucens et Sulmone (*Att.*, VIII, 12 A, 1 = *CCCXXXVI*), prêtant le flanc à la manœuvre.

uideam, aut locupletior mihi sit quarendus auctor quam Socrates qui, cum xxx tyranni essent, pedem porta non extulit. Est mihi praeterea praecipua causa manendi : de qua utinam aliquando tecum loquar !

Ego XIII. Kalend., cum eadem lucerna hanc epistulam scripsissem qua inflammaram tuam, Formiis ad Pompeium, si de pace agetur, profecturus ; si de bello, quid ero ?

## CCCXXXIV. — CN. POMPEI.

## (*Att.*, VIII, 12 D).

*Scr. Luceriae XIII. Kal. Mart. a. 705/49.*

CN. MAGNUS PROCOS. S. D. L. DOMITIO PROCOS.

1. Litterae mihi a te redditae sunt a. d. XIII. Kal. Martias, in quibus scribis Caesarem apud Corfinium castra posuisse. Quod putaui et praemonui *fit*, ut nec in praesentia committere tecum proelium uelit et omnibus copiis conductis per*fecte* te implicet, ne ad me iter tibi expeditum sit atque istas copias coniungere

4. 13 aut : ut *R* || 18 qua inflammaram (*uett.*) : qua in flammarum Δ, *O*, *ed. Iens.* quam flamarum *RP* || 19 profecturus *ed. Rom.*, *uulg.* : profectus *aut* prae- *codd.* praefectus *u. c. ap. Lamb.*, *Wesenb.* promptissimus *Müller* || 20 quid ero Δ, *O*[1], *ed. Rom.* : quid erit *RPO*[2], *ed. Iens.* uidero *edd. Asc.*[2] *Crat.*, *Pius* (*ex codd.*, *ut uidetur*) || Cura ut ualeas *add. RPO.*

CCCXXXIV. — *M* 132 v°; *R* 83 r°; *P* 106 v°.
S. D. L. DOMITIO PROCOS. *om. E.*

1. 1 a : ad *E* || XIIII *uett. praeter Rom.* || 3 fit : sic *RP* || 5 adductis *P* || perfecte *nos* : per Δ, *E*, *ed. Iens.*, *Sjögren* preter *RPO om.* (*uett*)., *uulg.* || explicet *P* || 6 expeditum : expediam *M*[1] (*corr. M*[2]).

avec mes légions, dont la fidélité m'est suspecte. C'est cela qui a rendu encore plus dur le coup que m'a porté ta lettre : car dans le loyalisme des soldats que j'ai avec moi je n'ai pas assez confiance pour jouer en un combat décisif le sort de tout l'État ; et la concentration n'est pas achevée des levées qu'ont fait faire les consuls.

2. Hâte-toi donc, si une possibilité quelconque t'en est encore laissée, de te dégager, de me rallier le plus tôt possible, avant que se concentrent toutes les forces de l'adversaire. Car les hommes provenant de nos levées ne peuvent rapidement se concentrer ici, et, y arriveraient-ils, quelles responsabilités peut-on imposer, tu t'en doutes, à des gens qui ne se connaissent même pas entre eux contre des légions de vétérans ?

## CCCXXXV. — DE CN. POMPÉE.

(*Dans Att.*, VIII, 6, 2 = *CCCXL*).

*Lucérie, 17 février 49.*

AUX CONSULS.

[Joignant copie d'une lettre de Domitius, il est persuadé que d'après elle chacun des consuls comprend de quelle importance il est pour l'État que toutes les forces militaires se concentrent le plus tôt possible auprès de lui, sous réserve d'une garnison laissée à Capoue].

*Cf. Texte et traduction p. 176.*

optimorum ciuium possis cum his legionibus de quarum uoluntate dubitamus. Quo etiam magis tuis litteris sum commotus. Neque enim eorum militum quos mecum habeo uoluntate satis confido ut de omnibus fortunis rei publicae dimicem, neque etiam qui ex dilectibus conscripti sunt consulibus conuenerunt.

2. Qua re da operam, si ulla ratione etiam nunc efficere potes, ut te explices, h*o*c quam primum uenias, ante quam omnes copiae aduersari*i* u*na* conueniant. Neque enim celeriter ex dilectibus h*o*c homines conuenire possunt et, si conuenirent, quantum iis committendum sit qui inter se ne noti ⟨quidem⟩ sunt contra ueteranas legiones non te praeterit.

## CCCXXXV. — CN. POMPEI.

## (*Ex Att.*, VIII, 6, 2 = *CCCXL*).

*Scr. Luceriae XIII. Kal. Mart. a. 705/49.*

### AD CONSULES.

[L. Domiti litterarum exemplo adiuncto, se persuasum habere consulum utrumque ex eis intellegere quanti rei publicae intersit omnes copias quam pri-

1. 12 dilectibus : ducibus *P*.
2. 1 ulla : illa *R* || 2 hoc quam *Edd. recc.* (*ut infra, u. 4*) : huc quam (Ω) huc quamquam *P* || 3 aduersarii una *nos* : aduersarium Ω, *Sjögren* (*ut genetiuum seru.*; *sed displicet pluralis*) ad aduersarium *Baiter, Tyrrell-Purser* || 4 celeriter iter ex *M*[1], *RO* celeriter ut ex *P* || hoc *M*[1], *RP* (*uel* huc *cett. u. supra, u. 2*) || 6 qui *Manutius et Malaspina* : quod *codd., uett.* || ne : nec *P om. M*[1], *RO*[1] || noti quidem *ed. Rom.* : quidem noti *P, codd. Malasp.* noti Δ, *ERO*, (*uett.*).

## CCCXXXVI. — DE CN. POMPÉE.

(*Att.*, VIII, 12 A).

*Lucérie, 17 ou 18*[1] *février 49.*

CN. MAGNUS PROCONSUL SALUE
C. MARCELLUS, L. LENTULUS CONSULS.

1. Estimant que dispersés nous ne pouvions ni servir la République ni assurer notre sécurité, j'avais écrit à L. Domitius de nous rejoindre lui-même de préférence avec toutes ses forces ; s'il hésitait à le faire pour son compte, de nous envoyer les dix-neuf cohortes[2] qui du Picénum faisaient route vers moi. Ce que je craignais est arrivé : Domitius se trouve coupé[3], sans être assez fort de soi-même pour faire un camp[4], parce qu'il a réparti mes dix-neuf et ses douze cohortes en trois places — il en a dans Albe et à Sulmone —, et sans pouvoir, le voulût-il, se dégager.

2. Me voici donc, sachez-le, dans le tourment le plus extrême. Je désire délivrer du danger d'un siège tant

1. Sur la date de cette lettre, voir p. 144.
2. Pompée s'en tient au calcul d'état-major qu'il avait en mains le 10 février (*Att.*, VIII, 11 A = *CCCXXIV*) : 14 cohortes sous les ordres de Vibullius (y compris la garnison échappée d'Asculum avec Lentulus Spinther), 5 sous ceux de C. Hirrus. César (*B. C.*, I, 15, 3-5), faisant état des désertions et des regroupements, déclare que Vibullius n'avait que 13 cohortes en tout, après avoir recueilli 6 cohortes sorties de Camérinum avec Hirrus. Au reste, le total des forces dont pouvait disposer Domitius apparaît en fin de compte presque le même : 31 cohortes selon Pompée, « environ » 33 d'après César (qui en met « *circiter XX* » sous son commandement personnel : *B. C.*, I, 15, 7), soit entre 11.000 et 12.000 hommes.
3. Sur le sens imagé d'*implicaretur*, voir *Att.*, VIII, 12 C, 2 = *CCCXXXII*, p. 160, n. 3.
4. Qui lui permettrait de manœuvrer en campagne avec toutes ses forces et de façon plus libre. — Pompée cependant expliquait le 15 à Domitius pourquoi lui-même ne faisait pas de camp

mum ad se conuenire, praeter praesidium aliquod Capuae relictum].

*Ep. cum adnotatione et translatione uidesis p. 176.*

## CCCXXXVI. — CN. POMPEI.

## (*Att.*, VIII, 12 A).

*Scr. Luceriae XIII. aut XII. Kal. Mart. a. 705/49.*

CN. MAGNVS PROCOS. S. D. C. MARCELLO
L. LENTVLO COSS.

1. Ego quod existimabam dispersos nos neque rei publicae utilis neque nobis praesidio esse posse, idcirco ad L. Domitium litteras misi, primum ut ipse cum omni copia ad nos ueniret; si de se dubitaret, ut cohortis xviiii quae ex Piceno ad me iter habebant ad nos mitteret. Quod ueritus sum factum est, ut Domitius implicaretur, *ut* neque ipse satis firmus esset ad castra facienda, quod meas xviiii et suas xii cohortis tribus in oppidis distributas haberet (nam partim Albae, partim Sulmone conlocauit), neque ⟨se⟩, si uellet, expedire posset.

2. Nunc scitote me esse in summa sollicitudine. Nam et tot et talis uiros periculo obsidionis liberare

CCCXXXVI. — *M* 131 v°; *R* 82 r°; *P* 105 r°.
CICERO ATTICO SALUTEM *M*[1]*O* || CN. MAGNVS PROCOS. S. D. *M*[2] (*min. litt. in marg.*) : GN. PO *P om. M*[1], *ERO* || C. *Manutius* : M. *M*[2] (*in marg.*), *E* Marc(h)o *RP om. M*[1], *O*.

1. 3 ut Σ : uti Δ, *uett.* || 4 si desubitaret *M*[1] (*corr. M*[2]) || 7 ut neque *M*[1], *O*[1] : et neque *Madvig* (*in* Adu. crit., *III, p. 180*) neque *M*corr*bdms*, *ERO*[2], *uett.* non *P* || firmus : firmo *M*[1] firmas *R* || 9 tribus in Δ, *uett.* : in tribus Σ || 10 se *add. Lambinus.*

d'hommes d'une si haute valeur ; et je ne peux me porter à leur secours, parce que ces deux légions que j'ai ne me paraissent pas de celles qu'on puisse risquer d'engager dans cette expédition. Sans compter que je n'ai pu en concentrer que quatorze cohortes, en ayant envoyé deux[1] à Brindes et n'ayant pas pensé devoir laisser Canusium sans garnison en mon absence.

3. Comme j'espérais que nous aurions plus de troupes, j'avais chargé D. Lélius[2] de proposer ce plan à votre approbation : l'un ou l'autre de vous me rejoindrait ; l'autre partirait pour la Sicile avec les forces que vous avez rassemblées à Capoue et aux environs, et avec les soldats qu'a recrutés Faustus[3] ; Domitius s'y ajouterait avec ses douze cohortes ; tout le reste des troupes serait conduit à Brindes et de là transporté par la flotte à Dyrrachium. Mais aujourd'hui que je ne puis pas plus que vous aller au secours de Domitius, ⟨même s'il pouvait, lui⟩, s'échapper à travers les montagnes[4], nous n'avons pas à courir le risque que l'ennemi vienne au voisinage de ces quatorze cohortes, dont le loyalisme m'est douteux, ou puisse me rattraper en route.

4. Aussi me suis-je arrêté à une décision, que je vois

(*Att.*, VIII, 12 C, 1 = *CCCXXXII*) : et ses raisons valent en partie pour Domitius aussi (surtout les difficultés du ravitaillement hivernal en montagne). — En fait, Domitius tenait 7 cohortes à Sulmone (Cés., *B.C.*, I, 18, 1), à 10 km de Corfinium ; 6 à Alba Fucens (*ib.*, I, 24, 3), à une cinquantaine de km à l'Ouest de la même place !

1. Chiffre ajouté d'après *Att.*, VIII, 3, 7 (*CCCXXXVII*).
2. Grand ami de Pompée.
3. Fils de Sulla, et « pompéien » fanatique.
4. Nous admettons une atténuation, psychologiquement nécessaire, du très dur irréel de la fin du § 1 (... *neque se, si uellet, expedire posset*). Mais Pompée ne se fait pas d'illusions.

cupio neque subsidio ire possum, quod his duabus legionibus non puto esse committendum ut illuc ducantur, ex quibus tamen non amplius XIIII cohortis contrahere potui, quod Brundisium ⟨II⟩ misi neque Canusium sine praesidio, dum abessem, putaui esse dimittendum.

3. D. *L*aelio mandaram, quod maiores copias sperabam nos habituros, ut, si uobis uideretur, alter uter uestrum ad me ueniret, alter in Siciliam cum ea copia quam Capuae et circum Capuam comparastis et cum iis militibus quos Faustus legit proficisceretur, Domitius cum XII suis cohortibus eodem adiungeretur, reliquae copiae omnes Brundisium cogerentur et inde nauibus Dyrrachium transportarentur. Nunc, cum hoc tempore nihilo magis ego quam uos subsidio Domitio ire possim, ⟨etiam si possit⟩ s*e* per montis explicare, non est nobis committendum ut ad has XIIII cohortis quas dubio animo habeo hostis accedere aut in itinere me consequi possit.

4. Quam ob rem placitum est mihi (a*c* ia*m* uideo

2. 4 illoc *E* || 6 II (*uel* duas) *suppl. post* Brundisium *Sjögren, post* quod *Buecheler* || 7 abessem : essem *M*[1] (*corr. M*[2]).

3. 1 D. Laelio *Corradus* : dellio *M* (*cf.* delio *bds*) d. (a)elio *M*[2], Σ Duellio *m* || 2 nos *om. R* || 3 ea : alia *E* || 10 etiam si possit *suppl. nos* : uideat ille ut possit *Buecheler* possit ipse *Castiglioni* (*sed. u.* § *1, fin.*) || se per *EO*[1] : semper Δ, *RPO*[2], *edd. Iens. Rom.* seu per *edd. Asc.*[2] *Crat.*

4. 1 ac iam uideo *nos* : altia uideo *Mbdm*, *ERO*[1](?), *codd. Malasp.*, *Z*[b] (alcia u. *Z*[1a]), *ed. Rom.* uideo (*post spat.*) *P* M. uaridio *s* aliter uideo *O*[2], (*uett.*) talia uideo *Tyrrell* (*cf.* Att., *VIII, 11, 1 = CCCXLIX, ubi* tamen lari, *M*, *pro* lamentari) ac ita uideo *Manutius* atque item, ut uideo *Orelli* nec aliter, ut uideo *Castiglioni.*

maintenant approuvée aussi par M. Marcellus et tous les autres sénateurs qui sont ici : celle de conduire à Brindes les forces que j'ai avec moi. Si vous m'en croyez, vous assemblerez tous les soldats que vous pourrez et viendrez aussi à Brindes le plus tôt possible. Les armes que vous étiez prêts à m'envoyer, armez-en les soldats que vous avez avec vous. Ce qu'il en restera, si vous le transportez à Brindes par bêtes de somme, ce sera au grand avantage de la République.

Je voudrais que vous avisiez les nôtres de ces dispositions. J'ai pour ma part mandé à P. Lupus et C. Coponius, préteurs, de vous rallier en vous amenant tout ce qu'ils ont de soldats.

## CCCXXXVII. — A ATTICUS.

(*Att.*, VIII, 3).

*Calès, 18 février 49, de nuit*[1].

1. Dans le désarroi où me jette l'ampleur de la catastrophe, et ne pouvant en délibérer en tête-à-tête avec toi, je désire pourtant tes conseils. Toute la délibération se ramène à ceci : au cas où Pompée quitterait l'Italie, comme je l'en soupçonne, que dois-je faire, à ton avis ? Et, pour t'aider à me conseiller, je vais t'exposer en

1. Cette lettre est psychologiquement solidaire de *CCCXXXIII* : voir la Notice, p. 148 s. C'est un monument d'objectivité voulue et d'insincérité inconsciente. Sans effleurer les problèmes politiques, Cicéron y met en accusation l'avenir de César et le passé de Pompée. En fait il y avoue ses rancœurs et désirs les plus personnels : il est comme charnellement attaché à l'Italie et à Rome, la « patrie » ; il craint la perte des biens qu'il y possède ; mais il ne renonce pas non plus au triomphe, même s'il faut en négocier la célébration avec un César maître de la Ville... Mais il suffit d'un courrier optimiste pour qu'il s'imagine (§ 7) César stoppé à Corfinium et se retrouve pompéien — sans grande confiance il est vrai.

censeri ⟨a M.⟩ Marcello et ceteris nostri ordinis qui hic sunt) ut Brundisium ducerem hanc copiam quam mecum habeo. Vos hortor ut quo*d*cumque militum contrahere poteritis contrahatis et eodem Brundisium ueniatis quam primum. Arma quae ad me missuri eratis, iis censeo armetis milites quos uobiscum habetis. Quae arma superabunt, ea si Brundisium iumentis deportar*i*tis, uehementer rei publicae profueritis. De hac re uel*i*m nostros certiores faciatis. Ego ad P. Lupum et C. Coponium pr*aetores* misi ut se uobis coniungerent et militum quo*d* haberent ad *u*os deducerent.

## CCCXXXVII. — AD ATTICVM.

## (*Att.*, VIII, 3).

*Scr. in Caleno, XII. Kal. Mart. a. 705/49.*

1. Maximis et miserrimis rebus perturbatus, cum coram tecum mihi potestas deliberandi non esset,

4. 2 censeri a M. Marcello *nos* : î censorî marcello *M*[1] (*in* C. marcello *corr. M*[2]) censori marcello *bd,E RPO*[1]*(?)* censeri marcello *O*[2], *codd. Malasp., Z*[b] (*qui* M. Marcello *scr.*), (*uett.*) || 4 quodcumque : quotcumque *M*[2] (*marg. ul all. lect.*) *bs, R* quocumque *d* || 5 Brundisium *del. Manutius, seruandum demonstrat Müller* || 9 deportaritis *ed. Rom.* : deportaretis Δ, Σ deportaueritis (*uett.*) || 10 uel(l)im *ERP, ed. Rom.* : uellem Δ, *O, edd. Iens. Asc.*[2] *Crat.* (*quae* faceretis *postea pro* faciatis *scr.*) || 11 praetores : pr. *uel* p. r. Δ, Σ || 12 quod *ERPO*[1] : quot Δ, *O*[2] || uos *Mbd, ERO* : nos *ms, P* || *post* deducerent *habent* ualde *M*[1], *ERO*[1] ualde uale *M*[2] ualete *bds om. m, PO*[2] (*de quo uidesis init. epistulae sequentis* = *CCCXXVIII*).

CCCXXXVII. — *M* 125 r°; *R* 69 v° (*desinit in fine pag.*, § *3, u. 10, uocabb.* tercio consulatu) et 79 r° (*R'*, *qui, solus, post eadem uerba continuans, siglo R designatur*); *P* 99 r°.

1. 1 cum *Victorius* : sum Δ, Σ, *uett.* || 2 esset *M*[1] *et M*[corr] : esset sed *RPO*[1] est sed *M*[2] (*post del.*) *bdms, EO*[2], *uett.*

peu de mots les arguments qui me viennent à l'esprit en l'un et l'autre sens.

2. Tout ce qu'a fait Pompée pour me sauver et l'amitié qui m'attache à lui, la cause surtout de la République m'amènent à considérer comme un devoir de m'aligner sur ses décisions, ou, si tu préfères, de courir fortune commune. De plus : si je reste, en abandonnant ces citoyens éminents par leur vertu et par leur éclat qui l'accompagnent, il me faut tomber au pouvoir d'un seul homme. Et certes celui-ci multiplie les occasions de déclarer son amitié pour nous (et pour la gagner, tu le sais, j'ai pris de longue date mes précautions, dans l'appréhension de cette tempête qui est sur nos têtes) ; mais il faut considérer deux choses : quelle confiance on peut avoir en lui ; et, au cas où je serais tout à fait assuré de ses sentiments pour l'avenir, s'il est digne d'un homme de cœur et d'un bon citoyen de rester dans une ville où, après avoir assumé les magistratures et les commandements les plus considérables, accompli les plus grandes actions, revêtu le plus auguste sacerdoce [1], il ne sera rien [2] ; sans compter le risque de s'y trouver ensuite sous l'emprise d'un certain déshonneur, si Pompée vient à reprendre la haute-main sur l'État.

3. Tels sont les arguments en un sens ; vois maintenant ceux qui s'y opposent. En ce qu'a fait notre Pom-

1. L'augurat, en 53.

2. Le texte des mss. doit être complété. L'adjonction de Lehmann donne un sens très languissant (« ... il ne sera plus ce qu'il était ») et très éloigné de l'énergie du style de cette lettre ; elle ne se justifie pas paléographiquement ; et, des rapprochements sur lesquels il la fonde, celui qui paraîtrait seul à retenir est l'énoncé d'un précepte proverbial d'une toute autre plénitude (*Fam.*, VII, 3, 4 : *Mortem mihi ut consciscerem causa non uisast, cur optarem multae causae. Vetus est enim « ubi non sis qui fueris, non esse cur uelis uiuere »*). Notre conjecture essaie d'améliorer celle, arbitraire, de Süpfle-Böckel (*nullus futurus*, au lieu de *non futurus*).

uti tamen tuo consilio uolui. Deliberatio autem omnis haec est, si Pompeius Italia *ex*cedat, quod eum facturum esse suspicor, quid mihi agendum putes. Et quo facilius consilium dare possis, qu*i*d in utramque partem mihi in mentem ueniat explicabo breui.

2. Cum merita Pompei summa erga salutem meam familiaritasque quae mihi cum eo est, tum ipsa rei publicae causa me adducit ut mihi uel consilium meum cum illius consilio uel fortuna coniungenda esse uideatur. Accedit illud : si maneo et illum comitatum optimorum et clarissimorum ciuium desero, cadendum est in unius potestatem. Qui etsi multis rebus significat se nobis esse amicum (et ut esset a me est, tute scis, propter suspicionem huius impendentis tempestatis multo ante prouisum), tamen utrumque considerandum est, et quanta fides ei sit *ha*benda, et, si maxime exploratum sit eum nobis amicum fore, sitne uiri fortis et boni ciuis esse in ea Vrbe in qua cum summis honoribus imperiisque usus sit, res maximas gesserit, sacerdotio sit amplissimo praeditus, non futur⟨us sit ull⟩us, subeùndumque periculum sit cum

1. 4 italia excedat *$M^2$bdms*, *E P $O^2$*, *uett.* ytaliam excedat *R* italiam accedat *$M^1$,$O^1$* Italia cedat *Victorius, alii, fort. recte* || 5 quid : quod *$M^1$*, *R $O^1$*.

2. 4 *post* fortuna *add.* cum fortuna *Malaspina*, mea cum illius fortuna *Klotz, Edd. plerique, quod inutile prob. Süpfle, Böckel, Sjögren, Moricca* || esse coniungenda *R* || 11 fides ei sit $\Delta$, *E* ; sit ei fides *O* ei fides sit *R* ei fides *P* || *pro* habenda *scrib.* adhibenda *R* (*sed non R'*) *P* || 15-16 non futurus sit ullus *nos* : non futurus $\Delta$, $\Sigma$, *codd. Mal.*, *ed. Rom.* non futurus sit sui iuris (*uett.*) nomen futurus *Iac. Gronov*, *optime* non futurus tutus *Boot* non futurus sit qui fuerit *Lehmann* (*ex* Fam., *VII, 3, 4* ; Att., *III, 15, 8* ; ad Q fr., *II, 4, 6*), *Tyrrell-Purser, Sjögren, Moricca.*

pée, nulle prudence jamais, nulle énergie ; j'ajoute même : nulle décision qui n'ait été prise contre mes conseils et mes suggestions. J'omets les anciens griefs : c'est lui qui contre la République a nourri ce fléau [1], l'a accru, armé ; lui qui a pris la responsabilité de porter des lois en usant de violence et contre les auspices [2] ; lui qui a joint à ses provinces la Gaule Ultérieure ; lui qui a épousé sa fille ; lui qui fit l'augure dans l'adoption de P. Clodius ; lui qui fut moins zélé à me retenir qu'à me rétablir ; lui qui prolongea le commandement provincial de César [3] ; lui qui, en son absence, l'aida en toutes occasions. C'est encore lui qui, consul pour la troisième fois, quand il commençait à se faire défenseur de l'intérêt public, appuya de toutes ses forces la proposition des dix tribuns, permettant à César d'être candidat sans venir à Rome, et la sanctionna même par une loi, oui, qui porte son nom [4] ; et qui s'opposa au consul M. Marcellus, quand celui-ci voulut limiter au terme du 1er mars son proconsulat des Gaules. N'en parlons donc plus. Mais rien peut-il surpasser l'indignité et le désarroi de ce départ de Rome, ou plutôt de cette fuite déshonorante ? Quelles conditions ne devait-on pas accepter plutôt que d'abandonner la patrie ? Sévères étaient les conditions, je l'avoue ; mais quelle solution pire que celle-là ? 4. — Mais il reprendra la haute-main sur le pays ! — Quand ? quelque disposition permet-elle cet espoir ? Le Picénum n'est-il pas perdu ? La route

1. César.
2. Allusion probable à l'appui donné par Pompée à la *lex Vatinia* (avril 59), « plébiscite insurrectionnel » qui assurait à César, contre un décret du Sénat, les provinces de Gaule Cisalpine et d'Illyricum (auxquelles devait bientôt être jointe la « Gaule Ultérieure » ou Narbonnaise). Cf. J. CARCOPINO, *Hist. Rom.*, II, *César* [4], p. 727 s.
3. En 55, avec Crassus, par la loi *Licinia-Pompeia*.
4. En 52.

aliquo fore d*ede*core, si quando Pompeius rem publicam reciperarit.

3. In hac parte haec sunt; uide nunc quae sint in altera. Nihil actum est a Pompeio nostro sapienter, nihil fortiter, addo etiam nihil ni*si* contra consilium auctoritatemque meam. Omitto illa uetera, quod istum in rem publicam ille aluit, auxit, armauit, ille legibus *p*er uim e*t* contra auspicia ferendis auctor, ille Galliae ulterioris adiunctor, ille gener, ille in *ad*optando P. Clodio augur, ille restituendi mei quam retinendi studiosior, ille prouinciae propagator, ille absentis in omnibus adiutor, *i*dem etiam tertio consulatu, postquam esse defensor rei publicae coepit, contendit ut decem tribuni pl. ferrent ut absentis ratio haberetur, quod idem ipse sanxit lege quadam sua, Marcoque Marcello consuli finienti prouincias Gallias Kalendarum Martiarum die restitit; — sed ut haec omittam, quid foedius, quid perturbatius hoc ab Vrbe discessu siue potius turpissima fuga? Quae condicio non accipienda fuit potius quam relinquenda patria? Malae condiciones erant, fateor, sed num quid hoc peius? 4. — At recupera*b*it rem publicam. — Quando? aut quid ad eam spem est parati? Non ager Picenus amissus?

2. 17 fore (Δ), Σ : forte *s*, $O^2$ || dedecore *s*, *uett.* : docere *Mdm*, $ERO^1$(?) decore *b* dolore $PO^2$(?).
3. 3 nisi *P*, (*uett.*) : ni *Mdm*, *EO* in *R* non *s*, *ed. Rom.* tum *b* || 6 per uim et $M^{corr}$ : serui mei $M^1$*bdm*, *O* seruii mei *s*, *Cr.*$^m$ C. Metelli *edd. Asc.*$^2$ *Crat. om.* *ERP* || 7 adoptando *edd. Asc.*$^2$ *Crat.* : optando Δ, Σ, *edd. Iens. Rom.* || 10 *post* omnibus *add.* rebus *Wesenberg* || idem $M^4$, *P* : fidem $M^1$*bdm*, *ERO* fede *s* || 17 non accipienda : ante accipienda *R* non ante accipienda *ed. Iens.*
4. 2 recuperabit : -auit $M^1$, *RO* recubit *E*.

de Rome, ouverte ? Tous les fonds, du Trésor comme des particuliers, livrés à l'adversaire ? Enfin rien, ni idéal, ni forces, ni centre de ralliement, pour ceux qui veulent que la République soit défendue. On a fait choix de l'Apulie, la région de l'Italie la plus dépourvue et la plus éloignée du point d'attaque : c'est la fuite à quoi l'on vise, apparemment, et aux conditions favorables d'un embarquement, par désespoir.

Je me suis laissé mettre à Capoue, avec répugnance [1] : non que cette charge me fît peur ; mais dans une conjoncture où les ordres de l'État restaient parfaitement insensibles, où les particuliers ne manifestaient aucune douleur, où celle des gens de bien, que je ne nie point, était, comme d'habitude, sans mordant, tandis que j'avais éprouvé par moi-même le vif penchant de la multitude et des petites gens pour l'autre parti, le grand nombre des partisans d'un changement politique, — je dis à Pompée personnellement que je n'entreprendrais rien sans forces militaires et sans argent. 5. Et ainsi je ne me suis mêlé d'aucune affaire absolument, ayant vu dès le début qu'on ne cherchait qu'à se sauver.

Mais si aujourd'hui je suis le mouvement, où donc * fuirai-je ? Ce ne sera pas avec lui : comme j'étais parti pour le rejoindre, j'ai appris que César était dans ces parages, si bien qu'il n'était point sûr de gagner Lucérie. C'est donc par la mer Tyrrhénienne, sans itinéraire précis, au cœur de la mauvaise saison qu'il faut navi-

1. La lecture *inuite* tient compte du *m* final fautif de *desperationem* : ce que ne fait pas le *Lente* proposé par Orelli, retenu par Müller. Les corrections violentes de Boot (*non accepi*) ou de Lehmann et Süpfle-Böckel (*non recepi*), qui semblent s'accorder à ce qu'écrit Cicéron *Att.*, VIII, 11 D, 5 (*CCCL*) et VIII, 12, 2 (*CCCLI*), ne répondent pas à la suite du présent énoncé. Celui-ci, au contraire, permet d'accorder les différents dires de Cicéron (et de ses censeurs !) sur un commandement assumé à contre-cœur et à des conditions telles qu'il devait être totalement inefficace. — Cf. la note de Tyrrell-Purser *ad loc.*

non patefactum iter ad Vrbem ? non pecunia omnis et publica et priuata aduersario tradita ? Denique nulla causa, nullae uires, nulla sedes quo concurrant qui rem publicam defensam uelint. Apulia delecta est, inanissima pars Italiae et ab impetu huius belli remotissima ; fuga et maritima opportunitas uisa quaeri desperatione.

*Inuite* cepi Capuam : non quo munus illud defugerem ; sed in *ea* causa in qua nullus esset ordinum, nullus apertus priuatorum dolor, bonorum autem esset aliquis, sed hebes, ut solet, et, ut ipse sensissem, multitudo et infimus quisque propensus in alteram partem, multi mutationis rerum cupidi, dixi ipsi me nihil suscepturum sine praesidio et sine pecunia. **5.** Itaque habu*i* nihil omnino negoti*i*, quod ab initio uidi nihil quaeri praeter fugam.

*E*am si nunc sequor, quonam ? Cum illo non : ad quem cum essem profectus, cognoui in iis locis esse Caesarem, ut tuto Luceriam uenire non possem. Infero mari nobis incerto cursu hieme maxima nauigandum

4. 6 nullae uires : nulla uiris (*uel* iuris) *M*[1] (*corr. M*[2]), *ER* || 10-11 desperatione. inuite *M*[2]*bdms. EPO*[2] (*qui tamen* desperationem *seruat*) : desperationem inte (*uel* in te) *M*[1], *RO*[1] || 11 cepi : c(o)epit *M*[1], *ERPO*[1] || 12 in ea causa *Lamb.* : sine causa Δ, (Σ) ne in causa *P* sane causam *Hofmann* non sine causa *Tyrrell-Purser* (*dum*... cupidi. Dixi... *dist.*) pacis causa (... solet. Sed ut ipse sensi quam esset... partem, quam multi... cupidi, dixi...) *Schmidt* || 14 sensissem *codd.*, *Sjögren* (*cf. Bücheler*, Kl. Schr., *I, p. 131*) : sensi *Lamb.* sensi, esset *Orelli*, *Tyrrell-Purser* || 16 cupidi, dixi *sic dist. Bücheler.*

5. 1 habui *Cr.*[m] : habuit Δ, Σ, *uett.* || negotii *P*, *uett.* : -tio Δ, *ERO* || 2-3 fugam eam *M*[corr] (*ex* fuga mea) *ms*, *E* : fugam meam *RO* fugam quo eam *P* || 3 quonam : quoniam *bd*, *ERO* qui *P* quanam *Frederking.*

guer. Et puis encore : avec mon frère ou sans lui ? avec mon fils, ou alors quoi [1] ? Dans l'une et l'autre hypothèse, il y aura extrême difficulté, extrême affliction. Mais l'autre, comme il se déchaînera contre nous en notre absence et s'en prendra à nos biens ! Avec plus d'âpreté qu'à ceux d'aucun autre, parce qu'il croira peut-être en nous meurtrissant acquérir de la popularité. Et puis encore ces entraves, je veux dire ces faisceaux laurés, quel embarras de les porter hors de l'Italie ! Mais aussi quelle sûre escale s'offrira à nous, supposé que les flots nous soient favorables, avant que nous le rejoignions ? Mais par quelle voie et où, nous n'en saurons rien.

6. Si au contraire je reste et que nous ayons un coin de ce côté, je n'aurai fait que suivre l'exemple de Philippus sous la tyrannie de Cinna, de L. Flaccus, de Q. Mucius [2], — de quelque façon que la chose ait tourné pour ce dernier : il n'en répétait pas moins qu'il prévoyait son sort, mais qu'il aimait mieux finir ainsi que d'approcher en armes des murs de sa patrie. Thrasybule agit autrement, et peut-être mieux [3]. Mais il y a une vérité dans le raisonnement et la formule de Mucius, comme dans cette autre aussi, de Philippus * : céder aux circonstances, quand c'est nécessaire, et en user sans perdre de temps, s'il nous en est donné. Mais avec cette solution même, l'embarras des faisceaux subsiste encore. Supposons sa bienveillance ; elle est incertaine, mais supposons-la : il nous accordera le triomphe. Ne

1. Le parallélisme des deux interrogations ne recommande pas la correction de *an* en *at* (Gronov ; cf. *aut* dans les mss. de Malaspina). Dans ces conditions, *quomodo* doit traduire de façon vague l'angoisse d'une fuite solitaire et incertaine.

2. L. Marcius Philippus (cos. 91) ; L. Valérius Flaccus (cos. 100) ; Q. Mucius Scaevola (cos. 95), le grand juriste, mis à mort en 82 sur l'ordre de C. Marius le jeune.

3. Ayant fui la tyrannie des Trente, Thrasybule rentra en armes dans Athènes à la tête des exilés.

est. Age iam, cum fratre an sine *eo* ? cum filio an quo modo ? In utraque enim re summa difficultas erit, summus animi dolor ; qui autem impetus illius erit in nos absentis fortunasque nostras ! Acrior quam in ceterorum, quod puta*b*it fortasse in nobis uiolandis aliquid se habere populare. Age iam, has compedes, fascis inquam, hos laureatos *e*cferre ex Italia quam molestum est ! Qui autem locus erit nobis tutus, ut iam placatis utamur fluctibus, ante quam ad illum uenerimus ? Qua autem aut quo, nihil sciemus.

6. At si restitero et fuerit nobis in hac parte locus, idem fecero quod in Cinnae dominatione Philippus, quod L. Flaccus, quod Q. Mucius, quoquo modo ea res huic quidem cecidit ; qui tamen ita dicere solebat se id fore uidere quod factum est, sed malle quam armatum ad patriae moenia accedere. Aliter Thrasybulus, et fortasse melius. Sed est cert*a* quaedam illa Muci ratio atque sententia ; est illa etiam Philippi : et cum sit necesse seruire tempori, et non amittere tempus cum sit datum. Sed in hoc ipso habent tamen eidem fasces molestiam. Sit enim nobis amicus, quod incertum est, sed sit : deferet triumphum. Non accipere ⟨uide⟩

5. 7 sine eo *Hofmann* : sine et *M*corr (*ex* si nec) *bds*, Σ sine *m* || an : aut *codd. Mal. duo* at *Gronov* || 9 etiam summus *R* || illius impetus Σ || 11 putabit *P*, (*uett.*) : putauit Δ, *ERO*, *ed. Rom.* || 13 ecferre *Graevius* : h(a)ec (*uel* hoc) ferre *codd.* || 14 nobis erit *RPO* || 16 sciemus *codd.*, *Sjögren* : scimus *Edd. plerique.*

6. 2 L. Philippus *Lambin.* || 7 certa (*uett.*) : certe Δ, Σ, *Cr.*m || 8 Philippi *defend. Frederking* (Philol., *LVIII, 1899, p. 631*), *J. D. Duff* (Journ. of Philol., *XXXIII, 1914, p. 140 s.*) ; *retin. Lehmann, Sjögren* ; *secl. plerique Edd. recent.*, *iniuria* || 12-13 uide ne *Reid, Müller, Tyrrell-Purser* : ne *codd.*, *Sjögren, Moricca* uereor ne *Wesenberg* ⟨periculosum est ab hoc, accipere,⟩ ne [*concessiuo sensu*] *Lehmann.*

pas accepter, quel danger[1] ! accepter, quel défi aux bons citoyens !

« Quelle difficulté, dis-tu, à n'en pas sortir ! » — Et pourtant il faut en sortir. Eh bien, que peut-on faire ? Et ne va pas imaginer que je penche plutôt à rester, parce que j'en ai dit plus long en ce sens : il se peut qu'ici, comme il arrive en beaucoup de délibérations, une opinion soit plus verbeuse, l'autre plus sincère. Aussi désiré-je de toi un conseil en homme qui sur une question cruciale balance également entre deux partis. Nous avons un navire tout prêt à Gaète, un autre à Brindes.

7. Mais voici des courriers, au moment même où je t'écris, la nuit venue, à Calès ; voici des lettres : César devant Corfinium, Domitius à Corfinium avec une armée solide et qui brûle de se battre. Je ne pense pas que notre Gnaeus commettra encore la faute de laisser seul Domitius ; bien qu'il ait déjà envoyé à Brindes Scipion avec deux cohortes, bien qu'il ait écrit aux consuls[2] que l'un d'eux eût à conduire en Sicile la légion qu'a recrutée Faustus. Mais ce sera une honte d'abandonner Domitius quand il implore son aide. Un autre bruit, auquel je ne me fie pas trop malgré le ferme espoir qu'il éveille en ces régions, c'est qu'Afranius a livré bataille à Trébonius dans les Pyrénées, que Trébonius a été refoulé, que ton ami Fabius aussi est passé à nous avec ses cohortes ; et qu'au total Afranius nous arrive avec une grosse armée. S'il en est ainsi, peut-être demeu-

1. On peut épargner l'adjonction de *uide* en donnant à *ne* valeur concessive (« Supposé que refuser soit sans danger, accepter... »). Mais, le sens général n'étant pas douteux, l'énoncé en devient plus faible.

2. Il ne peut s'agir ici de la lettre *Att.*, VIII, 12 A, 3 (*CCCXXXVI*), mais de prescriptions antérieures, qu'elle renouvelle avec plus d'instance, et dont on trouve la trace dans la lettre de Pompée à Domitius *Att.*, VIII, 12 C, 3 (*CCCXXXII*), du 16 février. Voir la Notice, p. 141.

ne periculosum sit, ⟨accipere⟩ inuidiosum ad bonos. « O rem, inquis, difficilem et inexplicabilem ! » — Atqui explicanda est. Qui*d* enim fieri potest ? Ac ne me existimaris ad manendum esse propensiorem quod plura in ea*m* parte*m* uerba fecerim, potest fieri, quod fit in multis quaestionibus, ut res uerbosior haec fuerit, illa uerior. Quam ob rem ut maxima de re aequo animo deliberanti, ita mihi des consilium uelim. Nauis et in Caieta est parata nobis et Brundisi.

7. Sed ecce nuntii scribente me haec ipsa noctu in Caleno, ecce litterae : Caesarem ad Corfinium, Domitium Corfini cum firmo exercitu et pugnare cupiente. Non puto etiam hoc Gnaeum nostrum commissurum ut Domitium relinquat ; etsi Brundisium Scipionem cum cohortibus duabus praemiserat, legionem Fausto conscriptam in Siciliam sibi placere a consul*e* duci scripserat ad consules. Sed turpe Domitium deserere erit implorantem eius auxilium. E*st* quaedam spes, mihi quidem non magna, sed in his locis firma, Afranium in Pyrenaeo cum *Treb*onio pugnasse, pulsum Trebonium, etiam Fabium tuum transisse cum cohortibus, summa autem Afranium cum magnis copiis aduentare. Id si est, in Italia fortasse manebitur.

6. 13 accipere inuidiosum *Orelli* : an accipere inuidiosum *P*, (*uett.*) inuidiosum *codd. ceteri, ed. Rom.* || 15 quid *P*, *Klotz* : qui Δ, *ERO*, *uett.*, *Reid* (*dum* ferri *pro* fieri *scribit*) || 17 in eam partem *s*, Σ : in ea parte $M^{corr}$ (*ex* mea in parte) *bdm*.

7. 6 a Fausto *Manutius* || 7 consule *Manutius* : consulibus Δ, Σ || 8 deserere erit : desererit *O* deserit $M^1$ deseri *Edd. plerique* deseret *Reid* || 9 Est *uulg.* : et *codd.* Et est *Lehmann* || 11 trebonio (*uett.*) petronio Δ, *ERO*, *Cr.*$^{m}$, *ed. Iens.* petreio *P* || 13 summa $M^2m$, Σ, *codd. Mal.* : suum $M^1bds$.

rera-t-on en Italie. Pour moi, comme on ne sait quelle direction va prendre César — celle de Capoue ou de Lucérie, pense-t-on —, j'envoie à Pompée Lepta avec une lettre ; crainte de tomber sur un parti ennemi, je reviens à Formies.

Voilà ce que je voulais te faire savoir. Et j'écris ces mots avec plus de calme que ma dernière lettre [1], sans faire intervenir aucun jugement personnel, mais dans l'attente du tien que je réclame.

## CCCXXXVIII. — DE POMPONIUS ATTICUS.

(*Frg. ex Att.*, IX, 10, 6 = *CCCLXXX*).

*Rome, 19 février 49.*

ATTICUS À CICÉRON.

[Il n'a jamais conseillé à Cicéron de quitter l'Italie en même temps que Pompée... Il n'en est nullement d'avis en ce moment où la fuite est inévitable].

*Cf. Texte et traduction p. 274.*

## CCCXXXIX. — DE CN. POMPÉE.

(*Att.*, VIII, 11 C).

*Canusium, 20 février 49* [2].

CN. MAGNUS PROCONSUL SALUE
M. CICÉRON IMPÉRATOR.

Bonne santé, j'espère ? Ta lettre [3] m'a fait plaisir : j'y ai reconnu ton énergie d'autrefois toujours vivante

1. *Att.*, VIII, 2 (*CCCXXXIII*).
2. Cf. *Att.*, VIII, 11 D, 4 (*CCCL*).
3. *Att.*, VIII, 11 B (*CCCXXX*).

Ego autem, cum esset incertum iter Caesaris, quod uel ad Capuam uel ad Luceriam iturus putabatur, Leptam misi ad Pompeium *et* litteras; ipse ne quo inciderem reuerti Formias.

Haec te scire uolui, scripsique sedatiore animo quam proxime scripseram, nullum meum iudicium interponens, sed exquirens tuum.

## CCCXXXVIII. — POMPONI ATTICI.

## (*Frg. ex Att.*, IX, 10, 6 = *CCCLXXX*).

*Scr. Romae XI. Kal. Mart. a. 705/49.*

ATTICVS M. TVLLIO.

[Numquam se significauisse, si Gnaeus Italia cederet, ut M. Tullius una cederet... Cum nihil relinquatur nisi fuga, se nullo modo sententiam mutare].

*Frg. cum adnotatione et translatione uidesis p. 274*

## CCCXXXIX. — CN. POMPEI.

## (*Att.*, VIII, 11 C).

*Scr. Canusi X. Kal. Mart. a. 705/49.*

CN. MAGNVS PROCOS. S. D. M. CICERONI IMP.

S. u. b. Tuas litteras libenter legi. Recognoui enim tuam pristinam uirtutem etiam in salute communi.

7. 17 ad pompeium misi Δ, *uett.* || et litteras (*uett.*) : litteras (Δ). Σ (*sed post* misi *P*), *ed. Rom.* cum litteris *s*, *Müller* || 21 Cura ut ualeas *add. RPO.*

CCCXXXIX. — *M* 129 v°; *R* 81 r°; *P* 103 v°. *Deest E.*

1 S. u. b. *Lambin.* (*qui* S. u. b. e.) : Sub *M*[1], *O*[1] *om.* *M*[corr] *bdms*, *RPO*[2].

quand il s'agit du salut commun. Les consuls ont rallié l'armée que j'ai en Apulie. Je te presse vivement, au nom de l'exceptionnel dévouement que tu as sans relâche montré à la République, de venir nous rejoindre pour que de concert nous subvenions aux besoins et à la défense de la République accablée. Le mieux, à mon avis, est que tu prennes la voie Appienne et gagnes rapidement Brindes.

## CCCXL. — A ATTICUS.

## (*Att.*, VIII, 6).

*Domaine de Formies, 21 février 49.*

1. Lorsqu'était déjà scellée la lettre pour toi que je comptais faire partir la nuit, comme j'ai fait (l'ayant écrite le soir) [1], le préteur C. Sosius vint à Formies trouver M'. Lépidus, mon voisin, dont il a été questeur. Il lui a apporté copie d'une lettre de Pompée aux consuls [2] :

2. « Une lettre de L. Domitius m'a été apportée le « 17 février. Dont copie ci-dessous. Dans les conditions « présentes, je n'ai pas besoin d'écrire ce que tu conçois « assez de toi-même, j'en suis sûr : combien il importe « à la République que toutes les forces militaires soient « concentrées le plus tôt qu'il se pourra. Donc, si tu « t'y accordes, tu feras toute diligence pour nous rejoindre « en laissant à Capoue la garnison que vous jugez suffisante. »

1. Nous ne l'avons pas : celle-ci l'a suivie sans doute de peu. Voir p. 144.
2. Notre *CCCXXXV*, du 17 février.

Consules ad eum exercitum quem in Apulia habui uenerunt. Magno opere te hortor pro tuo singulari perpetuoque studio in rem publicam ut te ad nos conferas, ut communi consilio rei publicae adflictae opem atque auxilium feramus. Censeo uia Appia iter facias et celeriter Brundisium uenias.

## CCCXL. — AD ATTICVM.

## (*Att.*, VIII, 6).

*Scr. in Formiano IX. Kal. Mart. a. 705/49.*

1. Obsignata *iam ista* epistula quam de noctu daturus eram, sicut dedi (nam eam uesperi scripseram), C. Sosius praetor in Formianum uenit ad *M'*. Lepidum uicinum nostrum, quoius quaestor fuit. Pompei litterarum ad consules exemplum attulit :

2. « Litterae mihi a L. Domitio a. d. XIII. Kal. Mart. « adlatae sunt. Earum exemplum infra scripsi. Nunc, « ut ego non scribam, *t*ua sponte te intellegere scio « quanti rei publicae int*ersit* omnis copias in unum « locum primo quoque tempore conuenire. Tu, si tibi

3 consules : omnes *R* || 8 Cura ut ualeas *add. R.*

CCCXL. — *M* 127 r°; *R* 79 v°; *P* 100 v°. *Deest E.*

1. 1 obsignata iam ista *RP* : obsignatam ista *M*[1] obsignata iam *M*[2]*bdms*, *O*[2] (*dum* ista, *post* epistola *ab O*[1] *scr.*, *delet*) || 3 praetor : pridie *R* || M'. : M. Δ, *RPO*, *uett.* || 4 quoius *Mdms.*

2. 1 XIII. *Corradus* (*ex* Att., *VIII, 11 D, 6 ; 12 D, 1*) : VIII. *codd.*, *uett.* || 3 scribam *Corradus* : sciebam *codd.*, *uett.* || tua sponte te *Cr.*[m] : sua s- Δ, *R* (*sed* suas s-) *PO* || 4 intersit *Victorius* : in *M*[1]*bd*, *RPO* interest *M*[4] sit *m om. s.*

3. Suit la copie de la lettre de Domitius, que je t'ai envoyée hier [1].

Dieux immortels, quel frisson m'a parcouru tout entier ! quelle inquiétude de ce qui va se passer ! J'espère cependant un grand effet du nom de notre général, une grande épouvante de son approche [2]. J'espère encore, puisque jusqu'ici rien ne nous a gênés hors notre timidité et notre laisser-aller, qu'une action non seulement énergique et rapide, mais encore, pardieu, ... [3]

De même pour toi, pardieu : 4. car j'apprends à l'instant que la fièvre quarte t'a quitté. Que je meure si je n'en éprouve pas autant de plaisir que si moi-même j'en étais quitte. Dis à Pilia qu'il n'est point juste qu'elle la garde, elle, plus longtemps : la perfection de votre union ne le permet pas. On me dit que notre Tiron est aussi débarrassé de la seconde poussée fébrile [4]. Mais je le vois engagé dans des emprunts. Or j'avais prié notre ami Curius d'y pourvoir. Je préfère accuser la fausse honte de Tiron plutôt que le manque de générosité de Curius.

1. Perdue avec la lettre de Cicéron. Sans doute écrite le 15 février, cette lettre de Domitius semble celle que résume César, *B.C.*, I, 17, 1-2.

2. Il peut sembler tentant d'éliminer *nomen imperatoris* comme glose à *Magnum*, signifiant Pompée. Mais (à supposer que le jeu de mots avec l'adjectif *magnum* soit ici tolérable) *in aduentu* apparaîtrait alors bien peu latin, et plus gauche encore qu'inutile. — Si l'autorité du ms. *P* était supérieure, on pourrait porter attention à l'expression plus simple qu'il propose (« J'espère que grande serait la terreur de l'approche de notre général ») ; mais la même difficulté subsisterait sur *in aduentu*.

3. La fin de la phrase a disparu par saut du même au même. Toute restitution serait arbitraire. Mais le sens général n'est pas douteux. L'espoir auquel se laisse emporter momentanément Cicéron transparaît dans le ton même du dernier paragraphe de la lettre.

4. Moins forte que la première : cf. *Att.*, VII, 2, 2 = *CCLXXXIX* (Tyrrell-Purser).

« uidebitur, dabis operam ut quam primum ad nos « uenias, praesidii Capuae quantum constitueritis satis « esse relinquas. »

3. Deinde supposuit exemplum epistulae Domiti quod ego ad te pridie miseram.

Di immortales, qui me horror perfudit ! quam sum sollicitus quidnam futurum sit ! Hoc tamen spero, magnum nomen imperatoris fore, magnum in aduentu terrorem. Spero etiam, quoniam adhuc nihil nobis obfuit nisi h*umil*itas et ne*gl*egentia, hoc quod cum fortiter et diligenter tum ⟨etiam mehercule⟩...

⟨De te⟩ etiam mehercule : 4. modo enim audiui quartanam *a* te discessisse. Moriar si magis gauderem si id mihi accidisset. Piliae dic non esse aequum eam diutius habere nec id esse uestrae concordiae. 5. Tironem nostrum ab altera relictum audio. Sed eum uideo in sumptum ab aliis mutuatum ; ego autem Curium nostrum si quid opus esset rogaram. Malo Tironis uerecundi*am* in culp*a* esse quam inliberalitatem Curi.

2. 6 ut quam *RPO*[1], *La.*[c], *ed. Crat.* : quam Δ, *O*[2], (*uett.*) || 7 constitueritis *Mm, RPO, ed. Rom.* : constitueris *bds*, (*uett.*).

3. 1 Deinde : *ibi nouam epist. indic. Mbd, RPO* || 5 magnum nomen imperatoris Δ, *RO* : magnum imperatoris *P* Magnum *Tyrrell-Purser* (imperatoris nomen *ut glossema expellentes*) || magnum *alterum om. RP* || 7 nisi humilitas (*uel* timiditas *ut Madvig* [nihil *supprimens*], *uel* leuitas *ut Boot*) et neglegentia *nos* : nihil mutasset nec tegentia Δ, *RP* (*sed* immutasset) *O*, *Z*[1a] (*sed* imitasset) || 8-9 ⟨etiam mehercule⟩ ... ⟨De te⟩ etiam mehercule *nos* : etiam mehercule ⟨bonis copiis suscipiatur, bene euenturum. De te quoque mehercule :⟩ *coni. Madvig* etiam mehercule ⟨gaudeo⟩ *Boot, Moricca.*

4. 2 a *PO* : in Δ nam *R.*

5. 3 ab altera... nostrum *om. R* || 8 uerecundia in culpam *M, R* || inliberalitatem : in libertatem *m, R.*

## CCCXLI. — A ATTICUS.

(*Att.*, VIII, 7).

*Domaine de Formies, 21 février 49* [1].

1. Il ne reste encore à notre ami pour comble de déshonneur qu'à ne pas secourir Domitius. — Mais personne ne doute qu'il se porte à son aide ! — Moi, je ne le pense pas. — Il abandonnera donc un tel citoyen et ceux que tu sais [2] être avec lui ? Et cela, alors qu'il a lui-même vingt cohortes, et Domitius trente ! — Ou je me trompe totalement, ou il les abandonnera [3]. Il a une peur effroyable ; il ne songe qu'à la fuite.

Et c'est l'homme dont tu penses que je dois me faire compagnon : car je vois ton sentiment ! 2. Mais moi, je sais qui fuir ; je ne sais qui suivre [4]. Tu loues, tu prétends mémorable mon propos de naguère : que je me préférais vaincu avec Pompée que vainqueur avec ces gens-là. Bien sûr : mais avec le Pompée de ce temps, tel qu'il était ou me paraissait être. Quant à celui d'aujourd'hui, qui fuit avant de savoir qui ou vers où il fuit, qui a livré nos biens, lâché la patrie, et qui lâche l'Italie, si j'ai déclaré ma préférence, le sort en a décidé : ma défaite est consommée. Au reste, je ne puis ni voir

1. Du même jour que *CCCXL* (Notice, p. 145 s.), bien qu'elle lui soit antithétique. La brusquerie du début (si elle ne trahit pas une mutilation du texte) répond à la continuité du débat intime entre le pour et le contre.

2. Entendre : personnages de distinction, eux aussi. Cf. la joie non dissimulée de César quand il les eut pris (*B.C.*, I, 23).

3. *Deseret* est probable. Le *de se* de la plupart des mss. se rattacherait à ce qui suit, au grand outrage de Pompée, dont la peur serait dite tout égoïste.

4. Cité avec une variante (*habeo quem fugiam...*) par Quintilien (*Inst. Or.*, VI, 3, 109).

# CCCXLI. — AD ATTICVM.

## (*Att.*, VIII, 7).

*Scr. in Formiano IX. Kal. Mart. a. 705/49.*

1. Vnum etiam restat amico nostro ad omne dedecus ut Domitio non subueniat. — At nemo dubitat quin subsidio uenturus sit. — Ego non puto. — Deseret igitur talem ciuem et eos ⟨quos⟩ una scis ⟨es⟩sc, cum habeat praesertim xx ipse cohortis, triginta Domitius? — Nisi me omnia fall*u*nt, dese⟨*r*et⟩. Incredibiliter pertimuit, nihil spectat nisi fugam.

Quoi tu (uideo enim quid sentias) me comitem putas debere esse. 2. Ego uero quem fugiam habeo, quem sequar non habeo. Quod enim tu m*e*um laudas et memorandum dicis, malle quod dixerim me cum Pompeio uinci quam cum istis uincere, — ego uero malo, sed cum illo Pompeio qui tum erat aut qui mihi esse uidebatur; cum hoc uero qui ante fugit quam scit aut quem fugiat aut quo, qui nostra tradidit, qui patriam reliquit, Italiam relinquit, si malui, contigit, uictus sum. Quod superest, nec ista uidere

CCCXLI. — *M* 127 r°; *R* 80 r°; *P* 101 r°.

1. 4 eos ⟨quos⟩ una *Victorius* : eos una Δ, *RPO*, *ed. Iens.* cos una est *E* eos una quos (*uett.*) || scis esse cum *Victorius* : scisse secum Δ, Σ, *ed. Iens.* scis secum *Cr.*[m] is secum (*uett.*) || 5 habeat; habcre *Cr.*[m] || XX *Sjögren* (*coll.* Att., *VIII, 12 A, 1-2*) : ex *Md*[1]*m*, Σ, *uett.* et *bd*[2]*s*, *Edd.* is *Hirschfelder* || Domitius Δ, Σ, *uett. om. uulg.* || 6 fallunt : fallant Δ, Σ, *ed. Iens.* || deseret *M*[corr] (*post. del.*) : deser *M*[1],*O*[1](?) de se *M*[2]*bdms*, *ERPO*[2], *uett.* || 8 quoi *Mms.*

2. 2 tu meum : tu mecum *R* tu mccum consilium *P* || 3 quod dixerim *del. Cobet* || 9 uictus : tunc uictus *RP.*

des choses que je n'ai jamais osé appréhender, ni le voir, pardieu, cet homme [1], par la faute de qui il me faut renoncer non seulement aux miens, mais à moi-même [2].

3. J'écris à Philotime pour les frais du voyage ; qu'il s'adresse à la Monnaie [3], puisque personne ne paie ; ou aux Oppius, tes compères [4]. Je te manderai le reste des dispositions qui en découlent.

## CCCXLII. — A ATTICUS.

## (*Att.*, VIII, 4).

*Domaine de Formies, 22 février 49, avant l'aube.*

1. Ton Denys — car il est à toi plutôt qu'à nous, et, ne connaissant que trop son caractère, je m'en tenais cependant à ton jugement plutôt qu'au mien —, eh bien Denys, sans pudeur ni égard à tous les témoignages dont tu as appuyé ma confiance en lui, fait l'insolent en escomptant le sort qu'il nous croit réservé : un sort dont nous comptons dans toute la mesure de la prudence humaine, gouverner assez sagement l'évolution.

Mais lui avons-nous jamais refusé ni considération, ni égards, ni même ces recommandations qui font accueillir partout un homme d'aussi basse condition ? Au point de préférer subir les reproches de mon frère Quintus et de tout le monde en général plutôt que de ne pas le combler de louanges, et de prendre la peine de me faire répétiteur de mon fils et de mon neveu plutôt

1. La répétition de *ista... istum...*, après le *cum istis uincere*, oblige à considérer qu'il s'agit des Césariens et de César.

2. C'est-à-dire à sa continuité morale, spécialement au regard de Pompée.

3. Pour obtenir des espèces contre de l'argenterie, par exemple : cf. *Att.*, XI, 25. — Les ateliers de la Monnaie étaient adjoints au temple de Junon Moneta, sur l'*Arx* Capitoline.

4. Banquiers comme lui. Mais le mot latin a une nuance un peu plus intime, compagnonnage ou camaraderie.

possum quae numquam timui ne uiderem, nec mehercule istum propter quem mihi non modo meis sed memet ipso carendum est.

3. Ad Philotimum scripsi de uiatico siue a Moneta (nemo enim soluit) siue ab Oppiis tuis contubernalibus. Cetera *ap*posita tibi mandabo.

## CCCXLII. — AD ATTICVM.

## (*Att.*, VIII, 4).

*Scr. in Formiano VIII. Kal. Mart. ante lucem a. 705/49.*

1. Dionysius quidem, tuus potius quam noster, cuius ego cum satis cognossem mores tuo tamen potius stabam iudicio quam meo, ne tui quidem testimonii quod ei saepe apud me dederas ueritus, superbum se praebuit in fortuna quam putauit nostram fore; cuius fortunae nos, quantum humano consilio effici poterit, motum ratione quadam gubernabimus.

Cui qui noster honos, quod obsequium, quae etiam ad ceteros contempti cuiusdam hominis commendatio defuit? ut meum iudicium reprehendi a Q. fratre uulgoque ab omnibus mallem quam illum non efferrem laudibus, Ciceronesque nostros meo potius labore sub-

2. 12 memet : meomet (*uel* meo met) *M*[1], *ERPO*[1].
3. 3 apposita : posita *ERPO*[1].

CCCXLII. — *M* 126 v°; *R* 79 v°; *P* 100 r°.

1. 4 ueritus : ueritatem *P* ⟨uerba⟩ ueritus *Reid* ⟨uim⟩ u- *Müller* || 11 efferrem *codd.* (*sed* offerrem *R*) : efferre *edd. Asc.*[2] *Crat.*, *Manutius* effere me *Wesenberg*, *Purser*.

que de chercher un autre maître ! Et quelle lettre lui avais-je écrite, dieux immortels ! témoignant de combien de considération, de combien d'attachement ! On eût dit que je sollicitais de venir un Dicéarque, pardieu, ou un Aristoxène, non le plus babillard des hommes et le moins propre à enseigner. 2. Mais s' « il a bonne mémoire », il conviendra que je l'ai meilleure. A ma lettre il répond comme je n'ai jamais fait à aucun de ceux pour lesquels je refusais de plaider : car j'ajoute toujours : « si je puis », « si une autre cause dont je me suis déjà chargé ne m'en empêche pas ». Il n'est point d'accusé si humble, si dégradé, si coupable, si antipathique qu'on le suppose, auquel j'aie dit un non aussi décisif que lui à moi, et sans la moindre atténuation [1]. Je n'ai jamais vu tant d'ingratitude : et c'est un vice qui les contient tous. Mais n'en voilà que trop sur ce personnage.

3. Je tiens prêt un navire. J'attends cependant une lettre de toi, en réponse à ma consultation.

A Sulmone, C. Atius Pélignus a ouvert les portes à Antoine, bien qu'il eût cinq cohortes [2], et Q. Lucrétius [3] s'en est échappé : tu le sais ? Et que Gnaeus gagne Brindes, que Domitius est abandonné ? C'en est fait.

1. *Exceptio* garde probablement, en cet emploi métaphorique, son sens d' « exception juridique ».

2. Sept, selon César (*B.C.*, I, 18, 1). Une précision sur les effectifs d'Antoine lui-même (qui disposait en fait de 5 cohortes) est totalement invraisemblable.

3. Q. Lucrétius Vespillo survécut aux luttes civiles et fut consul en 19.

doceri quam me alium magistrum quaererc ; ad quem ego quas litteras, di immortales, miscram, quantum honoris significantes, quantum amoris ! Dicacarchum mehercule aut Aristoxenum diceres arcessi, non unum omnium loquacissimum et minime aptum ad docendum. 2. « Scd est memoria bona. » Me dicet esse meliore. Quibus litteris ita respondit ut ego nemini cuius causam non reciperem. Semper enim : « si potcro, si ante suscepta causa non impediar ». Numquam rco cuiquam tam humili, tam sordido, tam noccnti, tam alieno tam praecise negaui quam hic mihi plane *n*ulla exceptione praecidit. Nihil cognoui ingratius ; in quo uitio nihil mali non inest. Sed de hoc nimis multa.

3. Ego *n*auem paraui. *T*uas litteras tamen exspecto, ut sciam quid respondeant consultationi meae.

Sulmone C. A*t*ium Paelignum aperuisse Antonio portas, cum essent cohortes quinque, Q. Lucretium inde fugisse scis ? Gnaeum ire Brundisium, ⟨Domitium⟩ desertum ? Confccta res est.

1. 13 alium *bds, ERPO*[1]*(?)* : alium uis (*uel* aliumuis) $M^1m$, $O^2$ alium iis $M^{corr}$, *uulg.* || 16 non unum $M^2$ (*marg., post. del.*) *m* (*marg.*), Σ hominum $bd^2m^1$ hominem $M^1bd^1m^2$ Noui unum hominem *s*.

2. 1 meliore : meliorem *E, edd. Iens. Asc.*[2] *Crat.* || 6 nulla $m^1$, *P, ed. Iens.* : ulia $M^1bdm^2$, *EO* una *R* sine ulla $M^4s$, (*uett.*), *Sjögren, Moricca.*

3. 1 nauem *edd. Asc.*[2] *Crat.* : autem Δ, Σ, *edd. Iens. Rom.* || tuas *edd. Asc.*[2] *Crat., Pius* : duas Δ, Σ, *edd. Iens. Rom.* || 3 Atium *Lamb.* : attium *uel* actium *codd.* || 5 inde : in die $M^1$ (*corr.* $M^2$), *R* uidi *E* || fugisse $M^1$, *RPO*[1], *Cr.*[m] : effugisse $M^2bdms$, *E, uett.* || scis ? *sic distinguimus* : scito *Schmidt* || Domitium *Lipsio auct. add. Wesenberg, om.* Δ, Σ, *Cr.*[m], *uett.*

## CCCXLIII. — DE POMPONIUS ATTICUS.

(*Frg. ex Att.*, IX, 10, 7 = *CCCLXXX*).

*Rome, 22 février 49.*

ATTICUS À CICÉRON.

[Si M'. Lépidus et L. Volcacius restent en Italie, Cicéron doit y rester, mais en se tenant prêt, au cas où Pompée se fixerait quelque part, à le rejoindre et à unir son sort au sien... Si ces hommes s'en vont, Atticus ne sait que conseiller].

*Cf. Texte et traduction p. 274.*

## CCCXLIV. — A ATTICUS.

(*Att.*, VIII, 5).

*Domaine de Formies, 22 ou 23 février 49.*

1. Le 22 février avant l'aube je t'ai expédié une lettre sur Denys [1] ; le soir du même jour voici qu'il m'arrive en personne. Tu as su l'ébranler, je soupçonne ; car quelle autre hypothèse ? Il est vrai qu'après un accès, il lui est assez ordinaire de s'en repentir. Mais il n'a jamais été plus fou [2] qu'en cette affaire. Car, je ne te

1. *Att.*, VIII, 4 = *CCCXLII.* — Voir la Notice, p. 149

2. La correction de *certior* en *cerritior* est aisée et s'accorde non seulement à la description caricaturale qui suit, mais au jugement explicite formulé par Cicéron un mois plus tard : *Ego autem illum* (*Dionysium*) *male sanum semper putaui* (*Att.*, IX, 15, 5).

## CCCXLIII. — POMPONI ATTICI.
## (*Frg. ex Att.*, IX, 10, 7 = *CCCLXXX*).

*Scr. Romae VIII. Kal. Mart. a. 705/49.*

ATTICVS M. TVLLIO.

[Si M'. Lepidus et L. Volcacius in Italia remaneant, etiam M. Tullio manendum, ita ut, si Pompeius alicubi constiterit, ad eum se conferat et fortunam suam cum illius coniungat... Si autem illi uiri discedant, se consilii inopem esse].

*Frg. cum adnotatione et translatione uidesis p. 274.*

## CCCXLIV. — AD ATTICVM.
## (*Att.*, VIII, 5).

*Scr. in Formiano VIII. aut VII. Kal. Mart. a. 705/49.*

1. Cum ante lucem VIII. Kal. litteras ad te *de* Dionysio dedissem, uesperi ad nos eodem die uenit ipse Dionysius, auctoritate tua permotus, ut suspicor : quid enim putem aliud ? Etsi solet eum, cum aliquid furiose fecit, paenitere. Numquam autem cer*r*itior fuit quam

CCCXLIV. — *M* 126 v°; *R* 79 v°; *P* 100 v°. *Deest E.*

1. 1 litteras ad te *m, R* (*ex* l- a te *corr.*) *PO, codd. Mal., Z*[b] : literas ad te literas *M*[1] ad te litteras *M*[corr]*bds* || de Dionysio *Z*[b] : dionysio *RPO, codd. Mal. om.* Δ, *uett.* || 4 eum cum : cum tamen *P* || 5 cerritior *Bosius, Edd. recc.* : certior *codd., Lehmann, Sjögren, Moricca.*

l'avais pas écrit, mais j'ai appris après coup que dès le troisième mille à l'aller [1] il s'était mis à

*Lacérer mille fois, à cornes furieuses,*
*L'air qui n'en pouvait mais* [2] :

j'entends qu'il lâcha un torrent d'imprécations — contre lui-même [3], comme on dit ! Mais — admire ma bonté — j'avais jeté dans le paquet, avec celle que je t'ai adressée, une lettre violente pour lui ; je désire qu'elle me soit rapportée, et c'est la seule raison qui me fait envoyer à Rome mon esclave de confiance [4] Pollux : je t'écris pour que, si elle t'a été remise, tu veilles à me la faire rapporter ; je ne veux pas qu'elle vienne en ses mains.

2. S'il y avait quelque chose de nouveau, je te l'aurais écrit. J'ai l'esprit en suspens, dans l'attente de ce qui se passe à Corfinium : là se décidera du sort de la République.

Le paquet qui a pour suscription : « A M'. Curius », je voudrais que tu le lui fasses porter, en lui recommandant Tiron et en le priant de lui remettre de quoi pourvoir à ses dépenses.

1. Le sens de *tum* se précise par le contexte. Et il se peut qu'*Att.*, VII, 8, 1 = *CCXCVI* retienne trace à la fois de cette information de Cicéron et de son scrupule à affliger son ami par des détails désobligeants (... *illum aliter cum aliis de nobis locutum audiebam*). — On entendra que Denys, ayant à peine quitté Pompéi pour rejoindre Atticus à Rome (*CCXCII*), ne fit durant toute la route que vitupérer contre les hommes et les circonstances qui l'avaient conduit à prendre cette décision.

2. D'auteur grec inconnu, ce vers expressif et maniéré, certainement célèbre par son évocation plastique (le taureau « cornupète » des monnaies de Thourioi, etc.), a dû inspirer Catulle (LXIV, 111) et Virgile (*Én.*, XII, 104).

3. Formule de précaution, faisant retomber les mots de mauvais augure sur celui qui les a proférés.

4. Ou « valet de pied », au service immédiat de son maître. Mais l'expression pourrait être ici une glose.

in hoc negotio. Nam, quod ad te non scripseram, postea audiui a tertio miliario tum eum isse

πολλὰ μάτην κεράεσσιν ἐς ἠέρα θυμήναντα,

multa, inquam, mala cum dixisset : suo capiti, ut aiunt. Sed *en* meam mansuetudinem ! Conieceram in fasciculum una cum tua ue*m*entem ad illum epistulam. Hanc ad me referri uolo nec ullam ob aliam causam Pollicem seruum a pedibus meum Romam misi. Eo autem ad te scripsi ut, si tibi forte reddita esset, mihi curares referendam, ne in illius manus perueniret.

2. Noui si quid esset scripsissem. Pendeo animi exspectatione Corfiniensi, in qua de salute rei publicae decern*e*tur.

*Tu* fasciculum qui est *M'*. Curio *in*scriptus uelim cures ad eum perferendum, Tironemque Curio commendes *e*t ut *d*et *e*i si quid opus erit in sumptum roges.

1. 7 tum eum isse Δ, *R* (*sed* -esse) *PO* : timuisse (*uel* tumuisse) *Tyrrell-Purser* tumuisse *Moricca* || 8 κεράεσσιν : ΚΑΕΡΕCΙΝ *RP* (*sed* - ΤΙΝ) ΚΑΕΡΕCCΙΗ *Mm* || θυμήναντα : ΘΥΜΕΙΝΑΝΤΑ *RP* (*sed* ΘΗ-) ΕΥΑΑΕΙΗΑΗΤΑ *M* || 9 capiti *ed. Rom.* : capite Δ, *RPO*, (*uett.*) || 10 Sed en *Tyrrell-Purser* : sede *RO* sed o $Z^b$, *Sjögren* sed *Mbdm*, *P* Sed uide *Müller* || 11 uementem *Lachmann* : uenientem *codd.*, *uett.* || 13 a pedibus meis : a p- meum *Victorius*, *glossema susp. Tyrrell-Purser* || 14 esset *om. R*.

2. 2 exspectatione : *add.* de re *Tyrrell-Purser* de obsidione *Otto* (*non necessario : u. Sjögren ad loc.*) || 3 decernetur *bdms*, *P* : -nitur $M^2$, *R* -neret $M^1$ || 4 tu (*uett.*) : ut Δ, *RPO*, *ed. Iens.* || M'. *ex* M. *corr. Manutius* || M'. Curio inscriptus : de marco curioni scriptus Δ (*sed* -curio inscriptus $M^{corr}$), *RPO* || 6 et ut det ei *Boot* : ut ut peti *Mm* ut peti *bds*, *RPO* ut ei, ut petii *Lambin.*

## CCCXLV. — A ATTICUS.

(*Att.*, VIII, 8).

*Domaine de Formies, 23 ou 24 février 49.*

1. O la honte ! et la misère qui s'ensuit. Car, je le sens : il n'y a de misérable en fin de compte, ou plutôt absolument, que ce qui est honteux.

Il avait nourri César ; il s'était avisé tout à coup de le craindre ; il n'avait approuvé aucune des conditions de paix ; il n'avait rien préparé pour la guerre ; il avait abandonné Rome, perdu le Picénum par sa faute ; il s'était fourré en Apulie ; il s'en allait en Grèce, *sans adresser un mot* à aucun de nous, sans nous donner aucune part dans une décision si énorme, si étrange. 2. Voici soudain une lettre de Domitius à lui, une de lui aux consuls [1]. Il me semblait que l'*honneur* avait resplendi à ses yeux ; que, redevenu l'homme qu'il devait être, il s'était écrié :

*Ah ! contre le devoir amoncelez vos forces,*
*Contre moi vos machines :*
*J'ai pour moi la vertu* [2].

Ah bien, oui : lui, avec un *Adieu à l'honneur !*, prend son chemin vers Brindes. Quant à Domitius et aux siens, sur cette nouvelle, on dit qu'ils se sont rendus. O deuil ! La douleur m'empêche de t'en écrire davantage. J'attends une lettre de toi.

1. Voir *Att.*, VIII, 6, 1-3 (*CCCXL*).
2. Nauck, *Trag. graec. fr.* [2], p. 657 s., légèrement parodié par Aristophane, *Acharn.*, 659 ss.

# CCCXLV. — AD ATTICVM.

## (*Att.*, VIII, 8).

*Scr. in Formiano VII. aut VI. Kal. Mart. a. 705/49.*

1. O rem turpem et ea re miseram ! Sic enim sentio, id demum aut potius id solum esse miserum quod turpe sit. Aluerat Caesarem ; eundem repente timere coeperat, condicionem pacis nullam probarat, nihil ad bellum pararat, Vrbem reliquerat, Picenum amiserat culpa, in Apuliam se compegerat, ibat in Graeciam, omnis nos ἀπροσφωνήτους, expertis sui tanti, tam inusitati consilii relinquebat. 2. Ecce subito litterae Domiti ad illum, ipsius ad consules. Fulsisse mihi uidebatur τὸ καλὸν ad oculos eius et exclamasse ille uir qui esse debuit,

Πρὸς ταῦθ' ὅ τι χρὴ καὶ παλαμάσθων
καὶ πάντ' ἐπ' ἐμοὶ τεκταινέσθων·
τὸ γὰρ εὖ μετ' ἐμοῦ.

At ille tibi πολλὰ χαίρειν τῷ καλῷ dicens pergit Brundisium. Domitium autem aiunt re audita et eos qui una essent se tradidisse. O rem lugubrem ! Itaque intercludor dolore quo ⟨minus⟩ ad te plura scribam. Tuas litteras exspecto.

CCCXLV. — *M* 127 v°; *R* 80 r°; *P* 101 r°. *Deest E.*

1. 5 pararat *s*, *RP*, *uett.* : parat *Mbdm*, *O* || amiserat : miserat *M*[1] (*corr.* *M*[2]), *R* || 7 ἀπροσφωνήτους *Cr.*[m] : ΑΠΡΟϹΦωΝΗΤΟϹ Δ, *R*.
2. 5 Ταῦθ' *Victorius* : ΑΥΙΘ *R* ΑΙΥΘ *Mm* || 6 ἐπ' ἐμοὶ : ΕΝΕΜΟΙ *M*[corr], *R* ΕΗΕΜΟΙ *M*[1] || 11 minus *add.* *Bosius* : non (*ante* scribam) *P* non habeo (*post* scribam) *edd.* *Iens.* *Asc.*[2] *Crat.* *om.* Δ, *RO*, *ed.* *Rom.* || 12 Cura ut ualeas *add.* *P*.

## CCCXLVI. — A ATTICUS.

(*Att.*, VIII, 9 *b*).

*Domaine de Formies, 25 février 49* [1].

1 (3). *Ils ont de la noblesse,* tes conseils, et ne manquent pourtant pas de prudence, dans les circonstances actuelles : je les approuve tout à fait. Pour Lépidus [2] (*nous passons,* peu s'en faut, *toutes nos journées ensemble* ; et il y prend grand plaisir), il n'a jamais été d'avis de sortir d'Italie ; Tullus [3], encore bien moins : nombreuses sont les lettres de lui que l'on nous passe. Mais leur opinion ne me touche pas trop : ils ont donné beaucoup moins de gages que moi à la République. C'est toi, pardieu, avec la perspective que tu m'ouvres, qui touches vivement mon esprit : voilà le moyen de réparer le passé et de sauvegarder le présent.

Mais dis-moi, je te prie, s'il peut y avoir situation plus pitoyable : l'un, avec la cause la plus honteuse, s'attire les applaudissements ; l'autre, avec la meilleure, les camouflets ; le premier a réputation de sauver ses ennemis ; l'autre, d'abandonner ses amis ! Et, pardieu, nous avons beau aimer notre Gnaeus — nous ne faisons que ce que nous devons —, je ne puis approuver qu'il ne se soit pas porté au secours de tels hommes. Car si c'est par peur, quoi de plus lâche ? si, comme certains le pensent, c'est dans l'idée que leur massacre servirait sa cause, quoi de plus coupable ? Mais laissons cela : la douleur s'accroît à y revenir.

1. Sur la date de cette lettre, voir la Notice, p. 146.
2. M'. Aemilius Lépidus, consul en 66.
3. Probablement l'autre consul de 66, L. Volcacius Tullus.

## CCCXLVI. — AD ATTICVM.

## (*Att.*, VIII, 9 *b*).

*Scr. in Formiano V. Kal. Mart. a. 705/49.*

1 (3). Εὐγενῆ tua consilia, et tamen pro temporibus non incauta, mihi ualde probantur. Lepido quidem (nam fere συνδιημερεύομεν, quod gratissimum illi est) numquam placuit ex Italia exire, Tullo multo minus : crebro enim illius litterae ab aliis ad nos commeant. Sed me *ill*orum sententiae minus mouebant : minus multa dederant illi rei publicae pignora. Tua mehercule auctoritas uehementer mouet : adfert enim et reliqui temporis reciperandi rationem et praesentis tuendi.

Sed, obsecro te, quid hoc miserius quam alterum plausus in foedissima causa quaerere, alterum offensiones in optima ? alterum existimari conseruatorem inimicorum, alterum desertorem amicorum ? Et mehercule, quamuis amemus Gnaeum nostrum, ut et facimus et debemus, tamen hoc quod talibus uiris non subuenit laudare non possum. Nam siue timuit, quid ignauius ? siue, ut quidam putant, meliorem suam causam illorum caed*e* fore putauit, quid iniustius ? Sed haec omittamus ; augemus enim dolorem retractando.

CCCXLVI. — *M* 128 r° ; *R* 80 v° ; *P* 101 v° (*Epist.* VIII, 9*a* *continuant codd. praeter M, qui tamen hanc nouam paulo prius a uerbis* Deinde circum... *incipit* ; *sic distinxit Rubenius*).

1. 4 multo minus *ERPO*[1], *Cr.*[m] : *add.* mouebant minus (*ex u. 6*) Δ, *O*[2] (*marg.*) || 6 me illorum (*uett.*) : meliorum Δ, *ERO*, *ed. Rom.* illorum *P* || 19 caede : cedem *M*[1], *O* eodem *R*.

2 (4). Le 24 au soir, Balbus le jeune est venu me trouver. Il court, par des chemins détournés, après le consul Lentulus : César l'a envoyé avec lettre, message oral, promesse d'une province, pour l'engager à rentrer dans Rome. Je ne pense pas qu'il puisse l'en persuader, — supposé * qu'il le rencontre ! Il me disait encore que César ne désirait rien tant que de joindre Pompée (je le crois sans peine !) et de se raccommoder avec lui : ceci, je ne le crois pas ; et je crains qu'il n'ait été si constamment clément qu'afin de se réserver pour cette suprême cruauté. Balbus l'aîné, il est vrai, m'écrit que César ne rêve que de vivre sans crainte sous l'autorité suprême de Pompée. Tu y crois, n'est-ce pas ?

Mais au moment même où j'écris, ce 25 février, Pompée peut être déjà arrivé à Brindes : car de Lucérie, le 19, il a pris le devant sur les légions, avec une escorte légère. Mais l'autre, le *monstre*, est effroyable de vigilance, de vitesse, d'activité. Que va-t-il arriver, je n'en sais absolument rien.

## CCCXLVII. — DE POMPONIUS ATTICUS.

## (*Frg. ex Att.*, IX, 10, 8 = *CCCLXXX*).

*Rome, 25 février 49.*

ATTICUS À CICÉRON.

[Que Cicéron attende à Formies la suite des événements].

*Cf. Texte et traduction p. 275.*

---

2 (4). VI. Kal. uesperi Balbus minor ad me uenit occulta ui*a* currens ad Lentulum consulem missu Caesaris cum litteris, cum mandatis, cum promissione prouinciae, Romam ut redeat. Quoi persuaderi posse non arbitror, [ni]si erit conuentus! Idem aiebat nihil mal*l*e Caesarem quam ut Pompeium adsequeretur (id credo) et rediret in gratiam : *i*d non credo, et metuo ne omnis haec clementia ad unam illam cr*u*d*e*litatem conligatur. Balbus quidem maior ad me scribit nihil mal*l*e Caesarem quam principe Pompeio sine metu uiuere. Tu, puto, haec credis ?

Sed, cum haec scribebam v. Kal., Pompeius iam Brundisium uenisse poterat : expeditus enim antecesserat legiones XI. Luceria. Sed hoc τέρας horribili uigilantia, celeritate, diligentia est. Pl*ane* quid futurum sit nescio.

## CCCXLVII. — POMPONI ATTICI.

## (*Frg. ex Att.*, IX, 10, 8 = *CCCLXXX*).

*Scr. Romae V. Kal. Mart. a. 705/49.*

ATTICVS M. TVLLIO.

[M. Tullio commodissime in Formiano futura exspectanda esse].

*Frg. cum adnotatione et translatione uidesis p. 275.*

2. 1-2 occulta uia currens *Manutius* (-accurrens *Orelli*) : occultauit occurrens Δ, Σ, *uett.* || 2 missu : iussu *P*, *edd. Iens. Asc.*$^2$ *Crat.* || 4 quoi *s* : qui (Δ) cui Σ || 5 si... ! *Shackl. Bailey, dist. nos* : nisi *codd.* || 6 malle : male Σ mali *M*$^1$ || 7 et rediret : ut rediret *R*, *edd. Iens. Asc*$^2$. *Crat.* || id non credo : id ne credo *R* || 8 unam : Cinneam *Tyrrell-Purser* Sullanam *alii* || crudelitatem *ERPO*$^1$ : credulitatem Δ, *O*$^2$ || 9 scribit : scripsit *E* || 10 malle : male *M*$^1$, Σ || 14 XI. : XI. Kal. *Orelli, uulg.* || Luceria *om. R* || TΔPΛC *R* || 15 cst. Plane quid *uulg.* : cst plena quid *M*$^1$, *RPO* cnim plena quid *E* est plenum quid *M*$^2$*bdms* || 16 cgo nescio *R*.

# LES DÉBUTS DE LA GUERRE CIVILE

## *QUATRIÈME PARTIE*

## L'ATTENTE DES NOUVELLES DE BRINDES : DU 26 FÉVRIER AU 10 MARS 49

# IV. — LETTRES DU 26 FÉVRIER AU 10 MARS.

## NOTICE

Lorsque le 18 février, à Calès, Cicéron renonça à rejoindre Pompée en Apulie, sur le bruit (faux) que César marchait vers Capoue, il lui était encore possible de rallier les forces sénatoriales soit à Canusium soit sur la route de Brindes : César commençait tout juste l'investissement de Corfinium. Mais quelques jours plus tard la chose était réellement risquée : le 21, au matin, Pompée quittait Canusium ; dans l'après-midi, César partait de Corfinium : tous deux en direction de Brindes. Rentré à Formies, Cicéron ne pouvait cependant s'empêcher d'avoir mauvaise conscience. Il écrivit des lettres soigneusement élaborées pour justifier sa conduite, l'une, très longue, à Pompée (*Att.*, VIII, 11 D = *CCCL*), l'autre à Atticus, comme à son « chargé d'affaires » à Rome (*Att.*, VIII, 12 = *CCCLI*) : apologies tendancieuses où l'orateur ne se dispense pas de critiquer Pompée, de lui reprocher le secret dont il entoure ses desseins, et de lui proposer des plans inexécutables, comme le maintien de ses forces en Campanie [1] ! Il est plus sincère avec Atticus, tout en exagérant son mérite d'avoir pris toutes les précautions psychologiques et matérielles nécessaires à son double jeu [2].

Car il n'a pas encore renoncé au rêve d'un accord

1. Cf. *Att.*, VIII, 11 B, 1 et 3 (*CCCXXX*).
2. *Att.*, VIII, 12, 2-3 (*CCCLI*).

entre les deux rivaux[1]. Mais l'atmosphère est bien changée depuis que le plan de Pompée, exécuté par les consuls, fait refluer toutes les forces disponibles vers Brindes et que l'avance de César après la prise de Corfinium prive Rome de nouvelles et même d'on-dits. C'est ce que constate Cicéron lui-même (*Att.*, VIII, 14, 1 = *CCCLV*), sans pourtant renoncer à l'habitude de la lettre quotidienne à Atticus[2] ; mais il avoue n'avoir rien à dire[3]. Et cette habitude risque de devenir débilitante entre les ratiocinations à vide et les conseils sans bases réelles[4].

Cette solitude morale et cette absence de nouvelles présentent cependant d'autres aspects plus positifs. Certaines des lettres de cette période manifestent un sang-froid et une lucidité remarquables : soit lorsqu'il s'agit de mettre en parallèle — une fois de plus ! — les deux adversaires[5], ou bien de calculer les buts et les conséquences de la clémence qu'avait manifestée César à la prise de Corfinium[6], ou de mesurer la distance entre l'idéal moral dont Cicéron s'était flatté dans le *De Republica* et la conduite des deux rivaux[7]. Ailleurs Cicéron répond au désir de son ami en vaticinant rationnellement sur les perspectives d'avenir[8] ; ou bien il pose en grec les « thèses » qui doivent exiger une réflexion générale avant d'aboutir à des décisions particulières dans la guerre civile[9]. Et ces vues d'ensemble ne nuisent

1. *Att.*, VIII, 11, 2 fin (*CCCXLIX*).
2. Voir *Att.*, VIII, 12, 1 (*CCCLI*) ; 14, 1 (*CCCLV*).
3. *Att.*, VIII, 14, 1 (*CCCLV*) ; IX, 1, 1 (*CCCLXII*) ; IX, 3, 2 (*CCCLXVI*).
4. Voir, par exemple, *Att.*, IX, 2 *b*, 1-2 (*CCCLXV*).
5. *Att.*, VIII, 16, 1-2 (*CCCLVIII*).
6. *Att.*, VIII, 13 (*CCCLIII*).
7. *Att.*, VIII, 11, 1-2 (*CCCXLIX*).
8. *Att.*, VIII, 11, 2-4.
9. *Att.*, IX, 4 (*CCCLXXII*). Ces « thèses » expriment, d'ailleurs, de façon transparente, les soucis personnels qui occupent l'esprit

pas au facteur émotionnel, lorsque Cicéron pense aux risques et aux périls d'un départ pour rejoindre Pompée [1] ou bien lorsque, inquiet de régler au mieux sa propre conduite, il réclame à chaque instant des renseignements sur celle de P. Lentulus et de Domitius, les « graciés » de César à Corfinium [2].

Car, dans son isolement, Cicéron ne se contente pas d'appuyer la justification de sa conduite passée par des arguments qui sentent l'avocat, ni de spéculer intellectuellement sur les vraisemblances politiques ou militaires. Il ne cesse de repenser les décisions à prendre : soit sur l'abandon ou non de l'Italie à la suite de Pompée et de ses partisans, soit sur les buts qu'il peut encore poursuivre dans l'esprit d'un obstiné fauteur de paix. Lui qui si souvent avait fait appuyer par Atticus son véhément désir de ne pas quitter l'Italie comme on avait abandonné Rome, le voici qui envisage très sérieusement et de plus en plus nettement de suivre Pompée outre-mer, même dans la perspective d'une guerre impitoyable [3]. Il y est poussé par une sorte d'attachement d'habitude, ou de fidélité féodale, à l'égard de Pompée qu'il aime presque malgré lui [4] ; mais surtout la voix publique, les reproches malveillants des opti-

de Cicéron ; elles lui servent d'autre part à des exercices rhétoriques en grec et en latin, sans qu'il soit exclu qu'ainsi l'orateur mette au point certains arguments qu'il aura peut-être l'occasion d'utiliser pratiquement dans la discussion des faits actuels. — Cf. A. Michel, *Les rapports de la Rhétorique et de la Philosophie dans l'œuvre de Cicéron*, p. 589 s.

1. *Att.*, IX, 1, 2-4 (*CCCLXII*).

2. Voir *Att.*, VIII, 11, 5 (*CCCXLIX*) ; 12, 6 (*CCCLI*) ; 14, 3 (*CCCLV*) ; 15, 1 (*CCCLVI*) ; IX, 1, 2 (*CCCLXII*) ; 3, 1 (*CCCLXVI*) ; 6, 1-2 (*CCCLXXV*) ; II, 1 (*CCCLXXXIII*).

3. Voir en particulier les lettres *Att.*, VIII, 2, 4 (*CCCXXXIII*), du 17 février ; VIII, 14, 2 (*CCCLV*), du 2 mars ; IX, 1, 4 (*CCCLXII*), du 6 mars ; IX, 2 *b*, 1-2 (*CCCLXV*), du 8 mars.

4. Cf. *Att.*, VIII, 11 D, 6 (*CCCL*) ; 14, 2 (*CCCLV*) ; et *passim*.

mates revenus à Rome le poussent à sauver l'honneur [1]. Il se sent pour ainsi dire prisonnier de ses propres écrits et du personnage qu'il a revêtu. Et c'est aussi ce qui explique qu'Atticus, plus proche de ces on-dit et de ces calomnies, change aussi d'opinion et, d'une façon d'ailleurs moins assurée, pousse Cicéron à accompagner Pompée [2]. Cicéron envisage donc d'aller s'embarquer sur la côte Adriatique, sans savoir d'ailleurs le chemin qu'il prendra, et, en attendant, jouissant dans une certaine mesure, presque inconsciemment, de l'impossibilité où il est d'accomplir pour le moment ce dessein [3].

Ah, si seulement il y avait toujours espoir d'une négociation !... Cicéron pense la chose possible encore le 27 février (*Att.*, VIII, 11, 2 = *CCCXLIX*) ; mais le 3 mars (*Att.*, VIII, 15, 3 = *CCCLVI*), alors qu'Atticus le pense aussi, Cicéron ne l'espère plus. Sa position est d'ailleurs, pour l'instant, toute théorique : il veut se faire envoyer par son ami un traité de Démétrius le Magnète « Sur la concorde » [4]. Comme s'il était loisible

1. Voir, en particulier, *Att.*, VIII, 15, 2 (*CCCLVI*) ; 16, 1 (*CCCLVIII*) ; IX, 2 *b*, 3 (*CCCLXV*). Cicéron, d'ailleurs, manifeste son amertume de cette contrainte psychologique, par des emportements aigrement satiriques contre le bien-être auquel s'abandonnent ses détracteurs ou le sans-gêne de ses propres licteurs, qui vivent fort bien à ses dépens : voir *Att.*, VIII, 13, 2 (*CCCLIII*) ; 16 (*CCCLVIII*) ; IX, 1, 3 (*CCCLXII*).

2. Sur les variations d'Atticus, voir *Att.*, VIII, 14, 2 (*CCCLV*) ; IX, 2 *a* (*CCCLXIV*).

3. Voir *Att.*, IX, 3 (*CCCLXVI*). Il y a analogie psychologique avec la lettre écrite le 18 février à Calès (*Att.*, VIII, 3 = *CCCXXXVII*).

4. *Att.*, VIII, 11, 7 (*CCCXLIX*) ; 12, 6 (*CCCLI*) : du 27 et du 28 février. — Cicéron d'ailleurs ne manque pas une occasion de se définir « l'homme de la paix » : par exemple, *Att.*, VIII, 2, 4 (*CCCXXXIII*) ; 11 D, 7-8 (*CCCL*) ; 12, 4 (*CCCLI*) ; 13, 1 (*CCCLIII*). A-t-il poussé jusqu'à une sorte de trahison, en voulant retenir en Italie le consul Lentulus, dont la présence à Rome aurait permis à César d'agir constitutionnellement ? C'est du moins, ce qu'affirme Balbus, *Att.*, VIII, 15 A, 2 (*CCCLII*) ; et l'on sait que son neveu chercha à atteindre Lentulus avant

de prendre son temps et d'instaurer un débat philosophique ! Mais il n'est pas le seul à penser que le séjour de Pompée à Brindes et l'arrivée prochaine de César devant la place ouvriront la possibilité d'une entrevue personnelle, où les choses auront chance de procéder plus vite que par intermédiaire. César dans sa *Guerre Civile* veut nettement donner l'impression que Brindes a été l'occasion suprême de choisir entre la paix et la guerre. Il insiste sur les missions qu'il a confiées auprès de Pompée à N. Magius et à Caninius Rébilus [1]. Sans succès. Mais sans doute posait-il ses conditions en vainqueur ou du moins en position de supériorité [2] ; et Pompée de son côté, se retranchant derrière l'absence des consuls, ne semble pas avoir désiré la paix. Dans tous les cas, et quelle que soit l'opposition des points de vue, les deux adversaires entendent suivre leurs directions personnelles sans avoir recours à Cicéron. D'autant plus étrange est la lettre *CCCLII* (*Att.*, VIII, 15 A), où Balbus demande nettement à Cicéron de se faire le bon ménager de la paix : mais peut-être s'agissait-il de le neutraliser, en le compromettant au besoin, et non de l'utiliser.

Car Cicéron lui-même, en son isolement d'homme de paix, est l'objet d'une pression diplomatique diverse

qu'il eût quitté l'Italie, en lui portant des offres précises de la part de César : Lentulus, chargé de dettes, semblait pouvoir être séduit au bénéfice du parti césarien. — Cf. G. M. A. Grube, *Cicerón mediator de la paz en la guerra civil de Cesar y Pompeiu* (dans *Hermantica*, III, 1952, p. 53-76) ; R. Marache, *Cicéron en face de César au début de la guerre civile, Actes du Congrès Budé*, 1958, p. 291-295 ; plus généralement, v. P. Boyancé, *Cicéron et César, Bul. Budé*, 1959, p. 483.

1. Caes., *B.C.*, I, 24, 5 ; 26, 2 et 3-6 ; *Att.*, IX, 13 A, 1 (*CCCLXX*).

2. Cette hauteur transparaît dans la façon dont César déguise le refus qu'il oppose aux propositions de Pompée, que lui avait apportées N. Magius : *quae uisa sunt respondi...* (*Att.*, IX, 13 A, 1 = *CCCLXX*).

et subtile de la part des Césariens, Oppius, Cornélius Balbus et son neveu, et de César lui-même. Tantôt on le flatte d'une espérance d'arbitrage où il aurait le beau rôle, tantôt on lui vante la politique magnanime de César. Tantôt on le tourmente en enveloppant des nuages du doute l'attitude que pourrait avoir César à son égard ; tantôt on se fait fort (imprudemment, ajoute-t-on) de promettre à l'orateur une compréhension toute délicate de son attachement à Pompée (*Att.*, IX, 7 A et 7 B = *CCCLXIII* et *CCCLXXI*). Jusqu'à ce que César lui déclare sans ambages qu'il compte bien s'appuyer sur son autorité, quand à Rome il déterminera sa politique devant un Sénat partiel [1]. Ce à quoi l'orateur donnera une réponse fort digne le 19 ou 20 mars (*Att.*, IX, 11 A = *CCCLXXXI*).

La date de certains de ces documents demande à être précisée. La lettre *Att.*, VIII, 15 A = (*CCCLII*) ne saurait être antérieure au 28 février. En effet, Balbus l'aîné y revient sur la visite que son neveu, passant par Formies, avait faite à Cicéron le 24 février au soir, *uesperi* (*Att.*, VIII, 9 *b*, 4 = *CCCXLVI*). L'orateur avait narré cette entrevue à Balbus soit le soir même soit, plus vraisemblablement, le lendemain. Le courrier n'a pu arriver à Rome avant le 27 ou le 28 février. D'où datation probable, vers le 1er mars, de la réponse, toute actuelle, de Cornélius Balbus l'aîné.

La lettre à Atticus IX, 7 (*CCCLXXVI*) s'accompagne de trois copies de lettres : l'une de Balbus et Oppius (*A* = *CCCLXIII*), la seconde de Balbus (B = *CCCLXXI*) et la troisième de César à Oppius et Balbus (C = *CCCLVII*). La lettre de Cicéron est datée assurément du 13 mars ; les trois copies sont rapportées

1. *Att.*, IX, 6 A (*CCCLX*) ; du 5 mars. Il réitérera vers le 20 : IX, 16, 2-3 (*CCCLXXXII*).

par O. E. Schmidt : A au 10/11 mars, B au 11/12 mars, C vers le 5 mars. Ces datations sont contestables. La lettre de Balbus, B, a dû mettre, pour parvenir à Cicéron, le temps moyen de deux jours : nous la rapporterons donc au 10 ou au 11 mars. La lettre de César à Oppius-Balbus (C) nous semble au plus tard du 3 mars. En effet, César, poussant vers Brindes, était à Arpi, le 1er mars ; et, si l'on calcule le temps moyen des courriers, six jours de Canusium à Rome, une dizaine de jours de Brindes à Rome, il semble raisonnable de ménager à ce message un intervalle de sept à huit jours avant qu'il ne parvienne à Balbus. La lettre A répond à une démarche « assez antérieure » (*iam pridem* : *Att.*, IX, 7, 3 = *CCCLXXVI*) de Cicéron, qui voudrait être assuré que César aura égard à sa neutralité comme l'avait fait Pompée dans les semaines passées ; elle pourrait précéder assez notablement la lettre B ; nous n'osons cependant pas la reculer de plus de quelques jours, puisque B reprend le même thème (en faisant allusion à A) [1] ; de façon, il est vrai, beaucoup plus positive, en contraste avec l'ambiguïté précautionneuse de A : nous serions porté à dater du 7 mars environ cette lettre A, sans d'ailleurs nier qu'elle puisse être de quelques jours antérieure.

Quant aux lettres de Cicéron à Atticus, du fait qu'elles sont quotidiennes, leur classement chronologique n'offre point de difficulté : tout au plus doit-on supposer que celle du 5 mars s'est perdue.

Entre le 4 et le 14 mars, les dates des échanges épistolaires entre Atticus et Cicéron se recoupent grâce aux allusions à une fièvre quarte dont souffre Atticus. Les crises fébriles sont assurées pour le 4 mars [2], le 7 [3] et le

1. La formule initiale : *Postea quam litteras communes cum Oppio ad te dedi...* semble bien signifier le peu d'intervalle entre A et B.

2. *Att.*, IX, 10, 8 (*CCCLXXX*).

3. *Att.*, IX, 2 *a* (*CCCLXIV*), du 7 mars. Ce qui entraîne la

13 mars [1] ; on en déduit avec certitude celle du 10 mars ; d'où la date d'*Att.*, IX, 5 (*CCCLXXIV*), le 11, ainsi que la correction initiale [*Natali*] *die tuo* [2].

correction de *III Nonas* en *III⟨I⟩ Nonas*, pour signifier la crise antérieure, du 3 mars (cf. la note 2, p. 228).

1. *Att.*, IX, 8, 2 (*CCCLXXVII*). — D'après cette notation certaine, on date *Att.*, IX, 4, 3 (*CCCLXXII*) du 10 ou du 11 mars, et plutôt du 11, puisque Cicéron pense que son courrier, pourvu qu'il chemine bien, apportera cette lettre à Atticus le jour de sa crise (§ 3 : *si enim recte ambulauit is qui hanc epistulam tulit, in ipsum tuum diem incidit*) : le temps normal d'un courrier entre Rome et Formies étant de deux jours, par exception seulement de trois.

2. Voir l'apparat critique et la note 1 p. 252, à cette lettre.

## CCCXLVIII. — A ATTICUS.

(*Att.*, VIII, 10).

*Domaine de Formies, vers le 26 février 49.*

Denys[1] m'étant arrivé, contrairement à mon attente, nous avons conversé tout à fait sur le même pied : je lui ai exposé la situation ; je lui ai demandé de me dire ses intentions, ajoutant que je ne prétendais rien sur lui malgré lui. Il m'a répondu qu'il ne savait où il en était de ses affaires ; que de ses créances, les unes ne rentraient point, les autres n'étaient pas à échéance. Il a ajouté certaines autres choses sur ses esclaves à lui[2], comme quoi il ne pouvait rester avec nous. J'ai fait à sa guise ; je lui ai donné congé : je suis fâché que les enfants perdent leur précepteur, mais non, certes, de me défaire d'un ingrat. J'ai voulu t'aviser du fait et de mon sentiment sur sa façon d'agir.

## CCCXLIX. — A ATTICUS.

(*Att.*, VIII, 11).

*Domaine de Formies, 27 février 49.*

1. Tu me crois dans un grand désordre d'esprit ; tu n'as pas tort : non point si grand pourtant que peut-être tu te le figures. Car tout souci disparaît quand

1. Épilogue inattendu de l'incident Denys (v. la Notice, p. 150) : la prise de Corfinium rendant encore plus incertain son retour à Rome, Cicéron se résigne à perdre Denys — non sans un restant d'aigreur (cf. *CCCLXXXIV*, 2).

2. *Seruulis* : le « diminutif » est de nuance incertaine, entre dédain de Cicéron et feinte humilité des propos de Denys. — On soupçonne qu'une crise de l'autorité, conséquence des désordres politiques, affecte les rapports des maîtres, Denys comme Cicéron, avec leurs serviteurs, esclaves ou affranchis.

## CCCXLVIII. — AD ATTICVM.

## (*Att.*, VIII, 10).

*Scr. in Formiano circ. IV. Kal. Mart. a. 705/49.*

Dionysius cum ad me praeter opinionem meam uenisset, locutus sum cum eo liberalissime : tempora exposui, rogaui ut diceret quid haberet in animo; me nihil ab ipso inuito contendere. Respondit se quo*d* in nummis haberet nescire quo loci esset : alios non soluer*e*, aliorum diem nondum esse. Dixit etiam alia quaedam de seruulis suis qua re nobiscum esse non posset. Morem gessi; dimisi a me ut magistrum Ciceronum non lubenter, ut hominem ingratum non inuitus. Volui te scire et quid ego de eius facto iudicarem.

## CCCXLIX. — AD ATTICVM.

## (*Att.*, VIII, 11).

*Scr. in Formiano III. Kal. Mart. a. 705/49.*

1. Quod me magno animi motu perturbatum putas, sum equidem, sed non tam magno quam tibi fortasse

CCCXLVIII. — *M* 128 v°; *R* 80 v°; *P* 102 r°.

1. Dionysius... posset (*u.* 8) *om. E* || 2 liberatissime $M^1m$, *R* || 4 ab eo ipso $PO^1$ || quod *RPO* : quot Δ || 6 soluere *P*, (*uett.*) : solueret Δ, *RO*($O^2$?), *ed. Rom.* || 8 morem : morem ei *P* || 10 uolui... iudicarem *om. E* || uolui te $M^{corr}$ *s*, $RO^2$, *uett.* : soluite $M^1m$ solute *bd* docui te *P* uolui id te *dubitanter Purser* [*sed cf. Sjögren,* Comm., *p. 115*] || et *om. edd. Asc.*[2] *Crat., uulg.* [*cf. Sjögren,* ib.].

CCCXLIX. — *M* 128 v°; *R* 80 v°; *P* 102 r°.

une fois s'est arrêtée la décision ou que l'effort de réflexion ne trouve aucune issue. Liberté au contraire de se lamenter, mais alors à longueur de journées : seulement je crains que ces gémissements sans marquer pour moi un seul progrès ne déshonorent aussi nos études et nos écrits. Je consume donc tout mon temps dans la contemplation des vertus de cet homme idéal, que j'ai dépeint dans mes livres [1] avec assez de bonheur, à ton avis du moins. Te rappelles-tu donc bien ce « modérateur de l'État » [2], à l'idéal duquel nous voudrions tout rapporter ? Car au cinquième livre, je pense, Scipion parle ainsi : « Le pilote a pour fin une heureuse traversée ; le médecin, la santé ; le général, la victoire. De même à notre modérateur de l'État est proposé le bonheur des citoyens : c'est-à-dire la solidité des ressources, l'abondance des richesses, la grandeur de la gloire, l'honnêteté dans l'action. Telle est en effet la tâche, de la plus large portée humaine et de la plus haute valeur morale, que je désire le voir mener à son terme ».

2. A cela notre Gnaeus n'a pensé à aucun moment de sa vie, et moins que jamais en cette contestation. C'est la domination qu'ils ont cherchée l'un et l'autre, non les moyens de rendre la cité heureuse et honnête. Lui, bien sûr, n'a pas abandonné Rome parce qu'il ne pouvait la défendre, ni l'Italie parce qu'il en était chassé : dès le début il n'a cessé de rêver de mettre terres et mers partout en mouvement, de soulever des rois barbares, d'amener en Italie des peuples sauvages en

1. Le *De Re publica.* Le pluriel semble employé parce que l'idéal de l'homme d'État, que Cicéron va préciser par une citation, domine sous différentes formes l'ensemble de l'ouvrage. V. aussi, dans le *De Republica,* I, 45.

2. Sur cette définition spécifique, v. notamment : E. Lepore, *Il princeps ciceroniano...,* Naples, 1954, et P. Krarup, *Rector rei publicae...,* Copenhague, 1956.

uideor. Leuatur enim omnis cura cum aut constitit consilium aut cogitando nihil explicatur. Lamentari autem licet, illud tamen totos dies; sed uereor ne, nihil cum proficiam, etiam dedecori *sim* studiis ac litteris nostris. Consumo igitur omne tempus considerans quanta uis sit illius uiri quem nostris libris satis diligenter, ut tibi quidem uidemur, expressimus. Tenesne igitur moderatorem illum rei publicae, quo referre u*el*imus omnia ? Nam sic quinto, ut opinor, in libro loquitur Scipio : « Vt enim gubernatori cursus secundus, medico salus, imperatori uictoria, sic huic moderatori rei publicae beata ciuium uita proposita est, ut opibus firma, copiis locuples, gloria ampla, uirtute honesta sit. Huius enim operis maximi inter homines atque optimi illum esse perfectorem uolo ».

2. Hoc Gnaeus noster cum antea numquam tum in hac causa minime cogitauit. Dominatio quaesita ab utroque est, non id actum beata et honesta ciuitas ut esset. Nec uero ille Vrbem reliquit quod eam tueri non posset, nec Italiam quod ea pelleretur, sed hoc a primo cogitauit, omnis terras, omnia maria mouere, reges barbaros incitare, gentis feras in Italiam armatas

1. 3 constitit Δ, *EPO*² : constent *RO*¹*?*, *Cr.*ᵐ || 5 *post* licet *disting. Md, uett., Edd.* ; *contin. Madvig, Purser* (*ed. Ox.*) || tamen : autem *ed. Iens.* quidem *Boot, Madvig* || 6 dedecori sim *m, ed. Rom.* : dedecori sim in *M*²*bds, E* dedecoris in *M*¹, *RPO* || 8 nostris libris *M*²*bdms, O*², *uulg.* : nostris. s. libris *R* nostris *M*¹, *EPO*¹, *Sjögren* (Comm., *p. 166*), *Moricca* || 11 uelimus *M*ᶜᵒʳʳ, *O*² (*ut uid.*) : uel. mus *M* (*ante corr. incertum quid uoluerit*) uolumus *ms, ERP* uolemus *bd* || 13 sic huic *om. bds* || 16-17 maximum... optimum *P* || 17 profectorem *P*.

2. 7 incitare : incitare enim *R* excitare *P* || feras : exteras *P* || in italiam armatas Σ : armatas in italiam Δ, *uett.*, *uulg.*

armes, d'organiser des armées immenses. Ce genre de royauté syllanienne, c'est ce à quoi depuis longtemps il tend de tous ses vœux ; et beaucoup de gens, autour de lui, en brûlent d'envie. Ou bien penses-tu qu'il n'y aurait nulle possibilité d'entente entre eux, d'accord négocié ? Aujourd'hui même il y en a. Mais ni l'un ni l'autre n'a pour *but* de faire notre bonheur ; ce qu'ils veulent l'un et l'autre, c'est régner.

3. Voilà, en peu de mots, de quoi répondre à ton invitation. Tu voulais, nettement exprimé, mon sentiment sur nos maux. *Je prophétise* donc, mon cher Atticus, non comme cette devineresse à qui personne n'a cru [1], mais en découvrant l'avenir par conjecture :

Car déjà sur la vaste mer... [2]

J'en puis prédire tout autant, à bien peu près, je l'affirme : toute *une Iliade* de malheurs est sur nos têtes. Et nous risquons davantage, nous qui restons, que ceux qui ont passé [3] la mer avec lui : ils n'en ont qu'un à craindre [4] ; mais nous, tous les deux. 4. — Pourquoi donc sommes-nous restés, demandes-tu ? — Ou sur tes conseils ou par le hasard qui ne me l'a point fait rencontrer [5] ou par devoir moral. Tu verras, te dis-je, l'été prochain, la malheureuse Italie foulée aux pieds par les bandes

1. Cassandre.

2. Dans l'*Alexander* d'Ennius (*Scen.* 65 Vahl. = *Trag. Rom. fr.*, p. 24 Ribbeck [3]), Cassandre commence ainsi à évoquer la construction de l'immense flotte des Achéens, qui contre Troie *exitiû examen rapit.*

3. Ou « passent », s'il y a là usage du passé épistolaire. De toute façon, faute de nouvelles précises, l'imagination de Cicéron anticipe la conclusion nécessaire de la stratégie de Pompée (cf. § 5 fin). Mais cf. *Att.*, VIII, 15, 3 (*CCCLVI*).

4. Le sens est assuré, sinon le terme : la leçon dominante des mss., *mannuunt*, pouvant difficilement être issue de *metuunt* (Tyrrell-Purser).

5. Pompée, depuis le départ de Rome.

adducere, exercitus conficere maximos. Genus illud Sullani regni iam pridem appetitur, multis qui una sunt cupientibus. An censes nihil inter eos conuenire, nullam pactionem fieri potuisse ? Hodie potest. Sed neutri σκοπὸς est ille ut nos beati *s*imus ; uterque regnare uult.

3. Haec a te inuitatus breuiter exposui. Voluisti enim me quid de his malis sentirem ostendere. Προθεσπίζω igitur, noster Attice, non ⟨h⟩ariolans ut il*l*a cui nemo credidit, sed coniectura prospiciens :

Iamque mar*i* magno...

Non multo, inquam, secus possum uaticinari : tanta malorum impendet Ἰλιάς. Atque hoc nostra grauior est causa qui domi sumus quam illorum qui una transierunt, quod illi qui*dem* alterum m*et*uunt, nos *u*trumque. 4. — Cur igitur, inquis, remansimus ? — Vel tibi paruimus uel non occurrimus uel hoc fuit rectius. Conculcari, inquam, miseram Italiam uidebis proxima aestate a*b* utriusque *im*mani*bus* copiis ex omni genere

2. 10 An : an tu *RPO* || 12 beati simus *M*²*ms* : beatissimus *M*¹*bd*, Σ.

3. 2 Προθεσπίζω : ΠΡΟΕCΠΙΖωΙ *M* ΠΡSΕCΠΙΖωΙ *R* ΠΡSΕΠΙΖωΙ *E* ΠΡΘΕCΠΙΧωΙ *P* || 3 ariolas *M*¹, *ER* || ut illa : utilia Ω, *uett.* || cui : cui enim *R* || 5 mari : maria Ω || 6 non multo *M*¹*bd*, Σ : tumultu *M*²*ms*, *ed. Rom.* tumultu. non multo (*uett.*) || 9 quidem *edd. Rom. Asc.*² *Crat.* : qui *cett. del. Büchcler* || metuunt *edd. Rom. Asc.*² *Crat* : manuunt *Mm*, *ERO* maniuit *bd* inaniunt *s* malunt *ed. Iens. om.* (*spat. rel.*) *P* || nos utrumque *edd. Rom. Asc.*² *Crat.* : urm'que *E* nostrumque Δ, *RO* neutrumque *ed. Iens. om. P.*

4. 1 mansimus *R* || 4 ab *edd. Rom. Asc.*² *Crat* : aut *M*corr (*ex* q aut *M*¹), *cett.* aut alterius aut *Madvig* et quati *Mongault* || immanibus copiis *Madvig* : in mancipiis *codd.* mancipiis *edd. Rom. Asc.*² *Crat.*, *Moricca* ui, mancipiis *Mongault.*

affreuses qu'ils auront l'un et l'autre recrutées n'importe où dans l'univers ; et qu'il y a moins à craindre le pillage [1], dont on a tant parlé, dit-on, à Lucérie, qu'une totale destruction : si considérables seront, je le vois, les forces qui des deux côtés se heurteront. Tu attendais peut-être de moi quelque consolation : je ne trouve rien. Il n'est rien à imaginer de plus pitoyable, de plus désespéré, de plus indigne.

5. Tu me demandes ce que m'a écrit César. Comme d'habitude : qu'il me sait très grand gré de ne m'occuper de rien ; et il me prie de continuer [2]. Balbus le jeune me disait la même chose de sa part. D'ailleurs c'est vers le consul Lentulus qu'il faisait route, avec une lettre de César et des promesses avantageuses, s'il voulait revenir à Rome. Mais, lorsque je fais le décompte des jours, je pense qu'il aura passé la mer avant que Balbus ait pu le joindre.

6. J'ai reçu deux lettres de Pompée. Je veux te faire connaître et leur désinvolture et le sérieux de mes réponses [3] : je t'en envoie copie.

7. César court à travers l'Apulie vers Brindes : j'attends ce qu'il en adviendra. Ah, s'il en pouvait être comme avec les Parthes [4] ! Dès que j'apprendrai quelque chose, je te l'écrirai. Communique-moi, toi, les propos des

1. La restitution ⟨*dire*⟩*ptio* est recommandée (contre *proscriptio*) par des allusions analogues (*Att.*, VIII, 16, 2 ; IX, 7, 4-5 ; 9, 2 ; 10, 3 ; 11, 3), non moins que par l'opposition voulue d'*interitus*.

2. La curiosité d'Atticus et la désinvolture avec laquelle l'élude Cicéron sans lui envoyer copie de la lettre de César (et avant de détourner son attention sur le seul consul Lentulus) peuvent signaler une période de tractations particulièrement délicates (qu'atteste sans doute rétrospectivement *Att.*, VIII, 9 *a*, du 29 ou 30 mars).

3. Nous ne pouvons rendre l'antithèse étymologique ... *neglegentiam... diligentiam...* Et nous pensons d'ailleurs qu'ici ces mots ont une valeur plus pleine que leur sens épistolaire spécifique (« brièveté » et « détail »).

4. Dont la menace s'était, l'année précédente, soudain dissipée.

conlectis; nec tam ⟨dir⟩*e*ptio pertimescend*a*, quae Luceriae multis sermonibus denuntiata es*se d*icitur, quam uniuers⟨us i⟩am interitus : tantas in *con*/*l*i-gendo utriusque uiris uideo futuras. Habe*s* coniecturam meam. Tu autem consolationis fortasse aliquid exspectasti : nihil inuenio; nihil fieri potest miserius, nihil perditius, nihil foedius.

5. Quod quaeris quid Caesar ad me, scripsit quod saepe : gratissimum sibi esse quod quierim, oratque in eo ut perseuerem. Balbus minor haec eadem mandata. Iter autem eius erat ad Lentulum consulem cum litteris Caesaris praemiorumque promissis si Romam reuertisset. Verum cum habeo rationem dierum, ante puto tramissurum quam potuerit conueniri.

6. Epistularum Pompei duarum quas ad me misit neglegentiam meamque in rescribendo diligentiam uolui tibi notam esse. Earum exempla ad te misi.

7. Caesaris hic per Apuliam ad Brundisium cursus quid efficiat exspecto. Vtinam aliquid simile Parthicis rebus! Simul aliquid audiero, scribam ad te. Tu ad

4. 5 direptio *Muret, Madvig* : iptio Δ, *EO, ed. Iens.* emptio $Z^b$ ipse *RP* irruptio (*uett.*) proscriptio *Mongault* singulis est proscriptio *Buecheler* || pertimescenda *edd. Rom. Asc.*[2] *Crat.* : -scendam Δ, *EO, ed. Iens.* -scebam *RP* || 6 esse dicitur *Gronov, uulg.* : est igitur Ω || 7 uniuersus iam (*i. e.* uniuers'iam) *nos* : uniuersam Ω, *ed. Iens.* uniuersac (*uett.*), *Madvig* uniuersae rei p. *Buecheler* || confligendo *Victorius* : obligendo Ω || 8 habes : habe *Mbds* || coniecturas meas *E.*

5. 1 Quid queris. aliud Caesar *P* || scripsit Ω, *Sjögren* : scripserit *edd. Rom. Asc*[2]. *Crat., uulg.* || 2 quierim oratque in eo : querimus atque eo *R* || 4 eius erat Δ, *uett.* : erat eius Σ, *Sjögren* || 7 tramissurum (*uel* transm-) $M^2$*ms, ERO, uett.* transmissum *P* remissurum $M^{corr}$ (*ex* irremissurum $M^1$) *bd.*

7. 2 utinam : utrum *R* || 3 simul aliquid : aliquid simul *R.*

gens de bien : Rome en fourmille, dit-on ; oui, je sais que tu ne te produis pas en public ; mais tu ne peux manquer, malgré tout, d'apprendre bien des choses. Je me souviens que tu as en mains[1] le traité *Sur la concorde* que t'avait adressé Démétrius de Magnésie ; voudrais-tu me l'envoyer ? Tu vois quel plaidoyer[2] je médite.

*Lettres jointes :*

*CCCXXIV* (*Att.*, VIII, 11 A) : DE POMPÉE À CICÉRON (10 *février*) ;
*CCCXXX* (*Att.*, VIII, 11 B) : DE CICÉRON À POMPÉE (15 *février*) ;
*CCCXXXIX* (*Att.*, VIII, 11 C) : DE POMPÉE À CICÉRON (20 *février*) ;
*CCCL* (*Att.*, VIII, 11 D) : DE CICÉRON À POMPÉE (27 *février*).

## CCCL. — A CN. POMPÉE.

## (*Att.*, VIII, 11 D).

*Domaine de Formies, 27 février 49.*

M. CICÉRON IMPÉRATOR SALUE
CN. MAGNUS PROCONSUL.

1. En t'envoyant la lettre qui t'a été remise à Canusium[3], je ne m'imaginais nullement que la situation

1. Voir (t. III, p. 26, n. 7) *Att.*, IV, 11, 2 (= *CXXV*), d'avril 55.
2. « Cause » aussi à plaider.
3. *Att.*, VIII, 11 B (= *CCCXXX*). Écrite le 15 février et adressée à Lucérie, où Pompée pressait Cicéron de le rejoindre, comme en un lieu « tout à fait sûr ». La formule, assez insolite, par laquelle Cicéron identifie cette lettre, est, sous apparence anodine, doublement mordante : Pompée, dès le 13, s'était « replié » à Canusium, à 70 km. environ au S.-E. de Lucérie.

me uelim bonorum sermones : Romae frequentes esse dicuntur. Scio equidem te in publicum non prodire, sed tamen audire te multa necesse est. Memini librum tibi adferri a Demetrio Magnete ad te missum [scio] περὶ ὁμονοίας : eum mihi uelim mittas. Vides quam causam mediter.

*Adiunctae sunt epistulae :*

*CCCXXIV* (*Att.*, VIII, 11 A) : CN. POMPEI AD M. TVLLIVM (*IV. Id. Febr.*) ;
*CCCXXX* (*Att.*, VIII, 11 B) : M. TVLLI AD CN. POMPEIVM (*XV. Kal. Mart.*) ;
*CCCXXXIX* (*Att.*, VIII, 11 C) : CN. POMPEI AD M. TVLLIVM (*X. Kal. Mart.*) ;
*CCCL* (*Att.*, VIII, 11 D) : M. TVLLI AD CN. POMPEIVM (*III. Kal. Mart.*).

## CCCL. — AD CN. POMPEIVM.
## (*Att.*, VIII, 11 D).

*Scr. in Formiano III. Kal. Mart. a. 705/49.*

M. CICERO IMP. S. D. CN. MAGNO PROCOS.

1. Cum ad te litteras misissem quae tibi Canusi redditae sunt, suspicionem nullam habebam te rei

7. 7 magnete *s*, *edd. Rom. Asc.*[2] *Crat.* : magnite (*uel* magni te) *Mbdm*, *ERO*, *ed. Iens.* magni the *P* || mis(s)um Σ : missum scio Δ, *O*[2], *uett.* || 8 uellem *Mbd*, *ERO* || 9 Cura ut ualeas *add. RP.*

CCCL. — *M* 129 v° ; *R* 81 v° ; *P* 103 v°.

1. 1 Cum *ante.* m. (*sic*) magno pro cōs *R om.* *M*[1] (*rest.* *M*[2]).

générale t'engagerait à passer la mer et j'avais grand espoir que nous pourrions en Italie ou rétablir la concorde, ce qui me paraissait préférable à tout, ou défendre la République d'une façon tout à fait digne de nous [1]. Sur ces entrefaites, et avant que ma lettre t'eût atteint, les messages dont tu avais chargé D. Lélius pour les consuls [2] m'ont fait connaître ta résolution ; et, sans attendre ta réponse, je me suis mis aussitôt en route pour te rejoindre en Apulie avec mon frère Quintus et nos enfants [3]. 2. A Téanum des Sidicins, C. Messius, ton intime, et beaucoup d'autres m'assurèrent que César marchait sur Capoue et coucherait le soir même à Aesernia. Je fus très alarmé : car, s'il en était ainsi, non seulement je ne pourrais continuer ma route, mais je me trouverais moi-même entièrement bloqué. Aussi poussai-je alors jusqu'à Calès, pour m'y arrêter de préférence en attendant d'Aesernia confirmation de ce qu'on m'avait dit.

3. Mais, à Calès, on me remet copie de la lettre que tu avais envoyée au consul Lentulus. Elle portait que tu en avais reçu une de L. Domitius le 17 février, lettre dont copie suivait, et que la situation exigeait la concentration la plus rapide de toutes les troupes, sauf la

1. Dès la première phrase se déclare le parti-pris offensif (par allusions, sous-entendus, etc.) de cette lettre de justification : cf. la Notice, p. 189. — Pour les faits eux-mêmes et les réactions spontanées de Cicéron, on se reportera aux récits immédiats qu'il adresse à Atticus, VIII, 2 et 3 (*CCCXXXIII* et *CCCXXXVII*), les 17 et 18 février (v. la Notice, p. 145). Voir aussi l'examen de conscience du 28 (*Att.*, VIII, 12 = *CCLI*).
2. *Att.*, VIII, 12 A, 3 (*CCCXXXVI*). Cf. la Notice, p. 141.
3. Étalage spectaculaire du loyalisme inconditionné de toute la famille à la cause « sénatoriale » et à Pompée : on n'oublie pas que Quintus avait été légat de César dans les Gaules.

publicae causa mare transiturum eramque in spe magna fore ut in Itali*a* possemus aut concordiam constituere, qua mihi nihil utilius uidebatur, aut rem publicam summa cum dignitate defendere. Interim, nondum meis litteris ad te perlatis, ex iis mandatis quae D. *L*a*e*lio ad consules dederas certior tui consilii factus, non exspectaui dum mihi a te litterae redderentur, confestimque cum Quinto fratre et cum liberis nostris iter ad te in Apuliam facere coepi. **2.** Cum Teanum Sidicinum uenissem, C. M*e*ssius familiaris tuus mihi ⟨dixit⟩ aliique complures Caesarem iter habere Capuam et eo ipso die mansurum esse Aeserniae. Sane sum commotus, quod, si ita esset, non modo iter meum interclusum, sed me ipsum plane exceptum putabam. Itaque tum Cales processi, ut ibi potissimum consisterem, dum certum nobis ab Aesernia de eo quod audieram referretur.

**3.** A*t* mihi, cum Calibus essem, adfertur litterarum tuarum exemplum quas tu ad Lentulum consulem misisses. Hae scriptae sic erant, litteras tibi a L. Domitio a. d. XIII. Kal. Martias adlatas esse (earumque exemplum subscripseras); magnique interesse rei publicae scripseras omnis copias primo quoque tempore in

1. 4 in italiam *M*¹, *RP* || 8 D. Laelio *Corradus* : dialio Δ, *O* de alio *RP* dialię *E* || 10 cum Q. *M*^corr^ *bdms*, *O*² cum que *M*¹ cum *ERPO*¹ || 11 a te *R*.

2. 2 Messius *Manutius* : missius Ω, *uett.* || 3 mihi dixit *Cr.*^m^ : mihi *Mbd*, Σ *om. ms*, *uett.* || complures Δ, Σ, *Cr.*^m^, *ed. Iens.* : complures attulerunt (*uett.*) || 4 Aeserniae : asserunt *P* || 7 ut tibi *R* || 8 considerem *E* || Aesernia *om. P*.

3. 1 at *M*^corr^*bdms* : ac *M*¹(?), Σ || 4 ad XII kl'. *R*.

garnison strictement suffisante que le consul laisserait à Capoue [1]. A la lecture de cette lettre je fus persuadé, moi comme tous les autres, que tu allais avec toutes tes forces marcher vers Corfinium. Mais, César campant devant la place, chercher à t'y rejoindre n'était point sûr, à mon jugement [2].

Nous étions dans la plus vive attente de la suite des événements, lorsque nous apprîmes à la fois ce qui s'était passé à Corfinium et ton départ pour Brindes. Nous allions sans hésitation nous y acheminer, mon frère et moi. Mais beaucoup de gens qui arrivaient du Samnium et de l'Apulie nous mirent en garde contre le risque d'être interceptés par César, qui avait pris sa route dans la même direction que nous, et avec une telle célérité que, malgré tous nos efforts, nous ne pourrions le devancer. Dans ces conditions, à moi comme à mon frère et à tous nos amis, il parut qu'il n'y avait point à s'exposer, par témérité, à un accident aussi funeste à l'État qu'à nous : d'autant plus que nous étions persuadés que, même si la route eût été sûre pour nous, nous ne pouvions déjà plus te rejoindre.

4. Sur ces entrefaites, nous avons reçu ta lettre datée de Canusium le 20 février, qui nous presse de gagner Brindes en hâte [3]. L'ayant reçue le 27, nous ne doutons pas que tu n'y sois déjà parvenu ; et nous voyons cette

1. C'est la lettre *Att.*, VIII, 6, 2 (= *CCCXXXV*), du 17 février.

2. On désirerait une motivation plus explicite, d'autant plus que la même « timidité » (ou inhibition...) est avouée, que César soit censé (ici) immobile en son camp ou (plus bas) se hâtant vers Brindes. Mais cette partie de la lettre ne refuse pas les artifices d'un avocat. Avec le § 5, une plus vive sincérité affermit l'argumentation et le style.

3. C'est *Att.*, VIII, 11 C (= *CCCXXXIX*), à laquelle Cicéron répond ici aussitôt après l'avoir reçue.

unum locum conuenire et ut praesidio quo*d* satis esset Capuae relinqueret. His ego litteris lectis, in eadem opinione fui qua reliqui omnes, te cum omnibus copiis ad Cor*finium* esse uenturum; quo mihi, cum Caesar ad oppidum castra haberet, tutum iter esse non arbitrabar.

Cum res in summa exspectatione esset, utrumque simul audîmus, et quae Corfini acta essent et te iter Brundisium facere coepisse; cumque nec mihi nec fratri meo dubium esset quin Brundisium contenderemus, a multis qui e Samnio Apuliaque ueniebant admoniti sumus ut caueremus ne exciperemur a Caesare, quod is, in eadem loca quae nos petebamus profectus, celerius etiam quam nos possemus eo quo intenderat uenturus esset. Quod cum ita esset, nec mihi nec fratri meo nec cuiquam amicorum placuit committere ut temeritas nostra non solum nobis sed etiam rei publicae noceret, cum praesertim non dubitaremus quin, si etiam tutum nobis iter fuisset, te tamen iam consequi non possemus.

4. In*ter*im accepimus tuas litteras Canusio a. d. x. Kal. Martias datas, quibus nos hortaris ut celerius Brundisium ueniamus. Quas cum accepissemus a. d. III. Kal. Martias, non dubitabamus quin tu iam Brundi-

3. 7 praesidio *Mdms, ERO, Cr.*ᵐ, *ed. Rom.* : praesidii *P*, (*uett.*) praesidium *b* || quod : quo *M*[1], *ERO*[1] || 8 esset : esse *M*[1], *R* || ego *om. bds* || 10 Corfinium : corint(h)um *M*[1] (*corr. M*[2]), *RE* || 12 arbitror *R* || 14 audimus Δ audiuimus Σ audiimus *Wesenberg* || 21 intenderat (*cf. Lebreton*, Études, *p. 365 ss.*) : intenderet *edd. Iens. Rom., uulg.* || 26 iam *om. M*[1] (*rest. M*[2]), *P*.

4. 1 interim *Cr.*ᵐ : inde prim *E* inde primas (cepimus) *PO*[1] inte primas (ccepimus) *R* inde primo (accepimus) Δ, *O*[2], *uett.*

route entièrement coupée, nous sentant nous-mêmes aussi prisonniers que ceux de Corfinium : car la condition ne nous apparaît nullement dissemblable, de ceux qui sont tombés aux mains des soldats, et de ceux qui, privés de bases territoriales *, se seraient engagés dans le réseau des postes et des troupes de l'adversaire.

5. Cela étant, je voudrais avant tout ne t'avoir jamais quitté. C'est le désir que je t'avais manifesté, lorsque je refusais le commandement de Capoue [1]. Je ne l'ai point fait pour éviter une responsabilité, mais parce que je voyais qu'on ne pouvait garder cette ville sans une armée : je ne voulais pas qu'il m'arrivât ce que j'ai la douleur de voir arriver à des hommes si courageux. Mais, puisque je n'ai pas eu le bonheur d'être auprès de toi, ah ! si j'avais été mis au courant de tes desseins ! Car je n'ai pu les soupçonner : je m'attendais à tout plutôt qu'à voir notre cause, celle de la République, incapable de tenir pied en Italie sous un chef tel que toi. Et ce n'est point qu'aujourd'hui je blâme ta décision ; mais je gémis sur le sort de la République ; et, si je ne vois pas nettement tes buts, je n'en estime pas moins que tu n'as pu manquer d'agir pour les meilleures raisons.

6. Mon opinion constante, sur la nécessité d'abord de maintenir la paix même à des conditions inégales, et puis sur Rome (car à propos de l'Italie jamais tu ne m'avais rien manifesté), je pense qu'elle n'est pas sortie de ta mémoire. Mais je n'ai pas la prétention

1. Cf. *Att.*, VIII, 12, 2 (= *CCCLI*). Il s'agit du commandement militaire de la place de Capoue, non d'une responsabilité plus générale en Campanie (assumée de fait par Cicéron), que peut suggérer le nom de *Capua*, sa « capitale », dans les lettres *Fam.*, XVI, 11, 3 = *CCXCIX* (*Capuam sumpsimus*) et *Att.*, VIII, 3, 4 = *CCCXXXVII* (*Inuite cepi Capuam*). Cf. notes de Tyrrell-Purser, *ad locc.* Voir la Notice, p. 89 s.

sium peruenisses, nobisque iter illud omnino interclusum uideba*mus* neque minus nos *e*sse captos quam qui Corfini *fu*issent. Neque enim eos solos arbitrabamur capi qui in armatorum manus incidissent, sed eos nihilo minus qui regionibus exclusi intra praesidia atque intra arma aliena uenissent.

5. Quod cum ita sit, maxime uellem primum semper tecum fuiss*e* : quod quidem tibi ostenderam, cum *a* me Capuam reiciebam. Quod feci non uitandi oneris causa, sed quod uidebam teneri illam urbem sine exercitu non posse, accidere autem mihi nolebam quod doleo uiris fortissimis accidisse. Quoniam autem tecum ut essem non contigit, utinam tui consilii certior factus essem ! Nam suspicione adsequi non potui, quod omnia prius arbitratus sum fore quam ut haec rei publicae causa in Italia non posset duce te consistere. Neque uero nunc consilium tuum reprehendo ; sed fortunam rei publicae lugeo ; nec, si ego quid tu secutus sis non perspicio, idcirco minus existimo te nihil nisi summa ratione fecisse.

6. Mea quae semper fuerit sententia, primum de pace uel iniqua condicione retinenda, deinde de Vrbe (nam de Italia quidem nihil mihi umquam ostenderas), meminisse te arbitror. Sed mihi non sumo ut meum

4. 6 uidebamus *M²bdms, EO²* : uidebatur *RPO¹(?)* uidebatur in iis *M¹* || neque nos minus *R* || esse *bs, ERPO¹* : isse *Mdm, O²* || 7 fuissent *Cr.*ᵐ : uenissent Ω, *uett.* || arbitramur *M¹* (*corr. M²*), P.

5. 2 fuisse *M*ᶜᵒʳʳ*bdms, ERP* : fuissem *M¹, O* || a *M¹, ERPO* *om. M*ᶜᵒʳʳ *bdms* || 10 causa : causa est *R* || 12-13 secutus sis Σ, *Sjögren* : sis secutus Δ, *uett., uulg.* || 14 ratione : cum ratione *RPO¹* ratione in *M¹*.

6. 1 fuerat *EP*.

que mon avis ait dû l'emporter. J'ai suivi le tien ; et non dans l'intérêt de l'État, dont je désespère, car la République est gisante et ne peut être ressuscitée que par la plus meurtrière des guerres civiles : c'est à toi que je tenais, avec toi que je désirais être ; et je ne laisserai point passer l'occasion de me satisfaire, pour peu qu'il s'en présente une.

7. Je savais bien pour mon compte qu'à aucun moment de cette crise je ne donnais satisfaction aux hommes avides de guerre. Car dès l'origine je me déclarai de façon décidée pour la paix ; non sans craindre les mêmes maux qu'eux, mais je les pensais moins graves que la guerre civile. Ensuite, la guerre commencée, voyant qu'on t'apportait des propositions d'accommodement et que ta réponse était pleine d'égards et de concessions, je crus bon de penser à moi : la bienveillance que tu me montres me faisait espérer une compréhension immédiate de ta part. Je me souvenais d'avoir été le seul à payer les immenses services que j'avais rendus à l'État des supplices les plus pitoyables et les plus cruels [1] ; et d'être le seul exposé aux mêmes épreuves, si j'offensais l'homme auquel, en pleine guerre, on ne laissait pas d'offrir un second consulat et le plus brillant triomphe : car il semble que je sois personnellement voué à procurer une cible populaire aux attaques des mauvais citoyens. Et ces dangers, je ne les ai point soupçonnés avant d'en avoir été averti ouvertement [2] ;

1. L'affaire de Catilina et ses suites : on sait que pour les Romains l'exil équivalait, peu s'en faut, à la peine capitale.

2. La correction de Müller (*Neque* au lieu de *Atque*) entraînerait la traduction : « Et s'il est vrai que j'ai eu soupçon de ces dangers avant qu'ils ne m'eussent été déclarés, je n'en ai pas tant craint l'éventualité que je n'ai pensé devoir les éviter... ». — De toute façon, l'indicatif (*prius... quam... denuntiata sunt*) exprime la réalité essentielle : que Cicéron a été avisé des dangers qui le menaçaient.

consilium ualere debuerit. Secutus sum tuum ; neque id rei publicae causa, de qua desperaui, quae et nunc adflicta est nec excitari sine ciuili perniciosissimo bello potest : sed te quaerebam, tecum esse cupiebam, neque eius rei facultatem, si quae erit, praetermittam.

7. Ego me in hac omni causa facile intellegebam pugnandi cupidis hominibus non satis facere. Primum enim prae me tuli me nihil malle quam pacem : non quin eadem timerem quae illi, sed ea bello ciuili leuiora ducebam. ⟨De⟩inde, suscepto bello, cum pacis condiciones ad te adferri a t*e*que ad ea honorifice et *l*ar*g*e responderi uiderem, duxi meam rationem : quam tibi facile me probaturum pro tuo in me beneficio arbitrabar. Memineram me esse unum qui pro meis maximis in rem publicam meritis supplicia miserrima et crudelissima pertulissem, me esse unum qui, si offendisse*m* eius animum cui tum, cum iam in armis essemus, consulatus tamen alter et triumphus amplissimus deferebatur, subicere*r* eisdem proeliis, ut mea persona semper ad improborum ciuium impetus aliquid uideretur habere populare. Atque haec non ego prius sum suspicatus quam mihi palam denuntiata sunt,

6. 5 consilium *om. P* || ualuere *E.*

7. 3 tuli : tu *R* || 4 non qui *M*[1], *P* || 5 Deinde *Cr.*[m] : inde Ω, *uett.* || 6 a teque *M*[1], *ERPO*[1] : atque *M*[2]*bdms*, *O*[2] || ea : eas *Corradus, Madvig* || 7 large *M*[4] : targe *E.* arge *M* (*prima littera incerta*) tarde *M*[2]*bdms*, *RPO*, *uett.* || duxi in eam admirationem *R* || 9 qui pro... esse unum *om. E* || 12 offendisse *M*[1], *E* || 14 subi(i)cerer *M*[corr], *uett.* : -cerem *s*, *P* -cere *M*[1]*bdm*, *E*(?)*RO* || proeliis : procellis « *alii* » *ap. Corradum, Madvig, alii* || 16 atque Ω, *uett.*, *Tyrrell-Purser* : Neque *Müller* (Philol., *XIX*, *1863*, *p. 326*), *Madvig*, *Sjögren*, *Moricca* || haec ut ego *E.*

je n'en ai pas non plus tant redouté l'épreuve, s'il me la fallait subir, que je n'ai cru devoir en éviter le choc, si l'honneur de ma vie n'en était pas atteint.

8. Voilà à quoi se réduit, pendant ce peu de temps où il y eut espérance de paix, le ménagement de mes intérêts ; les événements ont coupé court au reste. Mais à ceux qui ne me trouvent pas à leur goût, il m'est facile de répondre. Jamais je n'ai eu pour C. César plus d'amitié qu'eux, ni eux pour la République plus d'attachement que moi. La différence entre eux et moi — eux étant excellents citoyens et moi point trop indigne de ce nom —, c'est que la solution m'apparaissait possible par accommodement, comme je t'y voyais toi-même porté, tandis qu'eux l'ont préférée par les armes. Puisque cette méthode l'a emporté, tu peux compter que ma ligne de conduite sera jusqu'au bout de rester fidèle à la République comme citoyen, à toi comme ami.

## CCCLI. — A ATTICUS.

## (*Att.*, VIII, 12).

*Domaine de Formies, 28 février 49.*

1. J'ai plus mal aux yeux que jamais : mais j'aime mieux dicter cette lettre que laisser Gallus Fadius, qui nous aime tant tous les deux, partir vers toi les mains vides. Hier bien sûr j'avais écrit moi-même, vaille que vaille, la lettre dont je désire ardemment que les prédictions soient fausses[1]. Celle-ci n'est point seulement

1. *Att.*, VIII, 11 (= *CCCXLIX*).

neque ea tam pertimui, si subeunda essent, quam declinanda putaui, si honeste uitare possem.

8. Quam breuem illius temporis, dum in spe pax fuit, rationem nostram uides, reliqui facultatem res ademit. Iis autem quibus non satis facio facile respondeo. Neque enim ego amicior C. Caesari umquam fui quam illi, neque illi amiciores rei publicae quam ego. Hoc inter me et illos interest quod, cum et illi ciues optimi sint et ego ab ista laude non abs*i*m, ego condicionibus, quod idem te intellexeram uelle, illi armis disceptari maluerunt. Quae quoniam ratio *u*icit, perficiam profecto ut neque res publica ciuis a me animum, neque tu amici desideres.

## CCCLI. — AD ATTICVM.

## (*Att.*, VIII, 12).

*Scr. in Formiano prid. Kal. Mart. a. 705/49.*

1. Mihi molestior ⟨lippitudo⟩ erat etiam quam ante fuerat. Dictare tamen hanc epistulam malui quam Gallo Fa*d*io amantissimo utriusque nostrum nihil ad te litterarum dare. Nam pridie quidem, quoquo modo potueram, scripseram ipse eas litteras quarum uaticinationem falsam esse cupio. Huius autem epistulae

8. 7 absum *M*[1], *P* || 8 intellexeram te *bdms* || 9 uicit *M*[4] : misit Ω insit *ed. Iens.* omissa est (*uett.*).

CCCLI. — *M* 131 r° ; *R* 82 r° ; *P* 104 v°.

1. 1 Mihi... nam (*u.* 4) *om. E* || lippitudo *edd. Rom. Asc. Crat.* : *om.* Δ, *RPO, ed. Iens.* λήμη *coni. Orelli* || quam *om. P* || 3 Fadio *Orelli* : fabio *codd.*, *uett.* || 4 Nam : quam *R*.

pour ne pas laisser passer un seul jour sans t'écrire ; elle a un but plus précis : obtenir que tu prennes un moment — il t'en suffit d'un très bref — pour m'expliquer ce que tu conseilles, de façon que je comprenne bien à fond : c'est une demande instante.

**2.** Toutes choses restent entières pour moi : nulle négligence ne laisse aucun de mes actes sans justification non seulement admissible, mais fondée en sagesse. Car, certes, ce ne fut pas une faute de refuser Capoue, qui m'était déjà assignée [1] : je voulais éviter, plus encore que le déshonneur de ne rien faire, le soupçon de trahison. Ni non plus, après que des propositions de paix eurent été apportées par L. César et Fabatus, de prendre des précautions pour ne pas m'aliéner l'homme auquel Pompée, tous deux étant sous les armes, offrait consulat et triomphe. **3.** Mais sur le dernier point non plus, personne ne peut me reprendre à bon droit, de n'avoir pas passé [2] la mer. Car cela méritait certes délibération ; mais il m'a été impossible d'aller le trouver [3]. Car ce n'était point chose que j'eusse dû soupçonner, alors surtout qu'une lettre de Pompée lui-même, interprétée comme je vois que tu l'as fait de ton côté, me persuadait qu'il allait se porter au secours de L. Domitius ; et j'ai préféré prendre tout le temps de la réflexion sur le fond de la chose et sur la conduite que j'avais à tenir.

**4.** En premier lieu, donc, quelle est ton appréciation

1. La leçon *imparatam* (« dépourvue de tout ») peut paraître tentante, comme expliquant l'attitude de Cicéron. Mais avec ce mot *iam* ne s'explique pas ; il crée au contraire à côté d'*imperatam* un groupe plein de sens. — Sur la question elle-même, voir p. 205, n. 1.

2. Sur la possibilité d'un passé épistolaire, voir *CCCXLIX*, p. 200, n. 3.

3. Pompée ; mais l'expression est imprécise à dessein, comme le *occurrimus* d'*Att.*, VIII, 11, 4 (*CCCXLIX*).

non solum ea causa est ut ne quis a me dies intermittatur quin dem ad te litteras, sed etiam haec iustior, ut a te impetrarem ut sumeres aliquid temporis quo (quia tibi perexiguo [tempore] opus est) explicari mihi tuum consilium plane uolo, ut penitus intellegam.

**2.** Omnia sunt integra nobis; nihil praetermissum est quod non habeat sapientem excusationem, non modo probabilem. Nam certe neque tum peccaui cum imperatam iam Capuam, non solum ignauiae de*d*ecus sed etiam perfidiae suspicionem fugiens, accipere nolui; neque cum, post condiciones pacis per L. Caesarem et Fab*at*um adlatas, caui ne animum eius offenderem cui Pompeius iam armatus armato consulatum triumphumque deferret. **3.** Nec uero haec extrema quisquam potest iure reprehendere quod mare non transierim. Id enim, etsi erat deliberationis, tamen obire non potui. Neque enim suspicari debui, cum praesertim ex ipsius Pompei litteris — idem quod te uideo existimasse — non dubitarim quin is Domitio subuenturus esset, et plane quid rectum et quid faciendum mihi esset diutius cogitare malui.

**4.** Primum igitur, haec qualia tibi esse uideantur,

1. 8-9 hoc iustior *R* || 10 quo quia tibi $M^2$ (*marg.*) *bdms*, $ER^2$, *uett.* : quo tibi quia $R^1PO^2$ quod tibi et quia $M^1$, $O^1$ (*ut uid.*) quo tibi quidem *Madvig* || tempore *om. s*, *edd. Asc.*$^2$ *Crat.*, *Madvig* || explicari : explicari enim *Madvig*.

2. 4 imperatam $M^1$, *RPO*, *ZCr.*$^m$ : impatam *E*, *ed. Rom.* imparatam $M^2$*bdms*, (*uett.*) || dedecus *Orelli* : deiectus $M^1$*bd*, Σ, *ed. Iens.* delectus *ms*, (*uett.*), *Moricca* delectum $M^3$ delictum $M^{corr}$, *Corradus*, *Boot* || 6 per *om.* $RPO^1$ || 7 L. (*post* et) *add. Wesenberg* || Fabatum $M^1$, $Z^{la}$ : fabium $M^2$*bdms*, Σ, *uett.* || 9 deffenderet *R*.

3. 4 praesertim cum Δ, *edd. Iens. Rom. Asc*$^2$., *uulg.* || 5 uideo te Δ, *ed. Rom.*, *uulg.* || 7 rectum : responderem *P* || et *om. bd*.

sur ce que j'ai fait ? Tu me l'as sans doute fait connaître ; mais je voudrais que tu m'en écrives de façon tout à fait détaillée [1]. Ensuite, tâche même de voir dans l'avenir et de dessiner l'homme qu'il me convient d'être ; où penses-tu que je peux être le plus utile à l'État ? désire-t-on encore un artisan de paix, ou l'homme de guerre est-il seul maître [2] ?

5. Et j'ai beau tout mesurer aux règles du devoir, je me remémore tes conseils : si je les avais suivis, je ne me serais pas enfoncé dans la désolation où je suis aujourd'hui [3]. Je me rappelle les avis que m'apportaient de ta part Théophane, Culléo ; et les gémissements ont souvent accompagné le souvenir. Peut-être n'est-il pas trop tard pour revenir à ces calculs, dont alors nous avons fait fi ; et pour avoir égard, dans nos décisions, non seulement à la gloire, mais un peu plus à la sécurité. Mais je ne veux aucunement anticiper ton jugement : fais-le moi seulement tenir de façon détaillée.

6. Je désire aussi que tu t'enquières, avec le plus de soin que tu pourras (tu ne manqueras point de gens pour t'informer), de ce que devient notre ami Lentulus, Domitius aussi ; de ce qu'il va faire ; de l'attitude qu'ils prennent ; s'ils accusent quelqu'un, s'en prennent à quelqu'un... Quelle idée ! « à quelqu'un » ? à Pompée, bien sûr [4]. Toute la faute absolument, Pompée la fait

1. L'exigence paraît très singulière. Elle trahit un trouble de conscience persistant malgré la justification (en partie sophistique) adressée la veille à Pompée et même le bilan, voulu objectif et rationnel, que Cicéron vient de proposer (§§ 3-4) à l'approbation de son ami.

2. Cicéron compte sans doute sur une information qui lui permette de mesurer comment à Rome l'opinion publique a réagi aux événements de Corfinium : victoire et clémence de César.

3. Pour avoir, à son retour d'exil, cherché sa revanche politique sous les contraintes et parmi les contradictions du « triumvirat » de César-Crassus-Pompée.

4. P. Cornélius Lentulus Spinther et L. Domitius Ahénobarbus : les deux consulaires pris et libérés par César à Corfinium. —

etsi significata sunt a te, tamen accuratius mihi perscribas uelim, deinde aliquid etiam in posterum prospicias, fingasque quem me esse deceat et ubi me plurimum prodesse rei publicae sentias, ecquae pacifica persona desideretur an in bellatore sint omnia.

5. Atque ego, qui omnia officio metior, recordor tamen tua consilia, quibus si paruissem tristitiam illorum temporum non subissem. Memini quid mihi tum suaseris per Theophanem, per Culleonem, idque saepe ingemiscens sum recordatus. Qua re nunc saltem ad illos calculos reuertamur quos tum abiecimus, ut non solum gloriosis consiliis utamur sed etiam paulo salubr*io*ribus. Sed nihil p*rae*scribo ; accurate uelim perscribas tuam ad me sententiam.

6. Volo etiam exquiras quam diligentissime poteris (habebis autem per quos possis) quid Lentulus noster, quid Domitius agat, quid acturus sit, quem ad modum nunc se gerant, num quem accusent, num qu*o*i sus*censea*nt — qu*i*d dico num quoi ? num Pompeio ! Omnino culpam omnem Pompeius in Domitium confert, quod ipsius litteris cognosci potest, quarum exemplum ad te misi.

4. 5 sentias : sententia est $M^1$ *(corr.* $M^2$) || ecquae (*uell.*) : eque *E* et qu(a)e $M^2$ *bdms, RPO, ed. Rom.* que $M^1$.

5. 4 per : et per *bds* || 7 consiliis gloriosis *R* || 8 salubrioribus *edd. Asc.*$^2$ *Crat., uulg.* : salubribus Ω, *codd. Mal.*, $Z^{la}$ *Sjögren* (*post Malaspinam Ter.*, Heaut., *205 coll.*) || praescribo : perscribo *Mbdm, ER*.

6. 4 num quoi (*prius*) : mei cui *R* || quoi : qui $M^1$ (*in* cui *corr.* $M^2$) || succenseat *Mbd, EO* || 5 quid *RP* : quod Δ, *EO* || num quoi : num quo *R* num qui $M^1$ (*in* num cui *corr.* $M^2$) nunquem uel cui *P* || Pompeio : in pompeio *R* in pompeium *P* || 8 misi : mitto $M^1$*m*, *uell.*.

retomber sur Domitius : on peut s'en rendre compte par ses lettres, dont je t'envoie copie[1].

Tu aviseras donc à ce que je te demande. Et je te rappelle mon désir d'avoir le livre sur la concorde que t'a envoyé Démétrius de Magnésie.

*Lettres jointes :*

*CCCXXXVI* (*Att.*, VIII, 12 A) : DE POMPÉE AUX CONSULS (17 *ou* 18 *février*) ;
*CCCXXVIII* (*Att.*, VIII, 12 B) : DE POMPÉE À L. DOMITIUS (11 *ou* 12 *février*) ;
*CCCXXXII* (*Att.*, VIII, 12 C) : DE POMPÉE À L. DOMITIUS (16 *février*) ;
*CCCXXXIV* (*Att.*, VIII, 12 D) : DE POMPÉE À L. DOMITIUS (17 *février*).

## CCCLII. DE L. CORNÉLIUS BALBUS.
## (*Att.*, VIII, 15 A).

*Rome, vers le 1er mars 49.*

BALBUS À CICÉRON IMPÉRATOR, SALUT.

1. Je t'en conjure, Cicéron, charge-toi de la tâche la plus digne de ton mérite,songe aux moyens de rétablir la concorde d'autrefois entre César et Pompée, que la perfidie de certaines gens a éloignés l'un de l'autre. Je te réponds que César non seulement fera ce que tu voudras, mais se considérera comme grandement ton obligé, si tu te portes en ce sens. Je voudrais qu'il en

Cicéron veut se rendre compte si le dépit contre Pompée et la reconnaissance pour César ne les engageraient pas à se faire intermédiaires dans la négociation qu'il médite ; Lentulus au moins, qui, consul en 57, avait mis fin à son exil (et qui, contre Domitius, avait discuté les conditions de la capitulation de Corfinium : CAES., *B.C.*, I, 22 I).

1. Sur ce dossier voir p. 140 ss.

Haec igitur uidebis et, quod ante ad te scripsi, Demetri Magnetis librum quem ad te misit de concordia uelim mihi mittas.

*Adiunctae sunt epistulae :*

*CCCXXXVI* (*Att.*, VIII, 12 A) : Cn. Pompei ad consvles (*XIII. aut XII. Kal. Mart.*) ;
*CCCXXVIII* (*Att.*, VIII, 12 B) : Cn. Pompei ad L. Domitivm (*III. aut pr. Id. Febr.*) ;
*CCCXXXII* (*Att.*, VIII, 12 C) : Cn. Pompei ad L. Domitivm (*XIV. Kal. Mart.*) ;
*CCCXXXIV* (*Att.*, VIII, 12 D) : Cn. Pompei ad L. Domitivm (*XIII. Kal. Mart.*).

## CCCCLII. — L. CORNELI BALBI.
## (*Att.*, VIII, 15 A).

*Scr. Romae circ. Kal. Mart. a. 705/49.*

BALBVS CICERONI IMP. SAL.

1. Obsecro te, Cicero, suscipe curam et cogitationem dignissimam tuae uirtutis, ut Caesarem et Pompeium perfidia hominum distractos rursus in pristinam concordiam reducas. Crede mihi Caesarem non solum fore in tua potestate, sed etiam maximum beneficium te sibi dedisse iudicaturum, si hoc te reicis. Velim

6. 9 ad te ante Δ, *uett.*, *uulg.* || 10 Cura ut ualeas *add.* *RPO.*

CCCLII. — *M* 131 r°; *R* 83 v°; *P* 108 r°.

1. 6 hoc *M*[1] (*in* huc *corr.*).

fût de même de Pompée. Mais que dans les circonstances actuelles il puisse être amené à quelque accommodement, je le souhaite plus que je ne l'espère. Quand pourtant il se sera fixé et aura cessé de trembler, alors je commencerai à ne pas désespérer que ton autorité aussi ait grand crédit auprès de lui.

2. En cherchant à retenir ici [le consul] Lentulus[1], mon ami, tu as fait plaisir à César, mais à moi, grand dieu, le plus vif plaisir. Tant je fais cas de lui : je n'aime point César davantage. S'il avait consenti à une conversation entre nous, comme nous en avions l'habitude, et ne s'était pas totalement refusé à plusieurs reprises à un entretien avec moi, j'aurais moins de chagrin que je n'en ai. Car figure-toi bien que je suis présentement plus tourmenté que personne, en voyant l'homme que j'aime plus que moi-même n'être dans son consulat rien moins que consul. Que s'il veut avoir égard à tes conseils, s'en rapporter à nous sur César et poursuivre à Rome le restant de son consulat, je commencerai à espérer de la sagesse du sénat, de ton initiative, de l'autorité de ses propositions, la possibilité d'une entente entre Pompée et César. Et si cela se fait, je croirai avoir assez vécu.

3. Je sais que tu approuveras tout ce qu'a fait César dans l'affaire de Corfinium ; et, de la sorte dont se présentait une affaire de cette sorte[2], elle n'aurait pu

1. L. Cornélius Lentulus Crus. — Accusateur de Clodius en 61, il semblait pouvoir être sensible aux conseils de Cicéron. Mais non jusqu'à se ranger du côté de César. L'exagération de Balbus, qui ressort de la suite même de sa lettre, vise-t-elle à compromettre Cicéron ou à l'inciter à une action plus énergique ?

2. Pour rendre, imparfaitement, le galimatias *quo modo in eius modi re commodius...*

idem Pompeius faciat. Qui ut adduci tali tempore ad ullam condicionem possit magis opto quam spero. Sed cum constiterit et timere desierit, tum incipiam non desperare et tuam auctoritatem plurimum apud eum ualituram.

2. Quod Lentulum [consulem] meum uoluisti hic remanere, Caesari gratum, mihi uero gratissimum medius fidius fecisti. Nam illum tanti facio, qui non Caesarem magis diligam. Qui si passus esset nos secum, ut consueueramus, loqui, et non se totum etiam et etiam ab sermone nostro auertisset, minus miser quam sum essem. Nam caue putes hoc tempore plus me quemquam cruciari, quod eum quem ante me diligo uideo in consulatu quiduis potius esse quam consul⟨em⟩. Quod si uoluerit tibi obtemperare et nobis de Caesare credere et consulatum reliquum Romae peragere, incipiam sperare etiam consilio senatus, auctore te, illo relatore, Pompeium et Caesarem coniungi posse. Quod si factum erit, satis me uixisse putabo.

3. Factum Caesaris de Corfinio totum *te* probaturum sci*o*; et, quo modo in eius modi re, commodius

1. 10 et tuam *bdms*, Σ, *uett.* : tuam *M*[1] (*aliquid ante* tuam *additum est, sed postea erasum*), *uulg.* || apud eum *om. M*[1] (*add. M*[2]) || 11 *post* ualituram *add.* cura ut ualeas *RP*.

2. 1 *Nouam ind. ep.* Δ, Σ, *ed. Iens.* || consulem *damn. Hellmuth, alii* || meum : mecum *coni. Tyrrell* || 3 qui *codd., Sjögren* : ut *Lamb., Wesenberg, uulg.* || 5 consueueramus Δ, *O* (*sed* conseu-) : consueramus *ERP* || etiam et etiam *M*[2]*bdm*, *ERP*, *uett.* : et tam etiam *M*[1], *O* etiam atque etiam *s*, *codd. Mal. plerique* || 9 consulem *s* : consul (Δ), Σ (*ex* cos., *ut uid.*) || 14 me satis Δ, *uett.*, *uulg.*

3. 1-2 te probaturum scio *Vrsinus* : me probaturum sci- Ω, *uett.* || 2 -et Δ, *ERO*, *ed. Rom.* : -et et *P*, (*uett.*) *om. Sjögren*.

tourner mieux qu'en s'achevant, fort à propos, sans effusion de sang. Je suis tout à fait heureux que tu aies eu plaisir à la visite de mon Balbus [1], qui est bien à toi aussi. Tout ce qu'il t'a dit de César et ce que César a écrit, les faits te prouveront, je le sais, que, quelque sort qui l'attende, il l'a écrit avec la plus entière sincérité.

## CCCLIII. — A ATTICUS.

## (*Att.*, VIII, 13).

*Domaine de Formies, 1er mars 49.*

1. Je souffre toujours des yeux : tu le vois à l'écriture de mon secrétaire ; et c'est aussi la raison de ma brièveté. Il est vrai qu'aujourd'hui je n'ai rien à écrire. Toute notre attente se concentre sur les nouvelles de Brindes. Qu'il [2] ait atteint là notre Gnaeus, et il y a un fragile espoir de paix [3] ; si au contraire l'autre a déjà passé la mer, je crains une guerre d'extermination.

Mais tu te rends compte à quel homme la République a affaire ? quelle pénétration [4], quelle vigilance, quelle préparation ! Si, pardieu, il ne tue personne et n'enlève rien à personne, ceux qui l'ont craint le plus seront les premiers à le chérir. 2. Beaucoup de bourgeois des

1. Son neveu. Cicéron avait eu sa visite le 24 février : *Att.*, VIII, 9*b*, 4 (*CCCXLVI*).
2. César, imaginé maintenant présent (*hic*).
3. Par des conversations directes entre les deux rivaux : cf. Cés., *B.C.*, I, 24, 5 et 26, 2-6 ; mais qu'il s'agisse ici d'un thème de propagande, c'est ce que prouve la crainte avouée par César lui-même que Pompée veuille garder Brindes comme tête de pont en Italie (*ib.*, I, 25, 4 [texte des mss.] et 26, 2-6 : voir l'éd. P. Fabre, t. I, p. 21, n. 2).
4. *Acutum* semble signifier la vivacité de l'intelligence intuitive, qui pousse en avant une action rapide (tandis que la *uigilantia* la prémunit contre toute surprise venant de l'adversaire).

cadere non potuit quam ut res sine sanguine confieret. Balbi mei *tuique* aduentu delectatum ⟨te⟩ ualde gaudeo. Is quaecumque tibi de Caesare dixit quaeque Caesar scripsit, scio, re tibi probabit, quaecumque fortuna eius fuerit, ue*r*iss*u*me scripsisse.

## CCCLIII. — AD ATTICVM.

## (*Att.*, VIII, 13).

*Scr. in Formiano Kal. Mart. a. 705/49.*

1. Lippitudinis meae signum tibi sit librarii manus, et eadem causa breuitatis; etsi nunc quidem quod scriberem nihil erat. Omnis exspectatio nostra erat in nuntiis Brundisi*nis*. Si nactus hic esset Gnaeum nostrum, spes dubia pacis; sin ille ante tramisisset, exitiosi belli metus.

Sed uidesne in quem hominem inciderit res publica, quam acutum, quam uigilantem, quam paratum? Si mehercule neminem occiderit neque cuiquam quicquam ademerit, ab iis qui eum maxime timuerant

3. 3 confieret *s*, *ERO*, *Cr.*[m] : cum fieret *M²bd* tum (*del.*) cunfieret *m* conficeretur *P*, (*uett.*) cum fieri eiet *M¹* transierit *M⁴* || *post* confieret *add.* cura ut ualeas *R* || 4 *ante* Balbi (*sed* Balbum *P*) *nouam ind. ep. bds*, *RPO* || mei tuique *M⁴* me illud que Δ, *E* (*sed* -quem) *R* illiusque *P* || te *M⁴* *om.* Ω || 6 scio re *Victorius* : scire Δ, *RPO* si ire *E* || 7 fortuna *om.* *R* || uerissime *Manutius* : uelissime *E* uelis summe Δ bel(l)issime *RPO*.

CCCLIII. — *M* 133 r°; *R* 83 r°; *P* 107 r°.

1. 4 brundi (*uel* u) sinis. si nactus *P*, (*uett.*) : brundisii nisi nanctus *M* brundisinis inanetus *E* brundu(i)sinis nisi nactus *RO* brundisinis nactus *M*[corr] *bdm*, *O²* brundusinis. Nam si hic nactus *s* || esset *Ms*, *RPO* : esse *bdm*, *E* || 7 sed ne uides *R* || 9 neque Σ : nec *M²bdms* ne *M¹*.

municipes, beaucoup de gens de la campagne conversent avec moi : il ne se soucient absolument de rien que de leurs champs, de leurs pauvres chères fermes, de leurs quelques sous. Et, vois, quel changement : celui en qui autrefois ils se fiaient, ils le redoutent ; ils aiment celui qu'ils craignaient ! L'accumulation des fautes et des vices qui nous a conduits là, je ne puis l'imaginer sans douleur. Quant à l'avenir qui nous menace, je t'ai écrit ce que j'en pensais ; et maintenant j'attends ta réponse.

## CCCLIV. — DE POMPONIUS ATTICUS.

(*Frg. ex Att.*, IX, 10, 8).

*Rome, 1er mars 49.*

Atticus a Cicéron.

[Leurs délibérations seront plus valables, si Cicéron ne quitte pas l'Italie pour suivre Pompée].

*Cf. Texte et traduction p. 275.*

## CCCLV. — A ATTICUS.

(*Att.*, VIII, 14).

*Domaine de Formies, 2 mars 49.*

1. Tu es las, je n'en doute pas, de recevoir tous les jours de mes lettres ; d'autant plus que je n'ai à

maxime diligetur. 2. Multum mecum municipales homines loquuntur, multum rusticani : nihil prorsus aliud curant nisi agros, nisi uillulas, nisi nummulos suos. Et uide, quam conuersa res est : illum quo antea confidebant metuunt, hunc amant quem timebant. Id quantis nostris peccatis uitiisque ⟨e⟩uenerit non possum sine molestia cogitare. Quae autem impendere putarem, scripseram ad te et iam tuas litteras exspectabam.

## CCCLIV. — T. POMPONI ATTICI.

### (*Frg. ex Att.*, IX, 10, 8).

*Scr. Romae Kal. Mart. a. 705/49.*

ATTICVS M. TVLLIO.

[Melius se deliberaturos esse, si M. Tullius non Italia una cum Cn. Pompeio cesserit].

*Frg. cum adnotatione et translatione uidesis p. 275.*

## CCCLV. — AD ATTICVM.

### (*Att.*, VIII, 14).

*Scr. in Formiano VI. Non. Mart. a. 705/49.*

1. Non dubito quin tibi odiosae sint epistulae cotidianae, cum praesertim neque noua de re aliqua certio-

2. 1 mecum : motum *R* || 3 uillas *bds* || 4 est Δ, *RPO*, *uett.* : enim (*ut uid.*) *E* sit *Lambin.* || 6 euenerit *uulg.* : uenerit Ω, *uett.* (*quod forsitan retinere malueris*) || 8 et iam : et tamen *Lehmann.*

CCCLV. — *M* 133 r° ; *R* (*ep. praeced. continuans*) 83 r° ; *P* 107 r°.

1. 1 tibi *om.* *M*[1] (*add.* *M*[2]).

t'apprendre absolument rien de nouveau et que je n'arrive plus à trouver pour t'en écrire un seul thème inédit de réflexion. Si, bien sûr, je me mettais en peine, sans aucun motif, de t'envoyer des courriers chargés de lettres vides, ce serait imbécile ; mais quand il y a des gens qui partent, surtout s'ils sont de notre entourage, je ne puis prendre sur moi de ne point leur confier un bout de lettre pour toi. Et en même temps, crois-le bien, je trouve quelque relâche à nos misères, quand je m'entretiens pour ainsi dire avec toi ; et bien davantage encore quand je lis tes lettres. D'ensemble, je me rends compte que, depuis nos fuites et nos paniques, il n'y a eu aucun moment qui prêtât moins aux échanges épistolaires : on n'apprend rien de nouveau ni à Rome ni en ces lieux, bien que nous soyons de deux ou trois jours moins loin de Brindes. Or c'est à Brindes que prend un tournant définitif le conflit de cette première période * ; et je suis dans une attente cruelle. Mais nous apprendrons tout avant le 7. Car je vois que César a quitté Corfinium le même jour après midi, celui des *Feralia* [1], que Pompée Canusium, le matin. Mais César va un tel train, il pousse la vitesse de ses soldats par de telles primes [2] chaque jour que je crains fort qu'il n'atteigne Brindes plus tôt qu'il ne faudrait.

2. Tu me diras : « Quel profit à se tourmenter par avance d'une chose qu'on saura sous trois jours [3] ? » — Aucun, assurément ; mais, je viens de te le dire, j'ai tant de plaisir à parler avec toi ! Et aussi, sache que

1. Le 21 février.

2. Bien que *diaria* signifie au propre « ration journalière », il n'est pas exclu qu'il prenne ici le sens de « prime en argent ». Il n'y a en tout cas aucun motif de lui préférer ici *congiaria*, dont l'évolution sémantique est toute semblable.

3. A partir de la date à laquelle Atticus doit recevoir cette lettre.

rem te faciam neque nouam denique iam reperiam scribendi ullam sententiam. Sed si dedita opera, cum causa nulla esset, tabellarios ad te cum inanibus epistulis mitterem, facerem inepte ; euntibus uero, domesticis praesertim, ut nihil ad te dem litterarum facere non possum. Et simul, crede mihi, requiesco paulum in his miseriis cum quasi tecum loquor ; cum uero tuas epistulas lego, multo etiam magis. Omnino intellego nullum fuisse tempus post has fugas et formidines nostras quod magis de*b*uerit mu*t*um esse a litteris, propterea quod neque Romae quicquam auditur noui nec in his locis, quae a Brundisio absunt propius quam tu biduum aut triduum. Brundisi autem omne certamen uertitur huius primi temporis. Qua quidem exspectatione torqueor. Sed omnia ante No*na*s sciemus. Eodem enim die uideo Caesarem a Corfinio post meridiem profectum esse, id est Feralibus, quo Canusio mane Pompeium. Eo modo autem ambulat Caesar et iis diariis militum celeritatem incitat ut timeam ne citius ad Brundisium quam opus sit accesserit.

2. Dices : « Quid igitur proficis qui anticipes eius rei molestiam quam triduo sciturus sis ? » — Nihil equidem ; sed, ut supra dixi, tecum perlibenter loquor.

1. 8 paululum *bs*, *PO*², *uett.* || 12 debuerit mutum *M*⁴ : defuerit (*uel* des-) multum Δ, Σ || 14 quam tu *excl. Müller*, *Tyrrell-Purser* || 17 ante omnia *R* || Nonas *Boot* : nos Ω, *uett.* || 19 id est Feralibus *om.* (*spat. rel.*) *ed. Iens.*, *secl. Corradus* (*sed. u. Sjögren*, Ad Ciceronis ep. ad Att. adnotationes, *1927*) || 20-21 et iis diariis *M*², *E* (*sed* -his-) *O*², *ed. Iens.* : ecusdiaris *M*¹ et his triariis *edd. Asc.*² *Crat.* et his (*uel* iis) dictis *M*^corr (*post del.*) *bdms*, *ed. Rom.* (ambulat cesare) custodiaris *RP* (*qui* ambula *habet*) ; *O*¹ *non liquet* et iis congiariis *Victorius*.

ma détermination devient flottante, celle qui paraissait enfin bien arrêtée. Je ne trouve pas assez d'autorité dans les exemples des hommes auxquels tu en reconnais. Ont-ils jamais montré du courage dans la conduite de l'État ? ou personne attend-il d'eux quelque action glorieuse ? Et ce n'est point, pardieu, que je trouve glorieux de passer la mer pour préparer la guerre (si intolérable qu'en soit la douleur [1]) : je vois trop quelles proportions meurtrières prendra cette guerre. Un homme ébranle ma résolution, un seul : il me semble qu'il me faut l'accompagner dans sa fuite, l'aider à recouvrer la République. — « Si souvent donc changer d'avis ? » — Je m'entretiens avec toi comme avec moi-même. Y a-t-il un seul homme qui, en des circonstances aussi graves, ne débatte pas avec soi-même en sens divers ? En même temps, je cherche à tirer de toi une indication : si ton avis reste le même, pour en être affermi ; s'il a changé, pour m'y rallier.

3. De toute façon, en cet état de doute, il m'importe de savoir ce que va faire Domitius, et notre Lentulus aussi. Sur Domitius on m'a rapporté des bruits divers : on le dit tantôt... ; ⟨tantôt⟩ à Tibur, ⟨chez lui⟩ ou chez Lépidus, en compagnie de qui il se serait rapproché de Rome : ce qui est tout aussi faux, je le vois [2]. Car

1. Et, par suite, si grand l'apparent mérite.

2. L'amélioration de ce passage très adultéré ne peut s'envisager qu'à partir de deux remarques préliminaires : 1°) L'expression *quod item falsum est* suppose au moins deux on-dits différents, donc l'introduction d'un second *modo* dans le texte des mss. ; 2° Tibur est trop voisin de Rome pour que l'on suppose qu'un de ces deux *modo* introduit *esse in Tiburti*, et l'autre *accessisse ad Vrbem* : nos mss. ont donc perdu (par saut du même au même, sur *modo*) le premier propos, que nous ne saurions arbitrairement restituer ; et le second doit être corrigé comme un énoncé unique. — Pour ces raisons, nous ne croyons pas pouvoir accepter les ingénieuses conjectures de Junius, Tyrrell-Purser, Madvig, qui présentent, au surplus, d'autres difficultés : l'invraisemblance,

Et simul scito labare meum consilium, illud quod satis iam fixum uidebatur. Non mihi satis idonei sunt auctores ii qui a te probantur. Quod enim umquam eorum in re publica forte factum exs*titit* ? aut quis ab iis ullam rem laude dignam desiderat ? Nec mehercule laudandos existimo qui trans mare belli parandi causa profecti sunt (quamquam haec ferenda non erant) : uideo enim quantum id bellum et quam pestiferum futurum sit. Sed me mouet unus uir, cuius fugientis comes, rem publicam reciperantis socius uideor esse debere. — « Totiensne igitur sententiam mutas ? » — Ego tecum tamquam mecum loquor. Quis autem est tanta quidem de re quin uarie secum ipse disputet ? Simul et elicere cupio sententiam tuam : si manet, ut firmior sim ; si mutata est, ut tibi adsentiar.

3. Omnino ad id de quo dubito pertinet me scire quid Domitius acturus sit, quid noster Lentulus. De Domitio uaria audîmus : modo ⟨... ; modo⟩ esse in Tiburti ⟨suo⟩ aut Lepidi quocum [lepidus] accessisse*t* ad Vrbem : quod item falsum uideo esse. *Ait* enim

2. 4 et iam simul *P* || 5 sunt *om. R* || 6 quia a te *R* || 7 exstitit *s. edd. Asc.*[2] *Crat.* : existit *M*[corr] *bdm*, *EO*[2], *edd. Iens. Rom.* ex istis *M*[1] ex illis *RP* || 11 id bellum illud et *M* || 12 fugientis socius comes *M*[1] (socius *del. M*[corr]) || 14 sententiam immutas *R* || 17 elicere *M*[4]*s*, *P*, *uett.* : eligere *M*[1]*bdm*, *E* (*sed* ellig-) *RO* || 18 ut *alterum om. M*[1] (*add. M*[2]), *R*.

3. 3 audîmus *nos* : audimus *M*[corr] *bdms*, *EO*[2], *uett.* audiemus *M*[1], *RPO*[1] || modo ⟨... ; modo⟩ esse in Tiburti ⟨suo⟩ aut Lepidi quocum [lepidus] accessisse*t* ad Vrbem *nos* : modo esse in Tiburti⟨no⟩ [aut] Lepidi ⟨modo⟩ cum Lepid*is* accessisse a. V. *Iunius* modo esse in Tiburti *haud* lepi*de* ⟨modo⟩ cum Lepid*is* accessisse ad V. *ex Boot coniect. Tyrrell-Purser* modo esse in Tiburti ⟨Lepidi⟩, *haud* lepid*e*, ⟨modo⟩, cum lepid*i*us, accessisse ad V. *ex Graeuii et Stürenburg coniect. Madvig* ; *alii alia* || 4 accessisset *s*, *P*, *Z*[1a], *uett.* : accessisse (Δ), *ERO* || 5 ait *s*, *Victorius* : in te *M*[1]*bd*, *RPO*[1](?) sed *M*[2]*m*, *EO*[2], *uett.*

Lépidus affirme qu'il s'est enfoncé je ne sais où par des chemins de traverse ; pour se cacher ou pour chercher à atteindre la mer ? c'est ce que lui-même ignore. Il ne sait rien non plus sur son fils. Il ajoute un détail très fâcheux : qu'on n'a point rendu à Domitius une somme assez considérable, qu'il avait à Corfinium[1]. Mais de Lentulus aucune nouvelle. Je voudrais que tu t'en enquières et m'écrives tout ce que tu apprendras.

## CCCLVI. — A ATTICUS.

(*Att.*, VIII, 15).

*Domaine de Formies, 3 mars 49.*

1. Le 3 mars Aegypta m'a remis tes lettres. Une ancienne, du 26 février, que tu écris avoir confiée à Pinarius : mais nous ne l'avons point vu. Tu y attends le résultat de la mission de sondage de Vibullius — mais Vibullius n'a en fait pas même été vu par César[2] (je vois par ta seconde lettre que tu le sais) ; tu te demandes comment je recevrai César à son retour — je compte l'éviter absolument ; tu proposes l'éventua-

en un passage de ce ton, d'un jeu de mots sur *lepide, Lepidus* ; la gratuité du bizarre pluriel *Lepidi* (c'est-à-dire M'. Lépidus, son frère et son fils).

1. César affirme au contraire (*B.C.*, I, 23, 4) lui avoir remis 60 millions de sesterces (du trésor public, il est vrai).

2. Ce faux bruit ne serait-il pas dû à une simple erreur de nom ? César avait, en faisant route sur Brindes, capturé N. Magius et l'avait chargé de porter une proposition d'entrevue à Pompée (Caes., *B.C.*, I, 24, 4 ; cf. *Att.*, IX, 7 C, 2 = *CCCLVII* ; voir aussi plus bas *Att.*, IX, 13 A, 1 = *CCCLXXXV*, p. 283, n.). Au reste, la personnalité de L. Vibullius Rufus devait paraître le recommander pour un message de conciliation : l'ayant fait pour la seconde fois prisonnier, en Espagne, après avoir espéré qu'il ne porterait plus les armes contre lui (Caes., *B.C.*, I, 34, 1), César ne l'en chargea pas moins plus tard d'une nouvelle démarche de paix auprès de Pompée (Id., *ib.*, III, 10-11).

Lepidus eum nescio quo penetrasse itineribus o⟨bliquis; o⟩ccultandi sui causa an maris *a*piscendi ne i*s* quidem scit. Ignorat e*tia*m de filio. Addit illud sane molestum, pecuniam Domitio satis grandem, quam is Cor*fi*ni habuerit, non esse redditam. De Lentulo autem nihil audîmus. Haec uelim exquiras ad meque perscribas.

## CCCLVI. — AD ATTICVM.

## (*Att.*, VIII, 15).

*Scr. in Formiano V. Non. Mart. a. 705/49.*

1. A. d. v. Nonas Martias epistulas mihi tuas Aegypta reddidit; unam ueterem IIII. Kal. quam te scribis dedisse Pinario, quem non uidimus. In qu*a* *ex*spectas quidnam praemissus agat Vibullius — qui omnino non est uisus a Caesare (id altera epistula uideo te scire ita esse); et quem ad modum redeuntem excipiam Caesarem — quem omnino uitare cogito; et

3. 6-7 obliquis occultandi *nos* : occultandi *codd.*, *Sjögren* occultis occultandi *Lamb.*, *Tyrrell-Purser* occultis explicandi *Müller* || 7 apiscendi *M*[1], *ERO*, *Sjögren* : adipiscendi *M*[corr] *bdms*, *P*, *uett.*, *Tyrrell-Purser* || is *Madvig*, *Edd. rec.* : id Ω, *uett.* || 8 etiam *Madvig* : enim Ω, *uett.* || 10 corfini *M*[1] : coreni Ω, *uett.* || 11 audîmus *uel* audimus : audiuimus *Ascensius*, *Purser* (*ed.Ox.*).

CCCLVI. — *M* 133 v°; *R* 83 v°; *P* 107 v°.

1. 1 A. d. ... esse et (*u.* 6) *om.* *E* || tu epistulas mihi tuas *R* tuas e- m- duas *P* || 3 qua *M*[1]*s* : que *M*[1]*m*, *R* quem *bd*, *P* || exspectas (*uett.*) : spectas Δ, *RPO*, *ed. Iens.* || 4 iubullius *M*.

lité pour toi d'une retraite *heureuse*[1] et d'un changement radical d'existence * — je te le conseille ; tu ignores si Domitius garde ses faisceaux * — quand tu le sauras, tu me le feras savoir. Voilà réponse à la première lettre.

2. En viennent ensuite deux, l'une et l'autre du 28 février, qui m'ont arraché à ma position précédente : tu sais par une lettre antérieure que je branlais déjà. Et ce qui m'émeut, ce n'est point ton « capable de s'en prendre à Jupiter lui-même * ». Car de l'un comme de l'autre la colère est à craindre ; et la victoire a beau être incertaine, il n'empêche que le parti le moins honnête me paraît le mieux armé. Je ne m'émeus pas non plus de ce que font les consuls, plus légers eux-mêmes à mouvoir que la plume ou la feuille. Ce sont les considérations de devoir qui me torturent et m'ont torturé jusqu'ici. Il y a, certes, plus de prudence à demeurer ; mais plus d'honneur, juge-t-on, à passer la mer. Il y a des moments où je préfère manquer à la prudence aux yeux de beaucoup plutôt qu'à l'honneur à ceux d'un petit nombre. Tu t'informes de Lépidus et de Tullus ; mais eux n'hésitent pas : ils seront à la disposition de César et viendront au sénat.

3. Ta dernière lettre est datée du 1er mars : tu y souhaites une entrevue et ne désespères pas de la paix. Mais, au moment où je t'écris, je ne crois pas à une

1. Le texte est gravement gâté. Qu'on suppose grec ou latin le résidu qu'offrent les mss., il semble d'abord recouvrir un nom soit de pays (de refuge) soit d'homme (connu par une fuite spectaculaire) ; et le ton paraît poétique, surtout si l'on maintient (contre *intendis*) le verbe simple *tendis*. Paléographiquement, la restitution *Automedontis*, de Müller (*Rhein. Mus.*, LIII, 1898, p. 129 s.) a paru jusqu'ici la meilleure ; elle est aussi la plus spirituelle : le conducteur du char d'Achille, pour soustraire ses chevaux à Hector, avait abandonné le corps de Patrocle (*Il.*, XVI, 864-867 ; pour, il est vrai, revenir ensuite vers lui : *ib.*, XVII, 426-542). Mais Atticus ne risquait-il pas de trouver l'allusion désobligeante ? A moins qu'il n'eût lui-même employé l'expression dans sa lettre... — La lecture αὐθήμερον de Wins-

εὐδαίμονος fuga*m* *in*tendis commutationemque uitae tuae — quod tibi puto esse faciendum; et ignoras Domitius cum fascibusne sit — quod cum scies, facies ut sciamus. Habes ad primam epistulam.

**2.** Secutae sunt duae, pr. Kal. ambae datae, quae me conuellerunt de pristino statu, iam tamen, ut ante ad te scripsi, labantem. Nec me mouet quod scribis « Ioui i*p*si ini*qu*um ». Nam periculum in utriusque iracundia positum est, uictoria autem ita incerta ut deterior causa paratior mihi esse uideatur. Nec me consules mouent, qui ipsi pluma aut foli*o* facilius mouentur. Officii me deliberatio cruciat cruciauitque adhuc. Cautior certe est mansio, honestior existimatur traiectio. Malo interdum multi me non caute quam pauci non honeste fecisse existiment. De Lepido et Tul*l*o quod quaeris, illi uero non dubitant quin Caesari praesto futuri in senatumque uenturi sint.

**3.** Recentissima tua est epistula Kal. data, in qua optas congressum pacemque non desperas. Sed ego, cum haec scribebam, nec illos congressuros nec, si

1. 8 εὐδαίμονος *A. Michel* : aut hemonis Δ, *uett.* haud hac monis *R* haud ahemonis *P* quid eu (?) hemonis *O* aut... *E* αὐθημερὸν [= eodem die] *Winstedt, Moricca* aut Haemonis *Ernesti* Automedontis *Müller* Alcmaeonis *Fr. Schmidt* ad Chaoniam *Graevius, Schütz* (*an* ad Haemoniam ? *nos potius*) || *post* aut *def.* (*usque post* sciamus) *E* || fugam intendis *Schütz, Müller* : fugam tendis Δ fuga intendis *RPO*.

2. 1 pr. ... nam (*u.* 4) *om. E* || 2 conuellerint *R* || 3 Ioui ipsi iniquum *Cr.*[m] : iouiipsinicum *Mdm* iouis sinicum *RP* iampsinicum *b* iouis spiratum *s* μεμψίμοιρον *edd. Asc.* [2] *Crat.* || 5 propositum *P* || 7 folio *ERP* (*sed* -leo) folia *Mbdm, O* ut (*superscr.*) uento folia *s* || 9 et honestior *P* || 11 tullo *d, Manutius* : tulio *E* tullio (Δ), *RP*.

3. 1 est tua *R* || Kal. aprilis data *RP* (*sed* K. april'. d-).

entrevue et, s'il y en a une, je ne pense pas que Pompée se résoudra à quelque accord que ce soit. Il semble que tu n'hésites point sur le parti que je dois prendre « si les consuls passent la mer » : ils la passent, à coup sûr, ou, du train dont vont les choses, l'ont passée [1]. Mais songe qu'en dehors d'Appius il n'est à peu près personne qui n'en ait le droit constitutionnel. Car ou bien ils ont un commandement proconsulaire, comme Pompée, comme Scipion, Sufénas, Fannius, Voconius, Sestius, les consuls eux-mêmes, que la tradition ancienne autorise à visiter, s'ils le veulent, toutes les provinces ; ou bien ils sont les lieutenants de ces personnages. Mais j'abdique toute décision ; je comprends ce que tu conseilles et où est, sans doute, le devoir.

J'en écrirais davantage, si je pouvais moi-même prendre la plume ; mais je le pourrai, je pense, dans deux jours.

Je t'envoie copie d'une lettre de Cornélius Balbus, que j'ai reçue le même jour que les tiennes [2] : tu plaindras ma condition en voyant comme on se moque de moi.

*Lettre jointe :*

*CCCLII* (*Att.*, VIII, 15 A) : DE BALBUS À CICÉRON (*vers le* 1^er^ *mars*).

tedt est flatteuse au premier abord ; mais à quel jour se référerait-elle ? — M. A. Michel suggère aussi la possibilité d'une nuance philosophique de *fuga*, que pourrait reprendre l'expression *commutatio uitae* (lire, par exemple, εὐδαίμονος : cf. PLUT., *De exil.*, 17 *e*, *f*). C'est la leçon à laquelle nous nous arrêtons.

1. Ils précédèrent, de fait, Pompée à Dyrrachium (cf. CAES., *B.C.*, I, 25, 2).

2. Notre lettre *CCCLII*.

congressi essent, Pompeium ad ullam condicionem accessurum putabam. Quod uideris non dubitare, si consules transeant, quid nos facere oporteat, certe transeunt uel, quo modo nunc est, transierunt. Sed memento praeter Appium neminem esse fere qui non ius habeat transeundi. Nam aut cum imperio sunt ut Pompeius, ut Scipio, S*u*/enas, Fannius, Voconius, Sestius, ipsi consules quibus more maiorum concessum est uel omnis adire prouincias, aut legati sunt eorum. Sed nihil dec*erno* ; quid placeat tibi et quid prope modum rectum sit intellego.

Plura scriberem, si ipse poss*e*m. Sed, ut mihi uideor, potero biduo.

Balbi Corneli litterarum exemplum quas eodem die accepi quo tuas misi ad te, ut meam uicem doleres, cum me deri⟨deri⟩ uideres.

*Adiuncta est epistula :*

*CCCLIII* (*Att.*, VIII, 15 A) : L. CORNELI BALBI (*circ. Kal. Mart.*).

3. 8 esse fore *R* || 9 transeundi $M^2$ (*ex* transeunt $M^1$) || 10 Sufenas *Pighius* : setenas $M^1$, *ERO* seteonas *bds* setonas $M^{corr}$ *m om. P* || 13 decerno *Pius* : desero Ω, *uett.* || 15 possem *ERPO*[1] : *possim* Δ, *O*[2] || 19 me derideri $M^4$, (*uett.*) : me deri (*uel* medcri) Ω, *ed. Rom.* || Valeas *add. R.*

## CCCLVII. — DE CÉSAR.

(*Att.*, IX, 7 C).

*En route, vers le 3 mars 49.*

CÉSAR À OPPIUS, À CORNÉLIUS [1] SALUT.

1. J'ai certes fort grande joie à voir vos lettres exprimer une si entière approbation de ce qui s'est passé à Corfinium [2]. Je suivrai vos conseils volontiers, et d'autant plus volontiers que spontanément j'avais décidé de montrer la plus grande douceur possible et de m'appliquer à remettre Pompée bien avec moi. Essayons, si par ce moyen nous pouvons rallier [3] tous les cœurs et assurer la durée à notre victoire ; puisque avant nous la cruauté n'a jamais fait que produire la haine et abréger la durée du succès, sauf pour L. Sulla seul, que je n'ai garde d'imiter. Suivons donc cette nouvelle méthode, d'affermir notre victoire par l'humanité et la générosité. Quant aux moyens d'y parvenir, il en est qui me viennent déjà à l'esprit, et on peut en trouver beaucoup. Réfléchissez-y de votre côté, je vous en prie [4].

2. N. Magius, préfet [5] de Pompée, est tombé entre

1. Balbus l'aîné.
2. Sous apparence privée, cette lettre s'avoue de pure propagande : ne serait-ce que par la solennelle répudiation de l'exemple de Sulla, épouvantail des guerres civiles. Sous entendues la jeunesse syllanienne de Pompée et l'appartenance active à son parti du fils de Sulla !
3. Ou : « Essayons par ce moyen, si nous le pouvons, de rallier... ». — De toute façon, la correction de *possumus* en *possimus* ne s'impose pas.
4. Appel à peine déguisé à l'entremise de Cicéron, sous couvert d'amis communs.
5. *Praefectus fabrum*, ou « directeur du génie ».

# CCCLVII. — C. IVLI CAESARIS.
## (*Att.*, IX, 7 C).

*Scr. in itinere circ. V. Non. Mart. a. 705/49.*

CAESAR OPPIO, CORNELIO SAL.

1. Gaudeo mehercule uos significare litteris quam ualde probetis ea quae apud Corfinium sunt gesta. Consilio uestro utar lubenter, et hoc lubentius quod mea sponte facere constitueram ut quam lenissimum me praeberem et Pompeium darem operam ut reconciliarem. Temptemus hoc modo si possumus omnium uoluntates reciperare et diuturna uictoria uti, quoniam reliqui crudelitate odium effugere non potuerunt neque uictoriam diutius tenere, praeter unum L. Sullam, quem imitaturus non sum. Haec noua sit ratio uincendi ut misericordia et liberalitate nos muniamus. Id quem ad modum fieri possit non nulla mi in mentem ueniunt, et multa reperiri possunt. De his rebus rogo uos ut cogitationem suscipiatis.

2. *N.* Magium Pompei praefectum deprehendi. Sci-

CCCLVII. — *M* 138 v°; *R* 86 v°; *P* 113 r°. [*Exstat ep. in Petrarcae* Vita Caesaris, *XXI* : *cf. Lehmann,* De Cic. ad Att. epp., *p. 166* s.]. — (*In codd. haec epistula coniuncta est ep.* Att., *IX, 8* ; *sequuntur epp. Balbi* [*CCCLXXI*] *et Balbi Oppique* [*CCCLXIII*] : *quas omnes in uerum ordinem redegerunt Edd. recc.*).

1. 6 possumus Ω, *uett.* : possimus *Petrarca, Lamb., Sjögren* || 12 id quem : eo cum *M*[1] (*corr. M*[2]) || 14 suscipiatis : suspici illis *M*[1] (*corr. M*[2]).

2. 1 N. *M, ER* : Cn. (*uel* Gn, *uel* Gneum) *bdms, PO* || Magium *m, E, uett.* magnium *R* magnum *Mbds, O* magni P || Pompei : pompeium *M*[1] (*corr. M*[corr]) *bd*.

mes mains. Bien sûr, je n'ai pas manqué à la règle que je me suis faite, et l'ai relâché aussitôt. Voilà déjà deux préfets [1] du parti de Pompée qui sont venus en mon pouvoir et qui ont été relâchés par moi. S'ils veulent montrer de la reconnaissance, ils devront presser Pompée [2] de préférer mon amitié à celle de gens qui ont toujours été ses pires ennemis aussi bien que les miens, et dont les artifices ont fait tomber la République dans l'état où elle est [3].

## CCCLVIII. — A ATTICUS.

(*Att.*, VIII, 16).

*Domaine de Formies, 4 mars 49.*

1. Toutes mes mesures sont prises, sauf pour gagner couvertement et de façon sûre la mer Adriatique. Car de la Tyrrhénienne, qui est à ma portée, il ne peut être question à cette saison. Mais pour atteindre là où va ma pensée et où l'action m'appelle, par où passer ? Car il faut partir au plus tôt : sinon je risque des embarras de route, et de me trouver immobilisé.

Mais ce qui me mène, ce n'est pas l'homme que l'on croirait : de tous je le savais déjà *le moins politique*, je le connais maintenant *le moins bon général* aussi. Ce n'est donc pas lui qui me mène, mais les propos publics, dont me font part les lettres de Philotime [4] :

1. Avec L. Vibullius Rufus, fait prisonnier à Corfinium. — Il n'est pas impossible de lire : *praefecti fabrum partium*... Mais l'économie de langage de César ne le recommande pas.

2. On pressent pourquoi César s'est adressé successivement à ces deux collaborateurs directs de Pompée (cf. *Att.*, VIII, 15 = *CCCLVI*, p. 216, n. 2) pour lui porter des propositions d'accommodement.

3. Cf. M. Treu, *Zur clementia Caesars* (*Mus. Helv.*, 1948, p. 197-217).

4. L'affranchi de confiance de Térentia.

licet [et] meo instituto usus sum, et eum statim missum feci. Iam duo praefecti *parti*um Pompei in meam potestatem uenerunt et a me missi sunt. Si uolent grati esse, debebunt Pompeium hortari ut malit mihi esse amicus quam iis qui et illi et mihi semper fuerunt inimicissimi, quorum artificiis effectum est ut res publica in hunc statum perueniret.

## CCCLVIII. — AD ATTICVM.

### (*Att.*, VIII, 16).

*Scr. in Formiano IV. Non. Mart. a. 705/49.*

1. Omnia mihi prouisa sunt, praeter occultum et *tut*um iter ad mare Superum. Hoc enim mari uti non possumus hoc tempore anni. Illuc autem quo spectat animus et quo res uocat, qua ueniam ? Cedendum enim est celeriter, ne forte qua re impediar atque adliger.

Nec uero ille me ducit qui uidetur : quem ego hominem ἀπολιτικώτατον omnium iam ante cognoram, nunc uero etiam ἀστρατηγητότατον. Non me igitur is ducit, sed sermo hominum, qui ad me *a* Philotimo

2. 1-2 scilicet *E*[2]*(?)RPO*[1] : scilicet et Δ, *O*[2], *ed. Rom.* sed et (*uett.*) || 3 partium *E*[2]*RPO, ed. Iens., Petrarca* fabrum Δ, (*uett.*), *uulg.* || 7 artificio *RP* || effectum est *om. R* || 8 peruenerit *E*[2].

CCLVIII. — *M* 134 r°; *R* 84 r°; *P* 108 v°.

1. 1 Omnia *om. RP* || et tutum *Corradus* : et tum *M*[1], *Z*[la] metum *M*[2]*bdms*, *ERPO* (*qui fort.* meum), *uett.* || 3 illic *bds* || 7 me ille *P* || 9 ἀστρατηγητότατον *M*[corr]*bdms* : aCTPaTHΓHTOΛTΛaTON *M*, *R* (*sed* - ATaaTON) aCTPaTHΓHTΛΛTOH *E* || non me : non mi *R* non michi *M* (*corr. M*[2]) || 10 a *P*, *uett.* : *om.* Δ, *ERO*.

il affirme que « les gens du bon parti »[1] me déchirent. Quels « gens du bon parti », grands dieux ! Comme ils courent aujourd'hui à la rencontre de César ! et, mieux, comme ils s'empressent de se vendre à lui ! Quant aux municipes, ils vont à lui comme à un dieu[2] : et non par faux semblant, comme lorsqu'ils faisaient des vœux pour la santé de l'autre. 2. Mais, au juste : le mal qu'il ne fera pas, notre Pisistrate, on le portera à son crédit, tout comme s'il avait empêché un autre de le faire. On l'espère secourable ; on pense l'autre courroucé. Tu te figures *les cortèges de bienvenue* sortant des villes, les honneurs ! « Ils ont peur », diras-tu. Oui ; mais, pardieu, de l'autre davantage. L'insidieuse clémence de l'un les enchante, l'humeur violente de l'autre les épouvante. Les juges, ces trois-cent soixante *, qui faisaient leurs délices de Pompée (chaque jour, j'en vois l'un ou l'autre), évoquent avec horreur je ne sais quelles siennes Lucéries *. Bref, je demande qui sont ces « gens du bon parti » qui prétendent me chasser, alors qu'eux-mêmes restent à Rome. Et pourtant, quels qu'ils soient, « *je crains l'opinion des Troyens* * ». Tout en prévoyant bien les suites de mon départ : je rejoins un homme moins prêt à vaincre qu'à ravager l'Italie ; et je m'attends à la tyrannie. Et, bien sûr, au moment où j'écris, ce 4 mars, j'attends déjà quelque nouvelle de Brindes. « Quelque

1. L'expression *optimates* a un sens plus politique (= le parti « conservateur ») que celle (*boni*) par laquelle Cicéron en cette période signifie avec une amère ironie la riche bourgeoisie (les « gens de bien ») jouisseuse et veule. Mais elle s'en rapproche par son étymologie et sa valeur affective. Sur ces notions, très importantes pour Cicéron, et définies dans le *Pro Sestio*, cf. E. Lepore, *Il princeps ciceroniano...*, Naples, 1954.

2. En admettant dans le texte un saut très simple du même au même. Sans doute traiter César en dieu est tout autre chose que de prier publiquement les dieux pour Pompée (malade à Naples : cf. *Att.*, VIII, 2, 3 = *CCCXXXIII*, p. 163, n. 1) : mais il s'agit d'une métaphore expressive et volontairement forcée. — De toute façon, la platitude de *ad eum* ne se défend pas.

scribitur. Is enim me ab optimatibus ait conscindi. Quibus optimatibus, di boni! qui nunc quo modo occurrunt, quo modo autem se uendi*t*ant Caesari! Municipia uero ad ⟨eum ut d⟩eum, nec simulant, ut cum de illo aegroto uota faciebant. 2. Sed plane quicquid mali hic Pisistratus non fecerit tam gratum erit quam si alium facere prohibuerit. Propitium sperant; illum iratum putant. Qu*as* fieri censes ἀπαντήσεις ex oppidis, quos honores! « Metuunt », inquies. Credo; sed mehercule illum magis. Huius insidiosa clementia delectantur, *ill*ius iracundiam formidant. Iudices de CCCLX, qui praecipue Gnaeo nostro delectabantur, ex quibus cotidie aliquem uideo, nescio quas eius Lucerias horrent. Itaque quaero qui sint isti optimates qui me exturbent cum i*p*si domi maneant. Sed tamen, quicumque sunt, « αἰδέομαι Τρῶας ». Etsi qua spe proficiscar uideo; coniungoque me cum homine magis ad uastandam Italiam quam ad uincendum parato, domi*n*umqu*e* exspecto. Et quidem, cum haec scribebam IIII. Nonas, iam exspectabam aliquid a Brundisio.

1. 11 scribitur : scribit *M*[1] *(corr. M*[2]*)bd* || 13 uenditant *edd. Asc.*[2] *Crat.* : uendicant Ω, *edd. Iens. Rom. Asc.*[2] *(in marg.)* || 14 ad ⟨eum ut d⟩eum *nos* : ad eum *M*[2]*bms*, Σ, *edd. Iens. Rom.*, *Sjögren* ad deum *d* deum *M*[1], *Purser* adeunt *edd. Asc.*[2] *Crat.* ut deo *Tyrrell.*
2. 2 hic mali Σ || gratum erit : gratum est *R*, *uett.* gratum esse *P* || 3 propitium : hunc propitium *s*, *edd. Rom. Asc.*[2] *Crat.*, *uulg.* || 4 putat *Md* || quas *(uett.)* : cum Ω, *ed. Rom.* || 7 illius *edd. Asc.*[2] *Crat.* : huius Ω, *edd. Iens. Rom.* || de *del. Wesenberg* || 8 CCCLX *Iunius* : CCCL Ω || 9 nescio *om. bd* || lucerias Ω, *uett.* : minas *Cr.*[m] Lucerinas minas *Baiter* || 11 cum ipsi *s*, *(uett.)* : cumis si *M*[2]*m*, *ER*, *ed. Rom.* cum his si *M*[1] *(sed* -hijs-*) bd*, *P* || 12 αἰδέομαι : ΑΙΛΕΟΛΙΕ *M* ΑΙΔΕΟΛΙΕ *R* ΑΙΑΕΟΜΕ *E* || 14 dominumque *P*, *Klotz* : domum quem Δ, *O*[2] donum quem *ER* Dominum quidem *Madvig* || 15 et quidem : equidem *ERP* || 16 IIII *s*, *uett.* : illi (Δ), Σ.

nouvelle »... et quelle donc ? la manière honteuse dont il aura pris la fuite ? et par où se portera le vainqueur pour se rendre où ? Sur ces indications, s'il revenait par la voie Appienne, je pense gagner Arpinum[1].

## CCCLIX. — DE POMPONIUS ATTICUS.

(*Frg. ex Att.*, IX, 10, 8).

*Rome, 4 mars 49.*

ATTICUS A CICÉRON.

[Il ne regrette pas d'avoir donné à Cicéron le conseil de rester en Italie].

*Cf. Texte et traduction p. 275.*

## CCCLX. — DE CÉSAR.

(*Att.*, IX, 6 A).

*En route, vers le 5 mars 49.*

CÉSAR IMPÉRATOR
SALUE CICÉRON IMPÉRATOR.

Je n'ai fait que voir notre Furnius sans pouvoir lui parler ni l'écouter à ma convenance : je suis en route, me hâtant de rejoindre mes légions que j'ai fait partir en avant. Je ne peux cependant laisser passer l'occasion de t'écrire et de te l'envoyer avec mes remerciements ; bien que ce ne soit point là une nouveauté et que je prévoies avoir à le faire plus souvent : si précieuse est ton attitude à mon égard. Mon plus grand désir, du moment que je compte bientôt venir à Rome, c'est de t'y voir, afin de pouvoir profiter de tes avis, de ton

1. A distance de cette route.

Quid autem « aliquid » ? quam inde turpiter fugisset ? et uictor hic qua se referret et quo ? Quod ubi audissem, si ille Appia ueniret, ego Arpinum cogitabam.

## CCCLIX. — T. POMPONI ATTICI.

(*Frg. ex Att.*, IX, 10, 8).

*Scr. Romae IV. Non. Mart. a. 705/49.*

ATTICVS M. TVLLIO.

[Non se paenitere consilii de M. Tulli mansione].

*Frg. cum adnotatione et translatione uidesis p. 275.*

## CCCLX. — C. IVLI CAESARIS.

(*Att.*, IX, 6 A).

*Scr. in itinere circ. III. Non. Mart. a. 705/49.*

CAESAR IMP. S. D. CICERONI IMP.

Cum Furnium nostrum tantum uidissem neque loqui neque audire me*o* commod*o* potuissem, properarem atque essem in itinere praemissis iam legionibus, praeterire tamen non potui quin et scriberem ad te et illum mitterem gratiasque agerem, etsi hoc *et* feci saepe et saepius mihi facturus uideor : ita de me mereris.

2. 18 quo quod ubi *s*, Σ quo qua dubi *d* quo qua ubi *M*corr (*ut uid.*) *b* quomodo dubii *M*¹*m* || 19 Cura ut ualeas *add. R.*

CCCLX. — *M* 137 v° ; *R* 85 v° ; *P* 112 r° (*E deest*).

2 meo *Z, ed. Rom.* : me Δ, *RPO, codd. Mal.*, (*uett.*) || commodo : com(m)ode *RPO, edd. Iens. Asc.*² *Crat.* || 3-4 praeterea *R* || 5 et feci *M*⁴ : effeci *RPO*¹ effecit *M*¹ officium *M*² (*del.*) *bdms, O*², *uett.*

crédit, de ton autorité, de ton aide en toutes choses. Pour en revenir à mon propos, tu voudras bien pardonner à ma hâte et à la brièveté de ma lettre. Furnius te dira le reste.

## CCCLXI. — DE POMPONIUS ATTICUS.

(*Frg. ex Att.*, IX, 10, 9).

*Rome, 5 mars 49.*

ATTICUS A CICÉRON.

[Il admet bien que Cicéron ne soit pas pour le moment auprès de Pompée, pourvu que par la suite, César lui-même continuant à agir avec sagesse, on pourvoie de façon prudente à l'avenir] [1].

*Cf. Texte et traduction p. 275.*

## CCCLXII. — A ATTICUS.

(*Att.*, IX, 1).

*Domaine de Formies, 6 mars 49.*

1. J'espère que, quand tu liras cette lettre, je saurai ce qui s'est passé à Brindes : car Gnaeus a quitté Canusium le 21 février, et je t'écris le 6 mars, treizième jour

1. Le plan général et quelques autres traits de cette lettre apparaissent dans *Att.*, IX, 2*b*, 2 (4) = *CCCLXV*.

In primis a te peto, quoniam confido me celeriter ad Vrbem uenturum, ut te ibi uideam, ut tuo consilio, gratia, dignitate, ope omnium rerum uti possim. Ad propositum reuertar; festinationi meae breuitatique litterarum ignosces. Reliqua ex Furnio cognosces.

## CCCLXI. — POMPONI ATTICI.

### (*Frg. ex Att.*, IX, 10, 9).

*Scr. Romae III. Non. Mart. a. 705/49.*

ATTICVS M. TVLLIO.

[Se non ferre moleste M. Tullium ad tempus una cum Pompeio non esse, dummodo postea, ipso Caesare cetera prudenter agente, de futuris consideratius consulatur].

*Frg. cum adnotatione et translatione uidesis p. 275.*

*(Eiusdem epistulae apparent etiam quaedam lineamenta seu uestigia in Att.*, IX, 2 *b*, 2 = *CCCLXV).*

## CCCLXII. — AD ATTICVM.

### (*Att.*, IX, 1).

*Scr. in Formiano prid. Non. Mart. a. 705/49.*

1. Etsi, cum tu has litteras legeres, putabam fore ut scirem iam quid Brundisi actum esset (nam Canusio

11 reliqua... cognosces *om.* *M*[1] (*rest.* *M*[1]), *P* || Vale *add.* *P.*

CCCLXII. — *M* 134 v°; *R* 84 r°; *P* 109 r°.

1. 1 cum tu has : cum has *E* tu cum antea has *P.*

après son départ. Cependant je souffre dans l'attente un supplice de toutes les heures, et je m'étonne que rien ne me soit parvenu, pas même le moindre bruit : c'est un silence étrange. *Impatiences à vide* sans doute, puisque nous ne pouvons manquer de savoir. 2. Mais je suis ennuyé au surplus de ne pouvoir jusqu'ici découvrir où est notre P. Lentulus, où Domitius. Je m'en enquiers, pour pouvoir plus facilement savoir ce qu'ils ont l'intention de faire, s'ils rejoindront Pompée, et, en ce cas, par quelle route et quand.

On dit que Rome est toute pleine déjà de nos « gens du bon parti » ; que Sosius et Lupus [1] y rendent la justice, alors que, pensait notre Gnaeus, ils seraient avant lui à Brindes. De nos parages, en tout cas, on part tous les jours ; même M'. Lépidus, avec lequel je tuais le temps du matin au soir [2], compte le faire demain. 3. Mais moi, je m'attarde dans mon domaine de Formies, pour être plus à portée des nouvelles ; j'irai ensuite à Arpinum ; de là, par le chemin le moins *fréquenté*, vers la mer Adriatique, après avoir éloigné ou définitivement congédié mes licteurs. Car on me dit que ces braves citoyens, qui aujourd'hui comme souvent auparavant ont été d'un si grand secours à l'État, trouvent mauvais que je ne sois pas encore parti et qu'ils discutent ferme et avec sévérité sur mon cas, en prolongeant, bien sûr, leurs festins.

Il faut donc s'en aller et, pour faire preuve de civisme,

1. Ils étaient préteurs. — Les cohortes que Lupus conduisait à Pompée étaient passées peu avant à César (Caes., *B.C.*, I, 24).
2. Cf. *Att.*, VIII, 9*b*, 1 (3) = *CCCLXV*.

viiii. Kal. profectus erat Gnaeus; haec autem scribebam pridie Nonas, xiiii. die post quam ille Canusio mouerat), tamen angebar singularum horarum exspectatione mirabarque nihil adlatum esse ne rumoris quidem; nam erat mirum silentium. Sed haec fortasse κενόσπουδα sunt, quae tamen iam sciantur necesse est; **2.** illud molestum me adhuc inuestigare non posse ubi P. Lentulus noster sit, ubi Domitius. Quaero autem, quo facilius scire possim quid acturi *s*int, iturine ad Pompeium et, si sunt, qua quandoue ituri *s*int.

Vrbem quidem iam refertam esse optima*t*ium audio, Sosium et Lupum, quos Gnaeus noster ante putabat Brundisium uenturos *esse* quam se, ius dicere. Hinc uero uulgo uadunt; etiam M'. Lepidus, quocum diem conterere solebam, cras cogitabat. **3.** Nos autem in Formiano morabamur, quo citius audiremus; deinde Arpinum uolebamus; inde iter qu*a* maxime ἀναπάντητον esset ad mare Superum, remotis siue omnino missis lictoribus. Audio enim bonis uiris, qui et nunc et saepe antea magno praesidio rei publicae fuerunt, hanc cunctationem nostram non probari multaque *in* m*e* e*t* seuere in conui*u*iis tempestiuis quidem disputari.

1. 3 VIIII. *Pontedera (coll.* Att., *VIII, 14, 1)* : VIII. Ω, *uett. (quod cum subsequenti ratione non congruit)* || erat Cn. *om. P.* || 5 horarum : horum *d, E.*

2. 3 acturi sint : a- sunt *bds* || 4 ituri sint : i- sunt *M¹d¹m¹, O²* || 5 optimatium Σ : -tum Δ || 7 esse *om. bds* || 8 M'. *Manutius* : M. Ω, *uett.*

3. 3 qua *uulg.* : quam Ω, *uett.* || ἀναπάντητον : ΑΝΑΠΑΝΤΙΚΟΝ *Mbms, ERP* || 5 littoribus *Ms, R* || 7-8 in me *edd. Asc.² Crat., Aldus* : mihi Ω, *edd. Iens. Rom, Moricca* || 8 et seuere (*uett.*) : esse uere *Mdm,* Σ, *ed. Iens.* uere esse *bs* || conuiuiis *edd. Asc.² Crat.* : conuiciis (*uel* -tiis) Ω, *ed. Rom.* comitiis *ed. Iens.*

diriger la guerre contre l'Italie par terre et par mer ; et rallumer contre moi les haines des méchants, qui étaient enfin éteintes, et suivre jusqu'au bout les avis de Luccéius et de Théophane [1]. 4. Car Scipion a le choix : le sort lui a donné la Syrie, ou les convenances l'attachent à son gendre [2], ou il doit éviter la colère de César. Les Marcellus, eux, s'il n'y avait pour eux péril de mort de la part de César, demeureraient. Pour Appius, même crainte ; et celle, toute récente, d'inimitiés particulières [3]. Et d'ailleurs, sauf lui et L. Cassius, tous les autres ont des lieutenances, Faustus une proquesture : je restais le seul à être libre de choisir l'une ou l'autre voie [4].

Mon frère m'accompagne. L'associer à ma fortune n'est guère équitable : contre lui César aura encore plus de ressentiments [5] ; mais je ne puis obtenir de lui qu'il reste. Nous donnerons à Pompée ce que nous lui devons. Car personne d'autre ne me détermine, ni les propos de ces « gens de bien » qui ne le sont pas, ni une cause jusqu'ici lâchement défendue et qu'on va défendre sans conscience. Un homme, un seul nous entraîne à ce sacrifice : et il ne nous le demande même pas ; et la cause qu'il soutient, ce n'est point la sienne, dit-il, mais celle de l'État !

Où en sont tes réflexions sur le passage en Épire [6] ? Je voudrais bien le savoir.

1. Conseillers personnels de Pompée.
2. Après la mort de Julia (fille de César), Pompée avait épousé Cornélia, fille de Q. Métellus Scipio.
3. Celles de Célius, Curion, Dolabella : « césariens » notoires. Et spécialement durant sa censure, l'année précédente.
4. Reprise partielle du thème d'*Att.*, VIII, 15, 3 (*CCCLVI*). Mais Cicéron ne se limite plus aux excuses de droit public dont les plus notables sénateurs peuvent couvrir leur « fuite ». Il admet les risques de vengeance et même les convenances sociales. Pour mieux souligner la portée exemplaire de sa libre décision.
5. Q. Cicéron ayant été un de ses *legati* en Gaule.
6. Voir *Att.*, VIII, 15, 1 et note compl. à la p. 217, l. 2.

Cedamus igitur et, ut boni ciues *simus*, bellum Italiae terra marique inferamus, et odia improborum rursus in nos quae iam exstincta erant incendamus, et Luccei consilia ac Theophani persequamur. **4.** Nam Scipio uel in Syriam proficiscitur sorte uel cum genero honeste uel Caesarem fugit iratum. Marcelli quidem, nisi gladium Caesaris timuissent, manerent. Appius et eodem timore et inimicitiarum recentium. Et tamen, praeter hunc et C. Cassium, reliqui legati, Faustus pro qu*aestor*e : ego unus cui utrumuis liceret.

Frater acce*dit*, quem socium huius fortunae esse non erat aequum. Cui magis etiam Caesar irasc*e*tur ; sed impetrare non possum ut maneat. Dabimus hoc Pompeio quod debemus. Nam me quidem alius nemo mouet, non sermo bonorum qui nulli sunt, non causa quae acta timide est, agetur improbe. Vni, uni hoc damus, ne id quidem roganti, nec suam causam, ut ait, agenti sed publicam.

Tu quid cogites de transeundo in Epirum scire sane uelim.

3. 9 simus : sumus *Mbdm, O.* || 10 improborum *om. R.*

4. 5 et eodem... praeter *codd., Sjögren* : et eodem... recentium etiam : praeter *Tyrrell-Purser* est (*uel* est in) eodem timore inimicitiarum, recentium etiam ; praeter *Madvig* || 7 pro quaestore *Orelli* : pro que *M*[1]*m, O*[1] p que *E* pro quo *RP* prope *M*[corr]*bds, uett.* prope que *O*[2] || liceret : licet *Kayser, alii* || 8 accedit *Cr.*[m] : accederet *M*[1]*bd* accesserit *M*[2]*ms*, Σ, *uett.* accedet *Manutius* || 9 irascetur *M*[corr] *d*, Σ : irasceretur *M*[1]*bms* || 13 quae inde actata est *R* || uni *semel P, ed. Rom.*

## CCCLXIII. — DE BALBUS ET OPPIUS.

(*Att.*, IX, 7 A).

*Rome, vers le 7 mars 49.*

BALBUS ET OPPIUS
SALUENT M. CICÉRON.

1. Bien sûr[1] que des gens de peu, comme nous, ne peuvent prétendre à mieux que les personnages les plus considérables, dont les conseils sont à l'ordinaire appréciés moins d'après l'intention que d'après l'évènement. Avec la confiance cependant que nous donne la délicatesse de tes sentiments, nous répondrons à ta lettre par le conseil qui nous paraîtra sincèrement le meilleur. Que s'il manque à la prudence, il aura du moins été dicté par la plus entière bonne foi et la meilleure volonté.

Si César nous avait lui-même fait savoir qu'il agirait comme, à notre sens, nous pensons qu'il le devrait, en travaillant dès son retour à Rome à une réconciliation amiable avec Pompée[2], nous n'aurions pas cessé de t'exhorter à vouloir participer à l'entreprise, pour que tout s'achevât plus aisément et avec plus de dignité grâce à toi, qui es lié d'amitié avec l'un et l'autre ; ou si, au contraire, nous pensions que César n'a pas cette

1. L'emploi de *nedum* dans le sens de *non modo* peut n'être pas étranger à Cicéron lui-même : voir la tradition manuscrite *Att.*, X, 16, 6. Il s'agirait alors ici d'un vulgarisme (aggravé par la position initiale) plutôt que d'une incorrection à mettre au compte de l'origine provinciale de Balbus (cf. HELLMUTH, *Ueber die Sprache der Epistologr. Galba und Balbus, Progr. Würzb.*, 1888, p. 43-45 ; COMPERNASS, dans *Glotta*, VI, 1915, p. 164).

2. *Gratiae* n'ajoute pas beaucoup au sens de *reconciliatio* : cf. CIC., *Pro Rab. Post.*, 32. L'adjectif possessif semble pourtant ici suggérer une initiative condescendante de César à l'égard de Pompée.

# CCCLXIII. — L. CORNELI BALBI ET C. OPPI. (*Att.*, IX, 7 A).

*Scr. Romae circ. Non. Mart. a. 705/49.*

BALBVS ET OPPIVS S. D. M. CICERONI.

1. Nedum hominum humilium, ut nos sumus, sed etiam amplissimorum uirorum consilia ex euentu, non ex uoluntate a plerisque probari solent. Tamen, freti tua humanitate, quod uerissimum nobis uidebitur de eo quod ad nos scripsisti tibi consilium dabimus. Quod si non fuerit prudens, at certe ab optima fide et optimo animo proficiscetur.

Nos *si* id quod nostro iudicio Caesarem facere oportere existimamus, ut, simul Romam uenerit, agat de reconciliatione gratiae suae et Pompei, id eum facturum ex ipso cognouissemus, ⟨non desissemus⟩ te hortari ut uelles iis rebus interesse, quo facilius et maiore cum dignitate per te qui utrique es coniunctus res tota confieret; aut si ex contrario putaremus Caesarem id

CCCLXIII. — *M* 139 v° ; *R* 86 v° ; *P* 113 v°. — (*De ordine epistularum ad Att.*, IX, 7 A ; 7 B ; 7 C *in codd., uide sis adnotationem ad CCCLVII*).
OPPIUS : Appius *P* || CICERONI : Cicero meum *M*[1] (*corr. M*[2]).

1. 1 Nedum : meum *M*[1] (*corr. M*[2]) nimirum *Hand* || sed *nonne secludendum? Purser* (*ed. Ox.*) || 3 freti : fieri *R* || 8 Nos si id *Tunstall et Koch* : nos id *M*[1], *RPO*[2] (*ex* nos id id) nisi *M*[2]*bdms*, *E*, *ed. Rom.* nos nisi id (*uett.*) nos nisi *Ascensius, Cratander, Lamb.* || 11 non desissemus (*ante* te hortari) *Tyrrell-Purser, Sjögren* : non desineremus (*post* t- h-) *Madvig, Purser* (*ed. Ox.*) desineremus (*post* t-h-) *Ascensius, Cratander, Lamb.* deberemus (*ante* t- h-) *Lehmann om.* Δ, Σ || 14 confieret : conficeret *P*.

intention et si nous savions qu'il tient à faire la guerre à Pompée, nous n'aurions garde de te proposer de porter les armes [1] contre un homme auquel tu dois tant, comme nous n'avons cessé de te prier de ne point combattre contre César. 2. Mais, ne pouvant encore aujourd'hui juger des intentions de César que par conjecture, sans les connaître, nous ne pouvons rien te dire, sinon que ta position personnelle et la loyauté que tous reconnaissent en toi paraissent s'opposer à ce que tu portes les armes contre l'un ou l'autre, étant l'ami si intime de tous les deux ; et nous ne doutons pas que César, dont les sentiments sont si délicats, n'approuve absolument cette attitude. Nous sommes prêts cependant, si tu le juges bon, à écrire à César, pour qu'il nous fasse connaître ses intentions sur ce point. S'il nous donne réponse, aussitôt nous t'écrirons notre sentiment et ferons honneur à notre engagement de te conseiller ce qui nous paraîtra le plus favorable à la dignité de ta position, non à l'action de César : et c'est une chose que César, si indulgent envers les siens, approuvera, pensons-nous [2].

1. L'omission de *ut* après *suadere* n'a rien de choquant dans le langage commun.

2. Dans la suite des tractations qui nourrissent et égarent l'espérance de Cicéron (v. la Notice, p. 192 ss.), cette lettre est singulière par son ambiguïté. Bien qu'émanant d'agents césariens des plus notoires, elle est d'un ton tout personnel et dubitatif, dans le temps même où César faisait à l'orateur des avances politiques directes (*CCCLX*). Serait-ce qu'une démarche récente de Cicéron ait paru marquer un recul de sa part ? Ou s'agit-il, au contraire, d'un prudent sondage des conditions qu'il pourrait mettre à une neutralité bienveillante à César ? — Voir *Att.*, IX, 7 B (*CCCLXXI*).

non facturum et et*ia*m uelle cum Pompeio bellum gerere sciremus, numquam tibi suaderemus contra hominem optime de te meritum arma ferres, sicuti te semper orauimus ne contra Caesarem pugnares. 2. Sed cum etiam nunc quid facturus Caesar sit magis opinari quam scire ⟨possimus⟩, non possumus nisi hoc, non uideri eam tuam esse dignitatem neque fidem omnibus cognitam ut contra alterutrum, cum utrique sis maxime necessarius, arma feras, et hoc non dubitamus quin Caesar pro sua humanitate maxime sit probaturus. Nos tamen, si tibi uidebitur, ad Caesarem scribemus ut nos certiores faciat quid hac re acturus sit. A quo si erit nobis rescriptum, statim qu*ae* senti*a*mus ad te scribemus et tibi fidem faciemus nos ea suadere quae nobis uidentur tuae dignitati, non Caesaris actioni esse utilissima, et hoc Caesarem pro sua indulgentia in suos probaturum putamus.

1. 15 etiam *E* : te *M*[1] eum *M*[2]*bdms*, *O*[2], *uett.* etiam eum *P* etiam alias eum *R* (*et forsitan O*[1], *in quo codice primum uerbum ab O*[2] *erasum est, duo sequentia expuncta*) || 17 ferres : ferre *Baiter.*
2. 1-2 magis ⟨sit⟩ opinari quam scire, non *Hettmuth* || 2 ⟨possimus⟩, non possumus *Ascensius, uulg.* : non possumus Δ (*sed* nos p- *s*), Σ, *ed. Rom.* possimus *edd. Asc.*[2] *Crat.* possumus *ed. Iens.* || ⟨scribere⟩ non possumus *Heidemann, inutiliter* || 8 hac re : in hac re *P* de hac re *Baiter* (*cf.* hac de re *s*, *sed post* nos) || 9 quae : cum *M*[1] (*corr. M*[2]) quo *R* quod *P* || sentiamus *M*[1], Σ, *Sjögren* : sentiemus *M*[2]*bdms*, *uett.*, *uulg.* || 12 actioni Δ, *ERO*, *Cr.*[m], *ed. Rom.* : rationi *P.* (*uett.*) || indulgentia : dilligentia *E* || 13 fac ut ualeas *add. P.*

## CCCLXIV. — A ATTICUS.

### (*Att.*, IX, 2 *a*).

*Domaine de Formies, 7 mars 49.*

J'attendais de toi ce 7 mars [1] — c'est ton mauvais jour, si je ne me trompe ? — une lettre plus longue ; je ne veux pourtant pas tarder à répondre au mot bref que tu m'as adressé le 4 [2], *aussitôt après la rémission* [3]. Tu te dis heureux que je sois resté en Italie et déclares persister dans ton sentiment. Mais il me semblait, d'après ta lettre précédente, que tu n'hésitais pas à me recommander le départ, à la double condition que Gnaeus eût bonne compagnie en s'embarquant et que les consuls fissent aussi la traversée. N'en as-tu pas souvenir, ou est-ce moi qui n'ai pas bien compris, ou as-tu changé d'avis ? Mais ou je verrai ton sentiment dans la lettre que j'attends ou j'en obtiendrai une autre de toi. De Brindes, jusqu'ici, aucune nouvelle.

## CCCLXV. — A ATTICUS.

### (*Att.*, IX, 2 *b*).

*Domaine de Formies, 8 mars 49.*

1. O la situation inextricable, et sans ressource ! Comme nul élément ne t'échappe en ton office de con-

1. Nous cherchons à rendre la double valeur de *exspectabam*, passé épistolaire (Cicéron « attend ») et imparfait de la durée.

2. Le *III* donné par les mss. se corrige d'après *Att.*, IX, 10, 8 (*CCCLXXX* : cf. *CCCLIX*) et conformément au rythme de la fièvre quarte (intervalle du 4 au 7, non du 5 au 7). Le même type de faute s'est rencontré *Att.*, IX, 1, 1 (*CCCLXII*).

3. La lecture ὑπὸ τὴν λῆψιν donnerait le sens : « juste après l'attaque », à tout le moins très ambigu.

## CCCLXIV. — AD ATTICVM.

### (*Att.*, IX, 2 *a*).

*Scr. in Formiano Non. Mart. a. 705/49.*

Etsi Nonis Martiis, die tuo ut opinor, exspectabam epistulam *a* te longiorem, tamen ad eam ipsam breuem quam IIII. Nonas ὑπὸ τὴν διάλειψιν dedisti rescribendum putaui. Gaudere ais te mansisse me et scribis in sententia te manere. Mihi autem superioribus litteris uidebare non dubitare quin cederem ita si et Gnaeus bene comitatus conscendisset et consules transissent. Vtrum hoc tu parum commeministi, an ego non satis intellexi, an mutasti sententiam ? Sed aut ex epistula quam exspecto perspiciam quid sentias aut alias abs te litteras eliciam. Brundisio nihildum erat adlatum.

## CCCLXV. — AD ATTICVM.

### (*Att.*, IX, 2 *b*).

*Scr. in Formiano VIII. Id. Mart. a. 705/49.*

1. O rem difficilem planeque perditam ! Quam nihil praetermittis in consilio dando ; quam nihil tamen

CCCLXIV. — *M* 135 r°; *R* 84 v°; *P* 109 v°.

1 Etsi... putaui (*u.* 4) *om. E* || 2 a te : ante *M*, *R* || 3 IIII. *Corradus* (*cf.* Att., *IX, 10, 8* [*CCCLXXX*]) : III. Δ, *PO* in *R* || ὑπὸ τὴν *om. bds* || διάλειψιν *Orelli*, *Gurlitt* : ΔΙaΛΗΨ ΙΝ *m*, *O* ΔΙaΛΗΨ inde *M* ΔΙΑΛΗΨ non *R* ΔΙΑΛΗΨ *P* inde *bds* λῆψιν *Lambin.*, *Tyrrell-Purser* || 5 in superioribus *O* || 6 non dubitare : dubitare *R* || sistet Cn. *R* || 7 descendisset *bds* || 9 intellexi *om. R.*

CCCLXV. — *M* 135 r°; *R* 84 v°; *P* 109 v° (*Epist.* IX, 2 *a* *continuant codd.*).

1. 1 quam ; quia *E* || 2 in *om. Gr.*[m].

seiller ! et comme pourtant tu évites de formuler quelque avis personnel que ce soit [1] ! Tu te réjouis que je ne sois pas avec Pompée ; et tu me mets sous les yeux la honte de ma présence quand on le dépouillera : « impiété d'une approbation ». Certes. Alors, voter contre ? « Les dieux, dis-tu, nous en gardent ! » Qu'arrivera-t-il donc, si je suis entre le crime et la supplication ? « Tu obtiendras, dis-tu, de César de ne point paraître et de ne te mêler de rien ». Il faut donc le supplier ? Malheureux ! Et si je n'obtiens pas ? « La question du triomphe aussi, dis-tu, restera entière ». Mais si, sur ce point même, on fait pression sur moi ? Accepter ? Quelle ignominie ! Refuser ? il croira à un divorce total, plus encore qu'autrefois quand il s'agissait du vigintivirat [2]. Et il ne manque pas, quand il s'explique sur son attitude d'alors, de rejeter sur moi toute la faute : mon inimitié pour lui étant telle que je n'aurais pas même voulu accepter un honneur de sa main. Combien plus rudement réagira-t-il aujourd'hui à un refus analogue ! D'autant plus, bien sûr, que l'honneur est plus grand et lui plus puissant.

2. Quant à l'assurance où tu es, que Pompée se trouve actuellement fort irrité contre moi, je ne vois pas de raison pour qu'il le soit — actuellement du moins. Lui qui a attendu la perte de Corfinium pour me faire connaître son dessein, se plaindra-t-il que je ne sois pas venu à Brindes, quand entre moi et Brindes il y avait César ? D'ailleurs, il sait qu'*il lui sied de mettre une sourdine* à sa plainte sur ce sujet : il reconnaît que j'ai eu plus de clairvoyance que lui sur la faiblesse des

1. Dans la « plus longue lettre » (du 5 mars : notre *CCCLXI*), que Cicéron attendait avec impatience dès le 7 (*CCCLXIV*).

2. La commission qui, aux termes de la *lex Iulia*, devait présider au partage des terres en Campanie (59 av. J.-C.). En fait, en proposant à Cicéron d'en faire partie, César visait à lui faire renier toute sa politique antérieure par un ralliement spectaculaire.

quod tibi ipsi placeat explicas! Non esse me una cum Pompeio gaudes ac proponis quam sit turpe me adesse cum quid de illo detrahatur : « nefas esse approbare ». Certe; contra igitur? « Di, inquis, *auerruncent!* » Quid ergo fiet si in al*tero* scelus est, in alter*o* supplicium? « Impetrabis, inquis, a Caesare ut tibi abesse liceat et esse otioso. » Supplicandum igitur? Miserum. Quid si non impetraro? « Et de triumpho erit, inquis, integrum. » Quid si hoc ipso premar? Accipiam? Quid foedius? Negem? Repudiari se totum, magis etiam quam olim in xxuirat*u*, putabit. Ac solet, cum se purgat, in me conferre omnem illorum temporum culpam : ita me sibi fuisse inimicum ut ne honorem quidem a se accipere uellem. Quanto nunc hoc idem accipiet asperius! Tanto scilicet quanto et hono*s* hic illo est amplior et ipse robustior.

**2.** Nam quod negas te dubitare quin magna in offensa sim apud Pompeium hoc tempore, non uideo causam cur ita sit hoc quidem tempore. Qui enim amisso Corfinio denique certiorem me sui consilii fecit, is queretur Brundisium me non uenisse, cum inter me et Brundisium Caesar esset? Deinde etiam scit ἀπαρρησίαστον esse in ea causa querelam suam. Me putat de municipiorum imbecillitate, de dilectibus, de pace,

1. 6 di : dum *RP* ‖ auerruncent *O*², (*uett.*) : annerruncent *M*¹ (anue- *M*²) *E* (*sed* -ntc-) annoerunt centum *R* annuerunt centum *bdms, edd. Rom. Asc.*² (*marg.*) anni erunt centum *P* ‖ 7 altero... altero : alteros... altero *M, ed. Iens.* alteros... alteros *E* alios... alteros *RP* ‖ 13 XX uiratu : XXV. iratu M¹ XXV. iratum*M*corr *bd*, Σ XX. uiratum *m* ‖ 17 honos *Wesenberg* (*cf. Neue-Wagener,* Formenlehre, *I*³, *p. 264*) : honor *codd.*

**2.** 3 quidem : enim *E om. bds* ‖ 7 ea : mea *m, E* hac *P.*

municipes, sur les levées, sur la paix, sur Rome, sur le Trésor, sur l'occupation du Picénum. Mais si je ne le rejoins pas quand j'en aurai la possibilité, alors il me détestera. Et si je l'appréhende, ce n'est point crainte qu'il ne me nuise — car que peut-il faire ?

*Qui dédaigne la mort ne craint point l'esclavage* [1] —,

mais parce que j'ai horreur de l'ingratitude. J'ai donc confiance que mon arrivée, à quelque moment qu'elle se produise, lui sera, comme tu l'écris, *la bienvenue*.

Quant à dire, comme tu le fais, que si César agit avec assez de modération, tes conseils seront plus mûrement délibérés [2], comment pourrait-il se conduire autrement qu'en désespéré ? Tout s'y oppose : sa vie, son caractère, son passé, la conduite de son entreprise, ses alliés, les forces de l'opposition [3] ou sa seule fermeté d'âme [4].

3. A peine avais-je lu ta lettre, voici que m'arrive, courant vers lui [5], Postumus Curtius. Il n'a à la bouche que flottes et armées : « il [5] arrachait à Pompée les Espagnes, occupait l'Asie, la Sicile, l'Afrique, la Sardaigne, et, sans désemparer, le poursuivait jusqu'au fond de la Grèce » [6]. Il faut donc partir, pour accompagner moins une armée qu'une fuite *. Car je ne pourrai supporter les propos de ces..., quels qu'ils soient : car pour hommes de bien, comme on les appelle, certes ils ne le sont point *. Malgré tout, je désire savoir précisément ce qu'ils disent et te demande avec instance de t'en informer et de me le faire connaître.

1. Vers attribué à Euripide par Plutarque (NAUCK, *Trag. Gr. fragm.*², p. 670).
2. Dans le sens d'une prolongation (éventuellement médiatrice) du séjour de Cicéron en Italie (cf. *Att.*, IX, 10, 9 = *CCCLXXX*, et *CCCLXI*) ?
3. Dans le texte : « des gens du bon parti ».
4. A moins qu'il faille entendre *bonorum constantia* ?
5. César.
6. Style indirect libre (cf. J. BAYET, *R. Ph.*, 1931, p. 331 s.),

de Vrbe, de pecunia, de Piceno occupando plus uidisse quam se. Sin cum potuero non uenero, tum erit inimicus, quod ego non eo uereor ne mihi noceat — quid enim faciet ?

Τίς δ' ἐστὶ δοῦλος τοῦ θανεῖν ἄφροντις ὤν ; —,

sed quia ingrati animi crimen horreo. Confido igitur aduentum nostrum illi, quoquo tempore fuerit, ut scribis, ἀσμενιστὸν fore.

Nam quod ais, si hic temperantius egerit, consideratius te consilium daturum, qui hic potest se gerere non perdite ? ⟨Vetant⟩ uita, mores, ante facta, ratio suscepti negotii, socii, uires bonorum aut etiam constantia.

3. Vixdum epistulam tuam legeram cum ad me currens ad illum Postumus Curtius uenit, nihil nisi classis loquens et exercitus. Eripiebat Hispanias, tenebat Asiam, Siciliam, Africam, Sardiniam, confestim in Graeciam persequebatur. Eundum igitur est, nec tam ut belli quam ut fugae socii simus. Nec enim ferre potero sermones istorum, quicumque sunt : non sunt enim certe, ut appellantur, boni. Sed tamen id ipsum scire cupio quid loquantur idque ut exquiras meque certiorem facias te uehementer rogo.

2. 10 potero *R* || tum : iure *Boot* tum merito *Koch* || 13 ἄφροντις ὤν : ΑΦΡΟΝΤΙΩΙΝ *M*[1] ΑΡΦΝΤΙΩΙΝ *R* ΑΡΦΙΤΙΩΙΝ *P om. E* || 14 sed crimen quid in gratiam non horreo *R* || 16 ἀσμενιστὸν (ab ἀσμενίζω) *Tyrrell Purser* : ἀσμένιστον *uulg.* (*ab* ἄσμενος *uidelicet : cuius tamen superlatiuus* ἀσμεναίτατος *est*) || 17 temperatius *cod. Vatic.-Palatinus 1510, Wesenberg* || 18 te consilium Σ : consilium te Δ, *uett., uulg.* || 19 ⟨Vetant⟩ uita *Purser* : uita *codd.* uetant *Boot*[1] (*Lehmann autem* cogent *post* constantia *addere uoluerit, uerbo* uita *seruato*) || 20 uires : sumus *R*.

Je ne sais encore absolument rien de ce qui s'est passé à Brindes. Quand nous le saurons, nous nous déciderons d'après les faits et les opportunités, mais en recourant à ton conseil.

## CCCLXVI. — A ATTICUS.

### (*Att.*, IX, 3).

*Domaine de Formies, 9 mars 49.*

1. Le fils de Domitius est passé le 8 à Formies, courant voir sa mère [1] à Naples, et m'a fait dire que son père se trouvait près de Rome : notre esclave Denys s'en étant de façon pressante enquis auprès de lui. On nous avait rapporté qu'il était parti soit pour rejoindre Pompée soit pour gagner l'Espagne. Je voudrais bien savoir ce qu'il en est. Car, s'il est sûr qu'il n'est point parti, j'ai avantage, pour tracer mon plan de conduite, à ce que Pompée comprenne la difficulté que nous avons à sortir de l'Italie, toute couverte de troupes et de postes militaires, surtout en hiver. Car, si la saison était plus propice, on pourrait prendre même [2] la mer Tyrrhénienne ; mais pour le moment il n'y a passage à envisager que par l'Adriatique, dont l'accès est bloqué. Tâche donc de t'informer et sur Domitius et sur Lentulus.

2. De Brindes nul écho jusqu'ici. Nous sommes pourtant au 9 mars ; et c'est pour aujourd'hui, ou hier, que nous attendions l'arrivée de César devant Brindes : car le 1er il a couché à Arpi. Mais, si l'on voulait en croire

traduisant la vivacité des anticipations de Curtius sur la foudroyante rapidité de César (cf., pour le ton, la lettre de Célius, *Fam.*, VIII, 15 = *CCCLXIX*).

1. Porcia, sœur de M. Caton.
2. Malgré la longueur de la traversée.

Nos adhuc quid Brundisi actum esset plane nesciebamus. Cum sciemus, tum ex re et ex tempore consilium capiemus, sed utemur tuo.

## CCCLXVI. — AD ATTICVM.

## (*Att.*, IX, 3).

*Scr. in Formiano VII. Id. Mart. a. 705-49.*

1. Domiti filius transît Formias viii. Idus, currens ad matrem Neapolim, mihique nuntiari iussit patrem ad Vrbem esse, cum de eo curiose quaesisset seruos noster Dionysius. Nos autem audieramus eum profectum siue ad Pompeium siue in Hispaniam. Id cuius modi sit scire sane uelim. Nam ad id quod delibero pertinet, si ille certe nusquam discessit, intellegere Gnaeum non esse facilis nobis ex Italia exitus, cum ea tota armis praesidiisque teneatur, hieme praesertim. Nam, si commodius anni tempus esset, uel Infero mari liceret uti ; nunc nihil potest nisi Supero tramitti, quo iter interclusum est. Quaeres igitur et de Domitio et de Lentulo.

2. A Brundisio nulla adhuc fama uenerat, et erat hic dies vii. Idus, quo die suspicabamur aut pridie *ad* Brundisium uenisse Caesarem : nam Kal. Arpis man-

3. 11 Brundisi *om. R* || 13 sed : id est *Koch.*

CCCLXVI. — *M* 135 v° ; *R* 84 v° ; *P* 110 r° (*Epist.* IX, 2 *b continuant* Δ, *EO*).

1. 1 transît : transiit *M*² || 3 seruos *Mm* || 8 facilis : facile *R* || 13 de Lentulo : lentulo *RPO*¹.
2. 2 VII. : VIII. *m, R, ed. Rom.* || ad Σ : *om* Δ, *uett., uulg.*

Postumus [1], il serait prêt à poursuivre Pompée ; déjà passé sur l'autre rive, conjecturait-il d'après les conditions météorologiques et le compte des jours. Pour moi, je ne pense pas qu'il trouvera des équipages ; Postumus, lui, y comptait, et d'autant plus que les armateurs connaissaient sa réputation de libéralité. Mais ce qu'il en est de l'affaire de Brindes, je ne puis être bien longtemps sans le savoir.

## CCCLXVII. — DE POMPONIUS ATTICUS.

(*Frg. ex Att.*, IX, 10, 10).

*Rome, 9 mars 49.*

ATTICUS A CICÉRON.

[Péducaeus approuve que Cicéron soit resté en Italie].

*Cf. Texte et traduction p. 276.*

## CCCLXVIII. — DE L. CORNÉLIUS BALBUS.

(*Dans Att.*, IX, 6, 1).

*Rome, 9 mars 49.*

[Il pense que le consul Lentulus a déjà passé la mer ; César sera bientôt à Rome].

*Cf. Texte et traduction p. 254 s.*

1. Cf. *Att.*, IX, 2 *b*, 3 (*CCCLXV*).

serat. Sed, si Postumum audire uelles, persecuturus erat Gnaeum : transisse enim iam putabat coniectura tempestatum ac dierum. Ego nautas eum non putabam habiturum ; ille confidebat, et eo magis quod audita nauicularis hominis liberalitas esset. Sed tota res Brundisina quo modo habeat se diutius nescire non possum.

## CCCLXVII. — T. POMPONI ATTICI.
## (*Frg. ex Att.*, IX, 10, 10).

*Scr. Romae VII. Id. Mart. a. 705/49.*

ATTICVS M. TVLLIO.

[Peducaeo probari quod M. Tullius quierit].

*Frg. cum adnotatione et translatione uidesis p. 276.*

## CCCLXVIII. — L. CORNELI BALBI.
## (*Ex Att.*, IX, 6, 1).

*Scr. Romae VII. Id. Mart. a. 705/49.*

[Se putare Lentulum consulem iam mare transmisisse ; Caesarem breui tempore ad Vrbem futurum].

*Sententiam cum adnotatione et translatione uidesis p. 254 s.*

2. 5 enim iam : iam enim *P* iam eum *R* || 6 nautas : nautis M[1] (*corr. eadem manus, ut uid.*) || 9 sed ditius scire *R*.

## CCCLXIX. — DE M. CÉLIUS RUFUS.

(*Fam.*, VIII, 15).

*Vers le 9 mars 49* [1].

CÉLIUS SALUE CICÉRON.

1. As-tu jamais vu plus maladroit que ton Cn. Pompée, qui, avec son fonds de niaiseries, s'est avisé de susciter de si grands désordres ? Et de plus ardent à mener l'action que notre César, de plus modéré aussi dans la victoire, en connais-tu, dis-moi, par lecture ou ouï-dire ? Hein ? et nos soldats, qui dans les régions les plus âpres et les plus froides, au plus affreux de l'hiver, ont achevé la guerre en se promenant, te paraissent-ils, dis-moi, maintenant gens nourris d'ortolans [2] ? — « Eh quoi ? Tout, dis-tu, sera-t-il de ce ton glorieux ? [3] » — Si tu savais mes soucis, tu rirais bien alors de cette mienne gloire, qui ne me revient nullement. Je ne pourrais te les exposer qu'en tête-à-tête ; et j'espère que ce sera bientôt. Car il a décidé de m'appeler à Rome, dès qu'il aurait chassé Pompée de l'Italie : et j'estime que c'est chose faite, à moins que Pompée ait préféré se faire

1. Sensiblement après la reddition de Corfinium (21 février), et vers la date où Célius conjecture l'arrivée de César devant Brindes : or il y arriva le 9 mars (*Att.*, IX, 13 A = *CCCLXX*).

2. Au propre : « de pommes rondes », dites « d'Épire », très recherchées par les gourmets. Nous transposons. Célius se moque sans doute des états-majors pompéiens, recrutés au dernier moment dans une noblesse ou une haute-bourgeoisie délicates et jouisseuses. Mais, si l'on garde le *nunc* du *Mediceus*, on doit supposer une propagande pompéienne, visant à présenter les troupes de César comme « gâtées » par les complaisances de leur chef.

3. Quelle que soit l'intention (et, par suite, la ponctuation) de cette phrase, le *derideas* qui suit oblige à mettre *gloriose* dans la bouche — prétendument — de Cicéron avec un sens péjoratif.

# CCCLXIX. — M. CAELI RVFI.
## (*Fam.*, VIII, 15).

*Scr. circ. VII. Id. Mart. a. 705/49.*

CAELIVS CICERONI S.

**1.** Ecquando tu hominem ineptiorem quam tuum Cn. Pompeium uidisti, qu*i* tantas turbas, qui tam nugas esset, commorit ? ecquem autem Caesare nostro acriorem in rebus gerendis, eodem in uictoria tempera*t*iorem aut legisti aut audisti ? Quid est ? nunc tibi nostri milites, qui durissimis et frigidissimis locis, taeterrima hieme bellum ambulando confecerunt, malis orbiculatis esse pasti uidentur ? — « Quid ? Tam, inquis, gloriose omnia ? » — Si scias quam sollicitus s*i*m, tum hanc meam gloriam quae ad me nihil pertinet derideas ; quae tibi exponere nisi coram non possum, idque celeriter fore spero : nam me, cum expulisset ex Italia Pompeiu*m*, constituit ad Vrbem uocare, id quod iam existimo confectum, nisi si maluit Pompeius

CCCLXIX. — *M* 131 v°.

1. 2 qui tantas *uulg.* : quid tantas M || 3 nugas M, *Lindsay* (*coll. Varr.*, Men., 513 *Buech.*) : nugax *uulg.* || 5 est nunc M : est non σ est ? num *Lambin.* etiam nunc *maluerit Mendelssohn* || 8 « Quid ? Tam... omnia ? » *Wesenberg* : quid iam... omnia M, *Moricca* (... iam ?... omnia. *dist.*) « Quid ? Tam... ? » Somnia ! *C. F. Hermann* || 9 gloriose *uulg.* : gloriosae M || omnia si M : Immo, si *Lambin.* omnia. Immo si *Wesenberg* omnia. Sed si *Tyrrell-Purser* || 10 sim *Lambin.* : sum M || tum M : tum non *Gronov*, *Wesenberg* || 13 Pompeium *uulg.* : pompeius M || 14 nisi si M : nisi se *Wesenberg* nisi *Cratander.*

assiéger à Brindes. 2. Mais que je meure si la plus forte raison d'y hâter ma venue n'est pas le lancinant désir de te voir et de te soumettre toutes mes intimes pensées. Et j'en ai, une foule ! Ah ! j'appréhende qu'en te voyant, comme il arrive, je les oublie toutes.

Mais cependant pour quel énorme péché faut-il que soudain je reprenne la route vers les Alpes ? Au juste, c'est qu'à Intimilium [1] ils sont sous les armes, et pour pas grand'chose. Billiénus [2], esclave domestique de Démétrius, qui tenait garnison là-bas [3], a saisi et étranglé un certain Domitius, homme de distinction en ce pays et hôte de César ; il l'a fait pour de l'argent, payé par la faction adverse. La cité a couru aux armes : il me faut maintenant y aller avec des cohortes [4], à travers les neiges. « Ils ne manquent pas, dis-tu, une occasion fâcheuse, les Domitius ». Je voudrais bien que le descendant de Vénus [5] eût montré autant de cœur avec votre Domitius [6] qu'en a eu avec celui-là le fils d'une coiffeuse [7]. A Cicéron, ton fils, je donne le bonjour.

1. Le canton de Vintimille (en Ligurie), ou sa capitale, *Albium Intimilium.*

2. Forme mieux attestée par l'épigraphie, latine et grecque, que *Bellienus* (cf. Cic., *Brut.*, 175, n. de l'éd. J. Martha, Paris, 1907). — L'onomastique latine recommanderait plutôt « Démétrius, esclave domestique de Billiénus ».

3. Pour César.

4. L'indication du nombre des cohortes ne s'impose pas : l'importance du détachement, la gravité de la mission et sa difficulté (*per niues*) sont suffisamment suggérées par le pluriel.

5. César.

6. L. Domitius, le vaincu de Corfinium, pour lequel Célius avait une haine déclarée (*Fam.*, VIII, 12, 1 = *CCLXXVII*).

7. La brillante correction de Pantagathus se référait à la *Psecas* de Juvénal comme à un nom propre. L'opposition à Vénus est plus franche si *psecas*, ou plutôt *psacas* (de ψακάζω), désigne l'esclave qui soigne la chevelure de sa maîtresse.

Brundisi circumseder*i*. 2. Peream, si minima causa est properand*i* isto mihi, quod te uidere et omnia intima conferre discupio ; habeo autem quam multa ! Hui uereor, quod solet fieri, ne cum te uidero omnia obliuiscar.

Sed t*a*me*n* qua*ntu*m ob scelus iter mihi necessarium retro ad Alpis uersus incidit ? Adeo quod Intimilii in armis sunt, neque de magna causa. B*i*llienus, uerna Demetri, qui ibi cum praesidio erat, Domitium quendam, nobilem illi, Caesaris hospitem, a contraria factione nummis acceptis conprendit et stra*n*gulauit ; ciuitas ad arma iit ; eo nu⟨nc cu⟩m cohortibus mihi per niues eundum est. « Vsque quaque, inquis, se Domitii mal*e* dant. » Vellem quidem Vener*e* pro*g*natus tantum animi habuisset in uestro Domitio quantum *p*sacade natus in hoc habuit. Ciceroni f. s. d.

1. 15 circumsederi σ : -sedere M -sederci *Mendelssohn*.
2. 2 properandi *uulg.* : -do M || 6 tamen quantum *nos* : tum quam M tamen quodnam σ tamen quod *post Wesenberg Edd. plures* || 7 adeo M : ideo *Lamb.*, *Antoine* id adeo *Reid* immo *Lehmann* || Intimilii *Mommsen* : intimidi M intimelii σ || 8 Billienus *Mendelssohn* (*coll.* Fam., *XVI, 22, 2* ; C. I. L., XIV, 3328 ; 3377) : bellienus M || Bellieni uerna Demetrius *C. F. Hermann, non male* (*cf. Shack. Bailey*, Proceed. Cambr. Philol. Soc., 1958, *p. 11-13*) || 10 illi M : illic σ, *Baiter*, *Wesenberg* || 12 nunc cum *Antoine*, *Moricca* : num M VIII *Mendelssohn* cum quattuor σ nunc cum... *Wesenberg* || 14 male *uulg.* : mali M || Venere prognatus *Victorius* : uenerem propugnatus *M* || 16 psacade natus *Mendelssohn* : ipsa cadenatus M Psecade natus *Pantagathus* (*cf. Iuuen.*, Sat., *VI, 491*) psecade natus *Wesenberg*.

## CCCLXX. — DE CÉSAR.

(*Dans Att.*, IX, 13 A, 1).

*Devant Brindes, 9 ou 10 mars 49.*

[Annonce à Oppius et Balbus son arrivée devant Brindes et des contacts en vue d'un accommodement].

*Cf. Texte et traduction p. 283 s.*

## CCCLXXI. — DE BALBUS.

(*Att.*, IX, 7 B).

*Rome, 10 ou 11 mars 49.*

BALBUS SALUE CICÉRON IMPÉRATOR.

1. Je t'espère en bonne santé. — Depuis la lettre qu'Oppius et moi t'avons adressée [1], j'en ai reçu une de César, dont ci-joint copie [2]. Tu pourras y voir à découvert combien il désire la concorde et de regagner Pompée, comme il est loin de toute cruauté. Ma joie est grande, il va de soi, de le voir en de tels sentiments. Quant à toi, à tes obligations de conscience et de reconnaissance, je pense, pardieu, comme toi, mon cher Cicéron, que tu

1. *Att.*, IX, 7 A (*CCCLXIII*). — La suite de la présente lettre indique que Cicéron y a donné réponse rapide, mais prudente, comme le recommandait l'ambiguïté de son ton. Au reçu de celle-ci, il fera part à Atticus (le 13 mars) de l'ensemble de cette correspondance comme s'il en admettait le caractère officieux (*Att.*, IX, 7, 3 = *CCCLXXVI*).
2. *Att.*, IX, 7 C (*CCCLVII*) : écrite pour être diffusée, mais sans la moindre allusion à Cicéron.

## CCCLXX. — C. IVLI CAESARIS.

## (*Ex Att.*, IX, 13 A, 1).

*Scr. ad Brundisium VII. uel VI. Id. Mart. a. 705/49.*

[C. Oppium et L. Cornelium Balbum certiores facit se Brundisium uenisse et de compositione aliqua tractare.]

*Epistulam cum adnotatione et translatione uidesis p. 283 s.*

## CCCLXXI. — L. CORNELI BALBI.

## (*Att.*, IX, 7 B).

*Scr. Romae VI, uel V. Id. Mart. a. 705/49.*

BALBVS CICERONI IMP. SAL.

1. S. u. b. Postea quam litteras communes cum Oppio ad te dedi, ab Caesare epistulam accepi cuius exemplum tibi misi. Ex quibus perspicere poteris quam cupiat concordiam *et* Pompei*um* reconciliare, et quam remotus sit ab omni crudelitate; quod eum sentire, ut debeo, ualde gaudeo. De te et tua fide et pietate idem mehercule, mi Cicero, sentio quod tu,

CCCLXXI. — *M* 139 r°; *R* 86 v°; *P* 113 v°.

1. 1 S. u. b. : sub *codd., uett.* S. u. b. e. *Rivius, uulg.* || 2 accepi cuius : accepimus *M*¹ (*corr. M*²) || 3 quibus *codd., uett.* : qua *Ascensius, Purser* (*ed. Ox.*) || 4 et Pompeium *M*², *Sjögren* : ut Pompei *M*¹, *alii* suam et Pompei *Wesenberg* (*coll.* Att., *IX, 7 A, 1* [CCCLXIII] : de reconciliatione gratiae suae et Pompei : *non recte*), *Edd. recc.*

ne saurais, sans manquer à ta réputation et au devoir, porter les armes contre un homme auquel tu te proclames redevable d'un si grand bienfait [1]. 2. César s'y accordera aussi : j'en ai pour garant l'extrême délicatesse de son cœur ; et je sais à coup sûr qu'il se jugera comblé si tu ne prends nulle part à la guerre contre lui et ne te joins pas à ses adversaires. Comment ne s'en satisferait-il pas avec un homme de ton mérite et de ton rang, alors que de lui-même et personnellement il m'a dispensé de servir parmi les troupes qui seraient engagées contre Lentulus ou contre Pompée, auxquels je suis tellement redevable [2] ? Il lui suffisait, m'a-t-il dit, que je lui rendisse à Rome les services particuliers qu'il me laissait d'ailleurs libre de leur rendre, à eux aussi. Ainsi suis-je à Rome à surveiller et soutenir les affaires de Lentulus ; et tous deux [3] peuvent compter sur mon activité, ma fidélité, ma reconnaissance.

Mais, pardieu, je me reprends à penser qu'elle n'est pas toute désespérée, cette espérance d'accommodement à laquelle nous ne croyions plus, puisque les dispositions de César sont celles que nous devons souhaiter. Aussi serais-je d'avis, si tu le crois bon, que tu lui écrives et lui demandes son appui, comme tu le demandas à Pompée (et certes je t'approuvai) quand il s'agissait de Milon. Je me porterai garant que César, tel que je le connais, tiendra plus compte de ta dignité que de son avantage. 3. Je ne sais si je m'avance trop ; mais je suis très sûr de ne rien t'écrire sinon par singulière amitié

1. Le rappel d'exil.
2. Balbus leur devait sa citoyenneté romaine.
3. Pompée et Lentulus. Il est inutile, pour rendre compte du pluriel *iis*, de supposer avec Reid qu'un autre nom propre (par exemple *Marcelli*) est tombé devant *sustineo*.

non posse tuam famam et officium sustinere ut contra eum arma feras a quo tantum beneficium te accepisse praedices. 2. Caesarem hoc idem probaturum exploratum pro singulari eius humanitate habeo, eique cumulatissime satis facturum te certe scio cum nullam partem belli contra eum suscipias neque socius eius aduersariis fueris. Atque hoc non solum in te, tali et tanto uiro, satis habebit, sed etiam mihi ipse sua concessit uoluntate ne in iis castris essem quae contra Lentulum aut Pompeium futura essent, quorum beneficia maxima haberem, sibique satis esse dixit si togatus urbana officia sibi praestitissem, quae etiam illis, si uellem, praestare possem. Itaque nunc Romae omnia negotia Lentuli procuro, sustineo, meumque officium, fidem, pietatem iis praesto.

Sed mehercule rursus *i*am abiectam compositionis spem non desperatissimam esse puto, quoniam Caesar est ea mente qua*m* optare debemus. Hac re mihi placet, si tibi uidetur, te ad eum scribere et ab eo praesidium petere, ut petisti a Pompeio, me quidem adprobante, temporibus Milonianis. Praestabo, si Caesarem bene noui, eum prius tuae dignitatis quam suae utilitatis rationem habiturum. 3. Haec quam prudenter tibi scribam nescio ; sed illud certe scio, me ab singulari

2. 1 exploratum : exprobatum *M*[1] (*corr. M*[2]), *ER* || 3 certe (*cf. Neue,* Formenlehre, II[3], *620*) : certo *s, O*[2], *Edd. plerique* || 7 uoluntate *M*[corr]*bdms*, Σ, *codd. Mal., Cr*[m], *ed. Rom.* : bonitate *M*[1], (*uett.*) || 14 iam *Malaspina* : tam *codd., uett.* || 15 desperantissimam *M, P* || 16 quam *M*[corr]*bdms, EO, ed. Rom.* : qua *M*[1], *RPO*[1](*?*), (*uett.*) || 18 petisti Σ : petiisti Δ.
3. 2 tibi... scio *om. M*[1], *rest. M*[2].

et bon vouloir : car de toi je fais tant état (puisse César me survivre ! [1]) que tu as fort peu d'égaux en mon affection. Quand sur cet objet tu auras pris quelque décision, écris-moi, je t'en prie. Car mon souci n'est pas médiocre de voir l'un et l'autre, selon ton désir, user de tes bons offices ; et je suis sûr, pardieu, que tu les en feras profiter. Prends soin de ta santé [2].

## CCCLXXII. — A ATTICUS.

(*Att.*, IX, 4).

*Domaine de Formies, 10 ou 11 mars 49* [3].

1. Je n'ai repos d'esprit qu'aux moments où je t'écris ou lis tes lettres ; mais la matière me manque, et à toi aussi, je le sais bien : les propos familiers auxquels engage la liberté d'esprit sont exclus par les circonstances, et nos échanges sur celles-ci sont usés jusqu'à la corde. Pour éviter cependant de m'abandonner tout entier à l'inquiétude, je me propose des sortes de *thèmes* [4], à la fois *politiques* et liés aux circonstances actuelles propres à distraire mon esprit de ses plaintes et à l'exercer sur l'objet même qui nous occupe. En voici le genre :

1. Formule d'origine religieuse mettant César hors de toute comparaison.

2. Cette lettre, postérieure de 3 ou 4 jours seulement à notre *CCCLXIII*, n'ouvre pas à Cicéron de nouvelles perspectives ; elle est même moins riche en suggestions rassurantes. Mais elle peut paraître marquer un progrès par la substitution du futur aux conditionnels et par l'évocation du propre exemple de Balbus.

3. Sur la datation de cette lettre et des suivantes, voir la Notice, p. 195 s.

4. Terme technique signifiant : questions posées de manière générale. V., sur l'ensemble du sujet, A. MICHEL, *Les rapports de la Rhétorique et de la Philosophie dans l'œuvre de Cicéron*, Paris, 1961.

amore ac beneuolentia quaecumque scribo tibi scribere, quod te (ita incolumi Caesare moriar!) tanti facio ut paucos aeque *ac* te caros habeam. De hac re cum aliquid constitueris, uelim mihi scribas. Nam non mediocriter laboro ⟨ut⟩ utrique, ut uis, tuam beneuolentiam praestare possis : quam mehercule te praestaturum confido. Fac ualeas.

## CCCLXXII. — AD ATTICVM.

### (*Att.*, IX, 4).

*Scr. in Formiano VI. uel V. Id. Mart. a. 705/49.*

1. Ego etsi tam diu requiesco quam diu aut ad te scribo aut tuas litteras lego, tamen et ipse eg*e*o argumento epistularum et tibi idem accidere cert*o* scio. Quae enim soluto animo familiariter scribi solent, e*a* temporibus his exclud*u*ntur ; quae autem sunt horum temporum, ea iam contriuimus. Sed tamen, ne me totum aegritudini dedam, sumpsi mihi quasdam tamquam θέσεις quae et πολιτικαὶ sunt et temporum horum, ut et abducam animum a*b* querelis et in eo ipso de quo agitur exercear. Eae sunt huius modi :

3. 5 ac *ERPO*[1], (*uett.*) : et *ed. Rom. om.* Δ, *O*[2] (*fort. recte*) || 7 ut utrique *Manutius* : utrique *codd.* || 9 fac ut ualeas *bds, RP.*

CCCLXXII. — *M* 136 r° ; *R* 84 v° ; *P* 110 r° (*Epist. Att.*, IX, 3 *continuant codd. et edd. uett.*).

1. 2 egeo *s*[2], *PO*[1], *uett.* : ego Δ, *ERO*[2] || 3 certo Δ, *ed. Crat.* : certe Σ, (*uett.*) || 5 ea *edd. Asc.*[2] *Crat.* : e *Mbds, RPO, ed. Iens.* et *E om. m, ed. Rom.* || excluduntur (*uett.*), *uulg.* : -dentur *codd., ed. Iens., Sjögren, Moricca* || 8 θέσεις *edd. Asc.*[2] *Crat.* : thesis Δ, Σ (*sed* quesis *P*), *ed. Iens.* theosis *ed. Rom.* || πολιτικαὶ (*ex* politic(a)e) *scr. Orelli* || 9 ab : a *bm, ERP.*

2. *Si l'on doit rester dans sa patrie tombée sous la puissance d'un tyran*[1] *? Si l'on doit par tous moyens poursuivre la destruction de la tyrannie au risque d'une ruine totale de la cité ? S'il faut prendre garde que le libérateur ne s'érige pas lui-même en tyran ? S'il ne faut pas préférer à la guerre, pour aider sa patrie contre la tyrannie, l'opportunité et les voies de raison*[2] *? Si la conscience du devoir politique permet, en période de tyrannie, de se retirer en quelque retraite, ou*[3] *s'il faut aller à travers les plus grands périls à la reconquête de la liberté ? S'il convient de porter la guerre contre son pays et de le mettre en état de siège, parce qu'un tyran l'occupe ? Si, même quand on n'approuve pas une libération par les armes, il faut s'engager en ce sens avec les citoyens du bon parti ? S'il faut partager les périls de ses bienfaiteurs et amis pendant la crise politique, alors qu'ils vous paraissent avoir accumulé les erreurs en toutes circonstances ? Si un homme qui a rendu à sa patrie de signalés services et qui, pour cette raison même, a été victime de traitements et de jalousies intolérables, a à s'exposer volontairement pour sa patrie, ou*[3] *si on doit lui permettre d'avoir égard à lui-même et à ses plus proches en laissant aux puissants leurs différends politiques ?*

1. Malgré la fréquente assimilation — péjorative — de *rex* et de *tyrannus* (J. Hellegouarc'h, *op. l.*, p. 560-562). Le mot gréco-lydien retient en latin l'essentiel de ses harmoniques hellènes : illégitimité, arbitraire, violence... De là son application, ici, au seul César (le « syllanisme » en étant une variante spécifiquement romaine).

2. Les « thèmes », à partir de celui-ci, deviennent de plus en plus « cicéroniens ».

3. La correction (phoniquement aisée) de εἰ en ἢ semble recommandable ici où, plus que la discussion d'*un* thème de « morale politique », Cicéron se propose sa propre indécision entre deux partis opposés.

2. Εἰ μενετέον ἐν τῇ πατρίδι τυραννουμένης αὐτῆς. Εἰ παντὶ τρόπῳ τυραννίδος κατάλυσιν πραγματευτέον, κἂν μέλλῃ διὰ τοῦτο περὶ τῶν ὅλων ἡ πόλις κινδυνεύσειν. Εἰ εὐλαβητέον τὸν καταλύοντα μὴ αὐτὸς αἴρηται. Εἰ πειρατέον ἀρήγειν τῇ πατρίδι τυραννουμένῃ καιρῷ καὶ λόγῳ μᾶλλον ἢ πολέμῳ. Εἰ πολιτικὸν τὸ ἡσυχάζειν ἀναχωρήσαντά ποι τῆς πατρίδος τυραννουμένης, ἢ διὰ παντὸς ἰτέον κινδύνου τῆς ἐλευθερίας πέρι. Εἰ πόλεμον ἐπακτέον τῇ χώρᾳ καὶ πολιορκητέον αὐτὴν τυραννουμένην. Εἰ καὶ μὴ δοκιμάζοντα τὴν διὰ πολέμου κατάλυσιν τῆς τυραννίδος συναπογραπτέον ὅμως τοῖς ἀρίστοις. Εἰ τοῖς εὐεργέταις καὶ φίλοις συγκινδυνευτέον ἐν τοῖς πολιτικοῖς, κἂν μὴ δοκῶσιν εὖ βεβουλεῦσθαι περὶ τῶν ὅλων. Εἰ ὁ μεγάλα τὴν πατρίδα εὐεργετήσας δι' αὐτό τε τοῦτο ἀνήκεστα παθὼν καὶ φθονηθεὶς κινδυνεύσειεν ἂν ἐθελοντὴς ὑπὲρ τῆς πατρίδος, ἢ ἐφετέον αὐτῷ ἑαυτοῦ ποτε καὶ τῶν οἰκειοτάτων ποιεῖσθαι πρόνοιαν ἀφεμένῳ τὰς πρὸς τοὺς ἰσχύοντας διαπολιτείας.

2. 1 Τυραννουμένης αὐτῆς *ed. Crat.* : ΤΥΡΑΝΗΟΥΜΕΝΗC ΑΥΤΗC *R* ΤΥΡΑΝΗΟΥΜΕνΑΡΤΙC *P* ΤΥΡaΝΝΟΙΜΕΝΗC ΛaΥΤΗC $M^1$ τυραννουμένης δ'αὐτῆς $M^{corr}$*bdms*, *O* τυραννουμένῃ ; τυραννουμένης δ'αὐτῆς *Manutius, alii om. E* ‖ 2 πραγματευτέον *O* : ΠΡΑΤΗΑΤΕΙΤΕΟΗ *R* ΠΠΑΤΜΤΕΙΤΟΝ *P* ΠΡaΤΕΟΗ $M^1$ πρακτέον $M^{corr}$*bdms* ‖ 3 εἰ : ἡ *Wesenberg* ‖ 4 τὸν καταλύοντα... ὑπὲρ τῆς πατρίδος (*u.* 16) *om. RP* ‖ αἴρηται *Bosius* : ΕΡΡΘΗΤaΙ $M^1$ ἀρθῇ *Malaspina om.* $M^{corr}$*bdms* ‖ 5 καιρῷ καὶ λόγῳ *O* (*sed* καινῷ), *Z om.* Δ ‖ 6 ΗΠΟΛΕΜΩΙ *M* : ἢ ἐν πολέμῳ $M^{corr}$*bdms* ‖ 7 ἢ *ed. Asc.*[2], *Victorius, Tyrrell-Purser* : εἰ *codd., Sjögren* ‖ ἰτέον *edd. Rom. Asc.*[2] *Crat.* ΕΙΤΕΟΗ $M^1$ θετέον $M^{corr}$*bdms*, *O* ‖ 9 χώρᾳ καὶ : ΧΜΡaΚ $M^1$ ‖ αὐτὴν *fort. uol.* $M^2$ (*ex* ΤaΥΗΗ $M^1$), *Cratander, Lambin.* : ταύτην $M^{corr}$*bdm*, *O* πάντην *s* ‖ 14 εὐεργετήσας : ΕΥΕΡΤΗCa $M^1$ ‖ τε τοῦτο $M^{corr}$*dm* : ΤΕΤΟΥ $M^1$ δὲ τοῦτο *bs* ‖ 16 ἢ : εἰ *codd.* ‖ ΟΙΚΕΙΟΤaΤωΝ $M^1$, *R* (- ΤωΗ) *P* (- ΤΟν) οἰκείων (uel - έων) $M^{corr}$*bdms* ‖ 17 τὰς *codd., Edd. plerique* : τῆς *post Danielsson Sjögren.*

**3**. Telles sont les discussions où je m'exerce, débattant le pour et le contre en grec et en latin. Cela distrait tant soit peu mon esprit de ses chagrins et je précise *utilement tel aspect des problèmes*. Mais je crains l'*inopportunité* de ma lettre. Si en effet mon courrier marche comme il faut, il va t'arriver le jour de ton accès.

---

**3.** In his ego me consultationibus exercens et disserens in utramque partem tum Graece tum Latine et abduco parumper animum a molestiis et τῶν προὔργου τι delibero. Sed uereor ne tibi ἄκαιρος sim. Si enim recte ambulauit is qui hanc epistulam tulit, in ipsum tu*u*m diem incidit.

**3.** 3 animum... is qui *om. E* || molestis *M* || 5 ambulauit *M*corr*bd. RPO* : ambulauerit *M*¹*ms, Müller* (*qui postea* incidet *scr.*) || 6 tuum : tum *Mbdm, R.*

# LES DÉBUTS DE LA GUERRE CIVILE

## *CINQUIÈME PARTIE*

## POMPÉE ABANDONNE L'ITALIE : DU 11 AU 25 MARS 49

## V. — LETTRES DU 11 AU 25 MARS 49.

### NOTICE

Le 12 mars enfin, Cicéron reçoit des nouvelles de Brindes : une lettre anonyme, venue de Capoue, affirme le passage en Épire de Pompée, de toutes ses forces et des familles sénatoriales le 4 mars ; elle ajoute des on-dits douteux, mais s'appuie pour l'information essentielle (*de hac re*) sur le témoignage direct de Clodia, belle-mère de L. Métellus, tribun de la plèbe, *quae ipsa transiit*[1]. Mais il lui fallut attendre le 18 et le 20 pour apprendre de Pompéïens sortis de Brindes le 6 et le 8 mars qu'à leur départ Pompée tenait encore la place[2]. Les informations deviennent ensuite plus fréquentes, plus précises et plus sûres : de César lui-même, de Lepta, de Matius et Trébatius, de Dolabella[3]. Il n'est pas exclu que

1. *Att.*, IX, 6, 3 (*CCCLXXIII* et *CCCLXXV*). Sur le caractère composite de cette lettre voir p. 256, n. 2. Cicéron fait erreur, *Att.*, IX, 9, 2 (*CCCLXXIX*), en disant la lettre écrite par Clodia (... *scripsit Clodia*), mais confirme l'unité de cette missive anonyme, en attribuant à Clodia les on-dits qui précèdent.

2. *Att.*, IX, 11, 3 (*CCCLXXXIII*) : il s'agit de Crassipès et d'inconnus.

3. Lettres de César à Balbus, du 9 ou du 10 mars, arrivée le 24 (*Att.*, IX, 13 A = *CCCLXX*) ; de Lepta, du 11 ou du 12, arrivée le 20 (*Att.*, IX, 12, 1 = *CCCLXXXIV*) ; et de Matius et Trébatius, même date, arrivée le 20 (*ib.*) ; de Dolabella, du 13, arrivée le 22 ou le 23 mars (*Att.*, IX, 13 *a*, 1 = *CCCLXXXVI*) ; de César à Q. Pédius, du 14, arrivée le 25 (*Att.*, IX, 14, 1 = *CCCLXXXIX*) ; de Dolabella, du 15, arrivéee le 24 (*Att.*, IX, 13 *b* = *CCCLXXXVIII*) ; de Lepta, du 23 ou 24 mars, arrivée de Capoue, le 25 avant l'aube (*Att.*, IX, 14, 3 = *CCCLXXXIX*) ; de Matius et Trébatius, du 23 ou 24 mars, arrivée le 25 (*Att.*, IX, 15 *b* = *CCCLXXXVII*).

Cicéron en ait reçu d'autres. En effet, il se pique d'écrire encore quotidiennement à Atticus [1] ; et, si l'on suit ce critère, on doit admettre que nombre de ses lettres se sont perdues, peut-être celles des 15, 16, 19, 21, 22 (ou 23) mars, mais sans laisser de traces par rappel ou allusion.

Ces nouvelles n'ont rien d'officiel ; aussi leur acheminement n'est-il pas régulier : entre huit et douze jours. Des correspondants peuvent être dits « en titre », d'autres occasionnels : nouvelle difficulté pour juger du fond. Parfois les informations sont de seconde main et Capoue sert de relais. De telle sorte que Cicéron est amené à en critiquer les données au moins à deux reprises [2].

Les lettres de Cicéron à Atticus n'offrent pas beaucoup de difficultés de datation. *CCCLXXIV* (*Att.*, IX, 5) a dû répondre dès le 11 à celle qu'Atticus avait écrite le propre jour de sa crise fébrile du 10 mars [3], et qui était arrivée à Formies très vite, dès le lendemain : ces deux circonstances appelaient une prompte réplique d'un ami aussi cher. Au surplus, *CCCLXXV* (*Att.*, IX, 6) s'affirme du 12, par recoupement avec la suivante (*CCCLXXVI* = *Att.*, IX, 7, 1) ; ainsi se précise d'autre part la rapidité d'acheminement de la lettre dite « de Clodia », qui y est incluse : sept à huit jours entre Brindes et Formies, par Capoue. *CCCLXXXIII* (*Att.*, IX, 11) est du 20 mars : Bosius a eu raison au paragraphe 1 de corriger *XIIII. Kal. Aprilis* en *XIII. Kal. Aprilis* : Cicéron attend à cette date la visite de C. Césius ; et ce ne peut être le même jour, 19 mars (*Quinquatribus*), où il a reçu, dit-il, celle

1. *Att.*, IX, 14, 2 (*CCCLXXXIX*) ; cf. *Att.*, IX, 16, 1.
2. A propos de la soi-disant lettre « de Clodia » (cf. p. 243, n. 1), *Att.*, IX, 9, 2 (*CCCLXXIX*) ; et de celle de Matius et Trébatius (*Att.*, IX, 12, 1 = *CCCLXXXIV*). Mais il critique aussi, à tort, la lettre de Dolabella, du 13 mars (*Att.*, IX, 13 *a*, 1 = *CCCLXXXVI*).
3. Voir la Notice précédente, p. 196.

de Matius. Enfin, nous croyons nécessaire, après Sternkopf, de diviser la lettre *Att.*, IX, 13 : nous en faisons les lettres *CCCLXXXVI* (13 *a*, 1-7) du 22 ou 23 mars, et *CCCLXXXVIII* (13 *b*, 8) du 24. Non seulement la coupure répond à une différence marquée du ton, la première lettre étant calme, critique, diversifiée, la seconde tombant dans la passion pure ; mais les manuscrits engagent à distinguer deux lettres de Dolabella, l'une du 13 mars, tranquillisante sur les perspectives de fuite de Pompée ; l'autre, du 15, ne parlant que de guerre [1].

Malgré faux bruits, incertitudes et inégalités, c'est pourtant cette correspondance qui a aidé les historiens à fixer la chronologie de l'affaire de Brindes, à côté du récit assez rapide de César [2]. Pompée était arrivé dans la ville le 25 février [3]. Dès le 4 mars, il était en mesure d'effectuer le premier passage maritime avec plus de la moitié de ses forces (trente cohortes sur cinquante) [4], les consuls, les sénateurs et leur famille. César arrive devant la place le 9 mars [5]. Aussitôt sans doute [6], il

1. Comparer *Att.*, IX, 13 *a*, 1 et 2, et 13 *b*, 8 (*Dolabella suis litteris Id. Mart. datis merum bellum loquitur*). La première répond à une lettre d'Atticus reçue le 22 mars (§ 2) ; la seconde est du 24 (cf. *Att.*, IX, 14, 1 = *CCCLXXXIX*).

2. Entre autres, J. Carcopino, *César*[4], p. 871-874 et J. Van Ooteghem, *Pompée le Grand...*, p. 544-557. — Voir Caes., *B.C.*, I, 24-28.

3. *Att.*, IX, 10, 8 (*CCCLXXX*). Non le 24, comme le dit Van Ooteghem, *op. l.*, p. 545, interprétant mal : ... *Kal. Mart., cum ille quintum iam diem Brundisi esset.*

4. En interprétant de façon plausible le chiffre erroné (*Att.*, IX, 9, 2) de 30.000 hommes donné dans la soi-disant « lettre de Clodia » (plus haut, p. 243, n. 1) et en rapprochant de Caes., *B.C.*, I, 25, 2, le texte de Plut., *Pomp.*, 72, 2 : voir J. Carcopino, *op. l.*, p. 872 s.

5. Cic., *Att.*, IX, 3, 2 (*CCCLXVI*) ; Caes., *Att.*, IX, 13 A, 1 (*CCCLXX* et *CCCLXXXV*).

6. César dit avoir mis neuf jours à réaliser seulement la moitié des travaux de blocus qu'il envisageait, quand la flotte républicaine revint de Dyrrachium (*B.C.*, I, 27, 1) : le 17 mars apparemment.

commence le blocus, par terre et par mer, sans renoncer à l'apparence des négociations. Pompée lui-même s'échappe avec le restant de ses troupes le 17 mars [1].

Mais cet ensemble de lettres avec leurs redites, leurs corrections, leurs anticipations, font plus que préciser une chronologie. Elles ouvrent des vraisemblances très riches sur le jeu des protagonistes, César et Pompée ; et davantage encore, bien entendu, sur les oscillations de Cicéron lui-même.

César a eu certes l'espoir d'en finir avec Pompée, sinon en tuant son rival, comme l'admet Cicéron [2], au moins en l'annulant par une capitulation en règle. Le blocus complet qu'il a tenté de Brindes aussi bien sur mer que sur terre, affirme sa volonté en ce sens [3]. Ce qui s'était passé à Corfinium devait lui faire penser qu'il pouvait terminer la guerre civile par un second coup plus brillant encore que le premier. Peut-être cependant les avances qu'il se vante d'avoir faites à Pompée en vue d'un accommodement n'avaient-elles pas dans son esprit seulement un but dilatoire. Il a pu espérer qu'en l'absence des consuls une conversation personnelle avec Pompée aiderait l'un et l'autre à établir leur puissance, la sienne primordiale, dans une République arrivée à sa fin [4]. Ce qui d'ailleurs n'empêchait

1. *Att.*, IX, 15 *b*, 6 (*CCCLXXXVII*), corrigeant IX, 14, 3 (*CCCLXXXIX*). Jugeant d'après le beau temps, Cicéron avait eu l'intuition que Pompée avait dû lever l'ancre le 18 mars : *Att.*, IX, 13 *a*, 2 (*CCCLXXXVI*) : de fait, il avait pris la mer le soir du 17.

2. *Att.*, VIII, 9 *b*, 4 (*CCCXLVI*) ; IX, 5, 3 (*CCCLXXIV*).

3. César, il est vrai, prétend que son blocus poursuivait deux fins contradictoires : empêcher ou précipiter l'évasion de Pompée ! Il l'écrit à Q. Pédius le 14 mars, quand il se rend compte des difficultés et de la lenteur des travaux qu'il a entrepris pour obstruer la passe : *Att.*, IX, 14, 1 (*CCCLXXVIII* et *CCCLXXXIX*). Il formulera avec plus de nuances cet étrange déguisement de son échec dans son *B.C.*, I, 25, 4 et 27, 2 (v. éd. P. Fabre).

4. *Att.*, IX, 7, 1 (*CCCLXXVI*) : *Sic enim uideo, nec duobus*

pas un double jeu : nous savons qu'il essaya de toucher le consul Lentulus et de faire de lui son obligé avant qu'il eût passé la mer [1] ; il lui eût été personnellement fort utile d'avoir à Rome, avec un Sénat partiel, un des deux consuls, pour éviter maintes difficultés constitutionnelles. Mais en fait ces trois entreprises de César, blocus, négociations, corruption, ont abouti à un triple échec. En contre-partie, Pompée a su, avec une imperturbable détermination, garder toutes ses possibilités politiques et stratégiques. Il avait eu la sagesse de faire partir outre-mer dès le 4 mars les deux consuls et les familles sénatoriales avec la plus grande partie de ses forces militaires. Il avait su résister à la tentation de pourparlers ambigus, tout en combattant avec efficacité les progrès du blocus césarien [2]. Il avait enfin su organiser le départ du restant de ses forces et de lui-même à temps pour utiliser sans retard les navires qui lui étaient renvoyés d'Épire par les consuls [3]. En face de l'échec de César, il pouvait se vanter d'un triple succès.

Dans son domaine de Formies, Cicéron reste en marge des événements, et toujours à l'écart. Il reçoit cependant des Césariens, les uns hâbleurs forcenés qui provoquent chez lui une véritable intolérance, comme Q. Fufius et Postumus Curtius [4] ; mais d'autres plus sympathiques, comme Furnius venu de la part de César, ou Matius,

*his uiuis nec hoc uno nos umquam rem publicam habituros.* Cf. *Att.*, IX, 5, 2 (*CCCLXXIV*).

1. *Att.*, VIII, 9 *b*, 4 (*CCCXLVI*) ; 11, 5 (*CCCXLIX*) ; IX, 6, 1 (*CCCLXXV*).

2. Cf. Caes., *B.C.*, I, 26, 1.

3. Il est très improbable qu'à cette saison, et aussi rapidement (avant le 4 mars), des navires exigés des cités maritimes d'Orient (cf. *Att.*, IX, 9, 2 = *CCCLXXIX*) aient constitué tout ou partie de cette flotte, comme le suppose J. Carcopino, *op. l.*, p. 872.

4. Voir *Att.*, IX, 2 *b* (*CCCLXV*) ; 5, 1 (*CCCLXXIV*) ; 6, 2 (*CCCLXXV*).

dont le désir de paix publique se rapproche de ses idées [1]. Il nous est difficile de mesurer, dans ces visites d'apparente courtoisie, la part de la propagande ou celle des sondages. Mais, de son côté, Cornélius Balbus entretient avec Cicéron une correspondance suivie, insidieuse, de prospection et d'action psychologiques [2], dont le but est clair : il s'agit de garder Cicéron disponible jusqu'au moment où César croira pouvoir l'employer au bénéfice de sa politique pseudo-républicaine à Rome même. A cette fin, l'hypothèse d'une négociation fait l'objet d'une relance notable : moins en misant sur l'amitié commune de Cicéron avec César et Pompée qu'en lui demandant d'élaborer une formule politique, comme le propose Atticus [3]. Cicéron y reste sensible, mais très vite l'objectivité reprend en lui le dessus : il renvoie, sans l'utiliser, à son ami le traité de Démétrius le Magnète « Sur la concorde » et finit par déclarer le 24 mars qu'il n'y a plus d'espoir de paix [4].

Mais dès le 17 (*CCCLXXIX*, 3 = *Att.*, IX, 9, 3) Cicéron a percé le jeu de César. Comme s'il avait été averti que ce jour même l'épisode de Brindes prenait fin par la fuite de Pompée, les difficultés prochaines se dessinent à son imagination avec une grande précision : attente anxieuse de l'entrevue qu'il doit avoir avec César, maître de l'Italie [5] ; crainte de se compromettre

1. Voir *Att.*, IX, 6, 6 (*CCCLXXV*) et 11, 2-6 (*CCCLXXXIII*).
2. Cicéron finit par s'en rendre compte : *Att.*, IX, 5, 3 (*CCCLXXIV*) : *Intellego, serius quidem quam uellem, propter epistulas sermonesque Balbi, sed uideo plane nihil aliud agi, nihil actum ab initio, nisi ut hunc occideret.*
3. *Att.*, IX, 7, 3 (*CCCLXXVI*) : ... *uideo tibi placere illud, me* πολίτευμα *de pace suscipere.* Cf. *Att.*, IX, 11, 2 (*CCCLXXXIII*).
4. *Att.*, IX, 13 *b* (*CCCLXXXVIII*).
5. Par exemple : *Att.*, IX, 8, 2 (*CCCLXXVII*) ; 9, 2 (*CCCLXXIX*)... Cicéron discute avec son ami s'il est préférable qu'il reste à Formies pour y attendre César ou s'il peut gagner sa villa d'Arpinum, où il comptait revêtir son fils de la toge

dans les délibérations d'un Sénat asservi : il voudrait en particulier être dispensé d'y assister ou d'y opiner quand se discutera une mesure contre Pompée, son ami et son bienfaiteur [1]. Or il y avait illusion et duplicité d'une et d'autre part : Cicéron ne comptait sur le libéralisme de César que pour avoir le temps de rejoindre Pompée sans s'être compromis avec les *boni* [2] ou les Césariens de Rome ; César ne pensait qu'à réduire l'initiative et la liberté politiques de l'orateur tout en se servant de son crédit et de ses ressources (*opibus*) pour affermir sa propre autorité.

De fait, l'entrevue entre les deux hommes devait mettre dans un jour cru l'absolue divergence de leurs points de vue [3] ; sans que l'on puisse discerner si César avait arrêté sa position avant que Pompée échappât à son blocus, ou si son esprit s'était raidi après l'échec stratégique qu'il avait subi à Brindes.

De son côté, au moins depuis le 2 mars [4], Cicéron couvait un projet qu'il ne cesse de préciser de lettre en lettre à Atticus : celui de suivre la fortune de Pompée et de le rejoindre le plus tôt possible. La douleur de l'imaginer voué soit à la mort soit à l'exil s'accompagne du remords de ne pas lui avoir manifesté hautement toute la gratitude qu'il lui doit. L'honneur l'y engage.

virile, mais où il risquait de paraître avoir voulu éviter la visite attendue de César (*CCCLXXIV*, 1 ; *CCCLXXVI*, 2 ; *CCCLXXIX*, 1-2).

1. Cf. *Att.*, IX, 2 *b*, 1 (*CCCLXV*) ; 7, 3 (*CCCLXXVI*) ; 15, 1-3 ; 18, 1...

2. Les *boni* ou *optimates* de Rome provoquent chez Cicéron des réactions différentes, contradictoires, en tout cas plus nuancées qu'auparavant : voir *Att.*, IX, 1, 2 (*CCCLXII*) ; 5, 3 (*CCCLXXIV*) ; 7, 6 (*CCCLXXVI*) ; 9, 1 (*CCCLXXIX*) ; 13 *a*, 6 (*CCCLXXXVI*).

3. Voir la relation que Cicéron en fait à son ami, *Att.*, IX, 18.

4. *Att.*, VIII, 14, 2 (*CCCLV*) ; 15, 2-3 (*CCCLVI*). — Les conseils d'Atticus à ce sujet restent flottants ou contradictoires : *Att.*, VIII, 15, 1-2 ; IX, 2 *a* (*CCCLXIV*) ; 2 *b*, 1 (*CCCLXV*).

La crainte de n'avoir pas rempli son devoir d'amitié le tourmente. Dans un état de demi-conscience, il recourt aux lettres passées d'Atticus qui lui ont si souvent recommandé de rester en Italie [1], soit pour s'innocenter soit pour reporter sur Atticus la principale responsabilité des tergiversations précédentes [2]. En les relisant il se juge moins coupable ; mais cette justification reste imparfaite et le laisse mécontent. Que n'a-t-il suivi, en sens inverse, les sollicitations de sa famille ou les critiques des « *boni* », au lieu de se livrer aux chimères d'un accommodement ou à la terreur de la guerre dont Pompée menace l'Italie [3] !

Ces lettres, qui s'échelonnent du 11 au 23 mars, constituent un document psychologique de la plus singulière originalité. L'auto-critique s'y mêle à l'apologie personnelle ; une émotivité victorieuse n'y coupe point cependant les voies de la raison. En chacune d'elles, à l'élan affectif qui porte Cicéron vers Pompée répond la critique infiniment variée, et sans cesse légitime, des actes ou de l'attitude du « grand homme » : ses erreurs, ses imprudences, son inertie, sa cruauté « syllanienne », ses projets épouvantables [4]. Et il arrive même que Cicéron en revienne à ce genre de parallèle froidement réaliste où s'opposent les fautes de Pompée aux crimes de César [5].

1. *Att.*, IX, 6, 5 (*CCCLXXV*), et surtout 10, 4-10 (*CCCLXXX*).
2. *Att.*, IX, 10, 3 (*CCCLXXX*) ; cf. 13 *a*, 3 (*CCCLXXXVI*), qui dément, par politesse, le propos d'un moment de sincérité fiévreuse : voir plus bas, n. 5. — Voir L. K. Geweke, *Notes on the political relationship of Cicero and Att., from 56 to 43 B.C.* (dans *C.J.*, 32, 1937, p. 467-481).
3. *Att.*, IX, 6, 7 (*CCCLXXV*).
4. Voir la suite des lettres *CCCLXXIV*, 2-3 ; *CCCLXXV*, 4-7 ; *CCCLXXVI*, 3-5 ; *CCCLXXIX*, 1-2 ; *CCCLXXX* ; *CCCLXXXIII*, 3-4.
5. *Att.*, IX, 13 *a*, 3-4 (*CCCLXXXVI*) du 22 ou 23 mars. Mais, en contre-partie, voir l'effusion pleinement douloureuse d'*Att.*, IX, 12 (*CCCLXXXIV*), du 20 mars.

Mais il arrive aussi que, même en gardant sa lucidité habituelle, il s'abandonne à une sorte de fébrilité passionnelle de la plus étrange poésie. Ainsi en est-il de la première partie de la lettre *CCCLXXX* (*Att.*, IX, 10) : formellement décousue, mais d'une éloquence spontanée, elle mêle tous les arguments objectifs et les contradictions cicéroniennes contre et pour Pompée ; d'autant plus curieusement que la suite se présente comme un dense et froid dossier d'avocat, reproduisant par ordre chronologique et mot pour mot tous les passages des lettres où Atticus l'invitait à ne point suivre Pompée outre-mer. Pauvre défense d'une conscience meurtrie, qui est par elle seule incapable de résoudre le conflit entre le cœur et la raison.

---

## CCCLXXIII. — DE X...

*Capoue, 10 ou 11 mars 49.*

(*Dans Att.*, IX, 6, 3).

[Pompée a passé la mer le 4 mars avec les consuls et toutes ses troupes].

*Cf. Texte et traduction p. 255 s.*

## CCCLXXIV. — A ATTICVS.

(*Att.*, IX, 5).

*Domaine de Formies, 11 mars 49.*

1. Tu m'as écrit, le jour de ta crise [1], une lettre pleine de raison, comble d'affection autant que de sagesse : elle m'a été remise par Philotime dès le lendemain. Les questions dont tu discutes sont des plus difficiles : gagner la mer Adriatique ? m'embarquer sur la Tyrrhénienne ? me replier sur Arpinum, au risque de paraître l'éviter * ? rester à Formies, comme pour m'offrir à le féliciter ?... Mais quelle plus grande misère que de voir ce que les prochains jours, sans manquer, je l'affirme, vont mettre sous nos yeux ?

J'ai eu chez moi Postumus * : je t'ai écrit combien il me fut pesant. J'ai reçu aussi Q. Fufius *. Quel air ! quelle insolence ! Il courait à Brindes, l'accusation à la bouche : crime de Pompée, légèreté et sottise du Sénat. Incapable de supporter de tels propos dans ma villa,

1. *Natali* est une glose malheureuse : d'après Cornélius Népos (*Att.*, 21, 1), on date de la fin décembre la naissance d'Atticus. — S'il est invraisemblable que l'ami de Cicéron lui ait écrit une longue lettre de discussion (*quae disputas*) durant la crise fébrile elle-même, nous savons qu'il pouvait, en en prévoyant

## CCCLXXIII. — IGNOTI CVIVSDAM.

(*Ex Att.*, IX, 6, 3).

*Scr. Capuae VI. uel V. Id. Mart. a. 705/49.*

[Pompeium cum consulibus et omnibus militibus a. d. iv. Non. Mart. mare transiisse].

*Epistulam cum adnotatione et translatione uidesis p. 255 s.*

## CCCLXXIV. — AD ATTICVM..

(*Att.*, IX, 5).

*Scr. in Formiano V. Id. Mart. a. 705/49.*

1. [Natali] die tuo scripsisti epistulam ad me plenam consilii summaeque cum beneuolentiae tum etiam prudentiae : eam mihi Philotimus postridie quam a te acceperat reddidit. Sunt ista quidem quae disputas difficillima, iter ad Superum, nauigatio Infero, discessus Arpinum ne hunc fugisse, mansio Formîs ne obtulisse nos gratulationi uideamur; sed miserius nihil quam ea uidere quae tamen iam, inquam, uidenda erunt. Fuit apud me Postum*us*, scripsi ad te quam grauis. Venit ad me etiam Q. Fu*f*ius quo uultu, quo spiritu ! properans Brundisium, scelus accusans Pompei, leuitatem et stultitiam senatus. Haec qui in mea uilla

CCCLXXIV. — *M* 136 v°; *R* 85 r°; *P* 110 v°.

1. 1 Natali *damn. Sternkopf, Tyrrell-Purser, multi* ; *seru. Sjögren, Moricca* || 8 iam Δ, Σ, *ed. Iens.* : iam iam (*uett.*), *uulg.*, *Sjögren, Moricca* || 9 Postumus *M*[1], *R* : posthumius *M*[2], *cett.* || scripsique *R*.

pourrai-je supporter Curtius dans la curie ? 2. Bon, suppose-moi assez *solide estomac* pour le faire. Mais quand on m'appellera à opiner — « Ton avis, M. Tullius » ? —, qu'en sortira-t-il ? Sans parler même de la République, que je crois perdue moins encore par ses blessures que par les remèdes qu'on lui ménage, quel parti prendre quand il s'agira de Pompée ? Il est vrai (à quoi bon le nier ?) que j'ai eu de l'irritation contre lui. La responsabilité des événements touche toujours plus que les événements eux-mêmes. Comme donc nos maux (qui dépassent l'imagination) me semblaient ou plutôt m'apparaissaient dus à son fait et à sa faute, j'étais hostile à Pompée plus qu'à César lui-même. Nos ancêtres ont considéré le jour de la bataille de l'Allia comme plus funeste que celui de la prise de Rome, parce que ce malheur dériva du premier — dont l'anniversaire [1] reste encore maintenant jour maudit, tandis que l'autre est généralement ignoré : de même, le souvenir des erreurs de dix années, celle entre autres [2] où, pour ne rien dire de plus fort, il me vit jeter à terre sans me défendre, et l'évidence présente de sa témérité, de son inertie, de sa négligence m'irritaient contre lui. 3. Mais tout cela m'est maintenant passé : j'ai dans l'esprit ses bienfaits aussi, dans l'esprit sa haute dignité ; je comprends, plus tard certes que je ne l'aurais souhaité — les lettres, les propos de Balbus en sont cause —, mais je vois enfin à découvert que César ne veut rien d'autre, n'a jamais depuis le début rien voulu que tuer

l'imminence, en devancer l'atteinte (*Att.*, IX, 2 *a*, 1 = *CCCLXIV* ; IX, 10, 8 = *CCCLXXX*) : il suffit de supposer qu'il a confié à Philotime le courrier dont il est ici question tôt dans la matinée du 10 mars : ce à quoi s'accorde la rapidité de l'acheminement (*postridie*).

1. Le 18 juillet. Cf. Liv., VI, 1, 11.
2. L'année 58.

non feram, Cur*ti*um in curia potero ferre? 2. Age, finge me quamuis εὐστομάχως haec ferentem; quid illa: « Dic, M. Tvlli »? quem habebunt exitum? Et omitto causam rei publicae, quam ego amissam puto cum uulneribus suis tum medicamentis iis quae parantur: de Pompeio quid agam? Qu*o*i plane (quid enim hoc negem?) suscensui. Semper enim causae euentorum magis mouent quam ipsa euenta. Haec igitur mala (quibus maiora esse quae possunt?) considerans, uel potius iudicans eius opera accidisse et culpa, inimicior huic eram quam ipsi Caesari. Vt maiores nostri funestiorem diem esse uoluerunt Alliensis pugnae quam Vrbis captae, quod hoc malum ex illo (itaque alter religiosus etiam nunc dies, alter in uulgus ignotus), sic ego, decem annorum peccata recordans, in quibus inerat ille etiam annus qui nos hoc ⟨non⟩ defendente, ne dicam grauius, adflixerat, praesentisque temporis cognoscens temeritatem, ignauiam, neglegentiam, suscensebam. 3. Sed ea iam mihi exciderunt: beneficia eiusdem cogito, cogito etiam dignitatem; intellego serius equidem quam uellem propter epistulas sermonesque Balbi, sed uideo plane *n*ihi*l* aliud agi, nihil actum ab initio, ni*si* ut hunc occideret. E*g*o igitur,

1. 13 Curtium *uulg.*: cur tum *M*[1]*ms, ERO, uett.* cur eum *M*[2]*bd, P del. Boot.*

2. 2 me: ne *M*[1] (*corr. M*[2]) || 6 quoi: qui M[1] quip- *R* || 7 enim: enim me *Casaubon, Tyrrell-Purser* || 10 huius opera *R* || 11 huic eram *bs*, Σ: eram huic *Mdm, uett.* || 16 non *add. Victorius.*

3. 2 cogito *semel bds, P, ed. Rom.* || intellego... puto (*u.* 13) *om. E* || 4 nihil: mi(c)hi *Mdm, RPO* || nihil actum ab initio: nichil est actum abrundusio ab initio *R* || 5 nisi *Wesenberg*: nihil *R om.* Δ, *PO* || ego *ms*: eo *Mbd, RPO.*

Pompée. Me voici donc comme le héros d'Homère à qui la déesse sa mère avait dit :

*Car au destin d'Hector le tien soudain se lie.*

Et il répond, lui, à sa mère :

*Soudain fussé-je mort, puisque je ne pouvais*
*au moment qu'il périt défendre mon ami* [1].

Mais, pour moi, plus qu'un *ami* : un *bienfaiteur* ; et encore : un tel homme soutenant une telle cause ! Ce sont mérites qui exigent qu'on leur engage sa vie, il me semble.

Quant à tes prétendus « gens de bien », je ne mets en eux aucune confiance ; je n'ai plus même aucun égard à ce qu'ils pensent. 4. Je vois comme ils se livrent, comme ils sont prêts à se livrer à César. Qu'était-ce, à ton avis, que les anciens décrets des municipes pour la santé de Pompée au prix de ces félicitations au vainqueur ? « Ils ont peur », diras-tu. Et la peur justement, à ce qu'ils prétendent, dictait alors leurs vœux ! Mais voyons ce qui s'est passé à Brindes. De là naîtront peut-être de *nouveaux* projets et une autre lettre.

## CCCLXXV. — A ATTICUS.

### (*Att.*, IX, 6).

*Domaine de Formies, 12 mars 49.*

1. Rien encore de Brindes. De Rome, Balbus m'écrit [2] que « le consul Lentulus doit avoir déjà passé la mer ;

1. C'est la conversation pathétique entre Achille et sa mère Thétis, après la mort de Patrocle : *Iliade*, XVIII, 96 ss.

2. Sans doute le 9 (*CCCLXVIII*), avant *Att.*, IX, 7 B (= *CCCLXXI* : du 10 ou du 11).

si quid*em* apud Homerum, cui et mater et dea dixisset :

Αὐτίκα γάρ τοι ἔπειτα μεθ' Ἕκτορα πότμος ἕτοιμος,

matri ipse respondit :

Αὐτίκα τεθναίην, ἐπεὶ οὐκ ἄρ' ἔμελλον ἑταίρῳ
κτεινομένῳ ἐπαμῦναι, —

quid si non ἑταίρῳ solum sed etiam εὐεργέτῃ, adde tali uiro talem causam agen*ti* ? — [et] ego uero haec *o*fficia me*r*can*d*a uita puto.

« Optimatibus » uero tuis nihil confido, nihil iam ne inseruio quidem. 4. Video ut se huic dent, ut daturi sint. Quicquam tu illa putas fuisse de ualetudine decreta municipiorum prae his de uictoria gratulationibus ? « Timent », inquies. At ipsi tum se timuisse dicunt. Sed uideamus quid actum sit Brundisi. Ex eo fortasse νέα consilia nascentur aliaeque litterae.

## CCCLXXV. — AD ATTICVM.

### (*Att.*, IX, 6).

*Scr. in Formiano IV. Id. Mart. a. 705/49.*

1. Nos adhuc Brundisio nihil. Roma scripsit Balbus putare iam Lentulum consulem transmisisse [me] nec

3. 6 si quidem *Vrsinus* : si quid Δ, *RPO* sicut ille *Schmidt* ‖ 8 matri ipse respondit *om. bdm*[1] ‖ 12 agenti *uett.* : agendi Δ, *RPO* ‖ ego *Cr.*[m] : et ego Δ, *RPO*, *uett.* ‖ officia... puto : officia mercanda (uita *om.*) puto *Cr.*[m] efficiam etcanda uita puto *RP* officiam ei candida uita puto *Md* efficiam ei candida uita puto *bms*, *O*[2] ‖ 13 mercanda : rependenda (*uel* pensanda) *Madvig*.
4. 4 inquis *R* ‖ 6 νέα *Tyrrell* : mea *M*[2]*bdms*, *E*, *uett.* ca *M*[1], *RPO*, *Z*[la] alia *Lambin.* sera *Reid* noua *uel* certa *alii.*

CCCLXXV. — *M* 137 r°; *R* 85 r°; *P* 11 r° (*Epist.* IX, 5 *continuant codd. necnon uett.*).

1. 2 nec *ed. Crat.* : me nec *cett.* (*sed* me nihil *R*).

il n'a pu être rejoint par son neveu, qui n'était encore qu'à Canusium quand il a appris la nouvelle (et c'est de cette ville qu'il lui écrivait) ; que les six cohortes parties d'Albe[1] avaient passé à Curius par la voie Minucia : César le lui écrivait, ajoutant qu'il serait sous peu à Rome ».

Je suivrai ton conseil et ne me retirerai point pour le moment à Arpinum : cependant, comme je désire y donner la toge virile à mon fils, c'était laisser ici valable excuse pour César. Mais peut-être y trouvera-t-il motif à s'offenser, que je ne fasse pas la cérémonie plutôt à Rome ! mais après tout, s'il me faut le rencontrer c'est ici le mieux. Alors nous verrons la suite : où aller, par où, quand.

2. On dit Domitius en son domaine de Cosa[2], et prêt, affirme-t-on, à prendre la mer : si c'est pour l'Espagne, je désapprouve ; pour rallier Pompée, je l'en félicite *. Qu'il aille d'ailleurs où que ce soit, pourvu qu'il évite Curtius : celui-là, je ne peux le voir en peinture, moi son protecteur[3] ; qu'imaginer des autres ? Mais, silence ! si je ne veux pas dénoncer moi aussi la faute que j'ai commise : pour avoir trop aimé la ville qui est ma patrie, et trop compté sur un accommodement, j'ai tant fait que me voici coupé de toute retraite, et prisonnier.

3. Ma lettre était écrite quand de Capoue on m'en apporte une, dont voici les propres termes : « Pompée a passé la mer avec toutes les troupes qu'il avait. Au total trente mille hommes, les deux consuls, les tribuns de la plèbe, les sénateurs qui l'accompagnaient avec

1. Alba Fucens, à l'ouest de Corfinium. — Pour le fait, cf. Caes., *B.C.*, I, 24, 3.

2. Ville côtière de l'Étrurie méridionale.

3. Il l'avait recommandé à César pour un tribunat militaire : *Ad Q. fr.*, III, 1, 10 (= *CXLV*).

eum a minore Balbo conuentum, quod is hoc iam Canusi audisset; inde ad se eum scripsisse; cohortesque sex quae Albae fuissent ad Cur*i*um uia Minucia transisse : id Caesarem ad se scripsisse et breui tempore eum ad Vrbem futurum.

Ergo utar tuo consilio neque me Arpinum hoc tempore abdam, etsi, Ciceroni meo togam puram quom dare Arpini uellem, hanc eram ipsam excusationem relicturus ad Caesarem. Sed fortasse in eo ipso offendetur, cur non Romae potius. Sed tamen, si est conueniendus, hic potissimum. Tum reliqua uidebimus, id est et quo et qua et quando.

2. Domitius, ut audio, in Cosano est ⟨et⟩ quidem, ut aiunt, paratus ad nauigandum, si in Hispaniam, non probo, si ad Gnaeum, laudo; quouis potius certe quam ut C*urti*um uideat, quem ego patronus aspicere non possum. Quid alios ? Sed, opinor, quiescamus, ne nostram culpam coarguamus qui, dum Vrbem, id est patriam, amamus dumque rem conuenturam putamus, ita nos gessimus ut plane interclusi captique simus.

3. Scripta iam epistula Capu*a* litterae sunt adlatae hoc exemplo : « Pompeius mare transît cum omnibus

1. 4 cohortesque... scripsisse *om. RP* || 5 Curtum *Md, E* || uia *Z*[la] : in uia *M*[corr], *cett. om. M*[1] || 6 tempore... Arpinum hoc *om. R* || 10 ipsam causam excusationem *M* (*corr. M*[corr]).

2. 1 est et quidem *Lamb.* (*ed. 1584, marg.*) : est quidem *M*[1], *RP* est quidam *Mbdms, EO* || 4 Curtium *Victorius* : curtum *R* certum Δ, *EPO* || patronus : prônus *E* pronus *P* || 7 rem *om. R* || 9 *post* simus *add.* Cura ut ualeas *RP*, Vale *ed. Iens.*

3. 1 *Nouam ep. denuntiant RP, ed. Iens.* || Capua *P*, (*uett.*) : capu(a)e Δ, (Σ), *ed. Rom.* || 2 transît : transit Δ, Σ, *ed. Rom.* transiit (*uett.*), *uulg.*

leur femme et leurs enfants. On dit qu'ils ont embarqué le 4 mars. Depuis ce jour ont régné les vents du Nord. Il a sabordé[1] ou incendié, dit-on, tous les navires qu'il laissait au port. Sur le fait, L. Métellus, tribun de la plèbe, a reçu à Capoue une lettre de Clodia, sa belle-mère, qui a elle-même pris la mer[2]. »

4. Jusqu'ici l'inquiétude et l'anxiété répondaient en moi, tout naturellement certes, à l'embarras d'une situation qui rendait impossible le choix d'une solution raisonnable[3]. Mais à présent que Pompée et les consuls ont quitté l'Italie, ce n'est plus anxiété, mais ardente douleur,

> *... mon cœur est hors de lui,*
> *mon âme en désarroi...*[4]*;*

je ne suis plus, ah ! crois-moi, maître de ma raison : tant je me sens devenu indigne. N'avoir pas été tout aussitôt aux côtés de Pompée, quelles qu'aient été ses mesures ! n'être pas maintenant avec les bons citoyens, si imprudemment qu'ait été engagée l'action ! Surtout quand ceux mêmes auxquels ma timidité avait égard en ces risques, ma femme, ma fille, mon fils, mon neveu, préféraient me voir suivre ce parti, jugeaient l'autre honteux et indigne de moi. Car pour mon frère Quintus,

1. Au propre : « coupé la proue » (de façon à faire couler).
2. Nous incluons la dernière phrase dans la lettre ici insérée (= *CCCLXXIII* ; du 10 ou du 11 ?), comme y engage son commentaire *Att.*, IX, 9, 2 (*CCCLXXIX*) : après avoir noté divers on-dits, le correspondant anonyme revient au fait affirmé au début (mais Pompée ne devait s'embarquer que le 17), pour lui donner une référence indubitable. S'il en était autrement, il y aurait lieu de s'étonner que Cicéron n'insiste pas sur l'importance de ce « nouveau » document, propre à confirmer le précédent, et n'indique même pas quand et comment il lui est parvenu.
3. Nous ne voyons aucune nécessité à substituer à l'interrogation indirecte des mss. (si naturelle après *angebar*) la plate paraphrase qui figure en marge de l'édition de Cratander.
4. *Il.*, X, 94.

militibus quos secum habuit. Hic numerus est hominum milia triginta et consules duo et tribuni pl. et senatores qui fuerunt cum eo omnes cum uxoribus et liberis. Conscendisse dicitur a. d. IIII. Nonas Martias. Ex ea die fuere septemtriones uenti. Nauis quibus usus non est omnis aut praecidisse aut incendisse dicunt. De hac re litterae L. Metello tribuno pl. Capua*m* adlatae sunt a Clodia socru, quae ipsa transiit. »

4. Ante sollicitus eram et angebar, sicut res scilicet ipsa cogebat, quo uti consilio possem ; nunc autem, postquam Pompeius et consules ex Italia exierunt, non angor sed ardeo dolore,

οὐδέ μοι ἦτορ
ἔμπεδον, ἀλλ' ἀλαλύκτημαι.

Non sum, inquam, mihi crede, mentis compos : tantum mihi dedecoris admisisse uideor. Me*ne* non primum cum Pompeio, qualicumque consilio usus*t*, deinde cum bonis esse, quamuis causa temere instituta ? praesertim cum ii ipsi quorum ego causa timidius me fortunae committebam, uxor, filia, Cicerones pueri me illud sequi mallent, hoc turpe et me indignum puta-

3. 9 *post* dicunt *insertae ep. finem ponunt Tyrrell-Purser, Sjögren, alii* || Capuam (*uett.*) : capua *Md²m*, Σ, *ed. Rom.* capu(a)e *bd¹s* || 10 transiit. » *sic cum Mongault distinximus.*

4. 1 *Nouam ep. den.* Σ || 2 cogebat *om. M¹, add. in marg. M²* || quo uti *M²* (*marg.*) *bdms*, Σ, *uett.* cum *M¹* || quo... possem *in* quum consilio explicare nihil possem *retractat Cr.*ᵐ, *quem haud necessario secuti sunt Edd. plurimi* || 6 *ante* ἔμπεδον *add.* ET *RPO* || ἀλλ' ἀλαλύκτημαι : aλλaλaYKTMal *RP* aλλaλλλYKTMal *M¹* (ἀλλ' ἀλλαυκται *marg. M*ᶜᵒʳʳ) || 8 mene : me *ms*, *RP*, *uett.* || 9 usust *Sjögren* : usus (Δ), Σ usum *s* usus est *Wesenberg* || 11 timidius *post* instituta *add. RP* (*sed* timid *spatio rel. scribit*) *O*, *post* causa *om. RO¹*.

il affirmait approuver toute résolution que je prendrais et, prise, s'y conformait avec la plus grande tranquillité d'esprit.

5. Voici que je relis tes lettres depuis le début. Elles me font tant soit peu renaître. Les premières me mettent en garde et me supplient de ne point me jeter en avant ; les dernières manifestent ta joie de me voir rester en Italie. Quand je les lis, j'ai moins honte de moi. Mais cela ne dure que le temps de la lecture. Ensuite resurgit la douleur, et l'*image du déshonneur*. Aussi, je t'en conjure, mon cher Titus, extirpe de moi cette douleur ; diminue-la au moins, en me consolant ou en me conseillant ou par n'importe quel moyen. Mais que saurais-tu faire ? Ou quelque homme que ce soit ? A peine, maintenant, un dieu...

6. Je fais la démarche que tu me conseilles et en laquelle tu espères, pour obtenir de César la liberté de manquer les séances du Sénat quand il s'y prendra quelque décision contre Pompée. Mais je crains de ne point l'obtenir. Furnius est venu de sa part [1]. Il faut que tu saches à la remorque de qui nous serons : Furnius me rapporte que le fils de Q. Titinius est avec César ; mais que ce dernier me sait encore plus de gré — que je ne voudrais [2] ! Ce dont il me prie, en peu de mots certes, mais *autoritairement*, juges-en par sa propre lettre. Quelle disgrâce pour moi que ta maladie ! Nous aurions été l'un avec l'autre ; les conseils du moins n'auraient pas manqué :

*allant tous deux du même pas...* [3].

7. Mais trêve aux regrets ; préparons l'avenir. Je

1. Avec la lettre de César que Cicéron va joindre à la sienne (= *CCCLX*, du 5 mars).
2. Au lieu de : « qu'il ne l'exprime dans sa lettre ».
3. *Il.*, X, 224.

rent. Nam Quintus quidem frater quicquid mihi placeret id rectum se putare aiebat, id animo aequissimo sequebatur.

5. Tuas nunc epistulas a primo lego. Hae me paulum recreant. Primae monent et rogant ne me proiciam, proximae gaudere te ostendunt me remansisse. Eas cum lego, minus mihi turpis uideor, sed tam diu dum lego. Deinde emergit rursum dolor et αἰσχροῦ φαντασία. Quam ob rem obsecro te, mi Tite, eripe mihi hunc dolorem aut minue saltem, aut consolatione aut consilio aut quacumque re potes. Quid tu autem possis ? aut quid homo quisquam ? Vix iam deus.

6. Equidem illud molior quod tu mones sperasque fieri posse, ut mihi Caesar concedat ut absim cum aliquid in senatu contra Gnaeum agatur. Sed timeo ne non impetrem. Venit ab eo Furnius. *V*t quidem scias quos sequamur, Q. Titini filium cum Caesare esse nuntiat, sed illum maiores mihi gratias agere quam uellem. Quid autem me roget paucis ille quidem uerbis, sed ἐν δυνάμει, cognosce ex ipsius epistula. Me miserum quod tu non ualuisti ! una fuissemus ; consilium certe non defuisset ; ‘ σύν τε δύ' ἐρχομένω ’ —.

7. Sed acta ne agamus, reliqua paremus. Me adhuc haec duo fefellerunt, initio spes compositionis, qua facta uolebam ut*i* populari ui*t*a, sollicitudine senectu-

4. 15 putare se *R*.
5. 3 te gaudere *M*[1]*bds* || 6-7 hunc mihi *ERP* || 9 deus. Iam (equidem) *Z*[1a].
6. 4 ut *edd. Asc.*[2] *Crat.* : et Δ, Σ, *edd. Iens. Rom.* || 10 certe : forte *E*.
7. 2-3 quc facta *R* || 3 uti *Bosius* : ut *codd., uett.* || uita *Bosius* : ut ea *codd., uett.* uia *dubitanter Purser, Moricca.*

paie aujourd'hui deux erreurs. D'abord, j'ai espéré un accommodement, dont j'attendais popularité et tranquillité pour mes vieux jours [1]. Ensuite, comprenant que Pompée entreprenait une guerre sans pitié, une guerre d'extermination, je pensais qu'il valait mieux — par ma foi ! —, comme citoyen, comme homme, affronter tout supplice que présider ou même participer à une telle cruauté. Maintenant je pense qu'il valait mieux mourir même que me trouver de l'autre côté. Sur quoi je te demande, mon cher Atticus, réflexion, ou plutôt solution. N'importe quel événement me trouvera plus fort que je ne suis devant ma douleur.

*Lettre jointe :*

*CCCLX* (*Att.*, IX, 6 A) : DE CÉSAR À CICÉRON (*vers le 5 mars*).

## CCCLXXVI. — A ATTICUS.

(*Att.*, IX, 7).

*Domaine de Formies, 13 mars 49.*

1. Je t'avais écrit une lettre qui devait être acheminée le 12. Mais celui à qui je la voulais confier n'est pas parti. Le même jour est arrivé le « courrier volant [2] »

1. *Otium cum dignitate.*

2. Le mot *celeripes* est de formation et d'emploi poétiques (cf. RIBBECK, *Trag. inc.*, 218). En proposant d'y voir une corruption de Καλλιπίδης, personnification classique du « lambin » (cf. *Att.*, XIII, 12, 2 ; SUÉT., *Tib.*, 38), REID en inverse de façon audacieuse le sens, pour railler la lenteur d'acheminement de la « lettre brève » (§ 2), apportée sans doute (mais non certainement) par le même courrier, et qui est datée du 9 mars : *Att.*, IX, 10, 10 (= *CCCLXXX*). C'est méconnaître que la durée du trajet s'apprécie par la plus récente des lettres apportées, en l'occurrence la « longue » : sur laquelle voir p. 259, n. 2.

tem nostram liberari; deinde bellum crudele et exitiosum suscipi a Pompeio intellegebam. Melioris medius fidius ciuis et uiri putabam quouis supplicio adfici quam illi crudelitati non solum praeesse uerum etiam interesse. Videtur uel mori satius fuisse quam esse cum his. Ad haec igitur cogita, mi Attice, uel potius excogita. Quemuis euentum fortius feram quam hunc dolorem.

*Adiuncta est epistula :*

CCCLX (*Att.*, IX, 6 A) : C. Ivli Caesaris (*circ. III. Non. Mart.*).

## CCCLXXVI. — AD ATTICVM.

(*Att.*, IX, 7).

*Scr. in Formiano III. Id. Mart. a. 705/49.*

1. Scripseram ad te epistulam quam *d*arem IIII. Idus. Sed e*o* die *i*s cui dare uolueram non est profectus. Venit autem eo ipso die ille « celeripes » quem Saluius dixerat. Attulit uberrimas tuas litteras; quae mihi

7. 4 liberari : liberare *Wesenberg* liberanti *Bosius* (*sed ingeniose totum locum sic refingit Pantagathus* : qua facta uidebam ut populari, ut (*uel* et) mea, sollicitudine senectutem nostram liberari) || 7-8 quam... fuisse *om. P.*

CCCLXXVI. — *M* 138 r°; *R* 85 v°; *P* 112 r° (*E deest usque post* effecisti, § 1, *u.* 6).

1. 1 darem *s* : parem *cett.* || 2 eo die is : eo dies *R* eos dies *Mbdm, ed. Rom.* || 3 celeripes : Callipides *coni. Reid* (*coll.* Att., *XIII, 12, 3*).

dont m'avait parlé Salvius [1]. Il m'a apporté une lettre de toi, — si pleine, si ample [2], — qui m'a, comme goutte à goutte, rendu quelque soupçon de vie ; d'être ressuscité, je ne puis le prétendre : mais, vraiment, tu as fait *l'essentiel.* Car je n'en suis plus, crois-le bien, à chercher un heureux dénouement : que l'un et l'autre vivent ou celui-là seul, je vois bien qu'à jamais pour nous c'en est fait de la République. Ainsi je n'ai plus d'espérance sur un repos possible ; et je ne refuse aucune épreuve. Ma seule terreur était de faire (ou faut-il même dire : d'avoir fait ?) quelque chose qui manquât à l'honneur. **2.** Tiens donc pour sûr que tes lettres m'ont apporté le salut. Non seulement la longue, la plus détaillée, la plus précise du monde ; mais aussi la brève, où j'ai eu le plus vif plaisir à voir Sextus [3] approuver mon sentiment et ma conduite ; et je te remercie bien ⟨de me faire connaître l'opinion d'un homme [4]⟩ dont je sais l'affection et la droiture. Quant à la longue, moi et tous les miens en avons été soulagés et rassérénés.

Je suivrai donc ton conseil et resterai à Formies, pour éviter soit d'attirer l'attention *en allant à sa rencontre* du côté de Rome ; soit de lui faire soupçonner que je l'évite, si je ne le vois ni en l'un ni en l'autre endroit. **3.** Tu m'engages aussi à solliciter de lui la liberté d'en agir avec Pompée comme j'en ai agi avec lui-même. Les lettres de Balbus et d'Oppius, dont je t'envoie copie, te montreront que je m'en occupe depuis quelque temps déjà ; j'en joins une que César leur écrivait,

1. Esclave lettré d'Atticus.
2. Écrite le 11 au plus tôt, lendemain de la crise fébrile (cf. *Att.*, IX, 5 = *CCCLXXIV*, n. 1) : elle est donc parvenue à Formies dans les moindres délais.
3. Péducaeus, intime d'Atticus.
4. Ce complément de Lehmann, outre sa simplicité, rend compte de la lacune, par saut du même au même.

quiddam quas*i* an*i*mu*l*ae *in*stil*l*a*r*unt : recreatum enim me non queo dicere ; sed plane τὸ συνέχον effecisti. Ego enim non iam id ago, mihi crede, ut prosperos exitus consequar : sic enim uideo, nec duobus his uiuis nec hoc uno nos umquam rem publicam habituros. Ita neque de otio nostro spero iam nec ullam acerbitatem recuso. Vnum illud extimescebam, ne quid turpiter facerem, uel dicam iam *n*e fecissem. **2.** Sic ergo habeto, salutaris te mihi litteras misisse, neque solum has longiores quibus nihil potest esse explicatius, nihil perfectius, sed etiam illas breuiores in quibus hoc mihi iucundissimum fuit, consilium factumque nostrum a Sexto probari ; pergratumque mihi tu ⟨...⟩ fecisti, a quo *et* diligi me et quid rectum sit intellegi scio. Longior uero tua epistula non me solum sed meos omnis aegritudine leuauit.

Itaque utar tuo consilio et ero in Formiano, ne aut ad Vrbem ἀπάντησις mea animaduertatur aut, si nec hic nec illic eum uidero, deuitatum se a me putet. **3.** Quod autem suades ut ab eo petam ut mihi concedat ut idem tribuam Pompeio quod ipsi tribuerim, id me iam pridem agere intelleges ex litteris Balbi et Oppi quarum exempla tibi misi. Misi etiam Caesaris ad

1. 5 quasi animulae instillarunt *Lamb.* : quastant mutaet estiliarunt $Z^{1a}$ ($Z^{b}$ *autem* : qua stant mutae testiliarunt) qua stant muta est illi arunt Δ, $O^{2}$ (*sed* aiunt *bs* $O^{2}$) qua stant enim muta (*sed* in uita *P*) est illi aiunt $RPO^{1}$ || enim *om. E* || 9 rem p. habituros : rem probaturos *R* || 12 ne fecissem *Stroth, Schmidt* : effecissem Δ, *RPO, uett.* fecissem *E, Ernesti, Sjögren, Moricca.*

2. 4 in quibus... scio *om. E* || 6 tu *om. R* || 7 ⟨fecisti, quod me de eius iudicio certiorem⟩ *post Lehmann suppleri potest* || 9 et diligi *RPO, codd. Mal.* : diligi Δ, *uett.* || 8 uero *om. R.*

lettre de bon sens, s'il en est en une aussi furieuse entreprise. Mais si César ne m'accordait pas cette liberté, je te vois d'avis que j'entreprenne *une action politique* en faveur de la paix. Le danger ne m'en épouvante pas (il est tant de périls suspendus sur nos têtes ! pourquoi ne pas miser sur le plus honorable ?) ; mais j'appréhende de faire peser un lourd embarras sur Pompée, et qu'il ne darde contre moi

*de l'horrible Gorgô les traits épouvantables* [1].

Car d'une étonnante passion notre ami Gnaeus a désiré égaler la royauté de Sylla. *Je sais ce dont je parle* ; et il n'est rien qu'il ait moins dissimulé. « Et alors, c'est un tel homme, diras-tu, que tu veux suivre ? » La reconnaissance me détermine, crois-m'en, non la cause ; il en est comme pour Milon, comme pour... * Mais silence. 4. « La cause, donc, n'est pas bonne ? » Si, excellente ; mais on la soutiendra (souviens-toi de mes paroles !) de la façon la plus hideuse. Leur premier dessein est d'affamer Rome et l'Italie ; ensuite la dévastation, l'incendie des campagnes, la main-mise sur les fortunes des riches. Mais, comme j'en crains autant du parti adverse, si la reconnaissance ne m'inclinait vers Pompée, je préférerais encore subir chez moi tout ce qui peut m'atteindre. Seulement j'estime lui devoir tant que je n'ose affronter l'accusation d'*ingratitude* : quelque juste que soit ton argumentation pour me libérer de ce scrupule aussi.

5. D'accord [2] sur mon triomphe : j'y renoncerai

1. *Od.*, XI, 633. La citation, qui semble inspirée du γοργὼ βλέπειν des Grecs, exagère en dimensions épiques (et non sans ironie ?) la hauteur « glaciale » ou « pétrifiante » de Pompée.

2. Après un bref retour sur les conseils donnés par Atticus, Cicéron va reprendre (mais, pour ainsi dire, en contre-point) le même thème des excès qu'il faut attendre des Pompéiens comme des Césariens : peut-être indice d'une reprise de la lettre après un certain intervalle.

eos sana mente scriptas [litteras], quo modo in tanta insania. Sin mihi Caesar hoc non concedat, uideo tibi placere illud, me πολίτευμα de pace suscipere. In quo non extimesco periculum (cum enim tot impendeant, cur non honestissimo dep*e*cisci uelim ?), sed uereor ne Pompeio quid oneris imponam,

μή μοι γοργείην κεφαλὴν δεινοῖο πελώρου

intorqueat. Mirandum enim in modum Gnaeus noster sullani regni similitudinem concupiuit. Εἰδώς σοι λέγω. Nihil ille umquam minus obscure tulit. « Cum hocne igitur, inquies, esse uis ? » Beneficium sequor, mihi crede, non causam, ut in Milone, ut in... Sed hactenus. **4.** « Causa igitur non bona est ? ». Immo optima, sed agetur, memento, foedissime. Primum consilium est suffocare Vrbem et Italiam fame, deinde agros uastare, urere, pecuniis locupletum ⟨non⟩ abstinere. Sed cum eadem metuam ab hac parte, si illinc beneficium non sit, rectius putem quiduis domi perpeti. Sed ita meruisse illum de me puto ut ἀχαριστίας crimen subire non audeam, quamquam a te eius quoque rei iusta defensio est explic*a*ta.

**5.** De triumpho tibi adsentior, quem quidem totum

3. 5 litteras *om.* $M^1$ (*rest.* $M^2$), *uulg.* || 9 depecisci *codd. Mal. aliquot, Cr.*ᵐ : depicisci *R* depacisci *Mm, PO* depasci *bds* adipicisci *E* || 11 ΠΕΛΩΠΟΥ $M^1$ : ΙΟΝΕΛΩΠΟΥ *R* ΙΟΗΕΛΙΩΠΟΥ *P* (*omissis* μή... δεινο- *ambo*) || 15 inquies : inquis *bd* illud inquies *RPO* || 16 ut in Milone... hactenus *secl. Schütz, alii* || *post* in *alterum add.* sex. (*i. e. Sestio*) *uel* Sestio *Popma, R. Meister* (*in* W. S., 1942, *p. 117*), *haud necessario* || 17 ⟨haec⟩ hactenus *Graevius.*
4. 4 locupletium *E, Lamb.* || non *edd. Iens., Asc.*², *Crat., uulg.* : *om. cett.* || 5 illinc : illi ne *P* || 9 explicata *ms*, $RPO^1$(?), *codd. Mal. plerique* : explicita *Mbd*, $O^2$.

totalement, sans peine et volontiers. Je suis tout à fait consentant à l'idée qu'en tirant des bordées [1] nous verrons doucement approcher *la belle saison de mer.* « Pourvu, dis-tu, qu'il soit assez solide ! » Il l'est plus même que nous ne pensions. Ne t'en mets pas en peine : qu'il en ait la force [2] et je te promets qu'il ne laissera pas tuile sur toit en Italie. « Avec ta complicité ? » Contre mon inclination, pardieu, et contre l'autorité de tous nos anciens ; et, si je désire partir, ce n'est point tant pour l'aider que pour ne point voir les excès adverses. Car ne t'imagine pas qu'ils [3] seront tolérables ou se limiteront. Comme si tu te faisais la moindre illusion ! Dans la subversion des lois, des tribunaux et du Sénat, aux passions, aux audaces, aux prodigalités, aux dénuements de cette foule de gueux ni les fortunes privées ni la substance de l'État ne sauraient suffire. Prenons donc la mer, partons ; par où, il n'importe ; bien que je me réfère sur ce point à ton avis ; mais c'est décidé, partons. Reste à savoir, et tu l'attends, ce qui s'est passé à Brindes.

6. Les gens de bien, me dis-tu, approuvent la façon dont je me suis conduit jusqu'ici, et ils savent que je ne suis pas parti * : c'est une grande joie pour moi ; s'il peut en être une maintenant ! Sur Lentulus, je m'informerai avec plus de soin : j'en charge Philo-

1. Si l'on garde l'*agamus* des mss., malgré l'imprécision d'un verbe sans complément et la singularité du subjonctif, on comprendra « en poursuivant les pourparlers (avec César) ». De son côté, l'ingénieux *uagamur* de Malaspina (« en rôdant ») ne peut, bien entendu, s'entendre que métaphoriquement.

2. Si, plus haut, *firmus* s'entend à coup sûr des forces militaires et politiques dont dispose Pompée, *ualebit* peut faire aussi allusion à sa santé (cf. *Att.*, VIII, 2, 3 [*CCCXXXIII*] ; 13, 1 [*CCCLIII*] ; IX, 5, 4 [*CCCLXXIV*]) : nous maintenons l'ambiguïté dans notre traduction.

3. Les Césariens.

facile et *li*benter abiecero. Egregie probo fore ut, dum *u*agamur, ὁ πλόος ὡραῖος obrepat. « Si modo, inquis, satis ille erit firmus. » Est firmior etiam quam putabamus. De isto licet bene speres. Promitto tibi, si ualebit, tegulam illum in Italia nullam relicturum. « Tene igitur socio ? » Contra mehercule meum iudicium et contra omnium antiquorum auctoritatem ; nec tam ut il*l*a adiuuem quam [quam] ut haec ne uideam cupio discedere. Nol*i* enim putare tolerabilis horum insanias nec unius modi fore. Etsi quid te horum fugit, legibus, iudiciis, senatu sublato, libidines, audacias, sumptus, egestates tot egentissimorum hominum nec priuatas posse res nec rem publicam sustinere ? Abeamus igitur inde qualibet nauigatione ; etsi id quidem ut tibi uidebitur ; sed certe abeamus. Sciemus enim, id quod exspectas, quid Brundisi actum sit.

6. Bonis uiris quod ais probari quae adhuc fecerimus scirique ab iis non profect*o*s ualde gaudeo, si est nunc ullus gaudendi locus. De Lentulo inuestigabo diligentius : id mandaui Philotimo, homini forti ac nimium optimati.

7. Extremum est ut tibi argumentum ad scribendum

5. 2 libenter Σ, *uett.*, uel lubenter Δ || egregie... putabamus *om. E* || 3 uagamur *coni. Malaspina, prob. Lamb., Purser (ed. Ox.)* : agamus *codd., retin. Schmidt, Tyrrell-Purser, Sjögren, alii* || 8 nec tam... discidere *om. E* || 9 ut illa *s, edd. Rom. Asc.*[2] *Crat.* : utilia *cett.* || quam *edd. Asc.*[2] *Crat.* : quamquam *Mbd, RPO, ed. Iens.* quam quod *ms, ed. Rom.* || 10 noli *P* : nolui Δ, *ERO* || 12 ⟨iudicibus,⟩ iudiciis *Klotz male.*

6. 2 scirique... profectos *om. E* || ⟨nos⟩ non *Bosius, haud necessario* || profectos *P cod. Faërni*, $Z^b$ : profectis Δ (*sed* prae- *bd*) *R* $O^2$*(?)*, *uett.* || ullus nunc *R.*

time, homme de courage, et tellement du bon parti[1].

7. Et pour finir : peut-être n'as-tu plus matière à m'écrire maintenant... Car il n'est pas pour l'heure d'autre sujet sur lequel écrire quoi que ce soit ; et sur ce thème qu'imaginer de plus ? Mais tu as tant de ressources en toi (je dis, pardieu, ce que je pense) et tant d'amitié, dont mon propre esprit reprend force ! Continue donc comme tu le fais, écris-moi autant que possible. Je suis un peu fâché que tu ne m'invites pas à te suivre en Épire : je ne serais pas un compagnon gênant. Mais je te quitte : il te faut faire ta promenade et te mettre aux mains du masseur ; il me faut, moi, aller dormir : car tes lettres m'ont rendu le sommeil.

*Lettres jointes*

(*mais qui ne figurent dans nos mss. qu'après* Att., *IX, 8, et en ordre inverse* [C, B, A]) :

*CCCLXIII* (*Att.*, IX, 7 A) : DE BALBUS ET OPPIUS À CICÉRON (*vers le 7 mars*) ;

*CCCLXXI* (*Att.*, IX, 7 B) : DE BALBUS À CICÉRON (*10 ou 11 mars*) ;

*CCCLVII* (*Att.*, IX, 7 C) : DE CÉSAR À OPPIUS ET BALBUS (*vers le 3 mars*).

1. Ironique : cf. *Att.*, X, 9, 1 (*Aduentus Philotimi — at cuius hominis, quam insulsi et quam saepe pro Pompeio mentientis — ...*) ?

fortasse iam desit. Nec enim alia de re nunc ulla scribi potest, et de hac quid iam amplius inueniri potest? Sed quoniam et ingenium suppeditat (dico mehercule ut sentio) et amor quo et meum ingenium incitatur, perge, ut facis, et scribe quantum potes*t*. In Epirum quod me non inuitas, comitem non molestum, subirascor. Sed uale. Nam ut tibi ambulandum, ungendum, sic mihi dormiendum. Etenim litterae tuae mihi somnum attulerunt.

*Adiunctae fuerunt epistulae hae*

(*quae in codd. nostris post ep. Att. IX, 8 demum, et ordine inuerso* [*C*, *B*, *A*], *apparent*) :

CCCLXIII (*Att.*, IX, 7 A) : L. Corneli Balbi et C. Oppi (*circ. Non. Mart.*) ;

CCCLXXI (*Att.*, IX, 7 B) : L. Corneli Balbi (*VI. uel V. Id. Mart.*) ;

CCCLVII (*Att.*, IX, 7 C) : C. Ivli Caesaris *ad Oppium et Balbum* (*circ. V. Non. Mart.*).

7. 2 iam fortasse *bds* || 5 meum *om. m*, *ed. Rom.* || 6 potest *Z*[la], *Sjögren* (*coll.* Att., *IV, 13, 1*) : potes Δ, Σ, *uett.* || 10 Cura ut ualeas *add. P.*

## CCCLXXVII. — A ATTICUS.

(*Att.*, IX, 8).

*Formies, 14 mars 49.*

1. J'étais à dîner, le 14 ; c'était déjà la nuit : Statius m'apporte une courte lettre de toi. Tu t'informes de L. Torquatus. Il est parti, Lucius ; Aulus aussi [1] : ⟨l'un depuis quelque deux jours⟩ [2], l'autre depuis longtemps. Ce meeting [3] de Réate, dont tu m'écris : je suis ému qu'en pays sabin on fasse semailles de proscription. Qu'il y ait beaucoup de sénateurs à Rome, j'en avais eu, moi aussi, nouvelles. Alors pourquoi en sont-ils sortis, peux-tu me le dire ? 2. Dans nos parages on prétend, plus par conjecture que d'après lettres ou nouvelles, que César sera le 22 à Formies. Je voudrais avoir auprès de moi cette Minerve qui, dans Homère, prend les traits de Mentor, pour lui dire :

*Aller vers lui, Mentor, et tomber dans ses bras !*
*Mais comment ?...* [4]

Je n'ai jamais songé à chose plus difficile ; mais j'y songe : les maux qu'il faut attendre ne me trouveront pas dépourvu. Mais prends soin de ta santé : car je calcule qu'hier c'était ton jour de crise.

1. Deux amis de Cicéron : L. Manlius Torquatus, préteur cette année, dans la bouche duquel il mettra l'exposé de la doctrine épicurienne au livre I du *De finibus* ; et son cousin, Aulus, auquel, exilé à Athènes, seront adressées les lettres *Fam.*, VI, 1-4.
2. Restitution arbitraire. De toute façon : « depuis peu ».
3. *Corona* ne peut faire allusion à une vente à l'encan de prisonniers de guerre (on ne s'était pas battu autour de Réate), mais à un rassemblement de foule sans caractère officiel autour d'un ou plusieurs agitateurs. M. R. Syme propose d'y reconnaître un mouvement social contre les grands propriétaires fonciers de la Sabine (*X. Congresso Internazionale di Scienze storiche ; Riassunti d. comunicazioni*, vol. VII [Firenze, 1955], p. 157).
4. *Od.*, III, 22.

## CCCLXXVII. — AD ATTICVM.

## (*Att.*, IX, 8).

*Scr. in Formiano prid. Id. Mart. a. 705/49.*

1. Cenantibus II. Idus nobis, ac noctu quidem, Statius a te epistulam breuem attulit. De L. Torquato quod [modo] quaeris, non modo Lucius, sed etiam Aulus profectus est, ⟨...⟩ alter multos. De Reatinorum corona quod scribis, moleste fero in agro Sabino sementem fieri proscriptionis. Senatores multos esse Romae nos quoque audieramus. Ecquid potes dicere cur exierint ? 2. In his locis opinio est coniectura magis quam nuntio aut litteris Caesarem Formîs a. d. XI. Kal. Aprilis fore. Hic ego uellem habere Homeri illam Mineruam simulatam Mentori cui dicerem,

Μέντορ, πῶς τ' ἄρ' ἴω, πῶς τ' ἄρ προσπτύξομαι αὐτόν ;

Nullam rem umquam difficiliorem cogitaui, sed cogito tamen nec ero, ut in malis, imparatus. Sed cura ut ualeas. Puto enim diem tuum heri fuisse.

CCCLXXVII. — *M* 138 v° (*ep. IX, 7 continuans*) ; *R* 86 r° ; *P* 113 r°.

1. 1 II *M*corr*ms*, Σ, *cod. Ant.*, *Z*la : .H. d *M*[1] H *bd* || 3 quod Δ, *ERO*, *cod. Ant.*, *Cr.*m, *ed. Rom.* : quid *P*, (*uett.*) || modo *add.* Δ, *O*[2], *uett.* || 4 Aulus : maulus *M*[1] manlius *M*[2] (*marg.*) *bdms* paulus *M*corr, *O*[2] || *ante* alter *aut post* multos *excidisse uidetur uel* ⟨alter duos aliquos dies abest⟩ *Tyrrell-Purser* ; *uel* ⟨alter paucos ante dies⟩ *post Castiglioni Moricca* || alter multos : et alii multi *P* ante multo (*sine lacuna*) *Reid* || De *om.* *R* || 7 ecquid : et quid Δ, Σ, *uett.*

2. 2 Formîs *nos* : formis *Mdms*, *E* formiis *b*, *RPO*, *uett.* || 3 haberem *M*[1], *R* || 5 προσπτύξομαι : ΙΙΡΟΤΙΤΥΖΟΜΑΙ *Mm*, *RP*.

## CCCLXXVIII. — DE CÉSAR.
## (*Dans Att.*, IX, 14, 1).

*Devant Brindes, le 14 mars 49.*

A Q. PÉDIUS.

[Il a entrepris de fermer par une digue le port de Brindes, pour forcer Pompée à quitter l'Italie le plus tôt possible en faisant passer la mer à ses troupes, ou pour le bloquer dans la ville].

*Cf. Texte et traduction p. 290.*

## CCCLXXIX. — A ATTICUS.
## (*Att.*, IX, 9).

*Domaine de Formies, 17 mars 49.*

1. J'ai reçu le 16 trois lettres de toi : du 12, du 13 et du 14. J'y vais répondre par ordre de dates.

Je pense comme toi qu'il me vaut mieux attendre à Formies ; d'accord aussi sur l'Adriatique ; et je m'applique fort, comme je te l'ai déjà écrit, à sonder si je puis avec son assentiment [1] me tenir tout à fait à l'écart des affaires publiques. Tu me complimentes d'avoir écrit que j'oubliais les errements et les fautes de notre ami : oui, bien sûr, je les oublie ; mieux, je ne retiens

1. Celui de César.

## CCCLXXVIII. — C. IVLI CAESARIS.

## (*Ex Att.*, IX, 14, 1).

*Scr. ad Brundisium II. Id. Mart. a. 705/49.*

Q. PEDIO.

[Se magnum opus Brundisini portus mole claudendi conari, ut Cn. Pompeium aut copias ex Italia quam primum transmittere cogat aut exitu prohibeat].

*Epistulam cum adnotatione et translatione uidesis p. 290.*

## CCCLXXIX. — AD ATTICVM.

## (*Att.*, IX, 9).

*Scr. in Formiano XVI. Kal. Apr. a. 705/49.*

**1.** Tris epistulas tuas accepi postridie Idus. Erant autem IIII., III., pridie Idus datae. Igitur antiquissimae cuique primum respondebo.

Adsenti*o* tibi ut in Formiano potissimum commore*r*, etiam de Supero mari, pe*r*labo*r*oque, ut antea ad te scripsi, ecquonam modo poss*i*m uoluntat*e* eius nullam rei publicae partem attingere. Quod laudas quia obli-

CCCLXXIX. — *M* 139 v°; *R* 87 r°; *P* 114 r°.

1. 1 postridie... igitur *om. E* || 2 igitur *om. R* || 4 adsentior *RP* || commorer *P. uett.* : commorem *M¹m, ERO* commoremur *M²bds* || 5 etiam... attingere *om. E* || perlaboroque *Tyrrell-Purser* : plaboque Δ, *O, cod. Ant., ed. Rom.* postulaboque *R(?)P* praelabor *cod. Faërni* perlabor (*uett.*) temptaboque *Nipperdey, Sjögren* || 6 ecquonam *Lamb.* : et quonam *codd.* || possim *Faërnus* : possem *codd.* || uoluntate *ed. Rom.* : uoluntati *codd.*, (*uett.*).

pas en ma mémoire tout ce qu'il a eu la faiblesse de faire contre moi et dont tu me rappelles le détail. Tant domine en mon cœur la reconnaissance du bienfait sur le ressentiment de l'injustice. Faisons donc ce que tu recommandes, et reprenons-nous. Oui, *je philosophe* [1] tout en courant la campagne, et je ne cesse en me promenant de remuer en mon esprit *les thèses* que je t'ai dites [2]. Mais il en est qui mettent le jugement en un dur embarras. Sur nos gens « du bon parti », je veux bien te croire ; mais tu connais le proverbe « *Denys à Corinthe* » [3]. Le fils de Titinius ? il est auprès de César. Quant à avoir quelque appréhension que tes conseils me déplaisent, ah ! bien au contraire : je n'ai plaisir qu'à eux et à tes lettres. Alors tiens ta promesse, et ne cesse de m'écrire tout ce qui te passe par l'esprit : rien ne peut m'être plus agréable.

2. J'en viens à ta seconde lettre. Tu as raison de mettre en doute le total des effectifs (de Pompée) : la lettre de Clodia l'a grossi de juste la moitié *. Fausse aussi le sabordage des navires. Tu loues les consuls ; moi aussi, pour leur courage ; mais je réprouve la décision : cette dispersion * rend vaines les ouvertures de paix auxquelles je pensais, moi, m'employer. Aussi n'ai-je plus besoin du traité de Démétrius sur la concorde ; et je te l'ai renvoyé par Philotime. — Je nous vois sans

1. Au propre « je fais le sophiste », mais sans valeur péjorative (A. Michel).
2. *Att.*, IX, 4 (*CCCLXXII*) : du 10 ou du 11 mars.
3. Chassé par Timoléon, Denys le Jeune, tyran de Syracuse, en avait été réduit, pour vivre, à tenir une école à Corinthe. Le proverbe, normalement, appelle l'attention sur les accidents auxquels sont sujettes les grandes fortunes. Il doit donc s'agir ici des illusions que se font les *optimates* restés à Rome, en espérant conserver ou retrouver leur importance politique entre César et Pompée (ce qui leur fait approuver, mais sans la comprendre, l'attitude qu'a « jusqu'ici » gardée Cicéron : *Att.*, IX, 7, 6 = *CCCLXXVI*).

uisci me scripsi ante facta et delicta nostri amici, ego uero ita facio. Quin ea ipsa, quae *a* te commemorantur secus ab eo in me ipsum facta esse, non memini. Tanto plus apud me uale*re* beneficii gratia*m* quam iniuriae dolor*em* [uolo] ! Faciamus igitur ut censes, colligamusqu*e* nos. Σοφιστεύω enim sim*ul* *ut* rus decurro atque in *de*cursu θέσεις meas commentari non desino. Sed sunt quaedam earum perdifficiles ad iudicandum. De optimatibus sit sane ita ut uis ; sed nosti illud « Διονύσιος ἐν Κορίνθῳ ». Titini filius apud Caesarem est. Quod autem quasi uereri uideris ne mihi tua consilia displiceant, me uero nihil delectat aliud nisi consilium et litterae tuae. Qua re fac, ut ostendis, ne destiteris ad me quicquid tibi in mentem uenerit scribere. Mihi nihil potest esse gratius.

2. Venio ad alteram nunc epistulam. Recte non credis de numero militum : ipso dimidio plus scripsit Clodia. Falsum etiam de corruptis nauibus. Quod consules laudas, ego quoque animum laudo, sed consilium reprehendo : dispersu enim illorum actio de pace sublata est, quam quidem ego meditabar. Itaque postea Demetri librum de concordia tibi remisi et Philotimo dedi.

1. 9 a te *uulg.* : ante *codd.*, *uett.* || 11 ualere $M^2$ (*ex* ualete $M^1$) *bdms*, $O^2$, *uett.*, *uulg.* : ualent $RO^1$(*?*) ualet *EP* || gratiam... dolorem Δ, $O^2$, *uett.*, *uulg.* : gratia... dolor $ERPO^1$ || 12 *post* dolorem *add.* uolo $M^2$ (*ut uid.*) *bdms*, $O^1$, *uett.*, *uulg.* *om.* $M^1$, $ERPO^1$ || faciamus... iudicandum *om.* *E* || 13 Σοφιστεύω *Bosius* : festiuo *Mdm*, *RO*, *Z* festino *bs*, *P*, *codd. Mal.* || simul ut rus *Bosius* : simili urus *Md*(*?*)*m*, *RO*, $Z^{la}$ similimus *s* simili *b* *om.* *P* || 14 in decursu *codd. Mal. nonnulli*, $Z^{la}$ de curru atque cursu *R* cursu Δ, *PO*, *codd. Mal. alii*, *uett.* || 22 mihi nihil Δ, *uett.*, *uulg.* : nihil mihi Σ, *Sjögren*.

2. 3 consules : consulem $M^1$, *Cr.*$^m$, *Schmidt* || 5 dispersu *Mbdm*, *ERO* : dispersione *P* discessu *s*, *Manutius*.

aucun doute à la veille d'une guerre d'extermination, qu'on inaugurera par la famine. Et j'ai douleur pourtant à ne point participer à une telle entreprise ! Elle atteindra au monstrueux : car si c'est un sacrilège de ne pas nourrir ses parents, nos premiers citoyens méditent de tuer par la faim notre mère très antique et très sainte, la patrie. Ce n'est point là terreur fondée sur conjecture : j'étais aux délibérations. Toute cette flotte, tirée d'Alexandrie, de Colchide, de Tyr, de Sidon, d'Aradus, de Chypre, de Pamphylie, de Lycie, de Rhodes, de Chios, de Byzance, de Lesbos, de Smyrne, de Milet, de Cos, elle doit capter les approvisionnements de l'Italie et saisir les provinces qui produisent le blé. Mais comme il arrivera, lui [1], plein de fureur ! Contre ceux surtout, bien sûr, qui avaient le plus à cœur de le sauver : car il dira qu'ils l'ont abandonné, ceux qu'il a abandonnés. Aussi, quand j'hésite sur la juste conduite à tenir, ce qui fait fortement pencher la balance, c'est mon affection reconnaissante envers lui : sans quoi il vaudrait mieux mourir dans sa patrie que la détruire en la sauvant. — ⟨Le vent soufflait⟩ du Nord : c'est tout à fait vrai. Je crains pour l'Épire [2] : mais quelle province de Grèce t'imagines-tu échappant au pillage ? Car il dit hautement et promet à ses troupes que par ses largesses aussi il dominera sur César. Tu m'avertis très nettement, quand je verrai celui-ci, de ne point trop faire de concessions et de parler plutôt avec autorité : il va de soi qu'il faut ainsi faire. Je pense ne gagner Arpinum qu'après cette rencontre : je n'entends point être absent quand il viendra, ni courir ici et là par

1. Pompée, en Italie.
2. Vers où portait le vent, et où Atticus avait de grands domaines.

Nec uero dubito quin exitiosum bellum impendeat, cuius initium duc*e*tur a fame. Et me tamen doleo non interesse huic bello ! In quo tanta uis sceleris futura est ut, cum parentis non alere nefarium sit, nostri principes antiquissimam et sanctissimam parentem, patriam, fame necandam putent. Atque hoc non opinione timeo, sed interfui sermonibus. Omnis haec classis Alexandrea, Colchis, Tyro, Sidone, A*ra*do, Cypro, Pamphylia, Lycia, Rhodo, Chio, Byzantio, Lesbo, Zmyrna, Mileto, Coo ad intercludendos commeatus Italiae et ad occupandas frumentarias prouincias comparatur. A*t* quam ueni*e*t iratus ! et iis quidem maxime qui eum maxime saluum uolebant, quasi relictus ab iis quos reliquit. Itaque mihi dubitanti quid me facere par sit, permagnum pondus adfert beneuolentia erga illum ; qua dempta perire melius esset in patria quam patriam seruando euertere. De septemtrione, plane ita est. Metuo ne uexetur Epirus ; sed quem tu locum Graeciae non direptum iri putas ? Praedicat enim palam et militibus ostendit se largitione ipsa superiorem quam hunc fore. Illud me praeclare admones, cum illum uidero, ne nimis indulgenter et ut cum grauitate potius loquar : plane sic faciendum. Arpinum cum eum conuenero cogito, ne forte aut absim cum ueniet aut

2. 9 ducetur *EP* : duceretur Δ, *RO* || et tamen doleo me *R* || 15 sidone (sy-) arado *m*, *ER*, *codd. Mal.*, *ed. Iens.* : sidone arodo *M*[2] (*ex* sidonea rodo), *O* sidone andro (*uett.*) sidone *s*, *P* || 19 at *Victorius* : ad Δ, Σ, *uett.* || ueniet *ERP* : uenit et *O* uenit Δ || 20 qui eum maxime *om. R.*

chemins détestables. On me confirme ce que tu m'écris sur Bibulus : il est venu [1], et il est reparti le 14.

3. Tu espérais la venue de Philotime, me dit ta troisième lettre. Mais il ne m'a quitté que le 15 : tu auras donc attendu la réponse à la lettre dont tu me parles, bien que je l'aie faite sur-le-champ [2]. Je pense qu'il en est de Domitius comme tu me l'écris : qu'il est en son domaine de Cosa et qu'on ignore ses intentions. Ce phénomène d'indignité et de bassesse qui affirme que des comices consulaires peuvent être tenus par un préteur, il reste tel qu'il s'est toujours montré dans la vie publique [3]. — Mais ainsi j'y vois clair : c'est à quoi visait apparemment César dans la lettre dont je t'ai envoyé copie [4], quand il disait vouloir user « de mes conseils » (passe pour cela : j'en donne à tous), « de mon crédit » (absurde ! mais il imagine, je pense, le gain de quelques voix au Sénat), « de mon autorité » (l'avis, peut-être, d'un consulaire...). Et pour finir : « de tout ce qu'il y a de ressource en moi ». Dès que j'ai eu ta lettre, j'ai commencé à soupçonner qu'il s'agissait de cela même, ou de quelque chose de fort approchant. Car il lui importe extrêmement qu'on n'en arrive pas à un interrègne. C'est ce qu'il obtient si les consuls peuvent être créés par un préteur. Mais nous avons dans nos livres * qu'il n'est point licite qu'un préteur crée des consuls, ni même des préteurs, et que cela ne s'est fait en aucun cas : les consuls, parce qu'il n'est pas juridique qu'un magistrat inférieur soumette à élection un magistrat supérieur ; les préteurs, parce que

1. De son gouvernement de Syrie ?
2. Peut-être *Att.*, IX, 7 (*CCCLXXVI*).
3. On pense qu'il peut s'agir ici de M. Lépidus, le futur triumvir, alors préteur, et qui, au mois d'octobre, fit illégalement nommer César dictateur : ce qui trancha l'embarras constitutionnel dont il est ici question.
4. *Att.*, IX, 6 A (*CCCLX*).

cursem huc illuc uia deterrima. Bibulum, ut scribis, audio uenisse et redisse pridie Idus.

3. Philotimum, ut ais in epistula tertia, exspectabas. At ille Idibus a me profectus est : eo serius ad tuam illam epistulam, quoi ego statim rescripseram, redditae sunt meae litterae. De Domitio, ut scribis, ita opinor esse ut et in Cosano sit et consilium eius ignoretur. Iste omnium turpissimus et sordidissimus qui consularia comitia a praetore ait haberi posse, est idem qui semper in re publica fuit. Itaque nimirum hoc illud est quod Caesar scribit in ea epistula cuius exemplum ad te misi, [et] se uelle uti « consilio » meo (age, esto : hoc commune est), « gratia » (ineptum id quidem, sed, puto, id simulat ad quasdam senatorum sententias), « dignitate » (fortasse sententia consularis). Illu*d* extremum est, « ope omnium rerum ». Id ego suspicari co*e*p*i* tum ex tuis litteris aut hoc ipsum esse aut non multo secus. Nam permagni eius interest rem ad interregnum non uenire. Id adsequitur, si per praetorem consules creantur. Nos autem in libris habemus non modo consules a praetore sed ne praetores quidem creari ius esse, idque factum esse nusquam : consul*e*s eo non esse ius quod maius imperium a minore rogari

2. 33 et... litterae (§ 3, *u.* 4) *om. E*, || red(d)idisse *M*[1] (*corr. M*[2]), *RP*.
3. 1 ut ais *om. P* || ais : aliis *M*[1] (*corr. M*[2]) *om. RO*[1] || 6 et Δ, *O*[2], *uett.* : ac Σ, *Sjögren* || 7 idem : ille *M*[1] (*corr. M*[2]) ille idem *Orelli* ille quidem *Bosius* || 10 se (*uett.*), *uulg.* : et se *codd., ed. Rom., Sjögren* (« et *pendens uidetur* ») || 11 id Σ, *Sjögren* : hoc Δ, *O*[2], *uett., uulg.* || 13 consularis : consulari *Corradus* || illud *ms, P* : illum *Mbd*, (Σ) || 15 cepi tum *ms, ed. Rom.* c(a)eptum *Mbd*, Σ coepi (*uett.*) || 20 nusquam *codd., Sjögren* (*cf.* Pro Balb., *35*) : numquam *Manutius, uulg.* || consules *s, ERP* : consulis (Δ), *O* || 21 rogari : creari *ms.*

leur élection se présente comme celle de collègues des consuls, dont la magistrature est supérieure. Un pas encore ; et tu verras qu'il voudra me faire trancher en sens contraire, sans se contenter de Galba, de Scaevola[1], de Cassius, d'Antoine * !

*Qu'alors pour m'engloutir la terre ouvre son gouffre !* *

4. Mais tu vois quelle tempête en perspective ! — Les noms des sénateurs qui ont passé la mer, je te les écrirai quand j'en serai sûr. Tu juges bien sur la question des subsistances : elles ne sauraient être organisées sans contributions extraordinaires. Et tu as bien des raisons d'appréhender et les exigences sans mesure de ceux qui l'entourent et une guerre inexpiable. Notre ami Trébatius, je désirerais bien le voir, tout désespéré que tu me le représentes ; presse-le, qu'il se hâte : c'est avant l'arrivée de César que sa visite me sera précieuse.

Quant au domaine de Lanuvium, dès que j'ai su la mort de Phaméas, j'ai souhaité qu'il fût acquis par l'un des miens, si du moins la République doit survivre ; à toi je ne pensais pas, quoique tu sois tellement des miens : je savais que tu as pour règle de chercher « tant par an » et « tant en produits fonciers » ; et j'avais vu ton *tableau analytique* [2] à Délos comme à Rome *. Quoi

1. Ser. Sulpicius Galba (consul en 144) et probablement Q. Mucius Scaevola, grand pontife (consul en 95 : plutôt que son père Publius, le jurisconsulte, consul en 133, ou le cousin de celui-ci, Quintus l'augure, consul en 117) : autorités classiques, à cette date, de l'éloquence, du droit (civil, public et religieux) et de la jurisprudence des générations antérieures. Il faut comprendre qu'ils seraient d'accord contre la prétention anticonstitutionnelle de César qui, sur leur avis, devrait y renoncer. Voir *Notes complémentaires*, *ad loc*, p. 302.

2. On pourrait, à la rigueur, garder le *digamma* des mss., en supposant que cette lettre (F) signalait par abréviation les registres de comptes d'Atticus : « Revenus » (*Fenus*) ou « Domaines » (*Fundi*). Mais l'expression serait vraiment, et sans raison, énigmatique, tandis que διάγραμμα est clair et bien attesté (Tyrrell-Purser, *ad loc.*).

non sit ius, praetores autem cum ita rogentur ut conlegae consulibus sint, quorum est maius imperium. Aberit non longe quin hoc a me decerni uelit, neque sit contentus Galba, Scaeuola, Cassio, Antonio;

τότε μοι χάνοι εὐρεῖα χθών !

4. Sed quanta tempestas impe*n*d*e*at uides. Qui transierint senatores scribam ad te cum certum habebo. De re frumentaria recte intellegis, quae nullo modo administrari sine uectigalibus potest; nec sine causa et eos qui circum illum sunt omnia postulantis et bellum nefarium times. Trebatium nostrum, etsi, ut scribis, nihil bene sperat, tamen uidere sane uelim. Quem fac horteris ut properet; opportune enim ad me ante aduentum Caesaris uenerit.

De *L*anu*u*ino, statim ut audiui Phameam mortuum, optaui, si modo esset futura res publica, ut id aliqui*s* *emeret* meorum, neque tamen de te qui maxime meus cogitaui : sc*i*e*bam* e*n*im *t*e « quoto anno » et « quantum in solo » solere quaerere; neque solum Romae sed etiam Deli t*u*um διάγραμμα uideram. Verum tamen

3. 22 cum ita : quod ita *Lamb.* || 24 quin : cum *M*[1] (*corr. M*[2]) quin cum *bd.*

4. 1 impediat *Mbdm, RO*[2] || 2 ad te *om. R* || 4 administrare *M*[1], *R* || 5 illum *M*[1]*m*[1], Σ : eum illum *M*[2]*bdm*[2]*s* || 8 propter et *M*[1] (*corr. M*[2]), *O* || 10 de... noluit (*u.* 21) *om. E* || Lanuuino *edd. Asc.*[2] *Crat.* : laminio *ed. Iens.* lanuino *P*, *ed. Rom.* ianuino Δ, *RO* || Phameam *uel* fameam *Mdm, R*, (*uett.*) : phamae iam *O*[2] fame iam *s*, *ed. Rom.* famam *b* fame *P* || 11 aliquis emeret *RPO*[1], (*uett.*) aliquid Δ, *O*[2], *ed. Rom.* || 12 meus ⟨es⟩ *Lambin* || 13 sciebam enim te *Z*[b](*?*), *Corradus* : scribam enim de *RPO*[1], (*uett.*) scribam eum de Δ, *O*[1], *ed. Rom.* || 15 Deli tuum *Z*[b](*?*) *Cr.*[m] : delituum *RPO, codd. Mal.* delitium *Mbd* delitum *ms* || διάγραμμα *Malaspina* : digamma *codd.* (*sed* dig *cum uacuo spat. P*), *Sjögren.*

qu'il en soit, toute jolie qu'est la propriété, je l'estime moins cher que sous le consulat de Marcellinus [1], quand je pensais que ces jardinets, voisins d'une vieille maison que j'avais alors, me seraient plus agréables en me coûtant moins que la remise en état (que j'envisageais) de mon domaine de Tusculum. Je voulais y mettre cinq cent mille sesterces. Je proposai caution, s'il voulait me réserver à ce prix la propriété quand il la mettrait en vente. Il n'a pas voulu. Mais aujourd'hui toutes ces choses-là doivent être en baisse, à cause de la pénurie de numéraire. Rien de mieux pour moi, ou plutôt pour nous, si tu l'achètes ; mais ne va pas mépriser non plus sa propriété d'Antium [2] : elle est tout à fait gracieuse. Mais, hélas, je m'imagine tout cela déjà voué au ravage.

J'ai répondu à tes trois lettres, mais j'en attends d'autres de toi : ce sont elles qui, jusqu'ici, ont soutenu mes forces. Donné le jour des *Liberalia*.

## CCCLXXX. — A ATTICUS.

(*Att.*, IX, 10).

*Domaine de Formies, 18 mars 49.*

1. Je n'ai rien à écrire : aucune nouvelle ne m'est parvenue, et j'ai répondu hier à toutes tes lettres. Mais

1. En 56, quand Cicéron s'occupait à réparer les dégâts causés à ses propriétés durant son exil.

2. La leçon *eius dementias* semble difficile à conserver, qu'il s'agisse des « folles exigences » du vendeur ou des « folies d'aménagement » de Phaméas. Dans le premier cas, *eius* ne serait pas explicite, et l'adjonction de Reid (*eiusmodi*) est arbitraire. Dans le second serait suggéré un goût de Cicéron, inattendu, pour des bizarreries pré-baroques : si le *uenustum* qui suit suffit à préciser le sens esthétique de *dementiae*. Il n'est pas étrange, au contraire, que la succession « du même » Phaméas propose une autre propriété que celle de Lanuvium au désir d'investissement d'Atticus, qui spécule sur la baisse immobilière.

ego illud, quamquam est bellum, minoris aestimo quam aestimabatur Marcellino consule, cum ego istos hortulos propter domum antiquam *quam* tum habebam iucundiores mihi fore putabam et minore impensa quam si Tusculanum refecissem. Volui HS. Q. Egi per pr*a*ed*e*m ille daret *t*anti, quo*m* haberet uenale. Noluit. Sed nunc omnia ista iacere puto propter nummorum caritatem. Mihi quidem erit aptissimum, uel nobis potius, si tu emeris ; sed eiusdem *An*t*i*as caue contemnas : ualde est uenustum. Quamquam mihi ista omnia iam addicta uastitati uidentur.

Respondi epistulis tribus, sed exspecto alias ; nam me adhuc tuae litterae sustentarunt. D. Liberalibus.

## CCCLXXX. — AD ATTICVM.

## (*Att.*, IX, 10).

*Scr. in Formiano XV. Kal. Apr. a. 705/49.*

1. Nihi habebam quod scriberem : neque enim noui quicquam audieram et ad tuas omnes rescripse-

4. 18 quam *om. Mbdm*[1], *RPO* || 20-21 Egi per praedem [*ex* pr(a)edum *codd.*]... tanti, quom [*ex* antiquum *codd.*]... uenale. [*ex* uenare *codd.*] *post Tyrrell-Purser, Sjögren* (*ducibus Marshall et Gurlitt*) : ... ego per praedem illi dare, tanti cum haberet uenale *Gurlitt* Egi per... (*nomine cuiusdam uiri desiderato*) praedium ut ille uenderet Anti cum haberet uenale *Wesenberg* || 23 mihi quidem... uenustum *om. E* || 24 eiusdem antias (-ci-) *RO*[1], *Sjögren* : eiusdem (*spatio post relicto*) *P* eius dementias Δ, *O*[2], *uett.*, *Tyrrell-Purser* || 28 .d. liberalibus (*in fine huius ep.*) *M*[4], (*uno tenore cum ep.* Att., *IX, 10*) *Mm* : de liberalibus (*uno tenore cum ep.* Att., *IX, 10*) *bd*, *RPO*[1], (*initio ep. eiusdem*) *s*, *O*[2].

CCCLXXX. — *M* 140 v° ; *R* 87 v° ; *P* 115 r° (*Ep.* Att., *IX, 9, contin. M* [*dist. M*[4]] *RP*).

les pensées amères font plus que me priver de sommeil ; elles empoisonnent mes jours ; comme si je conversais avec toi, puisque c'est mon seul apaisement, je me mets à écrire je ne sais quoi, sans dessein.

2. Mon esprit s'est égaré, je pense, depuis le début ; et si je suis à la torture, c'est uniquement pour n'avoir pas suivi en tout, comme un simple soldat, ce Pompée qui glissait, ou plutôt courait à la catastrophe. Je l'ai vu le 17 janvier, plein d'effroi [1] ; je sentis dès ce jour où il allait ; il n'a fait ensuite rien qui me plût, il n'a cessé d'accumuler faute sur faute ; il ne m'écrivait jamais, il ne méditait que la fuite. Que veux-tu ? Comme dans *l'amour* le défaut de propreté, d'esprit, d'élégance détache d'une femme [2], ainsi, tout ainsi m'a détourné de lui l'indignité de cette fuite et de ce laisser-aller. Car il ne faisait rien qui pût m'engager à le suivre en sa fuite [3]. Maintenant resurgit l'amitié, maintenant je ne puis supporter l'absence, maintenant ni livres ni lettres ni philosophie ne me tirent de peine. Et voici que jours et nuits je suis comme cet oiseau qui, les yeux sur la mer, désire s'envoler [4]. Je suis puni, bien puni de mon outrecuidance... Mais, au fait, quelle outrecuidance ? Quand ai-je manqué à la plus exacte pon-

1. Si cette notation psychologique est vraie à sa date, et ne s'est pas exagérée au long de tant de semaines de désaffection morose, elle révèle une singulière fragilité en un homme d'État qui, si peu auparavant, se disait sûr de la guerre (v. Notice, p. 22).

2. Le groupe des épithètes fait penser à une réminiscence littéraire, d'un comique ou d'un satirique.

3. Nous ne savons ce qu'attendait Cicéron de Pompée, ni de quel poids sa déception pesa sur son comportement au début de la guerre civile.

4. Si l'allusion est faite à Platon, *Lettre* VIII, 348 A (βλέπων ἔξω καθάπερ ὄρνις ποθῶν ποθὲν ἀναπτέσθαι), Cicéron ajoute à l'évocation grecque une poésie personnelle pénétrante.

ram pridie. Sed, cum me aegritudo non solum somno priuaret uerum ne uigilare quidem sine summo dolore pateretur, tecum ut quasi loquerer, in quo uno acquiesco, hoc nescio quid nullo argumento proposito scribere institui.

2. Amens mihi fuisse uideor a principio, et me una haec res torquet quod non omnibus in rebus labentem uel potius ruentem Pompeium tamquam unus manipularis secutus sim. Vidi hominem XIIII. Kal. Febr. plenum formidinis; illo ipso die sensi quid ageret. Numquam mihi postea placuit nec umquam aliud in alio peccare destitit; nihil interim ad me scr*ibe*re, nihil nisi fugam cogitare. Quid quaeris? sicut ἐν τοῖς ἐρωτικοῖς alienantur immundae, insul*sae*, in*de*corae, *s*ic, sic me illius fugae neglegentiaeque deformitas auertit ab amore. Nihil enim dignum faciebat qua re eius fugae comitem me adiungerem. N*un*c emergit amor, nunc desiderium ferre non possum, nunc mihi nihil libri, nihil litterae, nihil doctrina prodest. Ita dies *et* noctes tamquam auis illa mare prospecto euolare cupio. D*o*, do poenas temeritatis meae... Etsi quae fuit illa temeritas? quid feci non consideratissime?

2. 1 a principio uideor Σ || 4 Kal. *om.* $M^1$ (*add.* $M^2$) *b* || 7 scribere *Corradus* : scire *codd.* || 9 alienantur (Δ), *EO*, *codd. Mal*, *uett.* : alienatur *b*, *RP* alienamur *Madvig* alienant *Victorius* || immundae, insulsae, indecorae : immunde insulis unde decore *codd.* (*sed* in numide- *P*, in unde *R*) immunde, insulse, ⟨si⟩ indecore *Gurlitt* si quid immunde, insulse, indecore *Madvig* || sic, sic *Tyrrell-Purser* : fit sic (Δ), Σ (*sed* si *O*), *Madvig*, *Gurlitt* sic *s*, *Victorius*, *uulg.* || 12 nunc : ni(c)hil $M^1$ (*corr.* $M^3$?) *m*, *RO* || 14 dies et noctes $M^2$ (*ex* die nocte est) *bdms*, *E*, *uett.* dies noctes *P*, *Sjögren* die noctes $RO^1$ dies ac noctes $O^2$ || 16 do, do : dedo *s*, *uett.* do $RO^1$ de *P*.

dération ? Car si encore il n'avait cherché qu'à fuir, je m'y serais déterminé très volontiers ; mais pressent-on seulement ce que sera cette guerre, la plus inhumaine, la plus universelle, et dont l'idée m'a transi d'horreur ? Quelles menaces sur les villes d'Italie ! sur des gens de bien, nommément désignés ! sur tous ceux, enfin, qui seront restés ! Quelle complaisance à répéter : « Sylla a pu le faire ; et moi je ne pourrai ? »... **3.** Et voici qu'en moi ce fut une hantise : « Inexcusable Tarquin, d'avoir appelé Porséna, Octavius Mamilius contre sa patrie ; impie Coriolan, d'avoir demandé secours aux Volsques [1] (honneur à Thémistocle, qui préféra la mort [2]) ; malédiction sur Hippias, fils de Pisistrate, qui tomba à Marathon en portant les armes contre sa patrie. Mais Sylla, mais Marius, mais Cinna n'ont pas forfait [3] ; peut-être même avaient-ils le droit pour eux ; or quoi de plus cruel que leur victoire, quoi de plus funeste ? » Telle se présentait la guerre à laquelle j'ai voulu échapper ; et plus cruels encore les desseins et les dispositions dont j'avais connaissance. Moi, que des concitoyens ont appelé Sauveur, Père de notre Ville, conduire contre elle des troupes de Gètes et d'Arméniens et de Cholcidiens [4] ! Apporter, moi, à mes compatriotes la famine,

1. Cf., par exemple, Liv., II, 39-40.
2. Exilé d'Athènes, il se suicida pour éviter d'aider contre sa patrie le Grand Roi, qui l'avait accueilli et comblé de bienfaits (Plut., *Thém.*, 31, 5).
3. *Recte* signifie qu'en faisant un choix politique, ils n'ont pas transgressé « la loi morale », mais au sens des Anciens, qui accentuaient plus que nous le caractère social, et même civique, de la morale, par comparaison avec ses aspects de conscience individuelle.
4. Ces vocables ethniques ont couleur moins politique que poétique, pour mieux suggérer l'exotisme (monstrueux aux yeux de Cicéron) des auxiliaires que compte s'assurer Pompée contre l'Italie.

Si enim nihil praeter fugam quaereretur, fugissem libentissime; sed genus belli crudelissimi et maximi, quod nondum uident homines quale futurum sit, perhorrui. Quae minae municipiis, quae nominatim uiris bonis, quae denique omnibus qui remansissent! quam crebro illud : « Sulla potuit, ego non potero ? »... **3.** Mihi autem haeserunt illa : « Male Tarquinius qui Porsenam, qui Octau*i*um Ma*m*ilium contra patriam, impie Coriolanus ⟨qui⟩ auxilium petît a Volscis : recte Themistocles qui mori maluit; nefarius Hippias Pisistrati filius qui in Marathonia pugna cecidit arma contra patriam ferens. At Sulla, at Marius, at Cinna recte, immo iure fortasse; sed quid eorum uictoria crudelius, quid funestius ? ». Huius belli genus fugi, et eo magis quod crudelior*a* etiam cogitari et parari uidebam. Me, quem non nulli conseruatorem istius Vrbis, quem parentem esse dixerunt, Getarum et Armeniorum et Colchorum copias ad eam adducere ? me meis ciuibus famem, uastitatem inferre Italiae ? *H*unc primum mortalem esse, deinde etiam multis modis posse exstingui cogitaram; Vrbem autem et populum nostrum seruandum ad immortalitatem, quantum in nobis esset,

2. 21 nominatim *Victorius* : nomina etiam $M^1$ (omina- $M^2$) *ms*, Σ omnia etiam *bd an* nomina⟨tim⟩ etiam *legendum?*

3. 2 Porsinam $M^1$ || Octauium *P*, *uett.* : octauum (Δ), *ERO* octauon (*in* -uun *corr.*) *M* || Mamilium *RPO*, *Cr.*$^{m}$ : manilium Δ, *E* || concitauit *ante* contra *add.* *Lehmann* || 3 qui *ante* auxilium *add. edd. Rom. Asc.*$^2$ *Cr.*, *uulg. om. codd.*, *Sjögren* || 9 crudelior *Mbdm*, $O^2$ || 10-11 quem parentem Δ, (*uett.*) : parentemque Σ (*an ex* parentem quem?) *om. ed. Iens.* || 13 hunc $M^{corr}$, *P* : nunc Δ, (Σ) || 15 cogitaram $M^4$(*? in marg.*) *cett.* : cogitabam $M^2$, *uulg. incertum quid* $M^1$.

à l'Italie la dévastation ! J'avais réfléchi qu'il[1] était de condition mortelle, qu'au surplus bien des accidents divers pouvaient éteindre sa vie ; je pensais que notre Ville au contraire et notre peuple, il fallait sauvegarder leur avenir d'immortalité, autant que nous le pouvions. Et cependant une sorte d'espérance venait me soutenir : qu'intervînt un accommodement, qui sauverait les deux adversaires, lui d'un crime aussi brutal, l'autre d'un forfait aussi médité. Tout autre est aujourd'hui la situation ; autre aussi mon état d'esprit. Il me semble que le soleil, comme tu l'écris en l'une de tes lettres, a disparu du monde. Comme on dit d'un malade, tant qu'il lui reste un souffle, qu'il y a de l'espoir, ainsi je n'ai cessé d'espérer, tant que Pompée fut en Italie. Voilà, voilà ce qui m'a trompé ; et, pour dire vrai, l'âge aussi, inclinant au repos après de si longs labeurs, amollissait mon âme dans la douceur des soins domestiques. Mais aujourd'hui, s'il le faut, et à quelque risque que ce soit, je tenterai de m'échapper d'ici.

Il l'aurait fallu faire plus tôt peut-être ; mais c'est ce que tu m'écrivais qui m'a fait tarder, c'est surtout l'autorité de tes conseils. 4. Car, en étant venu à ce point, je relis tes lettres que je tiens réunies en un rouleau scellé et que j'enferme avec le plus grand soin. Dans celle du 21 janvier, on lit : « Mais voyons ce que va faire Gnaeus et quel cours prendront ses réflexions. S'il abandonne l'Italie, ce sera une totale erreur et, à mon sentiment, *une déraison* : mais il sera temps alors de changer nos dispositions » : il y avait alors trois jours que nous avions quitté Rome. Ensuite, le 23 janvier : « Pourvu seulement que notre Gnaeus n'aille pas ajouter

1. César, selon l'opinion vraisemblable de Tyrrell-Purser : le même pronom *hic* désigne quelques lignes plus bas celui qui a pris l'initiative du *scelus* (« crime brutal ») d'où est sortie la guerre civile, et encore au § 9 indubitablement César.

putabam. Et tamen spes quaedam me obtentabat, fore ut aliquid conueniret potius quam aut hic tantum sceleris aut ille tantum flagitii admitteret. Alia res nunc tota est, alia mens mea. Sol, ut est in tua quadam epistula, excidisse mihi e mundo uidetur. Vt aegroto, dum anima est, spes esse dicitur, sic ego, quoad Pompeius in Italia fuit, sperare non destiti. Haec, haec me fefellerunt; et, ut uerum loquar, aetas iam a diuturnis laboribus deuexa ad otium domesticarum me rerum delectatione molliuit. Nunc, si *uel* periculo*se* experi*u*ndum erit, experiar certe ut hinc auolem.

Ante oportuit fortasse; sed ea quae scripsisti me tardarunt et auctoritas maxime tua. **4.** Nam cum ad hunc locum uenissem, euolui uolumen epistularum tuarum, quod ego *sub* signo habeo seruoque diligentissime. Erat igitur, in ea quam x. Kal. Febr. dederas, hoc modo : « Sed uideamus et Gnaeus quid agat et illius rationes quorsum fluant. Quod si iste Italiam relinquet, faciet omnino male et, ut ego existimo, ἀλογίστως; sed tum demum consilia nostra commutanda erunt » : hoc scribis post diem quartum quam ab Vrbe discessimus. Deinde VIII. Kal. Febr. : « Tantum modo Gnaeus noster ne, ut Vrbem ἀλογίστως reliquit, sic Italiam relinquat ». Eodem die d*a*s alteras litteras, quibus mihi

3. 17 obtentabat Δ, *RO, uett.* : obtemptabat *E* (*sep* -ant) *P* oblectabat *Moser* sustentabat *Lambin.* || 24 haec haec *EO*[1], *Z*[b] : haec Δ, *RPO*[2], *uett.* || 26 si uel periculose *Lambin.* : siue periculose Σ, Z[1a] siue periculo *Mm, O*[2] sine periculo *bds.*
4. 3 sub (*uett.*) *om. codd., ed. Iens.* || 7 ΑΛΟΓΙϹΤωϹ *M* ΑΙΙΟΡΙϹω *RP* || 8 demum : denique *E* || 12 das : duas *M*[1]*m, O*[2], *ed. Rom.*

à *la déraison* d'avoir abandonné Rome celle d'abandonner l'Italie ! » Le même jour tu expédies une autre lettre, où tu réponds avec la plus tranquille netteté à mon embarras ; on y lit en effet : « Mais j'en viens à ce sur quoi tu me consultes. Si Gnaeus quitte l'Italie, il faut, je pense, revenir à Rome : car jusqu'où iront les pérégrinations ? ». Le mot m'est resté fiché au cœur ; sans compter que je vois aujourd'hui une guerre sans fin se joindre à cette lamentable fuite que *tu déguises* du nom de « pérégrinations ». 5. Suit *un oracle*, du 25 janvier : « J'estime que, si Pompée reste en Italie et si l'on n'arrive pas à un accord, la guerre sera longue ; mais s'il abandonne l'Italie, c'est le point de départ, je pense, d'une seconde guerre, celle-là *sans rémission* ». M'y faut-il donc nécessairement participer, en soldat, en allié, à cette guerre *sans rémission*, et qui se fait contre mes compatriotes ? Ensuite, le 7 février, ayant plus ample information sur le projet de Pompée, tu conclus une lettre en ces termes : « Pour ma part, je ne te conseillerais point, si Pompée abandonne l'Italie, de te joindre à sa fuite : le danger sera pour toi très grand, et sans utilité pour la République ; tu lui pourras au contraire être utile dans la suite, si tu demeures ». Si l'on est *patriote* et si l'on a *le sens de l'État*, comment résister à l'autorité d'un tel avis dicté par la sagesse et l'amitié ? 6. Vient ensuite, le 11 février, cette réponse à une nouvelle consultation : « Tu me demandes si je suis pour la fuite ou si je juge l'attente plus utile * : pour moi, et dans l'état présent des choses, je ne trouve qu'inconvénients et dangers, et plus encore pour Gnaeus que pour toi, à cette rupture soudaine de contact et à ce départ précipité ; je préférerais vous voir répartis

consulenti planissime respondes ; est enim sic : « Sed uenio ad consultationem tuam. Si Gnaeus Italia cedit, in Vrbem redeundum puto ; quae enim finis peregrinationis ? ». Hoc mihi plane haesit ; et nunc ita uideo infinitum bellum iunctum miserrima fuga quam tu peregrinationem ὑποκορίζῃ. **5.** Sequitur χρησμὸς vi. ⟨Kal.⟩ Februarias : « Ego, si Pompeius manet in Italia nec res ad pactionem uenit, longius bellum puto fore ; sin Italiam relinquit, ad posterum bellum ἄσπονδον strui existimo ». Huius igitur belli ego particeps et socius et adiutor esse cogor, quod et ἄσπονδον est ⟨et⟩ cum ciuibus ? Deinde vi*i*. Idus Febr., cum iam plura audires de Pompei consilio, concludis epistulam quandam hoc modo : « Ego quidem tibi non sim auctor, si Pompeius Italiam reli*n*quit, te quoque profugere. Summo enim periculo faci*e*s, nec rei publicae proderis ; quo*i* quidem posterius poteris prodesse, si manseris ». Quem φιλόπατριν ac πολιτικὸν hominis prudentis et amici tali admonitu non moueret auctoritas ? **6.** Dein*ceps* iii. Idus Febr. iterum mihi respondes consulenti sic : « Quod quaeris a me fugamne *defen*dam an moram utiliorem putem, ego uero in praesentia subitum dis-

**5.** 1 XPICMOC $M^1$, *ERP* || 2 Kal. *om.* Δ, Σ (*sed in R.* VII. febr. *legitur*) || 7 et *om. codd., uett.* || VII. : VI. *m*, $O^2$, *uett.* || 9 non *om.* $M^{corr}$*bds*$^1$, *E* || sum *R* || 10 reliquit *RP* || 11 facies *ed. Rom.* : facis *codd.*, (*uett.*) || 12 quoi *uulg.* : qui *R* quod Δ, (Σ), *uett.* || 13 ac : ac $M^1$, *EP* ac καὶ *O* καὶ $M^{corr}$*bdms*.

**6.** 1 deinceps $M^1$ (*ex* deindceps), $RO^1$ : deinde $M^2$, *cett.* || 3 fugamne defendam an moram *Otto, Müller* : fugam ne fidam an moram defendam $M^1$ (*sed* fedam $M^2$) *b* (*qui* fidem) *d*, Σ f. n. f. a. m. deserendam *ms*, $O^2$, *uett.* fugamne foedam an moram desidem *Manutius* f. f. a. m. nefandam *mal. Shackl. Bailey* fugamne infidam an moram offensam *Madvig* fugamne suadeam an moram defendam (utiliorem⟨que⟩ putem) *Klotz*.

en plusieurs endroits et à l'affût de l'adversaire. Mais, par ma foi, j'estime que c'est une honte pour nous de songer à fuir ». A cette honte notre Gnaeus songeait déjà il y a deux ans[1] : tant il a en son cœur, depuis longtemps déjà prurit de syllanisme et de proscriptions. Puis, sur une lettre de toi, je pense, *un peu trop générale*, dont certains termes m'avaient fait croire qu'en un certain sens tu me conseillais de quitter l'Italie, tu en repousses vivement la responsabilité le 19 février : « En aucune lettre je n'ai dit que, si Gnaeus quittait l'Italie, tu devais la quitter avec lui ; ou si je l'ai dit, ce n'est plus de ma part inconstance, mais démence ». Et ailleurs, dans la même lettre : « Il ne lui reste plus que la fuite ; que tu doives l'y accompagner, je ne le pense nullement et ne l'ai jamais pensé ». 7. Mais toute la question est discutée de façon suivie et détaillée dans la lettre du 22 février : « Si M' Lépidus et L. Volcacius demeurent en Italie, il t'y faut demeurer, je pense ; mais à une condition : si Pompée est sauf et se stabilise en quelque endroit, que tu abandonnes cette *bande infernale*[2] et choisisses de succomber en combattant avec lui plutôt que de régner avec César au milieu du ramassis qu'il est fort aisé de prévoir ». Tu donnes beaucoup d'arguments en ce sens. Puis, pour terminer :

1. Cette précision chronologique étonne : elle reporte au moment où Pompée prit une position politique hostile à César. Lorsqu'il parle du « syllanisme » de Pompée, Cicéron semble ici avoir peine à choisir entre deux interprétations : nostalgie des brutalités de la guerre civile autrefois goûtées ; rêve de reprendre, de façon plus grandiose, la stratégie de Sylla, portant de l'Orient la guerre en Italie (cf. *Att.*, VIII, 11, 2 = *CCCXLIX* : du 27 février).

2. Νέκυια était le nom donné au chant XI de l'*Odyssée*, où Ulysse évoque les ombres des morts. L'imagination d'Atticus transpose-t-elle ces « fantômes » avides du sang des victimes en « spectres » prêts aux meurtres et aux pillages, « ramassis » (*colluuies*) sans tenue ni scrupules ?

cessum et praecipitem profectionem cum tibi tum ipsi Gnaeo inutilem et periculosam puto, et satius esse existimo uos disperti*t*os et in speculis esse. Sed medius fidius turpe nobis puto esse de fuga cogitare ». Hoc turpe Gnaeus noster biennio ante cogitauit : ita s*u*llaturi*t* animus eius et proscripturi*t* iam diu. Inde, ut opinor, cum tu ad me quaedam γενικώτερον scripsisses et ego mihi a te quaedam significari putassem ut Italia cederem, detestaris hoc diligenter XI. Kal. Mart. : « Ego uero nulla epistula significaui, si Gnaeus Italia cederet, ut tu una cederes ; aut *si* significaui, non dico fui inconstans sed demens ». In eadem epistula alio loco : « Nihil relinquitur nisi fuga, cui te socium neutique puto esse oportere nec umquam putaui ». **7.** Totam autem hanc deliberationem euoluis accuratius in litteris VIII. Kal. Mart. datis : « Si *M'*. Lepidus et L. Volcacius remanent, *manen*dum puto ; ita ut, si saluus sit Pompeius et constiterit alicubi, hanc νέκυιαν relinquas et te in certamine uinci cum illo facilius patiaris quam cum hoc in ea quae perspicitur futura colluuie regnare ». Multa disputas huic senten-

6. 7 dispertitos et (*uett.*) : dispertim eos et *codd.*, *ed. Iens.* || 8 Hoc turpe *om. R* || 9 sullaturit *edd. Asc*[2]. *Crat.* (*cf. Quint.*, I. O, *VIII*, *3, 32*) : sillaturi Σ (*sed* su- *E*), *ed. Iens.* si illaturi Δ, *O*[2], *ed. Rom.* || 10 proscripturit *edd. Asc.*[2] *Crat.* : proscripturi Δ, Σ, *edd. Iens. Rom.* || 11 γενικώτερον *Victorius* : PENIKωTEPON *M*[1], *ERP* (*sed* - OTEPωN) ἀῤῥενικώτερον *M*[corr]*bdms*, *O* || 12 quasdam *del. Schütz*, *alii* || 15 si *om. Mbd*, *O* || 18 neutique *codd.*, *edd. Iens. Rom.* : neutiquam *edd. Asc.*[2] *Crat.*, *uulg.*

7. 2 Si M.' *Graevius* : si M. Δ, *O*[2] sin Σ || 3 remanent manendum *P*, (*uett.*) : remanent dum Δ, *ERO* remanent tum *ed. Rom.* || 5 νέκυιαν *Cr.*[m] : NEKIEINA *R* NEKIΘIIA (?) *P* IIEKYEIIIA *M*[1], *E* ἢ ἐκεῖνα *M*[corr]*bdms*, *O*.

« Et si, dis-tu, Lépidus et Volcacius partent ? *Je ne sais* vraiment quoi répondre. Le parti qu'en ce cas tu auras pris, fût-il de hasard, aura mon *accord* ». Si tu doutais alors, aujourd'hui tu n'as plus à le faire, puisqu'ils demeurent en Italie. **8.** Ensuite, lorsqu'il était déjà en fuite, le 25 février : « En de telles circonstances, je ne doute pas que tu doives demeurer en ton domaine de Formies : c'est l'endroit où *attendre* le plus commodément *ce qui adviendra* ». Et le 1er mars, quand il était déjà depuis quatre jours à Brindes : « Alors nous pourrons délibérer : non, bien entendu, comme si la question restait entière ; mais de façon certes moins contrainte que si tu te jettes dans l'aventure avec lui ». Ensuite, le 4 mars, brièvement parce que *ta crise approchait* [1], tu prends néanmoins le temps d'écrire : « Demain je serai plus long et répondrai à tout. Je veux cependant te dire que je ne regrette pas de t'avoir conseillé de rester ; et, malgré toutes mes inquiétudes, me figurant cette solution moins mauvaise qu'un tel départ, je persiste en mon opinion et suis content que tu sois resté ». **9.** Et quand j'étais en pleine angoisse, dans la crainte d'avoir manqué à l'honneur, le 5 mars : « Malgré tout, je ne suis pas fâché que tu n'aies pas accompagné Pompée. Le rejoindre plus tard, s'il le faut, ne sera point difficile ; et, à quelque moment que ce soit, il y aura, lui, *plaisir*. Mais attention ! si l'autre continue, comme il a commencé, d'agir avec franchise, modération, prudence, je prendrai le temps de bien voir et considèrerai avec une nouvelle attention ce qui peut nous être avantageux ». **10.** Le 9 mars, tu m'écris que notre

1. Nous conservons la leçon, certaine, des mss., bien que, prise au sens strict, elle contredise *Att.*, IX, 2 *a* = *CCCLXIV*, où la même lettre d'Atticus (semble-t-il) est dite avoir été écrite « après la rémission » de la crise fébrile. Cicéron a pu se tromper, en l'un ou en l'autre endroit. A moins que, λῆψις étant entendu au sens très général d' « attaque », on ne doive faire coïncider

tiae conuenientia. Inde ad extremum : « *Quid* si, inquis, Lepidus et Volcacius discedunt ? Plane ἀπορῶ. Quod euenerit igitur et quod egeris id στερκτέον putabo ». Si tum dubitaras, nunc certe non dubitas, istis manentibus. 8. Deinde in ipsa fuga v. Kal. Martias : « Interea non dubito quin in Formiano mansurus sis. Commodissime enim τὸ μέλλον ibi καραδοκήσεις ». A*tque* Kal. Mart., cum ille quintum iam diem Brundisi esset : « Tum poterimus deliberare, non scilicet integra re, sed certe minus infracta quam si una proieceris te ». Deinde IIII. Non. Martias, ὑπὸ τὴν λῆψιν cum breuiter scriberes, tamen ponis hoc : « Cras scribam plura et ad omnia. Hoc tamen dicam, non paenitere me consilii de tua mansione ; et, quamquam magna sollicitudine, tamen quia minus mali puto esse quam in illa profectione, maneo in sententia et gaudeo te mansisse ». 9. Cum uero iam angerer et timerem ne quid a me dedecoris esset admissum, III. Nonas Mart. : « Te tamen non esse una cum Pompeio non fero moleste. Postea, si opus fuerit, non erit difficile, et illi, quoquo tempore fiet, erit ἀσμενιστόν. Sed hoc ita dico : si hic qua ratione initium fecit eadem cetera aget, sincere, temperate, prudenter, ualde uidero et consideratius utilitati nostrae consuluero ». **10.** VII. Idus Martias

7. 8 Quid si *Cr.*ᵐ : quid. Si *M*[1] si *M*corr *cett.* || 9 discedunt : descendunt *M*[1], *Cr.*ᵐ distent *bs.*
8. 3 ibi *om. E* || atque *Wesenberg* : ad *codd.* at *Sjögren, Moricca* || 5 in integra *M, EO* || 7 ὑπο τὴν λῆψιν *Victorius* : YΠOTΗaΠΨIN *Mm, RP* ὑπὸ τὴν διάλειψιν *Orelli, Gurlitt, Edd. recc.* (*dum ep.* Att, *IX, 2 a = CCCLXIV conferunt*).
9. 2-3 te tamen *M*corr (*ut uid.*), Σ : tamen te Δ, *uett.*

ami Péducaeus aussi approuve que je ne bouge pas : et je fais grand cas d'un tel jugement.

A lire ainsi tes lettres je trouve consolation : je me sens, jusqu'ici, innocent. Mais continue à justifier les avis que tu m'as donnés ; non que j'en aie besoin pour ma part : mais il me faut la connivence d'autrui. Si je n'ai fait encore aucune faute, je considérerai fermement l'avenir. Pour toi, encourage-moi en ce sens ; et, de toutes façons, aide-moi de tes réflexions. Ici, on n'a encore nulle nouvelle du retour de César [1]. J'ai tout de même gagné à t'écrire : j'ai relu de bout en bout toutes tes lettres, et j'en sors apaisé.

## CCCLXXXI. — A CÉSAR.

### (*Att.*, IX, 11 A).

*Domaine de Formies, 19 ou 20 mars 49* [2].

CICÉRON IMPÉRATOR SALUE CÉSAR IMPÉRATOR.

1. Lisant ta lettre apportée par notre ami Furnius [3], où tu m'engageais à me rendre à Rome, je ne me suis pas tellement étonné que tu veuilles recourir « à mes conseils et à l'autorité » que je puis avoir ; mais ce que tu voulais dire en parlant de mon « crédit » et de mes « ressources » me laissait perplexe : l'espérance cependant m'amenait à m'imaginer, et ton admirable et toute singulière sagesse me confirmait dans l'idée que tu avais pour buts la

la valeur des deux expressions, en traduisant ici : « après l'attaque » (passée).

1. Cf. le bruit qui avait couru sur l'arrivée de César à Formies le 22 : *Att.*, IX, 8, 2 (*CCCLXXVII*).

2. Le thème général de la lettre reflète en tout cas la conversation que Cicéron avait eue avec Matius le 19, jour des Quinquatries : *Att.*, IX, 11, 2 (*CCCLXXXIII*).

3. *Att.*, IX, 6 A (*CCCLX*).

scribis Peducaeo quoque nostro probari quod quierim, cuius auctoritas multum apud me ualet.

His ego tuis scriptis me consolor, ut nihil a me adhuc delictum putem. Tu modo auctoritatem tuam defendito ; aduersus me nihil opus es*t*, se*d* consci*i*s eg*e*o aliis. Ego si nihil peccaui, reliqua tuebor. Ad ea tute hortare et me omnino tua cogitatione adiuua. Hic nihildum de reditu Caesaris audiebatur. Ego his litteris hoc tamen profeci, perlegi omnis tuas et in eo acquieui.

## CCCLXXXI. — AD CAESAREM.

## (*Att.*, IX, 11 A).

*Scr. in Formiano XIV. uel XIII. Kal. Apr. a. 705/49.*

CICERO IMP. S. D. CAESARI IMP.

1. Vt legi tuas litteras quas a Furnio nostro acceperam, quibus mecum agebas ut ad Vrbem essem, te uelle uti « consilio et dignitate mea » minus sum admiratus ; de « gratia » et de « ope » quid significares mecum ipse quaerebam ; spe tamen deducebar ad eam cogitationem, ut te pro tua admirabili ac singulari sapientia de otio, de pace, de concordia ciuium agi uelle arbitrarer ; et ad eam rationem existimabam satis aptam esse et naturam et personam meam.

10. 6 opus est, sed consciis egeo aliis *Bosius* : opus esse consciis ego aliis Σ opus esse conscius ego aliis Δ (*sed* esse *om. s*), *O*[2], *uett.*

CCCLXXXI. — *M* 142 v°; *R* 88 v°; *P* 117 v°.

1. 3 et *et* mea *del.*, *in marg. add.* meo gratia dignitate ope rerum omnium (*ex ep.* Att., *IX, 6 A = CCCLX sumpt.*) *M*[4] || minus *om. RPO*[1] || 9 et *prius* : ei *bdm*, *O*[2] ad *P om. ER*, *uett.* || et *alt. om. P.*

tranquillité, la paix, la concorde de nos concitoyens ; et il me paraissait qu'à ce dessein étaient assez propres et ma nature et ma personne.

2. S'il en est ainsi et si tu prends souci du sort de notre ami Pompée et de la réconciliation publique, tu ne trouveras à coup sûr personne qui soit plus propre à une telle entreprise que moi : je n'ai fait que recommander la paix, à lui de tout temps, au Sénat dès que je l'ai pu ; quand on eut pris les armes, je n'ai nullement participé à la guerre ; et elle me parut injustement dirigée contre toi, auquel l'inimitié et l'envie contestaient la gloire d'un privilège concédé par le peuple Romain. Mais si en cette période, sans me contenter de défendre l'honneur de ton rang, j'engageai aussi les autres à te soutenir, aujourd'hui c'est la sauvegarde de Pompée qui me touche et m'émeut. Car depuis bien des années, j'ai fait de vous deux par-dessus les autres l'objet de mes dévouements et d'une amitié qui fut et reste la plus vive. 3. C'est pourquoi je te demande, ou plutôt te prie avec instance et t'adjure de trouver, au milieu de toutes les tâches qui exigent tes soins, un moment à donner aussi à cette préoccupation : pour que grâce à ton bienfait je puisse me montrer homme de cœur et manifester enfin la pieuse reconnaissance que je dois à son immense bienfait d'autrefois. S'il ne s'agissait que de moi, j'aurais cependant bon espoir de l'obtenir de toi. Mais, à mon sens, c'est à la constance de ta réputation et au bien de l'État que cela importe : tiens-moi toujours comme ⟨l'ami⟩ de la paix et de vous deux et comme le plus disposé qui soit à rétablir la concorde ⟨entre vous⟩ et entre les citoyens [1].

Je t'ai déjà remercié de ce que tu as fait pour Lentulus,

1. Les restitutions proposées en cette fin de lettre sont incertaines dans la forme ; mais le sens n'est pas douteux.

2. Quod si ita est et si qua de Pompeio nostro tuendo et tibi ac rei publicae reconciliando cura te attingit, magis idoneum quam ego sum ad eam causam profecto reperies neminem, qui et illi semper et senatui cum primum potui pacis auctor fui, nec sumptis armis belli ullam partem attigi, iudicauique eo bello te uiolari contra cuius honorem populi Romani beneficio concessum inimici atque inuidi niterentur. Sed, ut eo tempore non modo ipse *f*autor dignitatis tuae fui uerum etiam ceteris auctor ad te adiuuandum, sic me nunc Pompei dignitas uehementer mouet. Aliquot enim sunt anni cum uos du*o* *de*legi quos praecipue colerem et quibus essem, sicut sum, amicissimus. 3. Quam ob rem a te peto uel potius omnibus *t*e precibus oro et obtestor ut in tuis maximis curis aliquid impertias temporis huic quoque cogitationi, ut tuo beneficio bonus uir, gratus, pius denique esse in maxim*i* beneficii memoria possim. Quae si tantum ad me ipsum pertinerent, sperarem me a te tamen impetraturum ; sed, ut arbitror, et ad tuam fidem et ad rem publicam pertinet me et pacis et utriusque uestrum ⟨amicum, ad uestram⟩ et ad ciuium concordiam per te quam accommodatissimum conseruari.

Ego cum antea tibi de Lentulo gratias egissem,

2. 6 belli ullam : bellis nullam *M*[1] bella in ullam *RPO*[1] || 9 fautor *Bosius* (*ex codd. suis*) : au(c)tor Δ, Σ, *uett.* adiutor *Ursinus* || 11 aliquot sunt enim *R* || 12 duo *M*[1], *E*, *Cr.*[m] ; duos *M*[2] (*ut all. lect.*), *cett.* || delegi *M*[1]*m*, *ERP*, *Cr.*[m] : legi *M*[corr], *bds.*
3. 1 te Σ : et (Δ) *om. s* || 4 maximi : maxime *M*[1], *ER* maximis *P* || 6 separarem *M*[1] (*corr. M*[2]), *R* || 8 pertinent *M* || et pacis et : e paucis et ad *Bosius* ut pacis et *Müller* || 9 amicum, ad uestram *add., post Lehmann, Edd. recc., lacunam notat Purser* (*ed. Oxon.*).

en sauvant celui qui m'avait sauvé ; mais après lecture d'une lettre qu'il m'a envoyée, pleine de la plus vive gratitude pour la générosité de ton bienfait, ⟨je me sens obligé à te dire⟩ que tu m'as donné la vie en même temps qu'à lui. Si tu mesures par là ma reconnaissance envers lui, veuille bien, je t'en supplie, me permettre de rendre la pareille à Pompée aussi.

## CCCLXXXII. — DE CÉSAR.

(*Dans Att.*, IX, 16, 2-3).

*Vers le 20 mars 49.*

[Rien ne lui étant plus étranger que la cruauté [1], il est au comble de la joie que Cicéron approuve sa conduite (à Corfinium). Il compte avoir à Rome l'aide de ses conseils et de ses ressources. Dolabella lui est très cher].

*Cf. Texte* [2] *et traduction t.* VI.

## CCCLXXXIII. — A ATTICUS.

(*Att.*, IX, 11).

*Domaine de Formies, 20 mars 49.*

1. Notre Lentulus, tu sais qu'il est à Pouzzoles ? Un courrier en avait parlé, qui disait l'avoir reconnu

1. Première ébauche d'une politique de « clémence », dont plus tard César fera gloire.
2. Nous donnons le texte latin, seul, dans les *Notes Complémentaires*, p. 303, *ad loc.*

cum ei saluti qui mihi fuerat fuisses, tum lectis eius litteris, quas ad me gratissimo animo de tua liberalitate beneficioque misit, eandem me salutem a te accepisse ⟨putaui⟩ quam ille. In quem si me intellegis esse gratum, cura, obsecro, ut etiam in Pompeium esse possim.

## CCCLXXXII. — C. IVLI CAESARIS.

## (*Ex Att.*, IX, 16, 2-3).

*Scr. circ. XIII. Kal. Apr. a. 705/49.*

[Cum nihil a se absit longius crudelitate, suum (Corfiniense) factum a M. Tullio probari se triumphare gaudio. Cuius consiliis et opibus Romae se uti uelle. Dolabellam sibi carissimum esse].

*Epistulam cum adnotatione uidesis t.* VI.

## CCCLXXXIII. — AD ATTICVM.

## (*Att.*, IX, 11).

*Scr. in Formiano XIII. Kal. Apr. a. 705/49.*

1. Lentulum nostrum scis Puteolis esse ? Quod cum e uiatore quodam esset auditum, qui se diceret eum

3. 12 tum *M*[1], *ERO*[1] : cum *P* tamen *M*[corr]*bdms* || 14 me... accepisse putaui (*uett.*) : me... accepisse Δ, Σ, *ed. Rom.* mihi (mi) uideor... accepisse || 15 ille : .IIII. *M*[1], *ERO*[1] mi *P*.

CCCLXXXIII. — *M* 142 r°; *R* 88 v°; *P* 117 r° (*Ep.* Att., *IX, 10 continuatur in M* [*nouam ind. M*[corr]] *RP*).

1. 1 esse ? *sic Boot, Wesenberg* ; *affirmari mal. alii.*

sur la voie Appienne l'instant où il entr'ouvrait sa litière ; bien que ce fût à peine vraisemblable, j'ai dépêché de mes gens à Pouzzoles pour s'informer à fond, et remis une lettre pour lui. Ils le trouvèrent enfin, se confinant à l'abri des yeux dans ses jardins ; et il leur confia sa réponse, où il se loue merveilleusement de César, ajoutant que sur ses projets C. Caecius [1] me porterait de sa part des précisions. Je l'attends aujourd'hui, 20 mars.

2. J'ai eu aussi, aux Quinquatries [2], la visite de Matius, qui m'a donné pardieu l'impression d'un homme modéré et sage ; et il passe pour n'avoir jamais cessé de conseiller la paix. Comme il m'a paru, lui, désapprouver ce qui se fait ! craindre ce que tu appelles *la bande infernale* ! De propos en propos, j'ai fini par lui montrer la lettre de César dont je t'ai envoyé copie et lui ai demandé comment il interprétait la phrase où il dit « vouloir user de mes conseils, de mon crédit, de mon autorité, de tout ce qu'il y a de ressource en moi ». Il m'a répondu ne point douter qu'en parlant de « ressource » et de « crédit » César n'eût en vue le rétablissement de la paix. Ah si, dans la misère où est plongée la République, je pouvais m'entremettre *politiquement* et aboutir à quelque chose ! Matius, assurément, me confiait que tels étaient bien les sentiments de César et me promettait qu'il y pousserait.

3. La veille, j'avais eu chez moi Crassipès [3] ; il me dit avoir quitté Brindes le 6 mars et y avoir laissé Pompée ;

1. Nous n'avons pas d'autre témoignage sur une *gens Caecia* : d'où la tentation de corriger en *Caesio*. Mais la formation onomastique est correcte : cf. Schulze, *Zur Geschichte der lateinischen Eigennamen*, p. 75. Et, c'est la lecture de *CCCLXXXVI*, 7.

2. Le 19 mars.

3. Qui, avant Dolabella, avait été le gendre de Cicéron.

in Appia uia, cum is paulum lecticam aperuisset, cognosse, etsi uix ueri simile, misi tamen Puteolos pueros qui peruestigarent et ad eum litteras. Inuentus est uix in *h*ortis suis ⟨se⟩ occultans litterasque mihi remisit, mirifice gratias agens Caesari ; de suo autem consilio C. Cae*e*io mandata ad me dedisse. Eum ego hodie exspectabam, id est XIII. Kal. Aprilis.

2. Venit etiam ad me Matius Quinquatribus, homo mehercule, ut mihi uisus est, temperatus et prudens : existimatus quidem est semper auctor otii. Quam ille h*ae*c non probare mihi quidem uisus est, quam illam νέκυιαν, ut tu appellas, timere ! Huic ego in multo sermone epistulam ad me Caesaris ostendi, eam cuius exemplum ad te antea misi, rogauique ut interpretaretur quid esset quod ille scriberet « consilio meo se uti uelle, gratia, dignitate, ope rerum omnium ». Respondit se non dubitare quin et opem et gratiam meam ille ad pacificationem quaereret. Vtinam aliquod in hac miseria rei publicae πολιτικὸν opus efficere et nauare mihi liceat ! Matius quidem et illum in ea sententia esse confidebat et se auctorem fore pollicebatur.

3. Pridie autem apud me Crassipes fuerat qui se pridie Non. Martias Brundisio profectum atque ibi

1. 3 uia *om.* *M*[1] (*add.* *M*[2]), *fortasse recte* || 4 est *post* uerisimile *add. Reid* || 6 se *uulg.* : *om. codd., uett.* || 8 Caecio *Manutius* : cetio (-cio) Δ, Σ, *ed. Rom.* c(a)elio *O*[2], (*uett.*) Caesio *Schmidt* (*uide et* Att., *IX, 13 a, 7 = CCCLXXXVI*) || 9 XIII. *Bosius* : XIIII. *codd., uett.*

2. 4 haec : hoc *Mm, O*[1], *ed. Rom.* || 5 NEKEIAN *M, ERP* νεκεῖαν [*sic* !] *O* || 10 non dubitare *M*[4], *P, uett.* (*sed post* quaereret *P, ed. Iens.*) *om.* Δ, *ERO* || 13 et illum : illum *R* || 15 *post* pollicebatur *add.* Cura ut ualeas *et nouam ep. incipiunt RP, edd. Iens. Asc.*[2] *Crat.*

qu'il y fût encore le 8 est confirmé par des gens qui en sont partis à cette date. Mais, à les entendre tous, et même Crassipès, assez sage pour avoir pu préférer se faire observateur [1], ce ne sont là-bas que propos menaçants, haines contre des gens même du parti, guerre aux municipes, le pur esprit des proscriptions, de vrais Syllas ; et ce qui sort de la bouche de Lucceius, de celles de tous ces Grecs [2], et de Théophanès donc ! 4. Et, avec cela, il n'y a espoir de salut qu'en ces gens-là ; et mon âme est sans cesse en alerte, et je n'ai pas ombre de tranquillité et, pour fuir ces pestes de l'autre parti, j'aspire à être avec ceux qui me ressemblent le moins ! Car t'imagines-tu là-bas un Scipion, un Faustus, un Libon, laissant passer une occasion de mal faire, quand leurs créanciers en sont, dit-on, à se syndiquer ? mais que feront-ils, penses-tu, une fois vainqueurs, sur les citoyens ? et la *mégalomanie* [3] de notre Gnaeus, jusqu'où ira-t-elle ? On annonce qu'il rêve de l'Égypte et de l'Arabie *Heureuse* et de la *Mésopotamie* ; qu'il a déjà renoncé à l'Espagne. Des bêtises ? Cela peut être faux : mais le certain, c'est ruine totale d'un côté et point de salut de l'autre.

J'ai grande envie de lettres de toi. Depuis notre

1. Plutôt que de participer aux conversations délirantes des autres Pompéiens. — Le rétablissement du texte est incertain. Les propos heurtés qui, développant *illa*, suivent *attendere*, représentent (au style indirect) une sorte de compte-rendu fait à Cicéron par ses visiteurs venus de Brindes ; mais il semble que Cicéron veuille suggérer que ceux-ci, sauf Crassipès, se sont eux-mêmes laissés entraîner à la fièvre de ces cruelles hâbleries.

2. De l'entourage de Pompée, et rêvant apparemment que son grand dessein stratégique ménagerait à l'hellénisme (de Grèce et d'Orient) une sorte de revanche sur la conquête et l'occupation romaines.

3. On a proposé de longue date, et Tyrrell-Purser ont retenu, la lecture μικροψυχίαν (« mesquinerie »), qui figure seulement en marge de l'édition de Cratander (*Cr.*[m]) et ne s'accorde pas à ce qui suit. Il est vrai que le mot grec habituel pour signifier la

Pompeium reliquisse dicebat, quod etiam qui VIII. Idus illinc profecti erant nuntiabant; illa uero omnes, in quibus etiam Crassipes, qui ⟨pro⟩ prudentia po⟨tuit po⟩tius attendere : sermones minacis, inimicos optimatium, municipiorum hostis, meras proscriptiones, meros Sullas; quae Lucceium loqui, quae totam Graeciam, quae uero Theophanem! 4. Et tamen omnis spes salutis in illis est, et ego excubo animo nec partem ullam capio quietis et, ut has pestis effugiam, cum dissimillimis nostri esse cupio! Quid enim tu ill*ic* Scipionem, quid *F*aust*u*m, quid Libonem prae*ter*missurum *s*celeris putas, quorum creditores conuenire dicuntur? quid eos autem, cum uicerint, in ciuis effecturos? quam uero μακροψυχίαν Gnaei nostri esse? Nuntiant Aegyptum et Arabiam εὐδαίμονα et Μεσοποταμίαν cogitare, i*am* Hispaniam abiecisse. Monstra narrant? Quae falsa esse possunt; sed certe et haec perdita sunt et illa non salutaria.

Tuas litteras iam desidero. Post fugam nostram

3. 5 qui pro prudentia *Maduig, Lehmann* (*qui* pro sua-) : qui prudentia *codd., uett.* qua prudentia *Graeuius, Mongault* || potuit potius *nos* : potius *codd., uett.* potuit *Maduig, Lehmann* potes *Graeuius, Mongault* || 6 attendere : (qui prudentiam potius) ostenderet *coni. Bool.*

4. 3 et ut... salutaria (*eiusdem* §, *u.* 12) *om. E* || has pestis *ed. Rom.* : has petis Δ, *O* aspectis *R* aspectus (*uett.*) expetis *P* || 4 nostri *Manutius* : nostris *codd., uett.* || illic *RPO* : illuc Δ || 5 Faustum *Cr.*[m] : eaustum *R* austum *M*[1] castum *P* Emastium *M*[2] (Δ) (*sed* -strum *bd*) || praetermissurum *M*[corr] *s* : pr(a)emissurum *M*[1]*bdm, RPO* || 6 sceleris : celeris *M*[1]*bdm*[1], *RPO* || 8 Gnaei *ex* Cn. : nec Δ nec enim *RP* nam *O* || 9 et MECOΠOTAMHAV *P* et (*spatio rel.*) *O om.* Δ, *R* || 10 iam *Wesenberg* : in *M ms, RPO, edd. Iens. Rom.* in arabia *bd* iter in « *fortasse* » *Sjögren om. edd. Asc.*[2] *Crat., Sjögren* || 11 narrant? Quae *sic distinximus* || 12 *post* salutaria *add.* Vale *RP, edd. Iens. Asc.*[2] *Crat., nouam ep. incipiunt RP.*

fuite de Rome, jamais il n'y a eu entre elles si grand intervalle. Je t'envoie copie de celle que j'ai écrite à César : j'espère qu'elle marquera quelque progrès.

*Lettre jointe :*

*CCCLXXXI* (*Att.*, IX, 11 A) : À César (*19 ou 20 mars*).

## CCCLXXXIV. — A ATTICUS.

(*Att.*, IX, 12).

*Domaine de Formies, 20 mars 49.*

1. Je lisais ta lettre, le 20, lorsqu'on m'en apporte une de Lepta : Pompée, dit-elle, est bloquée d'un retranchement continu ; des pontons ferment même les issues du port. Les larmes, grand dieu, m'empêchent de me représenter et d'écrire le reste : je t'envoie la copie. Ah malheureux ! Pourquoi n'avons-nous pas tous suivi jusqu'au bout son destin ?... Mais voici, de Matius et de Trébatius, confirmation : ils ont rencontré à Minturnes des courriers de César. Mon tourment est affreux : j'en suis à souhaiter maintenant la mort de Mucius [1].

grandeur des projets est μεγαλοψυχία. Mais μακροψυχία peut être péjoratif (ainsi cherchons-nous à le rendre), et même jouer phoniquement avec son contraire.

1. Q. Mucius Scaevola, mis à mort en 82, sur l'ordre de C. Marius le Jeune.

numquam iam *tant*ũm earum interuallum fuit. Misi ad te exemplum litterarum mearum ad Caesarem, quibus me aliquid profecturum puto.

*Adiuncta est epistula :*

CCCLXXXI (*Att.*, IX, 11 A) : AD CAESAREM (*XIV. uel XIII. Kal. Apr.*).

## CCCLXXXIV. — AD ATTICVM.

## (*Att.*, IX, 12).

*Scr. in Formiano XIII. Kal. Apr. a. 705/49.*

1. Legebam tuas litteras XIII. Kal., cum mihi epistula adfertur a Lepta : « circumuallatum esse Pompeium, ratibus etiam exitus portus teneri ». Non medius fidius prae lacrimis poss*u*m reliqua nec cogitare nec scribere. Misi ad te exemplum. Miseros nos ! cur non omnes fatum illius una exsecuti s*u*mus ? Ecce autem a Matio et Trebatio eadem, quibus Menturnis obu*ii* Caesaris tabellar*ii*. Torqueor infelix, ut iam ill*um* M*u*cianum exitum exoptem.

4. 14 tantum earum *Muret* : nostrum [*e proximo uersu, ut uidetur, sumptum*] earum Δ, *R* (*sed* -eorum) *O* nostrarum *P* nostrum *E* || 16 profecturum : profuturum *R* || *post* puto *add.* Cura ut ualeas *R*.

CCCLXXXIV. — *M* 143 r° ; *R* 89 r° ; *P* 118 r° (*E deest.* — *Ep.* Att., IX, 11 *continuatur in* $M^1$*bd*, $O^1$, *adnectitur in R*).

1. 1 legebam : legerem $M^1$ (*corr.* $M^2$) legeram *Orelli*, *Wesenberg*, *Edd. recc.* (*praeter Sjögren*, *Moricca*) || 4 possum *Manutius* : possem Δ, *RPO*, *uett.* || 6 omne fatum *R* || simus *M*, *R* || 7 obuii : obuit $M^1$ (*corr.* $M^2$) obiit *RP* || 8 tabellarius *P* -rio *O* || illum *P* : ille *cett.*

Mais quelle dignité et quel sens pratique dans tes conseils, quelle élaboration réfléchie : sur le chemin à prendre, sur l'embarquement, sur l'entrevue et la conversation avec César, sur chaque point autant de prudence que de dignité ! Quant à ton invitation de te rejoindre en Épire, qu'elle est pleine de tendresse et de générosité, vraiment fraternelle !

2. Je n'en reviens pas de Denys : lui qui chez moi fut plus honoré que Panaetius chez Scipion, il ose accabler de son infâme dédain l'état dans lequel la fortune nous a mis ! Je le hais ; je ne cesserai de le haïr ; ah ! si je pouvais me venger ! Mais son propre caractère me vengera de lui.

3. Mon ami, je t'en supplie, c'est le moment ou jamais, pense à ce qu'il me faut faire. Une armée du peuple Romain encercle Cn. Pompée, l'enferme dans un fossé et un retranchement, lui interdit la fuite. Et nous vivons, nous ! elle ne bouge pas, votre Ville ! Les préteurs énoncent le droit, les édiles préparent les jeux, nos gens de bien minutent leurs créances, moi-même je reste inerte ! M'efforcer de le rejoindre comme un insensé [1] d'implorer la foi jurée des municipes [2] ? Les bons ne suivront pas ; les indifférents se moqueront ; les révolutionnaires, vainqueurs qu'ils sont et armés, porteront sur moi leurs mains violentes. 4. Alors, qu'en penses-tu ? Y a-t-il en tes conseils de quoi fixer les buts d'une vie aussi malheureuse que la mienne ? Et à l'heure où je souffre, où je suis à la torture, tel me croit sage de ne

1. Cf. *Att.*, VIII, 11 D, 3-4 (*CCCL*) ; IX, 1, 3 (*CCCLXII*) ; 3, 1 (*CCCLXVI*) ; 5, 1 (*CCCLXXIV*)...

2. Sans doute ceux qui, de Naples à Rome, avaient accompagné le retour de Pompée convalescent (en 50) de manifestations si éclatantes qu'elles semblaient le plébisciter par *consensus* (voir *CCCXXXIII*, p. 163, n. 1). Mais, dès le 4 mars, Cicéron met en doute la sincérité de ces outrances : *Att.*, VIII, 16, 2 (*CCCLVIII*).

At quam honesta, at quam expedita tua consilia, quam euigilata tuis cogitationibus, qua itineris, qua nauigationis, qua congressus sermonisque cum Caesare! Omnia cum honesta tum cauta. In Epirum uero inuitatio quam suauis, quam liberalis, quam fraterna!

2. De Dionysio sum admiratus, qui apud me honoratior fuit quam apud Scipionem Panaetius; a quo imp*u*rissime haec nostra fortuna despecta est. Odi hominem et odero; utinam ulcisci possem! Sed illum ulciscentur mores sui.

3. Tu, quaeso, nunc uel maxime quid agendum nobis sit cogita. Populi Romani exercitus Cn. Pompeium circums*e*det, fossa et uallo saeptum tenet, fuga prohibet; no*s* uiuimus, et stat Vrbs ista, praetores ius dicunt, aediles ludos parant, uiri boni usuras perscribunt, ego ipse sedeo! Coner illuc ire ut insanus, implorare fidem municipiorum? Boni non sequentur, leues inridebunt, rerum nouarum cupidi, uictores praesertim et armati, uim et manus adferent. 4. Quid censes igitur? ecquidnam est tui consilii ad fin*is* huius miserrimae uitae? Nunc doleo, nunc torqueor, cum

1. 10 ad... ad... *M*[1] || 13 uera *M*[1].
2. 1 admiratus : admodum iratus *dubitanter Tyrrell-Purser* || 3 impurissime : imperissime *R* in pueris si me *M*[1] (*corr. M*[2]) nuperrime *P* || haec *RPO*[2] : h(a)ec h(a)ec Δ, *O*[1].
3. 1 uel *om. R* || 3 circumsedet *M*[2] (*ex* circum sed et), *R. Baiter*: circumsidet *M (marg.) bdms, PO*[2], *Boot, Sjögren* (*sed cf.* Att., *IX, 18, 2*; *X, 3 b, 2*) || 4 nos *s, P,* (*uett.*) : non (Δ), *RO*(*?*) nam *ed. Rom.* || ... uiuimus ?... sedeo ? *sic dist.* Δ || 7 sequentur : consequentur *Cr.*[m].
4. 2 ecquidnam *Bosius* : et quidnam *codd., uett.* || tui consilii : cuius consilia *R* || ad : ecquis *cod. Graeuii* qui (*uel* quae) *Schmidt* an *Starker* adest *Reid* ut *Müller* || finis *M*[corr]*bdms, R* : fines *M*[1], *O*(*?*) finem *P, cod. Faërni.*

pas l'avoir accompagné ou vante ma chance ! Tout au contraire à mes yeux. Jamais je n'ai désiré partager sa victoire, je préfèrerais m'être joint à sa catastrophe. A quoi bon maintenant implorer tes lettres, à quoi bon ta sagesse ou ton dévouement ? C'en est fait ; je ne peux plus compter sur aucune aide, n'ayant plus rien à souhaiter, sinon de la part de son ennemi juré un acte de miséricorde qui nous rende la liberté.

## CCCLXXXV. — DE L. CORNÉLIUS BALBUS.

(*Att.*, IX, 13 A).

*Rome, vers le 22 mars 49.*

BALBUS À CICÉRON IMPÉRATOR, SALUT.

1. César nous a envoyé une lettre très brève, que je recopie ci-dessous. Par sa brièveté tu pourras juger entre combien de soucis il est partagé, puisque d'une si grande affaire il écrit si brièvement. S'il y a encore quelque chose de nouveau, je te l'écrirai aussitôt.

« CÉSAR À OPPIUS, CORNÉLIUS, SALUT.

« Le 9 mars je suis arrivé à Brindes, j'ai mis mon « camp devant les murs. Pompée est à Brindes. Il m'a « envoyé N. Magius pour traiter de la paix [1]. J'ai répondu « comme je l'ai jugé à propos. Je désire que vous le

1. L'apparente contradiction de cette donnée avec CAES., *B.C.*, I, 26, 2 (... *tametsi magnopere admirabatur Magium quem ad Pompeium cum mandatis miserat ad se non remitti...*) peut s'expliquer par l'hypothèse d'Hoffmann (cf. P. FABRE, éd. du *B.C.*, t. I, p. 22, n. 1) : Magius a porté de fait à César à peine arrivé devant Brindes (notre lettre) des propositions que celui-ci a jugées insuffisantes (*Quae uisa sunt respondi*) ; il est resté ensuite près de Pompée, alors que César, ayant poussé les travaux de blocus du port (*B.C.*, I, 25, 4-10) espérait le voir revenir en messager plus conciliant (notre lettre). De toute façon, la prétérition du *B.C.* est sûre et tendancieuse.

quoidam aut sapiens uideor quod una non ierim aut felix fuisse. Mihi contra. Numquam enim illius uictoriae socius esse uolui, calamitatis mallem fuisse. Quid ego nunc tuas litteras, quid tuam prudentiam aut beneuolentiam implorem ? Actum est ; nulla re iam possum iuuari qui ne quid optem quidem iam habeo, nisi ut aliqua inimici misericordia liberemur.

## CCCLXXXV. — L. CORNELI BALBI.

(*Att.*, IX, 13 A).

*Scr. Romae circ. XI. Kal. Apr. 705/49.*

BALBVS CICERONI IMP. SAL. DIC.

1. Caesar nobis litteras perbreuis misit ; quarum exemplum subscripsi. Breuitate epistulae scire poteris eum ualde esse distentum, qui tanta de re tam breuiter scripserit. Si quid praeterea noui fuerit, statim tibi scribam.

« CAESAR OPPIO, CORNELIO SAL.

« A. d. VII. Idus Martias Brundisium ueni, ad murum « castra posui. Pompeius est Brundisi. Misit ad me *N.* « Magium de pace. Quae uisa sunt respondi. Hoc uos

4. 4 quoidam : quidam *M*[1], *R*, *O*[1] quidem *M*[2] (Δ), *PO*[2], *uett.* || 5 fuisse : fuissem *Baiter* || 9 quid : quod *Ernesti*, *alii* || 10 liberemur *Bosius* : liberetur Δ, *PO*[1] liberentur *R*.

CCCLXXXV. — *M* 144 r° ; *R* 89 v° ; *P* 119 r° (*E deest*). [*Legitur haec ep. etiam in Petrarcae uita Caesaris, XXI*].

1. 2 subscripsi : subscribi *M*[1]*bdm* || 6 Caesar... sal. *om. P* || Cornelio *M*[1], *O* : Cornelioque *M*[2]*bdms*, *R*, *codd. Mal.*, *uett.* || 7 ad. III. ydus *R* || 8 N. : CN (*uel* GN.) Δ, *RPO*[1] *om. O*[2] || 9 Magnum *M*[1], *RP* || hec uos *R*.

« sachiez sans tarder. Dès que j'aurai l'espoir d'aboutir « à quelque chose touchant un accommodement, je « vous en avertirai sans tarder. »

2. Imagines-tu maintenant mes tourments, mon cher Cicéron ? Après ce nouvel espoir de paix, quelle crainte qu'un incident empêche leur accommodement ! Car l'éloignement ne me permet que des vœux. Si j'étais sur les lieux, j'aurais l'impression de pouvoir être utile peut-être à quelque chose. Maintenant, l'attente me torture.

## CCCLXXXVI. — A ATTICUS.

(*Att.*, IX, 13 *a*).

*Domaine de Formies, 22 ou 23 mars 49.*

1. *C'est une fausse nouvelle* [1], je pense, celle des pontons. Sans cela que signifierait la lettre de Dolabella, donnée à Brindes le 13 mars, où il présente comme une *heureuse chance*, quasiment, pour César que Pompée s'échappe et pense prendre la mer au premier bon vent ? C'est en complète contradiction avec les lettres dont je t'ai déjà envoyé les copies. Ici, bien sûr, ils n'ont à la bouche que forfaits [2]. Mais il n'y a pas plus récent garant ni plus informé de la chose que Dolabella.

2. De toi [3] j'ai reçu le 22 la lettre qui diffère tous

1. Premiers mots de la *Palinodie* de Stésichore en l'honneur d'Hélène de Sparte. Le sens en est transposé en démenti de la nouvelle rapportée *Att.*, IX, 12, 1 (*CCCLXXXIV*).

2. Prêtés aux Césariens.

3. La position initiale de *Tuas* ne recommande pas de faire commencer ici une nouvelle lettre. Voir la Notice, p. 245.

« statim scire uolui. Quom in spem uenero de compo-
« sitione aliquid me conficere, statim uos certiores
« faciam. »

2. Quo modo me nunc putas, mi Cicero, torqueri, postquam rursus in spem pacis ueni, ne qua res eorum compositionem impediat ? Namque quod absens facere possum opto. Quod si una essem, aliquid fortasse proficere possem uideri. Nunc exspectatione crucior.

## CCCLXXXVI. — AD ATTICVM.

### (*Att.*, IX, 13 *a*).

*Scr. in Formiano XI. uel X. Kal. Apr. a. 705/49.*

1. Οὐκ ἔστ' ἔτυμος λόγος, ut opinor, ille de ratibus. Quid enim es⟨se⟩t quod Dolabella, iis litteris quas III. Id. Mart. a Brundisio dedit, hanc εὐημερίαν quasi Caesaris scriberet, Pompeium in fuga esse eumque primo uento nauigaturum ? Quod ualde discrepat ab iis epistulis quarum exempla antea ad te misi. Hic quidem mera scelera loquuntur ; sed non erat nec recentior auctor nec huius quidem rei melior Dolabella.

2. Tuas XI. Kal. accepi litteras quibus omnia consilia

2. 4-5 proficere possem uideri *M*corr (*ex* proficiscere possum uidere *M*[1]) *RPO* : proficere possem *m, uett.* possem uideri *d* possem *bs* proficere posse (mihi) uiderer *Madvig.*

CCCLXXXVI. — *M* 143 v° ; *R* 89 r° ; *P* 118 r° (*E deest.* — *Ep.* Att., *IX, 12 continuatur in codd. et uett. edd.*).

1. 2 esset *Wesenberg* : est *codd., uett.* ‖ 3 quasi εὐημερίαν *Lamb.* (*marg.*), *alii.*
2. 1 *Ante* Tuas *nouam ep. significant RP, edd. Iens. Asc.*[2] *Crat.*

conseils jusqu'au moment où nous saurons ce qui s'est fait. Tu as raison : on ne peut en attendant rien décider, ni même y penser. Bien que cette lettre de Dolabella m'engage à revenir à mes anciennes pensées. Car la veille des Quinquatries[1] le temps a été magnifique ; et je pense qu'il en a profité[2].

3. Si j'ai fait *revue* de tes conseils[3], ce n'est point pour m'en plaindre, je cherchais plutôt à me consoler. Car je suis moins angoissé des maux présents que de l'appréhension d'avoir péché par légèreté. Il n'en est rien, je pense, puisque ma conduite et mes desseins s'accordent à tes conseils. Quand tu écris que Pompée doit moins à ses services qu'à mon insistance à les proclamer l'apparence d'être mon bienfaiteur, tu as raison : je les ai toujours exaltés, et surtout pour qu'il crût que je n'avais aucun souvenir du passé[4]. Mais au cas même où je me serais souvenu de tout, je devrais maintenant répondre à son attitude présente. Il pouvait m'aider et n'en a rien fait, oui ; mais il s'est ensuite montré mon ami, de façon même très marquée, et sans que j'en sache bien la raison. Alors je lui rends la pareille. Ajoute encore que nous avons en commun l'un et l'autre d'avoir été abusés par les mêmes personnes[5]. Ah ! si

1. Le 18 mars.
2. Intuition remarquablement juste : Pompée avait pris la mer le 17 (c'est-à-dire le 17 février au plus tard, saison où la navigation était aléatoire).
3. *Att.*, IX, 10 (*CCCLXXX*).
4. Difficile à imaginer quand il s'agit de la part prise par Pompée dans l'adoption plébéienne de Clodius et de la façon dont il abandonna Cicéron à l'exil !
5. Clodius et César en particulier ?

differs in id tempus cum scierimus quid actum sit. Et certe ita est, nec interim potest quicquam non modo statui sed n*e* cogitari quidem. Quamquam hac m*e* litterae Dolabellae iubent ad pristinas cogitationes reuerti. Fuit enim pridie Quinquatr*us* egregia tempestas; qua ego illum usum puto.

3. Συναγωγὴ consiliorum tuorum non est a me conlecta ad quere*l*am, sed magis ad consolationem meam. Nec enim me tam haec mala angebant quam suspicio culpae ac temeritatis meae. Eam nullam puto esse, quoniam cum consiliis tuis mea facta et consilia consentiunt. Quod mea praedicatione factum esse scribis magis quam illius merito ut tantum ei debere uiderer, est ita. Ego ill*a* extuli semper, et eo quidem magis ne quid ille superior*um* meminisse me putaret. Quae si maxime meminissem, tamen illius temporis similitudinem iam sequi deberem. Nihil m*e* adiuuit cum posse*t*; *sed* postea fuit amicus, et*i*am ualde, *n*ec quam ob causam plane scio. Ergo ego quoque illi. Quin etiam illud par in utroque nostrum, quod ab eisdem *il*lecti sumus. Sed utinam ⟨tan⟩tum ego e*i*

2. 3 potes quicquam istatui *M*[1] (*corr. M*[2]) || quicquam *om.* (Δ), *del. O*[2] || 4 ne : nec *Mbdm, O*[2] || 5 me *Corradus* : mihi *codd., uett.* || 6 quinquatrus *M*[1](*?*) : quinquatriis *M*[2] (*uel M*[1]), *cett.*

3. 2 ad querelam : ad qucretiam *R* ad querentiam *P* atque reciam *M*[1] (*corr. M*[2]) || 8 illa *bds, Manutius* : illam *Mm, RO, ed. Rom.* illum *P*, (*uett.*) || 9 superiorem *M*[1] (*corr. M*[2]), *RPO*[1] || 11-12 mea... possem *M*[1] (*corr. M*[2]), *RO*[1] || 12 sed *Wesenberg* (*uel* at *alii*) : et *codd. om. Madvig, Baiter, Sjögren* || etiam *Bosius* : et tam Δ, *RO, uett.* et quam *P* || nec quam *Madvig* : et quam *codd., uett.* ecquam (ob c. p. ⟨ne⟩scio) *ingeniose Bosius* || 15 illecti sumus *Lambin.* : illectissimus *M*[1] lecti sumus *P, Z*[1a] dilecti sumus *M*[2], *cett.* (*sed* dileti s. *R*) || tantum (*uett.*) : tum *codd., ed. Iens.* || ei : et *M*[1], *RO*[1] *om. P.*

au moins j'avais pu lui être aussi utile qu'il aurait pu l'être pour moi ! De ce qu'il a fait pourtant je lui sais très grand gré. Mais de quelle façon pouvoir l'aider maintenant, je ne le sais ; et, si je le pouvais, je ne croirais pas devoir le faire, le voyant préparer une guerre si effroyable. 4. Je veux seulement éviter de le heurter en restant ici ; et d'ailleurs il me serait impossible, pardieu, de voir ce que tu peux déjà imaginer et de me mêler à de telles horreurs.

Mais j'ai trop tardé à partir : c'est qu'il est difficile de songer à un départ volontaire sans aucun espoir de retour. Car l'autre, je le vois si fortement muni d'infanterie, de cavalerie, de flottes [1], d'auxiliaires Gaulois ! Les Gaules s'engagent, à en croire *les vanteries* de Matius (mais il l'affirmait positivement), à entretenir à leurs frais pendant dix ans... mille fantassins, six mille cavaliers [2]. *Vanteries*, admettons : il n'en a pas moins beaucoup de troupes ; et, s'il n'est pas question d'un tribut [3] sur l'Italie, il aura les fortunes des citoyens. Ajoute la sûre hardiesse de cet homme ; ajoute la faiblesse de nos gens de bien qui, pensant que Pompée nourrit contre eux une juste colère, se sont mis bien sûr à haïr ce que tu appelles « le jeu » [4] (et je voudrais que tu eusses précisé ceux dont tu parles). Mais l'un [5] plaît, parce que son action est demeurée en deçà de sa menace, tandis que l'autre a en général perdu l'affection qui

1. Très inattendu. A moins que Cicéron se figure Marseille ralliée à César. Mais voir CAES., *B.C.*, I, 34-36.

2. Les chiffres donnés par César lui-même (*B.C.*, I, 39, 2) pour sa campagne d'Espagne sont de 5.000 fantassins et 3.000 cavaliers Gaulois.

3. Comme il s'en percevait dans les provinces.

4. Ou (Tyrrell-Purser) « l'école », dont Pompée est le « magister ».

5. César.

prodesse potuissem quantum mihi ille potuit! Mihi tamen quod fecit gratissimum. Nec ego nunc eum iuuare qua re poss*i*m scio nec, si possem, cum tam pestiferum bellum pararet, adiuuandum putarem. **4.** Tantum offender*e* animum eius hic manens nolo; nec mehercule ista uidere quae tu potes iam animo prouidere, nec interesse istis malis possem.

Sed eo tardior ad discedendum fui quod difficile est de discessu uoluntario sine ulla spe reditus cogitare. Nam ego hunc ita paratum uideo peditatu, equitatu, classibus, auxiliis Gallorum quos Matius ἐλάπιζεν, ut puto, sed certe dicebat... ⟨milia⟩ peditum, equitum se*x* polliceri sumptu suo annos decem. Sed sit hoc λάπισμα: magnas habet certe copias; et habebit non ⟨It⟩aliae uectigal, sed ciuium bona. Adde confidentiam hominis, adde imbecillitatem bonorum uirorum qui quidem, quod illum sibi merito iratum putant, oderunt, ut tu scribis, « lud*um* » (*a*c uellem, ⟨quos⟩ scribis, qu*i*nam hi significasses). Sed ⟨et plac⟩et iste, quia plus ostenderat quam fecit, et uulgo illum qui amarunt

**3.** 18 possim *P, ed. Rom.* : possum *cett.*

**4.** 1 offenderem *M*[1] (*corr. M*[2]), *R om. O*[1] || 3 nec non interesses *R* || 7 EΛΑΠΙΖΕΝ *Z* : CaaIIIZEN *M*[1], *R* CaΛIIICMa *P* || 8 ... ⟨milia⟩ peditum *nos* : peditum CCIↃↃ *Bosius* || 9 sex *Bosius* : se *codd.* || 10 ΛaΠICMa *M* : AAIIICMa *R* CaΛIIICMa *P* || certe habet *R* || 11 Italiae *Madvig* : alie *M*[1], *RO*[1] ille *M*[corr] (Δ), *PO*[2], *uett.* Galliae *Frank* || 14 ludum *M, Z, codd. Mal.* : ludere *RP* ludunt (: ac belle) *quidam ap. Mal.* dudum *Orelli* || ac *Graevius* : cc *codd.* || ⟨quos⟩ scribis, quinam hi significasses *nos* : scribis quisnam hic significasset *codd.* quinam hi significasses (*dum* scribis *delet*) *Graevius* scripsisses quisnam hoc significassset *Boot* quispiam hoc significasset (*del.* scribis) *Wesenberg* || 15 Sed ⟨et plac⟩et *nos* : sed et *codd.* amatur (*post* fecit) *add. Malaspina, Tyrrell-Purser nihil mutant Purser* (*ed. Oxon.*), *Sjögren* || 16 qui *om. R.*

l'entourait ; quant aux municipes et aux campagnards de l'Italie, ils le craignent et jusqu'ici sont attachés à son rival[1]. Celui-ci se trouve donc si bien muni que, même s'il ne peut vaincre, je ne vois pas comment il pourrait être vaincu. De lui, quant à moi, je crains moins les *prestiges*[2] qu'une *contrainte persuasive. Car les prières des tyrans*, dit *Platon*[3], *se mêlent, tu le sais, de contraintes.*

5. Ces idées d'embarquer *ailleurs qu'en un port,* je vois que tu ne les approuves pas. A moi non plus elles ne plaisaient guère : mais j'y trouvais assurance du secret et d'une *aide* fidèle. Si j'avais ces avantages à Brindes, je le préférerais ; mais il n'y a pas moyen d'y passer inaperçu. Dans ces conditions, attendons, comme tu l'écris, les nouvelles.

6. Auprès des « gens de bien » je me mets peu en peine d'explications. Donner et accepter des banquets comme ils le font, m'écrit Sextus[4], si somptueux, si prolongés ! Gens « de bien » tant qu'on le voudra, ils ne sont pas meilleurs que nous. Je ferais attention à eux s'ils avaient plus de courage.

A propos du domaine de Phaméas à Lanuvium, je me suis trompé : je m'étais imaginé celui de Troie, dont j'ai offert autrefois cinq cent mille sesterces ; mais il vaut davantage. L'autre cependant, je désirerais l'acheter, si je voyais la moindre espérance d'en profiter.

1. Cf. *Att.*, IX, 12, 3 (*CCCLXXXIV*), p. 282 et n. 2.
2. Presque « de charlatan ».
3. *Ep.*, VII, 329 D.
4. Péducaeus.

non amant; municipia uero et rustici Romani illum metuunt, hunc adhuc diligunt. Qua re ita paratus est ut, etiam si uincere non possit, quo modo tamen uinci ipse possit non uideam. Ego autem non tam γοητείαν huius timeo quam πειθανάγκην : « Αἱ γὰρ τῶν τυράννων δεήσεις, inquit Πλάτων, οἶσθ' ὅτι μεμιγμέναι ἀνάγκαις ».

5. Illa ἀλίμενα uideo tibi non probari. Quae ne mihi quidem placebant; sed habebam in illis et occul*tat*ionem et ὑπηρεσίαν fidelem. Quae si mihi Brundisi suppet*er*ent, mallem; sed ibi occultatio nulla est. Verum, ut scribis, cum sci⟨er⟩imus.

6. Viris bonis me non nimis excuso. Quas enim eos cenas et facere et obire scripsit ad me *S*extus, quam lautas, quam tempestiuas! Sed sint quamuis boni, non sunt meliores quam nos. Mouerent *me*, si essent fortiores.

De Lanu*u*ino Phamea*e* erraui; Troianum somniaueram : id ego *u*olui Q., sed pluris est. Istuc tamen cuperem em*e*re, s*i* ullam spem fruendi u*id*erem.

4. 22 δεήσεις : aIIIECTC *M*[1], *R* ΛIΠECTE *P*. || μεμιγμέναι : MEMEITMENai *RP* MEMEITMENN *M*[1] || 23 ἀνάγκαις : AN. P. K. *R* aII. pr. *P* PK *M*[1] *om*. *M*[corr] *bdms*.

5. 2 occultationem *Victorius* : occulte flo (o)nem (Δ), *RPO* fionem *m* || 4 suppeterent *Ernesti* : suppetant Δ, *RP*, *uett*. || 5 scierimus (*uel* sciemus) *Corradus* : scimus Δ, *uett*. simus *RP*.

6. 2 Sextus : extus *M*[1] (*corr*. *M*[2]) ex tuis *RP* || 4 me *s*, *P*, *uett*. : ne (Δ), *RO* || 6 lanuino Δ lauino *RPO* || phamea (*uel* fa-) *codd*., *uett*. || 7 uolui Q. *Bosius* uoluique Δ, *R*, *uett*. noluique *PO* || cuperem emere, si *Ernesti*, *uulg*. : me cupere memor est *RP* (*in quo* esto) *O*[1](*?*) me cuperem me mei est Δ, *O*[2] mi cuperem emeres, si *post Manutium* (*qui* mi *om*.) *Orelli*, *optime* || 8 uiderem *Manutius* ut de re m (*uel* in) Δ, *O*[2], *uett*. ueterem *RPO*[1](*?*).

7. Tu auras idée des absurdités quc nous lisons chaque jour par le livret que je joins à ma lettre. Notre ami Lentulus cst à Pouzzoles, *plein d'ennui*, raconte Caecius, sur ce qu'il doit faire. Il appréhende fort *une aventure* du genrc de Corfinium. Il croit maintenant en avoir assez fait pour Pompée ; il est touché de la générosité de César; mais plus encore mû par les perspectives d'avenir.

## CCCLXXXVII. — DE MATIUS ET TRÉBATIUS.

(*Dans Att.*, IX, 15, 6).

*En route, au partir de Capoue, 23 ou 24 mars 49.*

[Pompée a quitté Brindcs le 17 mars ; César est entré dans la ville le lendemain ; de là il a fait route vers Rome, mais veut au bout de très peu de jours partir pour les Espagnes. Ils prendront soin des commissions que leur a confiées Cicéron].

*Cf. Texte*[1] *est traduction T. VI.*

1. Nous donnons ici le texte de cette lettre de Matius et Trébatius à Cicéron : « *Cum Capua exissemus, in itinere audiuimus Pompeium Brundisio a. d. XVI. Kal. April. cum omnibus copiis, quas habuerit, profectum esse ; Caesarem postero die in oppidum introisse, contionatum esse, inde Romam contendisse, u elle ante Kal. esse ad Vrbem et panculos dies ibi commorari, deinde in Hispanias proficisci. Nobis non alienum uisum est, quoniam de aduentu Caesaris pro certo habe⟨b⟩amus, pueros tuos ad te remittere, ut id tu quam primum scires. Mandata tua nobis curae sunt eaque, ut tempus postularit, agemus. Trebatius sedulo facit ut antecedat.* »

**7.** Nos quae monstra cotidie legamus intel⟨liges⟩ ex il*l*o libell*o* qui *in* epistulam coniectus est. Lentulus noster Puteolis est, ἀδημονῶν is, ut Caecius narrat, quid agat. Διατροπὴν Corfiniensem reformidat. Pompeio nunc putat satis factum, beneficio Caesaris mouetur, sed tamen mouetur magis prospecta r*e*.

## CCCLXXXVII. — MATI ET TREBATI.
## (*Ex Att.*, IX, 15, 6).

*Scr. in itinere a Capua X. uel IX. Kal. Apr. a. 705/49.*

[Pompeium Brundisio a. d. xvi. Kal. Apr. profectum esse; Caesarem postero die in oppidum introisse, inde Romam contendisse, sed uelle post pauculos dies in Hispanias proficisci. Sibi M. Tulli mandata curae futura esse].

*Epistulam cum adnotatione et translatione uidesis t. VI.*

**7.** 1 legamus intelliges *Wesenberg* : intelligamus Δ, $RPO^{1}$ (*ex* -gebamus), *uett.* || 1-2 ex illo libello *Beroaldus* : exilio libelli *codd.*, *uett.* || 2 qui in : quin *Mbd*, *RPO* || 3 is ut $M^{1}m$, *RP* : ut $M^{corr}bds$, *O* || C(a)ecius Ω : Caesius *post Schmidt alii* || 6 prospecta re : prospectaret *Mdm*, *RP* praespectaret *O*.

## CCCLXXXVIII. — A ATTICUS.

(*Att.*, IX, 13 *b*).

*Domaine de Formies, 24 mars 49*[1].

(8.) Pouvoir, moi, supporter ce coup * De toutes nos misères, voici la plus intolérable. Pompée a dépêché N. Magius pour traiter de la paix, et n'en reste pas moins bloqué * ! Je ne le croyais pas : mais j'ai une lettre de Balbus, dont je t'adresse copie. Lis-la, lis ; et aussi le dernier paragraphe, de la plume de cet excellent Balbus, auquel notre Gnaeus a donné le terrain où édifier ses jardins, auquel il a accordé si souvent la préférence sur l'un ou l'autre d'entre nous. Aussi le pauvre homme est-il au supplice. Mais je ne veux pas te faire lire deux fois la même chose : je te renvoie à la lettre elle-même. Quant à la paix, je n'ai aucun espoir. La lettre de Dolabella du 15 mars ne parle que de guerre. Restons donc sur notre position de misère et de désespoir, puisque nous ne pouvons être plus au fond de l'abîme.

*Lettres jointes :*

*CCCLXXXV* (*Att.*, IX, 13 A) : DE BALBUS (*vers le 22 mars*) ;

*CCCLXX* (*Att.*, IX, 13 A, 1) : DE CÉSAR À OPPIUS ET BALBUS (*9 ou 10 mars*).

1. Considéré par SCHMIDT (*Briefwechsel...*, p. 157) comme post-scriptum d'*Att.*, IX, 13 *a* (*CCCLXXXVI*), ce paragraphe en a été détaché par STERNKOPF. Mesure d'autant plus nécessaire si l'on admet avec nous que la lettre de Dolabella qui y est mentionnée diffère de celle dont il est question au § 1, à la fois par son contenu (plus pessimiste) et par sa date (15 mars). Sur cette date, le flottement des mss. s'explique justement par une adjonction arbitraire, visant à confondre l'une et l'autre lettres.

## CCCLXXXVIII. — AD ATTICVM.

## (*Att.*, IX, 13 *b*).

*Scr. in Formiano IX. Kal. Apr. a. 705/49.*

(8.) *M*ene haec posse ferre ? Omnia misera, sed hoc nihil miserius. Pompeius *N.* Mag*i*um de pace misit, et tamen oppugnatur. Quod ego non credebam, sed habeo a Balbo litteras quarum ad te exemplum misi. Lege, quaeso, et illud infimum caput ipsius *B*albi optimi, cui Gnaeus noster locum ub*i* hortos aedificare*t* dedit, quem cui nostrum non saepe praetulit ? Itaque miser torquetur. Sed ne bis eadem legas, ad ipsam te epistulam reicio. Spem autem pacis habeo nullam. Dolabella suis litteris Id. Mart. datis me*r*um bellum loquitur. Maneamus ergo in illa eadem sententia misera et desperata, quando hoc miserius esse nihil potest.

*Adiunctae sunt epistulae :*

CCCLXXXV (*Att.*, IX, 13 A) : L. CORNELI BALBI (*circ. XI. Kal. Apr.*) ;

CCCLXX (*Att.*, IX, 13 A, 1) : C. IVLI CAESARIS AD OPPIUM ET BALBUM (*VII. uel VI. Id. Mart.*).

CCCLXXXVIII. — *M* 144 r°; *R* 89 v°; *P* 119 r° (*E deest*).

8. 1 Mene *Pius*, *Tyrrell-Purser* : Tenc *Bosius* nec *codd.*, *uett.* || 2 N. : numerium *R* numerum *M*[1], *PO*[1](?) CN (*uel* gneum) *M*[2] (Δ), *O*[2] || Magium : magnum *M*[1], *P* || 5 Balbi : albi *Mdms*, *RO*[1] || 6 ubi *s*, *RPO* ube *Mm* urbe *bd* || (a)edificare *Mbd*, *O*. || 10 Id. Δ, *O*[2], (*uett.*) : III. Id. *RPO*[1], *ed. Crat.* || merum : mecum Δ, *RO*, *ed. Rom.*

## CCCLXXXIX. — A ATTICUS.

(*Att.*, IX, 14).

*Domaine de Formies, 25 mars 49, avant le jour.*

1. Je t'avais envoyé, le 24, copies d'une lettre que m'adressait Balbus et d'une autre, de César à lui[1]. Et voici que le même jour m'est parvenue de Capoue une lettre de Q. Pédius : César lui écrivait le 14 mars en ces termes :

« Pompée se renferme dans la place. Nous avons « notre camp aux portes. Nous entreprenons un grand « ouvrage, et qui demandera beaucoup de jours à cause « de la profondeur de la mer. Mais il n'y a rien à faire « de mieux. Des deux caps entre lesquels s'ouvre le « port nous jetons des digues : ainsi, ou bien nous le force- « rons à embarquer sans tarder les troupes qu'il a à « Brindes, ou bien nous l'empêcherons d'en sortir. »[2]

2. Où est cette paix, dont se tourmentait Balbus dans sa lettre ? Y a-t-il rien de plus amer, rien de plus cruel ? Et quelqu'un, *de source sûre*, rapportait des propos de César : il poursuit, dit-il, la vengeance de Cn. Carbon, de M. Brutus[3] et de tous ceux contre lesquels Pompée s'est associé à la cruauté de Sylla ; Curion,

1. Nos lettres *CCCLXXXV* et *CCCLXX.*
2. Ici : *CCCLXXVIII.*
3. Tués par Pompée : Cn. Papirius Carbo (consul avec C. Marius le Jeune en 82) à Lilybée ; M. Junius Brutus (tribun de la plèbe en 83) en Gaule Cisalpine, en 76.

# CCCLXXXIX. — AD ATTICVM.

## (*Att.*, IX, 14).

*Scr. in Formiano VIII. Kal. Apr. ante lucem a. 705/49.*

**1.** Miseram ad te VIIII. Kal. exemplum epistulae Balbi ad me et Caesaris ad eum. Ecce tibi eodem die Capua litteras accepi ab Q. Pedio, Caesarem ad se pridie Idus Martias misisse hoc exemplo :

« Pompeius se oppido tenet. Nos ad portas castra « habemus. Conamur opus magnum et multorum dierum « propter altitudinem maris. Sed tamen nihil est quod « potius faciamus. Ab utroque portus cornu moles iaci- « mus, ut aut illum quam primum traicere quod habet « Brundusi copiarum cogamus aut exit*u* prohibea- « mus. »

**2.** Vbi est illa pax de qua Balbus scripserat torqueri se ? Ecquid acerbius, ecquid crudelius ? Atque eum loqui quidam αὐθεντικῶς narrabat Cn. Carbonis, M. Bruti se poenas persequi omniumque eorum in quos Sulla crudelis hoc socio fuisset ; nihil Curione*m* se duce facere quod non hic Sulla duce fecisset ad

CCCLXXXIX. — *M* 144 v°; *R* 89 v°; *P* 119 v° (*Ep.* Att., *IX, 13 continuatur in RP*). [*Caesaris epistula legitur etiam in Petrarcae uita Caesaris, XXI*].

1. 3 Capue *E* || ab Δ, *O*, *uett.* : a *ERP* || 9 ut aut *M*corr(?), *ERP* : aut ut *M*corr(?)*bdms*, (*uett.*) uia ut *M* uiam ut *O* aut *ed. Iens.* || 10 exitu *edd. Asc.*² *Crat.* : exitum Δ, Σ, *edd. Iens. Rom.*
2. 2 et quid (*sed* ex- *O*) *codd.* || et quid *codd.*, *uett.* || 3 ΘΕΝΤΙΚωC *M*¹, *P* ΦΕΗ- *E* -Κω *R* || 5 curionem *M*¹, *O* : curione *M*corr, *cett.*

sur ses ordres, ne fait rien que lui[1] n'ait fait, sur ceux de Sylla, par arrivisme ; il ne vise qu'au retour de ceux dont l'exil n'était pas justifié par les anciennes lois[2], tandis que Pompée a ramené d'exil des traîtres à la patrie ; il se plaint que Milon ait été chassé de Rome par la violence ; il ne frappera cependant personne, sauf qui aura porté les armes contre lui... Cela vient d'un certain Baebius, qui a quitté Curion le 13, un homme qui n'a pas sa langue dans sa poche, mais qui parle à tout venant[3].

Je ne sais absolument quoi faire. Je crois bien Gnaeus parti. Mais il faut attendre deux jours avant de savoir ce qu'il en est. De toi aucune lettre, pas même par Antéros[4]. Et je ne m'en étonne pas : car qu'avons-nous à nous dire ? Je ne laisse cependant point passer de jour sans t'écrire.

3. Ma lettre achevée, on m'en remet avant le jour une de Lepta, venue de Capoue : le 15 mars[5] Pompée a embarqué pour quitter Brindes ; César sera le 26 à Capoue.

1. Pompée.
2. Le sens général (cf. *Att.*, X, 4, 8) et la construction antithétique paraissent hors de doute ; mais la restitution du texte reste très incertaine.
3. Texte et sens douteux.
4. Esclave ou affranchi de confiance d'Atticus.
5. Cicéron n'apprendra que quelques heures plus tard, ce même 25 mars, par la lettre de Matius et Trébatius rapportée *Att.*, IX, 15,6 (cf. notre *CCCLXXXVII*), la date exacte — 17 mars — du départ de Pompée.

ambitionem; quibus exsilii poena superioribus legibus non fuisset ⟨a se⟩, ab illo patriae proditores de exsilio reductos esse; queri de Milone per uim expulso; neminem tamen se uiolaturum nisi qui arma contra. Haec Ba*e*bius quidam a Curione III. Id. profectus, homo non infans sed qu*i* *n*ulli non dicat.

Plane nescio quid agam. Illim equidem Gnaeum profectum puto. Quicquid est, biduo sciemus. A te nihil ne Ante*r*os quidem [quin te] litterarum. Nec mirum : quid enim est quod scribamus ? Ego tamen nullum diem praetermitto.

3. Scripta epistula, litterae mihi ante lucem a Lepta Capu*a* redditae sunt, Idib. Mart. Pompeium a Brundisio conscendisse, [at] Caesarem a. d. VII. Kal. Aprilis Capua*e* fore.

2. 6-7 ad ambitionem : *fort.* a se datam (*uel* dari) reditionem *Madvig* se ambire (*sed* a se ambiri *mallemus*) reditionem *coni. Tyrrell-Purser* (*sed non obuia haec uerbi* ambire *significatio*) || 6-8 ad... fuisset *om. E* || 8 ⟨a se⟩ *nos* || 10 contra. Haec *Lamb.* : h(a)ec contra Δ, *RO* habeat contra *EP* || 11 Baebius... equidem *om. E* || b(a)ebius : barbius $M^{1}$*bd*, $RPO^{1}$ || 12 infans : infamis *ms* || qui nulli *C. F. Hermann* : quis ulli $Mdm^{2}s$, $O^{2}$, *uett.* quis illi $m^{1}$, $Z^{1a}$ quid si illi $RPO^{1}$(*?*) quis homo *b* || 15 Anteros *Bosius* : ante pios Δ, *ed. Rom.* ante prorsus *RPO*, (*uett.*) ante dies *Malaspina* || quin te Δ, *RPO*, *codd. Mal.*, *ed. Rom.* quid (*uett.*) quidquam *Klotz del. Baiter.*

3. 2 Capua *uulg.* : capu(a)e *codd.*, *uett.* || 3 caesarem *bds*, Σ : at caesarem *Mm*, (*uett.*) ac caesarem *ed. Rom.* || VII. : VIII. *bs* || 4 capua *Mdm*, *EO*.

---

# NOTES COMPLÉMENTAIRES

*Page 33.*

*L. 24.* Texte corrigé par Malaspina, et généralement adopté. — Shackleton Bailey (*Towards a text of Cic. ad Att.*, Cambridge, 1960, p. 29) a proposé de revenir au texte des mss. : ... *nec mihi coniuncto cum Pompeio... nec cum Pompeio sentienti pugnandum esse cum Caesare.* Mais l'encadrement de la phrase par *alterum* — *alterum* — *neutri...* et ... *uterque* — *utriusque* — *neuter* y postule non une double référence au seul Pompée, mais, sous forme rhétorique, une confrontation entre César et lui, d'amis devenus rivaux. On ne s'étonnera point que Cicéron envisage alors (à Athènes, le 16 octobre 50) sur le même plan politique son « union avec Pompée » et son « accord avec César » : durant son absence de Rome, il avait plusieurs fois spontanément manifesté cet « accord d'opinion » avec le proconsul des Gaules (*Att.*, V, 11, 2 ; 13, 3 ; 20, 8 ; 21, 3...). Et si dans la présente lettre (*Att.*, VII, 1, 3-4) apparaissent les deux thèmes — promis à de si riches variations — du parallèle César-Pompée et de sa propre appréhension de la séance sénatoriale où il sera contraint à déclarer son option, sincère ou non (cf. *Att.*, VII, 3, 5 ; 5, 5 ; 6, 2 ; 7, 7). Cicéron élude le premier et coupe court au second, sans conclure : tant il croit encore pouvoir concilier deux amitiés psychologiquement et politiquement si différentes.

*Page 34.*

*L. 17.* Tout le passage, sans ironie foncière (comme l'ont cru Manutius, Boot), semble cependant de psychologie complexe. Le mouvement et l'enflure du sénaire ïambique évoquant la liesse ou l'euphorie politique du renouvellement du triumvirat à Lucques (avril 56 : cf. Plutarque, *Caes.*, 21, 2-3 ; *Pomp.*, 51, 2-3 ; Appien, *B.C.*, II, 17) : mais Cicéron en avait été exclu et son ralliement fut plein d'amertume (voir t. II, Notice, p. 114-118). Le *Nam* affirme au contraire une responsabilité personnelle, mais de quatre ans postérieure, et que Cicéron devait d'ailleurs chercher plus tard à atténuer (*Fam.*, VI, 6, 5 : fin septembre 46) et même à renier (*Phil.*, II, 24 : il aurait conseillé à Pompée de s'opposer à ce que César pût briguer absent le consulat !). Les deux faits rapportés de l'année 52, sont d'ailleurs distincts de

date et de circonstances : après le meurtre de Clodius (18 janvier) et le sénatus-consulte (du 21 janvier) qui donnait pouvoirs extraordinaires à Pompée, à l'interroi et aux tribuns de la plèbe, César, même s'employant à des levées militaires (*B.G.*, VII, 1, 1) en attendant que l'ordre se rétablît à Rome (*ib.*, 6, 1), n'a pu séjourner en Cisalpine, « à Ravenne » ou ailleurs, que très peu de semaines, puisque le soulèvement de Vercingétorix le rappela en Transalpine *durissimo tempore anni, altissima neue* (*ib.*, 8, 2), vers la mi-février au plus tard (selon le système de corrections de Le Verrier), avant que Pompée fût créé consul unique (le 24e jour du mois intercalaire = 26 février selon Le Verrier ; 5 février selon Groebe). A cette date, César avait certes pu par précaution s'assurer la bienveillance des tribuns de la plèbe, comme le dit Cicéron. Mais ce n'est qu'ensuite (Suétone, *Caes.*, 26) que les tribuns agirent pour faire respecter ses « droits », et surtout lorsque ceux-ci apparurent méconnus par la nouvelle *lex Pompeia de prouinciis* ; Pompée corrigea alors cet « oubli » en « provoquant » (Cicéron) ou utilisant leur initiative pour rétablir par « une loi de lui » le « privilège » dont César s'était vu momentanément frustré (Cic., *Att.*, VIII, 3, 3 [*CCCXXXVII*] : *Ille* [*Pompeius*] *contendit ut decem tribuni pl. ferrent ut absentis ratio haberetur, quod idem sanxit lege quadam sua.* Cf. Suétone, *Caes.*, 28). — Que l'épithète *diuino*, appliquée à ce consulat, ait la nuance d' « immortel » ou de « sauveur », son exagération rhétorique est indéniable ; mais elle exalte sincèrement l'alliance politique de Pompée et du Sénat.

*Page 47.*

*L. 3.* Sjögren garde le texte des mss. : ... *adulescentem, ut nosti, et adde, si quid uis, probum* (qu'on pourrait rendre « ... toujours l'adolescent que tu as connu, et ajoute, si tu veux, parfaitement droit »). Mais Shackl. Bailey en conteste à juste titre la latinité (*Towards... ad Att.*, p. 30) sous diverses ponctuations. Nous préférons à l'adjonction de *doctum* (Wesenberg) celle de *diligentem* (Alde), dont la chute s'explique mieux après *adulescentem*, et que Cicéron a déjà appliqué à Tiron *Att.*, VII, 2, 3 (*nihil... castius, nihil diligentius*).

*L. 20.* L'adjonction au texte grec d'un substantif féminin à l'accusatif, dont il n'y a nulle trace manuscrite, serait arbitraire ; et celle de στοργὴν ou σπουδὴν plus que celle d'un mot plus général, comme ὁρμὴν ou ὄρεξιν. Mais, s'il faut admettre l'ellipse du substantif, il ne saurait s'agir que d'un terme philosophique très connu de l'Épicurien Atticus. On songera à la théorie des ἐπιθυμίαι, réparties entre « naturelles et nécessaires », « naturelles et non nécessaires » et « ni nécessaires ni naturelles » (Épicure, *Ep. ad Menœc.*, 127 ; K. Δ., XXIX et XXX ; cf. *Schol. in* Aristot. *Eth. Nic.*, 1118 b 8 = Usener, *Epicurea testim.*, 456, où on lit :

ἡ δὲ τῶν ἀφροδισίων φυσικὴ μὲν οὐκ ἀναγκαία δέ) : l'expression abrégée, technique et toute générale — nous la traduisons comme telle —, pourra être interprétée en fonction aussi bien de la procréation (voir p. 47, n. 6) que de l'attachement des parents aux enfants.

*L. 21.* Ou « physique », par opposition aux pactes sociaux (de défense mutuelle) ou, plus tard, politiques, dont parle Lucrèce (V, 1011 ss.), et à l'instinct naturel de vie sociale qu'évoquera Cicéron sur la fin du *De finibus* (V, 65).

*Page 55.*

*L. 26.* Rappel d'un vers d'Euripide, *Troades*, 455 (Cassandre, s'abandonnant à l'esclavage, demande où est le vaisseau τοῦ στρατηγοῦ, c'est-à-dire d'Agamemnon). L'inexactitude dans la citation semble avoir été voulue par Atticus : peut-être pour suggérer la recherche d'un terrain d'entente entre César et Pompée, assimilés à Ménélas et Agamemnon prenant le même bateau. D'où la réaction de Cicéron, qui reprend en ses termes la version parodique de son ami.

*Page 72.*

*L. 26.* Cicéron fait allusion aux moyens mis au point par l'aristocratie sénatoriale pour limiter les effets de la puissance tribunicienne (cf. Tyrrell-Purser) : censure des « actes contraires à l'intérêt de l'État » ; article particulier rendant intangible une résolution du Sénat par la menace de cette censure ; mise en question, par délibération sénatoriale, d'une « intercession » tribunicienne ; suspension de toute garantie personnelle par le *senatus consultum ultimum*, qui déclare l'État en danger (bien que les tribuns de la plèbe soient chargés de sa sauvegarde avec les consuls et les préteurs). Ce sont les deux dernières éventualités — suspension des pouvoirs tribuniciens (cf. t. I, p. 107 s. : en 62) et menace d'éviction — qui devaient créer le *casus belli* entre César et la République sénatoriale : voir Caes., *B.C.*, I, 5 (Cf. Cic., *Fam.*, XVI, 11, 2 = *CCXCIX*) ; App., *Civ.*, II, 33).

*L. 23.* Légère anacoluthe : cette dernière alternative dépend toujours du *cum* initial (§ 2, l. 4), mais l'idée du choix fatal (*necesse*) s'exprime par des adjectifs verbaux (*tenenda* ; *intercludendus*). Comme il sera fait dans la conclusion d'ensemble (*subeundum*).

*Page 76.*

*L. 6.* Un fidèle de Cicéron et son lieutenant (*Att.*, V, 21, 6 = *CCXLI*), qui s'était servi de Valérius comme prête-nom pour

investir une forte somme dans une adjudication publique, apparemment de fermage.

*L. 7.* Le grief de Mescinius visait cependant à coup sûr une irrégularité comptable : et Cicéron lui répond sur ce point par un argument juridique, une correction de chiffres et l'assurance (§ 4) que l'État n'est pas lésé. Mais le fond de la question est d'ordre personnel, qu'il s'agisse de mauvaise volonté ou d'inimitiés (de Mescinius ou du secrétaire) à l'égard de Volusius ou des garants de Valérius : ce pourquoi Cicéron revendique l'entière responsabilité d'une conduite qu'il juge équitable et humaine. — Sur toute l'affaire, voir la Notice, p. 26.

*L. 21.* Il n'y a aucun motif pour que soit nommément désigné le chef du génie de Cicéron alors que celui du légat qui s'est porté caution avec lui n'est pas spécifié. A moins de suppléer (avec Wesenberg) *M. Anncium* après *legatum meum* : ce qui est très possible paléographiquement.

*Page 77.*

*L. 3.* Nous ne connaissons pas autrement l'homme ni de quelle façon il était impliqué dans l'affaire sans être, semble-t-il, des cautions de Valérius.

*Page 97.*

*L. 20.* En construisant : *de re publica... se relaturum.* Le rapport général sur la « situation » de l'État après une année écoulée permettait de mettre en valeur les actions et les hommes pour lesquels on désirait une reconnaissance publique.

*Page 99.*

*L. 6.* Ou « dit-il (Pompée) ». Mais il s'agit des communiqués officiels. — Cingulum, « fief » de Labiénus dans le Picénum, était menacé depuis que César avait occupé Auximum, avant l' « évacuation » de Rome (Caes., *B.C.*, I, 15, 1-2). César avait saisi Ancône dès le début de son offensive (Id., *ib.*, I, 11, 4). Labiénus avait été son meilleur lieutenant dans les Gaules.

*L. 12.* Cicéron se réfère à travers son *De Republica* à la philosophie grecque (Platonisme et Stoïcisme), dont ses traités philosophiques reprendront plus tard la doctrine.

*Page 111.*

*L. 6.* En lisant *succones*, au lieu du *saccones* des mss. On peut compléter en ce sens l'argumentation de Schütz. De toute façon, le mot est forgé par Atticus avec adjonction du suffixe — *o*,

populaire et dérisoire. *Saccones*, « les gros sacs (d'argent) », ne serait ni très spirituel ni très énigmatique, s'agissant des Oppius, banquiers amis d'Atticus. *Succones*, au contraire, à la fois les déguise de façon bouffonne et joue doublement sur leur nom, en grec et latin (ὀπός = jus = *succus*, évoque d'autre part, phoniquement ou par métaphore, leur richesse, *opes*). L'indication *de Velia* corsait « l'énigme », tout en la rendant moins insoluble : qu'il s'agisse ou non de la ville grecque de Lucanie (nous penchons pour la négative), le nom de *Velia* désigne à Rome une hauteur rattachée au Palatin, dont le mont Oppius était voisin. — Les Oppius avaient sans doute fait des avances à Térentia.

*Page 117.*

*L. 9.* Sur la différence de ton entre ce début désespéré et la suite, beaucoup plus objective, de cette lettre, voir la Notice, p. 86. — L'adjonction *utrique* (... *salui esse nequeamus*) proposée par Lehmann, en étendant au parti césarien la menace de la catastrophe, serait insuffisante à atténuer une disparate évidente.

*L. 21.* « L'espace de trois marchés de neuvaine » : soit 24 jours (en prenant départ du lendemain du marché précédent) plutôt que 17 (en limitant la période à l'intervalle net entre le premier et le troisième des jours de marché en question) : Th. Mommsen, *Staatsrecht*, III, p. 375, n. 2. — Durant tout ce temps, César candidat était livré aux attaques de ses adversaires.

*Page 126.*

*L. 15.* En substituant *nisi* au *si* des mss., Shackl. Bailey (*Towards... ad Att.*, p. 35) méconnaît le sens et le rythme psychique des relations de Cicéron avec Denys en cette période critique : soupçons jaloux et violences verbales lorsqu'il entretient de ses griefs le seul Atticus ; éloges sans réserves, ménagements délicats, précautions tremblantes quand il prête à Atticus ou récupère ce *libertinus* fantasque. De fait le *si erit... arcessendus, ne molesti simus inuito* des mss. trouve son homologue *Att.*, VIII, 10 (*CCCXLVIII*) : *me nihil ab ipso inuito contendere.* — Voir la Notice, p. 149 s.

*L. 21.* Cf. *Att.*, V, 21, 5 (= *CCXLI*) : t. IV, p. 129 et n. 2.

*Page 127.*

*L. 20.* La lettre de Curion représente l'état d'esprit des Césariens. Mais la première impression de Cicéron lui-même n'avait pas été différente : cf. *Att.*, VII, 13 *b*, 2 (*CCCIX*).

*Page 130.*

*L. 13.* Sans doute dans le double sens de « possibilités matérielles » et de « ressources intellectuelles » : le langage technique militaire couvrant l'acception littéraire de *copia.*

*L. 15. Oppida* désigne par habitude les villes italiennes, très souvent escarpées, qu'elles eussent ou non gardé valeur stratégique (cf. « bourg » en français).

*Page 142.*

*L. 26.* César, *B.C.*, I, 17, 1-2 : « Connue [la position du camp de César], Domitius envoie à Pompée en Apulie, moyennant une forte récompense, des hommes sûrs de la route avec une lettre, pour lui demander et le supplier de venir à son aide : « il était facile avec deux armées et en une région mal frayée d'enfermer César et de lui interdire tout ravitaillement. Si [Pompée] ne le faisait pas, lui allait se trouver en péril avec plus de trente cohortes et un grand nombre de sénateurs et de chevaliers Romains. »

*Page 154.*

*L. 5.* Madvig a eu raison de condamner l'énoncé positif *Certe uideri possum.* La discussion qui suit n'est pas un aveu de Cicéron — comme le sera partiellement *Att.*, VIII, 2, 1-2 (*CCCXXXIII*) —, mais le rappel des faits politiques notoires qui expliquent sa réserve sans permettre de le taxer de « césarisme » : le tout sous l'aspect de l'évidence. En donnant à cette apodose le sens interrogatif, nous suivons une suggestion de Shackl. Bailey (*Towards... ad Att.*, p. 36). Ce tour est attesté dans Cicéron (cf. *Lois*, I, 3 : *Certe ne... Romulus Proculo... dixerit... ?*). Dans le cas présent, une nuance ironique n'est pas exclue.

*L. 26.* Un péril national venant des Parthes pouvait soit « occuper » un des deux ambitieux rivaux, comme le pensait Célius, *Fam.*, VIII, 14, 4 (*CCLXXIV*), soit même exiger leur réconciliation : ce à quoi pourrait faire allusion le *uel casus* de *Fam.*, XVI, 12, 1 (*CCCXIII*) de façon enveloppée (cf. p. 134, n. 1 à *CCCXXIII*). La correction de *scis* en *scribis* par Orelli suppose une reprise, précisée, de l'expression par Atticus. — Mais *Parthicus casus* peut être une simple métaphore, rappelant l'avortement providentiel de l'offensive parthe en 50.

*Page 158.*

*L. 14.* Nous préférons (avec Sjögren) marquer une forte ponctuation avant *Eundum*, en rattachant la phrase *Quo minus mirere... fugae* comme conclusion à l'énoncé précédent. Mueller

au contraire (approuvé par Tyrrell et Purser) suppose qu'elle anticipe la suite, l'obligation morale résignée (..., *eundum*...), et surtout la raison peu convaincante qui la justifie (*ut... dissentire*). — Il n'y a, bien entendu, aucun motif pour ajouter (Manutius) à *eundum* ⟨*Luceriam*⟩ ou pour le remplacer (Boot) par *faciendum*.

*Page 163.*

*L. 17.* En ce point, Cicéron perd le contrôle de lui-même (« This is a peevish, petulant, and somewhat hysterical paragraph » : Tyrrell-Purser), comme il le reconnaîtra le lendemain : *Att.*, VIII, 3, 7 (*CCCXXXVII*). Sur cette crise d'énervement nocturne, voir la Notice, p. 148 s.

*Page 172.*

*L. 22.* En Espagne, en Épire, en Grèce... ? Trois jours plus tard, Cicéron prétendra (*Att.*, VIII, 7, 2 = *CCCXLI*) que Pompée lui-même l'ignore ! — La correction de *quonam* en *quanam*, proposée par Frederking et entérinée par Shackl. Bailey (*op. cit.*, p. 37) en apparaît peu vraisemblable : si physiquement Cicéron appréhende les conditions de la « fuite » (par mer surtout) — d'où peut-être l'ordre affectif des derniers mots du § 5 : *qua autem aut quo, nihil scienus* —, il n'y a aucune raison pour qu'au début du développement il n'ait pas fait état de la question *quo* et de sa priorité logique.

*Page 173.*

*L. 23.* Il faut d'autant plus garder le *Philippi* des mss. que l'opinion énoncée après celles, plus catégoriques, de Mucius et de Thrasybule trahit en fait les préférences de Cicéron et éclaire sa conduite à l'égard de César et après le meurtre du dictateur.

*Page 185.*

*L. 6.* Gardant le *nisi* des mss., Tyrrell-Purser interprètent : « s'ils ne se rencontrent pas » (*Lepidus* étant sujet de *erit conuentus*) ; mais ce sens, très faible, équivaut à une redite, d'une plate évidence. Prendre *conuentus* comme substantif (« à moins d'une conférence ») est arbitraire, sans référence historique, et généralise sans raison la solution d'un cas individuel. — Un texte parallèle, de fond et même de forme, où Cicéron revient sur l'incident deux jours seulement plus tard (*Att.*, VIII, 11, 5 = *CCCXLIX*), recommande la correction de *nisi* en *si*, à laquelle s'arrête Shackleton Bailey (*op. cit.*, p. 38). Mais, à moins de condamner aussi, arbitrairement, le *non* qui précède *arbitror* (comme le proposait d'abord Nipperdey), l'énoncé *si erit conuentus* exprime un second doute, celui-là préjudiciel (« et encore si... »), que souligne notre ponctuation.

*Page 205.*

*L. 5.* Nous traduisons le texte des mss. : *regionibus* sans épithète, en précisant le sens « portion délimitée » de *regio* (ERNOUT-MEILLET, *Dict. étymol. de la langue latine* [4], t. II, 1960, p. 568). SHACKL. BAILEY appuie cette valeur, mais par une documentation insuffisante et disparate (*op. laud.*, p. 38). De toute façon l'adjonction de ⟨*suis*⟩ par WESENBERG, sans justification paléographique, est arbitraire et n'ajoute pas grand chose au sens. Nous nous demandons cependant s'il ne serait pas préférable de lire *re⟨ctis re⟩gionibus* avec le sens « (exclus) des routes directes », expression dont l'emploi, facilité par le jeu étymologique, est bien attesté à cette époque (cf. LUCR., IV, 1272 ; CAES., *B.G.*, VI, 25, 2 et VII, 46, 1 ; LIV., XXI, 31, 9). Ce sens s'accorde mieux, semble-t-il, avec *exclusi*. D'autre part, Cicéron signifie à plusieurs reprises la nécessité d'itinéraires peu fréquentés, pour échapper aux passages ou postes militaires : par ex. *Att.*, VIII, 16, 1 (*CCCLVIII*) ; IX, I, 3 (*CCCLXII*).

*Page 214.*

*L. 17.* Nous comprenons (comme TYRREL-PURSER) *huius primi temporis* comme signifiant une première période de la guerre civile, close par l'abandon de l'Italie par Pompée ; Cicéron est conscient qu'une nouvelle guerre, très différente, menacera alors l'Italie d'une invasion cruelle. La correction de *primi* en *proximi*, proposée par SHACKL. BAILEY (*op. l.*, p. 40 : « these next few days ») ne serait guère qu'une tautologie, d'ailleurs fort ambiguë, les mots *huius* et *proximi* étant ambivalents et s'appliquant aussi bien au passé qu'à l'avenir. Cette correction d'ailleurs, ne répond pas au sens de *certamen* et néglige l'image, qui nous paraît nette, de *uertitur*.

*Page 217.*

*L. 2.* Il ne semble pas qu'il puisse s'agir seulement d'une modification de régime contre la fièvre quarte, comme le proposent Tyrrell-Purser.
*L. 3.* Comme proconsul (nominal !) de Gaule.
*L. 9.* La suite montre qu'il s'agit de Pompée.

*Page 221.*

*L. 15.* Corps de jurés institué par Pompée : VELL. PAT., II, 76 1. Cf. *Fam.*, VIII, 8, 5 (*CCXXI*).

*L. 18.* Cf. *Att.*, VIII, 11, 4 (*CCCXLIX*). — Pour le nom de ville pittoresquement employé au pluriel comme nom commun,

cf. *Samarobriuae* dans *Fam.*, VII, 11, 2 (*CLXI*). Mais ici l'expression, à la fois mystérieuse (*nescio quas*) et accusatrice (*eius*), évoque l'atmosphère et les propos délirants d'un quartier général de guerre civile, jour après jour.

*L. 21.* Hom., *Il.*, VI, 442.

*Page 230.*

*L. 22.* Celle de Pompée, dont la personne n'est même pas suggérée par le texte latin.

*L. 25.* Jeu de mots, partiel, sur *boni* (cf. n. 3). Il s'agit des « républicains » restés à Rome. Cf. *Att.*, VIII, 11, 7 (*CCCXLIX*). — Cf. J. Hellegouarc'h, *Le vocabulaire latin des relations et des partis politiques sous la République* (Paris, 1963), p. 488-505.

*Page 252.*

*L. 16.* César, bien entendu.

*L. 20.* Le même Curtius dont le bavardage est rapporté *Att.*, IX, 2 *b*, 3 (= *CCCLXV*), et qui figure plus bas sous ce nom.

*L. 21.* Calénus, pour lequel jamais Cicéron n'eut de sympathie.

*Page 255.*

*L. 17.* L'antithèse ... *non probo*, ... *laudo* ... est très forte, mais très explicable. Cicéron ne doute pas que Domitius, irréconciliable ennemi de César, ne veuille continuer à lutter contre lui. Mais, s'il a l'abnégation de se mettre sous les ordres immédiats de Pompée, qui ne l'a pas secouru devant Corfinium, il mérite d'en être vivement félicité (*laudo*). Si, au contraire, il passe en Espagne, le second des fronts « républicains », on peut craindre que son autorité proconsulaire (*imperium*) ne surclasse celle des légats de Pompée, et risque même de provoquer une scission entre les forces occidentales et orientales du parti « républicain » (*non probo*). — La correction proposée par Shackl. Bailey (*op. laud.*, p. 41), de *non probo* en *non* ⟨*im*⟩*probo*, non impossible paléographiquement, est arbitraire et peu justifiable : elle affaiblit même beaucoup la pensée de Cicéron.

*Page 260.*

*L. 15.* La suspension réticente attestée par *Sed hactenus* (sans *haec* !) rend inutiles suppression et complément : « Cicéron s'arrête tout court : il vouloit apparemment parler de Sestius, pour qui il avoit aussi plaidé par reconnaissance ; et de Gabinius et de Vatinius, pour qui il avoit plaidé à la recommandation de Pompée, bien qu'ils fussent auparavant ses ennemis » (note de Mongault *ad loc.*, 1787).

*Page 261.*

*L. 22.* Le membre de phrase *scirique ab iis non profectos* ne paraît pas exiger de complément ni de correction. Il fait avec l'énoncé précédent (*bonis uiris quod ais probari quae adhuc fecerimus*) un « hystéran protéron », d'ailleurs tout spontané et pour ainsi dire oral : en se réjouissant que son attitude, dont il est d'ailleurs lui-même anxieux, soit approuvée à Rome par les *boni*, Cicéron tient à marquer que ce jugement des *boni* fait état de son dernier et plus grave parti-pris : celui de rester (bon gré mal gré) en Italie au lieu de rejoindre Pompée. — Il nous semble inutile d'introduire l'adjonction que propose SHACKL. BAILEY (d'ailleurs dubitativement ): *non* ⟨*sine causa non*⟩ *profectos* (*op. laud.*, p. 41-42).

*Page 265.*

*L. 19.* Cf. *Att.*, IX, 6, 3 = *CCCLXXV*, dont les termes sont repris dans la suite de ce paragraphe. — On comprendra, avec Tyrrell-Purser, qu'avaient embarqué non 30.000, mais 20.000 hommes.

*L. 22.* Pompée d'un côté, les consuls de l'autre. Cf., de fait, CAES., *B.C.*, I, 26, 5 : Pompée, à Brindes, s'excuse de ne pouvoir négocier en l'absence des consuls.

*Page 267.*

*L. 25.* Auguraux : les *auspicia* étant primordiaux à tout acte de la vie publique. — De l'exposé qui suit on rapprochera l'extrait du *De Auspiciis* de Messala (consul en 53) conservé par GELL., XIII, 15, 4.

*Page 268.*

*L. 5.* Si le *Cassio* des mss. est authentique, on est conduit à considérer les noms de Cassius et d'Antoine comme ceux des tribuns de la plèbe césariens (Q. Cassius et M. Antonius : cf. CAES., *B.C.*, I, 2, 7 et 5, 5) ; au lieu d'être désignés par le seul surnom de notoriété comme les précédents (Ser. Sulpicius Galba et Q. Mucius Scaevola), ces jeunes contemporains le sont par leur gentilice. On comprendra que leur avis serait favorable à la pensée révolutionnaire de César. Ainsi, Cicéron serait obligé d'arbitrer un conflit constitutionnel, et à choisir, à la place de César lui-même, entre deux opinions contradictoires. — Mais on pourrait être tenté de corriger la leçon des mss., en écrivant *Crasso* au lieu de *Cassio*. Il s'agirait alors de L. Licinius Crassus, consul en 95 avec Q. Mucius Scaevola, le grand pontife (cf. CIC., *Brut.*, 145, 148) ; et M. Antonius, consul en 99, serait son rival

en éloquence (Id., *ib.*, 115, 144, 296...). S'il en était ainsi, la liste des quatre noms serait homogène, et ne comprendrait que des garants du droit public, contre la volonté révolutionnaire de César.

*L. 6. Il.*, IV, 182.

*L. 23.* Cette phrase n'est pas sans humour, comme le montre la fin de la lettre (et voir p. 269, n. 2).

*Page 273.*

*L. 28.* Le texte des mss. est certainement fautif, mais ne peut être corrigé avec sécurité. Il porte : ... *quaeris a me fugamne fidam an moram defendam utiliorem putem.* Nous nous en tenons à la version proposée par Otto, qui écrit : *fugamne defendam an moram utiliorem putem.* — On pourrait être tenté de considérer comme glose soit *utiliorem putem* soit *defendam.* Mais, dans le premier cas, la reprise d'*utitiorem* par *inutilem... puto* rend l'hypothèse d'une glose invraisemblable. Dans le second cas, *defendam* n'est pas une glose valable d'*utiliorem putem* ; tandis qu'il convient à *fugam*, « fuite » dont la suite du texte atteste l'indignité (*turpe nobis puto esse de fuga cogitare*), même sans épithète péjorative. On peut, cependant, en introduire unc et expliquer le déplacement dc *defcndam* en lisant : *fugamne foe⟨dam defen⟩dam.* Ce dernier mot a pu être perdu par saut du même au même, puis restitué et reproduit par les manuscrits hors de sa place originelle. — De toute façon, le texte d'Otto ne mérite pas la condamnation sommaire de Shackleton Bailey, dont, d'autre part, la correction doublement arbitraire *fugamne foedam an moram nefandam* détruit l'opposition, spécifiquement cicéronienne, entre « l'honnête » et « l'utile » qui, dans le reste du texte considéré, signifie nettement la culpabilité de la « fuite » et l'utilité de l'expectative.

*Page 278.*

*L. 16.* Voici le texte de cette lettre de César à Cicéron : « *Recte auguraris de me — bene enim tibi cognitus sum — nihil a me abesse longius crudclitate. Atque ego cum ex ipsa re magnam capio uoluptatem, tum meum factum probari abs te triumpho gaudio. Neque illud me mouet quod ii, qui a me dimissi sunt, discessisse dicuntur ut mihi rursus bellum inferrent : nihil enim malo quam et me mei similem esse et iltos sui. Tu uelim mihi ad Vrbem praesto sis, ut tuis consiliis atque opibus, ut consueui, in omnibus rebus utar. Dolabella tuo nihil scito mihi esse iucundius. Hanc adeo habebo gratiam illi ; neque enim aliter facere poterit. Tanta eius humanitas, is sensus, ea in me est beneuolentia.* »

*Page 289.*

*L. 4.* La correction *Mene*... est plus aisée paléographiquement que *Tene*. Et ce billet passionné s'ouvre plus naturellement sur un cri de douleur personnel que par un scrupule d'amitié.

*L. 7.* Ce texte souligne la gravité de la prétérition de César dans le *B.C.* (cf. *CCCLXXXV*, p. 283, note 1).

---

# TABLE DE CONCORDANCE
## POUR LE TOME V

### Ad Familiares

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| *Fam.* | V, 20 | *CCXCVIII* | *Fam.* | XVI, 4 | *CCLXXXV* |
| *Fam.* | VIII, 15 | *CCCLXIX* | » | XVI, 5 | *CCLXXXVI* |
| *Fam.* | XIV, 5 | *CCLXXX* | » | XVI, 6 | *CCLXXXVII* |
| » | XIV, 14 | *CCCV* | » | XVI, 7 | *CCLXXXVIII* |
| » | XIV, 18 | *CCCIII* | » | XVI, 8 | *CCCXV* |
| *Fam.* | XVI, 1 | *CCLXXXII* | » | XVI, 9 | *CCXC* |
| » | XVI, 2 | *CCLXXXIII* | » | XVI, 11 | *CCXCIX* |
| » | XVI, 3 | *CCLXXXIV* | » | XVI, 12 | *CCCXIII* |

### Ad Atticvm

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| *Att.* | VI, 9 | *CCLXXIX* | *Att.* | VIII, 12 D | *CCCXXXIV* |
| *Att.* | VII, 1 | *CCLXXXI* | » | VIII, 13 | *CCCLIII* |
| » | VII, 2 | *CCLXXXIX* | » | VIII, 14 | *CCCLV* |
| » | VII, 3 | *CCXCI* | » | VIII, 15 | *CCCLVI* |
| » | VII, 4 | *CCXCII* | » | VIII, 15 A | *CCCLII* |
| » | VII, 5 | *CCXCIII* | » | VIII, 16 | *CCCLVIII* |
| » | VII, 6 | *CCXCIV* | *Att.* | IX, 1 | *CCCLXII* |
| » | VII, 7 | *CCXCV* | » | IX, 2 *a* | *CCCLXIV* |
| » | VII, 8 | *CCXCVI* | » | IX, 2 *b* | *CCCLXV* |
| » | VII, 9 | *CCXCVII* | » | IX, 3 | *CCCLXVI* |
| » | VII, 10 | *CCC* | » | IX, 4 | *CCCLXXII* |
| » | VII, 11 | *CCCI* | » | IX, 5 | *CCCLXXIV* |
| » | VII, 12 | *CCCIV* | » | IX, 6 | *CCCLXXV* |
| » | VII, 13 *a* | *CCCVII* | » | IX, 6, 1 | *CCCLXVIII* |
| » | VII, 13 *b* | *CCCIX* | » | IX, 6, 3 | *CCCLXXIII* |
| » | VII, 14 | *CCCX* | » | IX, 6 A | *CCCLX* |
| » | VII, 15 | *CCCXII* | » | IX, 7 | *CCCLXXVI* |
| » | VII, 16 | *CCCXIV* | » | IX, 7 A | *CCCLXIII* |
| » | VII, 17 | *CCCXVI* | » | IX, 7 B | *CCCLXXI* |
| » | VII, 18 | *CCCXVII* | » | IX, 7 C | *CCCLVII* |
| » | VII, 19 | *CCCXVIII* | » | IX, 8 | *CCCLXXVII* |
| » | VII, 20 | *CCCXIX* | » | IX, 9 | *CCCLXXIX* |
| » | VII, 21 | *CCCXXI* | » | IX, 10 | *CCCLXXX* |
| » | VII, 22 | *CCCXXII* | » | IX, 10, 4 | *CCCII* |
| » | VII, 23 | *CCCXXIII* | » | IX, 10, 4 | *CCCVI* |

| | | | |
|---|---|---|---|
| *Att.* VII, 24 | *CCCXXV* | *Att.* IX, 10, 4 | *CCCVIII* |
| » VII, 25 | *CCCXXVI* | » IX, 10, 5 | *CCCXI* |
| » VII, 26 | *CCCXXIX* | » IX, 10, 5 | *CCCXX* |
| *Att.* VIII, 1 | *CCCXXXI* | » IX, 10, 6 | *CCCXXVII* |
| » VIII, 2 | *CCCXXXIII* | » IX, 10, 6 | *CCCXXXVIII* |
| » VIII, 3 | *CCCXXXVII* | » IX, 10, 7 | *CCCXLIII* |
| » VIII, 4 | *CCCXLII* | » IX, 10, 8 | *CCCXLVII* |
| » VIII, 5 | *CCCXLIV* | » IX, 10, 8 | *CCCLIV* |
| » VIII, 6 | *CCCXL* | » IX, 10, 8 | *CCCLIX* |
| » VIII, 6, 2 | *CCCXXXV* | » IX, 10, 9 | *CCCLXI* |
| » VIII, 7 | *CCCXLI* | » IX, 10, 9 | *CCCLXVII* |
| » VIII, 8 | *CCCXLV* | » IX, 11 | *CCCLXXXIII* |
| » VIII, 9 *b* | *CCCXLVI* | » IX, 11 A | *CCCLXXXI* |
| » VIII, 10 | *CCCXLVIII* | » IX, 12 | *CCCLXXXIV* |
| » VIII, 11 | *CCCXLIX* | » IX, 13 *a* | *CCCLXXXVI* |
| » VIII, 11 A | *CCCXXIV* | » IX, 13 *b* | *CCCLXXXVIII* |
| » VIII, 11 B | *CCCXXX* | » IX, 13 A,1 | *CCCLXX* |
| » VIII, 11 C | *CCCXXXIX* | » IX, 13 A | *CCCLXXXV* |
| » VIII, 11 D | *CCCL* | » IX, 14 | *CCCLXXXIX* |
| » VIII, 12 | *CCCLI* | » IX, 14, 1 | *CCCLXXVIII* |
| » VIII, 12 A | *CCCXXXVI* | » IX, 15, 6 | *CCCLXXXVII* |
| » VIII, 12 B | *CCCXXVIII* | » IX, 16,2-3 | *CCCLXXXII* |
| » VIII, 12 C | *CCCXXXII* | | |

# INDEX DES LETTRES

| Classement chronologique | Références aux recueils | Dates | Datations juliennes | | Pages |
|---|---|---|---|---|---|
| | | | Selon Le Verrier | Selon P. Grœbe | |
| *CCLXXIX* | *Att.* VI, 9 | *Athènes*, 15 *octobre* 50. | 22 *septembre.* | 31 *août.* | 28 |
| *CCLXXX* | *Fam.* XIV, 5 | *Athènes*, 16 *octobre* 50. | 23 *septembre.* | 1[er] *septembre.* | 30 |
| *CCLXXXI* | *Att.* VII, 1 | *Athènes*, 16 *octobre* 50. | *Id.* | *Id.* | 32 |
| *CCLXXXII* | *Fam.* XVI, 1 | *Entre Patras et Alyzia*, 2 *ou* 3 *novembre* 50. | 10 *ou* 11 *octobre.* | 18 *ou* 19 *septembre.* | 37 |
| *CCLXXXIII* | *Fam.* XVI, 2 | *Alyzia*, 5 *novembre* 50. | 13 *octobre.* | 21 *septembre.* | 39 |
| *CCLXXXIV* | *Fam.* XVI, 3 | *Alyzia*, 6 *novembre* 50. | 14 *octobre.* | 22 *septembre.* | 40 |
| *CCLXXXV* | *Fam.* XVI, 4 | *Leucade*, 7 *novembre* 50. | 15 *octobre.* | 23 *septembre.* | 41 |
| *CCLXXXVI* | *Fam.* XVI, 5 | *Leucade*, 7 *novembre* 50. | *Id.* | *Id.* | 43 |
| *CCLXXXVII* | *Fam.* XVI, 6 | *Actium*, 7 *novembre* 50. | *Id.* | *Id.* | 44 |
| *CCLXXXVIII* | *Fam.* XVI, 7 | *Corcyre*, 16 *novembre* 50. | 24 *octobre.* | 2 *octobre.* | 45 |
| *CCLXXXIX* | *Att.* VII, 2 | *Brindes*, 25 *ou* 26 *novembre* 50. | 2 *ou* 3 *novembre.* | 11 *ou* 12 *octobre.* | 45 |
| *CCXC* | *Fam.* XVI, 9 | *Brindes*, 26 *novembre* 50. | 3 *novembre.* | 12 *octobre.* | 50 |
| *CCXCI* | *Att.* VII, 3 | *Domaine de Trébule*, 9 *décembre* 50. | 15 *novembre.* | 24 *octobre.* | 53 |
| *CCXCII* | *Att.* VII, 4 | *Domaine de Pompéi*, 10 *ou* 11 *décembre* 50. | 16 *ou* 17 *novembre.* | 25 *ou* 26 *octobre.* | 60 |
| *CCXCIII* | *Att.* VII, 5 | *Domaine de Formies, vers le* 15 *décembre* 50. | *Vers le* 21 *novembre.* | *Vers le* 30 *octobre.* | 62 |

| Classement chronologique | Références aux recueils | Dates | Datations juliennes | | Pages |
|---|---|---|---|---|---|
| | | | Selon Le Verrier | Selon P. Grœbe | |
| *CCXCIV* | *Att.* VII, 6 | *Domaine de Formies, vers le 17 décembre 50.* | *Vers le 23 novembre.* | *Vers le 1er novembre.* | 64 |
| *CCXCV* | *Att.* VII, 7 | *Domaine de Formies, peu après le 18 décembre 50.* | *Peu après le 24 novembre.* | *Peu après le 2 novembre.* | 65 |
| *CCXCVI* | *Att.* VII, 8 | *Domaine de Formies, 25 ou 26 décembre 50.* | *1er ou 2 décembre.* | *9 ou 10 novembre.* | 69 |
| *CCXCVII* | *Att.* VII, 9 | *Domaine de Formies, 27 décembre 50.* | *3 décembre.* | *11 novembre.* | 71 |
| *CCXCVIII* | *Fam.* V, 20 | *? , peu avant ou vers le 4 janvier 49.* | *Peu avant ou vers le 9 décembre 50.* | *Peu avant ou vers le 17 novembre 50.* | 74 |
| *CCXCIX* | *Fam.* XVI, 11 | *Aux portes de Rome, 12 janvier 49.* | *17 décembre 50.* | *25 novembre 50.* | 96 |
| *CCC* | *Att.* VII, 10 | *Aux portes de Rome, dans la nuit du 17 au 18 janvier 49.* | *Dans la nuit du 22 au 23 décembre 50.* | *Dans la nuit du 30 novembre au 1er décembre 50.* | 98 |
| *CCCI* | *Att.* VII, 11 | *Antium ou Terracine, 19 ou 20 janvier 49.* | *24 ou 25 décembre 50.* | *2 ou 3 décembre 50.* | 99 |
| *CCCII* | *Att.* IX, 10, 4 | *Rome, 21 janvier 49.* | *26 décembre 50.* | *4 décembre 50.* | 101 |
| *CCCIII* | *Fam.* XIV, 18 | *Formies, 22 janvier 49.* | *27 décembre 50.* | *5 décembre 50.* | 102 |
| *CCCIV* | *Att.* VII, 12 | *Domaine de Formies, 22 janvier 49.* | *Id.* | *Id.* | 103 |

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| CCCV | *Fam.* XIV, 14 | *Minturnes, 23 janvier 49.* | 28 *décembre* 50. | 6 *décembre* 50. | 106 |
| CCCVI | *Att.* IX, 10, 4 | *Rome, 23 janvier 49.* | *Id.* | *Id.* | 107 |
| CCCVII | *Att.* VII, 13 *a* | *Minturnes, 23 janvier 49.* | *Id.* | *Id.* | 108 |
| CCCVIII | *Att.* IX, 10, 4 | *Rome, 23 janvier 49.* | *Id.* | *Id.* | 110 |
| CCCIX | *Att.* VII, 13 *b* | *Minturnes, 24 janvier 49.* | 29 *décembre* 50. | 7 *décembre* 50. | 111 |
| CCCX | *Att.* VII, 14 | *Calès, 25 janvier 49.* | 30 *décembre* 50. | 8 *décembre* 50. | 112 |
| CCCXI | *Att.* IX, 10, 5 | *Rome, 25 janvier 49.* | 30 *décembre* 50. | 8 *décembre* 50. | 114 |
| CCCXII | *Att.* VII, 15 | *Capoue, 26 janvier 49.* | 31 *décembre* 50. | 9 *décembre* 50. | 114 |
| CCCXIII | *Fam.* XVI, 12 | *Capoue, 27 janvier 49.* | 1er *janvier* 49. | 10 *décembre* 50. | 116 |
| CCCXIV | *Att.* VII, 16 | *Calès, 28 janvier 49.* | 2 *janvier.* | 11 *décembre* 50. | 119 |
| CCCXV | *Fam.* XVI, 8 | *Campanie, fin janvier-février 49.* | *Début janvier.* | *Peu avant la mi-décembre 50.* | 121 |
| CCCXVI | *Att.* VII, 17 | *Domaine de Formies, 2 février 49.* | 5 *janvier.* | 14 *décembre* 50. | 122 |
| CCCXVII | *Att.* VII, 18 | *Domaine de Formies, 3 février 49.* | 6 *janvier.* | 15 *décembre* 50. | 125 |
| CCCXVIII | *Att.* VII, 19 | *Domaine de Formies, 3 février 49.* | *Id.* | *Id.* | 127 |
| CCCXIX | *Att.* VII, 20 | *Capoue, 4 février 49.* | 7 *janvier.* | 16 *décembre* 50. | 128 |
| CCCXX | *Att.* IX, 10, 5 | *Rome, 7 février 49.* | 10 *janvier.* | 19 *décembre* 50. | 129 |
| CCCXXI | *Att.* VII, 21 | *Calès, 8 février 49.* | 11 *janvier.* | 20 *décembre* 50. | 129 |
| CCCXXII | *Att.* VII, 22 | *Domaine de Formies, soir du 8 ou matin du 9 février 49.* | *Soir du 11 ou matin du 12 janvier.* | *Soir du 20 ou matin du 21 décembre 50.* | 131 |
| CCCXXIII | *Att.* VII, 23 | *Domaine de Formies, soir du 9 ou matin du 10 février 49.* | *Soir du 12 ou matin du 13 janvier.* | *Soir du 21 ou matin du 22 décembre 50.* | 132 |
| CCCXXIV | *Att.* VIII, 11 A | *Lucérie, 10 février 49.* | 13 *janvier.* | 22 *décembre* 50. | 134 |

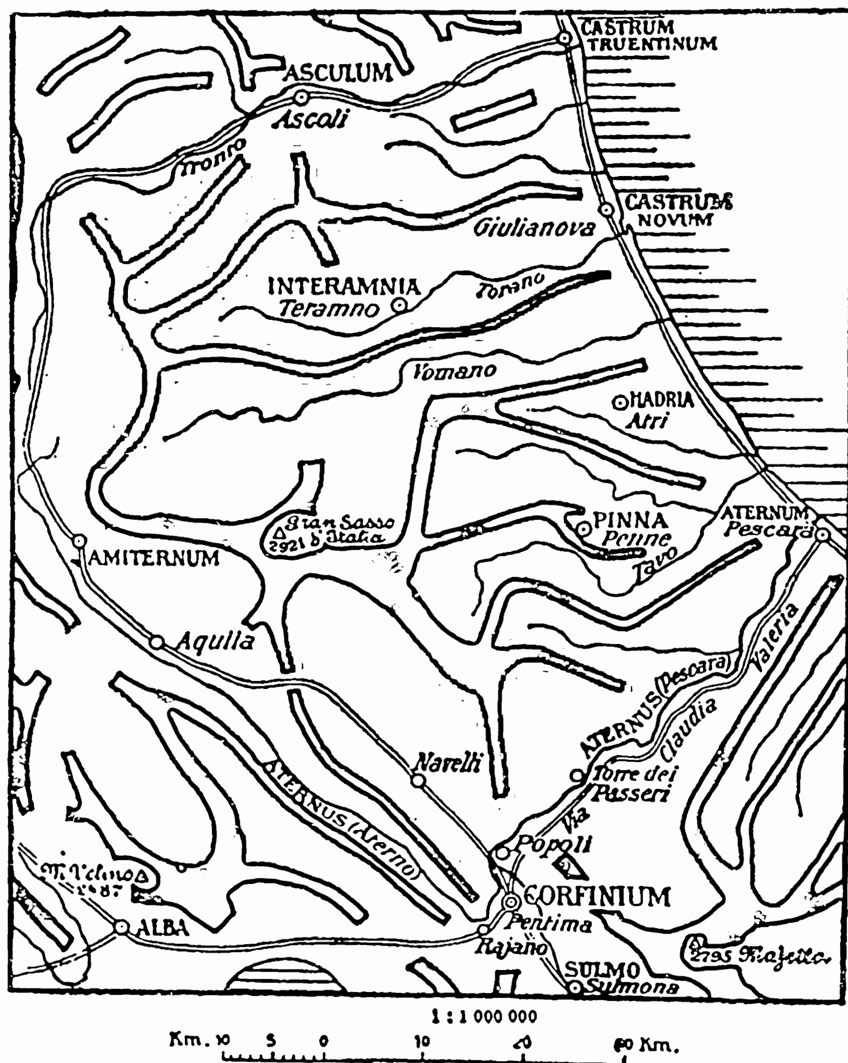
| Classement chronologique | Références aux recueils | Dates | Datations juliennes | | Pages |
|---|---|---|---|---|---|
| | | | Selon Le Verrier | Selon P. Grœbe | |
| *CCCXXV* | *Att.* VII, 24 | *Domaine de Formies*, 10 *février* 49. | *Id.* | *Id.* | 135 |
| *CCCXXVI* | *Att.* VII, 25 | *Domaine de Formies*, 10 *ou* 11 *février* 49. | 13 *ou* 14 *janvier.* | 22 *ou* 23 *décembre* 50. | 135 |
| *CCCXXVII* | *Att.* IX, 10, 6 | *Rome*, 11 *février* 49. | 14 *janvier.* | 23 *décembre* 50. | 136 |
| *CCCXXVIII* | *Att.* VIII, 12 B | *Lucérie*, 11 *ou* 12 *février* 49. | 14 *ou* 15 *janvier.* | 23 *ou* 24 *décembre* 50. | 152 |
| *CCCXXIX* | *Att.* VII, 26 | *Domaine de Formies*, 11 *ou* 12 *février* 49. | *Id.* | *Id.* | 153 |
| *CCCXXX* | *Att.* VIII, 11 B | *Domaine de Formies*, 15 *février* 49. | 18 *janvier.* | 27 *décembre* 50. | 155 |
| *CCCXXXI* | *Att.* VIII, 1 | *Domaine de Formies*, 16 *février* 49. | 19 *janvier* 49. | 28 *décembre* 50. | 157 |
| *CCCXXXII* | *Att.* VIII, 12 C | *Lucérie*, 16 *février* 49. | *Id.* | *Id.* | 159 |
| *CCCXXXIII* | *Att.* VIII, 2 | *Domaine de Formies*, 17 *février* 49, *au point du jour.* | 20 *janvier, au point du jour.* | 29 *décembre* 50, *au point du jour.* | 162 |
| *CCCXXXIV* | *Att.* VIII, 12 D | *Lucérie*, 17 *février* 49. | 20 *janvier.* | 29 *décembre* 50. | 165 |
| *CCCXXXV* | *Att.* VIII, 6, 2 | *Lucérie*, 17 *février* 49. | *Id.* | *Id.* | 166 |
| *CCCXXXVI* | *Att.* VIII, 12 A | *Lucérie*, 17 *ou* 18 *février* 49. | 20 *ou* 21 *janvier.* | 29 *ou* 30 *décembre* 50. | 167 |
| *CCCXXXVII* | *Att.* VIII, 3 | *Calès*, 18 *février* 49 *(de nuit).* | 21 *janvier (de nuit).* | 30 *décembre* 50, *(de nuit).* | 169 |

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| *CCCXXXVIII* | *Att.* IX, 10, 6 | *Rome, 19 février 49.* | *22 janvier.* | *31 décembre 50.* | 175 |
| *CCCXXXIX* | *Att.* VIII, 11 C | *Canusium, 20 février 49.* | *23 janvier.* | *1er janvier 49.* | 175 |
| *CCCXL* | *Att.* VIII, 6 | *Domaine de Formies, 21 février 49.* | *24 janvier.* | *2 janvier.* | 176 |
| *CCCXLI* | *Att.* VIII, 7 | *Domaine de Formies, 21 février 49.* | *Id.* | *Id.* | 178 |
| *CCCXLII* | *Att.* VIII, 4 | *Domaine de Formies, 22 février 49 (avant l'aube).* | *25 janvier (avant l'aube).* | *3 janvier (avant l'aube).* | 179 |
| *CCCXLIII* | *Att.* IX, 10, 7 | *Rome, 22 février 49.* | *25 janvier.* | *3 janvier.* | 181 |
| *CCCXLIV* | *Att.* VIII, 5 | *Domaine de Formies, 22 ou 23 février 49.* | *25 ou 26 janvier.* | *3 ou 4 janvier.* | 181 |
| *CCCXLV* | *Att.* VIII, 8 | *Domaine de Formies, 23 ou 24 février 49.* | *26 ou 27 janvier.* | *4 ou 5 janvier.* | 183 |
| *CCCXLVI* | *Att.* VIII, 9 *b* | *Domaine de Formies, 25 février 49.* | *28 janvier.* | *6 janvier.* | 184 |
| *CCCXLVII* | *Att.* IX, 10, 8 | *Rome, 25 février 49.* | *Id.* | *Id.* | 185 |
| *CCCXLVIII* | *Att.* VIII, 10 | *Domaine de Formies, vers le 26 février 49.* | *Vers le 29 janvier.* | *Vers le 7 janvier.* | 198 |
| *CCCXLIX* | *Att.* VIII, 11 | *Domaine de Formies, 27 février 49.* | *30 janvier.* | *8 janvier.* | 198 |
| *CCCL* | *Att.* VIII, 11 D | *Domaine de Formies, 27 février 49.* | *Id.* | *Id.* | 202 |
| *CCCLI* | *Att.* VIII, 12 | *Domaine de Formies, 28 février 49.* | *31 janvier.* | *9 janvier.* | 207 |
| *CCCLII* | *Att.* VIII, 15 A | *Rome, vers le 1er mars 49.* | *Vers le 1er février.* | *Vers le 10 janvier.* | 210 |
| *CCCLIII* | *Att.* VIII, 13 | *Domaine de Formies, 1er mars 49.* | *1er février.* | *10 janvier.* | 212 |

| Classement chronologique | Références aux recueils | Dates | Datations juliennes | | Pages |
|---|---|---|---|---|---|
| | | | Selon Le Verrier | Selon P. Grœbe | |
| *CCCLIV* | *Att.* IX, 10, 8 | *Rome, 1er mars 49.* | *Id.* | *Id.* | 213 |
| *CCCLV* | *Att.* VIII, 14 | *Domaine de Formies, 2 mars 49.* | 2 *février.* | 11 *janvier.* | 213 |
| *CCCLVI* | *Att.* VIII, 15 | *Domaine de Formies, 3 mars 49.* | 3 *février.* | 12 *janvier.* | 216 |
| *CCCLVII* | *Att.* IX, 7 C | *En route, vers le 3 mars 49.* | *Vers le 3 février.* | *Vers le 12 janvier .* | 219 |
| *CCCLVIII* | *Att.* VIII, 16 | *Domaine de Formies, 4 mars 49.* | 4 *février.* | 13 *janvier.* | 220 |
| *CCCLIX* | *Att.* IX, 10, 8 | *Rome, 4 mars 49.* | *Id.* | *Id.* | 222 |
| *CCCLX* | *Att.* IX, 6 A | *En route, vers le 5 mars 49.* | *Vers le 5 février.* | *Vers le 14 janvier.* | 222 |
| *CCCLXI* | *Att.* IX, 10, 9 | *Rome, 5 mars 49.* | 5 *février* | 14 *janvier.* | 223 |
| *CCCLXII* | *Att.* IX, 1 | *Domaine de Formies, 6 mars 49.* | 6 *février.* | 15 *janvier.* | 223 |
| *CCCLXIII* | *Att.* IX, 7 A | *Rome, vers le 7 mars 49.* | *Vers le 7 février.* | *Vers le 16 janvier.* | 226 |
| *CCCLXIV* | *Att.* IX, 2 a | *Domaine de Formies, 7 mars 49.* | 7 *février.* | 16 *janvier* | 228 |
| *CCCLXV* | *Att.* IX, 2 b | *Domaine de Formies, 8 mars 49.* | 8 *février.* | 17 *janvier.* | 228 |

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| *CCCLXVI* | *Att.* IX, 3 | *Domaine de Formies, 9 mars 49.* | 9 *février.* | 18 *janvier.* | 231 |
| *CCCLXVII* | *Att.* IX, 10, 9 | *Rome,* 9 *mars* 49. | *Id.* | *Id.* | 232 |
| *CCCLXVIII* | *Att.* IX, 6, 1 | *Rome,* 9 *mars* 49. | *Id.* | *Id.* | 232 |
| *CCCLXIX* | *Fam.* VIII, 15 | ? , *vers le* 9 *mars* 49. | *Vers le* 9 *février.* | *Vers le* 18 *janvier.* | 233 |
| *CCCLXX* | *Att.* IX, 13 A, 1 | *Devant Brindes,* 9 *ou* 10 *mars* 49. | 9 *ou* 10 *février.* | 18 *ou* 19 *janvier.* | 235 |
| *CCCLXXI* | *Att.* IX, 7 B | *Rome,* 10 *ou* 11 *mars* 49. | 10 *ou* 11 *février.* | 19 *ou* 20 *janvier.* | 235 |
| *CCCLXXII* | *Att.* IX, 4 | *Domaine de Formies,* 10 *ou* 11 *mars* 49. | *Id.* | *Id.* | 237 |
| *CCCLXXIII* | *Att.* IX, 6, 3 | *Capoue,* 10 *ou* 11 *mars* 49. | *Id.* | *Id.* | 252 |
| *CCCLXXIV* | *Att.* IX, 5 | *Domaine de Formies,* 11 *mars* 49. | 11 *février.* | 20 *janvier.* | 252 |
| *CCCLXXV* | *Att.* IX, 6 | *Domaine de Formies,* 12 *mars* 49. | 12 *février.* | 21 *janvier.* | 254 |
| *CCCLXXVI* | *Att.* IX, 7 | *Domaine de Formies,* 13 *mars* 49. | 13 *février.* | 22 *janvier.* | 258 |
| *CCCLXXVII* | *Att.* IX, 8 | *Domaine de Formies,* 14 *mars* 49. | 14 *février.* | 23 *janvier.* | 263 |
| *CCCLXXVIII* | *Att.* IX, 14, 1 | *Devant Brindes,* 14 *mars* 49. | *Id.* | *Id.* | 264 |
| *CCCLXXIX* | *Att.* IX, 9 | *Domaine de Formies,* 17 *mars* 49. | 17 *février.* | 26 *janvier.* | 264 |
| *CCCLXXX* | *Att.* IX, 10 | *Domaine de Formies,* 18 *mars* 49. | 18 *février.* | 27 *janvier.* | 269 |
| *CCCLXXXI* | *Att.* IX, 11 A | *Domaine de Formies,* 19 *ou* 20 *mars* 49. | 19 *ou* 20 *février.* | 28 *ou* 29 *janvier.* | 276 |

| Classement chronologique | Références aux recueils | Dates | Datations juliennes | | Pages |
|---|---|---|---|---|---|
| | | | Selon Le Verrier | Selon P. Grœbe | |
| *CCCLXXXII* | *Att.* IX, 16, 2-3 | ? , *vers le* 20 *mars* 49. | *Vers le* 20 *février.* | *Vers le* 29 *janvier.* | 278 |
| *CCCLXXXIII* | *Att.*, IX, 11 | *Domaine de Formies*, 20 *mars* 49. | 20 *février.* | 29 *janvier.* | 278 |
| *CCCLXXXIV* | *Att.* IX, 12 | *Domaine de Formies*, 20 *mars* 49. | *Id.* | *Id.* | 281 |
| *CCCLXXXV* | *Att.* IX, 13 A | *Rome, vers le* 22 *mars* 49. | *Vers le* 22 *février.* | *Vers le* 31 *janvier.* | 283 |
| *CCCLXXXVI* | *Att.* IX, 13 *a* | *Domaine de Formies*, 22 *ou* 23 *mars* 49. | 22 *ou* 23 *février.* | 31 *janvier ou* 1er *février.* | 284 |
| *CCCLXXXVII* | *Att.* IX, 15, 6 | *En route, au partir de Capoue*, 23 *ou* 21 *mars* 49. | 23 *ou* 24 *février.* | 1er *ou* 2 *février.* | 288 |
| *CCCLXXXVIII* | *Att.* IX, 13 *b* | *Domaine de Formies*, 24 *mars* 49. | 24 *février.* | 2 *février.* | 289 |
| *CCCLXXXIX* | *Att.* IX, 14 | *Domaine de Formies*, 25 *mars* 49, *avant le jour.* | 25 *février, avant le jour.* | 3 *février, avant le jour.* | 290 |




CORFINIUM ET SES APPROCHES
(G. Veith, *Corfinium*, Klio XIII (1913), p. 8)

# TABLE DES MATIÈRES

ACHEVÉ D'IMPRIMER
EN JUIN 1964
SUR LES PRESSES
DE
L'IMPRIMERIE F. PAILLART
A ABBEVILLE

---

VELIN TEINTÉ
DES
PAPETERIES DE GUYENNE

DÉPÔT LÉGAL : 2e TRIMESTRE 1964,
IMPR. N. 8652, ÉDIT. N. 1100.